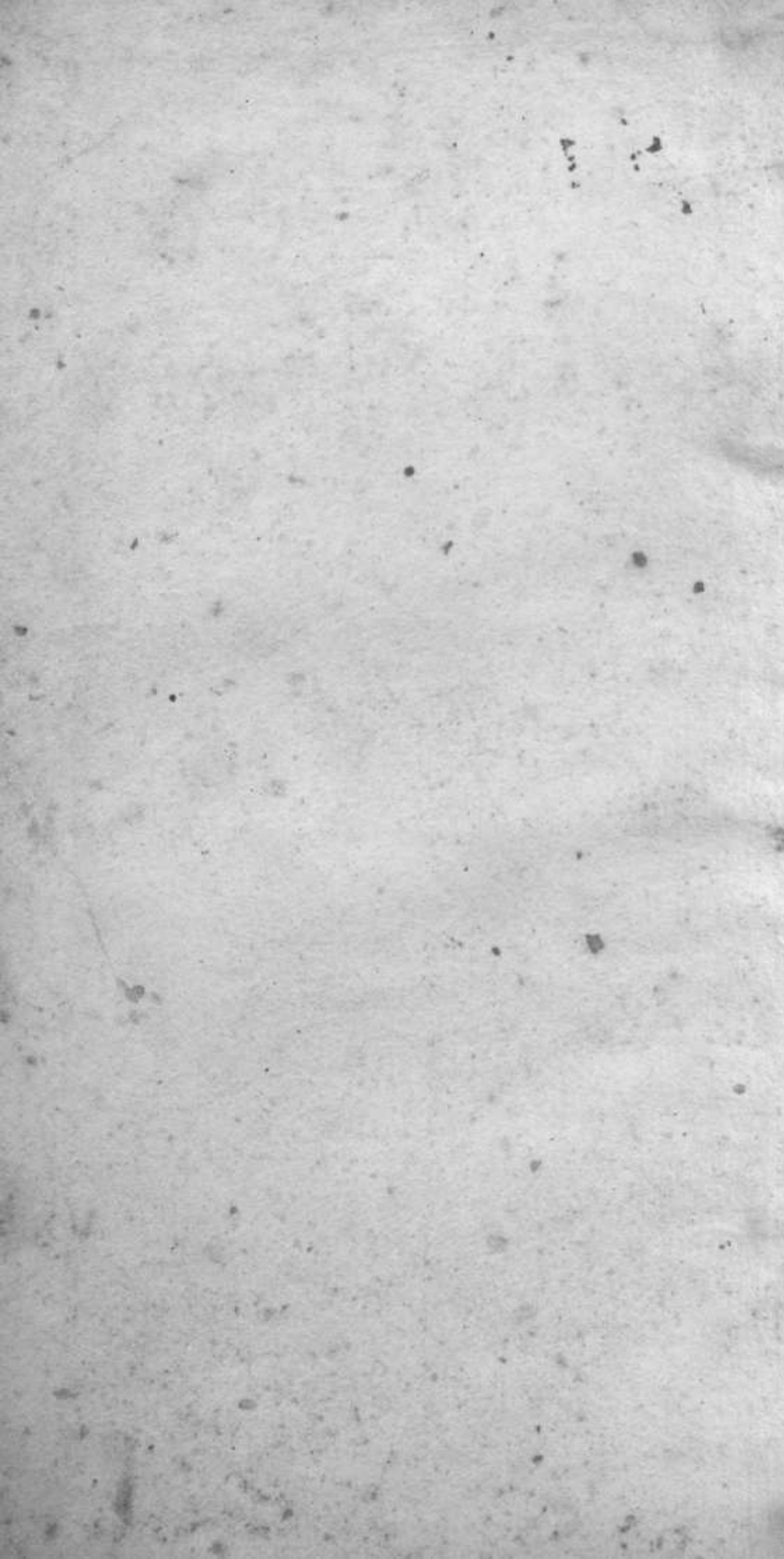


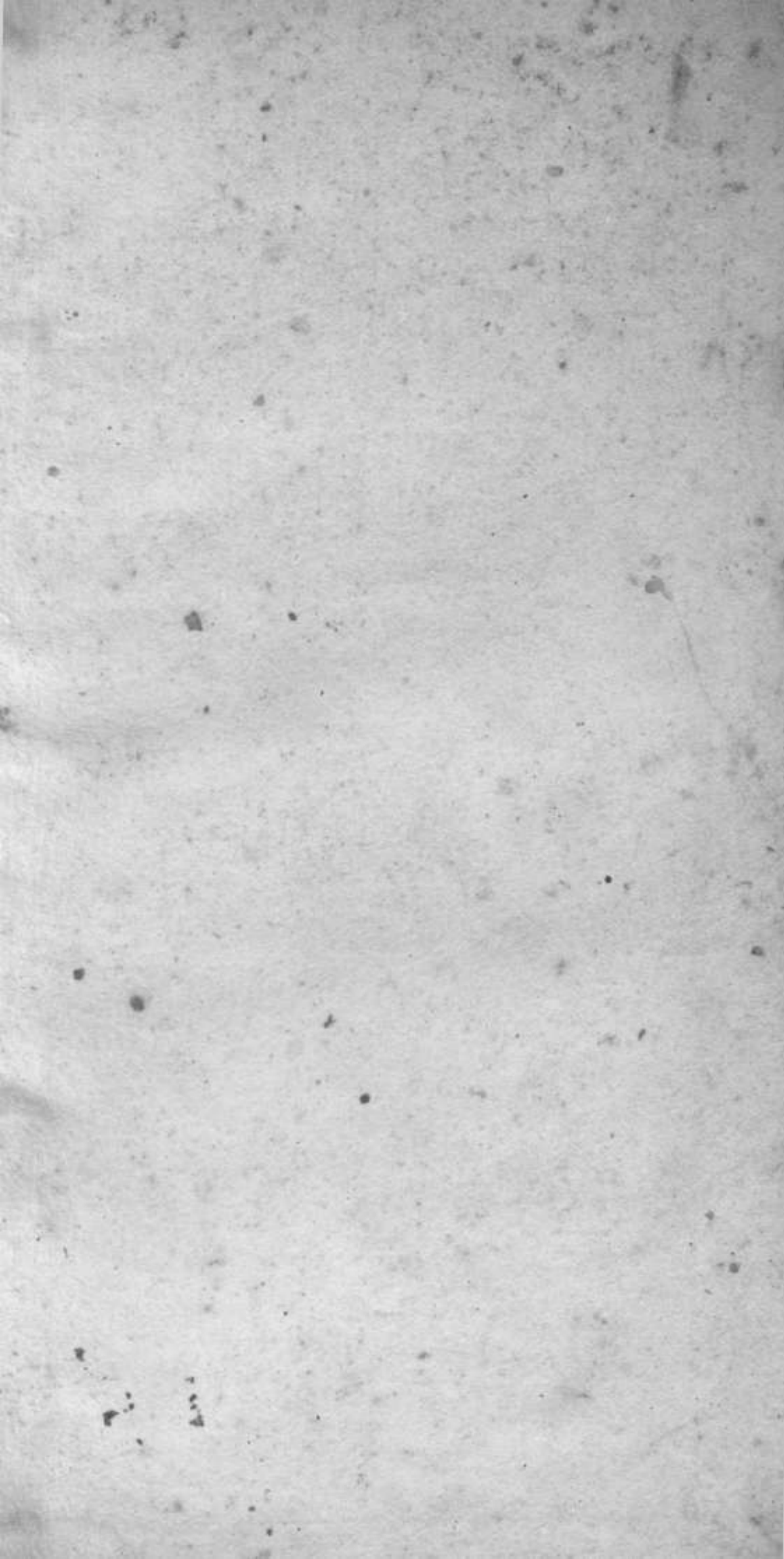
Aug. 5/1

16666 f

11

13





9-378
A

To the ... of ...
October

Le bon homme

Je prie
vostre oraison
gentil homme
suisse en tout

R. 11. 485
LES ARTS
DE

L'HOMME D'EPE'E,
OU LE
DICTIONNAIRE
DU
GENTILHOMME.

Divisé en trois parties,

Dont la Première contient

L'ART DE MONTER à CHEVAL.

La Seconde

L'ART MILITAIRE.

Et la Troisième

L'ART DE LA NAVIGATION.

Dédié à Monseigneur le Dauphin.

Par le Sieur GUILLET.

CINQUIEME EDITION.



Suivant la Copiede Paris.

A LA HAYE,
Chez ADRIAN MOETJENS,
Marchand Libraire prés la Cour, à la
Librairie Françoisse, 1686.

Dictionnaire
de
l'Homme d'Épée
ou
de
Gentilhomme

Divisé en trois parties,
dont la première contient
l'Art de Monter à Cheval

La seconde
l'Art Militaire
Et la troisième

l'Art de la Navigation.
Dédié à Monseigneur le Dauphin
Par le Sieur GUILLET.
CINQUIÈME ÉDITION.

Paris chez la Copiste Paris

A LA HAYE,
Chez ADRIAN MOEYSEN,
Marchand Libraire près la Cour, à la
Librairie Française, 1765.

MONSEIGNEUR

LE

DAUPHIN.



MONSEIGNEUR,

Quand le Dictionnaire du Gentilhomme porte votre grand Nom à la tête des Mots qui y sont expliqués, c'est avec une distinction tres-respectueuse, & pour le proposer en vénération à toute la Terre, comme un Mot auguste, qui, sans avoir besoin d'autres paroles, définit tout à coup mille qualités excellentes. Il semble toutefois, qu'il y ait de l'imprudence de Vous offrir ce grand amas de termes, lors que vos jeunes années ne se bornent plus à des paroles, & qu'elles passent à des Exercices dont les heureux commencemens nous promettent des effets extraordinaires. Voici le temps, MONSEIGNEUR, où Vous allez remplir ce qu'on a toujours espéré d'une

E P I T R E.

éducation également admirable par le secours des belles Lettres, & par les dispositions de la Nature. Vous allez faire briller la pratique des Enseignemens salutaires, & des Maximes Héroïques de ce Gouverneur fameux & incomparable, qui a eu l'honneur de Vous conduire dans le chemin de la vertu, & à l'entrée de la plus belle Carrière du monde. Tout le temps que Vous destinez encore à lire de belles choses, se va consumer à réfléchir sur ces Memoires, dignes d'être éternellement révéérés, que le plus grand Roi de l'Univers vous a tracés de sa main propre, sur des reflexions, dont la solidité est autorisée par les Merveilles de sa vie. S'il y a quelque Plume illustre qui doive être respectée, & dont les traits puissent faire de l'impression, c'est assurément celle qui est dans une main, dont le bras soutient si bien l'Epée & le Sceptre. Cette méditation, MONSEIGNEUR, Vous apprendra le secret d'assurer un jour à la France une félicité, qui apparemment ne sçauroit plus être augmentée, & Vous fera souvenir, que si quelques-uns de nos Rois Vous ont découvert le chemin qui conduit à la Gloire, nôtre Grand Monarque est le seul qui l'a parcouru entièrement, & qui Vous l'a tracé avec exactitude. Tous les

Pen-

E P I T R E.

Peuples ne formeront qu'une voix pour publier ces miracles : ainsi c'est à eux à se borner à des paroles, car il faut bien se contenter de parler devant deux Princes Augustes, qui sont seuls en possession d'agir, & de faire des choses inimitables. Voilà le but de ce Dictionnaire. Il expliquera les manières de s'énoncer correctement, en faveur de ceux qui ne sont pas en pouvoir de faire davantage, & leur donnera les Elemens des Arts de l'Homme d'Epée, dont Vous avez déjà approfondi une partie avec tant d'ardeur, d'application & de fruit, que le reste ne peut échapper à vos soins. Qui peut avoir plus d'intérêt que Vous, MONSEIGNEUR, à protéger ces Arts illustres, qui sont aujourd'hui le partage glorieux de la plus nombreuse & de la plus formidable partie de la France ? L'Art de Régner, qui est le premier de tous, & qui fait le digne objet de votre étude, ne seroit pas dans la splendeur où nôtre grand Roi le fait paroître, si, par une liaison inséparable, il n'avoit mis dans un état florissant l'Art Militaire, l'Art de la Navigation, & l'Art de monter à cheval, qui est le plus noble & le plus utile de tous les exercices du corps. Bien que les deux premiers semblent être nés dans le tumulte, & pratiqués dans le

E P I T R E.

desordre, leur grand chef-d'œuvre consiste à nous procurer la Paix. Les Leçons en sont même d'autant plus nécessaires dans le Calme, qu'après avoir rendu nôtre Nation la plus belliqueuse de l'Univers, elles la rendront la plus redoutable. Ainsi j'espère que ce Dictionnaire sera un Livre de tous les temps: & voilà, MONSEIGNEUR, le succès que je lui souhaite, car en mon particulier, je ne m'attens pas que s'il a jamais le bonheur d'arrêter un peu vos regards, il les puisse conduire au travers de cette foule illustre & magnifique qui Vous environne, & me faire démêler dans le néant où m'ont réduit la pesanteur & l'amertume de ma destinée. Je serois trop heureux si, lors que je le propose pour l'utilité publique, il me pouvoit seulement fournir un secours de cinq ou six paroles de zèle & de vénération, mais ni la curieuse recherche de ses termes, ni toutes les autres ressources de l'éloquence ne me suggerent rien qui puisse exprimer dignement les ardens souhaits que je fais pour vôtre félicité, & avec quel excès de soumission & de respect je serai toute ma vie.

Vôtre tres-humble, tres-obéissant,
 & tres-fidèle Serviteur,
 GUILLET.
 P R E.



P R E F A C E.

VOici les *Arts de l'Homme d'Epee*, que je donne au public, en forme de Dictionnaire. Je vai garder le même ordre en travaillant aux *Plaisirs de l'Homme d'Epee*, que je lui donnerai bientôt. Lors que j'ai conçu le dessein d'expliquer les trois différentes matières qui sont traitées dans ce volume, j'en ai fait l'étude par un détail assez exact. Je me suis attaché à voir travailler Messieurs de Bournonville & du Plessis, ces deux excellens Hommes, qui ont aujourd'hui l'honneur d'apprendre à Monseigneur le Dauphin l'Art de monter à cheval. Mais comme il ne me suffisoit pas d'en être instruit par la veüe, j'en ai conféré particulièrement avec M. de Soleyzel, qui est un Gentilhomme tres-connu par sa capacité & son expérience dans le Manège, & par son excellent Livre du *Parfait Maréchal*, mais encore beaucoup mieux par l'honnêteté de sa conduite, & par son exacte probité. Il m'est assurément bien glorieux, d'avoir appris de lui ce que chaque jour une bonne partie de nôtre Noblesse fait gloire d'en apprendre. J'ai rappelé les idées de mes Etudes de Mathématique, & renouvelé avec M. Manesson Mallet, auteur des *Travaux de Mars*,
* 4 la

P R E F A C E.

la mémoire des agréables & utiles conversations que nous avons eues ensemble auprès du célèbre M. le Comte de Pagan, dont M. Manesson Mallet, a depuis réduit en pratique celles qui regardent l'Art Militaire, lors qu'il a servi, en qualité d'Ingénieur du Roi de Portugal, sous les ordres de M. le Comte de Schomberg, aujourd'hui Duc & Maréchal de France. A l'égard de la Marine, je me suis souvenu, autant qu'il m'a été possible, des Remarques que j'ai faites autrefois dans nos Ports du Levant & du Ponent. Mais pour en prendre des lumières plus assurées, j'ai conféré de la Manœuvre avec grand nombre d'Officiers, qui ont servi sur les Vaisseaux du Roi, & même avec un Gentilhomme de mérite, qui a passé quinze ou seize ans sur mer, & commandé dans des Places maritimes, tant sur nos côtes que dans le continent de l'Amérique. Ainsi dans mon Dictionnaire je ne vous donne pas mes propres expériences, mais, ce qui est bien d'un plus grand poids, je vous donne celles de quantité de personnes que j'ai choisies, chacune dans un Art différent, avec toute la circonspection qu'il faut avoir pour démêler les différens sentimens de ceux qui se piquent d'un même talent, & les réduire à l'uniformité, à l'ordre, & à la justesse, où peut-être ne seroient jamais arrivés ceux qui en ont les plus grandes notions. Car s'ils l'ont pû faire, que ne l'ont-ils fait ? J'ai cent-fois interrogé de tres-habiles gens sur des choses essentielles à leur profession, qui ne leur étoient tombées dans
l'esprit

l'esprit que superficiellement , sans les avoir jamais approfondies , & ils me reprochoient, en riant , que je leur donnois la torture quand je les pressois de m'aider à dégager les idées confuses de beaucoup de matières , qu'ils n'avoient pas encore développées , bien loin d'avoir songé aux termes propres à les définir. Enfin j'ai appris d'eux ce qu'ils ont appris d'un autre , car je ne pense pas qu'il y ait personne qui soit venu au monde avec une science infuse. Je ne tiens pas même qu'on puisse trouver un Génie assez universel , qui , ayant été capable de bien expliquer une matière de son fait , eût été propre à digérer celles qui ne sont pas de sa juridiction , & les réduire à une méthode nette & facile. J'ai consulté des Auteurs vivans. Et qui est l'Ecrivain raisonnable , qui ne consulte pas ceux qui sont morts , & qui ont déjà traité ce qu'il entreprend de mettre au jour ? Il le fait même avec le danger d'en estropier le sens , & d'en accommoder les paroles à ses opinions particulières , sans être en pouvoir d'en consulter les ambiguïtés avec eux. D'ailleurs , si c'étoit une nécessité qu'il falût avoir veu , ou pratiqué toutes les choses dont on veut instruire le Public , il faudroit rejeter tous nos Géographes , qui , sans avoir visité les climats reculés , & même sans avoir seulement parcouru notre Frontière , nous fournissent des Descriptions , qui ne servent pas simplement à la curiosité des Voyageurs , mais aussi à celle de la marche de nos Armées. Il faudroit imposer silence à la plûpart des Historiens sacrés

P R E F A C E.

& profanes , si l'on vouloit exiger , que le témoignage de leurs yeux fust le garant de toutes les grandes actions que leur plume transmet à la posterité , & qui le plus souvent se sont passées dans des siècles , & dans des pais tres-éloignés.

Si le lieu y étoit propre , je répondrois dans cette Préface à un Medecin , homme d'esprit & de mérite , grand Antiquaire , & qui vient de mettre au jour un Voyage de Levant , plein de Remarques , sur une Relation de La Guilletière. Les Remarques sont remplies de louanges empoisonnées , & qui tiennent quelque chose de la *Plume de Xenophon*. Lui , qui est un célèbre Antiquaire , déterrera bien ce trait Historique , & La Guilletière l'entendra plus à propos , & avec toute l'honnêteté imaginable , dans la quatrième Edition *d'Athenes ancienne & nouvelle* , qui est prête à voir le jour.

LES ARTS
DE
L'HOMME D'EPE'E,
OU LE
DICTIONNAIRE
DU GENTILHOMME.
PREMIERE PARTIE,
Contenant

L'ART DE MONTER à CHEVAL.

Expliqué avec une Méthode exacte, par
toutes les définitions & les Phrases qui
regardent le Manége. On y trouve aussi le
détail des maladies des Chevaux.

Dédié à Monseigneur le Dauphin.

Par le Sieur GUILLET.

L'ART DE MONTER À CHEVAL.
Expliqué avec une Méthode exacte, par
toutes les définitions & les Phrases qui
regardent le Mânage. On y trouve aussi le
détail des maladies des Chevaux.

Par le Sieur GUILLET.
Dédié à Monseigneur le Dauphin.

PREMIÈRE PARTIE,
DU GENTILHOMME.
DICTIONNAIRE
O U E
L'HOMME D'ÉPÉE,
DE
LES ARTS

CONTENANT







L'ART

DE MONTER A CHEVAL

O U

LE MANEGE.



Es termes de l'Art y sont rangés par ordre Alphabetique, & puis que la manière de les bien appliquer n'est guère moins nécessaire que leur explication, on a ajoûté des phrases particulieres à la fin des mots les plus essentiels, avec tant de methode, qu'elles ne montrent pas seulement de quelle façon ces termes doivent être employés pour se bien énoncer dans le bon usage, mais elles éclaircissent encore le fond de la matière proposée.

Definition de l'Art de monter à Cheval.

L'Art de monter à Cheval enseigne également à dresser un Cavalier & un Cheval; car comme il instruit le Cavalier de la bonne affiette,

A

fiette,

fiette, de la posture libre & dégagée, & des moyens d'accorder la main & les talons, il met aussi, autant qu'il est possible, un Cheval en état de porter en beau lieu, de prendre finement les Aides, de craindre les châtimens qui le peuvent assurer au pas, au trot, & au galop, & de le faire en-suite manier à toutes sortes d'Airs, afin qu'il puisse servir dans les perils de la guerre, dans les nécessités de l'usage, & quelque-fois dans la pompe des Fêtes galantes, & des spectacles publics.

A.

ACHEMINÉ. Cheval acheminé: c'est-à-dire, qui a déjà été monté, dégourdi, & rompu, & qui fait voir des dispositions à être dressé. Votre Cheval connoit la bride & répond aux éperons, & d'ordinaire quand il est recherché, il se presente d'une manière à faire voir qu'il est bien acheminé.

ACHEVÉ. Cheval achevé. C'est-à-dire dressé, & confirmé dans un Air ou Manège particulier. Voilà deux Chevaux commencés; mais ce troisième est achevé, car il est bien dans la main & dans les talons, bien assis sur les hanches, & manie parfaitement Terre à Terre.

ACTION de bouche est une agitation de la langue & de la mâchoire du Cheval, qui en mâchant le mors se tient la bouche fraîche. Vous voyez bien à cette écume blanche & liée, que ce cheval a l'action de bouche; ce qui est une marque de vigueur, de feu, & de santé.

ACULER. Cheval qui s'acule. Ce terme a un autre sens dans les Academies que parmi le vulgaire, qui entend qu'un Cheval s'acule, lors qu'en l'arrêtant ou le tirant en arriere, il se

se jette & s'abandonne sur la croupe avec desordre. Mais dans le Manège, un Cheval s'acule lors que maniant sur les voltes, il ne va pas assez en avant à chacun de ses Temps ou de ses mouvemens, en sorte que ses épaules n'embrassent pas assez de terrain, & que la croupe s'approche trop du centre de la volte. Vôte Cheval s'acule & s'entable tout à la fois. Celui-là s'est aculé, parce que le Cavalier n'a pas tourné la main, & ne l'a pas poussé en avant avec le gras de la jambe de dedans. Les Chevaux ont naturellement de l'inclination à s'aculer en faisant des demi-voltes. Quand les Italiens travaillent des Chevaux au Repolon, ils affectent de les aculer. Voyez *Entabler*, & *Repolon*.

A G E du Cheval est l'espace du temps écoulé depuis qu'il est né. Ce qui mérite bien une Remarque particulière, puis que le Cheval a l'avantage de pouvoir indiquer les differens progrès de ses premieres années, soit par le nombre de ses dents, selon qu'il les met les unes après les autres, ou selon qu'elles changent & qu'il en pousse de nouvelles, soit par des marques noires que la Nature a mises sur quelques-unes, ou bien enfin par quelques autres présomptions moins assurées, comme celles des nœuds de sa queue. Le plus jeune de ces deux Chevaux ne peut avoir qu'environ deux ans & demi, car il pousse les pincés. L'autre qui met les dents mitoyennes va de trois ans & demi à quatre ans. Celui-là qui pousse les crochets, & à qui les coins perceront bientôt, doit avoir environ quatre ans. Mais pour ce vieux Cheval Anglois, on me veut déguiser son âge, car il y a de l'artifice à ses dents, & à lui voir les coins trop longs, & decharnés comme ils sont, il est assurément contremarqué, & quoi qu'il sem-

ble n'avoir pas raze, & n'être encore que vers la septième année, il commence à filler. Voyez *Dents*, *Baigu*, *Queue*, *Razer*, & *Siller*.

AIDER est soutenir ou secourir un Cheval pour contribuer à le faire travailler à propos, & lui faire marquer les temps avec justesse. Aidez votre Cheval du gras des jambes: aidez-le du talon délicat. Aidez-le de la langue. Il ne suffit pas d'aider ce Cheval de la gaule, il lui faut des aides plus rudes. Voyez *Aides*.

AIDES sont des secours & des soutiens que le Cavalier tire des effets doux & modérés de la bride, de l'éperon, du caveçon, du poinçon, de la gaule, de l'action des jambes, du mouvement des cuisses, & du son de la langue. On se sert des aides pour prévenir les châtimens, qu'il faut quelque-fois employer pour dresser, & faire manier un Cheval. Vous ne travaillerez jamais bien si vous n'avez une grande attention & beaucoup d'activité, sans précipitation, pour ne pas perdre les temps, & donner les aides à propos; autrement vous accoutumerez le Cheval à s'y endormir. Si ce Cheval n'obéit point aux aides du gras des jambes, faites venir l'éperon au secours, en pinçant de l'un, ou des deux. Cet Alezan a les aides fines, c'est-à-dire, prend les aides avec une grande facilité, & une grande vigueur. Ce Cavalier donne les aides extrêmement fines, c'est-à-dire, anime le Cheval à propos, & le soutient à point nommé, pour lui faire marquer les temps, ou les mouvemens avec justesse. Ce Barbe connoît les aides; obéit aux aides, répond aux aides, prend finement les aides. Vous ne vous servez pas avec discretion des aides du caveçon, vous en faites des châtimens qui rebuteront votre Cheval. Voyez *Brouiller*.

DE L'HOMME D'EPE'E. 5

AIDES du dedans , aides du dehors. Voyez^z *Dedans* , *Elargir* , & *Serrer*.

AIGUILLON. Vieux & méchant terme, pour dire un valet. Voyez *Valet*.

AIR est une cadence & une liberté de mouvement , qui s'accommode à la disposition naturelle d'un Cheval , & qui le fait manier & élever avec obéissance , mesure & justesse. Il y a des Ecuyers qui prennent le mot d'air à la rigueur , pour signifier un Manège plus relevé , plus lent , & plus écouté que le Terre à terre. Mais il y en a d'autres qui lui donnent une signification plus étendue , & qui sous ce mot comprennent le Terre à terre , car lors qu'un Cheval manie bien Terre à terre , on dit que le Cavalier a bien rencontré l'air de ce Cheval. En général , le pas , le trot , & le galop , ne sont pas contés au nombre des airs. Il se rencontre pourtant d'excellens Ecuyers qui sous le mot d'air veulent signifier le mouvement des jambes d'un Cheval qui galope : & disent , ce Cheval n'a point d'air naturel , pour dire , qu'en galopant il ne plie que fort peu les jambes de devant. Vous devez former ou donner un air à ce Cheval ; parce qu'il n'en a point de naturel , & comme il a les hanches tres-bonnes , il est capable de Manège , si on lui forme un air. Tous vos Chevaux ont naturellement un air , c'est-à-dire , qu'ils ont assez de mouvement aux jambes de devant pour prendre une cadence , s'ils sont recherchés pour manier Terre à terre. Ce Cheval fait toujours sa leçon de son air. Assurez ce Cheval sur l'air qu'il a pris. Cet Alezan prend l'air des courbettes , celui-là se presente à l'air des caprioles. Ce Barbe n'a point d'inclination ni de disposition à ces airs. Voyez *Pesade*

AIRS relevés sont les Manéges ou les mou-

vemens d'un Cheval qui s'éleve plus haut qu'au Terre à terre, & qui manie à Courbettes, à Balotades, à Croupades & à Caprioles. Puis que ce Cheval a des commencemens d'airs relevés, & que de lui-même il se presente à manier par haut, il faut ménager discrettement cette disposition, afin qu'il ne se rebute pas, car les airs relevés mettent les Chevaux en colere, lors qu'on les presse trop, & il leur faut avoir rendu les épaules fort souples avant que de leur demander des sauts. Voyez *Pesade*, & *Sauteur*.

AIRES. Le vulgaire prononce ainsi pour dire Ars. Voyez *Ars*.

ALLEGÉRIR un Cheval, ou selon quelques-uns l'Allegir; c'est le rendre plus libre & plus leger du devant que du derriere. Si vous voulez allegerir vôtre Cheval, il faut qu'en le faisant trotter, vous le sentiez toujours disposé à galoper, & que l'ayant galopé quelque temps, vous le remettiez encore au trot. Ce Cheval est si pesant d'épaules, & si attaché à la terre, que vous aurez peine à lui rendre le devant leger, quand même pour l'allegerir, vous vous serviriez du Caveçon, à la Neucastel. Vôtre Cheval s'abandonne trop sur les épaules, il le faut allegerir du devant, & le mettre sous lui. Voyez *Ensemble*, *Sous lui*, *Hanches*, *Mouvement*, *Rompre*, & *Terraignol*.

ALEZAN est un poil d'une couleur rouffâtre, accompagné d'un crin qui doit être roux ou blanc. Ce poil se distingue en Alezan brulé, & en Alezan clair, selon qu'il est plus ou moins chargé, mais en général, il est un indice d'un bon Cheval. Cet Alezan brulé ne dément point son poil, & verifie bien le Proverbe, qui dit, *Alezan brulé, plutôt mort que lassé*, parce qu'en effet,

fet, on ne le peut jamais mettre à bout, & quand les Chevaux d'un autre poil n'en peuvent plus, celui-là a toujours de la ressource. Mais pour cet Alezan clair avec les extrémités lavées, c'est-à-dire qui a le poil des extrémités plus déteint, plus déchargé, & plus approchant du blanc que le reste, il n'a pas la force de porter sa queue, & quoi qu'il ait l'éperon fin, il n'a qu'une heure de travail; après cela il devient insensible à l'éperon & à la gaule, car ces extrémités lavées sont bien souvent une marque de foiblesse, & diminuent du prix d'un Cheval.

ALLEURE est le train ou la démarche d'un Cheval. Ce Barbe a les alleures très-belles; contre l'ordinaire des Barbes qui broncheroient dans un jeu de boule, à moins qu'ils ne soient animés, recherchés, & soutenus. Ce Cheval a l'alleure froide; c'est-à-dire, qu'il ne plie pas assez le genouil, & lève si peu les jambes qu'il raze le tapis.

AMBLE est un train ou une alleure dont le mouvement se fait par les deux jambes d'un même côté, qui s'étant levées & posées en un même temps sont suivies des deux jambes de l'autre côté, ce qui continuë alternativement. La première alleure des petits poulains est l'amble, mais ils le quittent dès qu'ils ont assez de force pour trotter. Vous avez fait dans vos Haras, ce qui se pratique en Angleterre, car pour mettre vos Poulains à l'amble, vous leur avez mis des entraves, & attaché des bouchons de foin autour des paturons des jambes de derrière: mais vous n'avez pas songé que l'amble est banni des Manéges, & que les Ecuyers n'y veulent que le Pas, le trot, & le Galop; & leur raison est, que sans arrêter un Cheval, on le peut

mettre du trot au galop ; mais on est contraint de l'arrêter pour le mettre de l'amble au galop, ce qui fait perdre un temps, & interrompre la justesse & la cadance du manège. Voyez *Haquenée*.

FRANC D'AMBLE. Cheval qui est franc d'amble ; c'est-à-dire qui va bien l'amble en main, par le bout du licol.

AMONCELER. Cheval qui s'amoncele. Vieille façon de parler pour dire qu'un Cheval est bien ensemble, qu'il est bien sous lui, & qu'il marche sur les hanches sans se traverser. Voyez *Ensemble*, & *Sous-lui*.

ANTICOEUR ou *Avant-cœur*. Voyez *Avant-cœur*, & *Herber*.

APUI de la main est le sentiment reciproque qui se fait entre la bouche du Cheval & la bride : ou bien, c'est le sentiment de l'action de la bride dans la main du Cavalier : ainsi le bon & le vrai apui de la main est un soutien délicat de la bride, en sorte que le Cheval retenu par la sensibilité des parties de sa bouche, n'ose trop appuyer sur l'embouchure, ni battre à la main pour y résister. Ce Cheval a l'apui sourd, c'est-à-dire, la bouche bonne, mais la langue si grosse, que l'embouchure ne peut faire son effet sur les barres : de sorte qu'il n'a pas un bon apui, parce que le mors endort la langue qui n'est pas sensible comme les barres : ainsi le mors ne va pas jusqu'au vif des barres, à cause de l'épaisseur de la langue, ou de celle des lèvres. Votre Cheval a un apui qui force la main, ce qui montre qu'il a une tres-méchante bouche. Ce Cheval est sans apui, n'a point d'apui, c'est-à-dire, craint l'embouchure, appréhende la main, & ne peut souffrir que le mors apuye tant soit peu sur les parties de la
bou-

bouche ; ainsi il n'obéira que difficilement à la bride.

Cheval à qui on donne un bon apui. Si l'on veut donner de l'apui à ce Cheval , & le mettre dans la main , il le faut galoper , & le faire souvent reculer : le galop étendu est aussi tres-propre à donner de l'apui à un Cheval , parce qu'en galopant il donne lieu au Cavalier de le tenir dans la main. Cheval qui a trop d'apui , qui s'abandonne trop sur le mors. Cheval qui a l'apui fin , c'est-à-dire égal , ferme , & léger , & qui obéit à la bride. Voyez *Main*.

A P U I à pleine main. Cheval qui a l'apui à pleine main , c'est-à-dire qui a l'apui ferme , sans toutefois péser à la main , & sans battre à la main. Les Chevaux pour l'Armée doivent avoir l'apui à pleine main. Voyez *Bouche à pleine main*.

A P U I au delà de pleine main , ou apui plus qu'à pleine main. Cheval qui a l'apui plus qu'à pleine main , c'est-à-dire , qu'on arrête avec un peu de force ; mais toutefois en sorte qu'il ne force pas la main. Cet apui est bon pour ceux , qui faute de cuisses se tiennent à la bride.

A R C O N S d'une selle. Ce sont deux pièces de bois , voutées ou tournées en cintre pour embrasser le haut des reins du Cheval , donner la forme à une selle , & la tenir en état. L'arçon de devant qui soutient le pommeau est composé du garot , des mammelles , des pointes , & des liéges. Le garot est cette Arcade qui est élevée de deux ou trois doigts au dessus du garot du Cheval. Les mammelles sont les endroits où finit l'arcade. Les pointes forment le bas de l'arçon , & les liéges sont des morceaux de bois , qui étoient autrefois des morceaux de liége , sur lesquels on chauffe les

Battes. L'Arçon de derrière porte le Trouffequin. Les arçons sont nervés ; c'est-à-dire, couverts de nerfs de bœuf battus , & réduits en filasse , puis collés tout autour des arçons pour les rendre plus forts. On les bande ensuite avec des bandes de fer qui les tiennent en état , & au dessous des arçons on clouë les contre-sanglots pour attacher les sangles.

Argos ou Ergot. Voyez Ergot.

ARMAND est une espèce de bouillie préparée pour un Cheval malade , & composée de beaucoup de drogues , spécifiées dans le Livre du Parfait Maréchal. On met de l'armand sur le bout d'un nerf de bœuf , & on fourre ce bout dans le gozier du Cheval , pour lui redonner l'appetit & les forces.

ARMER. Cheval qui s'arme , c'est-à-dire qui baisse la tête , comme s'il vouloit choquer , & courbe son encolure jusqu'à appuyer les branches de la bride contre son poitrail , pour ne pas obéir à l'embouchure , & défendre ses barres & sa bouche qu'il veut soulager en courbant trop le col. Puis que votre Cheval s'arme , faites lui une branche à genouil qui relève , & lui fasse porter en beau lieu. Voyez *Porter bas*.

S'ARMER des lèvres. Cheval qui s'arme des lèvres , c'est-à-dire , qui couvre ses barres avec les lèvres , & rend l'apui du mors sourd & trop fermé , ce qui est ordinaire aux Chevaux qui ont les lèvres fort grosses. Il faut que votre éperonnier forge une embouchure dont le canon ou l'escache soyent beaucoup plus larges auprès des banquetts qu'à l'endroit de l'apui , cela empêchera que votre Cheval ne s'arme des lèvres. On dit aussi que la lèvre arme la barre , pour dire qu'elle la couvre. Voyez *Dés-armed*.

ARQUEES. Cheval qui a les jambes arquées ,

quées, c'est-à-dire, qui a les genoux courbés en Arc. Cette expression regarde le train de devant, & ce défaut arrive aux Chevaux qui ont les jambes ruinées de travail. Les Chevaux Bras-ficours ou Brachicourts, ont aussi les genoux en Arc, mais cette difformité leur vient naturellement.

A R R E T *d'un Cheval* est une pause, ou une discontinuation de cheminer. Former l'arrêt d'un Cheval, c'est l'arrêter sur les hanches. Avertissez ces Gentilhommes que pour former l'arrêt du Cheval, il faut en le commençant, approcher d'abord le gras des jambes pour l'animer, mettre le corps en arrière, lever la main de la bride sans mouvoir le coude, en-suite étendre vigoureusement les jarrets & appuyer sur les étriers, pour lui faire former les temps de son arrêt en falquant avec les hanches trois ou quatre fois. Je formois l'arrêt de mon Cheval en trois ou quatre temps, c'est-à-dire, en le faisant falquer sur les hanches. Votre Cheval forme son arrêt de mauvaise grace, car il ne plie point les hanches, il se traverse & bat à la main. Ce Cheval depuis son partir jusqu'à son arrêt a fourni une carrière de cent pas, & après avoir marqué l'arrêt, a fait au bout une ou deux pesades. Ne formez pas les arrêts de votre Cheval courts & précipités, si vous n'avez envie de lui ruiner les jarrets & la bouche. Après l'arrêt de votre Cheval, faites en sorte qu'il fournisse deux ou trois courbettes. Le contraire de l'arrêt est le partir. Autrefois on disoit aussi le Parer, & la parade du Cheval pour dire son arrêt. Voyez *Lever*, & *Ongles*.

DEMI-ARRÊT est un arrêt qui n'est pas achevé par une pesade, de sorte que le Cheval après avoir falqué trois ou quatre temps sur les

hanches, reprend & continuë son galop sans faire ni pesades ni courbettës. N'admirez vous pas cet Andaloux, c'est-à-dire, ce Cheval d'Espagne qui fait de si belles passades? Remarquez comme il galope par le droit, comme on le pousse, & de quelle façon il forme un demi-arrêt, le faisant falquer trois ou quatre temps, les hanches fort basses. Vous jugez bien que si en suite il faisoit une ou deux Pesades, ce seroit un arrêt complet; mais voyez qu'au lieu de la pesade, il fait sa demi-volte en trois temps, & qu'il reprend son galop par le droit, pour en faire autant au bout de la passade. Venez voir mon Tunis, c'est-à-dire mon Barbe, qui dans sa galopade formera vingt demi-arêts, & reprendra son galop écouté, de la même cadence, sans ardeur ni inquiétude. On peut bien dire de ce Barbe, qu'on tient sa volonté dans la main. Voyez *Falquer, Passade, & Pesade.*

ARRESTES sont des gales ou des tumeurs, qui viennent sur le nerf des jambes de derrière d'un Cheval, entre le jarret & le paturon. Il en vient rarement sur le nerf du canon. On donne aussi le nom d'Arrestes aux queuës de Rat. Voyez *Queuë.*

ARRONDIR un Cheval. Cette expression est pour toute sorte de Manège qui se fait en rond; de sorte qu'arrondir un Cheval soit au trot, au galop, ou autrement; c'est lui faire porter les épaules & les hanches uniment & rondement dans un grand ou un petit rond, sans qu'il se traverse ou se jette de côté. Pour mieux arrondir votre Cheval, servez vous d'une longe que l'on tiendra dans le centre, jusqu'à ce qu'il ait formé l'habitude de s'arrondir, & de ne pas faire de Pointes. Vous ne devez jamais chan-

changer de main en travaillant sur les voltes, que ce ne soit en portant vôtre Cheval en avant, & en l'arrondissant. Voyez *Pointes*.

A R S sont des veines où l'on saigne les Chevaux, une au bas de chaque épaule. Le vulgaire dit improprement qu'on a saigné un Cheval aux quatre aires, lors qu'on l'a saigné aux épaules & au plat des cuisses, ce qui se doit appeler saigner un Cheval des quatre membres.

A R Z É L. Cheval arzel est un Cheval qui a une balzane ou marque blanche au pied de derrière du côté droit, qui est le pied qu'on appelle le pied hors du montoir de derrière. Les Cavaliers superstitieux se persuadent, que par une fatalité inévitable, les Chevaux arzels sont infortunés dans un combat, & sur cette prévention ils ne s'en veulent point servir.

A S S E O I R un Cheval sur les hanches, est les lui faire plier quand on le galope, qu'on le fait manier, ou qu'on l'arrête. Voyez *Hanches*.

A S S I E T T E est la situation du Cavalier sur la selle. Donner l'assiette à un Gentilhomme, lui faire prendre une bonne assiette. Ce Cavalier ne perd jamais l'assiette.

Voyez *Contrepoids*.

A S S O U P L I R est faire plier le col, les épaules & les côtes du Cheval, & lui rendre toutes les parties du corps plus souples. Vôtre Cheval a le col & les épaules roides, & n'a point de mouvement à la jambe, il faut essayer de l'assouplir avec le caveçon, à la Newcastle, & le trotter & le galoper en telle sorte, que vous le mettiez souvent du trot au galop.

A T T A I N T E est un coup, ou une blessure qu'un Cheval reçoit aux pieds de derrière par un autre Cheval qui le suit de trop près, & ce mot signifie aussi un coup que le Cheval se don-

ne lui-même, par un des pieds de devant, ou par un des pieds de derrière qui donne sur le pied de côté, ou bien par un des pieds de derrière qui entame la Couronne du pied de devant. Votre Cheval ne se pouvoit guère donner une plus rude atteinte, car je trouve avec la sonde qu'elle pénètre entre la corne & le petit-pied, ce qui fait craindre que le tendon ne soit offensé, & que l'atteinte ne soit encornée.

AVALURE est la defectuosité d'une nouvelle corne mole & raboteuse, qui croît aux pieds du Cheval quand il fait quartier neuf.

AVANT-COEUR ou *Anti-cœur* est une tumeur contre nature, de figure ronde, & grosse à peu près comme la moitié du poing, & qui étant causée par une humeur sanguine & bilieuse, se forme à la poitrine du Cheval, vis-à-vis du cœur. Votre Cheval a un avant-cœur qui le peut faire mourir s'il ne vient à suppurer par de bons remèdes, mais l'avant-cœur de mon Anglois ne m'inquiete pas, car la tumeur diminuë par la suppuration qui est bonne. Voyez *Herber*.

AUBERE. Cheval aubere, Cheval poil de fleur de pelcher, ou Cheval poil de Mille-fleurs. C'est un Cheval qui a le poil blanc, mais varié & semé par tout le corps de poil Alezan & de Bay. Leur peu de sensibilité à la bouche & aux flancs est cause qu'on ne les estime guères, outre qu'ils sont fort sujets à perdre la veuë.

AUBIN. Cheval qui va l'aubin. C'est une alleure ou un train rompu, qui tient de l'amble & du galop, & qui n'est pas estimé.

AVERTI. Un pas averti, ou un pas écouté, est un pas d'Ecole, réglé & soutenu. Vous avez bien remarqué que mon Cheval a toujours marché un pas averti. Monsieur de la Brouë disoit

disoit un pas racolt, dans le même sens. Ce qui n'est plus en usage. Voyez *Ecoute*.

A VIVES sont des glandes qui s'enflent quelquefois à côté du gozier du Cheval, & qui le pressent & l'empêchent tellement de respirer, qu'elles le mettent en danger d'étouffer.

B.

BAIGU ou *Begu*. Cheval baigu est un Cheval qui depuis l'âge de cinq ans jusqu'à la vieillesse marque naturellement & sans artifice à toutes les dents de devant, & y conserve ce creux, ou petit enfoncement avec une marque noire, qu'on appelle germe de fève. De sorte qu'à douze ou quinze ans, il paroît avec les marques d'un Cheval qui n'en a pas encore fix. Car aux pinces des autres Chevaux le creux est rempli & la marque effacée vers les six ans, parce que la dent est usée. Environ ce même âge, elle est à demi effacée aux dents mitoyennes, & vers les huit ans, elle est effacée aux coins. Mais dès que le Cheval baigu a une fois marqué, il marque toujours également aux pinces, aux mitoyennes, & aux coins. Et cela vient de ce qu'ayant les dents plus dures que les autres Chevaux, elles ne s'usent point, & ne perdent pas le germe de fève. Parmi les Chevaux Polonois, Hongrois & Cravates, on trouve force baigus, & en général les cavales sont plus sujettes à être baiguës que les Chevaux. Ne voyez vous pas que votre Marchand de Chevaux fait comme tous les maquignons, qui nient pour leur intérêt qu'il y ait des Chevaux baigus? Et assurément ce coureur est baigu, car outre qu'il marque encore à toutes les dents de devant, il devrait avoir encore les

dents

dents courtes ; nettes & blanches , cependant , il les a longues , jaunes , crasseuses , & décharnées , ce qui dément les préjugés de l'âge , & je gagerois que dans un an , il fillera.

BALOTTADES sont des fauts que le Cheval doit faire entre deux piliers ou par le droit , avec justesse , soutenu de la main , & aidé du gras des jambes : en sorte qu'ayant les quatre pieds en l'air , il ne montre que les fers des pieds de derrière , sans détacher la ruade , ou s'éparer. Et c'est par là que cet Air ou Manège differe de celui des caprioles , car le Cheval qui manie à caprioles s'épare de toute la force , & noïe l'éguillette. Les Balottades different aussi des croupades , en ce que le Cheval qui manie à Balottades montre les fers quand il leve la croupe ; mais en maniant à croupades , il retire ses pieds de derrière sous lui. Votre Cheval se mettra à Balottades , quand il sera lassé d'aller à Caprioles , car quand le grand feu des Caprioles est passé , les Chevaux se mettent d'eux-mêmes à Balottades , puis à croupades , à moins que le poinçon bien appuyé ne leur fasse noïer l'éguillette , & continuer l'air des Caprioles. Voyez *Eparer*.

Faire la Croix à Balottades. Voyez Croix.

BALZANE ou *Balzan* est la marque de poil blanc , qui vient aux pieds de quantité de Chevaux depuis le boulet jusqu'au sabot , devant & derrière. Il y a des Eueyers qui veulent , que le mot de Balzane signifie la marque blanche , & que le mot de Balzan signifie le Cheval qui a la marque. On les distingue en Balzan Travat , Tras-travat , & Balzan des quatre pieds. La superstition de quelques Cavaliers leur met dans l'esprit , qu'il y a une sinistre fatalité attachée à la balzane du Cheval Arzel.

Voyez

Voyez *Chaussé trop haut*, & *Travat*.

BANDES d'une selle, sont deux pièces de fer, plattes & larges de trois doigts, qui sont cloüées aux arçons, une de chaque côté, pour tenir & arrêter les arçons dans la situation qui forme la selle. Mettre un arçon sur bande, c'est cloüer les deux bouts de chaque bande à chaque côté de l'arçon. Outre ces deux grandes bandes, l'arçon de devant en a une petite appelée bande du garot, & un croissant pour tenir en état l'arcade du garot. L'arçon de derrière en a aussi une petite pour le fortifier.

BANQUET est cette petite partie de la branche de la bride, qui est au dessous de l'œil, & qui étant arrondie comme une petite verge, assemble les extrémités de l'embouchure avec la branche, mais en telle sorte que le banquet ne se voit point, parce que le Chaperon ou le Fonceau le cachent.

LIGNE DU BANQUET est une ligne imaginaire, que les éperonniers en forgeant un mors, tirent le long du Banquet, & qu'ils prolongent de part & d'autre, de haut en bas, pour déterminer la force ou la foiblesse qu'ils veulent donner à la branche pour la rendre hardie, ou flaque. Car la branche fera hardie, si le trou du Touret est au delà de la Ligne du Banquet au respect de l'encolure, & la branche fera flaque ou foible, si le trou du Touret est au deçà de cette ligne au respect de l'encolure.

Voyez *Branche* & *Coude*.

BARBE est un Cheval amené de Barbarie. Ces Chevaux sont ordinairement d'une taille menuë, légère, & fort dechargés par les jambes. Les Chevaux d'Espagne & les Anglois sont beaucoup mieux fournis de corps & de jambes, que les Barbes. Tous les Poulains de nôtre ha-
ras

ras sont des échapés de Barbe. Nous avons toujours choisi des Barbes pour Etalons , parce qu'ils ont toujours beaucoup de vigueur , de vitesse & d'haleine , & l'on dit ordinairement , les Barbes meurent , mais ils ne vieillissent jamais, en cela contraires aux Chevaux Frisons & aux Roussins qui vieillissent bientôt , & sont longtemps avant que de mourir : de sorte qu'ils ennuyent leurs Maîtres ; mais les Barbes ne manquent jamais de vigueur qu'en manquant de vie , comme l'a remarqué le Duc de Newcastle.

BARBE ou *Soubarbe* du Cheval , est cette partie du dessous & du dehors de la mâchoire inférieure , au-dessus du menton , laquelle porte la Gourmette de la bride.

Voyez *Gourmette* , & *Genette*.

BARBES ou *Barbillons* sont des croissances ou superfluités de chair , qui viennent dans le Canal de la bouche du Cheval ; c'est-à-dire, dans cet intervalle de la bouche qui separe les barres, & qui est sous la langue.

BARDELLE est une selle en forme de selle à piquer ; mais qui n'est que de toile garnie de paille , piquée fortement avec de la ficelle sans qu'il y entre ni cuir , ni bois , ni fer. On ne s'en sert point en France ; mais en Italie on trotte les Poulains en bardelle , & ceux qui les trottent s'appellent *Cavalcadours* ou *Scozone*.

BARRE la veine d'un Cheval est une operation que font les Maréchaux sur les veines des jambes & des autres parties d'un Cheval pour arrêter le cours & l'abondance des humeurs malignes qui s'y jettent. Vos Chevaux ont des Mules traversieres , & des Arrêtes aux jambes de derrière, il leur faut barrer la veine. Pour barrer la veine , on ouvre le cuir qui est au dessus , & quand on l'a degagée , & qu'on l'a liée dessus

& dessous, on la coupe entre les deux Ligatures.

BARRÉS de la bouche du Cheval sont les parties les plus hautes de cet endroit de la gencive qui n'a jamais de dents, & qui est situé entre les dents machelieres & les crochets, de part & d'autre de la bouche: de sorte que la partie de la gencive qui est au dessous & à côté des barres conserve le nom de gencive. Les Barres sont l'endroit de la bouche, où se doit faire l'apui du mors; car encore qu'un simple Canon porte sur la langue, les barres par leur sensibilité & leur délicatesse en ressentent l'effet à travers l'épaisseur de la langue. Comme votre Cheval a les barres sensibles, il a la bouche fine & légère: & pendant tout un jour de fatigue, on le sent dans la main avec un apui égal, ferme & léger. Ce Cheval a les barres rondes & peu sensibles, il lui faut un mors qui en éveille le sentiment, tel que seroit un mors qui tient de l'entier; c'est-à-dire, qui ne plie point dans le milieu de la Liberté de langue. Voilà des barres désespérées & qui ont été si fort rompuës & cicatrisées, qu'elles n'ont plus de sentiment. Votre Cheval doit avoir la bouche tres fine, car il a les barres tranchantes comme un Barbe. La Lévre de votre Cheval arme la Barre, c'est-à-dire, la couvre.

Bas Porter bas. Voyez Porter.

BASSE ou *Calade*. Voyez *Calade*.

BATTES d'une Selle. Ce sont les parties d'une Selle à piquer, qui sont élevées sur les arçons de devant & de derrière pour tenir les cuisses du Cavalier, & le mettre en état de résister aux desordres que le Cheval peut faire. Ordinairement les selles n'ont point de batte de derrière. On dit, chauffer une batte, pour dire qu'on met le Liège de la Selle dans la batte, afin de tenir la même Batte en état. Ce mot de Liège vient

vient de ce qu'autrefois cette partie de la Selle étoit de Liége ; car aujourd'hui elle est de bois.

BATTE à la *main* ou *begayer*. Cheval qui bat à la main ; c'est-à-dire, qui n'a pas la tête ferme, qui leve le nés, le branle, & le secouë tout à coup, pour éviter la sujétion de la bride. Vous avez un Cheval Turc qui a le défaut des Chevaux de son país ; car il bat à la main, & jamais les mords les mieux ordonnés, & la bonne main ne lui ont pû assurer la tête. Ce Cheval bat à la main comme un Cravate, & cela vient de ce qu'ayant les Barres trop trenchantes, il ne peut souffrir la sujétion d'un mords, quelque doux qu'il soit. Si vôtre Cheval n'avoit pas la bouche trop sensible, il ne battroit pas à la main, mais pour lui affermir la tête, il n'y a qu'à mettre sous sa Muserolle une petite bande de fer, platte, & tournée en arc, qui réponde à une Martingale ; ce qui lui ôtera l'envie de battre à la main, mais non pas l'habitude ; car la Martingale étant ôtée, il retombera dans son vice. Voyez *Vent*.

BATTE la *poudre* ou la *poussiere*. C'est lors que le Cheval ne fait pas à chaque temps ou à chaque mouvement, assez de chemin avec ses jambes de devant. Un Cheval bat la poudre au Terre à terre, lors qu'il n'embrasse pas assez de terrain avec les épaules, & qu'il fait tous ses temps trop courts, comme s'il les faisoit en une place. Il bat la poudre aux Courbettes, lors qu'il les hâte trop & les fait trop basses. Il bat la poudre au Pas lors qu'il va un pas trop court, & qu'il avance peu, soit qu'il aille au pas par le droit, ou sur un Rond, ou qu'il passége. Voyez *Embrasser*, & *Trépigner*.

BAY. Poil bay, ou Cheval bay : c'est celui que le vulgaire appelle Cheval rouge, & qui tient de la

la couleur de châtaigne. Le poil bay se varie en plusieurs façons, & ses différences de bay brun & de bay clair dépendent de ce qu'il est plus ou moins chargé. Il y a des bays à miroüier. Voyez Miroüetté. Tous les Chevaux bays ont le crin noir; ce qui les distingue des Alezans, qui ont le crin roux ou blanc.

BEAU *partir de main*, est une facilité & une vigueur du Cheval, à bien échaper de la main, en sorte qu'il part droit, c'est-à-dire sur une ligne droite, sans qu'il s'en écarte ou se traverse depuis son partir jusqu'à son arrêt. Ce Barbe a un beau partir de main. Voyez *Fermer*.

BEC de *Corbin* est une petite pièce de fer, large d'un pouce, & longue de trois ou quatre, qui est soudée à la pince d'un fer de Cheval, & qui fait une saillie en avant, pour empêcher qu'un Cheval boiteux n'appuie ou ne marche sur la pince. Le fer à bec de Corbin contraint nécessairement le Cheval boiteux, quand on le promène au pas modéré, de marcher sur le talon; ce qui fait alonger le nerf qui s'étoit retiré, & en quelque façon raccourci.

BEGU ou *Baigu*. Voyez *Baigu*.

BEGUAYER ou *battre à la main*. Voyez *Battre*.

BIDET est un Cheval de petite taille. La France produit beaucoup de bidets admirables, qui fatiguent & travaillent mieux que tous les grands Chevaux.

BISTOURNE'. Cheval bistourné, c'est-à-dire, qui sans être coupé a été réduit à l'impuissance des Hongres, à force de lui tordre, & tourner les testicules par deux fois avec violence, ce qui les a dessechés, & privés de nourriture.

BLEIME est une inflammation causée par un sang meurtri dans la partie intérieure du sa-

bot vers le talon entre la folle & le petit-piéd. Mon Cheval ne boite plus ; car il est guéri de sa bleime.

Voyez *Pied-neuf*.

BOUCHE du Cheval. Le mot de bouche s'attribuë seulement à l'Homme & au Cheval, pour exprimer la partie du corps par laquelle ils prennent leur nourriture. Le contentement & l'obeïssance du Cheval viennent en partie de la sensibilité de sa bouche, par la peur qu'il a que le mors la lui blesse, & en partie de la disposition naturelle de ses membres, & de son inclination à obéir. Tirez vôtre Cheval en arrière, vous jugerez en quelque façon de son obeïssance & de la delicateffe de sa bouche. Bouche fine, tendre legère, & loyale. Vôtre Cheval a la bouche si fine, qu'il s'arrête pour peu que le Cavalier mette le corps en arrière, & qu'il leve la main, & n'attend pas qu'on tire la bride. Bouche assurée, qui ne bat jamais à la main. Bouche fraîche & écumante. Bouche forte, desesperée & ruinée. Bouche fausse, c'est-à-dire qui n'a aucune sensibilité, quoi que ses parties soient belles & bien formées. Cheval sans bouche, qui n'a point de bouche. Bouche chatoüilleuse ; c'est-à-dire, qui craint trop le mors. Il faut assurer la bouche chatoüilleuse de vôtre Cheval par une embouchure d'un canon à trompe, ou plutôt par les bonnes leçons, sans quoi le canon ne fera pas son effet. Vous ne sçavez pas conserver la bouche de vôtre Cheval & la gourmandez trop. Voyez *Embouchure*.

BOUCHE à pleine main est celle qui sans avoir la delicateffe & le sentiment fin des bouches excellentes ne laisse pas d'avoir l'apui assuré, & souffre qu'on tourne la main un peu ferme, sans que le Cheval beguaye, sans qu'il pese

sur

sur le mors & qu'il y résiste, jusques là même qu'il peut souffrir une Ebrillade sans s'ébranler ou se deffendre. Si vous allez à l'Armée assurez-vous d'un Cheval qui ait la bouche à pleine main; car si vous en prenez un qui ait l'apui extrêmement fin, & qu'un autre Cheval le vienne choquer dans la mêlée, le vôtre sera en danger de se cabrer, ce qu'il ne fera pas s'il a la bouche à pleine main. Voyez *Apui*.

BOUCHE plus qu'à pleine main, ou au delà de pleine main, c'est-à-dire qui n'obéit qu'à peine. Vous n'arrêterez pas ce Cheval facilement; car il a une bouche plus qu'à pleine main. Voyez *Apui* plus qu'à pleine main.

BOUILLON de chair est une superfluité ou croissance de chair qui vient sur la Fourchette ou à côté: de sorte que la Fourchette pousse comme une cerise de chair qui fait boiter le Cheval, & l'on dit, la chair souffle sur la Fourchette. Les Chevaux de Manège qui ne se mouillent point le pied, sont sujets à ces bouillons de chair, qui les font boiter fort bas.

BOULET de la jambe du Cheval est une jointure au dessus du Paturon qui tient lieu d'un second genoüil à chaque jambe de devant, & d'un second jarret à chaque jambe de derrière. Le boulet est sujet à être entamé par le côté de l'un des fers; & l'on dit alors que le Cheval se coupe. Votre Cheval a des mauvaises eaux, & le paturon qui est au dessous du boulet lui suppure. Cet Alezan a le boulet gorgé, c'est-à-dire enflé. Je vois à ce Cheval une Molette à côté du boulet. Les entorses se font au boulet, & il vient des crevasses au dessus des boulets de derrière.

BOULETE. Cheval bouleté, c'est-à-dire dont le boulet s'est jetté en avant, & hors de sa situa-

situa-

situation naturelle, soit par un travail violent, soit à cause qu'étant trop court-jointé, le moindre travail le rend bouleté.

BOU T. Cheval à bout, c'est-à-dire, outré, & dont la fatigue a consumé les forces.

BOU T E'. Cheval bouté, qui a les jambes droites depuis le genoüil jusqu'à la Couronne. Les Chevaux cour-jointés sont sujets à être boutés. Un Cheval long-jointé est le contraire du bouté.

BOU T O I R est un instrument d'acier, garni d'un manche de bois pour parer le pied d'un Cheval, ou en couper la corne.

BOU T O N des resnes est une boucle de cuir où les resnes sont enfilées, & qui coule le long des mêmes resnes. Mettre un Cheval sous le bouton. C'est lors que le Cheval est arrêté sans qu'il y ait personne dessus, & que lui laissant les resnes sur le col, on abaisse le bouton, le faisant descendre jusqu'à ce que la bride ramene la tête du Cheval en sa posture; c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il ait la tête placée, & qu'il soit ramené. Ce ne sont pas seulement les Chevaux qui manient en main, qu'il faut mettre sous le bouton. Il y faut mettre aussi ceux qui sont recherchés entre deux piliers, & qu'il n'y ait encore personne dessus.

BO Y A U. Cheval qui a beaucoup de boyau, beaucoup de flanc, ou qui a du Corps: c'est-à-dire qui a les côtes amples, longues, bien tournées, sans être ferrées ni plattes. Ce Cheval a assez de boyau, car son flanc témoigne qu'il mange bien. Ce Cheval n'a point de corps, n'a point de flanc, c'est à-dire a les côtes ou referrées ou courtes, & le flanc retroussé; ce qui lui rend le corps efflanqué comme un Lévrier: c'est ce qu'on appelle un Cheval estrac, qui est ordinairement

ordinairement delicat , & peu propre au travail , à moins qu'il ne soit grand mangeur. On rebutte sur tout les Chevaux de Carosse qui n'ont point de corps, qui sont étroits de boyau, & qui semblent avoir la peau des flancs cousue sur les côtes : mais un Chasseur ne méprise pas un Cheval qui manque de corps, & même le préférera à un autre qui aura plus de flanc , pourveu qu'il soit de grande haleine, de beaucoup de resourcc , leger & grand mangeur. Puis que ce coureur a perdu le boyau, si vous lui voulez donner du flanc , & lui faire prendre du boyau, il lui faut donner de l'herbe. On se sert plus élégamment du mot de flanc , que du mot de boyau. Voyez *Jointée, Estrac, Etroit, & Flanc.*

BOITEUX de l'oreille. C'est un Cheval qui boitant au pas, ou au trot , marque le temps qu'il boite par les mouvemens de tête , car tous les Chevaux boiteux ne marquent pas ces temps de la tête quand ils boitent. On appelle encore ces Chevaux boiteux de la bride , par raillerie.

BRANCHES de la *bride*. Ce sont deux pièces de fer courbées , & qui dans l'intervalle de l'une à l'autre portent l'embouchure , les Chainettes & la Gourmette , de sorte que d'un côté , elles répondent à la testière , & de l'autre aux resnes pour tenir la tête du Cheval sujette. Branche hardie est celle qui ramene. Branche flaque est une branche qu'on forgeoit autrefois pour relever , & qui n'est plus en usage, depuis qu'on a reconnu l'erreur de ceux qui croyoient, qu'elle relevoit de la même sorte que les branches à genoüil relevent. Les curieux attendent de Monsieur de Solleyzel un excellent Traité qu'il a promis au Public, touchant les Branches & les embouchures. Voyez le mot *Banquet* pour

l'explication de Branche hardie & Flaque. Voyez aussi *Coude*.

BRAS du Cheval. Le bras est la partie de la jambe de devant comprise depuis le bas de l'épaule jusqu'au genouil. Quoi que le bras ne plie point, on dit quand un Cheval a un beau mouvement, qu'il plie bien le bras, pour dire qu'il plie bien la jambe. Vôte Cheval plie assez les bras, & leve même le devant avec liberté, de sorte qu'il n'est plus besoin de le mettre entre deux piliers, pour lui rendre le devant léger.

BRASSICOURT, ou *Brachi-court* est un Cheval qui a naturellement les jambes de devant courbées en arc, à la différence du Cheval Arqué, qui les a courbées par la force du travail.

BRAYE. C'est un méchant mot, dont quelques-uns se sont servis pour exprimer l'entrée du gozier du Cheval, c'est-à-dire, l'extrémité du canal vers les Ganaches.

BRIDE du Cheval est un assortiment de bandes de cuir, & de pièces de fer pour lui tenir la tête sujette & obéissante.

Au lieu de dire, tirez la bride, on dit élégamment, tenez la main. De même pour signifier, lachez la bride, on dit, rendez la main, rendez la bride, baissez la main, donnez la main, donnez la bride.

S'attacher ou *se tenir à la bride*. Ces termes signifient les défauts du mauvais Cavalier, qui au lieu de rendre la main, quand le Cheval fait quelque desordre, s'attache ou se tient à la bride, comme il feroit aux crins. Ce Cavalier qui n'a aucune fermeté, & qui manque d'habitude ou de force pour serrer les cuisses, s'attache à la bride, & s'en sert comme du pommeau de la selle, lors que le Cheval dés-obéit & se deffend.

Voyez *Pont levis* & *Main légère*.

Coups de bride. Voyez *Ebrillade* & *Saccade*.

BOIRE la *bride*. Cheval qui boit la bride, ou qui boit le mors. C'est lors qu'un Cheval ayant la bouche trop fendue, & une embouchure trop menuë, il arrive que son mors remonte trop haut, fait froncer les lèvres, & se déplace de dessus l'endroit des barres où se fait l'appui: de sorte que la gourmette est aussi déplacée, & remonte trop haut.

Main de la bride. C'est la main gauche du Cavalier. La main droite s'appelle, main de la lance, ou main de l'épée.

BRIDON ou Filet à l'Angloise est une embouchure fort menuë, & qui n'a jamais de branches. Les Anglois ont accoutumé de donner des Bridons à leurs Chevaux, & ne se servent guère de bride qu'à la guerre. Voyez *Péser*.

BRILLANT. Cheval brillant, c'est ainsi qu'on appelle un Cheval qui a l'encolure relevée, un beau mouvement, les hanches excellentes, qui s'assied dessus, pour peu qu'il soit recherché, & qui mâche son mors de bonne grace. Je viens de voir à l'Ecurie du Roi le Cheval du monde le plus brillant, & qui manie le mieux. On me veut vendre un Cheval qui ne sçait rien, mais il est brillant, & s'il est bien pris, il réussira au Manège.

BROCHER un clou, est passer un clou au travers du fer & de la corne du Cheval, & le river pour attacher le fer. Comme selon l'ordinaire, votre Cheval a beaucoup de corne à la pince des pieds de devant, le Maréchal y peut brocher haut, sans crainte de rencontrer le vif; & à l'égard des pieds de derrière, il doit brocher assez haut au talon; mais il faut brocher bas à la pince; car la corne y est

prés du vif. Voyez *Etamper Corne & En-*
cloùeure.

BRONCHER, est mettre le pied à faux. On dit aussi, la jambe molit à ce Cheval, pour dire qu'il bronche. Comme vôtre Cheval est foible de reins & d'échine, & qu'il a les jambes usées, il est sujet à broncher. Ceux qui parlent mal, disent choper.

BROUILLER, Cheval qui se broüille, ou Cheval que l'on broüille. Un Cheval se broüille lors qu'étant recherché pour quelque Manége, il se précipite, se traverse, se dés-unit par inquiétude, ou pour avoir les Aides trop fines. Ce Gentilhomme n'est pas le Maître de ses jambes, il broüille son Cheval, c'est-à-dire, il le fait broüiller, dés-unir & traverser, parce que le Cheval est trop fin d'éperon. Soyez bien uni sur ce Barbe; car il a les aides si fines, que pour peu que vous ferriez trop les cuisses, & que vous laissiez échaper vos jambes, vous le broüillerez & l'empêcherez de manier. Voyez *Cuisses.*

C.

CABRER. Cheval qui se cabre, c'est-à-dire, qui se leve tout haut sur les pieds de derrière, en état de se renverser. Ce Cheval a la bouche tres sensible, & se leve devant; ainsi pour peu qu'on s'attache à la bride, il se cabrera, en danger de se renverser.

CADENCE est une proportion & une mesure égale que le Cheval doit garder dans tous ses mouvemens quand il est dressé, & qu'il manie avec justesse au Galop, au Terre à terre, & dans les Airs: en telle sorte que ses Temps, c'est-à-dire ses mouvemens, se soutiennent avec égalité, qu'un de ces temps n'embrasse pas plus

plus de terrain que l'autre ; & qu'ainsi il observe régulièrement son terrain. Ce Cheval manie toujours de même cadence, suit sa cadence, ne change point sa cadence, & demeure également entre les deux talons. Il est fin dans toutes les Aides, & si on le fait manier, il n'interrompt jamais sa cadence. Ce Cheval a la bouche si fine, & travaille avec tant de liberté d'épaules & de hanches, qu'il n'a aucune peine d'entretenir sa cadence. Il prend même une belle cadence sur les airs, sans se démentir, sans se broüiller, & manie également à toutes les deux mains. Voyez *Contre-Temps & Temps*.

CALADE ou *Basse* est le déclin ou la pente d'un terrain élevé, ou d'une petite Eminence par où l'on fait descendre plusieurs-fois un Cheval, le mettant au petit galop, le devant en l'air, pour lui apprendre à plier les hanches & à former son Arrêt avec les Aides du gras des jambes, du soutien de la bride, & du caveçon, employés à propos, car sans ces aides il s'abandonneroit sur les épaules, & il ne plieroit point les hanches. Exercez votre Cheval dans une Calade, à l'Italienne, conduisez-le droit, & vous servez avantageusement de la Calade. Les Calades rebutteront votre Cheval, & peut-être lui ruineront les jarrets, car vous l'avez choisie d'une pente trop roide, & avec la Calade, vous n'accordez pas les aides de la bride, & du gras des jambes.

CALCER. Cheval qui calce. C'est une vieille expression qui est aujourd'hui hors d'usage ; & qui fut introduite par les anciens Ecuyers Italiens, pour dire qu'un Cheval détache une ruade à la fin d'une reprise.

CAMINAR. Cheval qui ne fait que caminar. C'est une vieille expression Italienne &

hors d'usage ; pour dire que le Cheval ne fait que cheminer, lors qu'il manie à courbettes sans que les hanches accompagnent uniment les épaules, & qu'au lieu de porter tout d'un temps les pieds de derrière à terre, il ne les met que l'un après l'autre, comme s'il alloit au pas, & qu'il cheminât. Ce qui est expliqué par le mot Italien Caminar, introduit par nos anciens chefs d'Académie.

CANAL de la bouche du Cheval. C'est cette concavité au milieu de la mâchoire inférieure, destinée à placer la langue, & qui étant bornée de part & d'autre par les barres va se terminer aux dents Machelières. Les barbès ou barbillons croissent dans le canal.

CANON de la jambe du Cheval. C'est la partie de la jambe du train de devant, comprise entre le genoüil & le boulet. Vôtres Cheval a un sur-os chevillé au canon. Regardez s'il n'y a pas une fuzée au canon de cet Alezan. Voici une chose tres-rare au canon de ce Barbe, il a une Arreste tout le long du nerf du canon, jusqu'au Boulet ; car d'ordinaire les arrestes, sont au train de derrière, & les Barbes n'en ont presque jamais.

CANON d'une Embouchure ou d'un Mords est un fer d'une longueur arrondie, quelque-fois composé de deux pièces qui se plient au milieu, quelque-fois d'une seule qui ne plie point, telle qu'est le canon à Trompe. D'une façon ou d'autre, le canon est fait pour assujétir le Cheval, & forgé de telle sorte qu'il s'éleve peu à peu vers le milieu, & monte vers le palais, afin que ce vuide qui est au dessous, donne un peu de liberté à la langue.

CAP de More. Cheval cap de More est un Cheval de poil rouan, qui outre son mélange de poil gris

gris & bay, a la tête & les extrémités noires. Voyez Roüan.

CAPARASSON est une espèce de couverture qu'on met sur un Cheval. Le Caparasson des Chevaux de main, est ordinairement d'un drap brodé de laine tout-autour, enrichi des Armes du Maître sur le milieu qui couvre la Croupe, & accompagné de deux chiffres aux deux côtés. Les Caparaçons de l'Armée sont quelque-fois d'une grande peau d'Ours. Ceux des Écuries sont en été d'un simple treillis, & de drap en hiver.

CAPELET est une enflure qui vient à l'extrémité du jarret, au train de derrière du Cheval, & qui est grosse à peu près comme la moitié d'une bale de jeu de paume.

CAPRIOLÉS ou sauts de ferme-à-ferme, sont des sauts que le Cheval fait en une place, sans s'élaner ou aller en avant, en telle sorte qu'étant en l'air & au plus haut du saut, il s'épारे & nouë l'éguillette. La Capriole est le plus difficile de tous les Airs relevés, ou Manéges par haut. Elle diffère de la croupade en ce, qu'à la croupade le Cheval ne montre point les fers, & de la Balottade en ce qu'à la Balottade il ne détache point la ruade, & ne nouë point l'éguillette. Votre Cheval ne maniera jamais bien à Caprioles, qu'il ne soit mis entre deux piliers, & qu'il n'apprenne à lever premièrement le devant, en suite le derrière, lors que le devant est encore en l'air, & pour cela servez-vous des aides de la gaule, & du poinçon. Si vous voulez faire faire des Caprioles à votre Cheval, & lui faire nouë l'éguillette, soutenez-le de la main & des talons. Ce sauteur se presente de lui-même à Caprioles, se met de lui-même à Caprioles, faisant les sauts égaux & dans la main; c'est-à-dire, sans forcer la main & sans péser sur la bride. Voyez *Eparer.*

CARACOL est une piste oblique & tracée par des demi-ronds en changeant de main de l'un à l'autre, sans observer de terrain réglé. Quand des Cavaliers vont à la charge, ils font quelque-fois des Caracols pour embarasser l'ennemi, & lui faire douter s'ils le prendront de front ou de flanc. Ce mot est un terme Espagnol, & signifie chez eux le mouvement militaire que fait un escadron, lors qu'étant au combat, le premier rang n'a pas sitôt fait le coup de pistolet, qu'il se partage au demi-rang: en sorte que le demi-rang de main droite fait à droit, & le demi-rang de main gauche fait à gauche, pour gagner la queue de l'escadron, en tournant à côté des Ailes. Chaque rang pratique la même chose d'abord qu'il a fait feu, & le tour que l'on fait pour passer de la tête à la queue, est ce qu'ils appellent un caracol.

CARACOLER est marcher en formant des demi-ronds.

CARRIERE. Ce mot signifie également le terrain propre à faire un Cheval, & la course du Cheval, quand elle n'exécède pas deux cens pas. Ce Barbe depuis le partir jusqu'à l'arrêt vient de fournir une belle Carrière. Cét Anglois ne fournit pas la carrière; c'est-à-dire, n'achève pas sa course de même vitesse, & n'a pas ses mouvemens si trides au milieu, & à la fin, qu'il les a eus au partir. Ce Cheval d'Espagne est propre à la bague, il a la carrière tride, & la fournit de cent pas de longueur. Voyez *Tride*.

CAVALCADOUR. Ce mot, chez le Roi, & dans les Maisons Royales signifie l'Ecuyer qui commande l'Ecurie des Chevaux de la Personne: ainsi on dit Ecuyer Cavalcadour de l'Ecurie de la Reine, Ecuyer Cavalcadour de l'Ecurie de Monsieur Frere unique du Roi, Ecuyer

yer Cavalcadour de l'Ecurie de Madame , de Monsieur le Prince , & de Monsieur le Duc. Ce mot signifie en Italie des gens qui trottent des Poulains en Bardelle. Voyez *Bardelle*.

CAVALERISSE. C'est un vieux mot tiré de l'Italien, & maintenant hors d'usage, pour signifier une personne sçavante en l'art de dresser & de gouverner les Chevaux. Il fut inventé par Monsieur de la Brouë , qui le trouvoit d'autant plus expressif , que le mot d'Ecuyer signifie différentes choses en France.

CAVALIER. Ce mot qui a sa signification particulière à la Guerre , signifie dans les Manéges un homme qui entend les Chevaux, & qui pratique l'art de les monter.

CAVESSÉ de *More*. Voyez *Cap de More*.

CAVESSON est une espèce de muserolle, tantôt de fer , tantôt de cuir , ou de corde, quelque-fois platte, & quelque-fois concave ou torse , qui se met sur le nés du Cheval pour le lui ferrer , le contraindre , & aider à assouplir & dresser le Cheval. Les caveillons de cuir & de corde servent à mettre les Chevaux entre deux piliers , & quand on dit que le Cheval donne dans les cordes , on entend les cordes ou longes de ces sortes de Caveillons. Le Caveillon de fer conserve , & épargne la bouche des jeunes Chevaux qu'on dresse , les accoûtumant à obéir à la main , à plier le col & les épaules , sans les mettre en danger de leur blesser la bouche , & de leur ruiner les barres avec le mors. Le Caveillon de fer est un demi-cercle ou une bande tournée en arc , faite de deux ou trois pièces , assemblées par des charnières qu'on met sur le nés des jeunes Chevaux. Il y a des Caveillons de fer qui sont tors , il y en a de plats qui portent également sur le nés , & ceux-ci sont les meilleurs.

Le Cavesson à figuette ou Cavesson mordant est creux par le milieu, & dentelé comme une loie par les deux bords de sa concavité pour piquer le nés d'un Cheval malicieux, & dur de tête ou de col. Le Cavesson Camare étoit garni de petites dents ou de petites pointes de fer tres-aiguës, qui déchiroient & desespéroient le Cheval, de sorte qu'il est banni aujourd'hui des Académies, & le nom même en est inconnu aux meilleurs Eperonniers de Paris. La figuette est aussi bannie du Manège, de quelque espèce que soient les Cavessons de fer, ils sont montés de testière, de sou-gorge, & de deux longes, & garnis de trois anneaux. On passe une longe dans l'anneau du milieu, quand on veut faire travailler le Cheval autour du pilier, ou faute de pilier, un homme la tient au centre. Et dans les anneaux de côté on passe deux longes que le Cavalier tient à la main, ou qu'il attache à la selle, pour assujettir la tête du Cheval, & lui assouplir les épaules. Voyez *Cordes*.

CERF. Mal de Cerf est une espèce de rhumatisme, qui tombe sur les machoires & sur les autres parties du train de devant d'un Cheval; ce qui empêche qu'il ne mange. Quelque-fois ce rhumatisme affecte aussi les parties du train de derrière.

CHAIR. Boüillon de chair. Voyez *Boüillon*.

CHAMBRIERE. La Chambrière est une longue bande de cuir, attachée au bout d'une cane ou bâton, pour animer un Cheval, & le châtier s'il refuse d'obéir au Cavalier. Ce Cheval manie par la peur de la Chambrière. Pour faire obéir ce Cheval, ayez la Chambrière en main, montrez-lui la Chambrière, donnez de la Chambrière contre terre, faites-lui sentir la Chambrière.

CHAN-

CHANFRIN est la partie du devant de la tête du Cheval, comprise depuis le dessous des oreilles, en descendant par l'intervalle des deux sourcils, jusqu'au nés du Cheval.

CHANFRIN-BLANC ou Belle face, est une marque blanche, qui descend depuis le front du Cheval jusqu'auprès du nés.

CHANGER un Cheval, ou changer de main, c'est tourner & porter la tête du Cheval d'une main à l'autre, de droit à gauche, ou de gauche à droit. Il ne faut jamais changer vôtres Cheval que vous ne le chassiez en avant, en faisant le changement de main; & quand vous l'aurez changé, vous le pousserez droit pour former un arrêt. Ce Cavalier fit de mauvaise grace un changement à main droite. Voyez *Entier, Ongles, Pas, & Passade de cinq temps.*

CHAPELET est une couple d'étrivières qui sont garnies chacune d'un étrier, & qui se joignant en haut par une espèce de boucle de cuir, appelée la tête du chapelet, s'attachent par cette boucle au pommeau de la selle, après avoir été ajustées au point du Cavalier, tant pour éviter l'embaras de les allonger ou accourcir toutes-les-fois qu'il monte sur differens Chevaux, qu'à cause que dans les Académies il n'y a point d'étriers attachés aux selles.

CHAPERON d'une Embouchure. Ce mot est affecté aux embouchures à escache, & à toutes les autres qui ne sont pas à canon, & signifie le fond qui termine l'embouchure, & qui l'assemble avec la branche du côté du banquet. Aux embouchures à escache le chaperon est rond, il est en ovale aux autres. Aux embouchures à canon, on appelle Fonceau la partie, qui s'appelle chaperon aux autres embouchures.

CHARBON est un méchant mot de Province, pour signifier cette petite marque noire, qui reste d'une plus grande dans le creux des coins du Cheval, environ les sept ou huit ans, lors que le creux se remplit, & que la dent étant unie & égale, le Cheval s'appelle Razé.

CHARGE est un appareil, ou un onguent qui a la consistance d'une boüillie épaisse, & qui s'applique sur les efforts d'épaule, sur les enflures, & les foulures des Chevaux, frotant les parties incommodées avec cette composition, que l'on peut couvrir en-suite avec du papier broüillard, si on veut. Les Charges se font de deux façons: ou avec des Emmiellures; c'est-à-dire, avec un mélange de miel, de terebentine, de graisse, & d'autres drogues: ou bien elles se font avec une Remolade, qui est un mélange de lie de vin avec les drogues de l'Emmiellure. Les Marêchaux confondent les noms de Charge, d'Emmiellure & de Remolade, & prennent indifferemment l'un pour l'autre.

CHASSER un Cheval en avant, ou le porter en avant. C'est l'aider du gras des jambes, ou du pincer, pour le faire avancer.

CHATIMENS sont les effets rigoureux des Aides; car lors que les Aides sont données avec rudesse, elles deviennent des châtimens.

CHATOUILLEUX. Cheval chatoüilleux est celui qui, pour être trop fin d'éperon & trop sensible, ne fuit pas franchement les éperons; mais y résiste en quelque manière, se jetant dessus lors qu'on les approche du poil pour le pincer. Les Chevaux chatoüilleux ont quelque chose des Ramingues, excepté que le Ramingue recule, saute, & ruë pour ne pas obéir aux éperons, & le chatoüilleux y résiste quelque temps; mais en-suite il obéit, & va beaucoup mieux

mieux par la peur d'un jarret vigoureux, lorsqu'il sent le Cavalier étendre la jambe, qu'il ne va par le coup même.

CHAUSSE' trop haut. Cheval chaussé trop haut. C'est celui à qui les balzanes ou marques blanches des pieds montent trop haut sur les jambes.

CHEVAL. Le Cheval est un animal si généralement connu, que pour le définir il suffit de dire, qu'il est le plus noble & le plus utile de tous les animaux, & que sa sensibilité, son obéissance, sa vitesse, & sa vigueur sont l'objet & le sujet du plus noble & du plus nécessaire de tous les exercices du corps.

CHEVALER. Cheval qui chevale. Cette expression signifie une action des jambes de devant du Cheval, qui passége sur les voltes. Il chevale donc quand en passégeant au pas, ou au trot, sa jambe de dehors de devant croise, ou en jambe à tous les seconds temps sur l'autre jambe de devant. Voyez *Passéger*.

CHEVILLE'. Sur-os chevillé. Voyez *Sur-os Epaules chevillées*. Voyez *Epaules*.

CHICOT est un éclat d'une Taille nouvelle d'un bois taillis, qu'un Cheval en courant se met dans le pied, & qui perçant la sole, & pénétrant jusqu'au vif, devient plus ou moins dangereux, selon qu'il est plus ou moins enfoncé dans le pied.

CLAMPONNIER ou Claponnier. Vieux & méchant mot, dont on se servoit pour signifier un Cheval Long-jointé, c'est-à-dire qui a les paturons longs, effilés, & trop pliants. Le mot de Claponnier n'est que pour les bœufs, car la Claponnière est aux bœufs ce que le paturon est aux Chevaux.

CLOU de rue. Cette expression signifie une

bleffure que le Cheval reçoit dans les ruës, mettant fortuitement le pied sur un clou, qui étant planté droit, lui perce quelque-fois la fole, va jufqu'au Petit-pied, & le rend boiteux. Vôtre Cheval a un clou de ruë, qui le fera boiter long-temps.

COEURS. Cheval de deux cœurs, c'est-à-dire qui ne manie que par contrainte, avec irrefolution, & duquel on n'a pas gagné le contentement. Ces Chevaux tiennent quelque chose des Ramingues.

COINS. Les coins font quatre dents du Cheval, situées entre les Mitoyennes & les Crocs, deux deffus & deux deffous à chaque côté de la machoire, & qui pouffent lors que le Cheval a quatre ans & demi. Voyez *Dents*.

COINS ou Angles de la Volte font les extrémités des quatre lignes de la volte, lors qu'on travaille en quarré. Faire les quatre coins, travailler sur les quatre coins. Voyez *Quatre & Quarré*.

COMBLE Pied comble. Voyez *Pied*.

COMMENCER un Cheval. C'est le mettre aux premières leçons pour le dresser. Pour commencer ce Cheval il le faut faire travailler autour du pilier. Voyez *Corde*.

CONTRE-MARQUE. Cheval contre-marqué est un Cheval qui a les dents creufées adroitement par le burin du Maréchal, ou du Maquignon, avec une fauffe marque dans ce creux pour imiter le germe de fêve, & perfuader que le Cheval n'a que fix ans, & par ce moyen déguifer son âge, qui est plus avancé que la marque ne témoigne.

CONTRE-POIDS du corps est une liberté d'action & d'affiette, que le Cavalier s'acquiert par la pratique: en forte que dans tous les

Les mouvemens que fait le Cheval, il ne panche point son corps plus d'un côté que d'autre, & demeure dans le milieu de la selle, également sur les étriers, pour donner à propos les aides au Cheval. Ce Cavalier garde si bien le contre-poids, qu'il est toujours préparé contre les surprises & les désordres du Cheval. Voyez Affiette.

CONTRE-SANGLOTS sont de petites courroyes clouées aux arçons pour arrêter les fangles avec la selle.

CONTRE-TEMPS est une deffense du Cheval qui interrompt sa cadence, & la mesure de son Manége. Ce qui est causé par le mauvais Cavalier, ou par la malice du Cheval. Ce fauteur a fait deux ou trois contre-temps, & au lieu de lever le devant, il a continué ses ruades. Ce Cheval a rompu la justesse de son Manége par deux contre-temps, & le Cavalier par les aides du talon a mal secondé les aides de la bride.

CORDE ou longe, est la grande longe qu'on tient autour du pilier, & où le Cheval est attaché quand on le commence pour le dégourdir, le dénouer, lui assouplir le corps, & lui apprendre à fuir la Chambrière, & à ne pas galoper faux, ni des-uni. Dans les Manéges qui n'ont point de pilier, un homme tient le bout de la longe, & se met au milieu du terrain. Voyez *Pilier*.

CORDES. Les cordes des deux piliers sont les cordes ou longes du Cavesson, quand le Cheval travaille entre deux piliers. Faites donner le Cheval dans les cordes, afin que la contrainte du Cavesson lui fasse plier les hanches, & lui aprenne à se soutenir dessus, & à lever le devant. Vous ne ferez jamais un bon sauteur de ce Cheval; si vous ne le fairez donner dans les
cordes,

cordes , & qu'il ne réponde aux aides du poinçon , pour lui apprendre à s'éparer. Voyez *Bras*.

CORNE du Cheval , corne du sabot. C'est une espèce d'ongle épais d'un doigt , qui regne autour du sabot , & qui environne la sole & le petit-pied. C'est à la corne qu'on broche les cloux du Cheval qu'on ferre , sans que le fer porte & apuye sur la sole , parce que la sole étant plus tendre que la corne , le fer fouleroit la sole , & feroit boiter le Cheval. Quand la corne est usée , on dit le pied est usé. Laissez croître la corne à vôtre Cheval. Les Avalures viennent à la corne. L'encastellure vient à la corne des pieds de devant. Vôtre Cheval a un javart encorné. Voyez *Brocher* ; & *Derobé*.

CORNE , donner un coup de corne. C'est faire saigner un Cheval dans le Palais , avec une corne de cerf ou de chevreil , dont le bout est aigu & affilé , ce qui fait l'effet d'une lancette. Le coup de corne se donne au milieu du troisième ou quatrième cran ou fillon de la mâchoire supérieure. Ce Cheval est échauffé , il lui faut donner un coup de corne. Voyez *Cran*.

CORPS. Cheval qui a du corps , du ventre , du flanc , ou du boyau. Voyez *Boyau* & *Etroit*.

COTE'. Porter un Cheval de côté. C'est le passager , ou le faire marcher sur deux pistes , dont l'une est marquée par les épaules , & l'autre par les hanches.

COUCHE'. Cheval couché sur les voltes. Voyez *Volte Couchée*.

COUDE du Cheval est une jointure au train de devant , qui assemble le bout de l'épau-
le avec l'extrémité du Bras.

COUDE de la Branche est cette partie de la branche , qui prend naissance au bas de l'arc du Banquet , vis-à-vis le milieu du Fonceau ,

ou du chaperon, & qui forme un autre arc au dessous du Banquet. Le coude d'une branche prend un tour plus ou moins grand, selon que l'on veut fortifier ou affoiblir la Branche. La bride de vôtre Cheval le relève assez bien, & cela vient de ce que le coude est ferré; mais pour cette autre bride qui a un trop grand coude, ne voyez-vous pas comme elle tire la tête du Cheval entre ses jambes. Voyez *Banquet*.

COUPER un Cheval; c'est le rendre impuissant. Cheval coupé, ou Cheval Hongre, qui n'est pas entier. Ordinairement les Rouffins sont entiers & ne sont pas coupés. Un excellent remède pour empêcher qu'un Cheval ne morde & ne ruë, est de le couper.

COUPER. Cheval qui se coupe. C'est quand le côté de l'un de ses fers choque & entame l'un des boulets.

COUPER le Rond, ou couper la volte. C'est faire un changement de main, lors qu'un Cheval travaille sur les voltes d'une piste: en sorte que divisant la volte en deux, il change de main, & part sur une ligne droite pour recommencer une autre volte. Dans cette sorte de Manège les Ecuyers ont accoutumé de dire; coupez, ou coupez le rond.

COURBATURE est une agitation du flanc d'un Cheval, & un mouvement presque pareil à celui que cause la fièvre. Ce qui peut arriver quand le Cheval est surmené, & tellement échauffé de fatigue, qu'il ne peut respirer. Cheval courbatu, qui a été surmené, & qui n'a pas la respiration libre, à la différence du Cheval poussif, qui a le pòumon altéré avec de grands redoublemens de flanc. Un Cheval devient aussi courbatu sans être surmené, lors qu'il a les parties intérieures, ou le sang trop

trop échauffé, & plein d'humeurs étrangères. Voyez *Forbure*.

COURBE. La courbe est une tumeur dure & caleuse, qui vient en longueur au dedans du jarret du Cheval; c'est-à-dire à la partie du jarret qui est opposée à une des jambes de côté.

COURBETTES sont des sauts d'une hauteur médiocre, que le Cheval fait en portant premièrement les deux pieds de devant en l'air, & les deux pieds de derrière suivent avec une égale cadence: en sorte que les hanches rabattent ensemble après que les pieds de devant ont touché terre par des reprises continuées & réglées. Cheval qu'on met à l'air des Courbettes, qui fait des Courbettes, qui manie à Courbettes; qui de lui-même se présente à Courbettes. Ce Cheval bat la poudre à Courbettes; car il les hâte trop, & les fait trop basses. Vous avez fait manier ce Cheval à Courbettes avec si peu de discrétion, qu'il lui en est venu un jardon. Puis que ce Cheval a des éparvins, il en rabattra les Courbettes de plus haut, car ils lui feront lever les jambes, pourveu que ce soient des éparvins secs, car ils font harper. Voyez. *Harper, Battre la Poudre, Rabattre & Temps*.

Faire la Croix à Courbettes. Voyez Croix.

COUR-JOINTE. Cheval cour-jointé, qui a le Paturon court. Quand cette jointe ou ce Paturon sont trop courts, le Cheval est sujet à être droit sur les jambes. Ordinairement les cour-jointés ne manient pas si bien que les long-jointés; mais hors du Manège les cour-jointés sont meilleurs, & fatiguent mieux. Votre Cheval est cour-jointé & bouté; car il a les jambes droites depuis le genoüil jusqu'à la couronne. Voyés *Bouleté & Bouté*.

COURIR un Cheval. C'est le faire galoper. Vous

Vous avez couru ce Cheval cinq cens pas. Le Verbe courir est pris pour actif, & il faut sous-entendre le Verbe auxiliaire, faire courir. Ce Cheval court bien & court long-temps; c'est-à-dire il galope bien & a de l'haleine. C'est la signification de ce mot à la Cour & parmi les Chasseurs; mais dans les Académies il veut dire, faire une course de vitesse, qui n'est qu'un galop furieux, & hâté, & déterminé, autant que le Cheval en est capable; & jamais on n'y prend le mot de courir, pour dire galoper; car les Ecuyers disent, ce Cheval fait une galopade, & galope bien.

COU RONNE. La couronne du Cheval est la partie la plus basse du paturon, qui régné autour du sabot, & qui se distingue par le poil qui joint & couvre le haut du sabot. Prenez garde à la Couronne de votre Cheval, il s'est donné une atteinte. Votre Cheval à une crapaudine à la Couronne.

COURONNE'. Cheval couronné est celui qui par une chute, ou par quelque autre cause s'est si fort blessé aux genoux, que le poil en est tombé, & n'est pas revenu. Ce Cheval est couronné, on aura peine à le vendre: car les Chevaux couronnés ne sont pas de vente, parce qu'on les soupçonne d'être tombés sur les genoux, & d'y être sujets.

COURSE du Cheval. Ce mot, qui n'est pas receu dans le Manège, signifie hors de là, un grand galop à toute bride. Ce Barbe est très-vite à la course, & a une grande haleine. Cét Anglois a gagné la course.

COUTEAU de *chaleur* est un morceau d'une faux à couper l'herbe, long à peu près d'un pied, large de trois à quatre doigts, mince, & qui ne coupe que d'un côté. Quand un Cheval

Cheval a extrêmement chaud , & que les Palefreniers lui veulent abatre ou faire couler la sueur , ils prennent à deux mains le couteau de chaleur , & couchent délicatement le côté tranchant sur le cuir du Cheval , ordinairement à poil , & rarement à contrepoil ; c'est-à-dire , que le tranchant du couteau suit la pente du poil , selon que le poil est naturellement couché , afin de racler la sueur , & mieux abatre l'eau que le Cheval a sur le corps.

COUTEAU de feu est un morceau de cuivre , ou de fer , long à peu-près d'un pied , & qui par une de ses extrémités est applati & forgé en façon de couteau , ayant le côté du dos épais d'un demi pouce , & l'autre côté , cinq à six fois moins épais. Quand le Maréchal a fait rougir le couteau de feu dans sa forge , il applique la partie la moins épaisse sur la peau du Cheval , & donne le feu aux jarrets , & aux endroits qui en ont besoin. Le feu a été bien donné aux jambes de ce Cheval , apparemment le Maréchal avoit la main légère.

Voyez *Feu*.

CRAMPE. La crampe est un engourdissement du jarret du Cheval , qui souvent au sortir de l'Ecurie fait cinquante ou soixante pas en trainant la jambe , comme s'il n'avoit point de mouvement au jarret ; mais en-suite la crampe se dissipe.

CRAN ou replis de la bouche du Cheval. Ce sont des inégalités de chair , en façon de fillons dans le palais du Cheval , & qui vont en travers d'un des côtés de la mâchoire à l'autre , comme des parties charnuës élevées sur de plus enfoncées. C'est au troisiéme ou quatriéme cran ou fillon , qu'on donne le coup de corne pour saigner un Cheval qui a la bouche échauffée.

CRA-

CRAPAUDINE est une crevasse que les éponges du fer des pieds de derrière font en croissant, & donnant sur la Couronne de l'autre pied de derrière. Cette crevasse dégénère en ulcère.

CRAVATES ou Croates sont des Chevaux amenés de Croatie, Frontière de Hongrie, qui pour la plûpart battent à la main, & portent au vent; c'est-à-dire, qui portent l'encolure haute, & qui tendent le nez en branlant la tête. Les Cravates sont sujets à être baigus.

CREAT est un Gentilhomme élevé dans une Académie pour se mettre en état d'enseigner l'Art de monter à Cheval.

CREICHE est un mot qui a vieilli, & qui signifioit autrefois la Mangeoire d'un Cheval. Le mot de frein est de ce rang.

CREVASSE est une fente qui se fait aux paturons ou aux boulets d'un Cheval, & qui jette de l'eau rousse & puante.

CRINIERE est la racine du crin qui est sur le haut de l'encolure. J'estime vôtre Rouffin; car il a la crinière étroite, & le mien me déplait; car il a la crinière large, comme un Cheval de charrette, & vous sçavez que ces crinières larges sont ordinairement pleines de galle, à moins d'un grand soin.

CRINIERE est aussi le nom d'une espèce de couverture, qui se met sur le haut de la tête, & tout à l'entour du col d'un Cheval, & qui a deux trous à une de ses extrémités pour passer les oreilles, d'où elle vient répondre & s'attacher au licol sur le devant de la tête, & de-là au surfaix sur le dos du Cheval. Cet Ecuyer suit la coûtume d'Angleterre, & donne des crinières à ses Chevaux pendant tout l'hiver; car en France nous ne nous en servons guère dans nos Ecuries.

CROCHETS ou *Crocs* sont quatre dents au delà des Coins, situées sur les barres, où elles poussent à chaque côté des mâchoires; deux dessus, & deux dessous, environ les trois ans, ou les trois ans & demi, quelque-fois même à quatre ans, sans qu'aucune dent de lait ait jamais poussé à leur place.

Voyez *Dents*.

CROCHU, Cheval crochu est celui qui a les jarrets trop proches l'un de l'autre. D'ordinaire, les Chevaux crochus sont bons. Les provinciaux disent Cheval jarretier; ce qui est rejeté à la Cour.

CROIX. Faire la croix à Courbettes, faire la croix à Balottades. C'est faire ces sortes de sauts ou d'Airs, d'une haleine en avant, en arrière, & sur les côtés, comme une figure de croix. Quelques-uns ont dit aussi faire la croix à caprioles, ce qui ne se peut pas: car les Chevaux qui feroient des caprioles en arrière, sembleroient tenir du Ramingue & du retif, & ne travailleroient pas selon la justesse du Manège; outre qu'un Cheval, quelque vigoureux qu'il soit, ne peut faire d'une haleine toute la croix à caprioles.

CROUPADES sont des sauts plus relevés que ceux des Courbettes, & qui tiennent le devant & le derrière du Cheval dans une égale hauteur: en sorte qu'il trouffe ses jambes de derrière sous le ventre, sans noier l'éguillette; c'est à dire, sans s'éparer en alongeant les jambes, & sans montrer son fer. Les Croupades diffèrent des caprioles & des Balottades, en ce qu'aux Croupades, le Cheval ne s'épare point, comme il fait à ces deux autres Airs relevés. Quelques-uns ont dit par corruption Groupades.

Hautes Croupades, sont des Croupades plus éle-

élevées qu'à l'ordinaire. Je vai mettre ce Cheval à l'air des Croupades. Ce Cheval se presente à Croupades, manie à Croupades, fait des Croupades. Voyez *Eparer*.

CROUPE est l'extrémité des reins, au dessus des hanches du Cheval. Il faut qu'en faisant des voltes, les épaules du Cheval soient opposées à la croupe. Ceux qui se sont servis de cette expression, ont voulu dire que le Cheval cheminant de côté & sur deux pistes, ses épaules traceront un chemin, tandis que sans se traverser, la croupe en tracera un autre: ce qui n'est pas une façon de parler qui soit juste; car alors les épaules ne sont pas opposées en ligne droite, à la croupe, parce que la moitié des épaules marche avant la croupe, & que le Cheval regarde dans la volte, en pliant un peu le col. Voyez la *Tête dedans & Gigotté*.

Gagner la croupe. C'est lors qu'un Cavalier est en presence d'un autre, & qu'il fait un demi-tour pour le prendre en croupe. Si dans un combat vous êtes pressé de votre ennemi, faites la demi piroüette au bout de la passade, & lui gagnez la Croupe.

Sans que la Croupe échape. Cette expression est pour les voltes, & pour le galop, & signifie, sans que le Cheval se traverse, & sans que la croupe sorte de la volte, ou de la piste du galop.

Votre Cheval a une *Dartre* à la Croupe. Voyez *Dartre*.

CUISSES du Cavalier. L'effet des cuisses du Cavalier est une des aides qui servent à faire manier le Cheval avec vigueur. Dès que ce Cavalier ferre les cuisses, vous voyez que le Cheval est animé, & en alarme, comme se préparant à ce qu'on lui demande, & se disposant à manier. Ce Cheval a les aides si fines, qu'il
manie

manie par celles des cuisses toutes seules , & n'a aucun besoin de celles des jambes.

CUREPIED est un instrument de fer , long de cinq ou six-pouces , crochu d'un côté , & plat & pointu de l'autre , à l'usage d'un Palefrenier , quand il veut nettoyer le dedans des pieds des Chevaux qui ont travaillé au Manège , & en ôter la terre & le sable qui s'y sont enfermés. Puis que vos Chevaux viennent du Manège , commandez à vôtre Palefrenier de prendre le cure-pied , afin de leur ôter la poudre qui leur dessèche les pieds , & qu'il y mette ensuite de la fiente de vache , pour les humecter & empêcher les seimes.

D.

DARTRE est un ulcère à peu près large comme la main , qui se fait ordinairement à la croupe du Cheval , quelque-fois à la tête , quelque-fois à l'encolure , & qui vient d'un sang bilieux qui consume & mange la peau , causant une si grande démangeaison au Cheval , qu'il est tres-difficile d'empêcher qu'il ne frotte , & n'augmente l'ulcère. Cette infirmité n'est connue que depuis peu de temps.

DEDANS; Dehors. Talon du dedans , talon du dehors , jambe du dedans , jambe du dehors , resne du dedans , resne du dehors. Cette façon de parler est relative à plusieurs choses , selon que le Cheval manie à droit ou à gauche sur les voltes , ou selon qu'il travaille le long d'une muraille , d'une haye , ou de quelque chose semblable ; ainsi elle sert à distinguer à quelle main , ou de quel côté il faut donner les aides au Cheval qui manie. Car le long d'une muraille , la jambe de dehors sera celle qui est

est du côté de la muraille, & l'autre jambe sera celle de dedans. Et sur les voltes, si le Cheval manie à droit, le talon droit sera celui du dedans, la jambe droite sera aussi la jambe du dedans, & par conséquent la jambe & le talon gauches seront pris pour la jambe & le talon de dehors. Tout le contraire arrivera si le Cheval manie à gauche. Aujourd'hui les Chefs d'Académie, pour se mieux faire entendre, usent des termes, droit & gauche, & disent; aidez le Cheval du talon droit, de la resne droite, de la jambe droite, selon la situation des talons, & des resnes au respect de la volte. Voyez *Elargir, Galoper, Faux & Large*.

DEDANS. La tête dedans & les hanches aussi. Voyez *Tête*.

DEDANS. Mettre un Cheval dedans. C'est le dresser, & par cette expression on entend, mettre un Cheval dans la main & dans les talons. Cet Alezan est mis dedans; c'est-à-dire, il est dressé. Il s'est mis dedans en peu de temps. Il s'est fort bien mis dedans. Il a été difficile à mettre dedans. Monsieur de Newcastle mettoit parfaitement les Chevaux dedans, par le moyen de son Cavesson.

DEGORGER. C'est dissiper une enflure. Votre Cheval a les jambes gorgées, il le faut promener pour les dégorger.

DELIBERER un Cheval. C'est le déterminer & le bien resoudre, soit au pas, au trot, au galop, ou bien à quelque air ou Manège relevé. Vous ne devez point mettre votre Cheval à Caprioles, que vous ne l'ayez bien délibéré au Manège de Guerre, & au Terre à terre. Ne faites point lever le devant à votre Cheval qu'il ne soit délibéré, & n'obéisse à la main & aux aides du talon, & qu'il n'échape de vitesse & forme bien son arrêt. C DELI-

DELICOTTER. Cheval qui se délicotte. C'est-à-dire, qui défait son licol. Puis que votre Cheval est sujet à se délicotter, il lui faut un licol qui ait une sous-gorge.

DENTS sont de petits os dans les mâchoires du Cheval qui ne servent pas seulement à faciliter sa nourriture; mais encore à discerner son âge. En comprenant les crocs ou crochets, le Cheval a quarante dents, qui doivent être distinguées de la sorte.

Il en a vingt-quatre appelées Machelières qui sont au fond de la bouche, au delà des barres, à sçavoir douze de chaque côté du canal, rangées six dessus, & six dessous. Celles-là se conservent, sans jamais tomber pour faire place à de nouvelles, & ne servent aucunement à la distinction de l'âge du Cheval; mais elles sont sujettes à des surdents.

A l'égard des autres seize, il y en a douze appelées en leur naissance, dents de lait, & quatre qu'on nomme les crocs ou crochets.

Les douze dents de lait sont sur le devant de la bouche, six dessus, & six dessous, courtes, petites, & blanches. Elles changent & tombent pour faire place à d'autres, qui en vieillissant, deviennent longues, larges & jaunâtres. Ces nouvelles dents se distinguent par des noms différens qu'elles prennent à mesure qu'elles poussent: & c'est aussi à mesure qu'elles poussent, qu'elles indiquent les premières années du Cheval. Des douze il y en a donc quatre appelées les Pincés, quatre qu'on nomme les Mytoyennes, & les quatre autres s'appellent les coins.

Les pincés sont les quatre qui sont situées sur le devant de la bouche, deux dessus, & deux des-

deffous. Quand le Cheval les a mifes ou pouffées, on conclut qu'il va de deux ans & demi à trois ans.

Les Mitoyennes font proche des pinces plus avant dans la bouche, une deffus, une deffous à chaque côté des machoires. Elles pouffent & paroiffent lors que le Cheval va de trois ans & demi à quatre ans.

Les Coins font encore plus avant dans la bouche, un deffus, un deffous à chaque côté des machoires. Ils commencent à pouffer entre les quatre à cinq ans, & font hors de gencive à cinq ans. Quand ils ont donc surmonté la gencive à cet âge, ils deviennent creux, & marquent ordinairement jufqu'à fept ou huit ans. Ce mot de marquer veut dire, que dans le creux des coins il fe forme une petite marque noirâtre, appellée Germe de fève, à caufe qu'elle en a la figure. Mais quand le Cheval a passé fix ans, ce creux commence à fe remplir, & la marque noire commence auffi à s'effacer peu à peu, enforte que la diminution de l'un & de l'autre continuë depuis fix ans jufqu'à fept ans & demi. Sur les huit ans le creux s'est rempli, & la marque noire s'est effacée: & parce qu'alors la dent est pleine, égale & unie comme fi elle avoit été razée, on dit que le Cheval a razé. Ce qui arrive un peu avant les huit ans; ainfi le Cheval ne marque plus, & en-suite la plus affurée connoiffance de l'âge, fe tire des crocs.

Les crocs ou crochets font au delà des coins, & situés fur les barres deux à chaque côté des machoires, rangés un deffus, & un deffous, fans qu'aucunes dents de lait ayent jamais pouffé à leur place. Les deux crocs inférieurs percent tantôt à trois ans, tantôt à trois ans & demi,

quelque-fois à quatre ; mais les deux crocs de la machoire supérieure paroissent quelque-fois à quatre ans , quelque-fois à quatre ans & demi ; tantôt auparavant les coins , tantôt après , sans regle certaine ; & jusqu'à l'âge de six ans ils sont canelés par dedans. Environ les dix ans , les deux crocs de dessus paroissent fort usés ; ce qui sert à indiquer cet âge-là. En-suite les dents s'allongent , ou plutôt deviennent décharnées parce que la gencive se retire , & à la fin sur les quinze à seize ans , le Cheval fille. Un Cheval n'est pas capable d'une grande fatigue avant que les crocs lui ayent percé. La plûpart des Chevaux de Hollande sont fort malades quand ils poussent les crocs. Les cavales en ont rarement , & ceux qu'elles ont sont fort petits. Voyez Baigu & Contremarque.

En parlant des dents on dit , Ce Cheval a mis bas ses dents de lait , il a mis les coins ou les pinces , il a poussé ses coins ou ses pinces. Cet Alezan a changé ses dents , & met ses pinces. Ce Cheval est dangereux du pied & de la dent , il le faut couper. Voyez Couper. Ce Cheval a le Tic. Voyez Tic.

DEROBE'. Pied derobé. C'est le pied d'un Cheval qui s'est usé à force de marcher pied nud : de sorte que manque de corne , il ne peut être ferré , qu'à peine. Je n'ai pas acheté ce Cheval , parce qu'il a le pied dérobé.

DES-ARMER. Dés-arter les lévres d'un Cheval ; c'est tenir les lévres sujettes , & hors de dessus la barre , lors qu'elles sont si grosses qu'elles la couvrent , & qu'en soutenant le mords , & empêchant que le Cheval ne le sente sur la barre , elles ôtent le vrai apui de la bouche. Donnez à vôtre Cheval une embouchure à canon coupé , qui lui des-arme les lévres ,

vres , ou bien des olives , qui feront le même effet.

DES-ERGOTER un Cheval. Voyez *Ergot*.

DESSOLER un Cheval. C'est lui ôter la sole , sans toucher à la corne du sabot ; car ôter la corne , est faire pied neuf. On dessole pour plusieurs infirmités , comme on peut voir dans le Livre du Parfait Maréchal. En moins d'un mois , le Cheval dessolé peut être rétabli.

DES-UNIR. Cheval qui se dés-unit , qui traîne les hanches , qui galope faux , ou sur le mauvais pied. Voyez galoper faux.

DEVUIDER. Un Cheval dévuide lors que maniant sur les voltes , ses épaules vont trop vite , & que la Croupe ne suit pas : de sorte que le Cheval , au lieu d'aller de deux pistes comme il devroit aller , tâche de n'aller que d'une piste : ce qui vient de la résistance qu'il fait en se défendant contre les talons , ou de la faute du Cavalier qui hâte trop la main. Voyez *Hâter*.

DONNER la main , ou donner la bride ; rendre la main , ou rendre la bride. C'est lâcher la bride.

DOS. Monter un Cheval à dos , le monter à dos nud , le monter à poil. C'est monter sans selle.

DOUBLER des reins. Cheval qui double des reins ; c'est-à-dire qui faute plusieurs fois de suite pour jetter le Cavalier à bas. Ce Raminque double des reins , & fait en-suite des Pont-levis. Voyez *Pont-levis*.

DROIT. Partir & aller par le droit. C'est-à-dire sur une piste tracée en ligne droite. Promenez votre Cheval par le droit , trottez-le par le droit. Ce Cheval fait des Courbettes également bien par le droit & sur les voltes. Guidez

vôtre Cheval droit. Quand vous le chasserez en avant, faites-le partir droit, & le reculez droit, sans qu'il se traverse, ou se jette de côté.

DROIT. Cheval qui est droit. C'est-à-dire, qui ne boite pas. Les Marchands qui vendent ce Cheval, le garantissent droit, chaud & froid. C'est-à-dire, qu'il ne boite, ni quand on le monte, ni quand il est échauffé, ni après qu'il a été monté, & qu'il s'est refroidi.

DROIT sur les jambes. Cheval qui est droit sur les jambes. Voyez *jambes*.

DUR. Cheval dur. C'est à-dire, qui n'a point de sensibilité ni au fouët, ni aux éperons. Ce Cheval est dur, & ne se remuë point pour les coups, tellement qu'il ne vaut rien que pour la charrette.

E.

E A U X. Mauvaises eaux. Ce sont des supurations d'humeurs puantes & malignes, qui sortent des paturons & des boulets du Cheval, plutôt aux jambes de derrière qu'aux jambes de devant. Le remède est indiqué dans le Livre de Monsieur de Soleizel.

E B A L A N C O N. Cheval qui fait des ébalançons. Cete expression, qui n'est plus en usage, signifioit donner l'estrapade. Voyez *Estrapade*.

E B R I L L A D E est un coup de bride, que le Cavalier donne à un Cheval par la secousse d'une resne, quand le Cheval refuse de tourner. L'ébrillade diffère de la saccade, en ce que la saccade est une secousse qui fait agir les deux resnes à la fois, pour donner un coup de bride au Cheval. Beaucoup de gens confondent ces deux mots, sous celui de coup de bride. De quelque façon que ce soit, c'est toujours un châti-
ment,

ment, & non pas une aide, & l'usage en est banni des Académies.

EBROUER. Cheval qui s'ébrouë. Ce mot exprime un certain son, qu'un Cheval plein de feu pousse de ses nazeaux, & qui est une espèce de ronflement ou de reniflement, comme s'il se vouloit débarasser de quelque chose qui seroit dans son nazeau, & qui l'empêcheroit de prendre son haleine. Ce son, ou ce bruit, est fait par un cartilage, qui est au dedans de ses nazeaux, & qui s'appelle une souris. Les Chevaux qui ont beaucoup d'ardeur, s'ébrouient quand on les veut retenir. On voit bien que votre Cheval a beaucoup d'haleine; car il s'ébrouë à chaque temps de galop, & c'est une marque que le poumon est bon. Ce mot est tres-expressif, & nous n'en avons point d'équivalent. Voyez *Essouracer*.

ECAILLONS. C'est un vieux mot, qui signifioit les crocs, ou crochets. Voyez *Crocs*.

ECHAPÉ. Un Echapé est un Cheval engendré d'un Etalon & d'une Cavale, qui sont de différente race, & de divers païs. J'ai trouvé dans ce haras un Echapé de Barbe, & deux Echapés de Chevaux d'Espagne.

ECHAPER. Laisser échaper un Cheval de la main, ou le faire échaper de la main. C'est le pousser à toute bride, ou le faire partir de la main. Quand vous laissez échaper votre Cheval de la main, conduisez-le droit. Autrefois nos premiers Ecuyers Italiens donnoient une force active aux deux verbes Echaper & Partir, qui sont Synonymes dans le Manège, & disoient, échapez votre Cheval de la main, partez votre Cheval de la main; mais aujourd'hui on a rectifié cete expression, & l'on fait précéder les verbes auxiliaires, faire échaper, faire par-

tir , laisser échaper , laisser partir. Voyez *Ongles*.

ÉCHINE est l'épine du dos. Les Anciens Chefs d'Académie qui étoient Italiens nous ont appris à dire *Esquine*. Voyez *Esquine*.

ÉCOLE est la leçon & le travail tant du Cavalier que du Cheval. L'un de ces Gentilshommes n'a que trois mois d'école , & l'autre n'en a que quatre. En deux mois d'école , ce Cheval manie plus juste , qu'un autre ne feroit en six. Mettre un Cheval en école , le remettre en école. Cheval qui a de l'école , qui fournit bien à l'école , & dans son passage , il va un pas averti , un pas d'école , ou un pas écouté. Voyez *Ecouté*.

ÉCOUTÉ. Un pas écouté. C'est-à-dire , un pas d'école , en promenant un Cheval dans la main & dans les talons , un pas raccourci , qui écoute les talons , qui demeure balancé entre les talons , sans se jeter sur l'un , ni sur l'autre ; ce qui arrive quand le Cheval prend finement les aides de la main & du talon ,

ÉCOUTEUX ou Retenu. Cheval écou-teux , ou Cheval retenu. C'est un Cheval qui faute au lieu d'aller en avant , qui ne part pas de la main franchement , & ne s'employe pas comme il pourroit : Poussiez ce Cheval , il est écou-teux. Il écoute trop , & est trop retenu ; il ne fournit pas ce qu'on lui demande , & comme il se fait trop solliciter pour aller en avant , il n'est pas propre à donner dans un Escadron.

ÉCUME est une matière humide , empou-lée & blanche , qui sort de la bouche du Che-val. Votre Cheval mâche son mors , & fait sortir de sa bouche une écume blanche , liée , & qui témoigne qu'il a de la vigueur , de la santé , & la bouche fraîche.

ECURIE est un lieu couvert , où l'on loge les Chevaux. Nos Chevaux ont été mal établés dans cette écurie. Quoi que le mot d'étable soit banni en matière de Chevaux , le verbe établir est reçu. Voyez *Etabler*. Ce Cheval a le poil planté , pour avoir été établi trop froidement dans son écurie.

ECUYER. Ce mot qui a différentes significations en France , veut dire en matière de Manège ou d'Académie , un Gentilhomme intelligent dans l'Art de monter à Cheval , & qui enseigne cet Art à la Noblesse. Chez le Roi il y a les Ecuyers de Quartier qui aident au Roi à monter à Cheval , & à descendre , & qui suivent sa Majesté à Cheval , & portent son épée. Chez la Reine , il y a des Ecuyers de main , qui aident à la Reine à marcher. Chez les Princes & les personnes de qualité , les Ecuyers disposent de toute l'écurie , & commandent la livrée. Il y a encore des Ecuyers Cavalcadours. Voyez *Cavalcadours*.

EFFETS de la main. Ce mot se prend pour les aides ; c'est-à-dire , pour les mouvemens de la main qui servent à conduire un Cheval. Il y a quatre effets de la main , ou quatre manières de se servir de la bride , à sçavoir , pour chasser un Cheval en avant , pour le tirer , & pour le changer de main , à droit ou à gauche. Voyez *Ongle*.

EFFORT. Ce mot se prend pour une violente extension des nerfs , ou pour le relachement des muscles qui retiennent les os du Cheval dans les jointures , & signifie aussi la rupture de quelque veine. Ce Cheval a fait un effort de hanche , un effort d'épaule , un effort de reins. Quelque-fois on sous-entend le verbe auxiliaire, faire , & au lieu de dire , ce Cheval a fait un effort , on dit ce Cheval a un effort d'épaules , il a un effort de hanches. Voyez *Entrouvert*.

E G A R O T T E. Cheval égarotté. C'est-à-dire qui a une blessure au garot. Ces sortes de blessures sont mal-aisées à guérir. Ceux qui parlent mal, disent un Cheval encrainé, pour signifier la même chose.

E G U I L L E T E. Nouïer l'éguillette. C'est quand un Cheval fauteur s'épare, & ruë entièrement du train de derrière, alongeant les deux jambes également & de toute leur étendue. Votre Cheval n'est propre qu'aux Croupades & aux Balottades, car puis qu'il ne nouë pas l'éguillette, il ne fera jamais de Caprioles.

E L A R G I R un Cheval, ou le faire marcher large, est lui faire embrasser un plus grand terrain que celui qu'il occupoit. Ce qui se pratique lors qu'un Cheval travaille sur un rond, ou manie sur les voltes, & que s'approchant trop du centre, on veut qu'il gagne du terrain. Pour faire élargir votre Cheval, il faut pincer des deux talons; ou l'aider des deux gras des jambes, & porter la main en dehors. Votre Cheval se serre, & même s'acule à main droite, élargissez-le & le pincez du talon de dedans, en le soutenant avec la jambe de dehors pour le porter en avant, & faire marcher les épaules. Dans ces occasions, les Ecuyers disent seulement, large, large. Voyez *Dedans*.

E M B A R R E R. Cheval qui s'embarre. C'est-à-dire, qui s'embarasse les jambes à l'écurie, dans la barre destinée à séparer deux Chevaux pour les empêcher de se battre. Les Barbes & les Chevaux vigoureux & chatoüilleux sont sujets à se prendre dans les barres, & quand ils sont embarrés, ils se débattent, & se blessent aux jarrets, aux cuisses & aux jambes, en danger de s'estropier, si on ne coupe vîtement la corde qui suspend la barre par un bout, & qu'on

qu'on ne fasse tomber ce bout de la barre à terre.

EMBOUCHURE est un fer forgé en diverses façons, pour mettre dans la bouche du Cheval & la tenir sujette. Il y a des embouchures à canon simple, à canon montant, à pas d'âne, à escaches, à berges, à olives, & de plusieurs autres manières, toutes avec différentes Libertés de langue, ou sans Liberté; mais qui doivent toujours être proportionnées à la bouche du Cheval, selon qu'elle est plus ou moins fenduë, & plus ou moins sensible, selon que sa langue & ses lèvres sont plus ou moins hautes, & le palais plus ou moins charnu: avec cete remarque que si le Cheval est vieux, son palais sera toujours décharné. Vôtre Cheval a la bouche fausse, & quoi que l'embouchure soit bien ordonnée, il n'obéit pas. Le Mors, qui signifie en général toutes les pièces de fer, qui sont à la bride, est pris souvent pour l'embouchure. Voyez *Liberté*.

EMBRASSER la volte. C'est lors que le Cheval maniant sur les voltes, fait à chaque temps un grand chemin avec ses jambes de devant. Par exemple, il embrasse bien du terrain quand de l'endroit où il a posé les pieds de devant jusqu'à l'endroit où il les pose encore, il a parcouru ou embrassé, à peu près, l'espace d'un pied & demi. S'il n'embrasse pas bien du terrain, il ne fera que battre la poudre, c'est-à-dire, qu'il posera les pieds de devant tout auprès de l'endroit d'où il les a levés. Ainsi le contraire d'embrasser la volte, est de battre la poudre. Un Cheval ne sçauroit trop embrasser de terrain, pourveu que sa Croupe n'échape point; c'est-à-dire qu'elle ne sorte pas de la volte. Voyez *Battre*.

EMMIELLURE ou charge. Voyez *Charge*.

ENCASTELLURE est une douleur dans le pied de devant, causée par la sécheresse & l'étreffissement de la corne des quartiers, qui resserre les deux côtés du talon, & contraint souvent le Cheval de boiter. Cheval encastellé; c'est-à-dire, qui a le talon étroit, & dont les deux côtes s'approchent de fort près: en sorte, que la fourchette est trop ferrée & n'a pas son étendue naturelle. Ces sortes de Chevaux doivent être ferrés à pantoufle. Voyez *Pantoufle*, & *Talon du Cheval*.

ENCHEVESTURE est une excoriation dans le paturon, causée par la longe du licol qui s'y est accrochée, parce que le Cheval s'est voulu gratter le col avec les pieds de derrière, & s'est pris dans la longe.

ENCLOUEURE est l'attainte d'un clou, qui en le brochant, est entré si avant dans le pied, qu'il a été jusqu'au vif, ou a pressé la veine qui est dans le pied du Cheval, quand on l'a ferré. Voyez *Etamper*, & *Renette*.

ENCOLURE est le col du Cheval. Votre Cheval est chargé d'encolure; il a l'encolure renversée, l'encolure fautive, l'encolure trop épaisse. Ce Cheval a l'encolure fine, bien tournée, & bien relevée. Je voi une épée Romaine à l'encolure de votre Cheval. Encolure chargée de chair, & panchante. Encolure de jument; c'est-à-dire, trop effilée, trop mince, & où il y a peu de chair. Voyez *Lieu*, & *Porter bas*, & *Porter beau*.

ENCLUME est une masse de fer, quelquefois forgée à coups de marteau, & dont la partie supérieure est revêtue d'acier qui est soudé, soit pour y forger à froid le fer qui est mol & doux,

com-

comme celui d'Espagne & de Turquie, soit pour y forger à chaud celui qui n'obéit pas. Les enclumes forgées sont préférables à celles qui sont fonduës ; mais les extrémités des unes & des autres se terminent en bigornes : c'est ainsi qu'on appelle les pointes de l'enclume, qui servent à arrondir les fers du Cheval.

ENCRAINE'. Cheval encrainé. Vieille & méchante expression pour dire, Cheval égarotté.

ENERVER *un Cheval*. C'est lui couper deux tendons qu'il a au côté de la tête, environ cinq pouces au dessous des yeux, & qui s'assemblent en un, au bout du nés, dont ils font le mouvement. On coupe aussi ce tendon au bout du nés, on énerve pour désécher la tête, & la rendre plus menuë. Ainsi le mot d'énerver ne convient point à la chose, & la façon de parler est abusive; car ce n'est pas un nerf qu'on coupe, c'est un tendon.

ENSELLE'. Cheval ensellé. C'est-à-dire, qui est tres-difficile à bien serrer. Il faut faire une selle exprés à vôtre Cheval, parce qu'il a les reins bas, mais aussi, il a le col & la tête fort relevée, car tous les Chevaux ensellés sont relevés de col & de tête, & couvrent bien leur homme.

ENSEMBLE. Cheval qui est bien ensemble, ou qui est bien sous lui. C'est-à-dire, qui en cheminant approche ses pieds de derrière de ceux de devant, & dont les hanches soutiennent en quelque manière les épaules, en sorte que le devant est léger, & que le Cheval ne se peut atterrer, ni galoper sur les épaules. Mettre un Cheval bien ensemble, ou le mettre sous lui, c'est le mettre sur les hanches. Un Cheval qui est court de reins, & qui a de la souplesse, se met

bien mieux ensemble que celui qui est long ; mais il faut , outre la souplesse , qu'il ait une force liante dans les hanches. Voyez *Epaules & Hanches*.

ENTABLER. Cheval qui s'entable est celui, dont la croupe va avant les épaules quand il manie sur les voltes ; car pour manier avec justesse, il faut que la moitié des épaules aille toujours avant la Croupe. Votre Cheval s'entable parce qu'en maniant à main droite, il a inclination de se jeter sur le talon droit , & vous préviendrez cette faute en prenant la resne droite , tenant la jambe droite fort près , & éloignant la jambe gauche jusqu'à l'épaule du Cheval. Un Cheval ne peut s'entabler qu'il ne s'acule ; mais il peut s'aculer sans s'entabler. Voyez *Aculer & Embrasser*.

ENTAMER le chemin. C'est commencer à galoper. Votre Cheval allant par le droit entraine toujours le chemin du pied droit. Monsieur de Newcastle s'est servi le premier de ce terme , qui est tres expressif. Voyez *Galoper uni , & Galoper faux*.

ENTIER. Un Cheval entier est celui qui n'est pas coupé. Un Roussin est un Cheval entier.

ENTIER, est une espèce de Cheval rétif, qui refuse de tourner , qui ne veut pas suivre la main , au contraire , qui y résiste. Voilà un Cheval qui est entier à la main droite, qui se jette sur le talon droit , & qui ne veut pas tourner à droit. Si votre Cheval est entier, & qu'il refuse de tourner à quelque main que ce soit , il y a du remède, pourvu qu'il fuie & qu'il parte pour les deux talons, car vous n'avez qu'à le Newcastleiser ; c'est-à dire, qu'à l'affouplir avec le Cavesson à la Newcastle.

ENTIER. Mors qui tient de l'entier.

Voyez *Barres*.

ENTORSE ou *Més-marchure* du Cheval, est un effort violent, qu'il s'est fait au Boulet. Il faudra donner le feu à cete entorse, car le Cheval boite tout bas, & on a en vain pratiqué plusieurs remédes.

ENTRAVES & *entravons*, L'entravon est une pièce de cuir, large de deux doigts, tournée en rond, & rembourrée par dedans pour ne pas blesser le paturon du Cheval qu'elle entoure. L'entrave est composée de deux entravons, assemblés l'un avec l'autre, à la distance d'une chaine de fer, qui n'est longue que de sept à huit pouces, & qui répond aux deux entravons. Voyez *Amble*.

ENTREPAS ou *Traquenard*, est un train rompu, & proprement un amble rompu qui ne tient ni du pas, ni du trot, mais qui a quelque chose de l'amble. L'entrepas est le train des Chevaux qui n'ont pas de reins, & qui vont sur les épaules; ou qui ont les jambes usées & ruïnées.

ENTROUVERT. Cheval entrouvert, qui a fait un effort à l'épaule, avec tant de violence, que l'os de l'épaule a été déjoint du corps. Votre Cheval fauche en trottant, & boite si bas, que je le crois entrouvert.

EPAREER. Cheval qui s'épare; c'est-à dire, qui détache des ruades, & nouë l'éguillette. A l'air des Caprioles il faut que le Cheval s'épare de toute sa force; mais aux Balottades il ne s'épare qu'à demi, & aux Croupades, il ne s'épare point du tout. Tout Cheval qui s'épare est rude.

EPARVIN de *bœuf*, est une grosseur qui vient au bas du jarret en dedans, & qui fait ordinairement boiter le Cheval.

E P A R

E P A R V I N *sec*, est un roidissement ou engourdissement du jarret qui ne peut plier, & qui contraint le Cheval de lever tout d'un coup la hanche & la jambe sans que le jarret jouë.

E P A U L E du Cheval est la partie de son train de devant, comprise entre le garot, le bras, le poitrail, & les côtés. Vôtres Cheval s'abandonne trop sur les épaules & pèse à la main, faute de s'asseoir sur les hanches, & de plier les jarrets. Faites en sorte que les hanches de vôtres Cheval soutiennent les épaules & le train de devant, alors il sera léger à la main, & vous l'aurez mis bien ensemble. Un bon Cheval doit être léger d'épaules, & sujet des hanches. Cét Alefan s'est entrouvert, & a fait un effort d'épaules. Ce Barbe a le coup de lance, qui est la bonne marque à l'épaule. Voyez *Lance*, *Entrouvert*, & *Assouplir*.

E P A U L E S *chevillées*. Cheval qui a les épaules chevillées; c'est-à-dire engourdies, & presque sans mouvement. Cheval chargé d'épaules, qui les a grosses, trop charnuës, & pèsantes, Vôtres Cheval forge, parce qu'il va trop sur les épaules.

E P E' E. Main de l'épée, ou Main de la lance. C'est la main droite du Cavalier. La main gauche s'appelle main de la Bride.

E P E' E *Romaine*. est un Epi, qui vient à l'encolure d'un Cheval; c'est-à-dire, une suite & un trait de poils redressés & relevés, qui forment une marque en façon d'une lame d'épée, qui accompagne les crins du Cheval, & est située sur l'encolure près de la Crinière.

E P E R O N est une petite pièce de fer, à deux branches, qui sont tournées en demi-rond pour placer le talon du Cavalier dans leur enfoncement, & qui à leur milieu, portent en dehors

une

une Molette, c'est-à dire, une autre petite piéce de fer à huit ou dix pointes, pour apuyer, selon l'occasion, sur le poil du Cheval, & quelque-fois jusques au vif. Ce Cheval n'a point d'éperon; c'est-à-dire, n'y est pas sensible. Ce Cheval obéit aux éperons, c'est-à dire, les fuit. Ce Cheval connoit l'éperon, fuit l'éperon, répond aux aides de l'éperon. Cheval qui a l'éperon délicat & fin. Cheval qui est chatoüilleux & s'attache à l'éperon. Approchez l'éperon, appuyez l'éperon. Pour varier ces façons de parler, on dit élégamment, pincer, obéir aux talons, être dans les talons. Voyez *Pincer & Talon*.

EPOINTE' ou *Es-hanché*. Voyez *Es-hanché*.

EPONGE du fer du Cheval, est l'extrémité ou le bout du fer qui répond au talon du Cheval, & qui est l'endroit où l'on fait les Crampons. Ne faites jamais mettre de grosses éponges aux fers de vôtre Cheval, cela lui ruine les talons.

EPI ou *Mollette* d'un Cheval, est une espèce de frizure naturelle d'un poil qui en de certains endroits se relève sur un poil couché, & qui y forme une marque approchante de la figure du bout d'un épi de bled. Il y a des épis sur plusieurs endroits du corps du Cheval, & particulièrement entre les deux yeux. Beaucoup de gens croyent que quand l'épi est plus bas que les yeux, c'est une marque de foiblesse à la veüe. Ce qui est pourtant fort incertain.

ERGOT est une corne molle, à peu près de la grosseur d'une chataigne, située au derrière & au bas du boulet, & cachée ordinairement par le fanon. Des ergotter un Cheval, c'est lui fendre l'ergot jusqu'au vif avec un bistoury,

stoury , pour arracher une vessie pleine d'eau , qui est couverte par l'ergot. Cette operation n'est guere pratiquée à Paris ; mais elle l'est beaucoup en Hollande , & on la fait aux quatre jambes du Cheval , pour empêcher qu'il n'y vienne des eaux , & d'autres ordures.

ESCACHE est une Embouchure différente du Canon , en ce qu'elle est plus en ovale que le Canon , qui est rond. La partie de l'escache qui joint l'embouchure à la branche est aussi différente , car le canon est arrêté sur la branche par un Fonceau , & l'escache par un chaperon qui entoure le Banquet. L'effet de l'escache est un peu plus grand que celui du canon , & tient la bouche plus sujette. Les Filets sont ordinairement à escache.

ESCAPADE est une action fougueuse & déterminée d'un Cheval , qui n'obéit point.

ECAVESSADE est une secousse de Cavesson.

ESCLAME vieux mot & décrédité pour signifier un Cheval qui n'a point de boyau.

ES-HANCHE'. Cheval és-hanché , ou , pour parler selon les Maquignons , Cheval épointé , est celui qui a fait un si violent effort de hanches , que les ligamens qui tiennent l'os se sont relâchés.

ESQUIAVINE. Vieux mot qui signifioit un châtiment long & sévère , que l'on fait souffrir au Cheval.

ESQUINE. Ce sont les reins du Cheval. Cheval d'esquine , qui a de la vigueur aux reins. Cheval qui va sur l'esquine , qui a les reins bons. Cheval qui manie sur l'esquine , c'est-à-dire , qui baisse les hanches & le col , & qui leve les reins. Cheval foible d'esquine , qui a les reins foibles , & qui est sujet à broncher. Cheval qui

se deffend de son esquine, qui saute & jouë de l'esquine, qui double des reins pour incommoder le Cavalier.

ESSOURISSER un Cheval. C'est couper un Cartilage appellé souris, qui est au dedans des nazeaux du Cheval, & qui est cause que le Cheval s'ebrouë.

ESTRAC Cheval estrac, c'est-à-dire qui a peu de corps, peu de ventre, peu de flanc, qui est serré de côtes. Voyez *Boyan*, *Etroit*, *Flanc*, *Jointée*, & *Vert*.

ESTRAPADE est une deffense d'un Cheval, qui ne veut pas obéir, & qui pour se défaire du Cavalier leve extrêmement le devant : enforte qu'ayant le devant encore en l'air, il détache des ruades avec furie, porte la coupe plus haut qu'il n'avoit la tête, & pendant ce contretemps recule plutôt que d'avancer. Ce Cheval donne des estrapades à son Homme ; il a redoublé son estrapade.

ESTRAPASSER un Cheval, est le fatiguer à force de lui faire faire un Manège deréglé & violent. Le mot de surmener veut dire, faire travailler un Cheval au delà de ses forces, & de son haleine pendant un voiage.

ETABLER un Cheval. L'usage a banni, en matière de Chevaux, le substantif Etable, quoi que le nom illustre de Connestable lui doive son origine ; mais le même usage a conservé le Verbe Etabler, pour dire qu'on met un Cheval à couvert dans quelque lieu que ce soit. Pendant la marche de l'Armée les Chevaux des Officiers furent bien établés.

ETALON, ou *Etelon*. C'est un Cheval entier, qu'on renferme dans un haras avec des juments poulinières pour en tirer race. Donner l'étalon aux Cavales. Faire couvrir les Cavales

en main ; c'est-à-dire , en les tenant par le licol , ou par la bride. Dans nôtre haras quand nous laissons aller l'étalon aux Cavales , elles sont libres & lachées , & jamais il ne les couvre en main. Monsieur de Neucastel n'approuve pas qu'on fasse couvrir les Cavales en main , & dit qu'il leur faut laisser une liberté naturelle , afin que le poulain soit mieux formé. Voyez *Haras*.

ÉTAMPER maigre ; étamper gras. Etamper maigre , est percer un fer de Cheval près du bord du fer. Etamper gras , est percer le fer un peu plus en dedans. Vous avez encloüé mon Cheval ; parce que le fer étoit étampé trop gras. Le fer de ce Cheval , lui a fait éclater toute la corne , qui étoit au dessous des Rivets , parce qu'il étoit étampé trop maigre. Ce Maréchal enclouë les Chevaux sur l'enclume ; c'est-à-dire il étampe mal ses fers , car en brochant les cloux dans des trous mal étampés , tantôt trop gras , tantôt trop maigre , ou trop près des talons , il enclouë toujours les Chevaux.

ÉTENDRE un Cheval. Quelques-uns se servent de cette expression pour dire , le faire aller large. Voyez *Elargir*.

ÉTOILLE ou pelotte , est une marque blanche sur le front d'un Cheval.

ÉTRÉSSIR ou serrer : Cheval qui s'étréffit , qui se serre , qui perd de son terrain , qui ne va pas assez large , qui s'approche trop près du centre de la volte.

ÉTRIER est un apui pour le pied du Cavalier , composé de quelques petites pièces de fer , forgées en barres , & droites par en bas : mais tournées en cintre par en haut , & par ce même côté suspenduë à des Etrivieres. Pesez vigoureuement sur l'étrier quand vous y aurez le pied ,

pied , & tenez la pointe du pied un peu plus haute que le talon. Lors que vous voudrez arrêter un Cheval , il faudra péser sur les étriers. Vous devez toujours tenir l'étrier droit , plus court de demi point que le gauche , parce que dans un combat le Cavalier s'appuye plus sur le droit , & que pour la facilité de monter à Cheval , le gauche doit être un peu plus long. Allongez l'étrier d'un point , accourcissez-le d'un point. Ajustez l'étrier au point qui vous est propre. Laissez aller ce Cheval , étriers détrouffés & pendans , afin qu'ils lui battent sur le flanc pour l'accoutumer à l'éperon.

Perdre ses étriers , est les laisser échaper. Ayez soin de ne pas perdre les étriers. Vous avez perdu l'étrier droit , pour une petite ruade que votre Cheval a faite.

Pied de l'étrier , ou pied de devant du Montoir. C'est le pied gauche de devant.

ETRIERE est une bande de cuir , qui descendant de la selle le long des côtes du Cheval , vient répondre aux étriers & les tient suspendus.

ETROIT. Conduire un Cheval étroit. C'est-à-dire , lui donner peu de terrain quand il en occupe trop , & empêcher qu'il ne marche large. Quand un Cheval a la bouche forte , il le faut conduire étroit , le soutenir à temps , & lui rendre la main à temps. Cete expression est particulièrement pour les voltes , & les demi-voltes.

ETROIT de boyau. Cheval étroit de boyau est un Cheval , qui d'ordinaire a les côtes plates , serrées ou raccourcies , ce qui fait le flanc retrouffé , tel que celui d'un Lévrier. Ce Cheval est estrac , a peu de flanc , est étroit de boyau , travaille & mange peu parce qu'il a trop d'ardeur. On parle plus élegamment en disant :

ce Cheval a peu de flanc, qu'en disant qu'il est étroit de boyau. Voyez *Boyau*, *Estrac*, *Fortrait*, & *Vert*.

F.

F A C E. Cheval belle face, ou Chanfrin blanc. Voyez *Chanfrin-blanc*.

F A L Q U E R. Faire falquer un Cheval. C'est le faire couler sur les hanches, deux ou trois temps, comme des Courbettes fort hâtées; ce qui se pratique en formant un Arrêt, & un Demi-Arrêt. Falcade est cete action des hanches, & des jambes qui se plient fort bas, en coulant comme à Courbettes, lors qu'on arrête un Cheval, ou lors qu'on lui fait faire un Demi-Arrêt. Ce Cheval falque tres-bien en l'arrétant, car il fait deux ou trois falcades, & finit son arrêt par une pésade. Ce Cheval n'a point de hanches, il ne peut falquer. Les falcades de ce Cheval sont d'autant plus belles, qu'il a les hanches basses en falquant. Arrêtez vôtre Cheval sur les hanches en les lui faisant bien plier, de sorte qu'après avoir formé ses falcades, il reprenne son galop sans faire de pésade; c'est-à-dire, sans demeurer ni marquer un temps; ainsi il aura fait un Demi-Arrêt. Voyez *Arrêt*, *Demi-Arrêt*, *Hanche*, & *Temps*.

F A N O N est un toupet de poil, gros comme du crin, qui vient au derrière du boulet de beaucoup de Chevaux. Les Chevaux de légère taille n'ont presque jamais de fanon. Ce Cheval de Carosse a un gros fanon: cét autre a ses jambes, tellement chargées de poil, que si le Cocher ne les tient nettes, il sera sujet aux eaux. Il y a un Ergot derrière ce fanon.

F A R C I N est un venin, ou une corruption, qui

qui infecte le sang des Chevaux ; & qui se fait connoître par des enflures en façon de cordes, le long des veines, & par des boutons, même par des ulceres. Voyez *Feu*.

FAUCHER. Cheval qui fauche ; c'est-à-dire, qui étant entrouvert, ou ayant fait un effort au train de devant, marche de telle sorte en boitant, qu'il traîne en demi-rond une de ses jambes de devant, & cette action paroît plus au trot, qu'au pas.

FAUX. Le Cheval est faux, il galope faux. Voyez *Galoper Faux*.

FAUX marqué. Quelques-uns se servent de ce mot pour dire, *Contre-maqué*.

FER de Cheval est une pièce de fer, platte, à deux branches, & qui ordinairement ayant été forgée sur la forme de la Corne qu'elle doit couvrir, est tournée en rond du côté de la pince, & ouverte vers le talon. Ce Maréchal a des fers à tous pieds. Un fer à tous pieds est un fer coupé vers la pince, en deux parties égales, qui s'assemblent par le moyen d'un clou rivé, autour duquel elles sont mobiles : enforte que le fer s'élargit ou se reserre plus ou moins, pour s'ajuster à toutes sortes de pieds. Ce Cheval a le pied ou la corne cassante, il le faut ferrer dans le décours de la Lune. Fer de devant, fer de derrière, Cheval deferré du devant & du derrière. Il y a de la peine à ferrer ce Cheval, car il a le pied dérobbé, & a marché long-temps pied nud. Ferrer un Cheval à lunette, le ferrer à pantoufle, à patin, à Bec de corbin, à fer vouté. Voyez tous ces mots & *Brocher, Etamper, Dérobbé, Eponge, & Parer*.

FERRETIER est le marteau, qui sert au Maréchal pour ajuster ses fers sur l'enclume, à chaud & à froid.

FER-

FERRIERE est une bougette de cuir, dans laquelle on porte un brochoir, des Tricoiffes, des fers à tous pieds, des cloux affilés, & tout ce qu'il faut pour referrer un Cheval qui est pied nud, & qui a perdu son fer en chemin. Si on n'a point de Maréchal, il faut dans un équipage avoir toujours une ferrière bien fournie, & un Palefrenier qui çache brocher des cloux.

FERME à ferme. Terme de Manège, pour dire en une même place, ou sans partir d'un endroit. Il faut lever ce Cheval de ferme à ferme. Ce Cheval saute de ferme à ferme, & manie bien à Caprioles. Quand on se veut môquer d'un jeune Gentil homme, nouveau venu dans une Académie, on lui propose, par raillerie, de faire galoper son Cheval de ferme-à-ferme.

FERMER une passade avec justesse. C'est quand le Cheval termine une passade par une demi-volte dans l'ordre, bien ferrée, bien arrondie, & qui finit sur la même ligne par laquelle il est parti: de sorte qu'il est encore en état de faire un beau partir de main, justement au dernier temps de la Demi-volte qu'il vient de faire. Voyez *Serrer* la Demi-volte à la lettre S.

FEU: donner le feu à un Cheval. C'est appliquer un Coûteau de feu tout ardent sur quelques grosseurs contre nature qu'on veut résoudre; ce qui se fait le plus souvent en mettant le coûteau de feu sur le cuir, sans le percer. On met le feu aux boutons de farcin, en faisant entrer un fer pointu & brulant dans les ulcères. On donne aussi le feu pour les més-marchures, ou entorses, &c.

FÈVE. La Fève, ou le lampas. Voyez *Lampas*.

FÈVE, ou Germe de Fève. Voyez *Germe*.

FIC est une espèce de poircau, ou de veruë,
qui

qui vient à la fourchette, & quelque-fois par tout le corps du Cheval. Le fic qui vient à la fourchette, ou à la sole, fait une évacuation d'humeurs malignes, puantes, & difficiles à guérir. Voyez le livre de Monsieur de Soleizel pour la guérison du fic.

FILÉ T est une petite embouchure ordinairement à Escache, accompagnée de deux petites branches toutes droites, & d'une Gourmette, & montée d'une testière, & de deux longes de cuir de Hongrie. Mettre un Cheval au filet pour le panser. Mener un Cheval à la rivière avec son filet. Le tenir au filet entre deux piliers à l'Ecurie. Tourner les Chevaux au filet, c'est leur mettre la croupe du côté de la mangeoire, & la tête entre deux piliers, pour les empêcher de manger.

FILÉ T à l'Angloise ou Bridon. Voyez *Bridon*.

FINGART. Vieille expression, pour dire un Cheval Ramingue.

FINITEUR de la Carrière, Finiteur de la Course. C'est un vieux mot des premiers Chefs d'Académie Italiens, pour signifier le bout de la Carrière & de la course. Quand vous serez à quinze ou seize pas du Finiteur de la Carrière, il faut arrêter votre Cheval sur les hanches, en deux ou trois temps.

FLAME est un petit instrument de fin acier, composé de deux ou trois lancettes mobiles, pour saigner un Cheval; & quelque-fois pour lui faire des incisions dans le besoin, & servir de bistoury.

FLANC. Cheval qui a peu de flanc, peu de corps, peu de ventre, peu de boyau, Cheval Estrac, qui a le corps efflanqué, le flanc retroussé comme un Lévrier, les côtes plates, serrées &

raccourcies. Cheval qui a beaucoup de flanc, qui a les côtes amples & bien tournées, qui a du corps. Cette expression, d'avoir du flanc, ou d'avoir peu de flanc, est plus élégante que celle de dire, avoir du boyau, ou être étroit de Boyau. Voyez *Boyau*, *Jointée* & *Vert*.

FLAQUE. Branche flaque. Voyez *Banquet*, & *Ligne du Banquet*.

FLEUR de pescher. Cheval fleur de pescher, Cheval poil de mille-fleurs, ou Aubère. Voyez *Aubère*.

FONCEAU est le fond, ou le bout d'une embouchure à canon; c'est-à-dire, la partie de l'embouchure qui la termine & l'assemble avec le Banquet. Voyez *Chaperon*.

FOURBURE est un Rhumatisme universel sur les nerfs des jambes d'un Cheval, qui lui cause une si grande roideur aux jambes, qu'elles n'ont plus leur mouvement accoutumé. Cheval forbu, Cheval qui devient forbu. Votre Cheval paroît bien fatigué, quoi qu'il n'ait pas travaillé, ses jambes sont roides, il ne scauroit non plus reculer que s'il avoit les reins rompus, tout cela marque qu'il est forbu. Si avec la forbure il ne devient point courbattu, il sera plus aisé à guérir; mais s'il est forbu, courbattu, & gras-fondu, comme il arrive quelque-fois, il y a peu d'apparence qu'il en échape.

FORGER. Cheval qui forge, c'est-à-dire, avance trop les pieds de derrière, & porte leur pince contre l'éponge des fers de devant. Un Cheval forge de foiblesse de reins, ou parce qu'on le laisse trop aller sur les épaules.

FORME. La forme est une dureté, ou espèce de calus, qui vient aux paturons du Cheval, & qui le plus souvent l'estropie.

FOR-

FORTRAIT. Cheval fortrait, qui étant surmené, & outré de lassitude, devient étroit de boyau par la roideur & le resserrement de deux nerfs, qui sont sous le ventre du Cheval.

FOURCHETTE du pied du Cheval est une espèce de corne tendre, qui s'éleve en arrete sur le milieu de la sole, & qui, à quelque distance de la pince, se partage en deux branches vers les talons, en façon d'une fourche, d'où vient le mot de fourchette. Prenez garde à ce Cheval, la chaîne soufflé sur la fourchette, j'y vois un boüillon de chair. Il y a un fic à la fourchette de cet Alezan, & de la teigne à la fourchette de ce Rouan; & cet autre a la fourchette grasse, c'est-à-dire l'a trop grosse & trop large.

FOURREAU est une peau, qui sert d'étuy à la Verge du Cheval. Votre Cheval a le fourreau enflé faute d'exercice, il le faut mener à l'eau.

FREIN ou embouchure est le fer, qui se met dans la bouche du Cheval, pour la tenir sujette. Le mot de frein n'est plus en usage, que pour dire, que le Cheval mâche son frein. On disoit autre-fois en proverbe; vieille mule au frein doré, pour se môquer d'une vieille femme, qui se pare ou se requinque.

FUIR les talons. Cheval qui fuit les talons. C'est à-dire, qui obéit aux éperons. Voyez Eperon & Talon.

FUZE'E. Ce sont deux sur-os dangereux, & joints ensemble de haut en bas, au dedans du canon, sur le train de devant. Ordinairement les fuzées montent au genoüil, & estropient le Cheval. Elles différent des sur-os chevillés, en ce que ceux-ci sont des deux côtés de la jambe.

G.

GALOP est l'alleure d'un Cheval qui court, & qui faisant une espèce de saut en avant, leve presque en même temps les jambes de devant, & quand elles sont en l'air prêtes de toucher à terre, celles de derrière se levent aussi presque toutes deux à la fois. Ainsi le mouvement du Galop est contraire à celui du pas & du trot, qui sont tous deux uniformes. Cheval qui a le galop leger, Cheval qui prend le galop, qui se met au galop. Cheval qui a un beau galop; c'est-à-dire, qui galope sur les hanches, qui ne pése pas sur la bride, qui plie beaucoup les bras, qui a un beau mouvement, qui ne s'abandonne pas sur les épaules, qui est bien ensemble, & bien sous lui. Ce Cheval galope à l'Angloise, il raze le tapis; c'est-à-dire, il galope près de terre, & ne leve pas assez les jambes. Cheval qui marche également bien le pas, le trot, & le galop. Grand galop, ou galop de chasse, ou galop étendu. Galop à toutes jambes; c'est-à-dire, une course de vitesse: petit galop, ou galop qui est lent. Ce Cheval qui siffle en galopant est defectueux, celui qui s'ébroüie marque qu'il a de l'haleine. Voyez Ebrouër. Ce Cheval galope bien des deux pistes.

GALOPADE. La belle Galopade, le Galop raccourci, le galop écouté, galop d'école. C'est un galop dans la main, lors que le Cheval galopant d'une piste ou de deux pistes, est uni, bien raccourci, bien ensemble, & bien sous lui. Ce Cheval fait la galopade, & travaille une hanche dedans. Un Cheval travaille une hanche dedans, lors que faisant la Galopade, au lieu d'aller d'une piste, soit par le droit, soit en rond, on lui tient une hanche sujette quel-
que

que changement de main que l'on fasse : enforte que la hanche de dedans qui regarde le centre du terrain, est plus serrée, & s'approche plus de ce centre, que l'épaule; ainsi le Cheval ne marche pas tout-à-fait de côté, & sa manière de travailler est un peu plus que d'une piste, & un peu moins que de deux. La différence qu'il y a de travailler une hanche dedans, ou de galoper sur les voltes, & de manier au Terre-à-terre, c'est que galopant sur les voltes, & maniant au Terre-à-terre, on tient les deux hanches sujettes, ou les deux hanches dedans; c'est-à-dire, au dedans de la volte, mais quand on galope la hanche dedans, on n'en tient qu'une.

GALOPADÉ. La belle Galopade, Galop raccourci, galop écouté, galop d'école. C'est un galop dans la main, lors que le Cheval galopant est uni, bien raccourci, bien ensemble, & sous lui. Voyez Ensemble.

GALOPER uni, galoper sur le bon pied, ou être bien uni. C'est lors que le Cheval qui galope par le droit, ayant entamé le chemin par laquelle que ce soit des deux jambes de devant, continuë à la lever toujours la première, en telle sorte que la jambe de derrière qui est du côté de celle de devant qui a entamé le chemin, doit aussi être toujours plutôt levée, que l'autre jambe de derrière. Par exemple, la jambe droite de devant ayant commencé & entamé le chemin avant la jambe gauche de devant, il faut aussi que la jambe droite de derrière parte toujours avant la jambe gauche de derrière, & que l'autre continuë dans cet ordre.

GALOPER faux, se dés-unir, trainer les hanches, changer de pied, aller ou courre sur le faux pied, galoper sur le mauvais pied. C'est

lors que le Cheval qui galope, ayant entamé le chemin par une des jambes de devant, soit la droite, soit la gauche, ne continuë pas de faire toujours partir cette même jambe la première, & que la jambe de derrière, qui est du côté de celle de devant qui a entamé le chemin, ne continuë pas aussi de partir toujours avant l'autre de derrière, & que cette allure ne dure pas toujours dans cet ordre. Le Cheval qui galope faux, galope de mauvaise grace, & incommode le Cavalier. Mon Cheval galopoit faux; mais je l'ai remis sur le bon pied. Si vôtre Cheval galope faux, ou se dés-unit, & que vous souhaitiez de le remettre sur le bon pied, & le bien unir de hanches, il faut approcher le gras de la jambe, & en-suite l'éperon de dehors; c'est-à-dire, l'éperon contraire & opposé au côté par lequel il se dés-unit, de sorte que s'il s'est dés-uni à la main droite, vous le pincerez du talon gauche.

G A N A C H E S ou Ganasses du Cheval sont deux os de part & d'autre du derrière de la tête; opposés à l'encolure, & qui formant la mâchoire inférieure, lui donnent le mouvement. C'est l'endroit où sont les glandes de la gourme, & de la morve.

G A R A N T I R un Cheval. C'est lors qu'un Marchand vend un Cheval, & que par une coutume inviolable il s'engage à rendre le prix qu'il a coûté, & à reprendre le Cheval dans les neuf jours qui suivent le jour qu'il l'a livré, en cas qu'il l'ait vendu avec des infirmités qui se peuvent cacher à celui qui l'achete: & qui ne se voyent pas sur le champ, à sçavoir pousse-morve, droit-chaud & froid. Mais on n'est point garant des infirmités, qui peuvent être veuës & discernées. Et non seulement un Marchand, mais

mais de quelque qualité que soit un homme, il est garant de droit naturel, & sera contraint par justice de reprendre son Cheval, s'il a ces défauts, & de rendre le prix qu'il a coûté.

GAROT est un assemblage ou jonction des os des épaules, au bas de l'encolure & des crins du Cheval, vers la partie la plus haute des épaules. On l'appelloit autrefois le Galet; mais ce mot est hors d'usage. Votre Cheval est égaroté ou blessé au garot, il est foulé au garot. Quelques-uns appellent cela improprement, encrainé.

GAROT de l'Arçon. Voyez *Arçon*.

Bande de garot est une bande ou pièce de fer posée au dessous de la selle, quatre doigts au dessus du garot du Cheval pour tenir en état les deux pièces de bois qui font l'arçon.

GAULE est la houffine ou baguette que le Cavalier tient de la main droite, tant pour représenter l'épée, que pour servir à conduire le Cheval, & à seconder les effets de la main & des talons. Ce Cheval prend bien les aides de la gaule. Puis que ce Cavalier veut faire lever le devant à ce Cheval, donnez-lui les aides de la gaule, touchez, venez toucher, frappez sur les jambes & sur le poitrail, il levera le devant.

GENET, est un Cheval d'Espagne, de petite taille, mais bien proportionné. Monsieur de la Broüe donne ce nom aux Chevaux d'Italie, quand ils sont d'une taille bien proportionnée.

GENETTE ou mords à la Turque, est un mords dont la Gourmète est d'une pièce, & faite comme un grand anneau, mis & arrêté au haut de la liberté de langue. Quand on bride un Cheval, on lui fait passer le menton dans cette Gourmète qui lui entoure la barbe. Ces for-

tes de mords font presentement fort en usage à la Cour.

GENETTE. Porter les jambes à la genette ; c'est-à-dire tellement racourcies , que l'éperon porte vis-à-vis du flanc du Cheval. Ce qui seroit une imperfection aux Cavaliers François ; mais qui passe pour une galanterie , & pour une adresse parmi les Cavaliers Espagnols , qui vont à la Genette , marchant au Cours devant les Dames.

GENOUIL du Cheval est la jointure du train de devant , qui assemble le bras & le canon. Ne voyez-vous pas qu'il y a des malandres au pli du genoüil de vôtre Cheval , & je croi même qu'il lui vient des foulandres au pli du jarret. Ces deux Chevaux ont de grands défauts à leurs genoux , l'un est arqué , l'autre brasficour , & ce troisiéme a aussi sur son genoüil une grosseur qui est fort dure. Le genoüil de cet Aubére est cause , que je ne l'ai pas acheté , car il est couronné , & j'aurois été son dernier Maître.

GERME de fève est la marque noire qui vient dans le creux des Coins , qui s'y étant formée environ les cinq ans & demi , s'y conserve jusqu'à sept ou huit ans. D'où vient que l'on dit : le Cheval marque encore , & le Cheval ne marque plus. Voyez *Dents*.

GIGOTE. Branche à la gigote est une manière de branches , dont le bas ou la gargoüille est ronde.

GIGOTE'. Cheval bien gigoté , c'est-à-dire , qui a les cuisses fournies , & proportionnées à la rondeur de la Croupe. Cheval mal gigoté , qui a les cuisses maigres & mal proportionnées à la largeur de la Croupe.

GORGE' & gorgée. C'est-à-dire , enflé , & enflée.

enflée. Ce Cheval a le boulet gorgé. Cét autre a les jambes gorgées, il faut le promener pour les lui dégorger.

G O U R M E est un amas d'humeurs impures, qui se sont formées dans le corps des jeunes poulains, & dont l'évacuation se fait par les nazeaux du Cheval, ou par la suppuration de quelques glandes ou grosseurs, qui sont situées entre les deux os de la ganache, & remplies de ces impuretés. La fausse gourme vient aux vieux Chevaux, qui n'ont pas bien jetté leur gourme.

G O U R M E T T E est une chaîne de fer, qui étant attachée au haut des branches de la bride, dans un trou nommé l'œil, la Gourmette se place sur la barbe du Cheval. Votre Cheval ne sera jamais bien dans la main, si vous ne lui tenez la Gourmette un peu plus longue; car à force de lui incommoder la barbe, il porte au vent, & bat à la main. Les bridons n'ont point de Gourmette, & les mords à la Turquie, qu'on appelle des genettes, ont un anneau qui sert de Gourmette. Voyez *Genette*.

Donner un saut à la Gourmette. C'est accourcir la Gourmette en la retortillant pour faire passer une de ses esles sur les autres. Les esles sont les doubles mailles qui la composent.

G O U S S A U T est un Cheval court de reins, & qui a les épaules grosses & l'encolure épaisse & fort charnuë. Dans tous les bagages de l'Armée, je n'ai point veu de charrette mieux attellée que la vôtre: car le limonier, & le Cheval de cheville sont goussauts.

G R A P E S. Quelques-uns donnent ce nom aux arrestes qui viennent aux jambes d'un Cheval. Voyez *Arrestes*.

G R A S - F O N D U R E, Cheval gras fondu. La Gras-fondure est une fermentation ou

boüillonnement de la pituite, & des humeurs impures qui se dégorgent dans les boyaux, & qui font souvent mourir un Cheval. Ce mal n'attaque ordinairement que les Chevaux fort gras, qu'on surmène dans le temps chaud. Il y a un excellent remède dans le Parfait Maréchal de Monsieur de Soleizel pour la gras-fondure.

GROUPADES. Terme impropre & corrompu du mot de Croupades. Voyez *Croupades*.

H

HALEINE. Ce mot signifie quelque-fois la facilité qu'a le Cheval à respirer, & se prend quelque-fois pour le repos du Cheval. Donnez haleine à votre Cheval, & ne l'ourez pas. Laissez long-temps prendre haleine à ce sauteur entre les Reprises de son Manége. Ce Cheval a beaucoup d'haleine. Il faut que les Chevaux de chasse ayent de l'haleine. Ce Barbe a toujourns fourni de même haleine pendant son Manége. Ce Cheval est maître de son haleine. Cette dernière expression est pour les Chevaux qui s'ébrouent, & les Marchands de Chevaux s'en servent pour faire connoître, que le Cheval qui s'ébroué, a beaucoup d'haleine. Voyez *Ebrouer*.

Cheval gros d'haleine; c'est-à-dire, qui sans être poussif manque d'haleine, & souffle extraordinairement quand il trotte, ou galope. Ce Cheval est gros d'haleine pour avoir les conduits de la respiration trop étroits.

HANCHE du Cheval est la partie du train de derrière, comprise depuis les reins jusqu'au jarret. L'Art de monter à Cheval n'a point de leçon plus nécessaire, que celle de mettre un Cheval sur les hanches; ce qui s'apelle autrement,

ment, mettre un Cheval bien ensemble, ou le mettre sous lui. Le Cheval qui ne peut plier & baisser les hanches s'abandonne trop sur les épaules, & pése sur la bride. Un Cheval est achevé, quand il est bien dans la main, & dans les talons, & bien assis sur les hanches. Ce Cheval a les hanches sujettes, & falque fort bien, car en faisant ses falcades, il tient les hanches fort basses, & les plie bien. Pour faire plier les hanches à un Cheval, il le faut tirer souvent en arrière, se servir des aides de la main, & du gras des jambes en lui faisant faire de bons arrêts, & si cela ne réüffit, se servir de la calade, à l'Italienne. Votre Cheval se met bien sous lui, & les hanches accompagnent si bien les épaules, qu'on peut dire qu'il est bien ensemble. Voyez *Assis, Calade, Cavesson, Ensemble, Falquer, & Sentir.*

Trainer les hanches. C'est changer de pied en galopant. Voyez *Galoper faux.*

La tête dedans & les hanches aussi. Voyez *Tête.*
Galoper une hanche dedans. Voyez *Galopade.*

HANNISSEMENT est le cri du Cheval. Cheval qui hannit.

HAQUENE'E est un Cheval qui val'amble. Ce mot vieillit extrêmement.

HARAS est un lieu destiné à mettre des jumens poulinières avec des Etalons, pour faire race. Faire un haras, gouverner un haras. Toutes les Cavales de ce haras ont retenu, c'est-à-dire, elles sont pleines. Pour faire un bon haras, on ne sçauroit choisir de meilleur Etalon qu'un Cheval d'Espagne, ni meilleures jumens poulinières, que des Cavales de Naples. J'ai tiré de ce haras deux Echapés de Barbe. Voyez *Ambler, & Etalon.*

HARDIE. Branche hardie. Voyez *Banquet.*

HARPER. Cheval qui harpe d'une jambe seule, ou des deux jambes. Cete expression regarde le train de derriere. Le Cheval harpe des deux jambes, quand il les leve toutes deux à la fois, les haussant en même temps avec précipitation, comme s'il manioit à Courbettes. Il harpe d'une seule jambe, quand il la leve précipitamment plus haut que l'autre, sans que le jarret jouë ou plie. Puis que vôtre Cheval harpe, il faut qu'il ait des Eparvins secs au jarret.

HÂTEZ la main, hâtez, hâtez. C'est une expression des Ecuyers, quand un Ecolier fait manier un Cheval sur les voltes, & qu'ils veulent obliger l'Ecolier à tourner la main plus vite du côté qu'il manie, en sorte que si le Cheval manie à droit, il aille plus vite des épaules à droit. De même s'il manie à gauche.

HERBE. Mettre un Cheval à l'herbe, donner le vert à un Cheval pour le rétablir. Lui donner le vert avec de l'herbe, lui donner de l'orge en vert. Le sortir de l'herbe, & le mettre au sec. Voyez *Sec*, & *Vert*.

HERBE. Donner de l'herbe à un Cheval est une recompense, & un Régál d'Academie, qui se donne selon les saisons au Cheval qui a bien manié, & qui a contenté le Cavalier. Ce Cheval a bien obéi, carressez-le & lui donnez de l'herbe.

HERBER un Cheval est une expression de Maréchal, quand pour de certaines maladies, comme pour les maux de tête, & pour l'avant-cœur, ou l'anticœur, il met au milieu du poitrail d'un Cheval quelque morceau de racine d'ellebore, qui fait enfler, & puis suppurer.

HONGRE. Cheval Hongre, qui n'est entier, qui est coupé, qui ne vaut rien pour Etalon.

HORS la main. Cheval qui manie hors la main.

main. Cete expression n'est plus en usage, & signifioit, sans obéir à la bride. On dit bien plus élégamment: Ce Cheval n'est pas dans la main, il n'a point d'apui, il n'obéit pas à la main.

HOU SSE. La housse d'une selle est une es-
pèce de couverture qui est ordinairement de
cuir, & qu'on met sur la selle pour la conserver.
Il y a aussi des housses en botte, & des housses
de pied.

HOU SSE en botte est une pièce d'étoffe, qui
est attachée au derrière de la selle, & qui se met
sur la croupe du Cheval, soit pour l'ornement,
soit pour cacher la maigreur de la Croupe, ou
bien enfin pour conserver le justaucorps du Ca-
valier, & empêcher qu'il ne soit engraisié de la
sueur du Cheval.

HOU SSE de pied, ou *housse en fouliers*. C'est
ordinairement une pièce d'écarlatte bordée
d'une frange d'or, & qui environne la selle, cou-
vre la Croupe, & descend jusqu'au bas du ventre
du Cheval, lors que l'on monte en fouliers,
pour conserver le bas de foye.

K

JAMBE du Cheval, est ce qui soutient son
corps, & en fait le mouvement, quand il mar-
che. De ses quatre jambes les deux de devant
ont plusieurs parties, qui ont chacune leur nom
différent, d'où vient que par le nom de jambe
on entend ordinairement la partie du train de
derrière, comprise entre le jarret & le boulet.
La partie qui lui correspond dans le train de de-
vant s'appelle canon. Mais en général on dit les
quatre jambes du Cheval, confondant le train
de devant, & le train de derrière. Ce Cheval n'a
point de jambes; c'est-à-dire, les a ruinées; &

alors on entend parler des jambes de devant. La jambe mollit à ce Cheval, c'est-à-dire, il bronche. L'un de ces Chevaux a les jambes arquées, & l'autre les a gorgées. Il y a des arrestes à la jambe de cét Alezan. Ce Cheval cherche la cinquième, c'est-à-dire, il est las, & charge la main du Cavalier, en s'apuyant sur la bride.

Droit sur les jambes. Cheval qui est droit sur les jambes. C'est quand le devant du boulet tombe à plomb sur la couronne, & que le canon & le paturon sont en ligne droite. Voyez *Droit*, & *Long-jointé*.

JAMBES du Cavalier. L'action des jambes du Cavalier faite à propos, & à temps, est une aide qui consiste à approcher plus ou moins le gras de la jambe contre le flanc du Cheval, selon les occasions, & à l'en éloigner peu, ou beaucoup, selon les nécessités. C'est une aide qu'un Cavalier doit avoir bien délicate, pour animer le Cheval, & qui est d'autant plus belle, qu'elle est secrète: car en étendant le jarret, on fait craindre l'éperon au Cheval, & cete crainte fait autant d'effet que l'éperon-même. Ce Cheval connoît les jambes. Prend les aides des jambes, répond aux jambes, obéit aux jambes.

JAMBE de dedans, jambe de dehors. Voyez *Dedans*, élargir, & *Galoper faux*.

JARDES ou *Jardons* sont des tumeurs calleuses & dures, qui viennent aux jambes de derrière d'un Cheval, & sont situées au dehors du jarret, comme l'éparvin est situé au dedans. Les jardons estropient le Cheval, à moins qu'on n'y donne le feu à temps & à propos.

JARRET du Cheval est la jointure du train de derrière, qui assemble la cuisse avec la jambe. Il faut que les Chevaux de Manège soyent assujétis sur les jarrets, qu'on leur fasse plier les jarrets.

jarrets. Vôte Cheval a les jarrets gras , charnus & petits , & par consequent défectueux ; mais le mien les a grands, amples , bien vuidés, & sans enflure. Il n'y a pas un de ces Chevaux qui ne soient attaqués du jarret , soit par des Capelets , des Courbes , des foulândres , des éparvins, des jardons , des variffes , ou des vessigons. Jugez du jarret de ces deux Chevaux , l'un est crochu , & l'autre harpe. Est-ce une crampe qui engourdit le jarret de vôte Cheval.

JARRETIER. Cheval jarretier. Cete expression est decréditée , & l'on dit Cheval crochu , pour signifier que les jarrets d'un Cheval sont trop proches l'un de l'autre.

JAVART est une tumeur qui se forme au paturon sous le boulet , & quelque-fois sous la corne , d'où vient qu'on le distingue en javart nerveux , qui vient sur le nerf , & en javart encorné. Puis que vôte Cheval a un javart encorné, il lui faut couper le tendon. Voyez Tendon.

INCERTAIN. Cheval incertain. On appelle ainsi un Cheval qui est naturellement inquiet & turbulent , & qui n'est pas confirmé dans le Manége dont on le recherche ; ainsi il ne manie qu'avec peine & incertitude. Confirmez vôte Cheval dans son Terre-à-terre, car il est bien incertain.

JOINTE'E. Une jointée de son , une jointée de grain. C'est la quantité de son ou de grain qui peut tenir dans les deux mains quand elles sont jointes. Vous avez un Cheval qui est fort estrac : si vous lui voulez faire venir du corps , mettez chaque matin une jointée de froment dans sa mangeoire.

JUMENT *poulinière* , est une Cavale qui est pleine , ou destinée à souffrir l'étalon pour faire race.

L.

LADRE. Cheval qui a des marques de ladre. Ce sont des marques blanches autour de l'œil, & au bout du nés d'un Cheval, de quelque poil qu'il soit, & qui sont difficiles à discerner sur le poil blanc. Quoi que le vulgaire puisse dire des marques de ladre, elles sont un grand indice de la bonté d'un Cheval; & celui qui en a ne laisse pas d'être fort sensible, & fin d'éperon.

LAMPAS. Le lampas ou la fêve est une tumeur au palais; c'est-à-dire, une enflure qui vient dans le haut de la bouche des Chevaux, derrière les pincés de la mâchoire supérieure. Faites brûler le lampas à votre Cheval.

LANCE. Main de la lance, ou main de l'épée. C'est la main droite du Cavalier.

Pied de la lance. C'est le pied hors du montoir de derrière. Votre Cheval est arzel, il a le pied de la lance blanc. Voyez *Pied*.

LANCE. Cheval qui a le coup de lance. Le coup de lance est une marque qui vient au col, ou près de l'épaule de quelques Barbes, & de quelques Chevaux de Turquie & d'Espagne, comme si l'épaule ou l'encolure avoit été percée d'un coup de lance. Ce qui est à peu près figuré par une espèce de trou ou d'enfoncement, comme quelque apparence de cicatrice dans la partie qui porte cete marque. Le coup de lance est le préjugé infailible d'un Cheval excellent.

LANGUE. Aide de la langue est une espèce de glapissement agréable, ou un certain son que forme le Cavalier, en faisant choquer sa langue contre le palais, quand il veut animer un Cheval, le soutenir, & le faire bien manier. Ce Che-

val

val prend bien les aides de la langue, se réveille & s'encourage par les aides de la langue.

LANGUE. Cheval qui retire ou rengorge sa langue; c'est-à-dire, qui la fait rentrer dans le gozier, ce qui le contraint de souffler, comme s'il étoit gros d'haleine. Le remède contre ce défaut est un mors, qui ait liberté de langue. Voyez *Liberté*.

LARGE. Aller large. C'est-à-dire, gagner le terrain en s'éloignant du centre de la volte, & en traçant un grand rond. Cheval qui va trop large, & qui s'étend sur un trop grand terrain, qui ne demeure pas sujet. Il faut conduire ce Cheval large en approchant le talon de dedans, car de lui-même il se ferre trop.

LECON est l'instruction tant du Cavalier que du Cheval que l'on dresse. Cet écolier prend leçon sur toutes sortes de Chevaux. Contentez-vous de cete leçon, de pas & de trot, & ne la faites pas de galop. Le Cheval obéit à cete leçon.

LÉGER. Cheval léger est un Cheval vite & dispos. On dit aussi d'un Cheval, qu'il est de légère taille, quand il est déchargé de taille; quoi qu'il n'ait ni disposition, ni légéreté: car on ne confidere que la taille du Cheval, & non les qualités, dans cete dernière expression.

Cheval qui est léger à la main, qui a la bouche bonne, qui ne pése pas sur le mors. Les Chevaux qui sont déchargés du devant; c'est-à-dire, qui ont peu d'épaules, sont ordinairement légers à la main. Ce Cheval est léger du devant, & sujet des hanches. On dit qu'un Cheval de carosse est léger, lors qu'il se remuë & craint le fouët, ou qu'il trotte légérement. Tout Cheval de carosse qui est léger, est bon. Le Cheval qui est dur au fouët est le contraire du léger, en cas de Chevaux de carosse. L. E-

LEGERE, main légère. Voyez *Main*.

LEVER. Lever un Cheval à Courbettes, le lever à Caprioles, le lever à Péfades; c'est le faire manier à Courbettes, à Caprioles ou à Péfades. On dit aussi levez le devant à ce Cheval. Levez toujours le devant à ce Cheval, après l'arrêt formé.

LEVRE du Cheval est la peau, qui régné sur les bords de la bouche, & qui environne les mâchoires. Cheval qui s'arme de sa lèvre, ou qui se deffend des lèvres; c'est-à-dire, qui a les lèvres si grosses qu'elles couvrent les barres, & en ôtent le sentiment. Voyez *Armer & dés-arter*.

LIBERTÉ de *Langue* est une espace vuide, qu'on laisse vers le milieu de l'embouchure pour passer & placer la langue du Cheval, en sorte que l'embouchure se voute par le milieu, & s'éleve vers le palais. La Liberté donne selon sa forme le nom à l'embouchure. Ainsi on dit une escache à Pignatelle, un canon à gorge de Pigeon. Ce qui vient des différences de la Liberté de Langue. En forgeant cette embouchure ne faites pas la Liberté de langue trop haute, car elle blefferoit ou du moins chatoüilleroit le palais de votre Cheval, & pourroit le faire porter bas.

LICOL est une testière de cuir de Hongrie, montée d'une longe, & quelque-fois de deux, avec une seconde sougorge quand le Cheval est sujet à se délicotter. Si vous mettez le licol à ce Cheval, attachez-le fort court; pourveu qu'il se puisse coucher c'est assez, & prenez garde aux enchevestrures. Ce Cheval a le tic, & tique contre la longe de son licol.

LIEGE d'une selle. Voyez *Batte*.

LIEU. Ce mot se prend pour la situation & la

la posture de la tête du Cheval. Ce Cheval porte en beau lieu, il porte beau, il soutient bien son encolure, il tient la tête levée & bien placée.

LIGNES de la volte. Voyez *Quarré & Volte*.

LIGNE du banquet. Voyez *Banquet*.

LONGE d'un licol est une corde, ou une longue bande de cuir, attachée à une testière, & arrêtée à la mangeoire pour tenir la tête du Cheval sujette. Ne bridez jamais votre Cheval, que vous ne regardiez s'il n'y a pas une enchevesture à ses paturons. Voyez *Tic*.

LONG-JOINTE. Cheval long-jointé, c'est-à-dire, qui a le paturon long, effilé, & pliant. Ce Cheval est trop long-jointé, il a le paturon si pliant & si foible, que le boulet donne presque à terre; ainsi il n'est pas propre à fatiguer. J'ai un Cheval qui est droit sur les jambes, mais le vôtre est long-jointé. Il y a des Chevaux long-jointés qui sont nerveux, & qui ne plient le boulet que ce qu'il faut: ces sortes de Chevaux manient mieux que ceux qui sont court-jointés. Les Chevaux long-jointés sont sujets aux Molettes. Voyez *Droit sur les jambes* au mot de *Jambes*.

LONGUEUR. Passéger un Cheval de sa longueur. C'est le faire aller en rond, de deux pistes, soit au pas, soit au trot; sur un terrain si étroit que les hanches du Cheval étant au centre de la volte, la longueur du même Cheval soit à peu près le demi-diamètre de la volte, & qu'il manie toujours entre deux talons, sans que la Croupe échape, & sans qu'il marche plus vite, ou plus lentement à la fin qu'au commencement.

LOYAL. Cheval Loyal est celui qui étant recherché de quelque Manége, donne librement

ment ce qu'il a, qui emploie toute sa force pour obéir; & ne se deffend point: quoi qu'on le maltraite.

Bouche loyale est une excellente bouche, de la nature de celles qu'on nomme, à pleine main.

Voyez *Bouche*.

LUNATIQUE. Cheval lunatique, Cheval atteint ou frapé de la Lune. C'est un Cheval qui, selon le cours de la Lune, a une débilité de veuë plus ou moins grande, en sorte qu'au déclin de la Lune les yeux du Cheval sont chargés ou troubles, & à la nouvelle Lune, ils s'éclaircissent, mais toujours en danger de perdre tout-à-fait la veuë.

LUNETTES de Cheval sont deux petites pièces de feutre, arrondies, & concaves, pour mettre sur les yeux d'un Cheval vitieux, & qui veut mordre, & fraper du pied de devant, ou qui ne se veut point laisser monter.

LUNETTE. Ferrer à lunette, ou à demi fer. C'est ferrer un Cheval avec un fer, dont on a retranché les éponges; c'est ainsi qu'on appelle la partie des branches qui est vers les quartiers du pied. Votre Cheval a des seimes, il le faut ferrer à lunettes, pour travailler dans un Manège, car pour la campagne, il le faut ferrer à pantoufle.

M.
MAINS du Cheval. Ce sont les pieds de devant d'un Cheval; mais on se sert rarement de ce terme, quoi qu'on dise le Bras.

MAIN de la lance, ou main de l'épée est la main droite du Cavalier.

MAIN de la bride, est la main gauche du Cavalier. Il y a plusieurs expressions qui se rapportent à la main de la bride, parce que cette main donne le mouvement à l'embouchure, &

sert.

sert beaucoup plus à conduire le Cheval que ne font les autres aides. Le Cavalier doit tenir la main de la bride deux ou trois doigts au dessus du pommeau de la selle. Ce Cavalier sçait accorder la main & les talons. Ce Cavalier n'a point de main, c'est-à-dire, ne se sert de la bride qu'à contre temps, & ne sçait pas donner les aides de la main avec justesse.

Tenir son Cheval dans la main. C'est le sentir dans l'appui de la main, & être toujours préparé à éviter les surprises, & les contre-temps du Cheval.

Cheval qui est bien dans la main, qui ne refuse jamais la main, qui répond & obéit aux effets de la main; qui connoît la main. Il faut qu'un Cavalier s'étudie à mettre son Cheval dans les talons. Pour mettre un Cheval dans la main, & l'obliger à donner librement dans l'appui, il faut lui faire connoître la main peu à peu, & avec douceur, le tourner ou changer de main, le retenir, & ménager avec adresse l'appui de la bouche, en sorte que le Cavalier remarque que le Cheval souffre librement l'effet de l'embouchure, sans peser à la main, & sans tirer à la main. Ce Cheval n'a point d'appui, il bat à la main. Le petit galop fait bien donner les Chevaux dans la main.

MAIN légère. Un bon homme de Cheval doit avoir la main légère, c'est-à-dire, qu'il faut seulement qu'il sente son Cheval dans la main pour lui résister quand il veut s'échaper, & qu'au lieu de s'attacher à la main, il faut qu'il la baïsse dès qu'il a résisté au Cheval. Que si un Cheval, par un desir excessif d'aller en avant, donne trop dans la main, il faut rendre la main à temps, c'est-à-dire à point nommé, & la tenir aussi à temps: en sorte que le
Che-

Cheval ne trouve plus moyen d'apuyer continuellement sur le mors. Et c'est par cette facilité, ou liberté du Cavalier à rendre & à tenir la main à propos & à temps, qu'on dit qu'il a la main bonne. Votre Cheval manie bien, mais vous vous attachez trop à la bride: au lieu de vous tenir à la bride, servez-vous des cuisses, & ayez la main légère, alors il maniera avec justesse. Ne sçavez-vous pas que c'est une des plus grandes marques d'un homme de Cheval d'avoir la main légère, & de voir un Cheval manier avec la bride balançante?

Rendre la main; ou donner la main; c'est lâcher la bride.

Soit tenir la main, c'est tirer la bride.

Conduire un Cheval de la main, c'est le changer de main, d'une piste. Voyez *Poing*.

Beau-partir de main. Voyez *Beau-partir*.

Apui de la main. Voyez *Apui*.

Battre à la main. Voyez *Battre*.

Péser à la main. Voyez *Péser*.

Tirer à la main. Voyez *Tirer*.

Changer de main, ou tourner. Voyez *Changer*.

Effets de la main. Voyez *Effets*.

Hâter la main. Voyez *Haté*.

Sentir un Cheval dans la main. Voyez *Sentir*,

Pleine main. Voyez *Apui & Bouche*.

Hors la main. Voyez *Hors*.

Faire couvrir des Cavales en main. Voyez *Etalon*.

Cheval qui force la main, qui ne craint point la bride, & qui s'emporte malgré le Cavalier.

Faire partir un Cheval de la main, ou laisser échaper un Cheval de la main, c'est le pousser de vitesse. Pour bien faire partir un Cheval de la main, il ne faut pas qu'il se mette sur l'esquine, mais qu'il baïsse les hanches.

Toutes mains. Cheval qui tourne à toutes mains, soit au pas, au trot, ou au galop. Cheval qui n'est pas entier à une main. Voyez *Entier*.

Travailler un Cheval de la main à la main, c'est-à-dire, par l'effet de la bride, sans que les autres aides y contribuent, excepté le gras des jambes dans la nécessité.

MENER un Cheval en main, le trotter en main, le proméner en main, c'est-à-dire, sans qu'il soit monté. Pour connoître si un Cheval est boiteux, il le faut trotter en main sur le pavé.

De la main en avant, de la main en arrière. C'est une expression pour distinguer quelles sont les parties du corps du Cheval, qui sont divisées par la situation de la main du Cavalier, en parties de devant, & en parties de derrière. Celles de la main en avant sont la tête, l'encolure & le train de devant. Celles de la main en arrière comprennent tout le reste. Quoi que ce Cheval soit beau de la main en avant, il est encore mieux fait de la main en arrière. Cét autre est mal fait de la main en arrière; car il a la croupe avalée. Voyez *Brillant & mouvement*.

MALANDRES sont des gales, ou crevasses, qui viennent à la jointure du genoüil des Chevaux, & qui suppurent quelque-fois. Ces gales, ou crevasses, qui leur viennent au plis du jarret, s'appellent Solandres.

MAMMELLES: C'est une partie de l'Arçon. Voyez *Arçon*.

MANEGE. Ce mot ne signifie pas seulement le terrain destiné à exercer les Chevaux; mais encore l'exercice de monter à Cheval.

Le Manège ou terrain propre à faire manier & travailler les Chevaux, est quelque-fois un lieu couvert, comme dans les grandes Académies, afin de travailler pendant les injures du temps,
&

& quelque-fois il est découvert, pour donner plus de liberté, & de plaisir aux Cavaliers & aux Chevaux. D'une façon ou d'autre, on confidère un Centre dans le milieu de ce terrain, pour régler les Rondes ou les voltes. Quelque-fois ce centre est rendu sensible par un pilier qu'on y élève pour attacher les Chevaux que l'on commence. Sur les côtés du Manège on met d'autres piliers, deux à deux, pour apprendre aux Chevaux à lever le devant, en les faisant donner dans les cordes. Voyez *Pilier*.

M A N E G E ou Exercice du Cheval est la façon particulière de faire travailler un Cheval. Faites manier vos Chevaux de l'air & du Manège dont vous avez accoûtumé de les rechercher. Ce Cheval n'est pas encore capable de ce Manège. Il y a de la justesse & de la méthode au Manège de ce Barbe, & il travaillera du Manège que l'on voudra.

M A N E G E de guerre. En termes d'Académie, c'est un galop d'une vitesse inégale, tantôt plus écouté, tantôt plus étendu; mais toujours en sorte que le Cheval change aisément de main, sans qu'on le puisse surprendre.

M A N E G E S par haut, ou Airs relevés, sont des façons de travailler propres aux Chevaux fauteurs. Voyez *Airs relevés*.

M A N G E O I R E ou Creiche est ce petit exhaussement qui est pratiqué dans une écurie au dessous du ratelier, & qui est creux pour tenir le grain ou le son que le Cheval mange. Le mot de Creiche n'est plus que pour la Province. Ce Cheval a le tic, & tique sur sa mangeoire.

M A N I E R. Cheval qui manie. C'est-à-dire, qui travaille sur les voltes & aux airs, ce qui suppose un Cheval dressé: Ce Cheval manie bien à Courbettes, manie bien à Caprioles, manie bien

bien Terre-à-terre. Comme ce Cheval manie bien, il passégera bien de pas & de trot, & galopera bien des deux pistes, & aura moins de peine, s'il galope une hanche dedans. Faites manier vôtre Cheval à Courbettes.

MARQUER. Cheval qui marque, c'est-à-dire, qui indique son âge par une marque noire, appelée Germe de fêve, qui lui vient environ les cinq ans & demi dans le creux des Coins, & qui est effacée environ les huit ans, alors il ne marque plus, on dit qu'il a razé. Voyez *Dents*, & *Razer*.

MARTINGALE est une Courroye large, qui s'attache aux sangles sous le ventre du Cheval, & qui passe entre les jambes de devant pour venir s'attacher au dessous de la muserolle. Puis que vôtre Cheval n'a point d'apui, & qu'il porte au vent, donnez-lui une Martingale pour l'empêcher de battre à la main. Il y a beaucoup de gens qui confondent la Martingale & la Plate-longe.

MASTIGADOUR est un filet, ou un fer tout uni, garni de patenostres, & composé de trois moitiés de grands anneaux, faites en demi-ovale, d'inégale grandeur, les plus petites renfermées dans la plus grande, qui doit avoir environ un demi pied de hauteur. Le Mastigadour est monté d'une testière & de deux longes, ou resnes. Le Cheval, à force de mâcher le Mastigadour, se rafraîchit & s'humecte la bouche par l'écume qu'il attire du cerveau. Mettre un Cheval au Mastigadour, le tenir au Mastigadour. C'est tourner la Croupe du Cheval vers la mangeoire, & lui mettre la tête entre les deux piliers de l'écurie. Les Chevaux qui ont accoutumé de laisser pendre la langue, ne le peuvent plus faire quand ils ont le Mastigadour,

dour, car il la leur tient si assujettie, qu'ils ne la sçauroient tirer.

MES-AIR est un Manége, moitié Terre-à-terre, moitié Courbettes.

MES-MARCHURE ou Entorse. Voyez *Entorse*.

METTRE. Ce mot est pris pour dresser, ou apprendre à un Cheval à manier. Mettre un Cheval à Courbettes, le mettre à Caprioles. Ce Cheval se met & se presente aux airs relevés. Ce Cheval n'a pas été bien mis. Voilà un Barbe tres-bien mis.

METTRE un Cheval au pas, au trot, ou au galop. C'est le faire aller au pas, au trot, ou au galop.

METTRE un Cheval dedans. C'est le dresser. Voyez *Dedans*.

METTRE un Cheval sous le bouton. Voyez *Bouton*.

MIROUETTE. Cheval miroüetté, ou Cheval à miroir. C'est un Cheval noir pommelé; c'est-à-dire, qui a sur son noir des marques encore plus noires & plus luisantes que le reste du poil. Quand les Chevaux bays ont des marques d'un bay obscur, on les appelle bays à miroüer.

MITOYENNES. Dents mitoyennes du Cheval sont quatre dents, qui poussent sur les trois ans & demi, à la place de quatre autres dents de lait situées entre les Pincés & les Coins, ce qui leur a donné le nom de mitoyennes. Il y en a une dessus & dessous, à chaque côté des machoires. Voyez *Dents*.

MOLLETES d'éperon. Voyez *Eperon*.

MOLLETTE est une tumeur molle que le travail fait venir à côté du boulet du Cheval, grosse comme la moitié d'un œuf de pigeon, & qui

qui au commencement est pleine d'eau. La mollette qui vient sur le nerf, & qui durcit, fait boiter le Cheval, & l'estropie à la fin. Les Chevaux long-jointés sont sujets à avoir des molettes, pour peu qu'ils travaillent. Celles qu'on appelle nerveuses, viennent ordinairement aux jambes de derriere, & il n'y a que le feu qui les puisse guérir, & ne les guérit pas toujours.

MOLIR. Cheval à qui la jambe molit, c'est-à-dire, qui bronche. Ce Cheval molit étrangement, quand il a fourni une heure à la chasse, & le mien a été à la mort du cerf, sans molir, quoi qu'il soit Flandrin.

MONTER. Ce mot signifie apprendre à monter à Cheval. Ces deux Gentils-hommes montent sous un excellent Ecuyer; mais ces deux autres ne montent que sous un Créat.

MONTER à dos, ou à poil. C'est monter un Cheval sans selle.

MONTOIR. Ce mot vient d'Italie, où tous les Ecuyers se servent d'une grosse pierre, haute comme l'étrier, sur laquelle le Cavalier prend son avantage pour monter à Cheval, sans mettre le pied à l'étrier. L'usage en est rejeté en France, mais le mot de montoir a passé chez nous, & signifie la position ou l'apui du pied gauche du Cavalier sur l'étrier du côté gauche. Ce Cheval est facile au montoir. Il le faut assurer au montoir. *Pied du montoir, pied hors du montoir. Voyez Pied.*

MORDS est en général tout l'assortiment des pièces de fer qui servent à une bride, comme l'embouchure, les branches, la gourmette, les crochets, les tourets, la tranche-file & les chainettes; mais le mot est bien souvent particulièrement employé pour signifier la seule embouchure.

MORDS qui tient de l'entier. Voyez *Barres*.

MORDS. Vieux mot de Province pour signifier les dents de devant du Cheval, appelées les pincés.

MORE. Cheval Cap-de-More. Voyez *Cap*.

MOREAU. Cheval moreau, ou more, qui a le poil d'un noir enfoncé, vif, & luifant.

MORFONDURE, morfondement ou rhûme, est une fluxion d'humeurs impures, qui s'évacuent par les nazeaux du Cheval, & qui le faisant touffer plus ou moins, lui caulent des dégouts, & des battemens de flanc.

MORVE. La morve du Cheval est une humeur glaireuse, épaisse & sanguinolente, qui vient d'un poûmon gâté, & qui se décharge par les nazeaux. Le Cheval qui a véritablement la morve, est perdu, & les marchands qui le vendent avec ce défaut en font garants, & par justice on les oblige à le reprendre dans les neuf jours qui suivent immédiatement le jour qu'on l'a livré. Il faut que vous me garantissiez ce Cheval de morve, de pousse, & qu'il soit droit chaud & froid. Voyez *Droit*.

MOURAILLE est un instrument, qui est ordinairement de fer, composé de deux branches jointes par un bout avec une charnière, à l'usage des Maréchaux, qui s'en servent pour ferrer le nés d'un Cheval, en faisant approcher l'autre bout des branches, & le liant avec une courroye, afin d'empêcher le Cheval de se débattre, quand on lui fait quelque incision, ou qu'on lui met le feu. On fait des mourailles de bois, tournées en vis, qui sont très-bonnes.

MOUVEMENT. Ce Cheval a un beau mouvement. Cette expression désigne la liberté du mouvement des jambes de devant, lors qu'en maniant, il les plie fort. Même si le Cheval

trot-

trottant par le droit, se sou'tient le corps droit, & la tête haute, & qu'il plie les jambes de devant, on dit qu'il a un beau mouvement, pour signifier la liberté de l'action de la main en avant.

MUER, ou changer de poil, ou de corne. Le Cheval muë de poil & de corne. Il muë de poil au moins une-fois l'année. A chaque printemps il quitte son poil d'hiver, & prend son poil d'été: & quelque-fois sur la fin de l'automne: il prend son poil d'hiver, en cas qu'il ait été mal pansé, mal couvert, ou établi trop froidement. Il muë aussi quelque-fois de corne: ce qui arrive aux Chevaux de carosse, amenés de Hollande en France; car ayant été nourris dans un païs humide, & marécageux, ils ont la corne du pied trop humectée & d'une consistance trop foible: de sorte que venant dans un païs plus sec, où ils sont entretenus d'une nourriture moins succulente, ils muent peu à peu de pied ou de corne, parce que le pied leur croist, & il se forme une autre corne plus ferme. Puis que vôtre Cheval muë de pied, faites en sorte que le Maréchal lui donne une bonne forme par la ferrure, autrement les pieds lui deviendront plats, & en écaille d'huitre.

MUSEROLLE est la partie de la testière, qui se place au dessus du nés du Cheval. Puis que vôtre Cheval bat à la main, mettez une martingale à sa muscrole.

N.

NERF-FERURE est une atteinte violente, que le Cheval se donne au nerf des jambes de devant, par la pince des pieds de derrière.

NOUER l'éguillette. Voyez *Eguillette*.

O.

OBEIR. Cheval qui obéit à la main & aux talons, Cheval qui obéit aux aides, qui les connoît, qui y répond. Ce Cheval obéit aux éperons; c'est-à-dire, il les fuit.

O E I L *de la branche de la bride.* C'est cette partie du plus haut de la branche, qui est plate & percée pour joindre la branche à la testière, & tenir la gourmette attachée.

O E I L. Cheval déferré d'un œil. Terme de raillerie, pour dire qu'il est borgne.

O M B R A G E U X. Cheval ombrageux, ou peureux, est celui, qui appréhende quelque objet qui lui paroît autrement, qu'il n'est, ce qui le fait arrêter, le met en désordre, & l'oblige à se jeter brusquement à côté, sans le pouvoir faire approcher. Ce défaut est plus ordinaire aux Hongres, qu'aux Chevaux entiers. Ceux qui n'ont pas les yeux bons, y sont encore sujets, aussi bien que ceux qu'on a fait long-temps séjourner à l'écurie sans sortir; mais ces derniers se rassurent aisément. Quand on a un Cheval ombrageux, il ne le faut jamais battre dans sa peur, mais on le doit faire approcher doucement de ce qui lui fait ombrage, jusqu'à ce qu'il l'ait reconnu, & qu'il se soit rassuré.

O N G L E S du poing de la bride. La différente position ou situation des ongles de la main gauche du Cavalier donnent facilité au Cheval de faire les changemens de main, & de former son partir & son arrêt, parce que le mouvement de la bride suit cette position des ongles. Pour laisser échaper un Cheval de la main, il faut tourner les ongles en bas: pour le changer à droit, il les faut tourner en haut, portant la
main

main à droit : pour le changer à gauche , il faut les tourner en bas & à gauche , & pour arrêter le Cheval , il faut tourner les ongles en haut , & lever la main.

OREILLARD. Cheval oreillard. On appelle ainsi celui , qui a la naissance ou le bas de l'oreille placé trop bas , & l'oreille trop large. Prenez garde à ces deux oreillards , qui ont les oreilles mal placées , & qui les portent basses : voyez que de leurs grandes & larges oreilles, ils marquent tous les temps qu'ils font au pas , & au trot , comme si c'étoient des cochons.

OUTRE. Cheval outré , Cheval à bout , Cheval épuisé d'haleine , & dont la fatigue a consumé les forces. On dit aussi poussif outré , parlant d'un Cheval poussif incurable.

PANNEAUX d'une selle sont deux couffinets pleins de bourre de bœuf , ou de bourre de cerf , & souvent de crin de Cheval , qui se placent au dessous de la selle , un de chaque côté , & qui touchent au corps du Cheval , pour empêcher que les arçons , & les bandes ne le foulent , & ne lui écorchent le dos.

PANTOUFFLE. Fer à pantouffle est un fer , qui étant destiné à rétablir les talons ferrés & encastellés, a le dedans des éponges plus épais de beaucoup , que le dehors, de sorte que la partie qui s'applique contre la corne , va en talus , afin que l'épaisseur du fer en dedans chasse le talon , & le pousse en dehors. Ce qui élargit les talons. La ferrure à pantouffle est bonne aussi pour les Chevaux , qui ont des seymes.

PARER. Le parer d'un Cheval signifioit autre-fois son arrêt , & dans les anciennes Acadé-

mies, on disoit, parer un Cheval sur les hanches, le parer à demi, depuis le partir du Cheval jusqu'à son parer, & ainsi du reste. Aujourd'hui le mot est décrié, & les Ecuyers se servent du mot, hola, quand ils veulent dire, arrêtez. Voyez *Arrêt & Demi-arrêt.*

P A R E R *les pieds d'un Cheval* est lui couper les ongles; c'est-à-dire, la corne & la sole avec un bouterolle, quand on le veut ferrer. Le pied est bien paré. On a paré le pied sans rencontrer le vif. En Angleterre, le Maréchal tient le pied du Cheval entre ses genoux, & en cette posture il le pare, il ajuste le fer, broche les cloux & les rive; & cela tout seul, sans que le palefrenier tienne le pied.

P A R T I R. Le partir d'un Cheval, c'est son mouvement & son action quand on le chasse en avant de vitesse. Animez votre Cheval au partir. Vous n'avez point de grace au partir. Si ce Cheval a le partir prompt, il a l'arrêt fort juste. Entre le partir & l'arrêt de ce Cheval il y a deux cens pas de terrain. Ce Cheval a un beau partir de main. Voyez *Beaupartir.*

Faire partir un Cheval, ou le faire échaper de la main. C'est le pousser de vitesse. Autrefois dans les anciennes Académies, qui étoient gouvernées par des Ecuyers Italiens, on faisoit un verbe actif du mot partir, & on disoit, partez ce Cheval, partez-le droit. Aujourd'hui on fait précéder le verbe auxiliaire, faire partir: & même on se contente de dire, partez de la main, partez droit. Pour faire partir un Cheval de bonne grace, il faut baisser la bride de trois doigts, & appuyer délicatement les talons, ou seulement le gras des jambes. Voyez *Echaper.*

P A S. Le pas du Cheval est la moins élevée, & la moins vite de ses allures, & dont le mouvement

vement se fait en levant toujours à la fois les deux jambes qui sont diamétralement opposées, ou situées en croix de saint André, une devant l'autre derrière; en telle sorte que, quand ses deux jambes sont à terre, les deux autres, qui sont aussi diamétralement opposées, sont en l'air; ce qui est encore le mouvement du trot. Ce Cheval a un beau pas, il a le pas relevé. Ce Cheval obéit au pas. Il acheve au pas la demi-volte. Commencez cette leçon de pas, & la finissez de pas. On dit aussi fort élégamment, commencez cette leçon au pas, & la finissez au pas. L'expression de pas, de trot, de galop a été introduite par les anciens Ecuyers Italiens, au lieu de dire au pas, autrot, & au galop. Quand vous apprendrez à votre Cheval à changer de main, que ce soit d'abord au pas, & puis au trot, & au galop.

PAS averti. Voyez *Averti*.

Un pas & un saut. L'air d'un pas & un saut est le Manége par haut d'un Cheval, qui entre deux sauts ou Caprioles, marque une Courbette, qui en cette occasion est appelée un pas; en telle sorte qu'à chaque saut ou Capriole que fait le Cheval, il leve le devant, & les hanches suivent, s'éparant ou ruant à la fin de chaque saut. Quand le Cheval a de l'inclination à ce Manége & qu'il prend l'air d'un pas & un saut, on l'y achemine par les aides de la main, du gras des jambes, du poinçon, & du talon, qui doivent être employées à propos, pour lui faire lever le devant & le derrière, & lui donner un bon appui. Voyez *Temps*.

Deux pas & un saut est un Manége ou un air composé de deux Courbettes, terminées par une capriole.

PASSADE est la piste ou le chemin que le

Cheval fait plus d'une fois sur une même longueur de terrain, passant & repassant depuis un des bouts de cette longueur, jusqu'à l'autre: ce qui ne se peut faire sans changer de main, & sans faire un demi-tour à chacune des extrémités de ce terrain, d'où vient qu'il y a plusieurs espèces de passades, selon les différentes manières de tourner pour repartir, & revenir sur la piste; c'est-à-dire, pour fermer la passade, Voyez *Fermer & Serrer*.

PASSADE de cinq temps, ou la Demi-volte de cinq temps, est un demi-tour qui se fait au bout d'une ligne droite, une hanche en dedans, en cinq temps de galop sur les hanches, & au cinquième temps, le Cheval doit avoir fermé la Demi-volte, & être sur la ligne de la passade, droit & prêt à repartir. Les Demi-voltes de cinq temps sont les plus ordinaires changemens de main, qu'on fasse dans les Académies.

PASSADES *furieuses*, ou passades à la Françoisise sont celles dont on se sert dans un combat singulier. Pour faire ces passades on laisse partir un Cheval droit, & vers l'extrémité de la ligne on marque un Demi-arrêt, tenant le Cheval droit, sans qu'il se traverse; puis on fait la Demi-volte en trois temps, en sorte qu'au troisième temps le Cheval se trouve droit sur la ligne de la Passade, & prêt à repartir au petit galop. On le tient au petit galop environ la moitié de la longueur de la passade, puis on le laisse échapper de furie, pour marquer au bout de la passade le demi-arrêt, & faire encore la Demi-volte en trois temps. Ce qui se continuë aussi long-temps que la force & l'haleine du Cheval sont capables de fournir. Cette passade furieuse suppose, que le Cheval a la bouche
excel-

excellente, & demande que le Cavalier & lui, fournissent de force & d'adresse. Il y a peu de Chevaux qui en soyent capables. On dit que Monsieur de Belle-ville, un des Ecuyers du Roi en sa grande Ecurie, Gentilhomme illustre dans ce Métier, fut le premier qui donna le nom de passade à la Françoisé, à ces passades furieuses,

PASSADE *d'un temps*, passade en piroüette, ou demi-piroüette d'un temps, est une Demi-volte, ou un tour que le Cheval fait d'un seul temps de ses épaules & de ses hanches. Pour faire cette passade, qui est la plus parfaite de toutes, le Cheval doit être droit, sur la ligne de la passade, puis l'ayant fait partir de la main, on forme un Demi-arrêt, le faisant falquer deux ou trois temps, en sorte que le Cheval soit toujours droit sur la ligne, & au dernier temps on se prépare à tourner la main subtilement, & à retenir les hanches, qui doivent être comme un centre: de sorte que d'un seul temps des épaules le Cheval doit faire le demi-tour, & quoi que les hanches fassent aussi un temps, elles le font au centre, & de ferme-à-ferme, ou sur le même endroit.

PASSADES *relevées* sont celles, dont les Demi-voltes se font à Courbettes.

Dans toutes les passades, il faut que le Cheval en faisant la Demi-volte se raccourcisse, & que les hanches accompagnent les épaules, sans qu'il s'accule & qu'il aille par le droit, sans se traverser, ou sans que la Croupe échape.

PASSEGER, *passager*, ou promener un Cheval, c'est le mener au pas, ou au trot, sur deux pistes, entre deux talons, le faisant marcher de côté; en sorte que les hanches tracent un chemin parallèle au chemin que traceront les

épaules. Il n'y a pas long-temps qu'on passége un Cheval au trot, & le mot de passéger signifioit, promener un Cheval au pas de deux pistes, entre deux talons. On passége un Cheval sur deux lignes droites le long d'une muraille, ou d'une haye. On le passége aussi de sa longueur sur les voltes, le faisant marcher de côté dans un rond à l'entour d'un centre, en-sorte qu'il regarde dans la volte, & que la moitié de ses épaules marche avant la Croupe. D'une façon & d'autre, il faut que le Cheval en passégeant chevale extrêmement, c'est-à-dire que la jambe de dehors de devant croise, ou enjambe beaucoup sur l'autre jambe de devant à tous les seconds temps. Au passége du pas & du trot, le mouvement du Cheval est le même, mais l'un plus vîte que l'autre. Voyez la *Hanche dedans*, & *Longueur*.

PASSEGE par le droit. C'est un Manége peu pratiqué en France; mais beaucoup en Italie, & encore plus en Allemagne. On choisit pour cela un Cheval qui soit sans ardeur, mais qui ait beaucoup de mouvement, & le conduisant par le droit, au pas, ou au trot, on lui apprend à lever deux jambes ensemble, une de celles de devant, & une de celles de derrière, en croix de saint André. Puis mettant à terre les deux qu'il avoit en l'air, il relève alternativement les deux autres ensemble, & les tient long-temps en l'air, en telle sorte qu'à chaque temps, il ne gagne pas un pied de terrain en avant. La beauté du Passége consiste à tenir long-temps les jambes élevées en l'air. Le mouvement des jambes à ce passége est le même mouvement que celui du pas & du trot: car elles vont dans le même ordre, & la différence est, qu'au passége par le droit, elles sont plus long-temps soutenues en l'air

l'air. Les Chevaux Piaffeurs, & ceux qui font cette sorte de passége, sont propres pour un Carrousel, ou pour quelque magnificence publique. La différence de Piaffer, & de faire un passége, consiste seulement en ce, que les Chevaux piaffent naturellement, & ne soutiennent pas si long-temps les jambes en l'air, qu'au passége par le droit. Mais il faut un si grand art pour le passége, qu'on est deux ou trois ans à dresser un Cheval à ce Manége; & de six Chevaux, c'est beaucoup si deux y réussissent.

P A T I N est un fer de Cheval, sous lequel on a soudé une espèce de demi boule de fer, concave. On s'en sert pour un Cheval es-hanché, le lui attachant sous le pied qui n'a point de mal, afin que le Cheval ne se pouvant soutenir dessus qu'avec peine, soit contraint de se soutenir sur le pied boiteux, pour empêcher que les nerfs ne se retirent, & que la hanche ne se dessèche. On attache aussi un patin aux Chevaux qui ont fait quelque effort d'épaule, ou qui sont entrouverts.

P A T U R O N du Cheval, est la partie du bas de la jambe, entre le boulet & la Couronne. Selon que le paturon est long ou court, le Cheval est cour-jointé, ou long-jointé; & le cour-jointé est le meilleur. Tous les Chevaux de cette écurie ont des incommodités au paturon. Vous y voyez des peignes, des javarts, des formes, des crévasses, de mauvaises eaux, des enchevestrures, des poireaux, des crapaudines, & pas un n'a le paturon sain & net, jusques là même, qu'il y en a de blessés par des entravons.

P A U M É est une mesure, qui est contenuë & déterminée par la hauteur du poing fermé, & qui sert à spécifier la taille des Chevaux. Les Liégeois nous ont communiqué cette mesure,

& cette expression. Il faut qu'un Cheval destiné pour la Guerre, ait seize à dix-huit paumes.

PEIGNES sont des gratelles farineuses, qui viennent aux pâturons du Cheval, & qui font hériffer le poil sur la Couronne.

PELOTE ou Etoile. Voyez *Etoile*.

PESADE ou *posade* est l'action ou le mouvement d'un Cheval, qui lors qu'il leve le devant tient les pieds de derrière à terre sans les remuer, en telle sorte qu'il ne fait point de temps avec les hanches, avant que de mettre les jambes de devant à terre. Ce qui est le moyen de lui affermir la tête, de lui assurer les hanches, de lui faire plier les bras, & de l'empêcher de trepigner. Quand vous voudrez mettre votre Cheval à Courbettes, il faudra que les Pésades lui servent de première leçon, car elles sont le fondement de tous les Airs. Voyez *Arrêt & Demi-arrêt*,

PESER à la main. Cheval qui pèse à la main; c'est-à-dire, qui par la mollesse de son encolure, par la foiblesse de ses reins, par la pésanteur de son train de devant, ou par lassitude s'abandonne sur la bride, sans faire pourtant aucun effort pour forcer la main du Cavalier. Votre Cheval a trop d'apui, & pèse à la main, trottez-le sous lui; c'est-à-dire, mettez-le sur les hanches, en le soutenant avec le bridon: en l'arrêtant & le reculant souvent, vous le rendrez plus léger, & surmonterez ce défaut, en cas qu'il lui vienne d'engourdissement ou de paresse, car s'il lui vient par un défaut de reins ou de jambes, vous n'y trouverez point de remède. Mon Cheval pèse à la main; mais ce défaut n'est pas si grand, que s'il tiroit à la main. Voyez *Tirer*.

PEUREUX ou ombrageux. Cheval peureux.

reux. Voyez *Ombreux*.

PIAFER, & *piaffeur*. Un Cheval piaffeur est un Cheval plein de feu, inquiet, ardent, & qui ayant beaucoup de mouvement & un desir excessif d'aller en avant, se sert d'autant plus de ce mouvement, qu'on fait plus d'effort pour le retenir, & plie la jambe jusqu'au ventre. Il s'ébrouë, se traverse s'il peut, & par son action pleine de feu marque son inquiétude, d'où vient que quelques-uns disent improprement, qu'il danse. Les Chevaux qui piaffent, ou qui sont dressés au passége par le droit, se font admirer dans les Caroufels, & dans les Fêtes magnifiques. Voyez *Ebroüer*, & *passége*.

PIE, Cheval pie est celui, qui a de grandes marques de poil blanc sur un autre poil. Ainsi il y a des pies bays, des pies alezans, des pies noirs, & ainsi du reste.

PIEDS du Cheval. Ce sont les extrémités de ses jambes, depuis la couronne jusqu'au bas de la corne. On distingue ses quatre pieds par des noms différens. Les deux pieds de devant ont été appellés par quelques-uns les mains du Cheval, ce qui n'est plus guères en usage; mais en particulier on les nomme de la façon que voici. Le droit s'appelle le pied hors du montoir de devant, & le gauche se nomme le pied de devant du montoir, le pied de l'étrier, & le pied de la main de la bride.

Des deux pieds de derrière, le droit s'appelle le pied hors du montoir de derrière. Lors qu'il y avoit des Compagnies de Lanciers, on l'appelloit le pied de la lance, parce que la lance étant à l'arrêt, son tronçon répondoit à ce pied là. Le pied gauche de derrière se nomme le pied du montoir de derrière.

PETIT pied. Le petit pied est un os spongieux,

gieux , renfermé dans le milieu du sabot , & qui a toute la forme du pied. Voyez *Tendon*.

PIED comble. Cheval qui a le pied comble ; c'est-à-dire , qui a la sole arrondie par dessous , en sorte qu'elle est plus haute que la corne ; ce qui fait souvent boiter le Cheval , & empêche de le ferrer , à moins qu'on ne voute le fer.

PIED gras. Cheval qui a le pied gras ; c'est-à-dire , qui a la corne si foible & si mince , qu'à moins d'être broché tres bas , il court risque d'être piqué quand on le ferre. Les Chevaux Anglois sont sujets à avoir le pied gras

PIED neuf. Cheval qui a fait pied neuf. C'est-à-dire , à qui une nouvelle corne est revenue quand le sabot s'est détaché par quelque infirmité , comme par des javars encornés , ou des bleimes qui lui ont fait tomber le pied. Un Cheval qui a fait pied-neuf , ne vaut plus rien que pour le labour. Puis que , faute de remédes , vous avez laissé tomber le sabot à vôtre Cheval , & qu'il a fait pied neuf , dites moi si c'est pour une bleime encornée , pour une forbure , ou pour une encloüeure qui ait soufflé au poil.

PIED usé est celui , dont la corne est usée. Ce Cheval a peu de pied ; c'est-à-dire , il a peu de corne. Il a mauvais pied , c'est-à-dire , que sa corne n'est pas bonne pour la ferrure.

PIED nud. Cheval pied nud , c'est-à-dire , qui n'est point ferré.

PIED dérobé. Cheval qui a le pied dérobé. C'est-à-dire , qui ayant marché déferré , a le pied fort usé & rompu , tellement que faute de corne il ne peut être ferré , qu'à peine. N'achetez pas ce Cheval , il a le pied dérobé.

PIED ferré ou encastelé. Voyez *Encastelé*.

Le bon pied. Galoper sur le bon pied , remettre un Cheval sur le bon pied. Voyez *Galoper faux*.

PILIER.

PILIER. La plûpart des grands Manéges ont un pilier planté au milieu de leur terrain , pour désigner un centre ; mais en général tous les Manéges ont sur leurs côtés d'autres piliers, qui de distance en distance sont disposés deux à deux , d'où vient qu'on les appelle les deux piliers , pour les distinguer du pilier du centre. Aussi on dit , travailler autour du pilier quand on parle de celui-là , & on dit travailler entre les deux piliers , quand on met le Cheval entre les deux autres.

Le pilier du centre sert à régler l'étenduë du terrain , afin de manier sur les voltes avec methode & justesse, & travailler en quarré avec règle & mesure sur les quatre lignes de la volte, qui doivent être imaginées dans une égale distance de ce centre. Il sert aussi à commencer les Chevaux dés-obéïssans & fougueux , sans aucun péril pour le Cavalier, parce que le Cheval est attaché à une longe, ou longue corde, dont l'autre bout est arrêté au pilier , & tenu en état par un homme qu'on y poste; ce qui rend le Cheval sujet, & l'empêche d'échaper. Pour commencer ce Cheval fougueux , & le faire aller en avant , mettez-lui le caveçon , & l'attachez la longe à l'anneau du milieu , & l'arrêtez au pilier , trottez-le à l'entour sans personne dessus , & lui faites peur de la Chambrière , afin qu'il la connoisse , & la fuye au moindre signe du coup : après cela , vous le pourrez monter autour du pilier , & le ferez marcher en avant sans qu'il se puisse cabrer, ni s'arrêter pour faire des contretemps; car la peur de la Chambrière préviendra tous les désordres , & l'empêchera de s'arrêter. Le Duc de Newcastle dit , qu'en cette seule occasion l'usage du pilier doit être souffert ; mais en général il ne l'approuve point , & soutient dans sa nouvelle

velle Méthode, que cet usage ne sert qu'à gâter les Chevaux, parce qu'ils ne travaillent que par routine, & qu'ayant les yeux continuellement occupés à regarder les mêmes objets, ils ne manient plus quand ils sont hors de-là, & qu'au lieu d'être dans la main & dans les talons, ils sont seulement dans la longe & dans la Chambrière. Aux Manéges qui n'ont point ce pilier, il se faut imaginer la place où il doit être; c'est-à-dire, considérer le milieu du terrain comme un centre, pour régler & faciliter les Manéges en Rond. Voyez *Corde*, & *Cordes*.

Les deux piliers sont plantés à deux ou trois pas, l'un de l'autre. On y met le Cheval avec le cavesson de cuir, ou de corde, monté de deux grosses cordes qui répondent de l'un des piliers à l'autre. Il faut que votre Cheval donne dans les cordes du Cavesson & qu'il se leve entre deux piliers, & quand il aura l'habitude de faire des Courbettes avec facilité, il pourra vous donner la belle assiette, la liberté de sa posture, vous faire garder le contrepois du corps, & vous apprendre à étendre vos jarrets. Mettez ce Cheval entre deux piliers pour lui apprendre à se lever devant, & le devant gagné, on lui apprendra à s'éparer, & à se mettre aux airs relevés, par les aides, ou par les châtimens de la Chambrière; même s'il en est besoin, on se servira de la gaule, du poinçon, de la main & des talons.

PINCE est l'arreste que fait la corne du pied du Cheval par le devant du même pied, & qui est comprise entre les quartiers. On dit ordinairement pince devant, talon derrière, pour dire, que les Chevaux ont la pince des pieds de devant plus forte, que celle des pieds de derrière; ce qui donne facilité de brocher plus haut à la pince des pieds de devant, & au contraire les talons

talons de derrière sont plus forts que ceux de devant, ce qui donne lieu de les brocher plus haut. Voyez *Brocher*, & *Rampin*.

PINCES sont les quatre dents de devant de la bouche du Cheval, deux à la mâchoire supérieure, & deux à l'inférieure. Le Cheval les met, ou les pousse, entre deux à trois ans. Voyez *Dents*.

PINCER est approcher délicatement l'éperon du flanc du Cheval, sans donner coup, car pour donner coup, il faut appuyer l'éperon. Pincez du droit, pincez du gauche; pincez des deux, approchez les talons. Le pincer est une aide, & appuyer un châtiment. Appuyez le droit, appuyez le gauche, appuyez les deux.

PIROUETTE. Il y en a de deux pistes, & d'une piste. Celles d'une piste s'appellent autrement, piroüettes de la tête à la queue.

PIROUETTES de la tête à la queue sont des tours entiers, fort étroits, que le Cheval fait d'une piste, & presque en un seul temps: en sorte que la tête se trouve où étoit la queue, sans que les hanches échappent en dehors. Afin que les Chevaux aient plus de facilité à faire la piroüette de la tête à la queue, on leur en fait faire dans les Manéges cinq ou six d'une suite, sans bouger d'une place. Elles sont utiles dans un Combat singulier, pour gagner la Croupe sur l'ennemi.

PIROUETTES de deux pistes sont des tours de deux pistes sur un petit terrain, à peu près de la longueur du Cheval. Ce Cheval fait des piroüettes de deux pistes avec beaucoup de prestesse, en tournant fort étroit, extrêmement assis, & bas.

PIROUETTE d'un temps, ou demi piroüette d'un temps, ou passade d'un temps. Voyez *Passade d'un Temps*. PIS-

PISTE est le chemin ou la trace que le Cheval marque sur le terrain où il passe. Ce Cavalier observe la piste, s'attache à suivre la piste; c'est-à-dire suit régulièrement son terrain, sans s'élargir, ni se serrer, sans se traverser, ni s'entabler. Ce Cheval manie bien de deux pistes, travaille bien d'une piste.

PLATE-LONGE est une longe de fil, épaisse d'un doigt, large de trois, & longue environ de quatre toises, dont on se sert dans un Travail pour lever les jambes d'un Cheval, & quelque-fois pour l'abattre, afin de faciliter plusieurs opérations du Maréchal. Quelques-uns donnent improprement le nom de Plate-longe à la Martingale.

POIGNET, ou *poing* de la bride, est le poignet de la main gauche du Cavalier. Le poignet & le coude du Cavalier doivent être également élevés, & le poignet doit être deux ou trois doigts au dessus du pommeau de la selle. Ce Cheval suit le poing de la bride, ne refuse pas le poing de la bride, c'est-à-dire, il obéit à la main. Pour conduire un Cheval de la main à la main; c'est-à-dire, changer de main d'une piste, il n'y a qu'à tourner le poignet du côté qu'on veut porter la tête du Cheval, sans avancer la main. Que si le Cheval s'arrête il faut se servir des deux jambes.

POIL du Cheval. Ce mot, qui signifie ce qui couvre naturellement la partie extérieure de la peau, est employé au lieu du mot de couleur, qui n'est point reçu en parlant des Chevaux. Votre Cheval & le mien sont d'un même poil, c'est-à-dire, ont le poil de la même couleur. Vous ne me dites pas de quel poil est votre Cheval. Est-il bay? Est-il Alezan? Est-il Rouan? Voyez *Muer*.

P O I L Ce mot se prend quelque-fois pour la partie du flanc , qui reçoit le coup d'éperon. Quand vous aurez pincé le Cheval , ne laissez pas l'éperon dans le poil , ôtez l'éperon du poil , & songez à remettre d'abord vos jambes à leur place , car vous avez toujours l'éperon au poil.

P O I L. Monter un Cheval à poil , le monter à dos , ou le monter à dos nud , c'est le monter sans selle.

P O I L. Frotter un Cheval à poil , couler le couteau de chaleur à poil , c'est-à-dire , suivre le poil selon qu'il est couché dans sa pente naturelle , & non pas à contre-poil.

P O I L. Souffler au poil. La matière a soufflé au poil. C'est lors qu'un Cheval ayant une encloëure , à laquelle on n'a pas fait d'ouverture par en bas , la matière , ou l'apostume , a coulé entre la corne & le petit pied , & a gagné le poil , étant montée au dessus du sabot : de sorte qu'elle paroît à la Couronne.

P O I L lavé , ou déteint , ce sont les endroits du poil plus dechargés & plus approchans du blanc que le reste.

P O I L planté. Cheval qui a le poil planté ; c'est-à-dire hérissé , & élevé tout droit , ce qui lui vient de maladie , ou d'avoir été mal pansé , mal couvert , & trop froidement établi.

P O I N C O N est une petite pointe de fer , plantée dans un manche de bois , que le Cavalier tient à la main droite quand il veut piquer un Cheval fauteur à la Croupe , au de-là du défaut de la selle , pour le faire ruër. Mettez ce Cheval entre deux piliers & lui donnez les aides du poinçon , ou apuyez le poinçon. Ce fauteur a toujours bien répondu au poinçon. Ce Cheval connoît le poinçon.

P O I N T E. Un Cheval fait une pointe , lors qu'en

qu'en maniant sur les voltes, il ne suit pas régulièrement le Rond, & que sortant un peu de son terrain ordinaire, il fait une espèce d'angle, ou de pointe, à côté de sa piste circulaire. Votre Cheval ne s'arrondit pas bien, & fait des pointes, parce que vous n'avez pas le soin de prévenir sa faute, en hâtant la main. Voyez *Hâter*.

POINTES de l'arçon. Voyez Arçon.

POIREAU est une excrescence, ou superfluité de chair spongieuse, qui vient aux pâturons de derrière des Chevaux de carosse, & qui est à peu-près grosse comme une noix, & de la forme d'une veruë. Le poireau jette & suppure des eaux rousses & puantes, & ne se guérit que pour un temps, car il revient de nouveau.

POITRAIL est la partie du devant du Cheval, au dessous de l'encolure, & qui est comprise entre les épaules. On donne aussi le nom de poitrail à la bande de cuir, qui passe de l'un à l'autre côté de la selle par devant le poitrail du Cheval, pour tenir la selle en état, & empêcher qu'elle n'aille en arrière quand le Cheval monte quelque hauteur. Je vois un avant-cœur qui paroît au poitrail de votre Cheval, & vous serez réduit à l'herber. Voyez *Herber*.

PONT-LEVIS est une deffense & un désordre, dont un Cheval dés-obéissant se sert pour résister au Cavalier, en se cabrant plusieurs-fois de suite, & se dressant si haut sur les jambes de derrière, qu'il est en peril de se renverser. Votre Cheval fait des pont-levis tres dangereux, & comme il n'a pas beaucoup de force, je croi qu'il se renverseroit pour peu qu'on s'attachât à la bride. Ce Poulain a résisté & dés-obéi long-temps, & sa déffense étoit de faire grands pont-levis, mais comme il avoit de la force, je prenois le temps que ses pieds de

de-

devant retomboient à terre , & lui apuyois ver-
 rement les deux , si bien qu'il devint obéissant ,
 & ne se deffendit plus. Ce Cheval double des
 reins , & fait par un pont-levis. Voyez *Doubler*.

PORTE-ÉTRIER est un bout de cour-
 roye attaché au bout de la selle , pour trousser
 les étriers , lors qu'on a mis pied à terre , &
 qu'on renvoye le Cheval à l'écurie.

PORTER un Cheval , est faire cheminer,
 ou pousser un Cheval. Portez vôtre Cheval d'un
 côté & d'autre , sur deux lignes parallèles , por-
 tez-le d'un talon sur l'autre. Portez-le , ou le
 chassez en avant.

PORTER bas. Cheval qui porte bas , c'est-
 à-dire , qui naturellement a l'encolure molle,
 mal formée , & qui baisse trop la tête. Tout
 Cheval qui s'arme , porte bas , mais il peut por-
 ter bas sans s'armer : car lors qu'il s'arme , il
 a l'encolure trop souple , & veut fuir la sujet-
 tion de la bride , & quand il porte bas , il a l'en-
 colure mal placée & tournée, Vôtre Cheval
 porte bas , voyez si la Branche Françoisé , ou
 la gigote le releveront , car je doute qu'elle
 puisse changer la nature , quoi qu'elles la puis-
 sent rectifier.

PORTER beau , ou porter en beau lieu ,
 Cheval qui porte beau , c'est-à-dire , qui a l'en-
 colure élevée , ou tournée en arc , ou comme
 un signe , & qui tient la tête haute , sans con-
 trainte , ferme , & bien placée.

PORTER un Cheval de côté. Voyez *Côté*.

PORTER au vent. Voyez *Vent*.

POSADÉ ou pétade. Voyez *Pésade*

POUDRE. Battre la poudre , ou la pouf-
 fière. Voyez *Battre* , & *Embrasser*.

POULAIN , & Poulaine ou Pouliche , sont
 les petits , mâle & femelle , qui naissent de la
 Cava-

Cavale. Le Poulain quitte ce nom environ les quatre ans , lors qu'on commence à le monter. Il n'est pas capable d'un grand travail , avant que les Crocs d'enhaut lui aient percé ; ce qui arrive à quatre ans ou quatre ans & demi. Vous ne devriez pas mettre au Manége ce Poulain , qui n'a que trois ans , vous lui affoiblirez les reins , & le mettrez bientôt à bout , attendez qu'il ait du moins cinq ans , il aura plus de vigueur & de memoire. Voyez *Amble*.

POUSSE ou altération de flanc. Poussif ou altéré de flanc. La pousse est une oppression, qui ôte au Cheval la liberté de respirer , & qui lui vient de quelque oppilation des conduits du pōumon. Poussif outré, ou poussif incurable. Le defaut de la pousse est essentiel , & un Cheval poussif est sujet à garantir ; ainsi le Marchand le doit reprendre , s'il en est requis dans les neuf jours , qui suivent immédiatement le jour , qu'il a été livré. Voyez *Garantir, & Vent*.

PRESTESSE. Terme de Manége , pour dire diligence. Ce Cheval manie avec grande prestesse.

PROMENER un Cheval par le droit , c'est le faire marcher sur une ligne droite.

PROMENER un Cheval sur les voltes , ou le promener la tête & les hanches dedans , le promener entre deux talons. C'est le passager ou le faire marcher de côté sur deux lignes parallèles. Voyez *Passéger*.

Q.

QUARRÉ. Travailler en quarré. La piste de la volte au lieu d'être toujours circulaire , & tracée sur un Rond autour d'un centre , doit être aussi imaginée comme si elle formoit quatre lignes droites , égales , disposées en Quarré

&

& également éloignées de ce centre, ou du pilier, qui le représente au milieu du Terrain des Manéges. De sorte que travailler en quarré; c'est conduire le Cheval sur la longueur de chacune de ses quatre lignes, tournant la main à chacun des coins, qu'on suppose qu'elles forment, & passer ainsi d'une ligne sur l'autre.

QUART. Travailler de quart en quart. C'est conduire un Cheval trois fois de suite sur la première des quatre lignes, dont nous venons de parler, puis changer le Cheval, & le conduire trois fois de suite sur la seconde, & à la troisième fois, l'ayant changé de main, partir sur la troisième, & continuer avec cet ordre sur la quatrième.

QUATRE coins. Travailler sur les quatre coins, c'est diviser par imagination la volte, ou le Rond, en quatre quarts, en sorte que sur chacun de ces quarts le Cheval fait un Rond ou deux, au trot, ou au galop, & quand il les a fournis à chaque quart, il a fait les quatre coins.

QUARTIERS *d'une selle*. Ce sont des pièces de cuir, ou d'étoffe, qui sont attachées par embas aux côtés de la selle, & qui débordent par ces mêmes côtés.

QUARTIERS *du pied du Cheval*. Ce sont les côtés du sabot, qui sont compris entre la pince & le talon, de part & d'autre du pied. Les quartiers de dedans sont ceux qui se regardent, d'un pied opposé à l'autre, & sont toujours plus foibles que les quartiers de dehors, situés aux côtés extérieurs du sabot. Voyez s'il n'y a pas des seimes aux quartiers de votre Cheval.

QUARTIER NEUF. Cheval qui fait quartier-neuf, c'est-à-dire, à qui il faut couper un des quartiers de la corne, pour quelque infirmité du sabot. Ce Cheval a fait quartier-

neuf, a renouvelé un de ses quartiers: c'est-à-dire, que la corne, qu'on avoit coupée à un de ses quartiers, y est revenuë. Ce Cheval a une avalure au pied, qui a fait quartier-neuf.

QUEUE' de Cheval. Beaucoup de gens soutiennent que le tronc de la Queuë du Cheval sert à indiquer sa fixième & la septième année: car ils disent, qu'environ le temps que le germe de fève commence à s'effacer, & le creux à se remplir, le tronçon de la queuë s'allonge, parce que la vigueur des jeunes années du Cheval commence à s'affoiblir, & que la nature n'a plus assez de force pour nourrir & entretenir les nœuds qui forment ce tronçon: de sorte que sur les six ans, un de ces nœuds se relâche, & commence à descendre, & sur les sept ans, il en descend encore un autre. Mais ce relâchement se fait plutôt, ou plus tard, aux uns qu'aux autres, selon que les Chevaux sont bien ou mal nourris, soit de grain, soit de gerbée, selon qu'ils sont bien ou mal établés, & enfin selon qu'ils fatiguent plus ou moins. Et ces indices de l'âge sont si pleins d'erreur, que beaucoup de Marchands de Chevaux soutiennent, sur d'autres expériences, que le premier nœud descend à neuf ans, & le second vers la dixième année.

QUEUE' de Rat. Cheval queuë de rat: c'est-à-dire, qui a la queuë dégarnie de poil.

QUEUE' de Rat, ou arreste, signifie aussi des calus, ou des duretés qui viennent à la jambe du train de derrière, plus bas que le jarret, le long du nerf.

R.

RABATTE ses Courbettes. Cheval qui rabat bien ses Courbettes. C'est lors que le Cheval

val

val maniant à Courbettes, porte à terre les deux jambes de derrière à la fois, & qu'il suit tous les temps avec la même justesse. Votre Cheval rabat fort bien ses Courbettes; car comme il harpe des deux jarrets, & qu'il a les jambes très basses en maniant, il rabat ses Courbettes avec beaucoup de grace; c'est-à-dire, ses deux pieds de derrière touchent terre ensemble.

RACCOLT. Un pas raccolt, vieille & méchante expression, pour dire un pas averti, ou d'école.

RAGOT. Cheval ragot, qui a les jambes courtes, la croupe large, & la taille renforcée, & qui diffère du goussaut, en ce que le goussaut a plus d'épaules, & l'encolure plus épaisse.

RAMENER est faire baisser le nés à un Cheval, qui le tend, & porte au vent. Donnez à votre Cheval une branche hardie, pour le ramener. Voyez *Banquet & Vent*.

RAMINGUE. Cheval ramingue est une espèce de retif, qui résiste aux éperons, qui s'attache aux éperons; c'est-à-dire, qui se défend avec malice contre les éperons, & double quelque-fois des reins, & ruë le plus souvent, pour ne pas obéir. On disoit autrefois, *Fin-gart*. Voyez *Chatoïlleux & doubler*.

RAMPIN. Cheval Rampin, est celui, qui en marchant ne pose pas également ses pieds de derrière sur tout le fer, mais leve le talon, & marche sur la pince.

RAZER. Cheval qui raze, ou qui a razé. C'est-à-dire, qui n'a plus les Coins creux: en sorte que ce creux, où étoit la marque noire, se trouve rempli, la dent est rase & unie, & la marque a disparu. Votre Cheval a razé, & ne marque plus; ce qui fait conclure qu'il entre, à peu près, dans sa huitième année. Voyez *Dents*.

RAZER le tapis, est galoper près de terre, comme les Chevaux Anglois. Ce Cheval ne s'éleve pas assez au galop, il ne leve pas assez le devant, il a les alleures froides, il a ses mouvemens trop près de terre: de sorte qu'il galope à l'Angloise, & raze le tapis.

RELEVER est placer la tête d'un Cheval, & le faire porter en beau lieu, lors qu'il porte bas, ou qu'il s'arme, parce qu'il a le col trop mol. Pour relever vôtre Cheval qui s'arme, faites lui faire une branche à genoüil, ou qui approche de cette tournure. Les Eperonniers se servent mal à propos du mot, soutenir, pour celui de relever, & disent, cette branche soutient, pour dire qu'elle releve, ne sçachant pas ce que veut dire le mot soutenir, dans le Manège. Voyez *Branche, Coude, Armer, Porter* & *Soutenir*.

REMOLADE ou Charge. Voyez *Charge*.

REMOULIN. Vieux mot, pour signifier Pelote, ou Etoile.

RENDRE la main, ou rendre la bride. C'est lâcher la bride.

RENETTE est un instrument d'acier fin, dont on se sert pour chercher une encloüeure dans le pied du Cheval.

REPARTIR, faire repartir un Cheval. C'est le laisser échaper de la main une seconde, ou troisième fois. Après avoir arrêté vôtre Cheval, faites le repartir droit.

REPLIS. fillon, ou cran de la bouche du Cheval. Voyez *Cran*.

REPOLON est une Demi-volte, la Croupe dedans, fermée en cinq temps. Les Italiens font grand cas de ce Manège. Ils aculent leurs Chevaux en faisant le Repolon, & ne les por-

tent

tent pas en avant à tous les temps de la Demi-volte. Le Duc de Newcastle n'approuve pas les Repolons, & dit que faire des Repolons, c'est galoper un Cheval l'espace d'un demi-mille, & en-suite le tourner de mauvaise grace, & lui faire faire un Manége faux.

REPRISE est une leçon réitérée, ou un Manége qu'on recommence. Finir une reprise, commencer une reprise, donner haleine à un Cheval sur les quatre coins de la volte, d'une seule reprise; c'est-à-dire d'une haleine.

RESNES. Ce sont deux longes de cuir, qui répondent de la bride à la main du Cavalier pour faire agir l'embouchure, & tenir la tête du Cheval sujette. D'abord que vous serez à Cheval, il faudra que vous teniez les resnes égales, & que vôtre pouce soit apuyé sur toutes les deux: en-sorte que le petit doigt les tiene séparées. Le Duc de Newcastle donnoit le nom de resnes aux deux longes du Cavesson, qu'il faisoit attacher aux sangles, ou au pommeau de la selle, & que le Cavalier tiroit avec la main, pour plier & assouplir le col du Cheval.

Fausse Resne est une longe de cuir, qu'on passe quelque-fois dans l'arc du banquet, pour lui plier l'encolure. Le Duc de Newcastle en condamne l'usage, & dit qu'elle lâche la gourmette, & fait que le mors n'est plus que comme un bridon; car le bridon n'a point de Gourmette.

RETENIR est un mot de haras, pour signifier, concevoir. Toutes les Cavales de nôtre haras ont retenu; c'est-à-dire, sont pleines: Voilà des Cavales qui ne retiennent point; c'est-à-dire, qui sont steriles.

RETENU. Cheval retenu ou Ecouteux. Voyez *Ecouteux*, & *Temps*.

RÉTIF. Cheval rétif, malicieux, rebelle, qui demeure tout court, qui veut aller où il lui plaît, & quand il lui plaît. Le Ramingue tient du rétif.

RISPOSTE est le mouvement vindicatif d'un Cheval, qui répond d'un coup de pied à l'éperon.

RIVET est cette extrémité du clou, qui porte sur la corne, quand on a ferré le Cheval. Les rivets des cloux, que vous avez brochés à mon Cheval, sont trop grands, & ne manqueront pas de le couper, & même comme les cloux sont trop épais de lame, ces rivets sont si gros, qu'ils emporteront la corne. Brochez-le une autrefois avec des cloux de Limoge, afin que les rivets soient plus petits. Voyez *Étamper*.

ROMPRE un Cheval au trot. C'est l'alléger à force de le trotter, pour le rendre capable de galoper. Rompre un Cheval à la chasse, c'est le dégourdir, & lui faire prendre l'habitude de courir. C'est une fatigue furieuse de courre des Chevaux dans le Fort, quand ils ne sont pas rompus. Quand ce Cheval sera rompu, il courra bien. Ce Cheval gousaut, quoi qu'il ait de la force, fera long-temps avant que d'être rompu.

ROND ou volte est une piste circulaire. Voyez *Volte*.

Couper le Rond. Voyez *Couper*.

ROUAN. Poil roüan, ou Cheval roüan. C'est un Cheval qui ayant le poil bay, Alezan, ou noir, a par tout le corps du poil gris, ou blanc semé fort épais, comme s'il dominoit. Quand avec ce mélange, le Cheval a la tête & les extrémités noires, il s'appelle roüan-cap de more, ou cavelle de more; & si ce même mélange domine sur un Alezan chargé, le poil s'appelle roüan vineux.

ROUS-

ROUSSIN est un Cheval épais & entier, comme ceux qui viennent ordinairement d'Allemagne & de Hollande, quoi qu'il en naisse aussi en France.

RUADE est un élanement des pieds de derrière d'un Cheval. Ce Cheval détache une ruade. Votre Cheval n'a point d'autre défense que de ruer, ce qui me fait croire que c'est une carogne.

RUBICAN. Poil Rubican, ou Cheval Rubican: c'est un Cheval qui ayant le poil bay, Alezan, ou noir, a du poil gris, ou du blanc semé fort clair sur les flancs, en sorte que ce blanc, ou gris ne domine pas sur les flancs.

S.

SABOT du Cheval est toute la Corne du pied au dessous de la Couronne, & qui renferme le petit pied, la sole & la fourchette. Pour n'avoir pas sceu guérir une bleyme encornée à ce Cheval il a fait pied-neuf, & le sabot lui est tombé.

SACCADÉ est une secousse plus ou moins violente, que le Cavalier donne au Cheval, en tirant tout à coup les resnes de la bride, quand le Cheval pése à la main, ou qu'il s'arme avec opiniâtreté; ce qui est un châtiment pour l'obliger à porter en beau lieu; mais il en faut user discrettement, & rarement.

SAUT. Air d'un pas, & un saut. Voyez Pas, & un saut, au mot Pas.

SAUTEUR. Cheval sauteur, ou qui manie aux Airs relevés. C'est un Cheval qui fait des sauts, avec ordre, & dans l'obéissance entre deux piliers, par le droit sur les voltes, à Caprioles, à Balottades, ou à Croupades. L'usage,

qui en beaucoup de choses est un juge souverain, ne veut pas que le Galop, le Terre à terre, ni les Courbettes soient mises au nombre des fauts, parce que le Cheval ne s'y élève pas extraordinairement. Chaque faut d'un sauteur ne doit jamais gagner plus d'un pied & demi de terrain en avant. Ce sauteur est propre aux Manéges par haut; car il fait des fauts bien hauts, bien soutenus, avec justesse, & de même cadence. Mettez le Trouffe-queuë à ce sauteur.

S E C. Remettre un Cheval au sec; c'est-à-dire, le remettre à l'avoine & au foin, quand il a mangé le vert en orge, ou en herbe.

S É C O U R I R un Cheval. C'est lui donner les aides à temps & à propos, lors qu'il travaille, & qu'il veut demeurer. Vôtre Cheval se rallentit; & ne continuë pas de la même cadence qu'il a commencé, secourez-le des deux talons en le pinçant délicatement, autrement il n'ira plus du tout.

S E I M E. La Seime est une fente dans la corne des quartiers du Cheval, qui s'étend depuis la Couronne jusqu'au fer, & qui par le sang, qui en sort, cause grande douleur au pied, & fait boiter le Cheval. Vôtre Cheval a une seime, faites-le ferrer à pantoufle, & tenez-lui le pied gras. Voyez *Cure-pied & Lunette*.

S E L L E est un siège, qu'on met sur le dos du Cheval, pour la commodité du Cavalier. La selle raze est composée de deux arçons, de deux bandes, des battes de devant, des panneaux, & des contre-sanglots: & la selle à piquer, outre ces parties, a de plus, les liéges, la batte derrière, & le trouffequin. Le pommeau est commun à toutes les deux. Le Cavalier qui veut être bien à Cheval doit toujours s'asseoir sur le plat des

des

des cuisses , & jamais sur les fesses , qui doivent seulement toucher la selle , & quelque désordre que fasse le Cheval , il ne faut jamais mouvoir de dessus la selle. Ce Cavalier garde bien son assiette , & ne perd jamais le fond de la selle. Il est toujours bien placé dans la selle.

Monter un Cheval sans selle , ou le monter à poil , le monter à dos , le monter à dos nud.

S E N T I R un Cheval dans la main; c'est remarquer qu'on tient la volonté du Cheval dans la main , qu'il goûte la bride , qu'il a un bon apui pour obéir au mors.

S E N T I R un Cheval sur les hanches. C'est remarquer qu'il les plie : ce qui est le contraire de s'abandonner sur les épaules.

S E R P E G E R est conduire un Cheval en serpentant, & tracer une piste tournée en ondes, comme les replis d'une couleuvre. Ce mot vieillit beaucoup.

S E R P E N T I N E. Langue serpentine, c'est la langue frétilante d'un Cheval , qui la fait mouvoir incessamment , jusqu'à la passer quelque-fois sur l'embouchure , au lieu de la tenir dans ce vuide , appelé Liberté de langue.

S E R R E R. Cheval qui se serre, qui s'étrefit , qui ne s'étend pas assez à une main ou à l'autre , qui ne prend pas assez de terrain. Votre Cheval se serre trop , si vous le voulez élargir , il le faut aider avec la resne de dedans ; c'est-à-dire , porter la main en dehors , & le chasser sur des lignes droites en avant, avec le gras des jambes. Puis que votre Cheval marche trop large , il le faut serrer non seulement en le tournant ; mais encore le tenant sujet: que s'il se serre trop , il le faut aider du gras des jambes, même le pincer, & en-suite appuyer le talon de dehors ; c'est-à-dire , le talon contraire & opposé au terrain

que le Cheval a quitté, & qu'il doit regager. Cette expression est affectée aux voltes, & quelque-fois on l'employe au galop.

SERRER la Demi-volte. C'est faire revenir le Cheval avec justesse sur la ligne de la passade, ou sur le terrain où il a commencé la Demi-volte. Voyez *Fermer*.

SIGUETTE est un Cavesson de fer, avec des dents; c'est-à-dire, un demi cercle de fer creux, & vouté, avec des dents comme une scie, composé de deux ou trois pièces jointes l'une avec l'autre par des charnières, & monté d'une testière & de deux longes, comme étoient les Cavessons qu'on mettoit autrefois sur le nés d'un Cheval fougueux, ou pésant, pour l'assujettir. Il y a une sorte de figuette qui est un fer rond, d'une seule pièce, & qui est cousuë par dessous la muserolle de la bride, afin qu'elle ne paroisse pas. On fait agir cette figuette par une martingalle, quand un Cheval bat à la main.

SILLER. Cheval sillé, ou Cheval qui sille. C'est-à-dire, qui commence à avoir les sourcils blancs; ce qui arrive quand il a quinze ou seize ans.

SOLE du Cheval est un ongle, ou une espèce de corne au dessous du pied, beaucoup plus tendre que l'autre corne, qui l'entourne, & qui, pour sa dureté, est appelée proprement la corne. Le fer du Cheval doit être mis de telle sorte sur la corne, qu'il ne porte jamais sur la sole, autrement la sole se fouleroit, feroit boiter le Cheval, & même pourroit meurtrir la chair qui la sépare du petit pied. Je croi qu'il y a un fic à la sole de ce Cheval: cét autre a une solbature.

SOLBATURE est une meurtrissure de la chair, qui est sous la sole, & qui est froissée & fou-

foulée par la sole, quand le Cheval a marché long-temps pied nud, & que la sole est trop deséchée & trop aride.

S O U B A R B E est le nom que quelques-uns donnent à la barbe du Cheval; c'est-à-dire, à l'endroit où porte la Gourmette.

S O U F F L E R *au Poil*, souffler sur la fourchette. Voyez *Poil* & *Bouillon*.

S O U L A N D R E S sont des gales, ou crevasses, qui viennent à la jointure du jarret des Chevaux, comme les malandres viennent aux genoux.

S O U R T I S est un cartilage, qui est dans les nazeaux du Cheval, qui le fait ébroüer. Voyez *Ebroüer*, & *Essouricer*.

S O U S L U I. Cheval qui est bien sous lui, qui est bien ensemble, qui se met bien sur les hanches, en sorte que le devant est léger. Voyez *Ensemble*.

S O U T E N I R la main, ou soutenir un Cheval, c'est tenir la bride ferme & haute. Vous arrêterez ce Cheval pour peu que vous soutenez la main, pour le moindre soutien de la main. On dit aussi soutenir un Cheval de la jambe de dedans, ou du talon de dedans, quand il s'entable. On le soutient encore quand on l'empêche de se traverser, quand on le conduit également, le tenant toujours sujet, sans que la croupe puisse échapper, sans qu'il perde ni sa cadance, ni son terrain, lui faisant marquer ses temps égaux.

S U J E T. Tenir un Cheval sujet. C'est une expression des voltes, pour dire, tenir la Croupe du Cheval dans le Rond: en sorte qu'elle n'échape pas, qu'il ne se traverse point, & qu'il manie la Croupe dedans, en marquant ses temps égaux, & sans perdre son terrain.

SURDENT d'un Cheval est une hauteur excessive de quelques-unes de ses dents machelières, qui poussent des pointes, à mesure qu'elles s'allongent, lui piquent la langue, & lui blessent les levres en mangeant.

SURMENER un Cheval, est l'outrer d'un travail excessif. Cheval surmené, ou accablé de fatigue, & qui a travaillé au de-là de ses forces & de son haleine. Voyez *Courbature*, & *Estrapasser*.

SUR-OS, que quelques-uns appellent improprement sureau, est un calus ou une dureté, qui vient au canon du Cheval, au dessous du genoüil en dedans, & quelque-fois en dedans.

SUR-OS chevillé est un double sur-os, un en dedans du canon, & l'autre en dehors, vis-à-vis l'un de l'autre.

T.

TALON du Cavalier. Comme c'est la partie qui est armée de l'éperon, le mot de talon est pris pour l'éperon même. Ce Cheval entend bien les talons, connoît les talons, obéit aux talons, répond aux talons, est bien dans les talons. Tout cela signifie la même chose, & veut dire, que le Cheval obéit aux éperons. Leur obéir, c'est les fuir. Donnez du talon à votre Cheval, apuyez, approchez, pincez du droit, pincez du gauche, pincez des deux. Ce Cheval est bien dans les talons à Courbettes, il y est bien à Caprioles. Faites lui fuir le talon droit, faites lui fuir le talon gauche. Ce Cheval résiste aux talons & fait le ramingue. Promener un Cheval dans la main & dans les talons; c'est-à-dire lui faire prendre finement les aides de la main & des talons. Por-

Porter un Cheval d'un talon sur l'autre, est le faire aller de côté, tantôt d'un talon, tantôt de l'autre. Par exemple, ayant fait dix pas de côté en fuïant le talon droit, le faire aller sans s'arrêter encore de côté, en fuïant le talon gauche; & ainsi alternativement.

TALON *du dedans*, talon du dehors. Voyez *Dedans*, & *Serrer*.

TALON *du Cheval* est la partie de derrière du bas du pied, comprise entre les quartiers, & opposée à la pince. Vôtres Cheval est encastellé, & pour lui remettre les talons, il faut le dessoler, & les lui tenir bien larges: dans un mois ils seront remis. Ce Cheval a les talons ferrés, il le faut ferrer à pantoufle.

TAPIS. Razer le tapis. Voyez *Razer*.

TATER le pavé. Un Cheval tâte le pavé lors qu'ayant la jambe fatiguée, ou le pied douloureux, il n'apuye pas sur le pavé, & craint de se faire mal en marchant. On dit aussi têter le terrain.

TEIGNE est une pourriture, qui vient à la fourchette du Cheval, qui est tres-mal-aisée à guérir, & sent fort mauvais.

TEMPS. Ce mot est pris quelque-fois pour le mouvement d'un Cheval, qui manie avec mesure & justesse, & quelque-fois il signifie l'interval, qui se passe entre deux de ses mouvemens. Ce Cavalier est attentif à tous les temps du Cheval, & les seconde à point nommé. Ce Cavalier a laissé perdre deux temps, & a laissé interrompre la cadance du Cheval, faute de l'aider. Au Manège d'un pas & un faut, le Cheval fait, tour à tour, une Courbette entre deux Caprioles, alors la Courbette est un temps, qui prépare le Cheval à la Capriole. Faites enforte que vôtres Cheval marque deux ou trois temps à son

arrêt : par ces deux ou trois temps, il faut entendre deux ou trois falcades. Comme vôtre Cheval est tres retenu, si vous le voulez obliger à vous donner quelques Courbettes, mettez-le au petit galop, sous lui, & l'aidez des jambes pour lui faire marquer les temps des Courbettes : en ce dernier exemple, le mot de temps est pris pour mouvement.

Le mot de *temps* signifie aussi quelque-fois l'effet de quelques-unes des aides. Ce Cavalier prépare & dispose son Cheval aux effets du talon, en commençant par un temps des jambes, & jamais il ne précipite les temps.

TENDON. Couper le tendon à un Cheval. Le tendon est une espèce de cartilage, qui entoure une partie du pied, & qui est situé entre la corne & le petit-pied, près de la Couronne. Lors que le Cheval a un javart encorné, la matière, qui se forme entre le petit-pied & la corne, gâte le tendon & le noircit, & pour guérir le javart, il faut couper & extirper le tendon.

TERRAIGNOL. Cheval terraignol, attaché à terre, qu'on ne peut allégerir, qu'on ne peut mettre sur les hanches, qui a peine à lever le devant, qui est chargé d'épaules, & qui en général a les mouvemens trop retenus & trop près de terre.

TERRAIN est l'espace du Manège par où le Cheval marque sa piste. Ce Cheval observe bien son terrain, garde bien son terrain, embrasse bien son terrain, sans s'élargir, ou se serrer plus à une main qu'à l'autre.

TERRE-A-TÈRRE. Le Terre-à terre est une suite de sauts, fort bas, que le Cheval fait en avant, étant porté de côté, & maniant sur deux pistes. Le mouvement du Terre-à terre se fait en levant à la fois les deux jambes de devant ;

vant ; & comme elles font prêtes à descendre , celles de derrière les accompagnent par une cadence tride ; c'est-à-dire, toujours soutenuë, en sorte que les temps ou les mouvemens du train de derrière sont courts & vîtes ; ainsi le Cheval étant toujours bien ensemble , & bien assis , les jambes de devant s'élevent médiocrement sur le Terrain , & celles de derrière sont fort basses , près de terre , & ne font que couler ; ce qui a donné le nom de Terre-à-terre à cette sorte de Manège , parce qu'en effet le Cheval s'y leve moins haut, qu'à Courbettes. Ce Cheval manie fort bien Terre-à-terre. Voyez *Six voltes* , à la lettre V.

T E T E du Cheval. Ce mot sert à marquer l'action de l'encolure , & de l'effet de la bride & du poignet. Ce Cheval place bien sa tête, & suit la main. Ce Cheval refuse de placer sa tête, tend le nés , n'est jamais dans la main , & a trop , ou trop peu d'apui. Ce Cheval porte en beau lieu , à la tête bien placée.

La tête dedans & les hanches aussi. Il faut passer ce Cheval , la tête & les hanches dedans ; c'est-à-dire, le porter de biais , ou de côté sur deux lignes parallèles , au pas , ou au trot : de sorte que le Cheval faisant une volte, ses épaules marquent une piste dans le temps que les hanches en tracent une autre , & que le Cheval pliant le col , tourne un peu la tête au dedans de la volte : en sorte qu'il regarde le chemin qu'il va faire.

T I C. Le Tic est une habitude , que certains Chevaux prennent d'apuyer les dents contre la mangeoire, ou contre la longe du licol, comme s'ils les vouloient mordre ; ce qu'ils ne font jamais qu'ils ne rottent. Cheval tiqueur , Cheval qui a le tic, cheval qui tique. Vous avez un Cheval

val tiqueur, qui s'emplira de vents à force de tiquer, ce qui lui donnera des tranchées, & le fera malade.

TIRER. Quelques-uns se servent de cette méchante expression, pour dire, ruer. N'approchez pas de ce Cheval, il tire. On dit d'un bœuf, qu'il tire, lors que levant une seule jambe, il donne un coup de pied. Quand le Cheval fait la même chose, on dit, il ruë en vache.

TIRER à la main. Cheval qui tire à la main: c'est-à-dire, qui par une dés-obéissance, qui lui vient de roideur d'encolure, ou de l'ardeur qu'il a de vouloir trop aller en avant, bande la tête contre la main du Cavalier, la lui incommode, refuse les aides de la main, & résiste aux effets de la bride. Mon Cheval qui est chargé d'encolure, pése beaucoup à la main; mais le vôtre a trop d'ardeur, & tire à la main. Si votre Cheval est trop ardent, & qu'il tire à la main, tâchez de l'appaiser en le faisant aller plus doucement, & le tirant en arrière. Si c'est par engourdissement d'épaules, ou roideur de col, il le faut assouplir par le Cavesson à la Neucattel. Voyez Péser.

TORCHENES est un bâton long, à peu près de dix pouces, percé par un bout, pour faire passer une courroye de cuir, dont les deux bouts étant noués ensemble, servent à serrer étroitement le nés du Cheval, tandis que le bâton est arrêté au licol ou au filet, afin que le Cheval demeure sans se débattre quand on lui veut faire le poil, ou pour quelque autre occasion. En Allemagne, quand on amene des Rouffins à quelque Foire, on leur donne à chacun un torchenés, pour les empêcher de faire désordre.

TOURET des Branches de la bride. C'est un clou tourné en rond, comme un anneau, & qui

qui a une grosse tête arrêtée dans la partie du bas de la branche, appelée la Gargouille. Voyez *Banquet*.

TOURNER ou changer de main. Les Ecuycers disent ordinairement tournez là, pour dire à leurs Ecoliers, changez de main là. Voyez *Changer & Entier*.

TOURNEZ vos cuisses, tournez vos jambes, tournez vos talons. Vous ne sçauriez avoir les aides delicates, ni bien sentir les mouvemens de vôtre Cheval, si vous ne tournez les cuisses, en sorte que le dedans du Genoüil touche la selle.

TRAQUENARD ou entrepas. Voyez *Entrepas*.

TRAIN est l'alleure, ou la démarche du Cheval. Ce Cheval a un bon train. Cét autre a un train rompu. Vôtre Cheval va du train. Celui-ci ne va point de train.

TRAIN de devant. Ce sont les épaules du Cheval, & ses jambes de devant. **Train de derrière**. Ce sont les hanches, & ses jambes de derrière. Les deux trains de ce Cheval sont également foibles,

TRANCHEFILE. La tranchefile est une chaînette, qui passe le long de l'embouchure d'une des branches à l'autre.

TRAVAIL est une petite enceinte, en quarré long, pratiquée devant la boutique d'un Maréchal, & composée de quatre piliers, entretenus l'un avec l'autre par des traverses, pour enfermer un Cheval qui se tourmente, ou qui veut faire désordre, quand on le ferre, ou qu'on lui veut faire quelque opération.

TRAVAILLER est exercer un Cheval au pas, au trot, ou au galop, & le fait manier. Ce Gentilhomme, qui n'a que trois mois d'école,

cole, travaille bien, & fera un bon homme de Cheval. Ne travaillez jamais un Cheval, qu'avec jugement. Travailler en quarré, travailler en rond, travailler sur les voltes, travailler à l'air des Coutbetes. Nous ne travaillons point aujourd'hui; c'est-à-dire nous ne faisons point de Manége.

TRAVAT, ou *Travé* est un Cheval, qui a des balzanes, ou marques blanches aux deux pieds, qui sont d'un même côté, l'un devant l'autre derrière. Ainsi le pied de devant du montoir & le pied du montoir de derrière ayant des balzanes, feront un Cheval travat. Ces termes ont fort vieilli, & ne s'emploient guères.

TRASTRAVAT ou *Entre-travé*, est un Cheval, qui a des balzanes aux deux pieds, qui se regardent en croix de saint André, comme le pied droit de devant, & le pied gauche de derrière, ou bien le pied gauche de devant, & le pied droit de derrière. Ces expressions ne sont presque plus en usage.

TRAVERSE. Cheval qui se traverse; c'est-à-dire, qui coupe sa piste de travers, qui jette la Croupe d'un côté, & la tête d'un autre, qui porte sa croupe de côté. Quand vous arrêterez votre Cheval, prenez garde qu'il ne se traverse. Lors que vous avez tiré votre Cheval en arrière, il s'est traversé, & vous ne longez pas qu'il le faut reculer aussi droit, qu'il a avancé.

TREPIGNER. Cheval qui trépigne; c'est-à-dire, qui bat la poudre avec les pieds de devant, en maniant sans embrasser la volte, & qui fait ses mouvemens ou les temps courts, près de terre, sans être assis sur les hanches. Les Chevaux qui n'ont pas les épaules souples & libres, & qui avec cela n'ont guères de mouvement,

ment, ne font que trépigner. Un Cheval peut trépigner allant par le droit.

TRICOISES font des tenailles à l'usage des Maréchaux, pour couper les cloux qu'ils ont brochés avant que de les river, & pour déferer un Cheval.

TRIDE. Ce mot signifie court & vite. Le pas tride est un pas, qui a ses mouvemens courts & prompts, quoi qu'unis & aisés. Ce Cheval a une carrière tride, c'est-à-dire, il galope fort vite, & a des temps courts & vites. Cheval qui manie sur les voltes fort tride; c'est-à-dire, que les temps qu'il fait des hanches sont courts & avec prestesse. Le mot de tride est de Monsieur de la Broüe, & il ne s'en est servi que pour exprimer le mouvement des hanches.

TROMPER un Cheval à la Demi-volte d'une piste, ou de deux pistes. Cela arrive, par exemple, si le Cheval maniant à droit, & n'ayant encore fourni que la moitié de la Demi-volte, on le porte un temps en avant avec la jambe de dedans, & on reprend alors à main gauche dans la même cadence qu'on avoit commencé; ainsi on regagne l'endroit où la Demi-volte avoit été commencée à droit, & on se trouve à gauche. On peut tromper un Cheval à quelque main qu'il manie.

TROT. Le trot est une alleure, dont le mouvement se fait par les deux jambes qui sont en croix, ou diametralement opposées, & qui se levent à la fois, tandis que les deux autres sont à terre. Ce qui continuë alternativement dans ce même ordre. Par exemple, le pied droit de devant, & le pied gauche de derrière se levent à la fois, tandis que le pied gauche de devant, & le pied droit de derrière sont encore à terre, prêts à se lever lors que les deux autres

tres descendront. Ce qui est aussi l'ordre du mouvement du pas. Le Cheval se met de lui-même au trot, lors que cheminant de pas, il se diligente & se hâte, & s'il est un peu aidé de la gaulle, & du talon, il s'y achemine encore mieux. Ce Cheval est assuré & ferme au pas, au trot, & au galop. Mettre un Cheval au trot, le trotter. Ce Cheval a le trot libre, & en trottant il troussé les jambes, il plie les bras, il a du mouvement. Ce Cheval fauche en trottant, parce qu'il est entrouvert.

TROUSSE-QUEUE est un gros cuir qui a autant de longueur que le tronçon de la queue d'un Cheval, & qui servant à envelopper celles des Chevaux sauteurs, s'attache par des contre-sanglots au culeron de la Croupière, & à des courroyes qui passent entre les cuisses du Cheval, & le long des flancs jusqu'aux contre-sanglots de la selle pour tenir la queue en état, empêcher qu'il n'en jouë & faire paroître le sauteur plus large de Croupe.

TROUSSEQUIN est une pièce de bois, taillée en cintre, qui s'éleve sur l'arçon de derrière d'une selle à piquer, & qui sert à affermir les battes. Il y a de certaines selles razes, appelées, à la Hollandoise, qui ont un bas trousséquin.

TRUITTE. Poil truitté. C'est lors que sur un poil blanc il y a des marques de poil noir, de bay, ou d'alezan, particulièrement à la tête & à l'encolure.

V.

VALET est un bâton, armé par un de ses bouts d'une pointe de fer émoussée, pour pincer & aider un Cheval sauteur. Autrefois le valet

let s'appelloit aiguillon , & il y en avoit qui étoient armés d'une molette d'éperon , dont on avoit rabattu les pointes ; & quand on commençoit un Cheval autour du pilier , fans personne dessus , on lui pinçoit les flancs avec le valet pour lui faire connoître l'éperon , & l'y faire obéir , s'il y résistoit. Aujourd'hui le Valet ne sert plus à cet usage dans les Manéges , & on lui a ôté le nom d'aiguillon , qui n'étoit que pour les bœufs.

VARISSÉ est une grosseur au dedans du jarret, près de l'endroit où est située la Courbe. La veine crurale se dégorge en cette partie , & fait une tumeur molle , & sans douleur.

VEINE. Barrer la veine du Cheval. Voyez *Barrer*.

VENT. Cheval qui porte au vent ; c'est-à-dire , qui leve le nés aussi haut que les oreilles , & ne porte pas en beau lieu. La différence de porter au vent , & de battre à la main , est , que le Cheval qui bat à la main secouë la tête , & résiste à la bride , & celui qui porte au vent leve la tête sans la secouër , & quelque-fois il bat à la main. Le contraire de porter au vent est de s'armer & de porter bas , & ces deux défauts différent encore entre eux. Essayez si la martingale pourra ramener vôtre Cheval qui porte au vent.

VENT. Ce Cheval a du vent : c'est-à-dire, il commence à être poussif.

VERT. Donner le vert à un Cheval ; c'est le mettre à l'herbe. Si dans le printemps , vôtre Cheval est à bout , maigre & étroit de boyau , donnez lui de l'orge en vert. Faites lui manger le vert en orge, il se pourra rétablir, s'il est jeune , & que le flanc ne soit pas alteré.

VESSIGON est une enflûre molle , qui vient au jarret du Cheval , dedans & dehors ;
c'est-

c'est-à-dire, à droit & à gauche du jarret.

UNIR. Cheval qui s'unit, qui marche uniment. Cette expression regarde le galop, & signifie que le train de derrière suit & accompagne bien celui de devant. Cheval qui est uni, dont les deux trains, devant & derrière, ne font qu'une même action, sans que le Cheval change de pied, ou galope faux.

VOLTE. Ce mot signifie un Rond, ou une piste circulaire, & en général dans nos Académies, quand on dit, faire des voltes, ou manier sur les voltes, on entend un chemin de deux pistes, que le Cheval fait étant porté de côté, ou de biais, à l'entour d'un centre: en sorte que ces deux pistes sont tracées parallèles, une grande par les pieds de devant, l'autre plus petite par les pieds de derrière, la Croupe s'approchant vers le centre, & les épaules vers le dehors. Quelque-fois la Volte est d'une piste, comme lors que le Cheval fait des voltes à Courbettes, & à Caprioles: en sorte que les hanches suivent les épaules, & cheminent en avant sur une même piste. D'une façon ou d'autre, le chemin de la volte se trace tantôt en Rond, tantôt en Ovale, & quelque-fois sur quatre lignes droites, qui forment un quarré: en sorte que ces pistes, rondes, ou quarrées, renferment un terrain, dont le milieu est quelque-fois distingué par un pilier, ou bien par un centre imaginaire, qu'on y suppose pour régler les distances, & la justesse de la Volte.

VOLTE *renversée* est un chemin de deux pistes, que le Cheval fait ayant la tête du côté du centre, & la croupe en dehors: en sorte qu'il va de côté, au pas, au trot, ou au galop, & trace une petite circonférence avec ses épaules, & une grande avec la croupe. Cette différente situation des épaules, & de la Croupe au respect du centre,

tre,

tre, a fait donner le nom de renversée à cette volte, comme étant opposée à l'autre en situation. Les voltes renversées au pas appaisent les Chevaux inquiets & turbulens, si elles sont faites méthodiquement.

Les six voltes. Cheval qui fait les six Voltes. Les six voltes se font Terre-à-terre, deux à droit, deux à gauche, & deux à droit; le tout d'une haleine, observant le terrain de même cadence, maniant tride, & avec prestesse, le devant en l'air, le cul à terre, la tête & la queue fermes. Pour faire les six voltes, il faut un excellent Cheval, qui soit sçavant, obéissant, & qui ait de la ressource pour les fournir.

Se coucher sur les voltes. Le Cheval se couche sur les voltes, lors qu'il a le col plié en dehors, & qu'il porte la tête & la Groupe hors la volte. Par exemple, si en maniant à main droite, il a le corps plié & courbé, comme s'il alloit à gauche, on dit qu'il est couché sur les voltes.

Faire manier un Cheval sur les quatre coins de la volte. C'est conduire le Cheval avec tant de justesse, que de quart en quart, & à chacun des coins, ou des Angles de la Volte, il fasse une Volte étroite, qui n'occupe que le quart de la grande Volte, la tête & la queue fermes, & qu'il suive ainsi tous les quarts d'une même cadance, sans perdre un seul temps, & d'une seule reprise, ou d'une haleine.

En parlant des voltes, on dit mettre un Cheval sur les Voltes, le faire manier sur les Voltes, faire de belles Voltes, embrasser bien toute la Volte; c'est-à-dire, faire en sorte que le Cheval travaillant sur les Voltes, prenne tout le terrain, & que les épaules aillent avant les hanches. Passéger sur les Voltes, ou promener un Cheval la tête & les hanches dedans, c'est le promener de deux pistes au pas, ou au trot.

Demi-volte est un demi-Rond que le Cheval fait d'une piste ou de deux, à un des coins ou angles de la volte, ou bien à l'extrémité de la Ligne de la Passade: de sorte qu'étant proche du bout de cette ligne, ou bien de l'un des coins de la Volte, il change de main pour revenir par un demi rond gagner la même Ligne. Quand il ne revient pas sur cette Ligne, on dit qu'il n'a pas ferré la Demi-volte.

Demi-voltes de la longueur du Cheval, sont des Demi-ronds de deux pistes, que le Cheval fait en maniant ou travaillant de côté, les hanches basses & la tête haute, tournant fort étroit, en sorte qu'ayant fait un Demi-rond, il change de main pour en faire un autre; ce qui est encore suivi d'un autre changement de main, & d'un autre Demi-rond qui se croise avec le premier. Cette Demi-volte de la longueur du Cheval est un Manège tres-beau; mais tres-difficile, que l'on peut comparer à la figure d'un 8 de chiffre.

Demi-volte de cinq temps, ou Passade de cinq temps. Voyez Passade de cinq temps.

VOUTER un fer, est forger un fer qui soit creux, pour les Chevaux qui ont le pied comble, afin que par le moyen de cet enfoncement le fer ne porte pas sur la sole, qui est alors plus haute que la corne. Cependant cela ne sert qu'à gêner un pied, parce que la sole étant plus tendre que le fer, elle en prend la forme, & devient tous les jours plus ronde. Il faut voir dans le Livre du Parfait Maréchal, la ferrure qu'enseigne Monsieur de Soleizel, pour rétablir les pieds combles.

Z.

ZAIN. Cheval Zain, est un Cheval qui n'est ni gris, ni blanc, & qui n'a aucune marque blanche sur le poil.

F I N.

LES

LES ARTS
DE
L'HOMME D'EPE'E,
OU LE
DICTIONNAIRE
DU GENTILHOMME.

SECONDE PARTIE.

Contenant

L'ART MILITAIRE,

Expliqué avec une methode exacte par toutes les Definitions & les Phrases qui regardent les Parties d'un Bataillon, celles d'une Place de Guerre, le détail des Travaux qui servent à son attaque & à sa deffense, & le Rang & les fonctions de tous les Officiers d'une Armée. Avec des Exemples tirés des Campagnes du Roi.

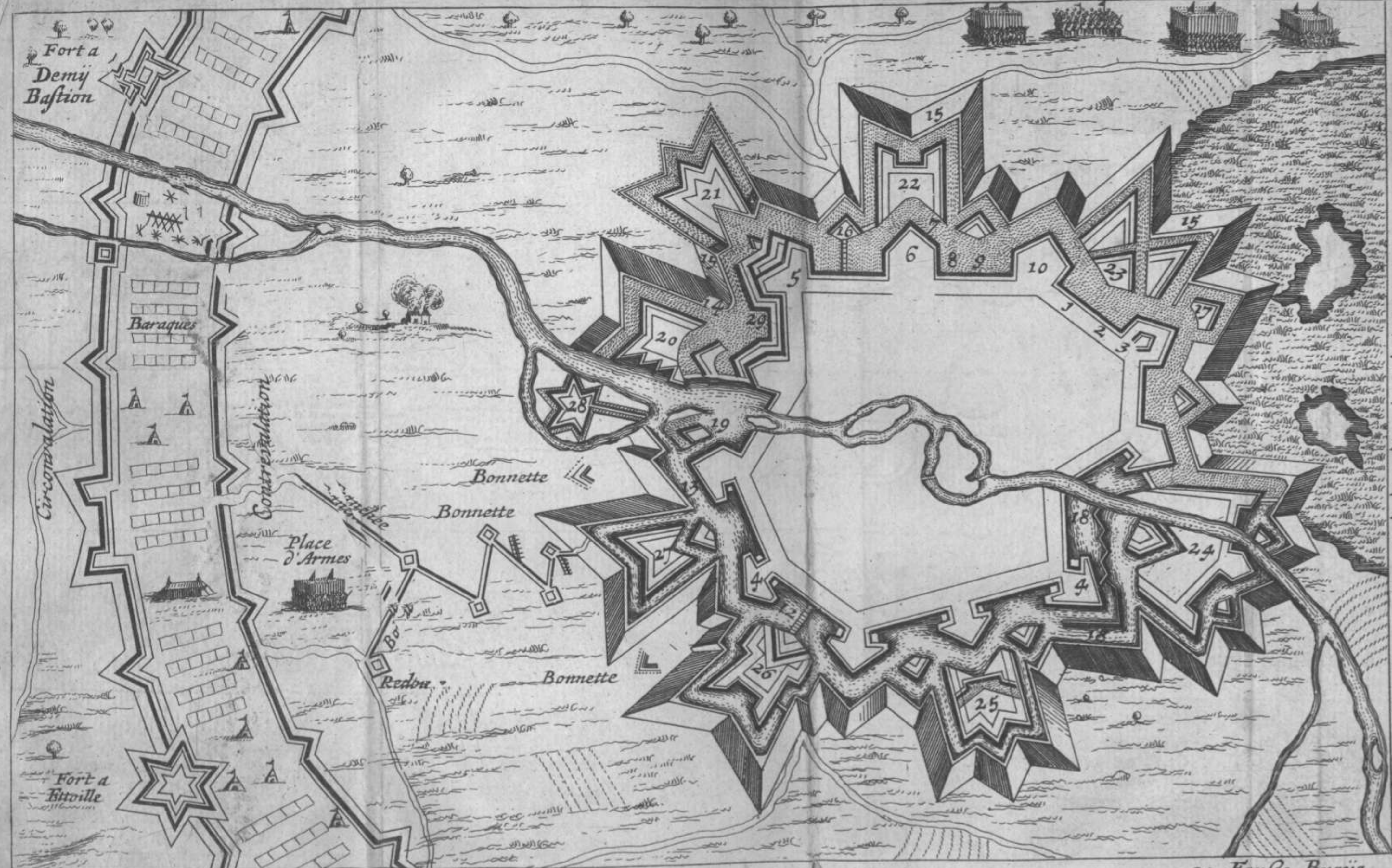
Dedié à Monseigneur le Dauphin.

Par le Sieur GUILLET.

LES ARTS
DE
L'HOMME D'ÉPÉE
OU DE
DICTONNAIRE
DU GENTILHOMME
DEUXIÈME PARTIE

CONTIENS

L'ART MILITAIRE
L'art militaire est une science exacte
qui se rapporte à la guerre & à la
qui regarde les actions d'un
bon soldat, son Place de Guerre, la
détail des Travaux qui se font à la
campagne & à la bataille, le
les fonctions de tous les Officiers
de l'armée. Avec ces Exercices
des Campagnes de Roi.
Donné à Monsieur le Duc de
Paris le 17 de Mars 1750.



1. Rempart.
2. Parapet
3. Bastion
4. Bastion a Cazematz
5. Bastion Coupe ou a Retirade
6. Bastion plat
7. Face
8. Flanc
9. Courtine
10. Gorge
11. Fosse Sec
12. Fosse plein deau
13. Contrescarpe
14. Chemin couvert
15. Glacis
16. Ravelin ou Demij Lune a la Francoise
17. Demij-Lune a la Hollandoise
18. Enveloppe
19. Contregarde
20. Tenaille avec des Redans.
21. Bonnet a Prestre-avec des Cofres
22. Corne
23. Demij Lune a Contregarde
24. Couronne
25. Tenaille double avec Retirade
26. Corne a epaulemet
27. Queue d'Yronde
28. Fort detache avec ligne de Comunication

ВЪНШНЕГО СЛѢДОВА

ВЪНШНЕГО СЛѢДОВА

ВЪНШНЕГО СЛѢДОВА

ВЪНШНЕГО СЛѢДОВА

ВЪНШНЕГО СЛѢДОВА

ВЪНШНЕГО СЛѢДОВА

ВЪНШНЕГО СЛѢДОВА

ВЪНШНЕГО СЛѢДОВА

ВЪНШНЕГО СЛѢДОВА

ВЪНШНЕГО СЛѢДОВА

ВЪНШНЕГО СЛѢДОВА

Г. В. Л. И. Г. И. В. И. Е.

СОВѢЩАЮЩИ

ГЕССИВЕ БУМЛИ

ДА СЕИЛННОУМЕ

ДИСЛОИИВНЕ

СОУГЕ

Г. ГОУИИИ Д. БЕЛЕ

ВЕ

И Е С У К Л Э

1

1



LES ARTS

DE

L'HOMME D'ÉPÉE.

L'ART MILITAIRE.

Definition de l'Art Militaire.

L'Art Militaire enseigne le Maniement des Armes, le moyen de former & de changer la forme d'un Bataillon, les précautions d'une Marche, le choix des Campemens, la judicieuse pratique des differens Ordres de Bataille, & tout ce qui peut servir, tant à l'Attaque qu'à la Dessenle des Places, afin de resister avantageusement à une Armée Ennemie, d'arrêter ses progrès, d'en faire sur le Parti contraire, & d'assurer par ce moyen la tranquillité des Peuples qu'on veut protéger, & la Gloire du Prince qui les protège.

Les Termes qui appartiennent à l'Art Militaire sont ici rangés par ordre Alphabétique, & la plûpart suivis de quelques phrases particulières, dont le sujet est le plus souvent tiré des fameux Exemples de nos Guerres, & sur tout des Campagnes du Roi. De sorte qu'en montrant

de quelle façon il faut employer ces Termes pour s'énoncer correctement, on explique en même temps le fond de la matière proposée.

A.

AFFUST est une espèce de Chariot étroit & renforcé, pour monter & conduire les pièces d'Artillerie, & faciliter l'exécution. Les deux longues & grosses pièces de charpente qui composent les côtés de l'affust, s'appellent des Flafques, entretenues l'une avec l'autre, de distance en distance, par d'autres pièces de bois, appelées Entre-toises. Vers l'extrémité où le Canon est logé, il y a deux Entailles, appelées le Jour du Torillon, destinées à placer le Torillon du Canon, c'est-à-dire, les deux espèces de bras qui sont à peu-près vers la moitié de sa longueur. L'Affust logé sur une Batterie n'est monté que sur deux roues, mais quand il marche en Campagne on y ajoute un Avant-train, c'est-à-dire, deux autres roues sur le devant, & qui regardent la Culasse de la Pièce. Ces deux roues sont plus basses que celles de derrière. L'Affust des Mortiers est monté sur quatre roues, qui sont chacune d'une seule pièce. Les Canons des Vaisseaux ont de ces fortes d'Affusts, & on s'en sert aussi sur terre pour le Canon logé dans les Cazemates.

AIDE DE CAMP est un Officier qui s'attache auprès de l'un ou de l'autre des Officiers Généraux, à sçavoir, du Général, du Lieutenant Général & du Maréchal de Camp, & qui reçoit & porte les Ordres de l'un ou de l'autre, selon les diverses occasions qui s'en peuvent présenter dans un Camp. Quand le Roi est à l'Armée, Sa Majesté choisit des jeunes Hommes de

de qualité pour porter ses Ordres de part & d'autre, sous le titre d'Aides de Camp du Roi.

AIDE-MAJOR est un Officier qui soula-ge le Major dans sa fonction, & qui même en fait le détail quand le Major est absent. Il y a beaucoup de Majors qui ont chacun plusieurs Aides-Majors. Les quatre Compagnies des Gardes du Corps n'ont qu'un Major, qui a deux Aides-Majors. Chaque Place de Guerre n'a qu'un Major, qui a sous lui plus ou moins d'Aides-Majors, selon que la Place est plus, ou moins grande. Chaque Regiment de Cavalerie n'a qu'un Aide-Major. Chaque Regiment d'Infanterie en a deux, à la reserve du Regiment des Gardes qui en a quatre. Quand un Bataillon est sous les Armes, le poste de l'Aide-Major est sur l'Aîle gauche, & à la gauche de tous les Capitaines, au dessous du poste du Lieutenant Colonel. Voyez *Major* & *Rouler*.

AÎLE d'une Armée rangée en Bataille, ou Aîle d'une de ses Lignes. C'est la Cavalerie qui est sur les Flancs ou sur les extrémités de chaque Ligne, à droit & à gauche. Voyez *Cinquain* & *Sixain*.

AÎLE d'un Bataillon ou d'un Escadron. Ce sont les Files qui terminent les côtés de l'un ou de l'autre de ces Corps, tant à main droite qu'à main gauche. Lors qu'on met un Bataillon sous les Armes, les Piquiers sont dans le milieu, & les Mousquetaires sur les Aîles, & ces mêmes Aîles s'appellent Manches du Bataillon. Dans les Evolutions, quand on fait un Quart de Conversion à droit, l'Aîle gauche du Bataillon part la première & fait le grand tour, tandis que l'Aîle droite fait de petits Quarts de cercle, tournant à l'entour du Chef de sa première File. Le contraire arrive si l'on fait la Conversion à gauche.

AILE des Ouvrages à Corne , des Ouvrages Couronnés , des Tenailles , & de semblables Dehors. Quelques-uns appellent ainsi les Longs côtés de ces Ouvrages , c'est-à-dire , les Rempars & les Parapets qui les bornent sur la droite & sur la gauche , depuis leur Gorge jusques à leur Tête. Ces Ailes ou Côtés peuvent être flanqués de différentes façons ; soit du Corps de la Place , s'ils n'en sont éloignés que de la portée du Mousquet , soit de quelques Redans , ou de quelques Flancs pratiqués sur leurs Côtés , ou bien enfin de quelque Traverse qu'on fait dans leur Fossé. Ce qui rend l'attaque de ces Côtés beaucoup plus dangereuse que celle de la Tête , de sorte que si on ne se résoud d'y aller par Tranchée , il faut du moins les faire insulter par des Troupes tres vigoureuses. A la prise de Valenciennes en 1677. le Roi faisant insulter un Ouvrage Couronné , qui couvroit une des Faces de la Place , sa Majesté ordonna que l'Aîle droite de cet Ouvrage fut attaquée par M. le Chevalier de Fourbin , à la tête de la première Compagnie des Mousquetaires , & par un Détachement des Gardes François. L'Aîle gauche fut insultée par M. le Marquis de Janvelle , à la tête de la seconde Compagnie des Mousquetaires , soutenus par un Détachement de Picardie. Les Grenadiers du Roi y firent des prodiges , dont nos Relations publiques n'ont guères parlé. Voyez *Grenadiers*.

ANCIEN. Regiment ou Officier plus ancien ; Regiment ou Officier moins ancien ; c'est-à-dire , qui est de plus ancienne , ou de moins ancienne Création , ou de qui la Commission est d'une datte plus ou moins récente. Ce qui régle le Rang des Regimens & des Officiers quand ils se rencontrent dans les mêmes Postes , ou dans
les

les mêmes Garnisons. Ces Officiers sont moins anciens que vous, & ne peuvent monter aux Charges, que vous n'avez rempli la première qui vaquera au dessus de la vôtre. Voyez *Rang, Rouler, Ancienneté & Bataillon.*

ANCIENNETE' est l'ordre & l'espace du temps écoulé depuis la Création du Regiment, ou depuis la reception d'un Officier. Dans un Ordre de Bataille on poste les Escadrons à la droite ou à la gauche de la Ligne, selon l'ancienneté de la Commission des Commandans, car dans la Cavalerie, les Mestres de Camp commandent l'un sur l'autre selon l'ancienneté de leur Commission; mais la règle est différente dans l'Infanterie, car les Colonels ont les prérogatives du rang & du Commandement selon l'ancienneté de leurs Regimens. Les Capitaines d'un même Regiment de Cavalerie, ou d'un même Regiment d'Infanterie, roulent & tiennent rang entr'eux selon l'ancienneté du Brevet de leur reception, & leurs Compagnies n'ont point d'autre rang fixe l'une sur l'autre, que celui de l'ancienneté de leurs Capitaines. Ainsi la Charge de premier Capitaine venant à vaquer, la Compagnie descend, & passe de la tête à la queue de l'Escadron ou du Bataillon, & le second Capitaine en ancienneté monte ordinairement à la tête, & fait aussi monter sa Compagnie. La Règle n'est pourtant pas générale pour la Compagnie du Mestres de Camp d'un Regiment de Cavalerie, ni pour la Colonelle d'un Regiment d'Infanterie; car si le Major du Regiment de Cavalerie est fait Mestres de Camp, ou si le Lieutenant Colonel du Regiment d'Infanterie monte à la Charge de Colonel, il est à leur choix de laisser ces deux Compagnies à la tête ou à la queue. Mais à

l'égard du rang des Subalternes d'un même Regiment, l'ancienneté de leurs Lettres de service ne leur donne aucun rang l'un sur l'autre, & pour éviter les fréquentes & longues discussions qui arriveroient dans les détachemens, & retarderoient le service, particulièrement dans les Vieux Corps, où le nombre des Compagnies est tres-grand, les Subalternes roulent & suivent la destinée de leurs Compagnies, car si leurs Compagnies montent ou reculent, ils montent aussi ou reculent. De sorte qu'un Lieutenant qui auroit une ancienneté de quatre ou cinq ans, & qui serviroit à la queue, seroit commandé par un nouveau Lieutenant de quatre à cinq mois qui serviroit dans a Compagnie d'un Capitaine qui vient de prendre le rang de la tête. A l'exception des Subalternes de la Mestre de Camp dans la Cavalerie, & de la Colonelle dans l'Infanterie, car ils ne passent jamais à la Queue, & sont conservés dans leur rang. Notre Regiment a l'ancienneté sur le vôtre. Ce Capitaine a justifié son ancienneté par la datte de sa commission. Voyez *Rang, Bataillon, & Rouler*.

ANGLES, Encoigneure, ou coins d'un Bataillon. Ce sont les Hommes des Aîles qui terminent les Rangs & les Files. Les Angles de la Tête sont formés par les Chefs de files qui sont aux extrémités du Front; & les Angles de la Queue sont formés par les Serre-files qui bornent les deux Aîles du côté de la queue.

EMOUSSER LES ANGLES d'un Bataillon. C'est en retrancher les quatre Encoignures, & faire en sorte que les Chefs de files & les Serrefiles des Angles forment par leur disposition un Angle obtus & émoussé, approchant d'une seule ligne droite, ce qui change le Bataillon Quarre en un Bataillon Octogone, & donne

donne moyen de présenter les armes par tout, & de faire feu de tous côtés. Cette manière de former un Bataillon est aujourd'hui négligée; soit parce qu'elle suppose des Officiers tres-intelligens dans l'Art des Bataillons, & qu'elle demande des Troupes extrêmement disciplinées, soit que véritablement on n'ait pas le loisir de les former dans les pressantes conjonctures d'un combat précipité, & qu'elle affecte même un terrain commode, dont on n'est pas toujours le maître. Les anciens Maréchaux de Bataille, qui en autorisoient l'usage, considéroient que l'Angle d'un Bataillon en est la partie la plus foible, & que quand il s'agit d'arrêter les efforts de la Cavalerie, cet Angle est moins garni de piques, parce que les Soldats de ces Encoignures présentent les piques sur les côtés, sans pouvoir en même temps les présenter sur l'Angle, ainsi ce même Angle demeure dégarni, ouvert, & mal défendu, à moins d'être émoussé, & de reduire le Bataillon Quarré en Octogone. Ce qui se faisoit en vuivant & quarrant le centre du Bataillon pour former quatre branches d'une croix. Alors on remplissoit l'intervalle extérieur de ces branches par des Pelotons détachés du corps du Bataillon, & composés d'un nombre Quarré, comme de quatre, de neuf, de seize, de vingt-cinq, de trente-six, de quarante-neuf, ou de semblables nombres Quarrés. Que si l'on ne vouloit pas émousser les Angles, ni reduire le Bataillon en croix, on se contentoit de mettre des Manches sur ses Encoigneures. Voyez *Manches*.

ANGLES de la Fortification. Les Définitions suivantes appartiennent en partie à la Géometrie, & en partie à l'Art de fortifier.

ANGLE-PLAN est le concours de deux Lignes qui se rencontrent de telle sorte sur un même plan, que si elles étoient prolongées, elles se couperoiént. Le mot d'Angle-plan veut dire celui, qui est formé sur une surface platte, tel que celui qui seroit formé par deux lignes sur un papier, ou sur le terrain par deux Cordeaux: ce qui le distingue de l'Angle Sphérique, décrit sur des surfaces convéxes ou concaves, & de l'Angle solide, c'est-à dire, des Arrestes & Encognures formées par le concours de plusieurs superficies. Il faudra voir dans le Chapitre particulier de nôtre Dictionnaire Géométrique les subdivisions & propriétés des Angles; car on ne définira ici que ceux qui sont affectés à la Fortification, après avoir fait remarquer, qu'en parlant d'un Angle, on dit qu'il est ouvert de tant de degrés, mesuré par tant de degrés, que son ouverture ou la quantité est de tant de degrés, ou qu'il contient tant de degrés, supposant qu'on en spécifie le nombre. Car autrement on dit qu'il est Angle Droit, s'il est mesuré par nonante degrés; qu'il est aigu, s'il contient moins de nonante degrés; & qu'il est obtus, s'il excéde nonante degrés.

ANGLE DU CENTRE, en matière de Fortification, est celui qui est formé au milieu d'une Figure ou d'un Poligone par deux Rayons, ou Demi diamétres, qui sortant du Centre viennent se terminer aux deux Angles de la Figure les plus proches l'un de l'autre.

ANGLE DE LA COURTINE ou Angle du Flanc est celui qui est compris par un Flanc & une Courtine.

ANGLE DIMINUE' est un Angle inventé par les Hollandois pour la facilité de leurs Calculs

culs Géométriques. Il est compris par la Face du Bastion, & par le Côté extérieur de la Figure.

ANGLE DE L'ÉPAULE est celui qui est formé par la Face & par le Flanc du Bastion.

ANGLE FLANQUANT ou Angle de Tenaille est celui qui est formé devant la Courtine par les deux Lignes de deffense Razante.

ANGLE FLANQUE ou pointe du Bastion est le concours des deux Faces d'un Bastion.

ANGLE DE LA FIGURE ou Angle du Poligone est celui qui est fait par la rencontre des deux Côtés de la Figure.

ANGLE MORT, Angle de Tenaille, ou Angle rentrant est celui qui porte sa pointe dans le Corps d'un Ouvrage.

ANGLE VIF, Angle saillant, ou Angle fortant est celui qui porte sa pointe ou son coude au dehors d'un Ouvrage.

ANSPESADE est un bas Officier d'Infanterie, destiné à soulagier le Caporal, qui est au dessus de lui. Chaque Compagnie a cinq Anspesades qui sont au nombre de Hautes-payes. Le Roi en mit jusqu'à neuf sur la fin de l'année 1668. Ils sont ordinairement exempts de faction, excepté des rondes & des sentinelles perduës. Plusieurs se trompent à la prononciation de ce mot, & disent le Lanspesade, au lieu de dire l'Anspesade, & les Anspesades. Ainsi ceux qui parlent mal disent, le Milord un tel, au lieu de dire simplement Milord un tel, l'article, le, y étant superflu, comme il le seroit si on disoit, le Monsieur un tel.

ANTESTATURE est une Traverse ou un petit Retranchement fait avec des Palissades, ou des Sacs à terre, dont on se couvre à la hâte pour conserver ou disputer le reste d'un Ter-

rain dont l'Ennemi a gagné quelque partie. Au siège de Candie, les Ingénieurs Venitiens faisoient souvent de ces Ouvrages, & après s'être épaulés à droit & à gauche par des Antestatures, ils en pouffoient encore de front pour arreter l'Ennemi.

A P P O I N T E' est un soldat d'Infanterie, qui par son ancienneté dans le service, & par sa bravoure reçoit une paie au dessus du simple soldat, & attend son tour pour avoir la folde de Haute paye. On a supprimé les Appointés de tous les Regimens, depuis que les Compagnies ont été reduites chacune à cinquante hommes. Le seul Regiment des Gardes conserve quarante Appointés par Compagnie, sur les cent cinquante soldats dont chacune est composée. Ils touchent par jour environ dix-huit deniers de paie au dessus du simple soldat. Voyez *Haute-paye*.

A P P O I N T E'. Capitaine Appointé, Lieutenant appointé. C'étoient des Officiers des six vieux Regimens & des six petits Vieux. Ils ne résidoient point dans le Regiment, & ne laissoient pas d'être entretenus jusqu'à l'année 1670. que leurs places furent supprimées, & leurs appointemens donnés au Lieutenant Colonel, & au premier, second, & troisième Capitaine du Regiment. Voyez *Infanterie*, sur l'explication de Vieux Regimens.

A P P R O C H E S sont tous les Travaux qu'on avance vers une Place assiégée, comme la Tranchée, ou les Epaulemens sans Tranchées, les Redoutes, les Places-d'Armes, la Sappe, la Galerie, & les Logemens. Ce mot d'Approches signifie aussi Attaques. Voyez *Attaques & Tranchées*.

LIGNE D'APPROCHE, ou Tranchée. Voyez *Tranchée*.

ARAIGNE'E, Rameaux, ou Galeries d'une Mine. Voyez *Galerie*.

ARCENAL est un lieu destiné à la fabrique & à la conservation de tout ce qui peut servir tant à l'attaque, qu'à la deffense des Troupes & des Places de Guerre.

ARTILLERIE est toute sorte d'armes à feu, qui se chargent à Boulet, à boüette, ou à cartouche. La charge de Grand Maître de l'Artillerie est aujourd'hui entre les mains de M. le Duc du Lude, qui en cette qualité doit être salué de cinq Volées de grosses pieces de canon lors qu'il entre dans une Place de Guerre, & d'un pareil nombre quand il en sort. Pendant tous nos sièges, l'Artillerie a été bien servie & bien exécutée.

ASSAUT est l'effort & le combat qui se fait pour se rendre maître d'un poste, & l'emporter par force sans se couvrir. Comme les partis opposés se mêlent dans un assaut, les Ennemis pour se reconnoître, ont résolu de mettre des branches d'arbres à leurs chapeaux, en venant à la brèche. Tant que l'assaut dure, & qu'on est mêlé, il ne faut pas craindre l'Artillerie de part ni d'autre; car les coups ne peuvent pas choisir l'Ennemi, & chacun craint de faire périr ceux de son propre parti. On dit, monter à l'assaut, être commandé pour l'assaut; le donner, le soutenir, le repousser, emporter d'assaut.

ATTACHE est en général un combat que l'on donne pour forcer un Poste, ou un Corps de Troupes.

ATTACHE D'UN SIEGE est le Travail que fait l'Assiégeant par des Tranchées, des Sappes, des Galeries & des Brèches pour emporter une Place par quelque un de ses côtés. Au

siège de Mastric en 1673. le Roi fit deux attaques du côté de la Porte de Tongres, qui regardoient toutes deux une même Tenaille de la Place, couverte d'une Demi-lune, & d'une corne. Chaque Attaque avoit sa Tranchée. Une Tranchée fut ouverte à la Droite par les Gardes Françoises, & par cette raison fut appelée l'Attaque des Gardes. L'autre Tranchée fut ouverte par un Bataillon du Regiment de Picardie, ce qui la fit nommer l'Attaque de Picardie. Une des attaques répondit à l'autre par des Boyaux, ou Lignes de communication; & quand on les eût poussées jusqu'au Glacis, les Mousquetaires du Roi eurent la Tête de toutes les deux, & vinrent l'épée à la main insulter le chemin couvert, d'où ils chasserent l'Ennemi.

FAUSSE ATTAQUE est celle dont le travail ne se pousse pas avec vigueur, mais seulement pour faire diversion & favoriser les véritables attaques, en contraignant les Ennemis de partager leurs forces. En quelques Occasions la Fausse Attaque fait autant d'effet que la véritable; ce qui se peut encore vérifier par l'exemple de Mastric. Le Roi ayant résolu de faire insulter la Contrescarpe de la Place, pour éviter les fourneaux qu'il auroit falu essuyer en la gagnant pied à pied, son Altesse Royale, qui commandoit une Fausse Attaque du côté de Wich, anima si bien ses Troupes par sa presence, & fit agir si utilement M. le Comte de Lorges, aujourd'hui Maréchal de France, & M. le Chevalier de Lorraine Maréchal de Camp, qu'après avoir forcé les Palissades, on se rendit maître de la Contrescarpe & d'une Demi-Lune. Au siège de Gray, en 1674. M. le Duc de Navailles, aujourd'hui Maréchal de France, fit cinq fausses Attaques & une véritable, & quoi que la Place fût deffen-

due

duë par le Colonel Maziette, Officier de reputation, elle fut emportée en trois jours de tranchée ouverte.

DROITES ATTAQUES. Emporter une Place par de droites attaques; c'est-à-dire par des travaux réglés, & par les formes, & non pas de hauteur, en l'insultant brusquement, & sans se couvrir.

AVANT-GARDE, Arrière-garde. Voyez *Ligne*.

AVANT-FOSSE', ou Fossé de la Contrescarpe est une profondeur pleine d'eau, qui environne la Contrescarpe du côté de la Campagne, & qui régné le long du pied du Glacis. Au siège de Douay, en 1667. le Travail de la Tranchée ayant été poussé jusqu'à l'Avant-fossé par M. le Comte de Soissons, soutenu de M. le Marquis d'Humieres, aujourd'hui Maréchal de France; on passa cet avant-fossé sur des fascines qu'on y jetta. Mais M. le Marquis de Villeroy, aujourd'hui Duc & Pair de France, le passa à la nage, & se rendit maître d'une Demi-Lune, qui étoit entre cet avant-fossé & le Corps de la Place. Il y avoit un avant-fossé à Grave, large de 48. à 50. pieds, dont M. le Comte de Chamilly disputa long-tems le passage aux Hollandois. Les Ingénieurs rejettent les avant-fossés qui peuvent être saignés, parce que c'est une Tranchée que les Assiégeois trouvent toute faite pour se couvrir contre les sorties de la Garnison, & rendre le secours de la Place plus difficile.

B.

BAN est une publication qui se fait à la Tête d'un Corps de Troupes, ou dans les Quartiers de

de l'Armée ; tantôt au bruit des Timbales, tantôt à celui des Trompettes, ou bien au son du Tambour ; soit pour l'Observation de la Discipline militaire ; soit pour recevoir un nouvel Officier, ou dégrader & punir un Homme de Guerre. Ce jour-là on fit faire un Ban par toute l'Armée, portant deffense aux Soldats d'entrer dans les Eglises, sous peine d'être pendus.

BANDES-FRANCOISES. Ces mots, qui signifient les Troupes d'Infanterie Françoises, ne sont plus en usage, que lors qu'on veut nommer le Prevôt des Bandes ; c'est-à-dire un Prevôt de l'Infanterie, dont la Charge est aujourd'hui exercée par M. Dormoy. Ceux que le Roi en pourvoit, sont toujours reçus à la tête du Regiment des Gardes, qui est la première des Bandes Françoises, pour parler comme on faisoit autrefois. Voyez *Prévot*.

BANQUETTE est une petite élévation de terres en forme de degrés, au pied du Parapet du côté de la Place, pour donner moyen aux Mousquetaires qui sont montés dessus, de découvrir le fossé, & d'y faire feu avec plus de facilité par dessus le Glacis au Talus supérieur du Parapet. La hauteur de la Banquette est d'un pied & demi, & sa largeur à peu près de trois pieds. On fait deux ou trois Banquettes derrière le Parapet des Fortins & des Redoutes.

BARAQUE est une Hutte, ou un petit Réduit couvert, pour loger le Soldat qui campe ; soit Cavalier ; soit Fantassin. Il y a quelques années que le nom de Baraque ne se donnoit qu'au petit logement que le Cavalier se faisoit dans un Camp, & le mot de Hutte étoit affecté au petit Réduit du Fantassin ; mais aujourd'hui, tout est appelé indifféremment Baraque, & peut-être que ce nom s'évanouira si le Roi donne des

Tentes à toutes les Troupes , comme quelques-uns en ont déjà. Vous souvient-il de quelle façon nous faisons nos Baraques quand on nous faisoit chamber trois Cavaliers dans chacune ? Sur les quatre coins d'un Terrain long de sept à huit pieds , & large de six à sept, nous plantions quatre grosses fourches qui portoient quatre gros bâtons mis de travers pour soutenir la couverture qui étoit de paille, ou de branches, & la Cloison aussi. Nous avions nôtre feu & nôtre Cuisine au dehors de la Baraque sur le derrière, & nos chevaux à découvert sur le devant, la tête tournée vers l'entrée.

B A R B E. Tirer en barbe. C'est tirer le canon par dessus la hauteur du Parapet , au lieu de le pointer par l'ouverture des Embrazures. Pour tirer en barbe, on ne donne au Parapet que trois pieds & demi de hauteur.

BASSE-ENCEINTE ou Fausse braye. Voyez *Fausse-braye*.

BASTION est une grosse masse de terre, quelque-fois revêtuë de pierre, & élevée ordinairement sur un Angle de la Figure, où elle forme une Gorge, deux Flancs, & deux Faces. Il y a des Bastions Pleins ou Solides, & d'autres qui sont vuides ou Creux. Les Bastions Pleins ont leur Terreplain égal à la hauteur du Rempart, sans aucune espace vuide vers le Centre. Ils ont l'avantage de pouvoir fournir assez de terres pour faire des Retirades ou Retranchemens, qui ne soient pas commandés de l'Ennemi, supposant qu'il soit logé sur les hauteurs du Bastion, & qu'on lui en veuille disputer le terrain pied à pied. Les Bastions vuides ont un Rempart & un Parapet qui régnent seulement autour de leurs Flancs & de leur Faces, laissant vers le Centre une espace vuide, & un terrain si
bas,

bas , que quand le Rempart est une-fois emporté , on ne sçauroit faire de Retranchement vers ce centre , qui ne soit sous le feu de l'Assiégeant.

BASTION PLAT est celui qui est construit sur une ligne droite. Les Bastions plats ont ordinairement ce desavantage , qu'à moins que de donner une largeur excessive à leurs Fossés , l'angle rentrant de leur Contrescarpe s'avance trop dans ce même Fossé , & ôte la veuë & la défense reciproque des deux Flancs opposés.

BASTION COUPE' : ou Bastion à Tenaille est celui qui vers la pointe fait un angle rentrant.

BATAILLE est le choc des deux Armées Ennemies.

CORPS DE BATAILLE. Voyez *Ligne.*

BATAILLON est un Corps d'Infanterie , de sept à huit cens hommes , dont les deux tiers sont ordinairement de Mousquetaires , postés sur les aîles , & le reste de Piquiers , postés dans le milieu. Le Bataillon est à six hommes de hauteur , autrefois il étoit à huit , pour la facilité des Evolutions , parce que le nombre de huit peut être coupé en Quarts de Files. Les Bataillons particuliers de chaque Regiment sont des Divisions ou Détachemens , de plus ou de moins de Compagnies , selon que ces mêmes Compagnies sont plus ou moins fortes , pour former un Corps de sept à huit cens hommes. Ainsi chaque Bataillon du Regiment des Gardes est ordinairement composé de cinq Compagnies ; car chaque Compagnie de ce Regiment est de cent cinquante Hommes. Mais il faut seize Compagnies des autres Regimens pour former un Bataillon , parce que chacune de leurs Compagnies n'est que de cinquante Hommes. Les Bataillons Suisses ne sont que de quatre Compagnies ; car cha-

que

que Compagnie est de cent quatre-vingt Hommes. Lors qu'il y a des Compagnies de différens Regimens en garnison dans des Places de Guerre, & qu'il en faut former un bataillon, toutes les Compagnies du plus ancien Corps prennent la droite du bataillon, celles du second Corps tiennent la gauche, & les autres Compagnies des Regimens moins anciens prennent leur rang, successivement à droit & à gauche; en sorte que celles du dernier Regiment joignent la droite des Compagnies du second Regiment qui aura la gauche du Bataillon. A l'égard des Officiers des mêmes Compagnies, chacun d'eux se poste dans le terrain qui est vis-à-vis de sa Compagnie, à la reserve du Commandant, qui prendra toujours le poste d'honneur, de quelque Compagnie qu'il soit, & sans avoir égard au lieu où sera sa Compagnie. Mais on fait défiler le Bataillon par la droite, sans que les Compagnies qui ont la gauche puissent prétendre de venir prendre leur rang. Ce qui fut réglé par le Roi pour assoupir les contestations qui arrivoient en ces conjonctures entre les Officiers des plus ou des moins anciens Corps. Coupez ce bataillon au demi-Rang, ouvrez-le à la Demi-file, & formez les quatre Branches d'une Croix. Votre Compagnie fera Bataillon avec la mienne.

L'ART DE FORMER DES BATAILLONS enseigne à ranger un Corps d'Infanterie avec tant d'ordre & de précaution, qu'il puisse combattre avantageusement un plus grand Corps, soit d'Infanterie, soit de Cavalerie, ou même composé de l'une & de l'autre. Mais il se propose particulièrement d'empêcher, autant que faire se peut, l'Infanterie d'être rompuë par les efforts de la Cavalerie, lors qu'elle en est attaquée en raze campagne,

gne, & qu'elle ne trouve point de fossés, de hayes, de hauteurs, ou d'autre terrain favorable, pour se couvrir contre les attaques des Escadrons. Autrefois, pour donner cet avantage au bataillon, on le réduisoit de Quarré en Octogone, ou à huit Faces, afin de faire front de tous côtés, & presenter les armes par tout. Aujourd'hui la précipitation des combats, & l'embarras de ces Mouvemens font rejeter ces précautions qui demandent du loisir & des Troupes disciplinées. Voyez *Angles émoussés*, *Centres*, *Défiler*, *Remettre*, & *Front*.

BATAILLON QUARRÉ. Voyez *Quarré*.

BATTERIE est un Poste où l'on loge du Canon pour tirer sur l'Ennemi. Les Batteries ont leur Plate-forme faite de planches, appellées *Tabloüins*, pour soutenir le rouïage des Affuts, & empêcher que la pésanteur du Canon ne le fasse enfoncer dans les Terres. Cette Plate-forme panche un peu vers le Parapet, pour diminuer le recul des pièces, & les remettre plus facilement en Batterie. Les Batteries d'un Camp doivent être bordées d'un Fossé par le pied, avec des Palissades, d'un Parapet par en haut, & de deux Redoutes sur les aïles, ou de quelques Places d'Armes pour couvrir les Troupes destinées à les défendre. Les parties de ce Parapet qui sont à jour pour passer la bouche du Canon, s'appellent *Embrazures*, & la distance entre deux *Embrazures* s'appelle *Merlon*. Les Canons sont éloignés l'un de l'autre, à peu près de douze pieds. Nous n'avons point d'exemple dans nos Guerres que les Assiégeois eussent pû élever des Batteries dans le Fossé d'une Place, que celui de la Citadelle de Cambray, emportée par le Roi en personne l'année 1677. Car le
Gou-

Gouverneur Espagnol, Dom Pedro de Savala, ayant négligé d'abattre une muraille bâtie avant le Siége dans le fond du fossé, pour empêcher la communication du fossé de la Citadelle avec celui de la Place, & croyant par là se précautionner contre les surprises, nous fîmes une batterie dans le fossé de la ville, à la faveur de cette muraille, qui en-suite ayant été ruinée par nôtre Canon, donna moyen de battre l'angle flanqué d'un Bastion de la Citadelle, appelé le Bastion neuf. Ce qui favorisa le travail du Mineur qui fut attaché à cet angle, & facilita la réduction de cette Citadelle.

BATTERIE ENTERRÉE ou Ruisante, est celle dont la Plateforme est enfoncée dans le rés de chaussée, en sorte qu'il faut faire des Taillades ou Coupures dans les terres, vis-à-vis la bouche du canon, pour lui servir d'Embrazures. Ordinairement on fait des Batteries enterrées au commencement des Approches, pour ruiner les deffenses, c'est-à-dire, les Parapets de la Place.

BATTERIES CROISÉES sont deux Batteries dont les tirs se rencontrant sur le Corps qu'ils battent, y forment une espèce d'Angle droit, & font une percussion plus violente, & un débris plus considérable, parce que le boulet d'une de ces Batteries abbat ce que le boulet de l'autre a déjà ébranlé.

BATTERIE EN ECHARPE est celle, qui bat un corps obliquement, par bricoles, de travers, ou de côté. Les Flancs de la construction du Comte de Pagan peuvent être battus en écharpe, à cause qu'ils panchent trop sur la gorge du Bastion, & que leur angle de Courtine est trop obtus.

BATTERIE D'ENFILADE est celle,

le , dont les coups rasent toute la longueur d'une ligne droite.

BATTERIE DE REVERS ou Meurtriére , est celle qui prend à dos , & bat par derrière.

BATTRE PAR CAMARADES. C'est lors que plusieurs pièces tirent à la fois sur un même corps ; soit que les Pièces soient d'une même Batterie, ou de différentes.

On dit dresser une Batterie , élever une batterie, avancer une batterie , mettre des pièces en batterie, ruiner une batterie.

BATTERIE de Tambour , la Générale , le premier, le second.

Voyez *Tambour*.

BATTEURS d'Estlade sont des Cavaliers détachés d'une Armée , & qui s'éloignent de la Tête & des Aîles , environ une lieuë pour reconnoître le país , & en donner avis au Général.

BERME , Relais, Retraite, Lisière , ou Pas de Souris , est une largeur de terrain au pied du Rempart , du côté de la campagne , destinée à recevoir les débris que le canon des assiégeans a fait dans le Parapet, & empêcher que ces démolitions ne comblent le Fossé. D'ordinaire pour plus de précaution on palissade les Bermes.

BIOUAC est une Garde de nuit , & une faction de l'Armée entière , qui faisant un siège, ou se trouvant en présence de l'Ennemi , sort tous les soirs de ses Tentes & de ses baraques sur le déclin du jour , & vient par Escadrons & Bataillons border les Lignes de Circonvallation , ou se poster à la tête du Camp, & y passer la nuit sous les armes , pour assurer ses Quartiers , empêcher les surprises & s'opposer aux secours. Lors que les Troupes sont extrêmement fatiguées,

guées, ou que l'on craint peu le secours, on accorde quelquefois, par grace, au Bioüac, que deux Rangs soient alternativement deux heures sous les armes, tandis que les rangs de derrière se reposent sur le terrain: mais ce repos est accompagné d'une grande incommodité, parce que c'est toujours à la Tête du Camp; c'est-à-dire, sur le terrain du Bioüac, que les Vivandiers jettent leurs vuidanges, & que les Soldats viennent satisfaire aux nécessités de la Digestion. Le mot de Bioüac vient de l'Allemand, *Weywach*, qui signifie Double Garde. On dit, se trouver au Bioüac, monter à cheval pour le Bioüac, passer la nuit au Bioüac. Le Roi n'a point fait de siège qu'il n'ait toujours été au Bioüac.

LEVER LE BIOUAC. C'est renvoyer l'Armée dans ses Tentes & dans ses Baraques, quelque temps après la pointe du jour. L'année 1672, quand M. le Comte de Montal fit lever le premier siège de Charleroy, il choisit le temps que les Hollandois levoient le Bioüac, afin de se mêler parmi eux avec moins de soupçon, & se jeter plus aisément dans la Place. Cette conjoncture lui étant d'autant plus favorable, que la Garde de Cavalerie qu'ils avoient postée entre leur Camp & Charleroy, venoit de débrider. Ce qui leur ôta le moyen de le couper.

BLINDES sont des pièces de bois mises de travers d'un des côtés de la Tranchée à l'autre, pour soutenir des Fascines, ou des clayes chargées de terre, & couvrir les Travailleurs par en haut. Ce qui se pratique d'ordinaire quand le Travail est vers le Glacis, & que la Tranchée se pousse de front vers la Place. Nous assurâmes la Tête de nôtre Travail par des blindes: Toute nôtre Tranchée avoit été blindée.

BLOCUS est une espece de siège, formé
par

par des Troupes distribuées sur les avenues d'une Place, quand on se propose de l'emporter par le manque de munitions, & non pas en gagnant le terrain par de droites Attaques. On résolut le Blocus, on commença le blocus, on fit lever le blocus. Le siège fut converti en blocus.

BLOQUER UNE PLACE est se saisir de ses passages, la serrer, & empêcher ses convois.

BOMBE est un boulet de fer, qui est creux, chargé de poudre & garni de deux anses à côté de la lumière; c'est-à-dire, à côté du trou qui porte la fusée. Cette fusée est d'une composition à brûler lentement. La Bombe se charge dans un mortier monté sur son affust, & dans le temps que le Bombardier met le feu d'une main à la lumière du mortier, il le met de l'autre main à la fusée de la bombe. Quelque-fois on se sert de la bombe sans le secours du mortier, & cela s'est souvent pratiqué au siège de Candie. L'année 1669. lors que les Turcs étoient presque Maîtres du Fossé de saint André, & qu'ils eurent poussé leur Galerie à dix pas de la muraille, les Venitiens commandèrent dix Grenadiers qu'ils associerent deux à deux, & qui eurent ordre de mettre des bombes sur de longues Planches garnies de rebords par les côtés, afin de conduire la bombe plus droit. Deux Grenadiers faisoient pancher une de ces planches dans le fossé, & mettoient une bombe dessus, qu'ils faisoient rouler sur la tête des Travailleurs, après avoir donné feu à la fusée.

CAISSON DE BOMBES, ou Fourneau superficiel. Voyez *Caïsson*.

BONNET A PRESTRE est un Dehors ou une pièce détaché qui forme, à la Tête,

te,

te, deux angles rentrans & trois saillans, & qui ne diffère de la Tenaille double, qu'en ce que ses Aîles ou côtés, au lieu d'être parallèles, sont conduits en Queue d'Yronde, c'est-à-dire, qui ont le terrain étroit vers la Gorge, & large du côté de la Campagne.

BONNETTE est un Ouvrage composé de deux Faces, qui forment un angle saillant en façon d'un petit Ravelin, sans aucun Fossé, n'ayant qu'un Parapet, haut de trois pieds, bordé d'une Palissade qui en a encore une autre, à la distance de dix ou douze pas. On construit la Bonnette au de-là de la Contrescarpe, comme un petit Corps-de-Garde avancé.

BORDER la Haye. Voyez *Haye*.

BOULETS-rouges, ou Boulets enflammés sont des boulets ordinaires de canon, qu'on fait rougir & enflammer dans une Forge, qui est auprès de la Batterie, & où l'on les prend avec une Lanterne, c'est-à-dire, une grosse cueillère de fer, pour charger les pièces, & embraser le toit des maisons, & ce qu'ils touchent de combustible.

BOULETS A DEUX TESTES, ou Ange, est un boulet séparé en deux moitiés jointes l'une à l'autre par une barre de fer, ou par une chaîne: ce qui lui donne une largeur qui embrasse & coupe ce qu'elle rencontre. Ces sortes de boulets font un grand effet dans un combat naval, pour desemparer les Vaisseaux, & ruiner les voiles & la manœuvre.

BOULEVART. Vieux mot, qui signifioit autrefois un Bastion.

BOYAU ou Branche de la Tranchée est une Ligne, c'est-à-dire un Fossé particulier, qui se sépare de la Tranchée pour aller envelopper différens terrains, & qui est tiré parallèle aux Ouvra-

ges & aux Deffenses du corps de la Place , pour en éviter l'enfilade. Quelque-fois les Boyaux communiquent d'une Tranchée à l'autre, quand on fait deux Attaques qui sont proches. Comme ils ont toujours leur Parapet du côté de la Place , ils servent de Lignes de Contrevalation pour empêcher les forties , & assurer les Travailleurs. Nous bordâmes nos Boyaux de Moulquetaires , qui faisoient un grand front & un grand feu. Cet Officier s'avança avec vingt Grenadiers dans un Boyau de communication , qui répondoit de la corne à l'Ouvrage couronné.

BRANCHE ou Boyau de la Tranchée. Voyez *Boyau*.

BRECHE est le débris de quelqu'une des parties d'une Enceinte. Nous chassâmes l'Ennemi de la Brèche, à coups de pertuisannes & de Grenades , & après y avoir semé quantité de Chauffe trappes , nous la reparâmes en la fortifiant de deux chevaux de Frise. L'Ennemi fit un logement à moitié hauteur de la brèche , & poussa une seconde mine dans les terres du bastion pour élargir la brèche , & en aplanir la montée. Nous reparâmes la brèche , quoi qu'elle fut capable de recevoir trente hommes de front.

VOIR EN BRECHE. C'est découvrir la brèche en telle sorte qu'on puisse faire feu dessus pour la deffendre.

BRIGADE est une partie ou une Division d'un corps de Guerre , soit de Cavalerie , soit d'Infanterie , car on distingue aujourd'hui deux fortes de brigade; à sçavoir brigade de l'Armée, & brigade d'une Compagnie de Cavalerie. La brigade de l'Armée est indifféremment un Corps de Cavalerie ou un Corps d'Infanterie , & d'ordinaire une Armée est divisée en huit brigades ,
dont

dont il y en a quatre de Cavalerie, chaque brigade de dix à douze Escadrons : & quatre brigades d'Infanterie, chacune de cinq à six bataillons. Pour la brigade d'une Compagnie de Cavalerie, c'est la troisième partie de la Compagnie, quand la Compagnie est de quarante à 50. Maîtres : mais si la Compagnie est de cent Maîtres, elle est distribuée en six brigades, par une Ordonnance du Roi en 1668.

BRIGADIER est le Commandant d'une brigade. Les Brigadiers de l'Armée, c'est-à-dire, qui commandent chacun la quatrième partie de toute la Cavalerie, ou la quatrième partie de toute l'Infanterie, tiennent ordinairement le quatrième rang de l'Armée, & leur Charge fuit immédiatement celle du Maréchal de Camp, qui est précédée par celle de Lieutenant Général comme celle de Lieutenant General est précédée par celle du General. Chaque Brigadier marche à la tête de sa brigade pour l'exécution des Ordres qu'on leur donne. Le pouvoir du Brigadier d'Infanterie fut déterminé en 1668. par une Ordonnance du Roi. A l'égard de la concurrence entre les Brigadiers de Cavalerie & d'Infanterie, le Roi par une Ordonnance du 10. Mars 1673. entend & ordonne, que quand deux Brigadiers de ces deux Corps se trouveront ensemble avec Lettre de Service, si c'est dans une Ville ou Place fermée, celui d'Infanterie commandera préféablement à celui de Cavalerie ; & si c'est à la campagne, ou dans un lieu ouvert, celui de Cavalerie commandera, à l'exclusion de l'autre. Pour le Brigadier d'une Compagnie de Cavalerie, quand chaque Compagnie étoit de cent Maîtres, elle avoit six Brigadiers ; aujourd'hui qu'elle est de 40. à 50. Hommes, elle a trois Brigadiers. Ainsi les trois brigades ré-

pendent aux trois Escoüades de chaque Compagnie d'Infanterie.

C.

CADET est un jeune homme d'épée, qui sert dans une Compagnie des Gardes du Corps du Roi, ou dans une Compagnie d'Infanterie, sans être couché sur le rôle, & à qui le Capitaine ne peut refuser congé. Le Roi par une Ordonnance de 1670. veut qu'il n'y ait plus que deux Cadets dans chaque Compagnie d'Infanterie Françoisé, encore à condition qu'ils n'aurent tout au plus que chacun dix-huit ans. Il y a des Cadets des Gardes, & des Cadets aux Gardes. Voyez Compagnie des Gardes.

CADET ce mot signifie aussi un Officier, qui, au respect d'un autre, est moins ancien dans le Service. Si vous regardez nos Commissions, vous verrez qu'il est mon Cadet de trois ans, & voilà le titre de mon Ancienneté.

CAISSON des Vivres est une espèce de chariot, couvert en dos d'Ane, où l'on enferme le pain de munition pour la subsistance de l'Armée. Il y a aussi des Caïssons pour porter les munitions de l'Artillerie.

CAISSON DE BOMBES, ou Fourneau superficiel est une Caisse de bois, où on met trois ou quatre bombes, & quelque-fois jusqu'à six, selon l'exécution qu'on veut faire, sous un terrain plus ou moins solide, & quelque-fois il n'est rempli que de poudre. Quand le terrain des Approches se dispute pied à pied, on enterre le Caïsson sous quelque Travail dont l'Ennemi se veut emparer; & si l'on voit qu'il s'en soit rendu maître, on met le feu à une saucisse qui répond au Caïsson, & qui le fait jouer.

Après

Après que le Fourneau eut enlevé cette Bonnette, on enterra un Caïsson sous les terres qu'il avoit remuées, & l'Ennemi s'étant avancé pour faire un logement sur les démolitions de la bonnette, on fit exécuter le Caïsson & sauter ce poste une seconde fois.

CAMP est un vaste terrain, & un poste spacieux, où une Armée plante le piquet pour se loger; quelque fois en se couvrant d'un Retranchement, & souvent sans autre précaution que celle d'une Assiette avantageuse.

CAMP-VOLANT est un grand Corps de Cavalerie & d'Infanterie, qui est ordinairement commandé par un Lieutenant Général, & qui tient la Campagne, & fait plusieurs Mouvements, tant pour assurer les Places de son parti, que pour insulter ou donner jalousie à celles du parti contraire.

CAMPAGNE est le temps particulier de chaque année, qui pendant la Guerre est employé à faire tenir les Troupes en Corps d'Armée, ou du moins en état de traverser les progrès de l'Ennemi. Cet Officier a fait quinze Campagnes; il a quinze Campagnes de Service. Celui-ci a toujours servi depuis la Campagne de Lisle. La Campagne commencera dans un mois. L'on ouvrira bientôt la Campagne. La Campagne sera longue.

NIVEAU DE LA CAMPAGNE, ou Rés de Chaussée. Voyez *Niveau*.

CAMPEMENT est le logement d'une Armée dans ses Quartiers, qui doivent avoir chacun la commodité des Fourages, celle des Eaux, la facilité de se retrancher, ou du moins les avantages de l'assiette, & être disposés de telle sorte, que les Troupes fassent front par dehors. Ce qui suppose que dans un Siège elles

ont la Place à dos. L'Infanterie doit couvrir la Cavalerie, parce que les Fantassins sont plutôt sous les Armes. Si l'Ennemi est en présence, il faut loger le Canon de son côté; & si l'Armée marche, il faut le loger à la tête du Camp qui regarde la route que l'on doit tenir.

CANON est une Arme à feu, de fonte, ou de fer, d'une figure longue, arondie & concave, & dont la charge est de poudre, & de boulet, ou à Cartouche. Aujourd'hui le canon ordinaire des Batteries ne passe guères vingt-quatre livres de balle, & celui-là doit être long de dix pieds & demi, & doit avoir cinq pouces & sept lignes de calibre. Le mot de calibre signifie le diamètre de la bouche & de l'Ame du canon. La charge de poudre pour chaque pièce doit peser environ la moitié de son boulet, & pour le service de chacune, il faut deux Canoniers & trois Chargeurs. Quand elle est logée sur une Batterie, elle peut tirer dix à douze coups par heure; & si elle est bien servie, elle en tirera quinze ou seize. Après une trentaine de décharges, elle court risque de créver, ou de s'éventer, si elle n'est rafraîchie avec deux pintes de vinaigre, mêlées avec quatre pintes d'eau, qu'on met dans l'Ame, après avoir bien bouché la lumière. Nôtre canon a toujours été bien servi. Le canon est logé avantageusement sur ce Cavalier. Ce canon plonge. Ce canon tire à Cartouches. Au Siège de Tournay en 1667. il y eut cette circonstance de remarquable, que la Place fut prise sans que de nôtre côté nous eussions tiré un seul coup de canon, bien que l'Ennemi eût fait de si grandes décharges du sien, que comme le Roi venoit de reconnoître le travail de la Tranchée, un boulet des Batteries de la Place tua à six pas de

la Majesté deux chevaux montés par les Pages. Voyez *Batteries*, *Cavalier*, *Embrasures*, *Enclouer*, *Recul* & *Affust*. Voyez le mot de *Canon* dans *l'Art de la Navigation*.

CAPITAINE d'une Compagnie, soit de Cavalerie, ou d'Infanterie. C'est le premier Officier de la Compagnie, tous les autres n'étant qualifiés que de Subalternes. Son Poste, quand il marche, ou qu'il combat, est à la Tête de la Compagnie. Dans la Cavalerie, le rang & le commandement entre Capitaines de différens Regimens, est réglé par l'ancienneté de leur Commission, & dans l'Infanterie, il est réglé par l'ancienneté des Regimens.

Capitaine-Lieutenant est le Commandant d'une Compagnie d'Ordonnance, à sçavoir d'une Compagnie de Gendarmes, ou d'une Compagnie de cheval-legers du Roi, de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, & de Monsieur, qui en sont eux-mêmes les Capitaines. Les deux Compagnies des Mousquetaires du Roi ont aussi chacune un Capitaine-Lieutenant. Par une Ordonnance de l'année 1665. le Roi veut que les Capitaines-Lieutenans de ses Compagnies d'Ordonnance, & de ses deux Compagnies de Mousquetaires, tiennent rang & fassent garde de premiers Mestres de Camp de Cavalerie, & qu'ils commandent à tous les Mestres de Camp de la Cavalerie-legère. Et les Capitaines-Lieutenans des Compagnies d'Ordonnance de la Reine, de Monseigneur le Dauphin & de Monsieur, & le Sous Lieutenant des Gendarmes du Roi, tiennent rang de Mestres de Camp de Cavalerie, & roulent avec eux, du jour & datte de leurs Commissions. Voyez *Rouler*.

Capitaine en Pied. Voyez *Pied*.

Capitaine Reformé. Voyez *Reformé*.

Capitaine en second. Voyez Second.

Capitaine des Gardes & Capitaine aux Gardes. Voyez cette distinction sur le mot Compagnie.

Capitaine d'Armes est un Officier établi dans chaque Compagnie Suisse, pour avoir l'œil sur les Armes de la Compagnie, donner ordre qu'elles soient toujours en bon état, & en distribuer de nouvelles dans les occasions. Il y a aussi des Capitaines d'armes sur les Vaisseaux du Roi. Voyez l'*Art de la Navigation*.

CAPITALE. La Capitale d'un Bastion est une ligne tirée depuis l'angle de la Figure jusqu'à l'angle flanqué, ou depuis la pointe du Bastion jusqu'au milieu de la Gorge. Le Bastion de ce Pentagone a trente-huit toises de Capitale. C'est-à-dire, qu'il y a trente-huit toises depuis la pointe du bastion, jusqu'à l'endroit où les deux Demi-gorges se rencontrent.

CAPORAL est un bas Officier d'Infanterie, qui commande une Escouade, pose & relève les Sentinelles, & fait garder le respect dans le Corps de Garde. Il reçoit le mot des Rondes qui passent auprès de son Corps de Garde. Chaque Compagnie a trois Caporaux, qui sont qualifiés de Haute-payes. Sur la fin de l'année 1668. le Roi ayant réglé les Compagnies à 80. Hommes, voulut que chacune eût six Caporaux: ce qui n'a pas continué.

CAPONNIERE est un Travail ou logement, creusé quatre ou cinq pieds en terre, & dont les côtés s'élevent environ deux pieds sur le rés de chaussée, pour porter des planches chargées de terre, qui le couvrent par dessus. Leur Terrain est capable de loger quinze ou vingt Mousquetaires, qui font leurs décharges par des meurtrières, ou petites Embrazures, qui sont pratiquées sur les côtés. On les fait
ordi-

ordinairement sur le Glacis, ou dans les fossés secs. Au siège de Lisle en 1667. le Comte de Broüay, Gouverneur de la Place pour le Roi d'Espagne, fit faire une Caponnière à l'angle saillant de la Contrescarpe, du côté de l'attaque de Picardie. La Caponnière, quoi que fortifiée d'une Palissade, fut emportée par M. le Comte de saint Paul, qui fut depuis Duc de Longueville, suivi de plusieurs personnes de qualité, qui de la Caponnière se jetterent sur le chemin-couvert, où ils firent un Logement si avantageux, qu'il découvroit toute la largeur du Fossé qui lui étoit opposée. Au second siège de Dole, en 1674. les assiégés avoient une Caponnière dans leur Fossé, qu'on ne pût rompre que par une Batterie dressée à moitié hauteur de la Contrescarpe. M. de Cavois, Aide de camp du Roi, y fut blessé. Les Caponnières étoient tres-fréquentes au siège de Candie. Il s'en est trouvé l'année 1677. dans le Fossé de Cambray. Voyez *Coffre*.

CARABINS. C'étoient autrefois des Cavaliers armés de Carabines, & qui formoient quelque-fois des Compagnies séparées, & destinées à la Garde des Officiers Généraux de l'Armée, & quelque-fois, des Regimens commandés par un Mestre de Camp. Ils servoient particulièrement à se saisir des Passages, & à insulter l'Ennemi dans ses Postes. Dans une Bataille ils combattoient sur les Ailes de la première Ligne, sur le front des Dragons & des Cravates. Comme les armes à rouet, telles que sont les Carabines, sont embarrassantes à charger, quoi que veritablement elles manquent beaucoup moins à prendre feu, que les Mousquetons, & que les Fuzils, on les a peu à peu négligés, & le nom de Carabin s'éva-

nouit. Dans chaque Brigade des Gardes du Corps du Roi, il y a un certain nombre de Carabiniers qui sont armés de Mousquetons, & qui sous ce nom se sont extrêmement distingués en Allemagne, l'année 1677. parce qu'ordinairement on les détachoit pour reconnoître & charger les premières Troupes que l'Ennemi faisoit avancer, pendant les frequens Mouvements des deux armées.

CARCASSE est une Machine de feu, & une espèce de Bombe, composée de deux ou trois Grenades, & de plusieurs bouts de canon de pistolets, chargé de poudres, en envelopés avec les Grenades dans une masse d'étoupe, trempée dans de l'huile, & dans d'autres matières combustibles. Tout cela est encore envelopé d'une toile gouderonnée, en sorte qu'il s'en forme un corps d'une figure arondie en Ovale, que l'on met au milieu d'une espèce de lanterne, garnie par chacun de ses bouts d'une plaque de fer, avec des branches qui sont aussi de fer, & qui de haut en bas entretiennent une plaque avec l'autre. Les mêmes branches sont tenuës en état par un ou deux cercles de fer qui les environnent; ce qui represente en quelque façon la carcasse d'un cadavre. Une des Plagues est garnie d'un anneau pour lever la machine, & donner moyen de la charger dans un mortier, & dans l'autre plaque il y a un trou qui sert de lumière, pour donner feu à la Carcasse, qui se tire en-suite à la façon des Bombes, sur les lieux que l'on prétend brûler. L'effet des Carcasses n'a pas répondu aux grandes espérances qu'on en avoit conceuës.

CARTOUCHE est un rouleau en manière d'Etui, tantôt de gros papier, tantôt de carton, pour enveloper la charge d'une arme à feu.

feu. Ce qui a cette commodité, que la charge étant toute prête, se fait tout d'un coup. Le cartouche du pistolet & du mousquet n'est que de gros papier, ce qui suffit pour renfermer la poudre & le plomb dont on les charge: mais il est de carton pour enveloper les petites balles, les bouts de chaînes, & la menuë ferraille qu'on ajoute à la poudre, dont on charge le canon, quand on le veut tirer de prés. Les Cartouches des pistolets & des mousquets ont cette incommodité, que le Tireboure ne les peut décharger facilement dans le besoin, mais leur usage est d'un effet formidable dans les canons des Batteries des Cazemattes, ou des Postes qui défendent le Passage d'un Fossé. On les appelle Gargouches sur mer. L'année 1672. au siège du Fort de Knotzembourg, qui n'est séparé de Nîmégue, que par la Rivière du Wal, les Hollandois, qui le deffendirent deux jours contre M. le Vicomte de Turenne, firent un feu extraordinaire de cinquante pièces de canon, qui tirant de prés, & à cartouche, tuèrent beaucoup de nos Braves, & blessèrent aux deux mains M. le Comte de Bardi-Magalotti, aujourd'hui Gouverneur de Valenciennes.

CAVALERIE est le corps des Gens de guerre qui servent, & combattent à Cheval. La Cavalerie est composée de plusieurs corps différens, les uns entretenus en Compagnies d'Ordonnances, & les autres en corps de Regimens. Les Gardes du Corps du Roy, les Gendarmes, & Cheveu-Legers d'ordonnance sont entretenus sur le pied de Compagnies. Les deux Compagnies des Mousquetaires du Roi prennent rang dans la Gendarmerie, & tous ces corps n'entrent point en Regimens. Le reste de la Cavalerie est distribué en Regimens, qui sont commandés

par des Mestres-de-Camp, sous un nom général de Cavalerie légère, & ce nom ne doit pas être confondu avec les Compagnies de Chevaux-légers d'Ordonnance. Mais en général, quand les uns & les autres sont sous les Armes, ils forment des corps appelés Escadrons.

CAVALIER est un Homme de guerre, qui sert & combat à Cheval, & qui est encore distingué du Fantassin par le mot de Maître. Cette Compagnie est de quarante Maîtres, les Officiers non compris.

CAVALIER est une élévation de terres, dont la masse est quelque-fois de figure ronde, quelque-fois en Quarré-long, & dont le sommet est en plateforme, bordée d'un Parapet, pour couvrir le canon qu'on y met en batterie. Sa hauteur doit être proportionnée à celle du Terrain qui lui est opposé du côté de l'Ennemi, selon les nécessités de découvrir & de commander ce terrain avec avantage. Les Cavaliers qu'on fait sur l'enceinte d'une Place, soit vers le milieu de la courtine, soit dans la Gorge du Bastion, ont ordinairement quinze ou dix-huit pieds au dessus du Terreplain du Rempart. Leur front ou largeur dépend aussi du nombre des pièces qu'on y veut loger, en observant qu'il faut donner dix ou douze pieds de distance entre chaque Pièce, pour la commodité de ceux qui servent le canon. L'année 1673. le Colonel Fariau, Gouverneur de Mastric pour les Hollandois, fit élever sur le Rempart trois Cavaliers, qui étoient opposés à l'attaque du Roi, & qui, après avoir fait grand feu sur la Queuë de la Tranchée, furent renversés en trente six heures par trois de nos batteries, qui y tirèrent plus de trois mille coups de canon, sous la conduite de M. du Mets, Lieutenant de l'Artillerie.

ric. L'année 1674. le Baron de Soye, Gouverneur de la Citadelle de Besançon pour les Espagnols, ayant fait élever un Cavalier pour loger des Pièces contre une Batterie que le Roi en personne avoit fait dresser sur une Hauteur voisine, il le vit renverser par nôtre canon, après qu'un boulet du sien eut passé à dix pas de sa Majesté.

CAVIN est un lieu creux, propre à couvrir des Troupes, & à favoriser les approches d'une Place, quand il s'en rencontre à la portée du Mousquet, parce que ce sont des Places-d'Armes qu'on trouve toutes faites, & des Terrains commodes pour ouvrir la Tranchée, sans craindre le feu des Assiégés. Au premier siège de Dole, en 1668. nous nous prévalûmes d'un Cavin, pour venir insulter la Contrescarpe que nous emportâmes: mais au second siège, en 1674. le Roi ayant été en personne reconnoître la Place, trouva que du côté de ce Cavin, la Face ou Tenaille de la Ville avoit été extraordinairement fortifiée, & qu'ainsi l'Ennemi avoit réparé les desavantages de la situation par les avantages de l'art: de sorte que sa Majesté, après avoir balancé toutes choses, aima mieux conduire l'attaque du côté de la Porte de Besançon.

CAZEMATTE, Place-basse, ou Flanc bas, est une Plateforme qui est pratiquée dans la partie du Flanc proche la Courtine, & qui fait une retraite, ou un enfoncement vers la Capitale du Bastion. Elle est quelque-fois composée de trois Plateformes par degrés, l'une au dessus de l'autre, le Terreplain du Bastion étant la plus élevée, ce qui fait donner aux deux autres le nom de Place-basse. Derrière leur Parapet, qui fait front sur l'alignement du Flanc, on

loge du canon chargé à Cartouche pour battre le fond du Fossé, & ces Pièces sont à couvert des batteries de l'Ennemi par des masses de terre revêtues de muraille, appelées Orillons ou Epaulements. Les expériences du siège de Candie justifient assez, que la Cazematte est la plus parfaite de toutes les deffenses d'une Place. Sur tout, elles sont excellentes dans les Fossés pleins d'eau; parce qu'elles empêchent l'Ennemi d'élever des fascines & des terres pour combler le fossé, & quand, à toute rigueur, la plus basse des Plateformes seroit inondée, les deux plus hautes seroient toujours à couvert de l'inondation. Elles n'ont pas le même avantage dans les Fossés secs, parce que l'assiégeant se peut couvrir & s'enterrer dans les fossés secs, en creusant des Traverses qui ne sont point exposées au canon des Cazemattes. Au siège de la Citadelle de Cambray en 1677. le Roi ayant fait faire la descente du Fossé, y fit dresser une batterie de trois pièces, qui démontèrent le canon de la Cazematte. Il y a une manière de Cazematte si avantageuse, que l'assiégeant n'en sçauroit découvrir, ny démonter tout le canon, ni empêcher que les Pièces n'en découvrent le fossé & la brèche. M. Mallet, Ingénieur du Roi de Portugal, en donne la construction dans son excellent livre des Travaux de Mars.

CAZERNES sont de petites chambres, qu'on fait ordinairement entre le Rempart & les Maisons d'une Ville de Guerre, pour loger les Soldats, à la décharge & au soulagement des Bourgeois. Il y a ordinairement deux lits dans chaque Cazerne, pour coucher six Soldats, trois à trois; en sorte qu'une moitié monte la Garde, tandis que l'autre demeure pour la sûreté du Quartier.

CENTRE du bataillon. C'est le Milieu du Bataillon. Vuider, ou quarrer le centre du Bataillon. Cette expression regarde l'ancienne méthode de former les Bataillons, & signifie, pratiquer un terrain de figure quarrée dans le milieu des Piquiers, pour y mettre à couvert les Mousquetaires, les Drapeaux, & les Bagages, lors que le Bataillon est attaqué par des Troupes plus nombreuses. Nous coupâmes nôtre Bataillon à la demi-file, & au Demi-rang, pour former une croix, dont les quatre branches ayant gagné du terrain, vuidèrent le centre: & nous mêmes en-suite deux bordures de Mousquetaires à l'entour du Bataillon, pour faire feu de tous côtés.

CHAMADE est un signal que fait l'ennemi en battant le Tambour, ou sonnant la Trompette, quand il a quelque chose à proposer. Les Assiégeans firent battre une Chamade, pour avoir la permission de retirer leurs Morts du Chemin couvert, qu'ils avoient insulté: mais deux jours après, elle fut aussi battuë par les Assiégés, qui ayant demandé à capituler, obtinrent une suspension d'armes, & l'on donna des ôtages de part & d'autre.

CHAMBRER est loger ensemble. Ce qui est relatif à des gens de Guerre, qui ont même chambre, même Cazerne, même Baraque, ou même Tente. Ordinairement les Cavaliers chambrent trois à trois, ou quatre à quatre, & les Fantassins six à six.

CHANDELIER est un entassement de fascines ou de saucissons rangés sur de grosses pièces de bois pour servir de parapet, & couvrir ou épauler les Travailleurs. Pour faire un Chandelier on met deux poutres qui sont parallèles, à la distance de six à sept pieds, & qui
por-

portent chacune deux pièces de bois , élevées à angles droits , pour soutenir dans leur intervalle des rangées de Fascines.

CHAÛSSE'E. Rés de chaussée , ou Niveau de la campagne. Voyez *Niveau*.

CHAÛSSE-TRAPES sont des cloux à quatre ou cinq pointes , dont il y en a toujours une en l'air , chaque pointe longue de quatre à cinq pouces. On seme les chauffe-trapes sur une brèche , ou sur un passage de la Cavalerie Ennemie , pour le lui rendre difficile.

CHEF-DE FILES d'un Bataillon. Ce sont les hommes qui en forment le Front, la Face, la Tête , ou le premier rang. Nôtre Major aime mieux que nous fassions la Conversion , que des Doublemens par Files , parce qu'après la Conversion , le Bataillon garde sa première forme , & oppose à l'Ennemi les Chefs-de files, qui d'ordinaire sont les meilleurs hommes , au lieu que le Doublement , & le combat qui se fait par Files , changent l'ordre & le front du Bataillon ; ce qui étoit rang , devient file , & ce qui étoit file , devient rang.

CHEMIN-COÜVERT , ou Coridor est un espace du Rés de chaussée , sur le bord du côté de la Campagne, large de trois à quatre toises , & couvert d'un Parapet , qui régné tout autour du Fossé. Le plus grand effort des Siéges consiste à se loger sur le Chemin couvert , parce que ordinairement les Assiégés le palissadent par le milieu , & y préparent des Fourneaux de tous côtés. Nous emportâmes le Chemin-couvert pied à pied , par la Sappe , & par les Fourneaux. Nous fîmes un logement sur le chemin couvert , qui en enfiloit une partie, tant à droit, qu'à gauche. Nous insultâmes le chemin couvert , y allant brusquement , sans nous couvrir ,

&

& sans garder les formes , & en chassâmes l'Ennemi à coups de main. Au Siège de Dole , en 1668. le chemin-couvert fut insulté par trois endroits; d'un côté par M. le Duc de Roquelauve , de l'autre par M. le Comte de Gadaigne , & à quelques pas de là par M. le Comte de Chamilly ; cette dernière attaque ayant été si vigoureuse , que M. le Marquis de Villeroy , aujourd'hui Duc & Pair de France , monta dans une Demi-lune , où il se logea.

Chemin des Rondes est un espace entre le Rempart & la muraille d'une Ville de Guerre , pratiqué pour le passage des Rondes.

CHEMISE est un terme qui vieillit , & qui signifioit le revêtement de muraille , qu'on donnoit aux Ouvrages de terres , & particulièrement à ceux qui étoient de terre sablonneuse , qui sans cela auroient besoin d'un trop grand talus pour se soutenir , & feroient trop de montée. On dit aujourd'hui, Ouvrage revêtu, Place revêtuë.

CHEVAL de Frise est une Poutre , à peu près d'un pied de diamètre , & longue de dix à douze pieds , taillée à cinq ou six pans , qui sont percés de part en part , & armés à chaque trou d'un piquet ferré par les deux bouts , & qui débordent environ trois pieds de chaque côté , afin que cette Poutre présentant des pointes par tout , serve utilement à boucher l'ouverture d'une brèche , ou l'avenüë d'un camp.

CHEVAU-LEGER est un Homme de Guerre , qui combat à Cheval , & proprement , ce que nous appelons un Maître , ou un Cavalier. Ce mot de Gendarme ayant été autrefois affecté à des Cavaliers armés pésamment , & de pied en cap ; on donna le nom de Cheval-legers à ceux qui étoient équipés plus legerement. Il y a quatre

tre Compagnies de Cheveau-legers , qui n'entrent jamais en corps de Regiment , & qu'on appelle , Compagnies d'Ordonnance ; à sçavoir , les Cheveau-legers de la Garde du Roi , les Cheveau-legers de la Reine , ceux de Monseigneur le Dauphin , & ceux de Monsieur. Chacune de ces quatre Compagnies est commandée par un Capitaine-Lieutenant , & le Roi , ou les Princes qui leur donnent le nom , en sont les Capitaines. Tout le reste de la Cavalerie Legère est distribué en Compagnies , qui forment des Corps de Regiment , commandés par des Mestres de Camp ; & c'est ce qu'on appelle en général , la Cavalerie.

CINQUAIN est un ancien Ordre de Bataille , pour ranger cinq Bataillons de telle sorte , qu'ils forment trois Lignes , & fassent une Avant-garde , un corps de bataille , & une arriere-garde. Pour en venir là , on suppose les cinq bataillons sur une Ligne ; alors on fait marcher le deuxième & le quatrième à l'Avant-garde , le troisième à l'Arriere-garde , & on laisse le premier & le cinquième sur leur Terrain , pour servir de Corps de bataille. Ensuite chaque bataillon doit avoir un Escadron à sa droite , & un à sa gauche. Nôtre Camp Volant se mit en bataille par l'ordre du Cinquain. Nôtre Major nous a fait comprendre qu'on peut mettre en bataille , par l'ordre du Cinquain , un nombre de bataillons produit par la multiplication du nombre de cinq. Par exemple , dix bataillons peuvent être mis en bataille , par l'ordre du Cinquain , en formant deux Cinquains l'un à côté de l'autre ; pour quinze bataillons , on formera trois Cinquains , l'un à côté de l'autre ; on formera quatre Cinquains pour vingt Bataillons , & ainsi de tous les nombres , qui viennent

nent du nombre de cinq. Ce qui peut encore servir pour d'autres nombres. Par exemple, seize Bataillons se mettront en ordre de bataille, si à chaque Aîle on forme un Cinquain & un Sixain au milieu; & ainsi du reste, en mêlans les Sixains & les Cinquains.

CIRCONVALATION est une Ligne, ou un Fossé que les Assiégeans font à la portée du canon de la Place, & qui régné autour de leur camp, pour en assûrer les Quartiers contre les secours des Assiégés. Sa profondeur est à peu près de sept pieds, & sa largeur par en haut de douze. Elle est bordée d'un Parapet, qui de distance en distance est flanqué par des Redoutes, & quelque-fois par des Fortins. Au Siège de Tournay en 1667. le terrain des environs de la Place fournit au Roi une Circonvallation presque toute faite par le grand nombre des Fossés qui coupent le País: car on eut bientôt tiré des Lignes de communication d'un Fossé à l'autre, qui formèrent la Circonvallation. Il ne faut jamais faire passer la ligne de Circonvallation au pied d'une hauteur, parce que l'Ennemi venant occuper la hauteur, y logeroit du canon, & commanderoit la Ligne.

CITADELLE est un Fort, tantôt de quatre Bastions, tantôt de cinq, & même de six, qu'on bâtit par l'ordre du Prince, sur le Terrain le plus avantageux de l'Enceinte d'une Ville, pour la mieux commander, & qui est séparé de la Ville par une Esplanade, pour en mieux disputer les approches contre l'Ennemi: de sorte que la Citadelle deffend les Habitans, s'ils demeurent dans leur devoir, & les chatie, s'ils se revoltent. Les Assiégeans attaquent toujours la Ville la première, afin que l'ayant emportée, ils se puissent mieux couvrir contre le feu de la Citadelle.

CLAYES

CLAYES sont des branches d'arbres étroitement entrelacées les unes avec les autres, & destinées à couvrir des Traverses & des Logemens, & après les avoir chargées de terres, pour se garantir des feux d'artifice & des pierres que l'Ennemi peut jeter dessus. Quand l'Assiégeant veut passer un fossé qui vient d'être saigné, il jette des Clayes sur la bouë qui reste au fond, pour en affermir le passage.

COFFRE est une profondeur particulière, creusée dans le fond d'un Fossé sec, tirée par la largeur du même Fossé, de l'un des côtés à l'autre, & couverte par des soliveaux, qui sont élevés de deux pieds au dessus du Plan du Fossé: de sorte que cette petite élévation sert d'un Parapet, qui a des Embrazures: & comme les Coffres sont des Ouvrages préparés à loisir par les Troupes d'une Place, ils servent à faire feu sur l'Assiégeant, quand il entreprend le passage du Fossé. La largeur du Coffre est à peu près de 15. à 18. pieds, & sa profondeur de 6. à 7. Sa seule longueur le distingue de la Caponnière, qui n'occupe pas toute la largeur du Fossé; & il est aussi différent de la Traverse & de la Galerie, en ce que ces deux derniers Ouvrages se font par les Assiégeans, & le coffre, par les Troupes de la Place. L'Assiégeant s'épaule contre les coffres, en jettant des terres du côté que vient le feu des Mousquetaires qui y sont logés.

COLONEL. Aujourd'hui ce Titre est affecté aux Chefs des Regimens de l'Infanterie Françoisse, avec quelques exceptions, qui vont être expliquées. Le Roi par une Ordonnance du 28. Juillet 1661. supprima la charge de Colonel Général de l'Infanterie Françoisse, qui étoit d'une autorité tres-vaste, & qui venoit de vaquer par la mort de M. le Duc d'Espèron;

de

de sorte qu'il ne resta plus en France d'autre Colonel Général d'Infanterie, que celui des Suisses & Grisons, dont la charge est aujourd'hui possédée avec éclat par M. le Duc du Mayne. Mais par cette même Ordonnance, Sa Majesté voulut que tout Mestre de Camp d'Infanterie prît dorénavant le titre & la qualité de Colonel, au lieu de celle de Mestre de Camp, qui jusqu'alors lui avoit été attribuée. Ainsi le titre de Mestre de Camp fut affecté aux Chefs des Regimens de la Cavalerie Legère, à l'exception du Premier Officier Général de la même Cavalerie, qui porte la qualité de Colonel Général. Aujourd'hui M. le Comte d'Auvergne en est pourveu; & il n'y a plus dans la Cavalerie que le Regiment des Cravates, qui soit commandé par un Colonel, parce que ce corps est considéré comme un Regiment Etranger. Car à l'égard des Dragons, ils sont réputés du corps de l'Infanterie, par une Ordonnance du 25. Juillet 1665. Et sur ce pied, ils ont un Colonel Général, qui est M. le Marquis de Rannes, & chacun de leurs Regimens est commandé par un Colonel. Le rang que les Colonels prennent l'un sur l'autre, est réglé par l'ancienneté de leurs Regimens, c'est-à-dire, par l'ordre & l'ancienneté de la création de leurs Regimens, au lieu que ce rang est réglé entre les Mestres de Camp par la date de chacun de leurs Brevets ou commissions; de sorte que ceux qui ont leur commission du même jour, tirent au sort pour déterminer le rang. Chaque Colonel a droit d'interdire les Capitaines & les Subalternes de son Regiment, lors qu'ils manquent au service. Il prend son poste à la tête du Regiment, trois pas devant les Capitaines.

COLONELLE. Compagnie Colonelle,
Voyez Compagnie & Lieutenant. CO.

COLONNE est une longue File des Troupes ou des bagages d'une Armée qui est en marche. Ainsi, marcher en colonne, c'est marcher en faisant une longue file, au lieu de faire un grand front. L'on marche sur une colonne, sur deux, ou sur trois, selon la nature du Terrain, qui est quelque-fois ouvert, plat & libre, quelque-fois couvert & coupé par des Montagnes. Quand l'Armée de l'Empereur jointe à celles d'Espagne & de Hollande, fut battue à Senef par Monsieur le Prince en 1674. elle étoit venue à ce Poste, en marchant sur trois colonnes, dont la troisième n'étoit composée que de l'Artillerie & des bagages. Le Prince d'Orange en 1677. s'avança sur cinq colonnes vers Mont-Cassel, la nuit qui précéda la Bataille gagnée sur lui par Monsieur, Frere unique du Roi.

COMMANDEMENS de l'Exercice. Ce sont les paroles que prononce le Major, ou l'Officier qui fait faire l'Exercice, quand il veut exprimer les Mouvements qu'il ordonne au Bataillon. Puis que le Bataillon est formé, les distances des Soldats égales, les Rangs droits & les Files droites, faites silence, & écoutez les commandemens.

COMMANDEMENT est une hauteur de terrain, ou une Eminence qui découvre & bat quelque Poste. Une Place est d'autant plus deffectueuse, qu'elle est exposée à plusieurs commandemens, c'est à-dire, commandée de plusieurs endroits. La Citadelle de Besançon, quoi qu'élevée sur le Mont de saint Etienne, est battue à la portée du Mousquet par deux Commandemens, un du Mont Brigile, & l'autre du Mont Chaudane; & quand le Roi assiégea la ville en 1674. sa Majesté se rendit en personne sur ces hauteurs, & y fit dresser en sa présence deux Batte-

Batteries, qui découvroient & commandoient le dedans de la Citadelle, avec un si grand effet, que la Garnison n'y osoit plus monter la Garde que de nuit; & les bras, les jambes, & les troncs des corps morts y étoient tellement semé de tous côtés, que le Baron de Soye, qui en étoit Gouverneur, fut contraint de se refugier dans un Caveau avec toute sa Famille, aussi bien que le Prince de Vaudemont, qui s'étoit jetté dans cette Citadelle.

Il y a trois sortes de commandemens, à sçavoir, de Front, de Revers, & d'Enfilade.

Commandement de Front, est une hauteur opposée à la Face d'un Poste, & qui le bat par devant.

Commandement de Revers, est une hauteur qui découvre & bat un Poste par derrière, prenant les Troupes à dos.

Commandement d'Enfilade, ou de Courtine, est une hauteur qui bat & nettoye d'un seul coup toute la longueur d'une ligne droite.

COMMISSAIRE GE'NE'RAL est le troisiéme Officier Général de tous les Regimens de la Cavalerie légère, & qui a un Regiment qui lui est particulièrement affecté, sous le nom de *Regiment Commissaire*. Il sçait la force de chaque Regiment, les fait passer en revené, tient les Officiers dans le devoir, casse les Cavaliers qui le méritent, & prend soin qu'ils soient bien montés & bien équipés.

COMMISSAIRE à la conduite, ou Commissaire des Guerres. C'est un Officier établi pour la police Militaire, & qui dans la marche des Troupes, a l'œil sur les difficultés qui arrivent pour la fourniture des Etapes & des Ustanciles, qui régle les billets des logemens avec les Habitans, & qui assiste aux Montres, &

aux

aux Revuës des gens de Guerre. Par une Ordonnance du 4. Avril 1664. il a droit de marcher, en toutes occasions à la gauche des Commandans de chaque corps de Cavalerie & d'Infanterie.

COMPAGNIE de Cavalerie, ou d'Infanterie, est un petit corps de Gens-de-Guerre, commandés par un Capitaine, & dont le nombre est plus ou moins grand, selon les diverses occasions de la Paix ou de la Guerre, & selon les nécessités de soulager les Finances du Prince. Ainsi la Compagnie de Cavalerie est tantôt de cinquante Maîtres, tantôt sur le pied de trente à trente cinq, quelque-fois les Officiers compris, quelque-fois non compris. Pour la Compagnie d'Infanterie, elle a toujours les deux tiers de ses hommes armés de Mousquets, & le tiers de piques. En 1668. chaque Compagnie étoit de cent hommes. Sur la fin de l'année elle fut réduite à quatre-vingts hommes, les Sergens & Tambours compris. En 1670. on les mit sur le pied de soixante-dix, & en 1671. elles furent réduites à cinquante hommes, les Officiers non compris. Voyez *Détail*.

Compagnies d'Ordonnance. Ce sont des Compagnies qui n'entrent jamais en corps de Regiment, & qui consistent en Gens-d'armes, & Cheval-legers, tant du Roi, que de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, & de Monsieur le Duc d'Orleans.

Compagnie des Gardes, & Compagnie aux Gardes. On se sert de cette distinction pour éviter l'ambiguité qui se rencontreroit en parlant de ces deux Corps, qui ont l'honneur de servir auprès de la personne du Roi, & dont les noms sont si conformes, quoi que les Corps soient si différens. Ainsi en parlant des quatre Compagnies
des

des Gardes à Cheval, on dit, Compagnie des Gardes, & Capitaine des Gardes; & en parlant de quelqu'une des Compagnies d'Infanterie, qui composent le Regiment des Gardes François, on dit, Compagnie aux Gardes, Capitaine aux Gardes, Lieutenant aux Gardes.

Compagnie Colonelle. C'est la première Compagnie d'un Regiment d'Infanterie. Voyez *Lieutenant-Colonel.*

Compagnie en second. C'est une Compagnie de Cavalerie tirée d'une autre, qui étoit trop nombreuse; en sorte que la Compagnie en second, a ses Officiers particuliers, & fait Escadron avec la Compagnie dont elle a été tirée. Voyez *Second.*

Compagnies Franches. Ce sont des Compagnies qui ne sont pas en corps de Regiment, & qui prennent l'Ordre de leur Capitaine, comme les autres Compagnies le prennent de leur Mestre de Camp, ou de leur Colonel. Lors que la Paix fut conclüe en 1668. le Roi voulut que toutes les Compagnies de Cavalerie qui resteroient sur pied, après la Reforme des Troupes, demeurassent en Compagnies Franches; que chaque Compagnie fut composée de cent Cheval-légers, & commandée par un Capitaine en pied Reformé, & qu'à la suite de chaque Compagnie il y eût des Capitaines & des Officiers Subalternes, en qualité d'Officiers Reformés entretenus. Mais il y a des Compagnies Franches d'un ancien établissement, telles que celles des Suisses, qui sont à la solde du Roi. L'année 1670. Sa Majesté régla une contestation survenue pour le rang, entre les Officiers des Compagnies Franches Suisses, & les Capitaines Reformés, entretenus à la suite des Regimens d'Infanterie Françoisë, & ordonna que les Ca-

pitaines Suisses monteroient la Garde comme les Capitaines en pied, & auroient le pas & le rang devant les Capitaines Reformés. L'année 1671, le Roi vouloit avoir ces mêmes Compagnies complètes, & que les Hommes fussent de la qualité portée par leurs capitulations, deffendit à leurs Officiers d'avoir d'autres Soldats que des Suisses, Grisons, ou Allemands. Environ vingt jours après, sa Majesté ordonna que chacune de ces Compagnies pût être de deux cens Hommes, & que les Capitaines qui en auroient cent quatre vingt, & au dessus, jusques à deux cens, fussent païés pour tous les effectifs, & pour vingt hommes par dessus.

CONTRE-APPROCHES. Ce sont des lignes ou des travaux que font les Assiégés, quand ils viennent par tranchée rencontrer les lignes d'attaque des Assiégeans.

CONTRE-BATTERIE est une Batterie opposée à une autre. L'Ennemi ayant logé deux pièces sur ce Cavalier, nous lui opposâmes une Contre-batterie qui les démonta.

CONTRE-GARDE est une Enveloppe, c'est-à-dire, un petit Rempart bordé de son Parapet, avec un fossé, pour couvrir quelques endroits du Corps de la Place. Il y a des contregardes de diverses Figures, & de différentes situations. Celles qu'on fait devant l'Angle Flanqué, sont composées de deux Faces, qui forment un angle saillant, & qui sont parallèles aux Faces du Bastion. Celles qui couvrent une des Faces du Bastion, ont la figure d'un Demi-bastion, qui est bordé d'un Parapet vers la Capitale, & vers sa Face; mais non pas vers son flanc, qui doit être découvert & exposé au feu de la Place. Aujourd'hui le mot de Contre-garde n'est guère connu parmi nos Ingénieurs, qui se ser-

servent de celui d'Envelope. Le Comte de Pagan appelle Contre-garde, ou grande Contrescarpe l'enceinte extérieure de ses Places, qui est au delà du grand Fossé. Mais il n'y a point de Place qui soit fortifiée selon la Méthode, à cause de la dépense excessive qu'il y faudroit faire.

CONTRE-LIGNE ou contrevalation.
Voyez *Contrevalation*.

CONTRE-MARCHE. La Contre-marche est un changement de la Face du Bataillon, quand elle se fait par files: & elle est un changement des Ailes du Bataillon, quand elle se fait par rangs. La Contre-marche par files se fait, lors qu'on veut mettre les hommes de la tête du Bataillon, à la queue du même Bataillon; ce qui est utile, lors que le Bataillon est chargé en queue, & qu'on veut que les Chefs de files, qui sont ordinairement des gens choisis, prennent le terrain des serre-files. La Contre-marche par rangs se fait, lors qu'on veut faire passer un des flancs du Bataillon sur le terrain de l'autre flanc.
Voyez *Evolution*.

CONTRE-MINE est un Puits, ou un Enfoncement sous terre, d'où sort une Galerie ou un Rameau, qui est aussi conduit sous terre, pour aller chercher la mine de l'Ennemi, & l'éventer. Voyez *Galerie*.

Contremine à l'Antique, est une voûte préparée & pratiquée dans le dedans des terres d'une Enceinte, derrière la muraille d'une Place. Ces sortes de contremines sont aujourd'hui rejetées, parce que le Mineur y trouve une commodité toute prête pour faire sa mine.

CONTRE-QUEUE d'Yronde est un Dehors, ou une Pièce détachée, faite en Tenaille simple, plus large du côté de la Place, c'est-à-dire, vers sa Gorge, que vers la Campagne.

Les Aîles de la Contre-queue ne sont pas si bien flanquées du corps de la Place, que le sont celles de la Queue d'Yronde.

CONTRESCARPE est proprement le talus, ou la pente du Fossé qui regarde la Place: mais on comprend souvent sous ce nom, ce même talus, le chemin couvert, & le Glacis; & c'est dans ce dernier sens que l'on dit, on attaque la Contrescarpe, on insulte la Contrescarpe, on s'est logé sur la Contrescarpe. Au siège de Dole en 1668. Monsieur le Duc d'Enguien demeura à découvert sur la Contrescarpe, pendant tout le temps qu'elle fut insultée par trois différentes Attaques. A Besançon, en 1674. M. le Duc de Crussol marchant à la tête de son Regiment, emporta la Contrescarpe, y fit un Logement, & pendant la garde le visita plus de vingt fois, malgré le feu de la Place, pour voir s'il étoit en état de deffense. Voyez *Descentes*, & *Insulter*.

CONTRE-VALATION ou contre-ligne, est un Fossé bordé d'un Parapet, dont les Assiégeans se couvrent du côté de la Place, pour arrêter les sorties de la Garnison; de sorte que les Troupes qui font un siège, sont postées entre la ligne de Circonvallation, & celle de Contre-valuation. Quand la Garnison est forte, l'Assiégeant commence à remuër les terres par la Contre-valuation, & la Circonvallation se fait ensuite. Au siège de Candie, les Turcs commandés par Achmet Coprogli Pacha, Grand Visir, négligèrent de faire une Circonvallation, parce qu'ils n'avoient point d'Ennemis à craindre du côté de la Campagne: mais on peut dire, que pour repousser les Sorties de la Garnison, ils avoient à chaque Attaque trois ou quatre Contre-valuations, car chaque Boyau qu'ils tiroient
de

de la Tranchée, étoit une Contre-valation qui faisoit un grand front contre la Place, & qui étoit toujours bien bordée de Grenadiers & de Mousquetaires.

CONTRIBUTION est un Droit, ou une Taxe que paient les Places & les Pais de la Frontière, pour se racheter des insultes, & du Pillage de l'Ennemi. Nôtre Gouverneur craignant un Blocus, ne voulut jamais permettre que nous paissions nos Contributions en bled, comme l'Ennemi le vouloit exiger.

CONVERSION. La Conversion est un Mouvement militaire, qui fait tourner la Tête du Bataillon du côté où étoit le Flanc. Ce qui se fait par Quart de Conversion, soit à droit, soit à gauche, lors que l'Ennemi attaque une des Aîles du Bataillon, ou bien lors qu'on veut attaquer l'Ennemi par un de ses Flancs. Pour bien faire ce mouvement, il est important que les Rangs & les Files ne se courbent point, que chacun garde bien ses distances, & qu'à chaque Angle du Bataillon il y ait de tres habiles Sergens, pour empêcher les files de se rompre, & de se confondre. Si l'on fait le Quart de Conversion à droit, l'Aîle gauche part la première, & décrit des Quarts de cercles à l'entour du Serre-file, qui est à l'angle de l'Aîle droite, & qui ne bouge de sur son terrain, étant seulement obligé de faire à droit, en sorte qu'il est comme le centre, à l'entour duquel tournent les autres Soldats. Le contraire arrive si l'on fait le Quart de Conversion à gauche. On peut faire le Demi-tour de Conversion, & le tour entier si l'on veut. L'Escadron de Cavalerie fait souvent le quart de Conversion. Voyez *Evolution*.

CONVOY est un secours consistant en Troupes, en argent, & en munitions de Guer-

re & de bouche , qu'on jette dans une Place, ou dans un Camp.

CORDEAU pour travailler sur le Terrain. Le Cordeau , dont les Ingénieurs se servent, est ordinairement divisé en un certain nombre de de toises , de pieds , & de pouces , pour avoir exactement l'ouverture des Angles, & l'étenduë des lignes qu'ils veulent tracer ou mesurer. Mais parce que les Cordeaux sont sujets à s'accourcir , ou à s'allonger , selon que le temps est humide ou sec , & que cette inégale extension fautive les mesures de la Division , on se sert d'une Chaînette de fer , pour remédier à ces erreurs , par des divisions , qui ne sont pas sujettes à être altérées. On dit , manier le cordeau , prendre le Cordeau , travailler au Cordeau. Voyez *Ingénieur*.

CORIDOR ou Chemin-couvert. Le mot de Coridor vieillit. Voyez *Chemin-couvert*.

CORNE ou Ouvrage à corne , est un Dehors , ou Pièce détachée , qui a sa Tête fortifiée de deux Demi-Bastions , ou Epaulemens joints par une courtine , & fermés de côté par deux Ailes , qui sont parallèles l'une à l'autre , & qui se vont terminer à la Gorge de l'Ouvrage.

CORNETTE est un Officier de Cavalerie , créé par le Roi , & non par le Capitaine , pour porter l'Etendart dans chaque Compagnie de Cheval-legers , & dans chaque Compagnie de Dragons. Les Mousquetaires du Roi ont un Cornette , ont un Guidon & un Enseigne. Le Cornette est ordinairement le troisième Officier de la Compagnie , & la commande en l'absence du Capitaine & du Lieutenant , mais il est précédé par le Sous-Lieutenant , quand il y en a. Il ne porte jamais d'Etendart, que toute la Compagnie

pagnie ne marche ; ainsi on n'en porte point dans un Détachement. Dans un Combat , le Cornette prend son Poste à la tête de l'Escadron ; & dans une marche , il le prend entre le troisiéme & le quatriéme Rang. Après la Paix, qui fut conclüë à Aix, l'année 1668. le Roi supprima les Cornettes par une Ordonnance du 27. May , de la même année , & n'en retint que deux sur pied, à sçavoir, celui de la Compagnie du Colonel Général de la Cavalerie Legère , & celui de la Compagnie du Mestre de Camp Général. Mais les autres furent rétablis en 1672.

CORPS DE BATAILLE, & corps de Reserve. Voyez *Ligne*.

LES SIX VIEUX-CORPS, & les six petits Vieux. Voyez *Infanterie*.

CORPS DE GARDE est un Poste, quelque-fois couvert , quelque-fois découvert , & destiné à mettre quelques gens de Guerre , qui de temps en temps sont relevés par d'autres , pour veiller , tour à tour , à la conservation d'un Poste plus considerable. Le mot de Corps de Garde ne signifie pas seulement le Poste , mais encore les Troupes qui l'occupent.

Corps de Garde avancés, tant de Cavalerie que d'Infanterie. Ce sont de petits corps de Troupes qui se postent à la tête d'un Campement , pour en assüurer les Quartiers , ou sur les avenues d'une Place , pour observer tout ce qui se presente. Quand les Quartiers d'un Camp sont déjà retranchés , & couverts d'une Ligne , les corps de Gardes de Cavalerie sont au dehors de la ligne , & chaque Quartier a son grand & son petit corps de Garde. Le grand est le plus proche de la ligne , & touÿours à veuë de la même ligne ,

à moins que les embarras du Terrain n'y fassent de l'obstacle. Le petit Corps de Garde est plus avancé, & se poste, si faire se peut, à la veüe du Grand. La Vedette est au delà du petit, pour assûrer tous les deux.

COURONNE, couronnement, Ouvrage à Couronne, Ouvrage couronné. C'est celui de tous les Dehors, ou Pièces détachées, qui embrasse plus de Terrain: car il est composé d'une Gorge spatieuse, & de deux Ailes, terminées du côté de la Campagne, par deux Demi-Bastions, chacun desquels se va joindre, par une Courtine particuliere, à un Bastion entier, qui est au milieu de la Tête de l'Ouvrage. On fait des Ouvrages à Couronne, pour occuper quelque grand Terrain, pour se rendre maître de quelque Hauteur, ou pour couvrir la Tête d'un Camp retranché. Lors que Valenciennes fut emporté d'assaut, l'année 1677. l'Attaque commença par un Ouvrage Couronné, qui fut insulté & gagné.

COURTINE, est la partie d'une Enceinte, qui est comprise entre deux Flancs opposés. Comme c'est l'endroit le mieux flanqué d'une place, l'Assiégeant ne s'avise guères d'y attacher le Mineur, ni d'y conduire son Attaque.

CRAVATES, ou Croates, sont des Cavaliers en Corps de Regiment, commandés aujourd'hui tres-dignement par M. le Comte de Tallard, qui, au lieu de la qualité de Mestre de Camp, affectée dans nôtre Cavalerie, prend celle de Colonel, attribuée à la Cavalerie étrangère, comme pour justifier que les premiers Hommes de ce Corps ont été levés autrefois en Croatie, Province sur les Frontieres de Hongrie. Ils sont destinés à reconnoître l'Ennemi, à insulter ses Quartiers, & à servir d'Enfans-

perdus, le jour d'une Bataille. Aussi en cette dernière Occasion, leur Poste est ordinairement sur les Aîles de la première Ligne, un peu au de là du terrain des autres Escadrons, & sur le même front que les Dragons.

CUIRASSIERS sont des Cavaliers armés de Cuirasses. Ils forment un Regiment commandé par M. le Comte de Revel, leur Mestre de Camp, qui s'est signalé plusieurs fois à leur tête, particulièrement l'année 1672. au fameux Passage du Rhin, vers le Tolhuis. Dans l'Armée des Confédérés d'Allemagne, il y a plusieurs Regimens de Cuirassiers, & particulièrement celui de l'Empereur, qui a été vigoureusement poussé & battu à la journée de Kocberg, par M. le Maréchal de Créqui, quelque temps avant la prise de Fribourg, sur la fin de 1677.

CUVETTE est une profondeur particulière, pratiquée dans le milieu d'un Fossé sec, & qui est ordinairement creusée jusqu'à ce qu'on trouve l'eau, pour le remplir. Ainsi c'est un petit Fossé, qui régné selon toute la longueur du plus grand, pour mieux disputer à l'Ennemi le passage de tous les deux. Sa largeur doit être de 18. à 20. pieds.

D.

DECAGONE est une Figure, ou un Polygone compris par dix côtés, qui forment dix angles capables, chacun d'un Bastion.

DECOMPTE est une supputation de dettes, qui se fait de temps en temps entre le Capitaine & le Soldat, pour régler l'argent avancé ou retenu sur la solde, & se rembourser l'un l'autre, selon que l'un ou l'autre est redevable. Faire le Décompte aux Fantassins.

DEFFENSE, ligne de Déffense. Voyez *Ligne*.
DEFFENSES d'une Place. Ce sont les parties d'une Enceinte, qui flanquent d'autres parties, comme les Parapets, les Cazemattes, ou les Fausses-brayes, qui regardent & deffendent les Postes qui leur sont opposés. Il est presque impossible d'attacher le Mineur à la Face d'un Bastion, qu'on n'ait ruiné les Deffenses du Bastion opposé, c'est à-dire, démoli le Parapet du Flanc, & démonté le canon de toutes les parties de l'Enceinte, qui peuvent faire feu sur la Face qu'on attaque.

Deffense, Etre en Deffense. C'est-à-dire, être en état de se deffendre, & de résister. Nôtre Redoute est en deffense; on a mis ce Fortin en deffense. Nôtre Logement n'est pas encore en deffense.

DEFILÉ est un chemin si ferré, que des Troupes, qui sont en marche, n'y peuvent passer, qu'en faisant un petit front; ce qui donne moyen à l'Ennemi, de les arrêter facilement, & de les charger avec d'autant plus d'avantage, que celles de la Tête & de la Queue ne se peuvent reciproquement secourir. Les Armées qui sont réduites à lever un Siège, assûrent ordinairement leur retraite, en opposant un Défilé à l'Ennemi; & c'est en cela particulièrement que les Armées Confédérées de l'Empereur, du Roi d'Espagne, & des Etats de Hollande, se signalèrent l'année 1673. après la Bataille de Senef, lors que s'étant unies pour assiéger la Ville d'Oudenarde, & sçachant que M. le Prince de Condé venoit à elles, elles levèrent le Siège, & mirent un Défilé au devant de la marche de ce Prince, qui ne pouvant y passer sans un desavantage considerable, les laissa sauver sous le canon de Gand: Ce qui ju-
 stitia

stifia que celui des deux Partis qui fuyoit à Oudenarde, avoit infailliblement été battu à Senef.

DEFILER. C'est quitter le Terrain, sur lequel on faisoit un grand front, & s'en éloigner en marchant par Files. Après qu'un Bataillon a été formé, il défile en plusieurs façons. Tantôt par les quatre Aîles de la droite ou de la gauche, tantôt par une file de chaque Aîle; quelque-fois par Manches, par demi-manches, ou par quarts de Manches. Voyez *Divisions, Manches & Bataillon.*

DE GAST est un ravage que font des Troupes de Guerre dans un País Ennemi, & sur tout, à l'entour d'une Place qu'on veut affamer, ou qui ne veut pas païer contribution.

DEGRÉ. Quoi que ce terme appartienne à la Géométrie, il est employé si souvent dans la Fortification, qu'il ne sera pas superflu de dire, que c'est un petit Arc de Cercle, que l'on subdivise en soixante parties égales, appelées, Minutes. Chaque circonférence de Cercle contient 360. Degrés, qui servent à mesurer l'ouverture des Angles.

DEHORS, Pièces détachées, Ouvrages extérieurs, ou Travaux avancés. Ce sont les Ouvrages qui couvrent le Corps de la Place, du côté de la Campagne, comme les Ravelins, Demi-lunes, Cornes, Tenailles, Couronnes, Queuës d'Yronde, Envelopes, & semblables. C'est une Maxime générale, que s'il y a beaucoup de dehors mis successivement l'un devant l'autre, pour couvrir une même Tenaille de Place, ceux qui sont les plus proches de la Place, doivent commander, de degré en degré, ceux qui s'avancent le plus vers la Campagne, c'est-à-dire, doivent avoir leur Rempart plus

élevé, afin de découvrir & battre l'Assiégeant, quand il aura occupé les plus éloignés. Leur gorge doit toujours être aplanié, de peur qu'un Parapet ne serve à l'Assiégeant, s'il en est le maître, & qu'il ne s'en couvre contre le feu de la Ville. On la borde seulement de palissades, pour éviter les surprises.

DEMI-BASTION ou Epaulement est un Travail composé d'une Face & d'un Flanc, & qui se met ordinairement à la Tête d'une Corne, d'une Couronne, ou d'une Queuë d'Yronde.

DEMI-FILE. C'est le rang du Bataillon, qui suit le Serre demi-file, & qui commence la dernière moitié de la hauteur du Bataillon. Ainsi le Bataillon étant à huit de hauteur, le cinquième Rang sera le Demi-file; & s'il est à six de hauteur, ce sera le quatrième Rang. A droit, par Demi-file, doublez vos Rangs. Pour exécuter ce Commandement, si le Bataillon est à six de hauteur, les Demi-files doublent sur les Chefs-de-files, & se vont poster à leur droite, le cinquième rang double sur le second, & le Serre-file double sur le Serre-demi file, c'est-à-dire, le sixième rang sur le troisième. Puis le Bataillon se remet par Serre-files, & ceux qui ont doublé, reviennent sur leur Terrain.

DEMI-GORGE est la distance comprise depuis l'angle de la Courtine jusqu'à l'angle de la Figure, & selon cette définition, il ne faut point considérer de Demi-gorge aux Dehors, ou Travaux avancés, si ce n'est aux Ouvrages Couronnés, qui seuls ont un Bastion entier, & un Angle de la Figure. Pour les autres Dehors, on dit la Gorge, c'est-à-dire, l'Entrée pour aller dans le Corps de l'Ouvrage.

DEMI-

DEMI-LUNE est proprement un Dehors compris sur deux Faces , qui font un Angle saillant , & dont la Gorge est tournée en Arc , comme un Croissant , tel que l'ont autrefois inventé les Hollandois , qui en couvrent la pointe de leurs Bastions , mais ces sortes d'Ouvrages sont défectueux , parce qu'ils sont mal flanqués. Aujourd'hui l'on donne le nom de Demi-Lune aux Ravelins , qui se construisent devant la Courtine. Voyez *Ravelin*.

DESCENTES dans le Fossé. Ce sont des Taillades ou Enfoncemens , qu'on fait par des Sappes dans les terres de la Contrescarpe , au dessous du chemin-couvert , & que l'on couvre de Madriers & de Clayes , avec des terres dessus , pour empêcher l'effet des feux d'artifice. Aux Fossés pleins d'eau , les Descentes se font jusqu'à fleur d'eau , & puis on comble le Fossé avec des Fascines bien affermies , & chargées de terre. Aux Fossés secs , on pousse les Sappes jusqu'au fond , & on y fait des Traverses , soit pour se loger , soit pour favoriser le Mineur.

DESERTEUR est un Soldat , qui , par sa fuite , quitte entièrement le service , ou qui , sans changer de Parti , passe d'un Corps dans un autre , & vole les Appointemens de plusieurs Capitaines. Par une Ordonnance du Roi , en 1668. tout Cavalier & Soldat qui sera trouvé marchant du côté des Pais Etrangers , à demi-lieuë de la Garnison , sans congé par écrit de son Commandant , sera traité de Déserteur , & puni de mort. Voilà deux Déserteurs , qui pour favoriser leur désertion , avoient falsifié & contrefait les Congés de leurs Capitaines.

DETACHEMENT est un Corps particulier de gens de Guerre , tirés d'un plus grand Corps , ou de plusieurs autres , soit pour les

Attaques d'un Siège, soit pour tenir la Campagne. D'ordinaire des Détachemens commandés pour les Attaques d'un Siège, ne sont pas si forts que ceux qui marchent en Campagne, & quelque-fois ces derniers sont des Camps-volans, & ne diffèrent guères d'une Armée. Ainsi le Détachement commandé en Allemagne par M. le Comte de Maulévrier-Colbert, l'Année 1674. étoit composé de 14. Escadrons, de six Bataillons, & d'un Corps de Dragons; & ce fut à la Tête de ce Détachement, que ce Comte signala sa conduite & son courage, dans la Bataille de Zint-zein, gagnée par M. le Vicomte de Turenne sur l'Armée de l'Empereur & de ses Alliés.

D E T A I L. Faire le Détail d'une Armée, d'une Compagnie, ou d'un Corps de gens de Guerre. C'est avoir l'œil sur le service, & donner les ordres, afin que chacun s'acquitte de son devoir. Les Officiers Généraux entrent dans le Détail de l'Armée. Il faut que le Lieutenant ait soin de la Compagnie, & en fasse le Détail en Regimens dans les Détachemens du Regiment. Les Majors des Brigades font le Détail des Détachemens de toute l'Infanterie. Les Maréchaux des Logis Généraux de la Cavalerie, font le Détail, & tiennent registre des Détachemens de la même Cavalerie.

D I V I S I O N d'un Regiment ou d'un Bataillon, qui marche, ou qui defile. C'est une partie de l'un ou de l'autre de ces corps, composée ordinairement de six Files, chacune de ces parties ou de ces Divisions, distinguée en telle sorte l'une de l'autre, que les Lieutenans marchent à la tête de chaque Division de Mousquetaires, & les Soulieutenans ou Enseignes, à la tête de chaque Division de Piquiers.

DOUBLEMENT d'un Bataillon est un Mouvement de Soldats , qui de deux Rangs n'en fait qu'un, ou qui de deux Files n'en fait qu'une. Ainsi, doubler les rangs, c'est mettre deux rangs l'un avec l'autre ; ce qui augmente le front des hommes du Bataillon, & en diminuë la hauteur. Et, Doubler les files, c'est mettre deux files l'une avec l'autre ; ce qui augmente la hauteur des hommes du Bataillon, & en diminuë le front. Quelque Doublement qui se fasse, soit par rangs, soit par files, il faut toujours que le Soldat parte du pied gauche. Voyez *Remettre*.

DRAGONS sont des Mousquetaires à Cheval, qui combattent tantôt à pied, tantôt à cheval, & qui dans une Bataille, ou dans de grandes Attaques, servent d'Enfans-perdus, & vont les premiers à la charge. Dans un Campement, leur Terrain est toujours à la Tête des Camps, ou sur les Aîles des Quartiers, pour les couvrir, & être les premiers sous les Armes. Ils ont de commun avec l'Infanterie, d'avoir des Colonels & des Sergens, & de commun avec la Cavalerie, d'avoir des Cornettes. Cependant ils sont réputés du corps de l'Infanterie, par une Ordonnance positive du 15. Juillet 1665. & le Roi veut que chaque Regiment de Dragons tienne rang dans l'Infanterie en toutes marches, Logemens, Gardes, & autres fonctions Militaires, du jour & datte de sa création & établissement.

E.

ECHARPE. Tirer en Echarpe, battre en Echarpe. Voyez *Batterie*.

EMBRAZURES sont les Ouvertures d'un Parapet, pour le passage du Boulet des Pièces

ces

ces d'Artillerie. Ordinairement d'une Embrazure à l'autre, il y a douze pieds de distance, pour la commodité de ceux qui servent le Canon, & qui le doivent remettre en batterie, après son recul. Chaque Embrazure est élevée de trois pieds sur la Plate-forme, du côté du Canon, & d'un pied & demi du côté de la Campagne, afin que le Canon puisse plonger, & chacune est ouverte par dehors de six à sept pieds, & par dedans environ de trois. Nous fîmes une Batterie de six pièces, qui battoient les Embrazures de la leur. Les Embrazures de nôtre Batterie étoient engagées & enfilées par une Contrebatterie de l'Ennemi, qui démonta nos Pièces.

EMINENCE ou Hauteur est une élévation, qui commande, & peut faire feu sur des lieux plus bas.

EMOUSSER les Angles d'un Bataillon. Voyez *Angles*.

EMPATTEMENT ou Talus. Voyez *Talus*.

ENCLOUER le Canon, est faire entrer par force un gros clou dans la lumière du Canon, pour le rendre inutile, ou bien, faute de clou, y mettre par force de petits cailloux. Dans toutes les sorties que fait la Garnison d'une Place assiégée, elle ne se propose rien de plus glorieux ni de plus utile, que d'insulter les Batteries de l'Assiégeant, & d'en encloüer les Pièces. M. Dupas, Gouverneur de Naerden en Hollande, voulant reparer en homme de cœur les manquemens dont il avoit été accusé rendant la Place aux Hollandois, se jetta dans la Ville de Grave, assiégée l'année 1674. par le Colonel Rabenhaupt, & ayant obtenu permission de M. le Comte de Chamilly, d'y servir en

qua-

qualité de Volontaire , il se mêla dans une Sortie que fit la Garnison , contribua à nettoyer la Tranchée , & poussant jusqu'à la Batterie des Hollandois , y enclouïa une Pièce , & fut tué sur le Canon même.

ENFANS-PERDUS sont des Soldats fournis par Compagnies , & qui étans détachés pour un Assaut , & pour forcer quelque Poste , marchent toujourns à la tête des Troupes qui sont commandées pour les soutenir. Dans une Bataille , les Dragons servent d'Enfans-perdus.

ENFILADE est une situation de Terrain , qui découvre un Poste selon toute la longueur d'une Ligne droite. Entre les différentes Batteries que le Roi en personne fit faire au second Siège de Dole , en 1674. il en ordonna une qui voyoit d'Enfilade toute la longueur du Rempart , & qui démonta trois Fauconneaux que les Ennemis y avoient logés. Il faut que les Tranchées soient conduites & poussées hors d'Enfilade , & que leurs retours soient conduits en serpentant , & en quelque façon parallèles aux Faces de la Place , si ce n'est quand la Ligne est contre le Chemin couvert , car alors on la pousse de front , & on le blinde. Voyez *Retours*.

ENFILER. C'est battre & nettoyer toute l'étendue d'une Ligne droite. Enfiler la Courtine , Enfiler le Rempart.

ENNEAGONE est une Figure ou un Polygone de neuf côtés , & d'autant d'Angles , chacun capable d'un Bastion.

ENSEIGNE est un Officier qui porte un Drapeau , non seulement dans l'Infanterie , mais quelque-fois dans la Cavalerie , comme dans les Gardes du Corps , où il y a presentement trois Enseignes par Compagnie. Dans les Gendarmes il y a un Enseigne & un Guidon , & dans

dans les Mousquetaires un Enseigne & un Cornette. A l'égard de l'Infanterie, le seul Regiment des Gardes a un Enseigne par Compagnie, & dans tous les autres Regimens il n'y en a que deux par Regiment, à sçavoir, un dans la Compagnie Colonelle, & un autre dans la Compagnie du Lieutenant-Colonel. Les Compagnies Suisses ont un Enseigne, & au dessous de lui un Porte-Enseigne, qui porte le Drapeau. Le Poste des Enseignes est à la tête des Piquiers, & si l'Enseigne est tué dans un Combat, le Capitaine est obligé de porter le Drapeau. Voyez *Cornette*.

ENVELOPE est une élévation de terres, que l'on fait quelque-fois dans le Fossé d'une Place, quelque-fois au de-là du Fossé, tantôt en façon d'un simple Parapet, tantôt comme un petit Rempart bordé d'un Parapet. Ordinairement on fait des envelopes, quand on se contente de couvrir des endroits foibles avec de simples Lignes, & qu'on ne veut point, ou qu'on ne peut pas gagner du Terrain vers la campagne avec des Demi-lunes, des Cornes, ou de semblables Ouvrages, qui demandent beaucoup de largeur. La Citadelle de Besançon, qui est élevée sur un rocher escarpé, avoit trois Envelopes, l'une au dessus de l'autre, vers la Face qui regarde la campagne. Lors que le Roi l'assiégea en 1674. ces trois Envelopes tenoient lieu d'autant de contrescarpes au devant d'un Fossé. L'année précédente nous forçâmes, auprès de Bodengrave en Hollande, le Fort de Nieuwerbrug, remarquable par son Envelope & par sa Fortification. Il étoit au milieu d'une Plaine inondée & coupée de canaux; il presentoit sur nôtre avenue deux bons Bastions; l'enceinte du derrière étoit un Rempart à l'épreuve du canon; un bon Fossé régnoit tout autour, & devant le

Fos-

Fossé il y avoit une Enveloppe qui suivoit le Trait & l'Alignement de tout le Fort , fraizée & bordée d'une Palissade, dont chaque pieu étoit gros comme le corps d'un homme : ce qui ne pût résister à la bravoure de M. le Duc de Luxembourg , soutenu de M. le Comte de Saux , aujourd'hui Duc de Lédiguières , & de M. les Marquis de Genlis , de Souches , de Boufflers , de Mouffy , de la Maillerie , de M. le Colonel Stoup , & de quantité de nos Braves. Il y a présentement à Mastric une tres-belle Enveloppe devant la porte de saint Servais. Toute la Ville de Douïay est environnée d'une Enveloppe. Il y avoit deux Envelopes à la Ville de Zint-zein dans le Palatinat , & toutes deux furent forcées par M. le Marquis de Cezan , qui commandoit un Détachement d'Infanterie , le jour que M. le Vicomte de Turenne gagna la Bataille sur le Duc de Lorraine , & sur le Comte de Caprara en 1674. Il y a aussi deux Envelopes à Fribourg, Ville du Brisgaw, emportée sur la fin de 1677. par M. le Maréchal de Créquy. Quelques-uns donnent le nom de Sillon , de Contre-garde , ou de Conserves aux Envelopes qui sont dans un fossé. Voyez *Lunette & Sillon*.

EPAULE du Bastion. C'est l'espace renfermé par l'angle de l'Epaule , c'est-à-dire , le Terrain qui est à l'endroit où concourent la Face & le Flanc.

EPAULEMENT est un Travail pour se couvrir de côté , soit par des élévations de terres , par des sacs à terre , par des gabions , ou par des fascines chargées de terre. Le Roi n'étoit couvert que d'un petit Epaulement , lors qu'accompagné de son Altesse Royale , il voulut être présent à l'ouverture de la Tranchée devant la Ville d'Orsoy , en 1672. Et ce Poste étoit

étoit si peu sûr, que M. le Chevalier d'Arquien y fut tué d'un coup de Canon auprès de sa Majesté. Les Epaulemens des Places d'Armes, qu'on fait pour la Cavalerie, quand elle est à la Queuë de la Tranchée, ne sont ordinairement que de fascines mêlées de terres.

EPAULEMENT ou Orillon Quarré, est une masse de terre, à peu près de figure quarrée, & revêtuë de muraille, pour couvrir le Canon d'une Cazematte.

EPAULEMENT est pris aussi pour Demi-Bastion. Voyez *Demi Bastion*, à la lettre D.

EPAULER. S'épauler est se couvrir de côté.

ESCADRON est un Corps de Cavalerie, qui se forme depuis un nombre de cent Maîtres, jusqu'à celui de 150. ou de 200. toujours rangés à trois de hauteur. Votre Compagnie doit faire Escadron avec la mienne.

ESCALADE est une Attaque brusque & contre les formes & les précautions, & qui se fait en employant des Echelles, pour insulter une Muraille ou un Rempart. Après nous être heureusement garantis de cette Escalade par nôtre vigilance, nous résolûmes de faire fraizer tout le Corps de la Place, parce qu'en effet les fraises sont un grand obstacle à l'Escalade.

ESCARMOUCHE est un petit choc de quelques Soldats détachés de l'un & de l'autre Parti, lors qu'ils se mêlent sans en venir à un Combat réglé.

ESCARPE est le talus ou la pente du fossé qui regarde la Campagne, & qui est au dessous du Rempart. Voyez *Talus*.

ESCOUADE est ordinairement la troisième partie d'une Compagnie d'Infanterie, divisée de la sorte, pour la facilité de monter la garde,

de, & de se relever l'une après l'autre, ainsi il y a toujours un tiers de la Compagnie d'employé. Toutes les Escouïades qui servent à la garde d'une Place de Guerre, doivent tirer au sort entr'elles le Poste que chacune tiendra, pour empêcher les intelligences avec l'Ennemi. L'Escouïade répond ordinairement à ce qui s'appelle Brigade dans la Cavalerie.

ESPLANADE. Ce mot signifie le Glacis de la Contrescarpe, mais il commence à vieillir dans ce sens, & ne se prend plus que pour signifier le Terreplain, qui régné entre le Glacis d'une Citadelle, & les premières Maisons de la Ville.

ESSUYER le feu. C'est demeurer exposé au feu du Canon, ou de la Mousqueterie.

ETAPPE est une fourniture & distribution de vivres, & de fourrage, ordonnée pour les Gens de guerre, qui ont leur route dans le Royaume, en allant & revenant de leurs Quartiers d'hiver. Nos deux Regimens marchent par Etappes qui leur sont fournies, à raison de trente Places ou Rations pour chaque Compagnie d'Infanterie. Il est deffendu à quelque Officier que ce soit, de prendre l'étappe pour plusieurs Charges.

ETAPPIER ou Entrepreneur des Etappes est un particulier qui fait marché avec une Généralité, ou une Election, pour la fourniture des vivres & du fourrage, destinés au passage des gens de Guerre. Les Etappiers doivent livrer les Etappes aux Majors de Cavalerie, & d'Infanterie, ou en leur absence au Maréchal des Logis d'une Compagnie de Cavalerie, & au Sergent d'une Compagnie d'Infanterie. Il est deffendu aux Etappiers de donner aux Soldats
l'E-

l'Etappe en argent. Les Etappiers, de concert avec ces Officiers de Cavalerie, pour profiter entr'eux de l'argent des deux Couchées, ont fait faire double journée à ces Compagnies, qui par ce moyen ont ruiné leurs chevaux, ayant fait en un jour le chemin qu'elles ne devoient faire qu'en deux ou trois journées.

ETAT-MAJOR, est un nombre particulier de quelques Officiers, qui sont distingués du reste du Corps par une plus grande solde, ou par une plus grande fourniture de l'Etappe & de l'Ustancile. Il n'y a pas d'Etat-Major entretenu dans tous les Corps, & l'on le supprime & le rétablit selon la volonté du Roi. L'Etat-Major d'un Regiment d'Infanterie comprend le Colonel, l'Aide-Major, le Maréchal des Logis, l'Aumônier, le Prevôt, le Chirurgien, & le Commissaire à la conduite: ce qui est expliqué par une Ordonnance du Roi, dattée du 12. Novembre 1665. Mais on y comprend encore le Lieutenant du Prevôt, le Greffier, le Tambour-Major, six Archers, & l'Exécuteur. Ce qui suppose qu'il y ait Prevôté dans le Regiment, car tous les Regimens d'Infanterie n'ont pas de Prevôté. Par la même Ordonnance de 1665. l'Etat-Major de toute la Cavalerie prise ensemble, est composé du Colonel Général, du Mestre de Camp Général, du Commissaire Général, du Maréchal des Logis Général, des Fourriers Majors, du Prevôt Général, de ses Archers, des Carabins des trois premiers Officiers Généraux, ci-devant nommés, & du Commissaire à la Conduite. Pour l'Etat-Major de chaque Regiment de Cavalerie, il est expliqué par une Ordonnance du 4. Novembre 1651. qui spécifie le Mestre de Camp, le Major, & l'Aide Major, & ajoute qu'il n'y a point

point de Prevôt, d'Aumônier, de Chirurgien, ni d'autre petit Officier dans l'Etat-Major des Regimens de Cavalerie Françoise.

ÉTOILLES. Ce sont des Fortins & des Redoutes construites par angles rentrans & sortans, & qui ont ordinairement depuis cinq pointes jusques à huit. Chacun de leurs côtés ou de leurs Faces peut avoir depuis douze toises jusqu'à vingt-cinq. Les Etoiles ne sont plus guère en usage, tant parce que leur angle rentrant n'est point flanqué, qu'à cause que les Redoutes quarrées sont plutôt construites, & font le même effet.

EVOLUTIONS. Les Evolutions sont des Mouvements que fait un corps de gens de Guerre, lors que pour se conserver dans un Terrain, ou que pour en gagner un autre, il veut changer de forme & de disposition, afin d'attaquer avec avantage, ou se deffendre de même; soit que l'attaque, ou la resistance se fasse de front, sur la Queuë, ou par les Aïles. Les parties des Evolutions, sont les Doublemens par rangs, & par files, les Contre-marches & les Conversions.

EXERCICE. L'Exercice est la pratique des Leçons, qu'enseigne l'Art des Evolutions, pour former le Soldat, le rendre capable du service, & lui donner toutes les lumières qui servent à l'attaque, & à la deffence. Le Roi par un Règlement de l'année 1651. ordonne que les Soldats, qui sont en quartier d'hiver, fassent l'Exercice de huit jours en huit jours, pour aprendre la Discipline aux nouveaux Soldats, & y entretenir les autres.

F.

FACE. ou Pan du Bastion, est la distance com-

comprise depuis l'Angle de l'Epaule jusqu'à l'angle flanqué. C'est ordinairement à la face du Bastion qu'on attache le Mineur, non seulement parce que c'est la partie la plus avancée vers l'Assiégeant; mais aussi à cause qu'elle est la moins flanquée, & par conséquent la plus foible.

Face d'une Place, Front ou Tenaille de Place, c'est ce qui est compris entre les pointes de deux Bastions voisins, à sçavoir la Courtine, les deux flancs qui sont élevés sur la Courtine, & les deux Pans ou Faces des Bastions qui se regardent. Les Assiégeans firent deux Attaques sur une même Face de la ville.

F A C T I O N, est le service du Soldat qui fait les rondes, la patroüille, & sur tout qui est en sentinelle. Entrer en Faction, être en Faction, sortir de Faction, avoir fait sa Faction. Factionnaire, Soldat factionnaire qui fait tout le détail du service.

F A N I O N, est un Etendart qu'un Valet de chaque Brigade de Cavalerie & d'Infanterie porte à la tête des menus bagages de sa Brigade, pendant la marche des bagages de l'Armée, pour en régler le rang, & l'ordre, & éviter l'embarras de la marche des Equipages. Le Fanion est de serge, & de la couleur des livrées du Brigadier, ou de celles du Commandant de quelque corps particulier. Le Roi, par un Règlement fait à Courtray, le 22. May 1673. ordonne que le Fanion soit porté par un Valet choisi entre les plus sages de la Brigade, qu'il ait vingt sols par chaque jour de marche, & que le Fanion soit conduit par un Officier Subalterne, qui ramassera tous les Valets de la Brigade, pour les faire marcher ensemble, à peine du froüet contre les Contrevenans, afin qu'ils ne

ombent point dans la marche des Troupes & des Bagages. Le mot de Fanion est corrompu du mot *Gonfanone*, qui en Italien signifie une Bannière.

FASCINES, sont des fagots de menus branchages ; ce qui les distingue des Saucissons, qui sont faits de moyennes Branches. Les Fascines sont plus ou moins grosses, selon leurs différens usages. On ne donne qu'un pied & demi d'épaisseur à celles que l'on veut gouderonner, pour brûler un Logement, une Galerie, ou quelque autre Travail de l'Ennemi : mais celles dont on fait des Epaulemens ou des Chandeliers, ou qu'on destine à élever des jettées ou des Traverses, pour le passage d'un fossé plein d'eau, doivent avoir deux à trois pieds de diamètre, & quatre pieds de longueur : & comme on les renforce de quantité de terre qu'on y mêle pour leur donner plus de solidité, on les lie par les deux bouts, & par le milieu. L'Ennemi ne les peut rendre inutiles qu'en les brûlant, mais on les couvre de terre contre l'effet des feux d'artifice, & on y remédie encore de la façon que voici. L'année 1644. son Altesse Royale, Gaston de France, Duc d'Orleans, ayant assiégé Graveline, & donné ordre à M. les Maréchaux de la Meilleraye & de Gassion, de faire des jettées, ou des Ponts de Fascines, pour le passage du Fossé, un Soldat Napolitain de la Garnison sortit sur cette Traverse pour la brûler, mais il trouva que nous avions couvert les Fascines avec des peaux de bœufs fraîchement écorchés ; de sorte que les feux d'artifice ayant réfléchi sur lui, le brûlerent lui-même. On dit, commander des Troupes pour la Fascine, aller à la Fascine. Nôtre Cavalerie est à la Fascine.

FAUSSE-BRAYE ou FAÛX-FUCENTE,

est une largeur de deux à trois Toises de terrain, prise sur les rés de chaussée autour du pied du rempart, du côté de la Campagne. La Faussebraye est couverte d'une Parapet, qui la sépare de la Berme, & du bord du Fossé. L'usage des Fausse-brayes est de deffendre le Fossé, mais elles sont renduës inutiles aux Places revêtuës, à cause du débris des murailles que le canon des Assiégeans fait tomber dedans. Aussi la plûpart des Ingénieurs n'en veulent point devant la Face des Bastions, qui est l'endroit où l'on fait la Brèche, parce que les démolitions comblent la Fausse-braye, facilitent la montée pour l'Assaut, & de leurs éclats tuent les Soldats qui la deffendent.

FER A CHEVAL est un Ouvrage de figure ronde, ou ovale, bordé d'un parapet, & élevé dans le Fossé d'une Place marécageuse, ou dans lieux bas, ou bien enfin pour couvrir une Porte, & y loger un Corps de garde, contre les surprises. Entre les Dehors que le Roi fit insulter à Valenciennes, en 1677. il y avoit une espèce de Fer à Cheval, appelé le Pâté, qui étoit d'une construction bizarre, & irregulière, entre une demi-Lune, & le Corps de la Place.

F E U. Faire feu. C'est faire des décharges des armes à feu. Pendant trois heures, ils firent un feu continuel de leur Mousqueterie, & nous, grand feu de nôtre canon. Essuyer le feu. C'est être exposé aux décharges des armes à feu.

Feu dans la Courtine, ou Flanc oblique. Voyez Flanc-oblique.

FICHANTE. Ligne de Deffense fichante. Voyez *Ligne.*

FIGURE, ou Poligone. C'est le Dessen ou le Trait principal, qui sous un certain nombre de Côtés & d'Angles, forme l'enceinte d'une

ne

ne Place. Figure ou Poligone à quatre Côtés, à cinq côtés, à six, à sept, à huit, à neuf ou à dix. Ce qui s'exprime par les noms de Quarré, de Pentagone, d'Hexagone, Eptagone, Octogone, Enneagone, Decagone, & ainsi des autres. La figure est régulière quand les côtés sont égaux aux Côtés, & les angles aux Angles. Elle est irrégulière, quand les Côtés & les angles sont inégaux entr'eux. Voyez *Place*.

FIL E, est la ligne droite que font les Soldats placés l'un devant l'autre. Ce qui détermine la hauteur du Bataillon. Dans l'Infanterie, le nombre des hommes de la File est de six, & dans la Cavalerie, il est de trois. Il faut que les Files soient parallèles entre elles, & également droites. Doubler les Files, ou mettre deux Files l'une sur l'autre. C'est augmenter la hauteur du Bataillon, & en diminuer le front. Les Hommes de chaque File se distinguent en Chefs de files, Serre demi-files, Demi-files, & Serrefiles. Que si le Bataillon est à huit de hauteur, il y a encore les Quarts de files de la Tête & de la Queuë, qui sont, le premier, le second, le septième, & le huitième soldat de chaque File; & puis les Quarts de files du milieu, qui sont le troisième, le quatrième, le cinquième, & le sixième Soldat de chaque file. Voyez *Remettre*.

FLANC du Bastion, est la distance comprise depuis l'Angle de la Courtine jusqu'à l'Angle de l'Épaule; c'est-à-dire, la partie du Bastion qui répond de la Courtine à la Face. De toute l'Enceinte de la Fortification il n'y a rien de si nécessaire que le Flanc, car il deffend la Courtine, la Face, & l'autre Flanc qui lui est opposé. C'est aussi la partie que le Canon de l'Assiegeant attaque avec plus d'application, afin de priver la Face opposée du secours qu'elle en tire. Quelques-

uns l'appellent Flanc droit, pour le distinguer du Flanc oblique.

Flanc oblique, second Flanc, ou feu dans la Courtine. C'est la partie de la Courtine qui découvre & bat obliquement la face du Bastion opposé. Il n'y a jamais de ces sortes de Flancs, qu'aux Places qui ont les deux Lignes Razante, & Fichante; car le Flanc oblique n'est autre chose que l'intervalle de la Courtine, compris entre ces deux Lignes. Il a donné lieu aux plus grandes absurdités de la Fortification. Comme la deffense qui vient de ce Flanc est tres-oblique, & que les Coups ne peuvent être tirés qu'en biaisant, pour porter sur la face qu'ils doivent deffendre, il est tenu pour inutile, & il est aisé de prouver que c'est seulement une vision de quelques Ingénieurs, & qu'il doit être rejetté de l'Art de Fortifier. Car il n'y a que son Parapet qui puisse voir & deffendre la face du Bastion opposé, en la rasant seulement; c'est-à-dire en biaisant tres-obliquement, sans que la partie du Rempart qui est derrière ce même Parapet, puisse en aucune façon découvrir cette Face. De sorte qu'aussi-tôt que les Batteries de l'Assiégeant auront ruiné ce Parapet du second Flanc, la brèche qu'on aura faite à la face sera privée de cette oblique deffense. Car ces mêmes Batteries qui font un feu continuel, ne permettront pas à l'Assiégré d'élever un second Parapet sur l'alignement, & sur le trait du premier, & l'obligeront d'en faire un autre qui sera plus retiré dans le Rempart, & qui de cet enfoncement ne pourra plus voir ni razer la Face opposée. Tellement que le Flanc oblique ne peut être bon, qu'en supposant que la Place soit attaquée par une Armée qui n'aura point d'Artillerie, cependant c'est l'entêtement des Ingénieurs du Cabinet.

Flanc retiré, Flanc bas, ou Flanc couvert. C'est une des Plate-formes de la Cazematte; & d'ordinaire on donne ce nom à la Cazematte, quand elle n'a qu'une Plateforme retirée ou enfoncée vers la Capitale du Bastion, & couverte d'un Orillon. Quand Dole fut assiégé, en 1674. il y avoit des Flancs bas au pied des deux Bastions opposés à nôtre Attaque. Et du côté du Flanc bas, qui étoit à nôtre droite, le fond du fossé étoit encore fortifié d'une Caponnière; ce qui rendit le passage du fossé tres-difficile, & nous obligea à faire des batteries, pour insulter ces Flancs bas, & démonter des petites Pièces que l'Espagnol y avoit logées. Au siège de Cambray en 1677. le Roi ayant fait faire la descente du fossé de la Citadelle, ordonna une Batterie de trois pièces, dans le fossé, pour ruiner les Caponnières, & démonter le Canon des Flancs bas.

Flanc Razant. Terme chimérique de quelques Ingénieurs, qui appellent ainsi le Flanc, construit selon une Ligne de Deffense Razante; car une Ligne peut bien razer une Face, mais il n'y a qu'un seul point dans le Flanc qui la puisse razer, & toutes les autres parties du même Flanc peuvent ficher ou entrer dans la Face, ce qui ne lui doit pas donner le nom de Flanc Razant, mais bien celui de Flanc à Ligne Razante.

FLANQUER. C'est découvrir & faire feu de côté, pour battre & prendre l'Ennemi en flanc. Ce terme est aussi commun, & aussi essentiel dans la Fortification, que celui de Manœuvrer l'est dans la Marine. Tout Ouvrage de Guerre qui n'a que la deffense de front est defectueux, & pour lui donner sa perfection, il faut qu'une de ses parties flaque l'autre, & que reciproquement il en soit flanqué. La Courtine est toujours l'endroit le plus fort d'une Enceinte

de Place , parce qu'elle est flanquée , ou veuë de côté par les deux Flancs qui la terminent.

FORTIFICATION. La Fortification est un Art qui enseigne à mettre une Place de Guerre en tel état , que chacune de ses parties puisse découvrir l'Ennemi de front , & de Flanc , & lui opposer la largeur & la profondeur du Fossé , la hauteur & la solidité du Rempart ; afin que derrière cette Enceinte , un petit Corps de Troupes puisse résister avantageusement à une Armée considérable.

Fortification. Ce mot se prend aussi pour signifier tous les Travaux qui servent à couvrir & à deffendre une Place de Guerre. Le Roi par une Ordonnance de 1668. renouvelée en 1670. défend à toutes personnes de faire labourer dans les Dehors , Contrescarpes , & Fossés des Places Frontières , ni plus près de leur Chemin couvert que de quinze toises , d'envoyer paître le bétail dans les Demi-Lunes & Bastions , ni d'y faire des Jardinages , afin que les Fortifications se conservent mieux , & ne deviennent pas inutiles.

FORT DE CAMPAGNE, est un Ouvrage qui a des Retranchemens de tous côtés , & qui est destiné à occuper quelque hauteur , à s'assurer du passage d'une Rivière , à environner quelque Poste qu'on veut conserver , à fortifier les Lignes & les Quartiers d'un siège , & à plusieurs autres usages. Il y en a de diverse étendue , & de différentes figures , selon les nécessités & le terrain. Il s'en trouve à Bastions entiers , & d'autres à Demi-Bastions. Il s'en voit de construits sur un Quarré , & d'autres sur un Pentagone. Le Fort de la Lippe proche la Ville de Wesel , emporté en moins d'une heure , par M. le Prince de Condé , l'année 1672. est considérable

ble par quatre grands Bastions qui couvrent les Angles d'un Quarré. Le Fort de saint André, qui est situé dans l'Isle de Bommel, & qui fut emporté la même année 1672. par M. le Comte d'Apremont sous les Ordres de M. le Vicomte de Turenne, est bâti sur le dessein d'un Pentagone.

FORTIN, est un petit Fort, fait en Etoile, à cinq, à six, ou à sept pointes, pour assurer l'enceinte des Lignes de Circonvallation, ou quelque autre Travail.

FOSSE', est une profondeur autour d'une Place, ou d'un Poste qu'on veut deffendre. Comme la hauteur du Rempart, & celle du Parapet, empêchent que le Fossé ne soit bien deffendu de front, il faut que chacune de ses parties soit veüe & deffenduë de flanc, par la disposition des Lignes de l'Enceinte. Sa largeur & sa profondeur dépendent de la nature des Terres grasses, ou sablonneuses, marécageuses, ou de roche vive: ce qui demande aussi plus, ou moins de talus pour l'Escarpe, & pour la Contrescarpe. En général, les Fossés peuvent avoir depuis seize toises jusqu'à vingt deux, & de profondeur depuis quinze pieds jusqu'à vingt-cinq, tout cela réglé de telle sorte qu'on sçache que faire des terres, lors qu'il en restera après l'élevation du Rempart & des Parapets. La profondeur des Fossés pleins d'eau est toujours moindre que celle des Fossés secs. Les fossés pleins, ont l'avantage d'empêcher les surprises, d'ôter au Mineur la facilité de se couler le long du Bastion, pour s'attacher à un endroit, quand il a été chassé d'un autre, & de l'obliger enfin à conduire les retours ou branches de la Mine, beaucoup au dessus du niveau de l'eau: ce qui donne moyen aux Assiégés de

les éviter. Mais ces avantages cèdent à plusieurs autres qui rendent les Fossés secs préférables à ceux qui sont pleins. Car aux Fossés secs, les Sorties & les Retraites de la Garnison sont aisées, la communication & le secours des Ouvrages détachés est facile, la sujétion de rompre la glace en hiver, contre les surprises, n'a aucun lieu, on peut contreminer à loisir leurs Contrescarpes, sans craindre l'inondation; enfin on dispute pied à pied le passage du Fossé sec, par des Caponières, Traverses, & divers retranchemens qu'on y prépare de longue main. Que si en faveur des Fossés pleins, on allégué la nécessité & l'embaras de les saigner, on réplique, que cette peine n'égale pas le danger & les difficultés de forcer, avec mille chicanes, les Retranchemens du Fossé sec, quand il est bien deffendu; & on est assuré qu'après la Saignée des fossés pleins d'eau, on n'en trouve pas le fond coupé par de différens Travaux. Mais en général, il ne faut pas que l'Assiégeant songe à passer le Fossé, soit plein ou sec, qu'il n'ait fait de bons Logemens sur le Chemin couvert, pour faire feu dans le Fossé. Voyez *Descentes, Ponts de Jonc, & Saignée.*

FOUGADE, ou Fougasse, est un petit Fourneau fait en forme de Puits, large à peu près de huit, à dix pieds, & profond de dix à douze, qu'on charge de barils ou de sacs de poudre, & qu'on prépare sous un Poste qu'on veut enlever, après que le Puits est couvert de terres. On y donne feu par le moyen d'une Saucisse, qui va répondre à quelque autre poste. Nous ne pûmes conserver la Demi-Lune que nous avions emportée, parce que l'Ennemi fit jouer deux Fougades, qui ruinèrent le logement que nous avions fait à la Gorge. Voyez *Galerie.*

FOUR-

FOURNEAU, Chambre de la Poudre, ou Chambre de la Mine, est un trou enfoncé dans l'épaisseur des Terres, & dont la Voute ou le Ciel est quelque-fois taillé en Bonnet à Prêtre, c'est-à-dire à quatre ou cinq enfoncemens dans la partie supérieure, pour préparer plus de passages à la poudre. Quelque-fois cette Chambre est de figure quarrée, comme le vuide d'un Cube, environ de cinq à six pieds, ce qui est le plus ordinaire. La charge d'un Fourneau est à peu près d'un millier de poudre, enfermée dans des Barils, ou des sacs; mais c'est à la prudence de l'Ingénieur d'augmenter ou diminuer cette charge, & de la proportionner à la nature des terres, ou du roc, qui portent les Ouvrages qu'on veut faire sauter; car on fait quelque-fois quatre ou cinq fourneaux, sous une même masse de terre, qui n'ont chacun que cent livres de poudre. Un sac tient ordinairement cinquante livres. En Candie, les Turcs & les Venitiens ont fait des fourneaux sous la roche du Demi-Bastion de saint André, qui étoient chargés de 70. Barils de poudre. On dit, travailler à des Fourneaux, préparer, faire jouer, exécuter un Fourneau, se loger sur l'effet d'un Fourneau, éventer un Fourneau. Voyez *Galerie*.

Fourneau Superficiel. Voyez Caïsson.

FOURRAGE, est le foin, la paille, & l'avoine, qui font subsister un Cheval. Ration de fourrage est la portion de fourrage qu'il faut distribuer à un Cavalier. Les Etappiers donneront par jour à chaque Cheval-leger vingt livres de foin, dix livres de paille, & faute de paille ils donneront 25. livres de foin. Le Roi par un Règlement de l'année 1668. veut que l'on donne à chaque Gendarme, & à chaque Che-

vau-leger d'Ordonnance, quinze sols par jour avec une ration de fourrage, composée de douze livres de foin, de douze livres de paille, & de trois picotins d'avoine.

FOURRIER est un Officier, tant de Cavalerie que d'Infanterie, qui doit avoir un Rolle ou dénombrement de tous les Soldats de sa Compagnie, pour faire le departement des logis, en agissant sous les Ordres du Maréchal des Logis. Le Roi, dans une Ordonnance du 12. Novembre 1665. comprend les Fourriers-Majors de la Cavalerie Legère dans l'Etat Major de la même Cavalerie.

FRAISES sont des pièces de bois longues de six à sept pieds, dont on enfonce à peu près le tiers, ou la moitié dans la muraille des Places de Guerre, un peu au dessous du Cordon; & dans les Places non revêtuës, on les plante dans la partie extérieure du Rempart, vers le pied du Parapet: de quelque façon que ce soit, elles sont posées à peu près parallèles au rés-de chaussée, & panchent un peu en bas, afin qu'on ne puisse marcher dessus sans glisser. Elles empêchent les Escalades de l'Ennemi, & les défertions de la Garnison.

FRAISER un Bataillon. C'est border de Piquiers tous les Mousquetaires d'un Bataillon, & les couvrir en presentant la pique, pour arrêter les efforts de la Cavalerie, si elle veut venir à la charge dans une Plaine.

FRANCHES. Compagnies Franches.
Voyez Compagnies.

FRONT d'un Bataillon. C'est le premier rang, ou Chef de file. Ce Bataillon est à soixante hommes de front, & à six de hauteur: Celui-ci a le front égal à la hauteur, & forme un Quarré. Voilà un Bataillon qui fait front de tous côtés,

és, & presente les Armes par tout. Ce Bataillon est sur son front: c'est-à-dire, les Soldats presentent les armes, & font face vers un même côté.

FUZILLIERS, sont des Fantassins armés de Fuzils, qu'ils portent ordinairement en Bañdoüillere. Le Roi par une Ordonnance du 6. Fevrier 1670. deffend qu'il y ait plus de quatre Fuziliers dans chaque Compagnie d'Infanterie, & entend qu'ils soient choisis entre les plus adroits de la Compagnie, à cause du danger qu'il y a dans le maniment & l'exécution de ces armes. Dans chaque Compagnie aux Gardes il y a dix Fuzilliers sans comprendre les dix Grenadiers, qui sont aussi armés de Fuzils. Il y a un Regiment de Fuzilliers, sous le commandement de M. le Grand Maître, pour la garde & le service de l'Artillerie. Le Roi ordonne par le même Règlement du 6. Fevrier 1670. que la longueur du fuzil soit de trois pieds, huit pouces, depuis la lumière du bassinet jusqu'à l'extrémité du Canon, & que leur calibre soit au moins du diametre d'une balle, des vingt à la livre.

G.

GABIONS, sont des paniers de cinq à six pieds de hauteur sur une largeur de quatre, qui est égale, tant à la baze qu'au sommet: on les remplit de terre, pour se couvrir contre l'Ennemi, tantôt en servant de merlons pour des batteries, tantôt pour faire des logemens sur quelques postes; ou bien enfin pour servir de Parapet à des Lignes d'approches, quand on est contraint de conduire les attaques par un chemin pierreux, & semé de rochers, & qu'on

veut avancer extraordinairement le Travail. Au dernier Siége de Besançon en 1674. trois jours après l'ouverture de la Tranchée, le Roi ayant veu en personne que la Ligne devoit passer par des endroits semés de cailloux, ordonna à M. le Duc d'Enguien de faire continuer la Tranchée avec des Gabions jusqu'à la rivière du Doux. Ce que son Altesse fit exécuter en plein jour par cent travailleurs tirés des Gardes Françaises, qui receurent pour chaque Gabion une marque particulière des libéralités du Roi. Quand l'Ennemi entreprend de rendre les Gabions inutiles, il y met le feu par des Fascines gouderonnées qu'il y attache.

GALERIE à passer un Fossé, est une petite Allée de charpente, dont les piéces de bois sont posées dans le fond du Fossé, & couvertes de planches chargées de terres, pour passer le Mineur, & résister aux feux d'artifices & aux pierres que l'Ennemi jette dessus. Le mot de Traverse est pris quelque-fois pour celui de Galerie.

GALERIE, Rameau, Branche, Canal, Retour, Araignée, ou Conduit d'une Mine, est un chemin sous terre, qui sort d'un puits, & qui par une ouverture ou largeur de trois à quatre piéds, s'avance sous le Terrain des Ouvrages où l'on veut conduire des Mines & des Contremines. Nous chassâmes les Ennemis d'une de nos Galeries à coups de Grenades. Les Assiégés & les Assiégés pouissoient sous terre, chacun de son côté, des Galeries, qui se rencontroient souvent, & se détruisoient les unes les autres; ou du moins demeuroient inutiles. Nos Mineurs ayant ouï travailler ceux de l'Ennemi, appliquèrent un pétard dans leur Galerie, qui perça celle de l'Ennemi, & y répandit tant de

fumée,

fumée, qu'elle étouffa la plûpart de ses Travailleurs. Voyez *Puits*, *Fougades*, *Fourneaux* & *Mine*.

GARDE est la Faction ou le Service, qui se doit faire avec vigilance, pour s'assûrer contre les efforts & les surprises de l'Ennemi. On dit, être de garde, entrer en garde, monter la garde, descendre la garde, relever la garde, changer la garde, Officier de garde, Sergent de garde. La Garde de chaque Poste se doit tirer au sort dans un temps dangereux, afin qu'un Officier perfide ne puisse pas se concerter avec l'Ennemi, pour livrer le Poste qu'il garde. Les Troupes qui sont en Garnison dans les Places de Guerre, y montent la Garde de trois jours l'un, & ont deux nuits de bon pour se reposer. Ainsi chaque Compagnie est divisée en trois Escouades, dont il y en a toujourns une qui est de Garde, tandis que les autres se préparent à la relever. Voyez *Queuë de la Tranchée*, à la lettre Q.

GARDE. Faire Garde de Capitaine, faire Garde de Lieutenant, faire Garde de Cornette. C'est tenir rang, & servir sur le pied de Capitaine, de Lieutenant, ou de Cornette, quoi qu'on n'en ait pas la Commission ni la qualité, & que même en cas de concurrence, on ne laisse pas d'être commandé par ceux qui en ont la qualité & le Brevet. Ce qui est une prérogative & une distinction établie en faveur des Officiers, qui ont l'honneur de servir auprès de la personne du Roi. Ainsi par une Ordonnance du 15. Octobre 1665. sa Majesté veut que quand les Officiers de ses Gardes du corps se rencontreront dans les Détachemens ou autres Occasions de la Guerre, avec d'autres Officiers de Cavalerie, les Lieutenans & Enseignes des mêmes Gardes tiennent

rang, & fassent garde de Capitaine de Cheval-Legers, qu'ils soient pourtant commandés par tous Capitaines; mais qu'ils commandent à tous Lieutenans de Cheval-Legers. De même, que les Soulieutenans des Mousquetaires du Roi fassent garde de Capitaines de Cheval-legers, mais qu'ils obeissent à tous Capitaines, & commandent à tous Lieutenans. Que les Enseignes & Cornettes des mêmes Mousquetaires fassent garde de Lieutenans de Cheval-legers; mais qu'ils leur obeissent, & commandent à tous Cornettes.

GARDE. La Grand'garde est un corps de Cavalerie, plus ou moins fort d'Escadrons, selon les Occasions, & qui est détaché à la Tête des Camps, pour assurer l'Armée par une vigilante application à découvrir & à reconnoître tout ce qui vient sur les avenues des Quartiers, & par ce moyen se garantir des insultes de l'Ennemi, & le repousser quand il veut tenter le secours d'une Place, ou la surprise d'une Armée.

Garde avancée, ou *Garde-folle*, est un Corps de quinze ou de vingt Maîtres, commandés par un Lieutenant, au de-là & à la veüe de la Grand'garde, pour une plus grande sùreté des Camps.

GARDES DU CORPS. Ce sont des Cavaliers destinés à la garde de la personne du Roi, & qui sont distribués en quatre Compagnies, sous autant de Capitaines, qui servent par Quartier. Ils précèdent & prennent le rang sur tous les Gendarmes & Cheval-legers du Roi. Voyez *Rang*.

REGIMENT DES GARDES. C'est un Corps d'Infanterie destiné à la garde de la personne du Roi, & qui prend la droite sur tous les autres Corps d'Infanterie. Les Ordonnances
du

du Roi font indifféremment ce mot du genre Masculin ou Feminin, & disent les Gardes François & les Gardes Françaises.

Capitaine des Gardes, & Capitaine aux Gardes.

Voyez cette distinction sur le mot de *Compagnie*

GARNISON. Ce mot signifie également le lieu où l'on met rafraichir les Troupes pendant le Quartier d'hiver, & le Corps de Troupes destiné à la deffense d'une Place de Guerre. Les rations de fourrage ont été fournies effectives à Arras, mais elles ont été fournies en argent aux autres Garnisons. Ce Regiment doit servir à la Campagne, mais ces deux-là serviront dans les Garnisons.

GAZONS. sont des parcelles de terre fraîche, molle, & couverte ordinairement de pelouse, ou d'herbe menuë, dont on a accoûtumé de revêtir les Ouvrages de terre, pour en soutenir la masse, & empêcher leur éboulement. La longueur ordinaire d'un Gazon est à peu près d'un pied, sa largeur de demi-pied, & son épaisseur égale à sa largeur. Quand on fait une Traverse pour passer un Fossé, on la couvre quelque-fois de gazon mis sur des planches, contre l'effet des feux d'artifice. Le Roi par une Ordonnance du 16. Juillet 1670. ayant donné ses Ordres pour empêcher qu'on ne gâte & ruine les fortifications de ses Places de Guerre, trouve bon que l'on coupe l'herbe, qui croît sur les Ouvrages de terre, pourvû qu'on se serve d'échelles aux endroits où la main ne pourra pas facilement atteindre, & deffend à ceux qui la coupent, de marcher sur les Gazons, ni de botteler l'herbe sur le lieu; mais veut qu'on l'enlève, toute à la fois, à mesure qu'elle sera coupée.

GENDARMES, ou Hommes d'Armes, sont

font des Cavaliers qui combattoient autrefois armés de toutes pièces, & qui sont distribués en Compagnies d'Ordonnance, sans entrer en Corps de Regiment, & commandés par des Capitaines-Lieutenans. Au jour d'une Bataille les Rois doivent combattre à la Tête des Gendarmes. Il n'y en a presentement en France que neuf Compagnies, comprenant celle des Gendarmes Anglois: mais par un Reglement du 15. Decembre 1665. le Roi veut que les Compagnies des Gardes de son Corps, de ses Mousquetaires, & celles des Cheveu-legers de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, & de Monsieur le Duc d'Orleans, tiennent rang de Gendarmes, & soient reputées du Corps de la Gendarmerie, afin de précéder & d'avoir la droite sur les Regimens de la Cavalerie Legère. Par ce mot de Regiment, il faut songer à distinguer les Compagnies de Cheveu-legers, qui sont Compagnies d'Ordonnance, des Regimens de Cheveu-legers. Voyez *Rang*, & *Capitaine-Lieutenant*.

GENERAL D'ARME'E est celui qui la commande en Chef, & qui pour mériter ce grand Emploi, doit avoir la tête meilleure que le bras, entendre l'Art d'attaquer les Places, & posséder si bien celui des Campemens avantageux, qu'il soit à son choix de donner Bataille ou de l'éviter, de sorte que par une sage conduite il puisse inspirer à ses Troupes la confiance, la valeur, l'amitié & le respect, & donner la terreur à l'Ennemi. Les Marêchaux de France, qui servent sous le Roi, ou sous les Princes de la Maison Royale, conservent le titre de Généraux.

GENERALE. Battre la Générale. Voyez *Tambour*.

GLACIS. Ce mot en général signifie une pente fort adoucie ; & c'est ce qui rend le Glacis différent du Talus. Car au Glacis , la hauteur est toujours moindre que la baze ou le pied de la pente , mais au Talus , la baze ou le pied est égal ou plus grand que sa hauteur. Le nom de Glacis se donne en particulier à la pente qui régné depuis le Parapet du chemin couvert jusqu'au Rés de chaussée du côté de la campagne. Ce Glacis s'appelle aussi l'Esplanade ; mais ce mot d'Esplanade , pris pour le synonyme de Glacis, commence à vieillir. Dès qu'on a poussé la Tranchée à vingt pas du pied du Glacis , il ne faut plus aller au Chemin-couvert que par la Sappe, supposant qu'on y veuille avancer par les formes, & qu'on n'ait pas résolu d'insulter la Contrescarpe. Voyez *Talus*.

GORGE est l'entrée qui conduit dans le corps ou Terreplain d'un Ouvrage, & qui se distingue de la façon que voici. La Gorge d'un Bastion est formée par deux Lignes tirées de part & d'autre de l'Angle de la Figure , jusqu'à l'Angle de la Courtine & du Flanc. La Gorge d'un Bastion plat est une Ligne droite qui détermine la distance comprise entre deux Flancs. La Gorge d'une Demi-Lune ou d'un Ravelin , est l'espace compris entre les extrémités de leurs deux Faces, du côté de la Place. La Gorge des autres Dehors est l'intervalle entre leurs Aîles, du côté du grand Fossé. Toutes les Gorges doivent être applanies , & sans Parapet , de peur que l'Assiégeant s'étant rendu maître de l'ouvrage , ne se serve de ce Parapet pour se couvrir contre le feu de la Place , & n'y trouve un Logement déjà tout fait ; seulement on fortifie la Gorge avec une Palissade contre les surprises , & pendant un Siège on y prépare des Fourneaux, pour faire

faire sauter l'Ennemi avant qu'il y ait assuré un Logement.

GOUVERNEUR d'une Place de Guerre. C'est un Officier considérable, qui y représente la personne du Roi, & qui n'étend pas seulement son autorité sur les Habitans de la Place & sur la Garnison, mais encore sur les Troupes qui y peuvent venir en Quartier d'hiver, ou en Quartier de rafraîchissement.

GRENADE est un petit Globe concave, c'est-à-dire, une petite boule creuse, tantôt de fer, quelque-fois de fer blanc, & même de bois ou de carton, remplie d'une poudre fine, qui prend feu par une fuzée mise à sa lumière. La Grenade se jette à la main dans des Postes où les Soldats sont pressés, & particulièrement dans la Tranchée & dans un Logement de l'Ennemi. Au Siège de Stetin, Capitale de la Pomeranie, & deffenduë par les Suédois contre l'Electeur de Brandebourg, les Assiégés, sur la fin de l'année 1677. se sont servis de Grenades de bois, attachées à de grosses baguettes.

GRENADE est un Soldat armé d'un bon sabre, d'un fuzil qu'il porte en bandoüillere, & muni d'une Gibecière pleine de Grenades. Chaque Compagnie d'Infanterie a quatre ou cinq Grenadiers, que l'on en détache pour former une Compagnie particulière de cinquante hommes, qui se postent à la tête d'un Bataillon. Chaque Compagnie du Regiment des Gardes a dix Grenadiers. Depuis peu le Roi a fait une Compagnie de deux cens Grenadiers à Cheval, qui par ce moyen se rendent plus promptement dans les Occasions brusques, où l'on les commande. Ils combattent d'ordinaire à la tête des Mousquetaires du Roi, & ils ont fait des prodiges à la prise de Valenciennes.

GROS,

GROS, est un petit Corps de Troupes. Il survint un Gros de soixante Maîtres, qui firent plier nôtre garde de Cavalerie, & la renversèrent.

GUERITTE, est une espèce de petite Tour, tantôt de pierre, tantôt de bois, qui est ordinairement située à la pointe d'un Bastion, pour loger une Sentinelle, qui veille sur le fossé, contre les surprises. Quelques-uns appellent les Guérites, des Echauguettes.

GUIDON, est un Officier affecté à chaque Compagnie de Gendarmes pour y porter l'Etendard, & le mot signifie aussi quelque-fois l'Etendard-même. Chaque Compagnie de Gendarmes a un Enseigne & un Guidon.

H.

HALTE, est une discontinuation de la marche des Troupes, soit pour les delasser, soit pour leur faire prendre le temps de quelque Action de Guerre. Faire halte, c'est s'arrêter.

HAUTES - P A Y E S, sont les moindres & les plus bas Officiers de chaque Compagnie de Cavalerie, de Dragons & d'Infanterie, que l'on gratifie d'une solde extraordinaire, pour redoubler leurs soins, les rendre plus assidus à leurs Charges, & les obliger d'avoir l'œil sur la conduite & le service des Soldats, qui sont sous leur direction. Dans la Cavalerie, les Sou-Brigadiers, sont qualifiés de Hautes-Payes. Les deux Sergens de chaque Compagnie de Dragons, & les Sergens, les Caporaux & les Anspé-fades de chaque Compagnie d'Infanterie, sont pris aussi pour Hautes-payes.

HAUTEUR ou Eminence. Voyez *Eminence*.

HAU-

HAUTEUR d'un Escadron ou d'un Bataillon. C'est le nombre des Hommes de la File. La hauteur de l'Escadron est toujours de trois hommes, & celle du Bataillon étoit autrefois de huit hommes, mais elle a été réduite à six, parce qu'on a remarqué que quand on commandoit quatre rangs pour faire feu, & qu'on faisoit tirer la moitié de cette hauteur, les premiers rangs étoient souvent blessés par les Serre-demifiles, ce qui ne sçauroit presque arriver quand il n'y a que trois rangs qui tirent.

HAYE. C'est une disposition des Soldats qui se rangent sur une Ligne droite, l'un à côté de l'autre. Se mettre en Haye. C'est se mettre sur un rang. Faire une double Haye, c'est se mettre sur deux rangs l'un opposé à l'autre.

Border la Haye. C'est une manière de tirer, lors que des Mousquetaires attaqués par de la Cavalerie, n'ont point de Piquiers avec eux pour se fraiser, & arrêter le choq des Chevaux, car alors des trois rangs, ou des trois files, qui sont commandées pour faire feu sur la Cavalerie, le premier rang, ou la première file met un genoüil à terre, le rang ou la file d'après, se panche pour tirer par dessus l'épaule des premiers, & les troisièmes tirent dans leur posture ordinaire. Dans cette situation, les premiers tirent dans les pieds des chevaux, les seconds, sans courir risque de blesser les premiers, tirent à la botte, ou au poitrail, & les troisièmes font feu sur les Cavaliers-mêmes. Quelques-uns disent improprement border la Haye, pour dire ranger en Haye.

HERISSON est une Barrière, faite d'une seule Poutre, armée de quantité de pointes de fer, & qui par son milieu est portée & balancée sur un Pivot, autour duquel elle tourne, selon

elon les nécessités d'ouvrir, & de fermer le passage.

HERSE, ou Sarrazine, est une Porte à treillis ou barreaux, qui se met au dessus d'une Porte de Ville, & qui est suspenduë à une corde, qu'on lâche, pour se garantir de quelque surprise, & des effets du Pépard. Voyez *Orgues*.

HEXAGONE, est une Figure, ou un Polygone, compris par six côtés égaux, qui forment six angles, qui sont aussi égaux, & qui sont capables, chacun d'un Bastion régulier.

HOTEL DES INVALIDES, est un Edifice, superbe & commode, que le Roi a fait élever à l'extrémité du Fauxbourg Saint Germain, comme un célèbre Monument de sa Charité & de sa magnificence, pour loger & faire subsister les gens de Guerre, estropiés dans le Service. Voyez *Invalides*.

HUTTE. Voyez *Baraque*.

I.

ICHNOGRAPHIE, ou Plan, Voyez *Plan*.

INFANTERIE, est le Corps des Soldats qui combattent à pied, & qui sont quelque fois distribués en Compagnies Franches, & le plus souvent en Corps de Regiment. Le Regiment des Gardes Françoises tient la droite, & marche le premier de tous. Le Regiment des Gardes Suisses le suit immédiatement, mais quand le Regiment des Gardes Françoises ne s'y rencontre pas, les Gardes Suisses sont précédées par le plus ancien des Regimens François qui s'y rencontre. En-suite, le pas sur le reste de l'Infanterie, & les prérogatives d'honneur & de commandement, appartiennent aux six Vieux Corps, c'est ainsi qu'on nomme les six
Regi-

Regimens de la plus ancienne Création , dont voici les noms, selon le rang qu'ils prennent l'un sur l'autre. Picardie , Piémont , Champagne , Navarre , Normandie & la Marine. Après ceux-là marchent les six petits vieux Corps , ou les six petits Vieux Regimens ; appellés ainsi, parce que le temps de leur Création a suivi le temps de la Création des six Vieux Corps. Ils n'ont point de noms fixés , & prennent celui des Colonels qui les commandent : car les Regimens d'Infanterie sont commandés par des Colonels, & les Regimens de Cavalerie par des Mestres de Camp. On a donné quelque-fois , par une licence de Gens de Guerre , le nom de Bâtards aux six Regimens d'Infanterie , qui selon leur ancienneté prenoient immédiatement le rang après les six Petits Vieux , mais ce mot a été rejeté. Le Roi , par un Règlement donné à Chambord , le 28. Septembre 1669. ordonne que les Officiers d'Infanterie qui se trouveront en Garnison dans une Ville , ou Place fermée , avec des Officiers de Cavalerie , commanderont préféablement , & à l'exclusion des Officiers de Cavalerie. Par un autre Règlement donné à Versailles , le 10. Mars 1673. le Roi ordonne que si un Brigadier d'Infanterie , & un Brigadier de Cavalerie se trouvent ensemble avec Lettre de service dans une Place fermée, celui d'Infanterie commandera préféablement à celui de Cavalerie , & si c'est à la Campagne, ou dans un lieu ouvert , le Brigadier de Cavalerie commandera aussi préféablement à celui d'Infanterie. Voyez *Brigadier*.

INGENIEUR , est un Homme intelligent dans l'Art de tracer toutes sortes de Forts & d'Ouvrages , & capable de reconnoitre les défauts des Places de Guerre , d'y remédier, & de

de faciliter l'attaque & la deffense de toutes fortes de Postes. Les qualités d'un parfait Ingénieur, qui sont d'un détail tres-difficile, seroient exactement définies, si on figuroit toutes celles de M. de Vauban, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & Gouverneur de la Citadelle de l'Isle.

INSULTER, est attaquer hautement un Poste, y venant à découvert pour se mêler à coups de main, sans se vouloir servir des Tranchées, de la Sappe, & des droites attaques qui le font par les formes, en gagnant le Terrain pied à pied. On insulte ordinairement la Contrescarpe, pour ne pas donner loisir à l'Ennemi de faire jouer les Fougasses ou Fourneaux, qu'il y peut avoir préparés. Dans ces sortes d'Attques il faut commander des Grenadiers à la tête des Troupes, & avoir des Travailleurs tous prêts pour faire un Logement, & se conserver dans le Poste insulté. L'année 1673. après sept jours de Tranchée ouverte devant Mastric, le Roi fit insulter la Contrescarpe sur les onze heures du soir, au signal d'une décharge générale de toutes nos Batteries: M. le Duc de Montmouth, Lieutenant Général, étoit de jour, & M. le Comte de Montal Maréchal de Camp, aussi de jour. Ils insultèrent la Contrescarpe avec tant de vigueur, qu'elle fut emportée avec une Demi-Lune, qui y étoit opposée, mais l'Ennemi reprit la Demi-lune le lendemain, & la reperdit le même jour: M. le Marquis de Monbron, aujourd'hui Gouverneur d'Arras, y ayant assuré un Logement, après un sanglant combat, où M. le Marquis d'Artagnan fut tué à la tête des Mousquetaires du Roi. La Contrescarpe de Valenciennes fut insultée l'année 1677. avec un succès si extraordinaire, que la Ville même fut emportée.

IN-

INVALIDE, est un Homme de Guerre, estropié dans les Occasions glorieuses, qui l'ont rendu incapable du service. Le Roi, par un Règlement du 9. Septembre, 1660. ordonne à tous les Soldats estropiés, qui se trouveront dans sa bonne Ville de Paris, de se rendre dans les Places Frontières de Picardie, de Champagne, & des Evêchés de Mets, Toul & Verdun, où sa Majesté entend qu'ils soient entretenus, & fassent partie des Mortepayes qui y tiennent Garnison. Mais depuis ce temps-là la Piété & la Magnificence du Roi ont été plus loin. Voyez *Hôtel*.

INVESTIR une Place. C'est se saisir de ses avenues, & distribuer des Troupes dans les Postes principaux, en attendant l'Artillerie & le reste de l'Armée, pour former le siège. L'année 1673. M. le Comte de Lorges, aujourd'hui Maréchal de France, & M. le Comte de Montal, investirent Mastric, cinq jours avant que l'on commençât la Circonvallation.

JOUR. Etre de jour. C'est commander des Troupes, ou les Attaques d'un siège, en qualité d'Officier Général, pendant l'espace de 24. heures, & partager ce Commandement d'un jour à un autre avec d'autres Officiers Généraux, qui se relèvent tour à tour. S'il y a plusieurs Généraux dans une Armée, ou plusieurs Lieutenans Généraux, plusieurs Maréchaux de Camp, plusieurs Brigadiers, & plusieurs Aides de Camp, chacun est de jour, selon son rang. Ainsi à l'ouverture de la Tranchée de Belançon, l'année 1674. M. le Duc de la Feuillade, aujourd'hui Maréchal de France, étoit de jour, en qualité de Lieutenant Général, & dans le même temps M. le Chevalier de Lorraine, Maréchal de Camp, M. le Marquis de Boquemard, Brigadier, & M. le

le Marquis d'Arfy, Aide de Camp, étoient aussi de jour, & montèrent tous ensemble la Garde de la Tranchée. Au bout de vingt-quatre heures, ils furent relevés par les autres Officiers Généraux, qui étoient de jour.

JOURNÉ'E. Ce terme se prend pour Bataille, ou Combat. Ainsi l'on dit, la Journée de Mont-Cassel, gagnée par Monsieur Frere unique du Roi, l'année 1677.

JUGE. Les Regimens Suisses ont un Juge par Compagnie, & un grand Juge par Regiment. Ils appellent le Juge *Richter*, & le grand Juge *Obster Richter*. Le Juge a l'œil sur les petits désordres ou légères fautes des Soldats de sa Compagnie, & en fait voir les plaintes & le Procès Verbal au Capitaine. Que si le crime est grand, les petits Juges portent la plainte à l'*Obster Richter*, qui la porte aussi au Colonel, pour instruire le procès du Coupable.

L.

LANSPESEDE Voyez *Anspesade*.

LIEUTENANT GENERAL, est un Officier considérable, qui tient le second rang après le Général de l'Armée, & qui dans une Bataille commande une des Lignes ou des Aîles; dans la marche des Troupes un Détachement, ou un Camp volant; dans un siège un Quartier, & quand il est de jour, une des Attaques.

Lieutenant Général de l'Artillerie, est un Officier de l'Artillerie, qui en l'absence du Grand Maître, a le soin de choisir les Postes propres à dresser des Batteries, & qui commande tout ce qui regarde le service du Canon, & des feux d'Artifice.

Lieutenant de Roi, est le second Officier d'une

L

Place

Place de Guerre, qui joint ses soins à ceux du Gouverneur, & qui en son absence est le premier Commandant.

Lieutenant Colonel de Cavalerie, est le premier Capitaine d'un Regiment de Cavalerie Etrangère, car nous n'avons point de Lieutenant Colonel dans nôtre Cavalerie, & sa Charge y est suppléée par celle du Major. Chaque Regiment de Dragons a un Lieutenant Colonel.

Lieutenant Colonel d'un Regiment d'Infanterie, est le second Officier du Regiment, qui le commande en l'absence du Colonel, & qui dans un Combat prend son Poste à la gauche du Colonel, & se met à la tête des Capitaines. Par une Ordonnance faite à Fontainebleau, le premier Décembre 1661. le Roi veut qu'en cas de Concurrence, les Capitaines des Vieux Corps obéissent à un Lieutenant Colonel d'un autre Corps. Mais par une Ordonnance du 27. May 1664. les Lieutenans Colonels d'Infanterie doivent obéir aux Capitaines du Regiment des Gardes, comme ces mêmes Capitaines doivent obéir aux Colonels des autres Corps.

Lieutenant de Cavalerie, est un Officier créé par le Roi, & non par le Capitaine, dans chaque Compagnie de Cavalerie, pour la commander en l'absence du Capitaine. Les Lieutenans sont comme surveillans des Maréchaux des Logis, & des Brigadiers, qui sont de la nomination du Capitaine.

Lieutenant d'Infanterie, est un Officier que le Roi crée dans chaque Compagnie, pour y tenir le second rang, & la commander en l'absence du Capitaine. Dans cette Occasion il a son Poste à la tête, mais si le Capitaine s'y rencontre, & que la Compagnie marche, le Poste du Lieutenant est vers le Serre-file, pour arrêter,

&

& faire ferrer les Traineurs, c'est-à-dire, les Soldats qui quittent leur rang, pour demeurer derrière. Dans un Bataillon, le Poste du Lieutenant est à la tête d'une Division de Mousquetaires.

Lieutenant de la Colonelle, est le second Officier de la Compagnie Colonelle de chaque Regiment d'Infanterie. Le Lieutenant de la Colonelle du Regiment des Gardes Françoises, jouit de la Commission de Capitaine, & tient rang du jour & date de sa Commission. Tous les autres Lieutenants des Compagnies Colonelles des Regimens d'Infanterie, soit qu'ils ayent Commission, ou non, tiennent rang de derniers Capitaines, soit dans le Corps où ils sont, soit à l'égard des autres Regimens d'Infanterie. Ce qui fut réglé par une Ordonnance du Roi, donnée à Saint Germain, le 27. Fevrier 1670.

Lieutenant Reformé. Voyez *Reformé*.

Lieutenant en Second. Voyez *Second*.

LIGNE. Ce mot qui signifie en Géométrie une longueur sans largeur, est pris en plusieurs sens dans l'Art Militaire.

Ligne est la disposition d'une Armée qui est rangée en Bataille, & qui fait un front étendu sur la longueur d'une Ligne droite, autant que le Terrain le peut permettre, afin que par cette sorte de situation, les différens Corps de Cavalerie & d'Infanterie ne puissent être coupés ni chargés en flanc par l'Ennemi. D'ordinaire les Armées Othomanes se rangent sur une Ligne courbe, parce qu'étant fort nombreuses, elles peuvent facilement envelopper l'Ennemi par les Cornes de cette espèce de Croissant. Nos Armées se mettent ordinairement sur trois Lignes, dont la première s'appelle Avant-garde, la seconde Corps de Bataille, & la troisième

me, qui est toujours la plus foible, se nomme Corps de reserve, ou Arrière-garde. Chacune est disposée de telle sorte, que ses Ailes ou ses Extrémités sont toujours composées d'Escadrons, qui sont quelque-fois soutenus dans leurs intervalles par des Pelotons d'Infanterie, comme M. le Vicomte de Turenne le pratiqua fort utilement l'année 1674. à la Bataille de Zintzein. Les Bataillons sont au milieu de chaque Ligne, & quelque-fois ils y sont entremêlés parmi des Escadrons, lors que l'Armée est forte en Cavalerie. Le Terrain qui dans chaque Ligne sépare ces différens Corps l'un de l'autre, est égal au front qui est occupé par chacun de ces mêmes Corps, afin de faciliter leurs Mouvements, & aller à la charge sans confusion. Mais les intervalles qui sont entre chaque Bataillon & chaque Escadron de la seconde Ligne, doivent répondre directement au Terrain qui est occupé par les Escadrons & par les Bataillons de la première Ligne, afin que si cette première Ligne vient à être rompuë & à plier, elle ne se renverse pas sur les Corps de la seconde, & trouve un Terrain propre à se rallier. Pour cette même raison on laisse environ cent cinquante pas de distance entre la première & la seconde Ligne, & le double de ce Terrain entre la seconde Ligne & la troisième. Le Poste du Général est au Corps de Bataille, ou au Corps de Reserve, afin d'être en état d'envoyer les Troupes à la charge, selon les nécessités de les faire soutenir les unes les autres. Les Lieutenans Généraux & les Maréchaux de Camp agissent par tout, & particulièrement sur les Ailes de la première Ligne. A la Bataille de Zintzein, le Duc de Lorraine & le Comte de Caprara avoient mis leur Armée sur deux Lignes, pour faire un grand Front, & tâcher d'en-

d'enfermer les Ailes de l'Armée commandée par M. le Vicomte de Turenne, qui forma trois Lignes, & ne laissa pas de battre l'Ennemi. A la Bataille de Mont-Cassel, Monsieur, Frere unique du Roi, mit son Armée sur trois Lignes. Voyez *Cinquain*, *Sixain*, & *Pelotton*.

Ligne, en matière de Fortification, se prend en plusieurs sens. Si on travaille à faire un Plan sur le papier, le mot signifie un Trait tiré d'un point à un autre. Et sur le Terrain, il est pris quelque-fois pour un Fossé bordé de son Parapet, & quelque-fois pour un arrangement de Gabions, ou de sacs à terre, qui s'étendent en longueur sur le Terrain, pour s'épauler ou se couvrir contre le feu de l'Ennemi. Quand la Tranchée fut poussée à trente pas du Glacis, nous tirâmes deux Lignes, l'une à droit, l'autre à gauche, pour servir de Places d'Armes.

Ligne de deffense est une Ligne qui represente le tir, ou le cours de la balle des Armes à feu & particulièrement du Mousquet, selon la situation où il doit être, pour deffendre la Face du Bastion. Cette Ligne se distingue en *Fichante* & en *Razante*.

Ligne de deffense Fichante est une Ligne tirée de l'Angle de la Courtine jusqu'à l'Angle flanqué du Bastion opposé, sans toucher la Face du même Bastion. Il n'y a jamais de Ligne Fichante, qu'il n'y en ait aussi une Razante, & la Deffense Fichante suppose un second Flanc, c'est-à-dire, une partie de la Courtine, d'où les Mousquetades peuvent ficher & porter dans la Face du Bastion opposé. Elle doit être de la portée du Mousquet, qui est ordinairement de 120. toises. Voyez *Flanc oblique*, & *Mousquet*.

Ligne de Deffense Razante, ou *Flanquante*, est une Ligne, qui étant tirée d'un certain point

de la Courtine , va razer la Face du Bastion opposé. Ce point de la Courtine , d'où cette Ligne est tirée , est l'Angle même de la Courtine , quand il n'y a point de second Flanc , & en ce cas elle doit être de 120. toises , & n'est point accompagnée d'une Ligne Fichante ; ce qui est la bonne construction. Mais s'il y a un second Flanc, le point d'où la Razante est tirée, se rencontre dans l'endroit de la Courtine d'où l'on commence à découvrir la Face opposée , & alors la Razante est au dessous de 120. toises. Voyez *Flanc oblique* , & *Mousquet*.

Lignes d'Approches. Voyez *Approches* , & *Tranchée*.

Lignes de Circonvallation & de Contrevaluation. Voyez *Circonvallation* , & *Contrevaluation*.

LOGEMENT d'un Homme de Guerre , & Logement d'une Attaque.

Logement d'un Homme de Guerre est la place qu'il occupe chez le Bourgeois , ou dans des Cazerne , des Baraques , des Huttes , & des Tentés. Dans le Campement des Troupes , le Terrain pour le Logement d'une Compagnie de cent Maîtres aura 70. pieds de front , & 200. pieds de hauteur. Et pour le logement d'une Compagnie de cent Fantassins , il faut un Terrain qui ait 55. pieds de front , & 200. pieds de profondeur. Voyez *Place*.

Logement d'une Attaque est un Travail que l'on fait dans un Poste dangereux , pendant les approches d'une Place , comme sur un Chemin-couvert , sur les terres des Dehors , sur une brèche , dans le fond du Fossé , & par tout où il est besoin de se couvrir contre le feu de l'Ennemi , soit par des hauteurs de terres , des barriques & des gabions remplis de terre , par des sacs à terre , des palissades , des balots de laine ,
des

des fascines, des mantelets, & généralement par-tout ce qui peut assurer & couvrir des Soldats dans un Terrain qu'ils veulent conserver après l'avoir gagné. L'année 1672. la Ville d'Arnhem fut à peine investie, que M. le Duc de Vendôme, suivi de M. le Chevalier son frere, se mit à la tête de cinq cens hommes, & alla à découvert faire un Logement sur le Glacis. Il mit ce Poste en deffense, & y fut visité par M. le Vicomte de Turenne qui lui avoit ordonné ce Travail : la même année, Mr. le Vicomte de Turenne ayant attaqué Nimégue, trouva de grands obstacles à faire un petit Logement à la pointe d'une Demi-Lune qui étoit de sable mouvant, parce que pour empêcher l'éboulement du sable, il falloit affermir le Logement avec des planches par dessous & à côté. D'ordinaire on arbore un Drapeau sur le Logement aussi-tôt qu'il est en deffense. Ce Logement est battu du canon de l'Ennemi, de sorte qu'il faudra l'abandonner. Nous fimes un Logement sur le Chemin-couvert avec des gabions remplis de terre, & des Madriers dessus, qui formoient une Galerie. Ce Logement n'a pas assez de front, & n'est pas assez étendu sur la gauche. Un Fourneau a fait sauter le Logement.

LUMIERE des Pièces d'Artillerie, des Armes à feu, & de la plûpart des Artifices. C'est le trou par où l'on y donne feu.

LUNETTES sont de Envelopes, qui se font dans le Fossé, au devant de la Courtine. Elles sont composées de deux Faces qui composent un Angle rentrant, & se construisent ordinairement dans les Fossés pleins d'eau, pour y faire l'effet d'une Fausse-braye, & en disputer le passage. Leur Terreplain est un peu élevé au

deffus du niveau de l'eau, & n'a que douze pieds de largeur, avec un Parapet large de trois toises, qui régné au deffus. Ce qui fait cinq toises, pour la largeur de toute la Lunette.

M.

MADRIER est une grosse planche, dont on couvre ordinairement la bouche du Pétard, après qu'il est chargé, & qui s'applique avec le Pétard contre les Portes, ou autres endroits que l'on veut briser. Il y a des Madriers qui sont faits avec des planches plus longues que les Madriers des Pétards, & qui sont revêtus de fer blanc & chargés de terre, contre les feux d'artifice. Les Travailleurs les mettent sur les Sappes & sur les Logemens où il est besoin de se couvrir par en haut. Dans ces Occasions on se sert quelque-fois de Clayes, au lieu de Madriers. Voyez *Clayes*.

MAJOR, est un Officier considerable, qui a autant de différentes prérogatives attachées à sa Charge, qu'il y a de différentes sortes de Majors dans le service. Car il y a Major Général d'une Armée, Major de chacune des Brigades de l'Armée, soit de Cavalerie, soit d'Infanterie, Major d'un Regiment de Cavalerie, Major d'un Regiment d'Infanterie, & Major d'une Place de Guerre. Les quatre Compagnies des Gardes du Corps ont aussi un Major, pour toutes quatre.

Major Général de l'Armée, est un Officier qui concerte & résout chaque jour avec les autres Majors de l'Armée, les Troupes qui doivent monter les Gardes, celles qui doivent aller en parti, composer les détachemens, ou escorter les Convois.

Major de Brigade de l'Armée, soit de la Cavalerie, soit de l'Infanterie, est un Officier qui reçoit l'ordre & le mot du Major-Général, & qui le donne aux Majors de chaque Regiment. Voyez *Brigade*.

Major d'un Regiment de Cavalerie, est ordinairement le premier Capitaine du Regiment. Ce qui a été réglé par une Ordonnance du Roi, dattée du 8. Avril 1672. Il commande le Regiment en l'absence du Mestre de Camp. Voyez *Lieutenant Colonel*.

Major, ou Sergent-Major d'un Regiment d'Infanterie, est un Officier, qui ne peut posséder d'autre Charge que celle-là, dans le Regiment, par une Ordonnance de 1670. Mais les Majors qui étoient Capitaine dans un Corps, & qui ont opté, & s'en sont démis, selon le Règlement du Roi, pour se conserver la Charge de Major, y tiennent rang de Capitaines, & commandent à tous les Capitaines qui ont été receus après eux. Un de ses soins principaux est de former le Bataillon de son Regiment, & de lui faire faire l'Exercice, de le rallier, s'il plie dans un Combat, & d'en avoir soin pendant la Marche & le Campement. C'est le seul des Officiers du Corps qui est à cheval, pendant un Combat, pour faire plus facilement le détail du service.

Major d'une Place de Guerre, est le troisième Officier qui y commande, & qui tient rang après le Lieutenant de Roi. Il doit être intelligent dans les Fortifications, & son soin s'étend en particulier, sur la Garde, sur les Rondes, la Patrouille & les Sentinelles. Par une Ordonnance du 25. Juillet 1665. le Roi veut que dans tous les Conseils de Guerre, assemblés pour le jugement des Soldats criminels, les Majors des places donnent des con-

clusions, préféablement & à l'exclusion des Majors des Regimens, qui se trouveront dans les mêmes places.

Major des quatre Compagnies des Gardes du Corps. C'est un Officier considerable, qui est receu Lieutenant dans les mêmes Compagnies, & qui a le droit d'ancienneté sur les Lieutenans receus après lui.

Etat Major. Voyez *Etat.*

MAITRE, est le nom que l'on donne à chaque Cavalier. Cette Compagnie est de quarante Maitres. Ce Lieutenant commandoit un parti de vingt Maitres.

MANCHE d'un Bataillon. Ce mot signifioit autrefois un petit Corps de 40. ou de 60. Mousquetaires, qui, selon les anciens Ordres des Bataillons, étoient tirés du Corps d'un Bataillon, & mis en deux files sur chacune des Encoignes, ou des Angles des mêmes Bataillons. De sorte qu'un Bataillon avoit quatre manches, & chaque manche étoit couverte & deffenduë par un Peloton, chaque Peloton de 64. ou de 81. hommes, rangés en quarré. Aujourd'hui le mot de manche signifie les Aîles d'un Bataillon, qui sont composées de Mousquetaires, le Centre étant de Piquiers, si bien qu'il y a manche de main droite, & manche de main gauche, chacune desquelles se divise en Demi-manche, en Quarts de manche, & en Demi-quarts de manche. Un Bataillon peut défiler par manches, par Demi-manches, & par toutes ces autres divisions.

MANTELETS, sont de grosses planches portées debout sur des rouës, & revêtuës ordinairement de fer blanc, que les Travailleurs d'un Siège font rouler devant eux, pour se couvrir contre l'Ennemi. Il y a des Mantelets doubles.

bles & renforcés, c'est-à-dire, des planches qui font un Angle, & qui sont mises quarrément pour faire deux Faces, & couvrir de front & de flanc. Les Mantelets doivent avoir cinq pieds de hauteur, & trois de largeur. Leur épaisseur est quelque-fois de deux ou trois planches, attachées l'une à l'autre par des bandes de fer.

MARÉCHAL DE CAMP, est un Officier Général, dont le rang & la fonction suivent immédiatement la Charge de Lieutenant Général, & s'étendent pendant la marche de l'Armée à prendre les devans, pour assurer la route, & régler le Campement & le Logement des Troupes. Si on fait deux Attaques au Siège d'une Place, & qu'il ne s'y rencontre qu'un Lieutenant Général, le Maréchal de Camp commande l'Attaque gauche.

Maréchal de Bataille, étoit un Officier dont la Charge est aujourd'hui supprimée, à l'exception de celle qui est dans le Regiment des Gardes, encore ne s'exerce-t-elle pas, mais parce qu'elle a été créée en titre d'Office, on en donne les appointemens & le titre à M. des Fougerais, qui est un homme de mérite. Les Maréchaux de Camp, & les Majors Généraux font la Charge du Maréchal de Bataille. Il indiquoit aux Maréchaux des Logis, les Postes où il falloit mettre les Corps de Garde d'un Campement. Il concertoit avec le Maréchal de Camp qui étoit de jour, l'ordre de la marche de l'Armée, & avoit soin de ranger une Armée en Bataille, lors que l'occasion s'en presentoit.

Maréchal des Logis, est un Officier dont le soin principal s'étend sur les Logemens des gens de Guerre. Il y a le Maréchal Général d'une Armée. Dans la Cavalerie, il y a un Maréchal des Logis par Compagnie, & dans l'Infanterie il y

en a un par Regiment. Chaque Compagnie des Gendarmes a deux Maréchaux des Logis. Chaque Compagnie de Cheval-legers d'Ordonnance en a aussi deux, & chaque Compagnie des Mousquetaires du Roi en a six.

MERLON, est la partie du Parapet comprise entre les deux Embrazures d'une Batterie. Ordinairement la longueur du Merlon est de neuf pieds du côté des Pièces, & de six pieds du côté de la Campagne. Sa hauteur est aussi de six pieds, & son épaisseur de dix-huit.

MESTRE DE CAMP GENERAL, est le second Officier Général de tous les Regimens de la Cavalerie Legère, & qui, en l'absence du Colonel Général, en a l'autorité principale. Il y a un Regiment qui lui est affecté, & qui est le second de la Cavalerie, marchant immédiatement après le Regiment Colonel. M. le Marquis de la Cardonnière a été pourveu de cette Charge, vacante par la mort de M. le Marquis de Renel, arrivée au Siège Cambray, l'année 1677.

MESTRE DE CAMP, est le Chef d'un Regiment de Cavalerie, qui commande à tous les Capitaines, & marche à leur tête, le jour d'un Combat. Ce n'est que depuis peu que le mot de Mestre de Camp est affecté à la Cavalerie, & qu'on le distingue du Colonel, qui est aujourd'hui le Chef d'un Regiment d'Infanterie. Voyez Colonel.

MINE, est une ouverture dans le mur, ou dans les terres, qui se continuë en façon de canal, ou d'allée, large environ de quatre pieds en quarré. Ce canal se conduit par Branches, Rameaux, ou Retours. Au bout de ce chemin, c'est-à-dire, sous l'endroit qu'on veut enlever,

on

on fait un Fourneau , ou la Chambre de la Mine. Plus elle avance dans les terres , plus elle est sujette à être éventée par l'Ennemi ; de sorte qu'il est bon de ne la pousser guère avant , & d'en faire une seconde sous l'effet de la première. L'on fait souvent deux ou trois Conduits , à côté les uns des autres , afin que si l'un est éventé , les autres y suppléent. Au second Siège de Dole, en 1674. les Ennemis firent des efforts extraordinaires , pour s'opposer au travail de nôtre Mineur. Après avoir éventé ce travail par une Contremine , & contraint le Mineur de s'enfuir , ils voulurent empêcher qu'il ne s'attachât une seconde fois au Bastion , & jettèrent le long de la Face une infinité de grenades , de bûches , & de fascines gouderonnées , & enflammées. Ce qui donna lieu de signaler l'intrépidité de M. le Chevalier de Lorraine , qui se jetta parmi ces flâmes pour les éteindre , & anima si bien nos Soldats , que la plupart puisoient de l'eau dans leurs Chapeaux , pour en venir à bout , & favoriser le Mineur. Et ce fut là que les ennemis s'avisèrent d'une chose innouïe , pour sçavoir si nous commençons une autre Mine. Ils firent descendre au bout d'une chaîne , le long de la Face du Bastion , une Caisse , ou longue boüïette de planches , revêtuë de fer blanc , & d'une capacité à tenir un homme , qui en effet y étoit enfermé , & qui regardant par une Ouverture ménagée au fond de la Caisse , reconnut le Travail , & s'étant fait remonter , malgré le feu de nos Mousquetaires , aprit aux Ennemis le mauvais état du Bastion , & les obligea à capituler. Voyez *Fourneau , Galerie , & Puits*.

MINEURS, sont des gens destinés au Travail des Mines , & qui forment une Compagnie

commandée par un Capitaine dans le Regiment des Fuzilliers. Ce Regiment est entretenu pour le service de l'Artillerie. Quand un Mineur travaille, il est couvert d'un Capot en forme de Capuchon, pour deffendre les yeux de l'éboulement des Terres.

MOINEAU. Quelques-uns ont donné ce nom à un petit Bastion plat, élevé devant une Courtine excessivement longue, & terminée à l'ordinaire par deux autres Bastions, qui étant hors de portée, ont besoin d'être deffendus par ce Bastion plat. Quelque-fois il est attaché à la Courtine, quelque-fois il en est séparé par un Fossé.

MONTÉ, est passer d'une moindre charge à une plus grande. Ce Cornette est monté à la Lieutenance de sa Compagnie. Cet Officier est monté d'Enseigne à Lieutenant, & de Lieutenant à Capitaine. Mon Ancienneté m'a fait monter de la dernière Compagnie du Bataillon à la première, & je me suis conservé mon rang.

MONT-PAGNOTTE, ou Poste des Invulnerables. C'est une hauteur que l'on choisit hors de la portée du canon d'une Place assiégée, & où se viennent placer les Curieux du Camp, qui veulent voir sans danger le feu des Attaques, & l'état du Siège.

MONTRÉ. Ce mot signifie également la Revuë d'un corps de Troupes, & la solde qu'on lui paie sur le pied des hommes de la Reveuë, & qu'on lui fournit quelque-fois sans faire de Reveuë: autrefois on faisoit montre de mois en mois, mais comme on vit le mauvais ménage des Soldats, qui touchoient beaucoup d'argent à la fois, & le dissipotent aussi tout d'un coup, puis languissoient le reste du mois, le Roi

voulut remédier à ce désordre , & trouva à propos de leur donner moins d'argent à la fois , & de leur en faire toucher plus souvent : ainsi les Montres furent moins fréquentes, & sa Majesté ordonna en 1668. que les Soldats seroient païés tous les dix jours , par forme de prêt , & par avance ; & que pendant la Campagne suivante , chaque Fantassin auroit dix sols , tous les dix jours , outre le pain de munition , & sa chaussure ; & chaque Cavalier vingt sols tous les dix jours , avec les mêmes avantages. Voyez *Prêt*.

MORTE - P A Y E S , sont des Troupes entretenues pour la garde ordinaire d'une Place de guerre. Le Roi par une Ordonnance du 25. Juillet 1665. veut que les Troupes d'Infanterie de ses Armées , qui sont en Garnison dans des Citadelles ou Places de guerre , dans lesquelles il se trouve des Troupes de Garnison ordinaire, ou Mortes payes entretenues, aient la droite sur ces Morte-payes , & Troupes de Garnison ordinaire, & le choix des Logemens à leur exclusion. Autrefois les Soldats estropiés faisoient partie des Morte-payes d'une Garnison. Voyez *Invalides*.

MORTIER , est un gros Canon court , propre à jeter des Bombes , des Carcasses , ou des Pierres & des cailloux. Il est monté sur un affust porté par des rouës fort basses. Nôtre Travail étoit continuellement insulté par 26. Mortiers, qui ne cessoient de vomir des bombes & des cailloux. Les mortiers à pierre , chargés de paniers pleins de cailloux , fervirent si utilement au Siège de la Citadelle de Crambray , en 1677. que le Gouverneur & l'Intendant Espagnols, pour se mettre à couvert de cette grêle de cailloux, furent obligés de faire porter leurs lits dans les Cazemattes.

MOT,

M O T, est une parole de signal , & de discernement , qui se donne chaque soir dans une Armée , par le Général , & dans une Place par le Gouverneur, ou par le principal Commandant , pour s'assurer contre les surprises , & empêcher l'Ennemi , ou un traître , d'aller & de venir pour des communications dangereuses. Lors que le Gouverneur d'une Place , le Lieutenant de Roi , ou le Major font leurs Rondes , l'Officier principal qui commande dans chaque Corps de Garde , les doit venir recevoir , & leur porter l'Ordre , & le mot. Ce que le Roi a réglé par une Ordonnance du 29. Mars 1663. Par deux Ordonnances du Roi , l'une de 1664. & l'autre de 1665. les Commandans des Citadelles & des Châteaux sont obligés d'envoyer prendre l'Ordre & le Mot chaque jour , de l'Officier commandant dans la Ville , à laquelle la Citadelle , le Château , ou le Fort est attaché.

M O U S Q U E T est une Arme à feu, la plus commode & la plus fréquente de toutes celles qui servent à la guerre, & destinée pour les deux tiers des hommes de chaque Compagnie d'Infanterie , l'autre tiers étant armé de piques. Le Roi , par une Ordonnance du 16. Novembre 1666. régla le calibre du Mousquet , & par une autre Ordonnance du 6. Fevrier 1670. il en prescrivit la longueur , voulant qu'il ne s'en portât plus , qui soient de moindre & de plus petit calibre de balle de plomb , que de vingt à la livre , pour empêcher qu'il ne se trouve des calibres plus petits que le plomb qu'on distribuë aux Soldats , & qu'ainsi ces Mousquets ne fussent inutiles. Et pour la longueur, sa Majesté veut qu'elle soit de trois pieds , huit pouces , depuis la lumière du Bassinet jusqu'à l'ex-
tré-

trémité du canon; & tous du calibre, au moins, de vingt balles à la livre. La longueur de la Ligne de Doffense est limitée dans la Fortification par la portée ordinaire du Mousquet, qui est à peu près de 120. toises, & presque toute l'Architecture Militaire roule sur cette mesure, pour la longueur de la Doffense; comme la même Architecture roule sur l'effet du Canon pour l'épaisseur des Remparts & des Parapets: ainsi une Place est deffectueuse lors qu'entre les parties flanquantes & les flanquées, la distance excède la portée du Mousquet. On a souvent agité si la Doffense qui vient de cette arme à feu, n'a pas des avantages considérables sur la Doffense qui vient du Canon. Car il est certain qu'un grand nombre de Soldats peuvent être armés en même temps d'un nombre proportionné de Mousquets qui font feu sans relâche & avec beaucoup moins de frais & moins d'embarras que le Canon, & même avec plus de certitude. Mais la deffense du Canon a aussi ses avantages, & quand il est chargé à Cartouche, & que sept ou huit Pièces chargées de menuë ferraille sont logées dans des Flancs, & tirées à propos, elles font beaucoup plus d'exécution qu'une grêle de Mousquetades. Cependant la Ligne de Doffense est établie sur la portée du Mousquet.

MOUSQUETAIRES. Compagnies des Mousquetaires du Roi. Ce sont deux Compagnies très célèbres, qui selon les Occasions combattent à pied ou à cheval. Le Roi est Capitaine de toutes les deux, & le Commandant particulier de chacune prend le titre de Capitaine-Lieutenant. Elles sont distinguées en Première Compagnie, ou Compagnie des Mousquetaires Gris, & celle-là est commandée par M. le Chevalier de Fourbin; & en seconde Compagnie,

gnie, ou Compagnie des Mousquetaires Noirs, qui est commandée par M. le Marquis de Jauvelle. Par une Ordonnance du 15. Octobre 1665. le Roi envoyant des Troupes au secours des Hollandois, voulut que les Capitaines-Lieutenans de ces deux Compagnies fussent considérés comme Mestres de Camp de Cavalerie, & qu'ils en prissent le rang du jour & datte de leurs Commissions. Que si les mêmes Capitaines se rencontroient avec de l'Infanterie, sa Majesté vouloit qu'elles fussent considérées chacune comme un Regiment d'Infanterie, & qu'elles prissent rang toutes deux du jour que la Premiere Compagnie a été mise sur pied; & ordonnoit que les Capitaine-Lieutenans tinssent rang de Colonels d'Infanterie. Mais par une Ordonnance du 15. Décembre 1665. sa Majesté veut aussi que ses Mousquetaires tiennent rang de Gendarmes, & qu'étant réputés du Corps de la Gendarmerie, ils marchent après les Gendarmes Ecoissois. Voyez *Rang*.

MOUVEMENS d'une Armée. Ce sont les changemens de Poste que fait une Armée, soit pour la commodité du Campement, soit pour engager l'Ennemi au Combat, ou bien enfin pour l'éviter. Les Mouvemens qui se font en presence d'une Armée Ennemie, demandent une prudence consommée & une parfaite connoissance du Terrain. M. le Maréchal de Créqui s'y est signalé extraordinairement pendant toute la Campagne de 1677. & il ne pouvoit mieux terminer de si grands Mouvemens, qu'en s'attachant devant Fribourg avec un succès qui a surpris toute l'Allemagne.

N.

NETTOYER, ou Enfiler. C'est tirer sur toute la longueur d'une Ligne droite. Voyez *Enfiler*.

Nettoyer la Tranchée, c'est faire plier la Garde de la Tranchée, & mettre en fuite les Travailleurs, par une vigoureuse Sortie de la Garnison, qui raze en-suite le Parapet, comble la Ligne, & enclouë le canon des Assiégeois. M. le Comte de Chamilly, assiégé dans Grave par les Hollandois, a plusieurs-fois nettoyé leur Tranchée.

NIVEAU de la Campagne, Rés de Chauffée, superficie Horizontale, ou parallèle à l'Horizon. C'est une situation de Terrain toute plate, & qui ne panche de part ni d'autre. Les Talus & le déclin d'une Hauteur font le contraire du Niveau de Campagne.

O.

OCTOGONE est une Figure, ou un Polygone, compris sous huit côtés égaux, qui forment huit Angles aussi égaux.

OFFICIER. Ce mot pris en général, signifie un Homme de guerre, qui a quelque autorité dans le Corps où il sert. Mais dans les Troupes on le prend dans un sens plus rigoureux, & il signifie seulement ceux qui ont Brevet ou Commission du Roi. Ainsi le Général, les Cornettes & les Enseignes renferment tous les divers degrés des Officiers de l'Armée; ce qui est au dessous de ceux-ci ne passe que pour bas Officiers.

Officier Général est celui dont l'autorité ne s'étend

tend pas simplement sur une Compagnie ou sur un Regiment particulier , mais sur un Corps composé de plusieurs Regimens de Cavalerie ou d'Infanterie, qui tiennent la Campagne , ou qui sont en état d'agir.

Officier Subalterne. Voyez Subalterne.

ORDONNANCE. Compagnie d'Ordonnance. *Voyez Compagnie.*

ORDRE de Bataille est une disposition des Bataillons & des Escadrons d'une Armée rangée sur une Ligne ou sur plusieurs , selon la nature du Terrain. *Voyez Cinquain & Sixain.*

ORGUES. Ce sont de longues & de grosse pièces de bois détachées l'une de l'autre , & suspenduës par des cordes au dessus des Portes d'une Ville , afin qu'en cas de quelque Entreprise formée par l'Ennemi , on les puisse laisser tomber à plomb sur le passage , & le fermer , sans crainte qu'en mettant de travers un Chevalet ou quelque autre obstacle au dessous, l'Ennemi puisse arrêter & tenir en l'air toute cette file de pièces de bois , comme cela peut arriver aux Herles, parce que les pièces qui composent la Herle, sont assemblées l'une avec l'autre , & qu'étant arrêtée & suspenduë par un endroit , tout le reste s'arrête aussi: d'où vient que les Orgues sont préférables aux Herles.

ORILLON est une masse de terre revêtuë de muraille , que l'on avance sur l'Epaule des Bastions à Cazematte , pour couvrir le Canon qui est dans le Flanc retiré , & empêcher qu'il ne soit démonté par l'Assiégeant. Il y a des Orillons de figure ronde ; & d'autres à peu près de figure quarrée, appellés Epaulemens.

ORTHOGRAPHE, Porfil, ou Profil. *Voyez Porfil.*

OUVERTURE de la Tranchée est le commencement du Travail d'une Approche, &

le premier remuëment des Terres , que fait l'Assiégeant pour aller à couvert au Corps d'une Place assiégée. Le Général de l'Armée ne manque guères de se trouver à l'Ouverture de la Tranchée, pour animer le Soldat & faire avancer le Travail. Le Roi & Monsieur virent ouvrir la Tranchée devant Orsoy, l'année 1672. Monsieur & M. le Duc d'Enguien furent presens à l'Ouverture de la Tranchée devant Besançon, l'année 1674. Voyez *Tranchée*.

OUVRAGES DETACHE'S , Pièces détachées, ou dehors. Voyez *dehors*.

Ouvrage à Corne. Voyez Corne.

Ouvrage à Couronne. Voyez Couronne.

P.

PAILLE. Faire aller les Soldats à la paille. C'est permettre aux Soldats d'un Bataillon d'aller aux nécessités de la digestion, après avoir quitté leurs Armes sur leur Terrain, en sorte qu'au premier coup de mousquet ou de Tambour, chacun vient reprendre son poste & ses Armes.

PAIN DE MUNITION est une ration de pain que les Munitionnaires fournissent à chaque Soldat. Le Roi par une Ordonnance de 1651. a voulu que chaque pain de munition fût de vingt-quatre onces, cuit, rassis, entre bis & blanc.

PALISSADES sont des pieux ordinairement épais de huit à neufpouces, & longs à peu près de huit pieds, dont il y en a trois en terre. On les plante sur les avenues de tous les postes qui peuvent être emportés d'emblée, pour en assurer le Terrain contre les surprises, & même contre les droites attaques. Il y a des Palis-

Palissades qu'on met à plomb sur le Terrain ; quelques autres font un angle & panchent un peu sur le Rés de Chaussée du côté de l'Ennemi , afin que s'il y vouloit jeter des cordages pour les renverser , les cordages n'ayent point de prise , & coulent sur cette pente. On met des Palissades sur la Berme au pied du Bastion ; on en met à la Gorge des Demi-Lunes , & des autres Travaux avancés. On palissade aussi le fond du Fossé , & sur tout , le parapet du Chemin-couvert. Quelques-uns mettent les Palissades à trois pieds de ce parapet , tirant vers la Campagne : mais depuis quelque temps on les plante dans le milieu du Chemin-couvert. Elles doivent être si ferrées , qu'il ne reste de l'intervalle entr'elles que pour la bouche du Mousquet , ou tout au plus , que pour le passage d'une Pique. Au Siège de Tournay , en 1667. M. le Duc d'Enguien , suivi de M. le Duc de Longueville , qui n'étoit encore que Comte de Saint Paul , & de quantité d'illustres Volontaires , ayant repoussé une Sortie de la Garnison , & s'étant avancé à découvert jusqu'à la Palissade d'une Demi-Lune d'où les Ennemis pouissoient de grands coups de piques , M. de Longueville arracha par l'intervalle des palissades une Demi pique qu'il emporta. L'année 1672. les Troupes du Roi ont trouvé en Hollande des Palissades d'une hauteur & d'une épaisseur extraordinaire. Le quartier du Colonel Bamfield , qui couvroit la Ville d'Ameyden , & qui fut forcé par M. le Comte de Saulx , aujourd'hui Duc de Lédiguières , étoit fortifié de deux Enceintes de Palissades , qui renfermoient un parapet de huit pieds de hauteur , & de dix-huit pieds d'épaisseur. Chaque Palissade étoit élevée de sept pieds sur le Rés de chaussée , & leur

gros-

grosseur approchoit de celle du corps d'un homme : de sorte que les Grenadiers commandés pour les couper, n'en ayant pû venir à bout, il falut faire passer des Soldats par dessus, ainsi le Retranchement fut emporté, mais cet avantage coûta la vie à M. le Marquis de Castelnau, qui y receut une blessure mortelle, s'y étant trouvé en qualité de Volontaire avec M. le Marquis de Boufflers. L'on vient à bout des Palissades, soit en les arrachant après les avoir ébranlées avec des cordes, soit en les faisant couper par des Grenadiers, ou bien les abbattant avec le Canon, ou les brûlant avec des fascines goudronnées.

P A N, ou Face du Bastion. Voyez *Face*.

P A R A D E. Faire la Parade. Les Officiers font la Parade, lors que leur Bataillon, leur Regiment, ou leur Compagnie, ayant ordre de se mettre sous les Armes, ils s'y rendent au meilleur état qu'il leur est possible, pour prendre le Poste & tenir le rang qui leur est dû, soit sur le Terrain où le Bataillon se forme, soit dans la Place où l'on s'assemble pour monter la Garde, soit devant le Corps de Garde, quand il faut relever la Garde, ou bien lors qu'une personne de qualité est prête à passer. Le Roi ordonne par un règlement du 25. Juillet 1665. que les Capitaines de ses Regimens des Gardes Françoises & Suisses, qui se rencontreront avec leurs Compagnies, dans les Places de guerre, y montent, à leur tour, la Garde en personne, avec le *Hausse-col*, & la Pique à la main; & que les mêmes Capitaines, & les Officiers de ces Compagnies qui en commanderont des *Escoüades*, destinées à monter la Garde, soient tenus de faire la parade, & de se mettre en Bataille, dans la même place, où les

les autres Troupes d'Infanterie de la garnison, ont accoûtumé de la faire.

PARALLELES. Quoi que ce terme appartienne à la Géométrie, il le faut définir ici, parce qu'il est souvent employé dans la Fortification. Lignes Parallèles sont celles qui sont toujours également éloignées entre elles, & qui étant tirées sur une même surface ne se peuvent jamais rencontrer, de quelque étendue qu'elles soient prolongées. Ainsi deux Lignes qui seront tirées sur le niveau de la Campagne, en telle sorte qu'étant produites infiniment, elles ne se couperont & ne se rencontreront point, seront parallèles entre elles, c'est-à-dire, toujours également éloignées l'une de l'autre. Les Côtés opposés d'un Quarré sont parallèles entr'eux. Les Files d'un Bataillon sont parallèles l'une à l'autre, & les Rangs sont aussi parallèles entr'eux. Le Trait de la Contrescarpe est tiré parallèle à la Face du Bastion qui lui est opposée. Et d'ordinaire, la Tranchée ou Ligne d'Approche, est tirée Parallèle à la Face de la Place que l'on attaque, pour empêcher l'enfilade. On n'a jamais employé le mot de parallèle, si improprement qu'on fait aujourd'hui. Car, faute de Géométrie, on dit tous les jours, *Tirer une Ligne Parallèle*, sans ajouter, à quoi elle est Parallèle: ce mot est relatif à quelque chose. Quiconque diroit, voilà un Homme qui ressemble, sans ajouter à qui il ressemble, parleroit peu juste, & se feroit mal entendre. Voyez *Retours*.

PARAPET, est une élévation, dont la masse est ordinairement destinée à couvrir des Soldats, contre l'effet du Canon, ce qui exige que cette masse soit de terres, & non pas de pierres, de peur des éclats. Son épaisseur doit être

être

être du moins de dix-huit à vingt pieds, & sa hauteur de six, du côté de la Place, & de quatre à cinq du côté de la Campagne. Cette différence de hauteurs forme au dessus du Parapet, un Glacis ou une pente, qui donne facilité aux Moulquetaires qui bordent le même Parapet, de tirer de haut en bas dans le Fossé, ou du moins sur la Contrescarpe. En général, on donne le nom de Parapet à tout ce qui borde une Ligne pour se couvrir contre le feu de l'Ennemi. Ainsi il y a des Parapets faits de bariques, & de Gabions remplis de terre; il y en a de sacs à terre, & l'année 1674. entre les autres préparatifs que le Roi fit faire pour le Siège de Besançon, on achêta à Dijon des balots de laine qui devoient servir de Parapets pour l'attaque de la Citadelle, parce qu'elle est sur un rocher, où l'on ne peut remuer les terres, & creuser des Tranchées ordinaires.

P A R C, de l'Artillerie, est un Poste qu'on choisit dans un Camp, hors de la portée du Canon de la Place, & qu'on fortifie pour y faire le Magasin des munitions, qui regardent le service des Armes à feu, & des feux d'artifice; ce qui se fait avec tant de circonspection, pour éviter les accidens du feu, qu'on ne commande jamais que des Piquiers, pour garder le Parc de l'Artillerie. Chaque Attaque a son Parc d'Artillerie.

Parc des Vivres, ou Quartier des Vivres, est une Place marquée dans un Camp, à la queue de chaque Regiment, pour être occupée par les Vivandiers & les Marchands, qui étalent une partie de ce qui peut servir aux nécessités des Soldats.

P A R T I, est un petit Corps de Cavalerie ou d'Infanterie, qui va dans le Pais Ennemi,

à la découverte , ou au pillage. Le Roi par une Déclaration de l'année 1677. veut que tous les Partis Ennemis que l'on trouvera moindres de quinze Cavaliers ou de vingt Fantassins , & qui même n'auront pas un Ordre par écrit de leur Commandant , soient traités comme des Voleurs , & envoyés aux Galères , ce qui sera un obstacle aux Brigandages , que font des gens sans aveu. On envoya des Partis à la Guerre , pour faire des Prisonniers , & avoir des nouvelles de l'Ennemi. On commanda des Partis , on détacha deux Partis. Nous tombâmes dans un Parti de l'Ennemi.

PARTISAN. Excellent Partisan. C'est un homme de Guerre , intelligent à commander un Parti , qui sçait bien le País , entend bien les Embuscades , & conduit bien un Parti.

PAS. Le Pas , est une des mesures de la Fortification. Il y a le pas commun & le Géométrique : le commun est de deux pieds & demi. Le Pas Géométrique est double du commun , & comprend cinq pieds de Roi. La distance Itinéraire que les Italiens appellent un Mille , est de mille Pas Géométriques , & les trois Milles font une de nos lieues de France.

PASSER un Homme à un Officier. C'est donner à un Officier la solde pour un de ses valets , comme pour un homme effectif , & c'est aussi lui païer des Places qui ne sont pas remplies. Par une Ordonnance du 22. Juin 1671. le Roi veut qu'en chaque Compagnie d'Infanterie , on passe un valet au Lieutenant en pied , pourveu que le Valet soit d'âge & de force à servir , & qu'il soit armé & équipé comme un Mousquetaire : & sa Majesté ayant réglé chaque Compagnie à 50. hommes effectifs , passe trois hommes à chaque Capitaine , qui par ce moyen

moyen sera païé pour 53. Par un Règlement du 20. Mars 1671. le Roi ordonne que le Capitaine d'une Compagnie Franche Suisse pourra avoir jusqu'à 200. hommes dans sa Compagnie, qu'il sera païé pour les effectifs, depuis 180. jusqu'à 200. & qu'on lui passera vingt hommes par dessus: mais il ne pourra prétendre qu'on lui passe les vingt hommes, s'il n'en a du moins 180. effectifs. Sa Majesté accorde ces gratifications, pour obliger les Officiers à tenir leurs Compagnies complètes; & par cette raison, ayant réglé l'année 1668. chaque Compagnie d'Infanterie à cent hommes effectifs, elle gratifia chaque Capitaine de la solde de six Soldats de plus, & voulut que les six rations de pain, qui devoient être délivrées au Capitaine, fussent converties en argent.

PASSE-VOLANS, ou Soldats prêtés. Ce sont des gens supposés par des Officiers qui n'ont pas leurs Compagnies complètes, & qui font passer ces sortes de gens en revue, sans les avoir enrôlés. Par une Ordonnance de 1668. le Roi veut que les Passé-volans soient marqués à la jouë par l'Exécuteur avec un fer chaud, qui porte la figure d'une Fleur de lys, & que leurs Armes & leur équipage soient confisqués.

PATE', est une espèce de Fer à cheval, c'est-à-dire, une Plateforme, ou un Terre plain, d'une figure irrégulière, & le plus souvent, arondie en Ovale. Il est bordé d'un Parapet, & n'a ordinairement que la simple deffenle de front, sans aucunes parties qui le flanquent. On les construit le plus souvent dans des lieux marécageux, pour couvrir la Porte d'une Place. Il y avoit un Pâté à Valenciennes, qui fut insulté quand la ville fut prise d'affaut, l'année 1677. Sur la fin de la même année, M. le Ma-

réchal d'Humières fermant glorieusement la Campagne, par la prise de Saint-Guilain, fit insulter, avec un heureux succès, un Pâlé Palladé, qui couvroit une des Portes de la Place, & qui étoit deffendu par une grande Redoute. M. le Comte de Soissons se signala extraordinairement à l'Attaque de ce dernier Poste.

PATROUILLE, est un guet de nuit, composé ordinairement de cinq ou six Soldats, commandés par un Sergent, qui partent du Corps de Garde de la Place, pour observer ce qui se passe dans les ruës, & veiller à la tranquillité & à la sureté de la ville.

PELTON, est un petit Corps d'Infanterie, à peu près de 50. ou de soixante hommes. A la Bataille de Zint-zein, gagnée sur le Duc de Lorraine, & sur le Comte de Caprara, en 1674. M. le Vicomte de Turenne forma son Aîle droite, posta des pelotons de cinquante hommes dans l'intervalle des Escadrons; & ces Pelotons firent un si grand feu, tandis que nôtre Cavalerie alloit à la charge; qu'ils firent plier la Cavalerie des Ennemis.

PENTAGONE est une Figure ou un Polygone compris sous cinq côtés qui forment autant d'Angles, chacun capable d'un Bastion: le Pentagone est la Figure qu'on choisit ordinairement pour le dessein d'une Citadelle.

PERTUISANE est une arme, à peu près, comme une halebarde, & que l'on donne à quelques-uns des Soldats de chaque Compagnie d'Infanterie, mais dont le Roi deffendit l'usage par une Ordonnance de 1670, après qu'on eut reconnu que les Pertuisanes étant destinées pour arrêter l'impétuosité de la Cavalerie, ne faisoient pas en cela l'effet des Piques.

PETARD est une Machine de métal, creu-
se,

se, & à peu près comme la forme d'un chapeau, profonde environ de sept pouces, large par la bouche, à peu près, de cinq. Après l'avoir chargée de poudre fine & bien battuë, on la couvre d'un madrier qu'on y attache avec des cordes passées dans des Anles qui sont au colet vers la bouche de la Machine. On applique le pétard aux portes, & aux barrières des places qu'on veut surprendre. On s'en sert aussi dans les Contremines pour percer les rameaux ou galeries de l'Ennemi, & éventer la mine.

PIECES. Ce mot signifie le Canon. Pièces de batterie, c'est le Canon qui sert ordinairement à un siège, & qui porte aujourd'hui 24 livres de bale. Pièces de Campagne sont celles qui portent huit ou douze livres de bale, & qui se mettent ordinairement à l'Avantgarde d'une Armée qui marche, comme le gros canon se met au Corps de Bataille. Batterie de douze pièces, démonter les pièces, enclouer les pièces, rafraîchir les pièces.

Pièces détachées, Travaux avancés, ou Dehors. Voyez Dehors.

PIED est une mesure de la Fortification qui vaut douze pouces, & qui comprend la sixième partie d'une Toise, & la cinquième partie du pas Géométrique.

PIED. Etre en pied. C'est être conservé, entretenu & continué dans le service. Mestre de Camp en pied, Compagnie en pied. Capitaine en pied, Lieutenant en pied, c'est-à-dire, conservé, entretenu, & qui n'est point reformé. Capitaine Reformé en pied, ou Capitaine en Second. Voyez *Second*. On dit aussi, Troupes retenues sur pied, conservées sur pied.

Pied à pied. Faire un logement pied à pied, gagner le terrain pied à pied, forcer les Ouvrages

pied à pied, c'est-à-dire, par les formes, par de droites Attaques, en y allant par tranchée, en se couvrant, & non pas en insultant.

PIERRIER est un canon, qui au lieu de se charger par la bouche se charge par la culasse, qui est ouverte pour recevoir les pierres ou cailloux, la balle ou le cartouche, & en-suite une boîte de fer remplie de poudre fine pour chasser la charge. Comme les Pierriers prennent l'air par les deux extrémités, ils ne sont pas sujets à s'échauffer si fort que le canon, de sorte qu'ils peuvent être tirés plus souvent.

PIQUE, est une Arme pour un Fantassin, faite d'une longue pièce de bois, menuë, arrondie, & garnie par le bout d'une petite pièce de fer, qui est aplatie, forgée en façon d'ovale, & pointuë, afin d'arrêter principalement le choc de la Cavalerie. Le Roi a ordonné par différens Réglemens, & entre autres par celui du 25. Juillet 1665. & du premier Janvier 1666. qu'il y aura toujours dans chaque Compagnie le tiers de Piquiers, & les deux tiers de Mousquetaires. Et par l'Ordonnance du 6. Fevrier 1670. sa Majesté a voulu que chaque Pique eût 14. pieds de longueur, ou du moins, treize pieds & demi, & que le Piquier ait par jour six deniers de paie plus que le Mousquetaire. Quand on commence à former un Bataillon, pour combattre en raze campagne contre la Cavalerie, on fait d'abord un Corps de tous les Piquiers, & on les dispose en sorte, qu'ayant vuide le centre, & formé un Octogone, ils puissent presenter les armes par tout, & couvrir non seulement les Mousquetaires, mais encore les Drapeaux & les Bagages.

PIQUET, ou Fiche, est un bâton pointu, qui, parmi ses différens usages, sert à marquer
sur

sur le Terrain les Angles & les principales parties d'un Ouvrage de Guerre, quand l'Ingénieur manie le Cordeau pour tracer un plan. Ces sortes de Piquets ont le bout garni d'une pointe de fer. Il y a de gros Piquets de bois, que l'on larde dans les fascines, & que l'on fait entrer en terre, pour entretenir & affermir les mêmes fascines, quand on les employe à faire un Epaulement. On se sert aussi de Piquets, pour en arrêter les Cordages des Tentés, quand les Troupes campent; d'où vient que l'on dit, *Planter le Piquet*, pour signifier que l'on campe, & *lever le Piquet*, pour dire que l'on décampe.

PLACE DE GUERRE, est une Forteresse qui est fortifiée, régulièrement, ou irrégulièrement. La place régulière est celle qui a les parties relatives de son Enceinte égales entre elles, & également fortifiées. La Place irrégulière est celle qui a les parties relatives inégales entre elles, & les Angles aussi, de sorte que les Lignes du Dessin, formant une Figure bizarre, ont besoin d'être inégalement fortifiées.

PLACE. Ce mot se prend pour le logement par billets, & pour la ration d'un homme de Guerre. L'Etappe doit être fournie à raison de trente places ou Rations pour chaque Compagnie d'Infanterie. Le Commissaire des Guerres empêchera que les Officiers n'exigent l'ustensile pour un plus grand nombre de Places que de quarante-six hommes dans la Cavalerie, & pour quarante dans chaque Compagnie d'Infanterie.

PLACE-BASSE ou *Cazematte*. Voyez *Cazematte*.

PLACE-HAUTE, est la plus élevée des Plateformes d'une *Cazematte*, & celle qui régné avec le Terre-plain du Bastion, afin de loger le Canon qui doit battre la Campagne, celui des Places-basses étant destiné à battre dans le Fossé.

PLACE-D'ARMES d'une Ville de Guerre, est un terrain libre & spacieux, soit au milieu de la Ville, dans l'endroit où aboutissent les principales rues, soit entre le Rempart & les dernières maisons, pour servir de Rendez-vous & d'Assemblée à la Garnison, quand il survient une Allarme inopinée, ou en général quand il faut exécuter quelques Ordres du Gouverneur.

Place-d'Armes d'une Attaque ou d'une Tranchée, est un Poste bordé d'un Parapet ou d'un Epaulement, pour loger de la Cavalerie & de l'Infanterie, destinés à soutenir le travail de la Tranchée, contre les sorties de la Garnison. Quelque-fois ces Postes sont couverts de quelque Rideau, ou de quelque Cavin, ce qui épargne le soin de les fortifier par des Fossés bordés de Parapets, ou bien par des Fascines, des Gabions, des Barriques ou des sacs à terre. Les Places d'Armes sont ouvertes par derrière, pour faciliter leur communication avec le Camp. Lors que la Tranchée est poussée jusqu'au Glacis, on lui donne beaucoup de largeur, afin qu'elle serve de Places d'Armes. En 1667. M. le Maréchal d'Aumont, secondé des soins de M. le Marquis de Villequiers, aujourd'hui Duc d'Aumont, fit faire au Siège de Courtray trois Places d'Armes sur la Contrescarpe, le même jour de l'ouverture de la Tranchée, chaque Place d'Armes étant à la Tête de trois différentes Attaques. Au Siège de Nimègue, en 1672. M. le Vicomte de Turenne, après s'être logé sur une Demi-Lune, fit dans le Fossé une Place-d'Armes, capable de 400. Fantassins, qui étoient tous couverts de peaux de vaches fraîchement écorchées, pour se garantir des feux d'artifices.

Place-d'Armes d'un Camp, est un grand Terrain,

rain, choisi à la tête ou sur les côtés d'un Campement, pour ranger les Troupes en Bataille.

Places-d'Armes d'une Compagnie de Cavalerie ou d'Infanterie qui sert dans un Camp. C'est le lieu où s'assemble la Compagnie.

PLAN, ou Ichnographie, est la représentation du Dessen ou du Trait fondamental d'un Ouvrage de Guerre, selon la longueur de ses Lignes, selon les Angles qu'elle forme, & selon les distances qui sont entre-elles, & qui déterminent les largeurs des Fossés, & les épaisseurs des Remparts & des Parapets. De sorte que le Plan représente un Ouvrage tel qu'il paroîtroit à Rés de Chaussée, s'il étoit coupé de niveau sur ses fondemens; mais il ne marque pas les hauteurs & les profondeurs des parties de l'Ouvrage, ce qui est le propre du Profil, qui aussi n'en marque pas les longueurs, chacun d'eux ayant cela de commun, qu'ils figurent les largeurs & les épaisseurs de ces parties.

Lever le Plan d'une Place de Guerre. C'est appliquer actuellement des Cordeaux ou des Instrumens Géométriques sur la longueur des Lignes de son Enceinte, & sur les Ouvertures des Angles qu'elles forment, en mesurant les intervalles qui sont entre elles, afin de connoître & d'établir la longueur, la largeur & l'épaisseur des différentes parties de la Fortification, & ensuite les représenter de telle sorte sur le papier, qu'elles puissent faire connoître les avantages ou les deffauts des Places. Voilà pour ce qui regarde le Plan des Places accessibles. A l'égard de celles qui sont inaccessibles, & des Postes ou Stations qu'on choisit aux environs pour observer de loin le Trait de la Place, en borneyant sur les Pinnules d'un Demi-cercle, & en formant des rayons visuels, dont le concours triangulai-

re puisse déterminer ce Plan, c'est une fausse prévention & une pure chimère qui régné dans l'esprit de la plûpart des jeunes gens qui étudient les Fortifications, & de la plûpart des Maîtres qui les enseignent. Ils prétendent que du Camp des Assiégeans, & dans les premiers jours du Siège, tandis qu'on travaille à la Circonvallation, on puisse lever le Plan de la Place par l'usage des Instrumens Géométriques, placés de loin sur les Stations qui regardent chaque partie de l'Enceinte. Cette speculation est bonne pour le cabinet, où la Règle & le Compas trouvent un papier disposé à souffrir toutes les Lignes qu'on veut tirer d'un point choisi à plaisir. On n'y craint pas la vigilance & le feu des Assiégés, ni l'embarras de situer les Instrumens si à propos, qu'on ne rencontre pas les obstacles d'un arbre, d'une mazure, ou d'un Terrain inégal, qui s'opposeroient au borneyement des Angles d'un Bastion. Mais ce qu'il y a de plus fâcheux sur ce terrain, c'est l'impossibilité d'y établir une Ligne des Stations, qui soit également étenduë entre les points, sans qu'aucune concavité ou convexité en altère le véritable rapport sur le papier: & c'est pourtant cette Ligne qui est la baze de tous les Triangles qu'ils établissent, ou plutôt le mauvais fondement de ces chimériques speculations. Si cette pratique avoit de la certitude, les Généraux d'Armée qui assiégent une Place, ne s'exposeroient pas au danger de la venir reconnoître sous le feu des Remparts & des Chemins-couverts: & ces soins glorieux sont si nécessaires, que le Roi même s'est exposé à tous ces dangers toutes les fois qu'il a fait un Siège. Cette manière de lever le Plan, n'est bonne que pour les Géographes, qui travaillent à quelque Topographie.

PLIER est lâcher le pied, & quitter son Poste.

PLONGER. Ce mot est affecté aux décharges du Canon, qui se font de haut en bas. Nous gagnâmes le pied du Rempart, au deffous de six Pieces que l'Ennemi y avoit logées, & qui ne nous incommodoient point: car le Canon ne pouvoit pas assez plonger. Un coup de Canon tiré en plongeant, fit voler deux ou trois éclats de Palissades, qui nous tuèrent deux Officiers.

POLIGONE, ou Figure. Voyez *Figure*.

PONT est un passage pratiqué en diverses façons sur les profondeurs ou sur les eaux qu'on veut rendre accessibles. Le Roi, pour faciliter à ses Armées le passage des Rivières, a fait faire des Bateaux de cuivre, tres-commodes & tres-faciles à transporter, que l'on assemble les uns à côté des autres, & que l'on couvre de planches pour la construction d'un Pont. Comme cette construction est dangereuse quand elle se fait dans un país Ennemi, elle demande la presence d'un Officier Général, qui soit aussi judicieux que brave. Avec ces deux belles qualités M. le Comte du Plessis-Prâlin mourut dans un semblable soin, l'année 1672. lors que faisant travailler à un Pont de Batteaux sur la Rivière du Rhin, il fut emporté d'une volée de Canon, au sensible regret de toute l'Armée.

Pont volant, est un assemblage de deux petits Ponts, posés de telle façon l'un sur l'autre, que celui de dessus s'allonge & s'avance par le moyen de quelques cordages passés à des poulies qui sont le long des bords du Pont de dessous, & qui le font couler en avant jusques à ce qu'il porte par le bout jusques au lieu où l'on veut le jeter. Quand ces deux Ponts sont al-

longés bout à bout, ils ne doivent pas avoir plus de quatre à cinq toises de longueur, autrement ils se briferoient; aussi on ne s'en sert que pour surprendre des Dehors ou des postes, qui ont les Fossés fort étroits.

Pont de jonc, est un Pont fait avec des bottes ou des fagots de ces grands joncs qui croissent dans des lieux marécageux. Ces bottes étant liées ensemble, on attache des planches par dessus; & cét assemblage se met dans des lieux marécageux, & pleins de bourbe, pour le passage de la Cavalerie & de l'Infanterie. Son Altesse Royale, Gaston de France, assiégeant Gravelines, en 1644. se servit tres-utilement de ces Ponts de joncs pour le passage du Fossé. Ils ont l'avantage de n'être pas aussi faciles à embrazer que ceux qu'on fait de clayes & de fascines, quoi que chargées de terres.

PONTON, Pont Flottant, ou pont fait en Redoute, est une machine à passer un bras d'eau. Elle est composée de deux grands Bateaux qui sont à quelque distance l'un de l'autre, tous deux couverts de planches, aussi bien que l'intervalle qui est entr'eux, avec des Apuis & des Garde-foux sur les côtés; tout cela d'une construction si solide, que le Ponton peut transporter de la Cavalerie & du Canon. L'année 1672. après la prise de Buric, d'Orloy & de Wesel, M. le Duc de la Feuillade fit passer le Rhin à de la Cavalerie, & à de l'Infanterie, sur deux de ces Pontons, à une lieuë de Wesel.

PROFIL. Profil, ou Orthographie est la représentation d'un Ouvrage selon ses largeurs, ses épaisseurs, ses hauteurs & ses profondeurs, tel qu'il paroîtroit s'il étoit coupé à plomb depuis la plus haute, jusqu'à la plus basse de ses
par-

parties. Le Profil ne represente pas les longueurs d'un Ouvrage, ce que fait le plan, qui aussi ne represente pas les hauteurs & les profondeurs, mais l'un & l'autre representent les largeurs. Voyez *Scenographie*.

PORTE est un assemblage de planches pour fermer l'entrée d'une Enceinte. La porte d'une place de Guerre doit être au milieu d'une Courtine, pour être bien deffenduë des Flancs, & des Faces. Celles qui sont dans le Flanc embarrassent la partie la plus nécessaire de la Fortification, & quand elles sont dans la Face, elles embarrassent encore plus la masse du Bastion, dont le Terrain doit être libre, & propre aux retranchemens qui s'y doivent faire en cas de besoin.

PORT-ENSEIGNE. Autrefois on donnoit ce nom dans l'Infanterie Françoisë à l'Officier qui porte le Drapeau, & qui aujourd'hui s'appelle simplement Enseigne. Mais comme le Drapeau des Suisses est plus pésant & plus embarrassant que les nôtres, chaque Compagnie marchant en Campagne, fait porter le sien par un bas Officier, appelé *Fachniuncher*, c'est-à-dire, Port-Enseigne, qui met ce Drapeau entre les mains de l'Enseigne, pour prendre une Halebarde, quand on monte ou leve la Garde, quand les Officiers de la Compagnie font la parade, ou dans les autres occasions d'éclat. Il y a aussi des Porte-Drapeaux dans le Regiment des Gardes Françoises, & dans quelques autres Corps.

POSTE, est toute sorte de Terrain, fortifié, ou non, & capable de loger des Soldats. Nous emportâmes ce poste en l'insultant, l'épée à la main. On ne sçauroit déloger l'Ennemi de ce poste, qu'en y allant par Tranchée.

On releva les Postes ; c'est-à-dire , on releva la garde des Postes.

Poste avancé, est un Terrain dont on se fait pour s'assûrer des Devans , & couvrir les Postes qui sont derrière.

P R E T. Le prêt est un paiement de solde que le Roi fait faire par avance de dix jours en dix jours , plus ou moins , pour suppléer aux montres , & pour les attendre. Pendant la Campagne de 1668, le Roi voulut par une Ordonnance du 5. Avril de la même année , qu'on païât tous les dix jours par forme de prêt & par avance dix sous à chaque Fantassin , outre le pain de munition , & à chaque Cavalier un écu par mois. Païer le Prêt , recevoir le Prêt , toucher le Prêt.

P R E V O T d'une Armée , est un Officier qui a l'œil sur les Déserteurs & sur les Soldats coupables , & qui met la taxe sur les vivres de l'Armée. Il a sous-lui un Lieutenant , un Greffier , une Compagnie d'Archers à cheval avec un Exécuteur de Justice. Il y a peu de Regimens qui n'ayent leur Prevôt particulier. Le Prevôt d'un Regiment d'Infanterie n'a que six Archers , mais il a les mêmes Officiers que le Prevôt de l'Armée. Il n'y a point de Prevôté dans nôtre Regiment. Voyez *Bandes*.

P U I T S sont des profondeurs que le Mineur fait dans les Terres , & d'où il pousse des Rameaux ou Galeries , pour aller chercher les Fourneaux de l'Ennemi , & les éventer , ou pour en préparer lui-même. Au Siège de Maftric , en 1673. le Roi ayant sçû que le Colonel Fariau Gouverneur de la Place , avoit fait travailler à des Fourneaux sous le Glacis opposé à l'Attaque de Picardie , sa Majesté donna elle-même les ordres de creuser des Puits profonds de

de vingt pieds , à la tête de la Tranchée , d'où l'on tira plusieurs Rameaux ou Galeries , qu'on poussa par dessous les terres jusqu'au Glacis , pour rencontrer ces Fourneaux , & les éventer.

Q.

QUARRÉ. Bataillon quarré d'Hommes. C'est un Bataillon qui a le nombre des hommes de la File , égal au nombre des hommes du Rang , Bataillon quarré de Terrain. C'est celui qui a le Terrain de chacune de ses Aîles égal en étenduë au Terrain de la Tête , ou à celui de la Queuë.

QUARTIER. Ce mot a plusieurs significations dans l'Art Militaire.

Quartier est le traitement favorable qu'on fait à des Troupes vaincuës , quand elles mettent les Armes bas , pour se rendre. Le Vainqueur cria qu'il y avoit bon quartier. On demanda quartier , & on le promit. On ne donna point de quartier , & on fit main basse.

Quartier signifie non seulement le Terrain du Campement d'un Corps de Troupes , mais encore le Corps de ces mêmes Troupes. Ce Quartier fut enlevé. Ce Quartier est si bien retranché , qu'il ne craint ni la droite Attaque , ni l'insulte.

Quartier d'un Siège, est un Campement sur quelque une des principales avenues d'une Place , tantôt commandé par le Général de l'Armée , & en ce cas on l'appelle le Quartier du Roi , quelque-fois commandé par un Lieutenant Général. Il faut établir les Quartiers sur les plus grands passages de la Place , pour empêcher les Convois & les Secours. On a déjà disposé les Quar-

Quartiers du Siège, & les Troupes sont distribuées dans tous les différens Postes où elles doivent camper. On vient d'affoiblir ce Quartier par des Détachemens tirés pour l'escorte des Convois. Au siège de Mastric, en 1673. le Roi prit son Quartier au Village d'Oilre, qui n'est qu'à la demi-portée du Canon de la Place.

Quartier d'Assemblée, est le lieu où les troupes se rendent pour marcher en Corps. Les Troupes marchent à leur Quartier d'Assemblée. Nôtre Quartier d'Assemblée est à trois lieuës d'ici.

Quartier d'hiver est quelque-fois l'intervalle du temps compris entre deux Campagnes, & quelque-fois le lieu où l'on loge les Troupes pendant l'hiver. Le Quartier d'hiver sera court. Le Quartier d'hiver a été long. On a réglé les Quartiers d'hiver. Les Troupes marchent au Quartier d'hiver. L'Armée va prendre ses Quartiers d'hiver.

Quartier de rafraichissement est le lieu où des Troupes fatiguées vont se remettre & se rétablir, tandis que la Campagne dure encore.

QUARTIER-MESTRE. C'est le Maréchal des Logis d'un Regiment d'Infanterie Etrangère.

QUEUE D'YRONDE est un Ouvrage détaché, dont les Aîles ou Côtés s'élargissent vers la tête du côté de la Campagne, & vont en s'étressissant vers la Gorge. Il y a des Tenailles simples, des Doubles Tenailles, & des Ouvrages à Corne qui sont à Queue d'Yronde, & dont les Aîles, au lieu d'être Parallèles, suivent la construction que nous venons de définir. Lors que ces Ouvrages sont situés sur un front de Place, ils ont ce défaut qu'ils

ne

ne couvrent pas assez les Flancs des Bastions opposés, mais outre qu'il se faut quelque-fois accommoder à la nécessité du Terrain & de l'affiette, ils ont l'avantage d'être extrêmement flanqués du côté de la place qui en découvre mieux toute l'étendue de leurs Aîles. Voyez *Tenaille double*.

QUEUE de la Tranchée. C'est le premier travail que l'Assiégeant a fait, en ouvrant la Tranchée, & qui demeure derrière, à mesure qu'on pousse la tête de l'Attaque vers la Place. Il y a toujours du danger à la Queüe de la Tranchée, parce qu'elle est exposée aux Batteries de la Place, & que le Canon logé sur des Cavaliers, donne facilement sur les Troupes qui montent la garde, ou qui la relèvent. On laisse toujours une Garde de Cavalerie à la Queüe de la Tranchée, pour être en état de courir au secours des Travailleurs de la Tête, en cas d'une sortie de la Garnison, & cette Garde se relève autant de-fois qu'on relève la Garde entière de la Tranchée. Voyez *Retours*.

QUEUE d'un Bataillon. C'est le Rang du Serre-file. Quand on fait la Contre-marche par files, les hommes de la Tête du Bataillon passent à la Queüe.

R.

RAMEAUX de la Mine, Branches de la Mine, Retours, Conduits, ou Galerie. Voyez *Galerie*.

RANG d'un Escadron ou d'un Bataillon, est la ligne droite que font les Soldats placés, l'un à côté de l'autre. Doubler les Rangs, c'est mettre deux Rangs en un, & par ce moyen diminuer la hauteur & augmenter le front. A
droit

droit par Demi-file, doublez vos Rangs: pour faire ce doublement, en cas que le Bataillon soit à six de hauteur, les hommes qui sont depuis le Demi-file jusqu'au Serrefile, c'est-à-dire, le 4. le 5. & sixième rang, quittent leur terrain, marchent en avant, & passant par les intervalles des rangs qui les précèdent, se vont ranger à leur droite, à sçavoir le Demi-file avec le Chef de file, le cinquième Rang avec le second, & le Serrefile avec le Serre-demi-file. Ainsi la hauteur du Bataillon est réduite à la moitié. Voyez *Remettre*.

RANG, est l'ordre établi pour la marche, & pour le Commandement des différens Corps de Troupes, & des divers Officiers qui sont en concurrence les uns avec les autres. Le Roi par les Réglemens du Rang, qu'il a faits touchant la Cavalerie, veut que les Compagnies des Gardes du Corps aient la droite, & précèdent toute la Gendarmerie de France, les Gendarmes du Roi ont le second Rang, en-suite les Compagnies des Cheveu-legers du Roi, la Compagnie des Gendarmes Écossois, la première & seconde Compagnie des Mousquetaires, les Gendarmes & Cheveu-legers de la Reine, les Gendarmes & Cheveu legers de Monseigneur le Dauphin, les Gendarmes & Cheveu-legers de Monsieur Frere unique du Roi: en-suite, les Mestres de Camp de la Cavalerie tiennent rang, selon la datte de leurs Commissions, & ceux qui ont leur Commission du même jour, tirent au sort pour prendre leur rang. A l'égard des Corps d'Infanterie, le rang est réglé par leur ancienneté, & par l'ordre de leur Création, ou par une grace extraordinaire que le Roi veut accorder aux Regimens qui ont l'honneur de servir auprès de sa personne. Ainsi le Regiment des

Gardes Françoises marche le premier de toute l'Infanterie. Le Regiment des Gardes Suisses le suit immédiatement. Que si le Regiment des Gardes Françoises ne s'y rencontre pas, les Gardes Suisses seront précédées par le plus ancien des Regimens François qui s'y trouvera. Après le Regiment des Gardes, celui de Picardie tient toujours le premier rang, & ceux de Piémont, de Champagne, de Navarre, de Normandie, & la Marine, viennent immédiatement, selon l'ordre qu'ils sont ici nommés. Tous les autres Corps d'Infanterie marchent avec le même ordre, selon leur ancienneté. Pour former un Bataillon de différens Corps, & pour le faire défilér, les Compagnies des plus anciens Corps prennent la droite. Les Compagnies qui les suivent par ordre d'ancienneté prennent la gauche, & le milieu du Bataillon est composé des autres Compagnies, soit à droit, soit à gauche, selon leur ancienneté : s'il se rencontre des Troupes d'Armée dans une Place de Guerre où il y a Garnison, les Troupes d'Armée auront la droite sur celles de la Garnison ordinaire, & le choix des logemens leur appartiendra. Ces Officiers prennent rang du jour de leur Brevet, ils tiennent rang selon leur ancienneté. Voyez *Ligne.*

RATION, est une portion de pain ou de fourrage, qui se distribuë à chaque homme de Guerre. Chaque Fantassin doit avoir une ration de pain, & chaque Cavalier une ration de pain, & une de fourrage. L'Etappe sera fournie, à raison de trente Places ou rations pour chaque Compagnie d'Infanterie.

RAVELIN, est un Ouvrage compris sous deux Faces, qui font un Angle saillant. Il se met au devant d'une Courtine, pour couvrir les Flancs

Flancs opposés des Bastions voisins. Le mot de Ravelin n'est plus en usage que parmi les Ingénieurs, & tous les Gens de Guerre l'appellent Demi-Lune. L'Ouvrage que les Hollandois appelloient Demi-lune, & qu'ils construisoient devant la pointe des Bastions, est presentement hors d'usage, à cause que ses faces étoient mal flanquées.

RAZANTE. Ligne de Deffense Razante. Voyez *Ligne*.

RECONNOITRE une Place. C'est en faire le tour avant que de l'assiéger, & remarquer avec soin les avantages & les deffauts de son assiette & de sa Fortification, afin de l'attaquer par l'endroit le plus foible. C'est un soin que le Général doit prendre lui-même, & le Roi n'a point fait de Siège qu'il n'ait reconnu la Place en personne. L'année 1668. le Roi étant allé reconnoître la ville de Dole, suivi de M. le Duc de Montausier, de Monsieur le Duc de Noailles, de M. le Comte de Peguillen, & de M. le Comte de Gramont, ce Grand Prince s'exposa de telle sorte aux décharges du canon de la place, que M. le Duc de Montausier, qui marchoit à quatre pas de sa Majesté, fut tout couvert de la terre que fit voler un boulet de l'Ennemi.

RECRUES, sont des levées de Soldats, pour fortifier des Troupes qui sont sur pied.

RECU L du canon, est un mouvement en arrière, qui lui est imprimé par l'activité & la force du feu, qui dans le temps de la décharge de la Pièce, cherchant un passage de toutes parts, chasse la pièce en arrière, & la poudre & le boulet en avant. Le Recul du Canon est ordinairement de dix à douze pieds, & pour le diminuer on fait un peu pancher la Platte-
for-

forme des Batteries du côté des Embrazures.

REDANS, ou Ouvrages à scie, sont des Lignes ou des Faces qui forment des angles rentrans & sortans, pour se flanquer les unes, les autres. D'ordinaire le Parapet du chemin-couvert est conduit par Redans, & l'on fait aussi des Redans sur les côtés d'une Place, qui regardent le bord d'un Marais, ou d'une Rivière. Sur la Contrescarpe de Dole, il y avoit un Redan palissadé vers l'Angle rentrant, devant la Courtine opposée à nôtre Attaque; le Roi ayant résolu d'insulter cette Contrescarpe. M. le Marquis de Genlis, Maréchal de camp, qui étoit de jour, gagna ce Redan, & y fit un logement capable de deux cens hommes. A Besançon, le Rivage du Doux étoit fortifié par Redans, quand le Roi assiégea la Place, en 1674.

REDOUTE, est un petit Fort de figure quarrée, & qui n'a que la simple Deffense de front, destiné à servir de Corps de Garde, & à assurer la Circonvallation, la Contrevalation, & les Lignes d'Approche. On en fait quelquefois à chaque Retour de la Tranchée, pour couvrir les Travailleurs contre les sorties de l'Ennemi. La largeur de chacune de leurs Faces peut aller depuis huit Toises jusqu'à vingt. Leur Parapet qui est soutenu de deux ou trois Banquettes, & qui n'est pas fait pour résister au Canon, ne doit avoir que huit à neuf pieds d'épaisseur; leur Fossé, à peu près autant de largeur, & de profondeur. Les Hollandois avoient fait à Mastric des Redoutes avancées, de distance en distance, au delà de la Contrescarpe, pour favoriser les sorties de la Garnison. Nous en forçâmes une, le premier jour du siège, qui n'étoit deffenduë que de trente hommes.

RE-

REFORME, est le licentierement d'un Corps entier de gens de guerre, ou de quelqu'une de ses parties: car on reforme des Regimens entiers en les supprimant, ou l'on retranche entièrement quelques-unes de ses Compagnies, pour en distribuer ou incorporer les hommes dans celles qui sont conservées, ou bien enfin on réduit le Regiment en Compagnie Franche: cette dernière Reforme fut pratiquée sur toute la Cavalerie, le 27. May 1668. après la Paix conclüe à Aix la Chapelle. La Reforme se fait quelque-fois pendant la Guerre, comme lors que les Compagnies sont trop foibles, & qu'elles n'ont pas le nombre complet des Hommes qui leur est prescrit, mais d'ordinaire, elle se fait sur la fin d'une guerre, pour la décharge des Finances du Prince, & pour le soulagement de ses Peuples. Ainsi la Reforme ne se fait jamais pour aucune mauvaise satisfaction que les Troupes ayent donnée de leur conduite: ce qui la rend différente de la Cassation, qui est toujours injurieuse, & qui suppose de grandes fautes contre le service.

Officier Reformé. C'est en général un Officier dont la place & la Charge a été supprimée, de sorte qu'il demeure quelque-fois dans le même Corps, en qualité de Capitaine en pied Reformé, comme on l'expliquera dans l'Article suivant, ou bien il y demeure en qualité de Capitaine ou de Lieutenant en second, c'est-à-dire, qui soulage l'Officier en pied, & y fait une partie du Service, ou bien enfin il y reste en qualité de Capitaine, ou de Lieutenant Reformé, entretenu à la suite d'une Compagnie maintenüe sur pied, & il y demeure toujours avec l'avantage d'être conservé dans son rang d'ancienneté, & en état de monter aux Charges vacantes, selon

Ion la date de sa Commission, ou de son Brevet. A l'égard des Enseignes Reformés qui desirent monter aux Charges, le Roi par une Ordonnance du 26. Juillet 1668. veut qu'ils servent en qualité de Mousquetaires dans les Compagnies Colonelles des Regimens où ils ont ci-devant servi, en attendant qu'il vaque des Charges qu'ils puissent remplir, comme celles d'Enseigne en pied, ou de Lieutenant Reformé, ce qui suppose qu'ils entreront dans toutes les prétentions de Lieutenant Reformé. Par une Ordonnance du premier de Juin 1668. le Roi donne par mois trente-sept livres dix sols à chaque Capitaine Reformé; entretenu à la suite d'une Compagnie d'Infanterie, & vingt livres par mois au Lieutenant Reformé, entretenu. Le contraire d'Officier Reformé, est, Officier en pied, Officier conservé, Officier maintenu sur pied.

Capitaine Reformé en pied. C'est un Mestre de Camp dont le Regiment de Cavalerie est réduit en Compagnie Franche: de sorte que quittant le titre de Mestre de Camp, il prend celui de Capitaine en pied Reformé. Ce qui fut réglé après la Paix conclüe à Aix la Chapelle, en 1668.

REGIMENT, est un Corps de plusieurs Compagnies de Cavalerie, commandé par un Mestre de Camp, ou de plusieurs Compagnies d'Infanterie, commandées par un Colonel, chacune de ces Compagnies ayant son Capitaine, ses Officiers Subalternes & ses Haute-payes. Les Compagnies d'Ordonnance, & les Compagnies Franches ne sont point en corps de Regiment. Le nombre des Compagnies qui forment un Regiment, ni le nombre des Hommes qui forment une Compagnie, n'ont jamais été

été réglés sur un pied d'uniformité. Les Regimens de Cavalerie sont ordinairement de six Compagnies, à quarante cinq, ou cinquante Maîtres par Compagnie. Dans l'Infanterie, le seul Regiment des Gardes est aujourd'hui fixé à trente Compagnies, chacune de 150. Hommes. Les six Vieux corps, ou six Vieux Regimens ont un nombre inégal de Compagnies, & celui de Picardie est quelque-fois de six-vingts Compagnies, & souvent d'un plus grand nombre. Il en est de même des autres Regimens. Le nombre des Hommes de chaque Compagnie change selon les diverses occasions de Paix ou de Guerre. Elles sont aujourd'hui chacune de 50. Hommes, qui par des Ordonnances du Roi, plusieurs fois réitérées, doivent être les deux tiers de Mousquetaires, & le tiers de Piquiers.

RELAIS, ou Berme. Voyez *Berme*.

RELEVER la Tranchée; c'est monter la Garde à la Tranchée, & prendre le Poste d'un autre corps de Troupes qui descend la Garde. Au siège de l'Isle, en 1667. M. le Duc de Chevreuse s'étant présenté pour relever la Tranchée, & monter encore la Garde, le sixième jour d'une blessure qu'il avoit receuë au visage, il ne pût obtenir cette permission du Roi, qui par un effet de bonté le renvoya à son Quartier. Navarre vient de relever Picardie.

REMETTRE. Remettre un Bataillon, remettre les rangs, remettre les Files, ou simplement se remettre. C'est revenir sur son Terrain, après avoir fait des Doublemens, des Contre-marches, ou des Conversions. Ainsi c'est reprendre ses premières Distances, & faire face sur le même front où l'on étoit avant le mouvement. Quand les Doublemens se font par Files, il faut toujours se remettre par le

contraire du Doublement. Par exemple, si on a doublé les files à droit, il faut se remettre en faisant à gauche, & si on double les files à gauche, on se remet en faisant à droit. Mais aux Doublemens qui se font par rangs, on se remet de la même manière qu'on a doublé; c'est-à-dire, que si on a doublé à droit, on fait encore à droit pour se remettre, & si on a doublé les rangs à gauche, on se remet en faisant encore à gauche.

REMONTE d'un Cavalier est le secours qu'on lui donne, en lui fournissant un Cheval quand il est démonté. Le Capitaine fit le Décompte à ses Cavaliers, & régla ce qu'il avoit fourni pour la remonte de quelques particuliers. Il faut pourvoir à la remonte de vos Cavaliers, & à leurs habillemens.

REMPART, est la hauteur des Terres qui couvrent le corps d'une place, ou le Terre-plain d'un Ouvrage, & qui porte un Parapet du côté de la Campagne. Sa hauteur ne doit pas passer trois toises, ni son épaisseur dix à douze toises, à moins que d'y être contraint par la nécessité d'employer toutes les terres qu'on a tirées en creusant le fossé, parce que ces mêmes terres ne peuvent servir qu'à faire la masse du Rempart, & à élever des Cavaliers, ou bien à faire le glacis du Chemin-couvert. La hauteur de trois toises suffit à couvrir les maisons de la Place, contre l'effet du Canon, & l'épaisseur de dix à douze toises, donne une grande facilité à éventer les Mines des Assié-geans. Le Rempart des Demi-lunes est d'autant meilleur qu'il est bas, parce que les Mousquetades de ceux qui les deffendent portent mieux dans le fond du Fossé, mais il lui faut pourtant donner assez de hauteur pour

n'être pas commandé du Chemin-couvert.

RENDU, est un Soldat qui deferte pour se venir rendre dans le parti contraire. Ainsi c'est le nom spécieux que nous donnons depuis peu à un Déserteur de l'Ennemi.

RE'S DE CHAUSSE'E, ou Niveau de Campagne. Voyez *Niveau*.

RETIRADE ou Coupure, est un Retranchement qui se forme ordinairement par deux Faces, qui font un Angle rentrant, & qui se prépare dans le Corps d'un Ouvrage dont on veut disputer le Terrain pied à pied, lors que les premières deffenses sont rompuës. On les fait quelque-fois d'un Fossé bordé d'un parapet, & quelque-fois la Retirade n'est qu'un arrangement de Fascines chargées de Terres, de Gabions, de Bariques, ou de sacs à terre, avec un fossé, ou sans fossé, avec des palissades, ou sans palissades. Nous fîmes deux Retirades dans cette Corne, une à vingt pas de la Tête, & l'autre vers la Gorge; & l'Ennemi les ayant gagnées par ses Tranchées, & par ses Fourneaux, fut contraint de les razer, n'ayant pû les conserver, parce qu'elles étoient enfilées de la place, par la construction que nous avions affecté de leur donner.

RETOURS de la Mine. Voyez *Galerie*.

Retours de la Tranchée. Ce sont les Coudes & les obliquités que forment les Lignes de la Tranchée, & qui sont en quelque façon tirées parallèles aux côtés de la place qu'on attaque, pour en éviter l'enfilade. Ces différens Retours mettent un grand intervalle entre la Tête & la Queüe de la Tranchée, qui par le chemin le plus court ne sont séparées que par une petite distance. Aussi quand la Tête est attaquée par
quel-

quelque sortie de la garnison, s'il y a parmi les Assiégeans des Volontaires & des Braves dans la Tranchée, ils abrégent le chemin des Retours, sortent de la Ligne, & vont à découvert repousser la sortie, & couper l'Ennemi en le prenant à dos. Cela fut pratiqué au Siège de Tournay en 1667. par Monsieur le Duc d'Enguien, suivi de quantité d'illustres Volontaires, qui étant à la Queue de la Tranchée dans le temps que la Garnison en attaquoit la Tête, marchèrent à découvert droit à l'Ennemi, passant par dessus les retours des Lignes. De même au Siège de Mastric en 1673. les Hollandois ayant fait une furieuse sortie, trois jours avant la réduction de la Place, & voulant regagner la Contre-scarpe, & une Demi-Lune que nous avions emportée, M. le Duc de Montmouth sortit par dessus les Retours de la Tranchée, & marcha à l'Ennemi plus de trois cens pas à découvert, suivi du Milord Lokard, & de M. le Marquis d'Artagnan & de Monbron, qui étoient à la tête des Mousquetaires du Roi, & qui chassèrent les Hollandois de la Demi-Lune qu'ils avoient reprise. Ce qui coûta la vie à M. le Marquis d'Artagnan.

RETRANCHEMENT, est toute forte de travail qui fortifie un Poste contre l'attaque de l'Ennemi. Ainsi ce mot veut dire un Fossé bordé de son Parapet, ce qui est la plus ordinaire signification; & il est pris aussi pour des Fascines chargées de terre, des Gabions, des Barriques, des sacs à terre qui peuvent couvrir des Mousquetaires pour arrêter l'Ennemi. Quartier retranché, c'est-à-dire fortifié & couvert d'un Fossé & d'un Parapet. Voyez *Retirade*.

REVERS. Ce mot veut dire à dos, ou par derrière. Voir de Revers, battre de Revers,

commander de Revers. Voyez *Commandement*.

REVEUE, est une Assemblée d'un Corps ou de plusieurs Corps de Troupes qui sont sous les armes, pour voir si elles sont complètes, ou en bon état, ou bien, pour toucher la Montre. Passer en reveuë, se presenter en reveuë, faire la reveuë, assister à la reveuë.

RIDEAU, est une petite Eminence qui régne en longueur sur une plaine, & qui est quelque-fois comme parallèle au Front d'une Place. Leur Infanterie étoit cachée derrière un Rideau.

RONDE, est un Guet de nuit, qu'un Officier va faire le long du Rempart d'une Place de Guerre, pour observer si les Sentinelles font leur devoir avec vigilance & fidélité. L'Officier qui fait ronde porte du feu, ou en fait porter. Le Roi par une Ordonnance de 1673. veut que dans les Places frontières le tiers des Officiers qui ne montent point la garde, fassent toutes les nuits une ronde autour des Remparts, leur deffend de s'en décharger sur leur Sergens & Caporaux, & veut qu'ils tirent au sort, pour régler l'heure qu'ils feront leur ronde.

ROULER. Officiers qui roulent entr'eux. C'est-à-dire, qui dans une Concurrence pour le commandement obéissent les uns aux autres, selon l'ancienneté de leur reception. Par une Ordonnance du 22. Juillet 1664. les Aides-Majors des Regimens d'Infanterie, & les Lieutenans des Compagnies des mêmes Regimens roulent ensemble : de sorte que l'Aide-Major commandera du jour de son Brevet, avant les Lieutenans reçus depuis lui en charge, & leur obéira du jour qu'ils seront pourvus avant lui, chacun selon l'ordre de son ancienneté, & de la

Datte

Datte de sa Commission. Ces dix Officiers rouleront l'un avec l'autre du jour de leurs Commissions.

S.

SACS-A-TERRE, est un sac de toile, qui contient environ un pied & demi de terre cubique, c'est-à-dire, un pied & demi en épaisseur, & en hauteur. On s'en sert pour faire à la hâte un Parapet & des Embrazures, tant pour se couvrir, que pour faire feu sur l'Ennemi. Nous fîmes un logement de sacs-à-terre, pour assurer la Queüe de nôtre Galerie, & favoriser le passage du Fossé. L'Ennemi avoit fait un petit logement de sacs-à-terre, auprès de nôtre Bonnette, mais nous apperçûmes qu'il enlevoit ses sacs, & retiroit sa garde, ce qui nous fit craindre un Fourneau, & nous obligea à nous éloigner avec une si judicieuse précaution, que le Fourneau jouïa sans effet.

SAIGNE'E du Fossé, est l'écoulement des eaux qui le remplissent. L'année 1672. Monsieur, Frere unique du Roi, prit en quatre jours la Ville de Zutphen sur les Hollandois, par les soins extraordinaires qu'employa son Altesse Royale à faire creuser des Puits, & tirer des Rigoles pour la saignée du Fossé. Aussi-tôt qu'on a saigné un Fossé, on jette sur la bourbe qui y reste, des Clayes couvertes de terres, ou des Ponts de joncs pour en affermir le passage.

SALVE, est une décharge de la Mousqueterie, & de l'Artillerie qui se fait, ou comme un témoignage de l'honneur qu'on défère à quelque personne d'une qualité extraordinaire, ou comme une marque de la joye de quelque grande occasion. L'année 1677. le Roi étant au

Camp devant Cambray , fit faire trois salves de tout le Canon , & de toute la Mousqueterie de son Armée , dés qu'il eût appris par M. le Marquis d'Effiat , la victoire gagnée à Moncaffel , par son Altesse Royale , sur l'Armée du Prince d'Orange.

SAPPE , est un enfoncement ou une descente qu'on fait sous les terres , en les taillant par échelles de haut en bas ; en sorte qu'on y est à couvert de côté , & pour se couvrir par en haut on jette des Madriers , ou des Clayes couvertes de terres , par le travers de la Sappe. Autrefois le mot de Sappe signifioit un trou qu'on faisoit sous un Edifice , pour le démolir. Au dernier Siège de Besançon en 1674. nôtre Tranchée ayant été poussée jusqu'à la Rivière du Doux , le Roi avoit ordonné pour le passage de cette Rivière , qu'on fit voiturer dans la Tranchée 20. Batteaux de cuivre , & onze Nacelles de bois , qui devoient être mises à l'eau par des Sappes qu'on avoit couvertes depuis la Tête du travail jusqu'au Rivage ; mais une pluyé extraordinaire qui fit déborder le Doux , rompit ce dessein , & fit prendre d'autres mesures. Quand les Assiégés bordent bien leur Chemin-couvert de Mousquetaires , il y faut faire des descentes par des Sappes. Le Travail de nos Sappes étoit fort lent , & la Tête toujourns tres-dangereuse , car on n'y peut jamais employer un grand nombre de travailleurs , aussi l'Ennemi eut le loisir de venir à nous par des Contremines , qui firent fauter la Tête de nos Sappes. Nous ne poussâmes la Tranchée qu'à la Sappe , à cause du grand feu de l'Ennemi. Voyez *Descentes*.

SARRAZINE ou Herse. Voyez *Herse*.

SAUCISSE , est une longue charge de poudre , mise en rouleau dans de la toile goudé-

ron-

ronnée , arrondie & coufue en longueur ; de forte que cette efpèce de traînée régné depuis le Fourneau ou Chambre de la Mine , jufqu'à l'endroit où fe tient l'Ingénieur pour y mettre le feu , & faire jouer le Fourneau. La Sauciffe peut avoir environ deux pouces de diamètre. On met ordinairement deux Sauciffes à chaque Fourneau, afin que fi l'une vient à manquer l'autre y fupplée. Au fiége de Maftic en 1673. nos Soldats coupèrent une Sauciffe qui répondoit à un Fourneau , préparé par les Ennemis , fous la Gorge d'une Demi-Lune dont nous nous étions emparés : ce qui n'empêcha pas qu'une autre Sauciffe ne fit jouer le Fourneau , dont l'effet fut fi grand, que nous perdîmes la Demi-Lune, mais nous la regagnâmes le même jour.

SAUCIFFONS ou Sauciffes , font des fagots faits de troncs d'arbriffeaux , ou de groffes branches d'arbres ; en cela différens des Fascines , qui ne font que de menus branchages. Le Sauciffon eft lié par le milieu & par les deux bouts , & fert à fe couvrir , & à faire des Epaulemens. Quand nous eûmes pouffé la Tranchée à dix pas du Chemin-couvert , nos Pionniers travaillèrent à des Sappes , & pouffèrent des Sauciffons devant eux pour affurer leur travail.

SAUVE-GARDE , eft une Protection que le Prince ou le Général de fon Armée accorde à quelques Terres Ennemies , qu'il veut garantir des insultes & des logemens de fes Troupes. Accorder des Sauve-gardes , envoyer un Garde en Sauve-garde , revoquer des Sauve-gardes. Le Roi par un Règlement du 6. Avril 1668. ordonna que les Maisons , Châteaux ou Paroiffes païeroient à ceux qui feroient envoyés en Sauve-garde cent fols par jour , outre leur fubfiftance , & afin qu'ils n'y demeuraffent

pas inutilement & à charge aux propriétaires & aux Habitans , sa Majesté ordonna que sous peine de la vie ils se retireroient & rejoindroient leurs Corps , dès que l'Armée seroit à six heures de chemin des lieux qui seroient en Sauve-garde.

SCÉNOGRAPHIE , Veuë ou Aspect d'une Place de Guerre , est la representation naturelle , telle que la Place nous paroît , quand nous regardons par dehors quelqu'une de ses Faces , & que nous considerons son assiette , la forme de son Enceinte , le nombre & la Figure de ses Clochers , & le sommet de ses Bâtimens , tant publics que particuliers.

S E C O N D. Compagnie en Second. Capitaine en Second , Lieutenant en Second. Compagnie en Second , est une Compagnie composée de la moitié des hommes d'une autre Compagnie. Ce qui s'est seulement pratiqué dans la Cavalerie. Capitaine en Second ou Capitaine Reformé en pied , & Lieutenant en Second, sont des Officiers Reformés, & dont les Compagnies ont été licentiées , mais qui servent dans une autre qui a été tirée d'une plus nombreuse ; en sorte que d'une Compagnie on en a fait deux , en faveur de quelques Officiers Reformés. Ce qui va être encore éclairci de la sorte. Après le Traité de Paix , conclu l'année 1668. à Aix la Chapelle , le Roi reforma la Cavalerie, tous les Regimens en furent cassés , & chaque Compagnie ayant été faite de cent Hommes chacune , elles demeurèrent sur le pied de Compagnies Franches , sans entrer en Corps de Regiment , & le commandement en fut établi de telle sorte , que chaque Compagnie étoit commandée en Chef par un Capitaine en pied , & on laissoit le soin de la moitié de la Compagnie à un Capitaine

ne Reformé, qui s'appelloit Capitaine Reformé en pied, ou Capitaine en Second. Environ une année après, sur la fin de 1669. sa Majesté voulut que le plus ancien Lieutenant Reformé qui étoit à la suite de chaque Compagnie de Cavalerie fit la fonction de Lieutenant en pied, ou de Lieutenant en Second auprès des cinquante Maîtres, qui étoient sous la charge du Capitaine Reformé en pied, comme si c'étoit une Compagnie séparée, & cette Compagnie fut appelée, Compagnie en second. Ce qui n'empêchoit pas que les cent hommes de la Compagnie entière ne fussent sous la charge principale du Capitaine en pied, qui en étoit le chef, & comme le Mestre de Camp.

SÉCOURIR une place, est faire lever le Siège à l'Armée qui l'attaque. Entre les fameux Exemples des places que nous avons secouruës, à la honte de nos Ennemis, celui de Mastric est des plus remarquables, parce que ce fut après quarante deux jours de Tranchée ouverte, que M. le Maréchal Duc de Schomberg secourut la place, l'année 1676.

SECRET AIRE, chaque Compagnie des Regimens Suisses a un Secretaire, c'est-à-dire, un bas Officier, qui fait les affaires de la Compagnie, achète les souliers & les habillemens des Soldats qui en ont besoin, & tient Registre de ce qu'il fournit. Ils le nomment *Munster-schreiber*.

SENTINELLE, est un Soldat tiré d'un Corps de Garde, & posé sur quelque terrain, pour assurer par sa vigilance, & par sa fidélité un corps de Troupes, ou quelque Poste contre les surprises de l'Ennemi.

SERGEANT, est un Officier d'une Compagnie

gnie d'Infanterie, & de Dragons, & le premier des Haute-payes. Il commande souvent de petits détachemens, & entre autres fonctions, il fait garder les distances, & dresser les files & les rangs. Chaque Compagnie aux Gardes a six Sergens, toutes les autres Compagnies d'Infanterie & de Dragons en ont deux chacune.

Sergent-Major, ou Major. Voyez *Major*.

SERRE-FILE, est le dernier rang d'un Bataillon, qui en termine la hauteur, & en forme la Queue. Quand on a doublé les rangs en avant, le Bataillon se remet par le Serre-file. Voyez *Remettre*.

SERRE-DEMI-FILE. C'est le rang du Bataillon qui termine la moitié de la hauteur du même Bataillon, & qui marche devant le Demi-file. Ainsi le Bataillon étant à six de hauteur, le troisième rang qui termine la moitié de cette hauteur est le Serre-demi-file. A droit par Serre-demi-file doublez vos rangs en arriere. Pour exécuter ce commandement, les rangs qui sont depuis le Chef de file, jusqu'au Demi-file font demi-tour à droit, & le Serre-demi-file marchant le premier, vient doubler sur le Serre-file, & le Chef de file sur le Demi-file.

SIEGE, est le Campement d'une Armée autour d'une Place, qu'elle veut attaquer. Faire le Siège d'une Ville, presser le Siège, lever le Siège.

SILLON ou Enveloppe, est une élévation de terres au milieu d'un Fossé, pour le fortifier quand il est trop large. Le trait de cette élévation forme de petits Bastions, des Demi-Lunes, & des Redans qui sont plus bas que le Rempart de la Place, mais plus élevés que le Chemin-couvert. Le mot de sillon se décrédite, & l'on dit Enveloppe. Voyez *Enveloppe*.

SIXAIN,

SIXAIN, est un ancien ordre de Bataille pour six Bataillons, & se forme en supposant d'abord les six Bataillons sur une Ligne. Alors on fait marcher le second & le cinquième Bataillon à l'Avant-garde, le premier & le sixième à l'Arrière-garde, & laissant le troisième & le quatrième sur leur Terrain, ces deux-là forment un Corps de Bataille, & se font mis en Bataille par l'Ordre du Sixain. Chaque Bataillon doit avoir un Escadron à sa droite, & un à sa gauche. On peut mettre en Bataille par l'ordre du Sixain, tous les Bataillons dont le nombre est produit par le nombre de six. Par exemple, douze Bataillons feront mis en Bataille, en formant deux Sixains. Dix-huit Bataillons seront rangés en Bataille, en formant trois Sixains. Ainsi du reste. Voyez *Cinquain*.

SOLDAT. Quoi que ce mot signifie généralement un homme de Guerre, il s'attribue particulièrement à l'homme de pied, & la plupart des Réglemens & des Ordonnances que le Roi a faites pour la Guerre, sont pleines de cette distinction, & après avoir nommé le Soldat, elles ajoutent le mot de Cavalier, pour établir leur différence.

SOLDE, est l'appointement qu'on donne à chaque homme de Guerre, & qui se distingue en Montre, en Prêt, & même en Quartier, car on paie par quartier les Compagnies d'Ordonnance.

SORTIE, est la marche de quelques Troupes assiégées, qui viennent insulter le travail des Assiégeans, & quelque-fois un Quartier du Camp, lors que les Lignes de Contrevalation ne sont pas en défense, ou bordées de Moulquetaires. Les Assiégés avoient fait des traverses dans leur Fossé, qui favorisoient leurs for-

ties ; & pour arrêter ces insultes , il nous faut épauler contre ces Traverses , avec des Fascines arrêtées par de bons Piquets. On dit, tenter une sortie, repousser une sortie, couper la sortie en prenant à dos les Troupes qui l'ont faite.

SOUS-BRIGADIER , est un Officier de Cavalerie , destiné à soulager le Brigadier. Il est Haute-païe dans les Regimens de Cavalerie.

SOUL-LIEUTENANT , est un Officier de quelques Corps de Cavalerie , ou d'Infanterie , pour partager dans l'un & dans l'autre les soins de la charge du Lieutenant. Chaque Compagnie des Gendarmes , des Chevaliers d'Ordonnance , des Mousquetaires du Roi , & des Dragons , a un Sou-Lieutenant. Il y en a deux dans chaque Compagnie du Regiment des Gardes Françaises , un dans chaque Compagnie des Gardes Suisses. Dans les autres Regimens d'Infanterie , il y a beaucoup d'Enseignes Reformés , entretenus sous le nom de Sou-Lieutenans. Les Sou-Lieutenans d'Infanterie ont leur Poste à la tête des Piquiers.

SUBALTERNES Officiers Subalternes. Sont quelques Officiers de chaque Compagnie, qui sont au dessous du Capitaine ; à sçavoir, les Lieutenans, les Sou-Lieutenans, les Cornettes & les Enseignes. Les autres ne sont contés que pour bas Officiers.

T.

TALUS. C'est la pente que l'on donne aux elevations de terres , ou de murailles , afin que les unes & les autres se soutiennent mieux. Quelques Ingénieurs y apportent ces distinctions. Ils appellent Talus , ou Empattement la base , ou le pied , qui soutient une pente : & ils distinguent cette pente en Glacis , & en Escarpe. Ils appellent Glacis une Pente , dont la hau-

hauteur ou la Perpendiculaire est moindre que l'Empattement, Talus, ou Base. Ainsi le mot de Glacis convient à la pente de la partie supérieure des Parapets, & à la pente ou déclin que fait le Chemin-couvert. Ils appellent Escarpe, la Pente dont la hauteur ou la Perpendiculaire surpasse ou égale le Talus, Empattement ou Base. Mais en général, le mot de Talus est pris pour la Pente-même, & pour ce déclin appuyé sur une Base, & soutenu par une Perpendiculaire. Ainsi l'on dit dans ce sens, qu'aux Ouvrages de terre, la Base des Talus est moindre que la Perpendiculaire, en cas que les Terres soient grasses & propres à se lier, & à s'affermir. Mais si le terrain est sablonneux, ou de peu de consistance, la Perpendiculaire, ou hauteur doit être moindre que la Base.

TAMBOUR, est un Homme destiné à battre la Caisse, c'est-à-dire, l'instrument militaire dont on se sert dans les Mousquetaires du Roi, dans les Dragons, & dans toute l'Infanterie; soit pour avertir les Troupes des différentes Occasions du service, soit pour proposer quelque chose à l'Ennemi; & cette dernière espèce de Batterie s'appelle Chamade: chaque Regiment d'Infanterie a un Tambour-Major, & chaque Compagnie a le sien particulier, & quelque-fois deux, pour battre la Caisse en diverses façons, selon que les Troupes sont diversément commandées. Battre aux Champs, ou battre le Premier, est avertir un Corps particulier d'Infanterie, qu'il y a ordre de Marcher: mais si cet ordre s'étend sur toute l'Infanterie d'une Armée, cette Batterie s'appelle, la Générale. Battre le Second, ou battre l'Assemblée, c'est avertir les Soldats d'aller au Drapeau. Battre la Marche, c'est la batterie ordonnée quand les

Troupes commencent à marcher. Battre le Dernier, c'est pour aller à la Levée du Drapeau. Dans un Camp, il y a une batterie particulière, pour régler l'entrée & la sortie du Camp, & déterminer le temps que les Soldats doivent sortir de leurs Huttes. Battre la Charge, ou battre la Guerre, c'est la batterie ordonnée pour aller à l'Ennemi. Battre la Retraite, c'est la batterie ordonnée après le Combat, & c'est aussi celle qui est ordonnée dans une Garnison pour obliger les Soldats à se retirer sur le soir dans leurs Cazernes ou Chambrées. Battre la Fricassée, est battre en tumulte & avec précipitation, pour appeler promptement les Soldats, lors que quelque Personne de qualité passe inopinément devant le Corps de Garde, & qu'il faut faire la Parade. On bat la Diane, au point du jour dans une Garnison, mais lors qu'une Armée fait un Siège, il n'y a que les Troupes d'Infanterie qui ont monté la Garde, & sur tout celle de la Tranchée, qui fassent battre la Diane au lever de l'Aurore, & alors cette Batterie est suivie des premières décharges du Canon, que l'obscurité de la nuit avoit interrompues, par l'impossibilité de pointer les Pièces à propos sur les Travaux des Assiégés. Par une Ordonnance du 17. Septembre 1663. le Roi voulut que l'on battît la Caisse à la Françoisé, à toutes les Gardes qui se font dans les Places où il y a des Troupes Françoises en Garnison avec des Troupes Etrangères. Quand un Bataillon est sous les armes, les Tambours sont sur les Aîles, & quand il défile, les uns sont postés à la Tête, les autres dans les Divisions, & à la Queue. Les Mousquetaires du Roi, & les Dragons ont des Hautbois avec des Tambours. Voyez Trompette.

TE DEUM, est un Hymne sacré, que les
Vain-

Vainqueurs ont accoûtumé de chanter pour rendre graces de leur Victoire au Souverain Dieu des Armées, mais dont la Politique de nos Ennemis a souvent renversé l'usage, l'ayant fait chanter plusieurs-fois, plutôt pour leurs Déroutes que pour leurs avantages. Ce qu'ils pratiquerent particulièrement l'année 1674. à Vienne, à Madrid & à Bruxelles, pour déguiser à leurs Peuples la honte du Combat de Senef, qui fut averée par la Levée du Siège d'Oudénarde : car M. le Prince justifia sa Victoire par la fuite de trois Armées Ennemies.

TENAILLE. Ce mot a plusieurs significations dans l'Art de Fortifier.

Tenaille d'une Place, Front ou Face d'une Place. Voyez *Face d'une Place*.

Tenaille, ou Ouvrage à Tenaille, est un Dehors, distingué en Tenaille simple, & en Tenaille Double.

Tenaille simple, est un Ouvrage dont la Tête est formée par deux Faces, qui font un Angle rentrant, & dont les Ailes ou Côtés viennent répondre de la Tête à la Gorge.

Tenaille Double, est un Ouvrage dont la Tête est formée par quatre Faces, qui forment deux Angles rentrans, & trois saillans, & dont les Ailes viennent répondre de la Tête à la Gorge, Quand ces Ailes ou Côtés sont parallèles, la Tenaille simple & la double ne sont point connues sous d'autres noms, mais on les appelle Queue d'Yronde, quand elles sont plus larges par la Tête que par la Gorge. Les Tenailles ont ce deffaut, qu'elles ne sont pas deffendues ou flanquées vers leur Angle mort, ou rentrant ; à cause que la hauteur du Parapet empêche de découvrir en bas devant cet Angle ; de sorte que
l'En-

l'Ennemi s'y peut loger à couvert. Aussi ne fait on de Tenailles que quand on n'a pas assez de temps pour faire un Ouvrage à Corne.

TERRÉS. Remuer les Terres. C'est travailler à les creuser, à les transporter, & à les élever, pour en faire des Remparts ou des Parapets.

TERRE-PLAIN du Rempart, est la superficie horizontale du Rempart, c'est-à-dire, la partie supérieure du Rempart, qui est à peu près parallèle au rés de Chaussée, & qui du côté de la Campagne est terminée par un Parapet, & du côté de la Place par le Talus intérieur.

TÊTE DU CAMP, c'est le Terrain du Campement, qui fait face vers la Campagne. C'est à la tête du Camp que l'on monte le Bioüac.

TÊTE. Le mot se prend pour une Avenuë. On ne peut aller à cette Place que par une tête.

Tête de la Sappe. Tête de la Tranchée, tête du Travail. C'est le Front, le devant, ou la partie la plus avancée & la plus proche de l'Ennemi. On a joint les deux Têtes de la Tranchée par un Boyau parallèle à la Place, afin de n'être pas enfilé.

TOISE, est une Mesure de la Fortification, contenant six pieds, ou 72. pouces.

TRANCHE'E, Ligne d'Approche, ou Ligne d'Attaque, est un Travail qui se fait par l'Assiégeant, pour gagner à couvert le Fossé & le Corps de la Place, & qui est de différente nature, suivant la qualité du Terrain, où l'on s'attache. Car si les environs de la Place sont de roche, la Tranchée est une élévation de Fascines, de Sacs à terre, de Gabions, de balots de laine,

laine, d'épaulemens de terres portées de distance en distance, & généralement de tout ce qui peut couvrir l'Assiégeant sans faire des éclats. Mais si les terres se peuvent remuer, la Tranchée est un Fossé ou un chemin creusé dans les mêmes terres, & bordé d'un Parapet du côté des Assiégés. Sa profondeur est à peu près de six à sept pieds, & sa largeur de sept à huit. De quelque nature que soit la Tranchée; elle doit être tirée hors de l'Enfilade de la Place, c'est-à-dire, conduite & poussée en sorte, que les Assiégés n'en puissent découvrir & battre la longueur. Ainsi on la conduit par des Retours ou Coudes, qui forment des Lignes en quelque façon parallèles à la Face de la Place qu'on attaque. Voyez *Retours*.

Ouvrir la Tranchée. C'est commencer à creuser le Terrain de la Ligne d'Approche. Ce qui se fait ordinairement la nuit, quelque-fois à la portée du Mousquet, quelque-fois à demi-portée du Canon de la Place, & même à la portée entière, si les environs de la Place sont sans Cavins ou sans rideaux, & si la Garnison est forte, & son Artillerie bien servie. L'ordre qu'on tient à l'ouverture de la Tranchée, se peut apprendre de cet Exemple que j'affecte de donner à la Memoire glorieuse des Hommes illustres que la mort nous a ravis. Tandis qu'on travailloit à la Circonvallation de Gravelines, l'année 1644. Son Altesse Royale, Gaston de France, Duc d'Orleans, donna ses Ordres à Messieurs les Maréchaux de la Meilleraye & de Gassion, pour l'attaque du Fort Philippes, qui étoit fortifié de quatre grands Bastions avec autant de Demi-Lunes, environné d'un Fossé que le Flot de la Mer empêchoit de saigner, & défendu par une Garnison de douze cens hommes.

À l'entrée de la nuit, ces deux Lieutenans Généraux ayant fait avancer quatre Bataillons jusqu'à quinze cens pas du Fort, détachèrent sur la droite un Sergent des Gardes avec vingt Soldats, & sur la gauche un Sergent de Navarre avec un pareil nombre d'hommes, qui marcherent tous sur un même Front, jusqu'à la portée du Mousquet de la Place, & se couchèrent sur le ventre, vingt pas devant les Travailleurs, qui les avoient suivis. En même temps on commanda un Lieutenant des Gardes avec 40. Soldats, qui se vinrent aussi coucher sur le ventre à la droite des Travailleurs, pour les soutenir, & un Lieutenant de Navarre à la gauche, dans le même ordre. Les premiers Travailleurs à genoux, & les uns couverts de Mantelets, & les autres de Saucissons, ouvrirent la Tranchée au milieu de ces Pelotons, & à mesure qu'une partie poussa la Ligne en biaisant du côté de la Place, le reste fit environ cent cinquante pas de Tranchée en arrière, pour faciliter la communication avec le Camp, & pour la commodité des Vivandiers.

Quand la profondeur de la Tranchée n'est que d'environ cinq pieds, la hauteur d'un homme n'y est pas à couvert; comme il y parut au dernier Siège de Besançon en 1674. lors que M. le Marquis de Beringhen descendant la Garde de la Tranchée, & M. le Comte de Saint Geran la montant, tous deux s'étant mis à s'entretenir debout, en présence de quelques personnes de qualité, il vint un coup de Fauconneau qui emporta la tête de M. de Beringhen, & qui blessa aussi M. de St. Geran à la tête.

Tranchée ouverte. La ville de l'Isle fut réduite en neuf jours de Tranchée ouverte l'année 1667. Mastric en treize jours l'année 1673. & le

le Fort de Skin en quatre heures, l'année 1672. La ville de Grave, assiégée l'année 1674. par le Colonel Rabenhaupt, & immédiatement par le Prince d'Orange, soutint trois mois & trois jours de Tranchée ouverte, par la vigoureuse résistance de M. le Comte de Chamilly. L'année 1673. Limbourg se rendit à M. le Duc d'Enghien en huit jours de Tranchée ouverte. L'année 1677. le Roi commandant en personne son Armée devant Valenciennes, emporta la Place le septième jour après l'ouverture de la Tranchée. De là, sa Majesté vint assiéger Cambray, & contraignit la ville de capituler en cinq jours de Tranchée ouverte, & la Citadelle en douze jours. Pendant ce temps-là, Monsieur, Frere unique du Roi emporta la ville de Saint Omer & les Forts qui la deffendent, en neuf jours d'attaque formelle, & de travail effectif, car la Tranchée fut discontinuée pendant que son Altesse Royale alla donner la Bataille, qu'Elle gagna à Moncassel, contre le Prince d'Orange. Fribourg dans le Brisgaw a été pris sur la fin de 1677. en six jours de Tranchée, par M. le Maréchal de Créqui. Peu après, M. le Maréchal d'Humières a emporté en cinq jours de Tranchée, la ville de saint Guilain en Hainaut.

Monter la Tranchée, relever la Tranchée, descendre la Tranchée, c'est-à-dire, monter la Garde à la Tranchée, relever la Garde, & descendre la Garde. Mon Regiment est aujourd'hui de Tranchée, le vôtre étoit hier de Tranchée, & le sera encore demain.

Conduire la Tranchée hors d'enfilade, pousser la Tranchée, avancer cent pas de Tranchée, contant les retours. Voyez Retours.

TRAVAIL, est le remuement des terres, le

le transport, & l'arrangement des Gabions, des sacs à terre, des barriques, des Fascines, & généralement tout ce qu'on fait pour se loger, & se couvrir. On poussa le travail jusqu'à 15 pas du Glacis. L'Ennemi ruina une partie de ce travail par une sortie, & l'autre partie par un Fourneau. On a assuré ce travail par des épaulemens à droit & à gauche.

TRAVAILLEURS, sont des Pionniers, & le plus souvent des Soldats commandés pour remuer les terres, ou pour quelque autre Travail.

TRAVAUX avancés, Pièces détachées, ou Dehors. Voyez *Dehors*.

TRAVERSE, est un Fossé bordé d'un Parapet, & quelque-fois de deux, l'un à droit, l'autre à gauche. Ce Fossé est tantôt découvert, tantôt couvert de planches chargées de terre. Ce mot est souvent pris pour une Galerie, & signifie aussi un Retranchement ou une Ligne fortifiée par des Fascines, des Sacs à terre, des Barriques, ou des Gabions.

TROMPETTE. Ce mot signifie également l'instrument Militaire, qui sert dans la Cavalerie, pour l'avertir du service, & l'homme qui sonne de l'Instrument. Les Trompettes sonnent le Boute-selle, pour avertir la Cavalerie qu'il y a ordre de partir. La Marche se sonne quand l'Escadron commence à marcher, la Charge quand il est au combat, la Retraite quand il se retire, la Fanfare pour une réjouissance, & la Sourdine quand il faut faire une marche secrète, & la cacher à l'Ennemi. En 1672. le Roi ordonna qu'il n'y auroit qu'un Trompette en chaque Compagnie de Cavalerie, & qu'un Tambour en chaque Compagnie d'Infanterie, parce que la liberté d'en avoir da-

vanta-

avantage, ôtoit le moyen aux Capitaines incommodés d'en pouvoir recouvrer, outre que la plûpart des Trompettes & des Tambours retranchés feroient contrains de se faire recevoir Cavaliers ou Soldats factionnaires. Le Reglement est datté du 10. Mars 1672.

V.

VAGUE-MESTRE, est un Officier qui a le soin de faire charger & atteler les bagages d'une Armée, & d'en faciliter la marche pour éviter la confusion. Il y a un Vague-mestre Général de l'Armée, le Vague-mestre de chaque Aîle de Cavalerie, le Vague-mestre de chaque Ligne d'Infanterie. Il y en a pour chaque Brigade, pour chaque Bataillon, & pour chaque Regiment. Voyez *Fanion*.

VEDETE, est une sentinelle de la Cavalerie.

VERGE Rhinlandique, est une mesure qui répond à deux de nos Toises, ou à douze de nos pieds, & qui est souvent employée dans la Fortification par les Ingenieurs Hollandois.

VIEUX. Les six Vieux Corps, ou les six Vieux Regimens: les six petits Vieux. Voyez *Infanterie*.

VOLONTAIRES, sont des personnes de qualité, qui sans avoir un Emploi fixe dans des Troupes commandées, se jettent dans les Occasions de la guerre où la Gloire seule les invite. Ainsi M. le Duc d'Enguien court à toutes les grandes Actions dignes de sa presence; le plus souvent en qualité de Volontaire; non pas tant pour se rendre capable du service, que pour en donner de glorieux Exemples aux plus anciens Officiers. Ce fut sous ce titre qu'il se signa-

signala l'année 1672. vers le Tolhuys, au célèbre Passage du Rhin, lors qu'animé par la présence & la valeur consommée de M. le Prince de Condé, il passa dans le Betaw, suivi de M. les Ducs de Longueville, & de Bouillon, de M. le Prince de Marillac, de M. le Comte de Vivonne, aujourd'hui Duc & Pair, & Maréchal de France, de M. le Comte de Saulx, aujourd'hui Duc de Lesdiguières, de M. le Duc de Coassin, de Messieurs les Comtes de Guiche, de Revel, & de Lyonne; de Messieurs les Marquis de Chavigny, de Termes, de Beringhen, d'Aubeterre, de Maurevert, de Guitry, & de quantité d'autres illustres Volontaires, qui eurent pour témoins de leur intrépidité les yeux du Roi, ceux de son Altesse Royale, & de M. le Prince de Condé.

USTENSILE, est une fourniture qui est dûë à chaque Soldat par l'Hôte qui le loge. Elle consiste au lit garni de linceuls, au Pot, au Verre, à l'Ecuelle, & à une Place au feu, & à la Chandelle de l'Hôte. Quelque-fois l'Ustensile est fournie en argent, à raison de deux sols par jour au Soldat à pied, qui sont païés par les Habitans des Lieux où est la Garnison. Il y a contestation pour la fourniture de l'Ustensile & du Fourrage entre les Habitans & les Gens de Guerre. L'Ustensile ne sera pas fournie pour un plus grand nombre de Places que de 46. hommes dans la Cavalerie, & de 40. Places dans chaque Compagnie d'Infanterie.

F I N.

LES ARTS
DE
L'HOMME D'EPE'E,
OU LE
DICTIONNAIRE
DU GENTILHOMME.
TROISIEME PARTIE.

Contenant

L'ART DE LA NAVIGATION,

Expliqué par toutes les définitions & les Phrases qui regardent les diverses especes des Bâtimens, les parties du Vaisseau, le détail de la Manœuvre, & les fonctions des Officiers de la Marine, & des Officiers Marini-ers.

Dédié à Monseigneur le Dauphin.

Par le Sieur GUILLET.

EMERSON SAIGGEL

WILHELM VON SIEGEN

1712

LES OFFICERS MINISTRI-
ELS DE LA COUR ROYALE
DE BRUXELLES ET DE LA
COUR DE JUSTICE DE LA
VILLE DE BRUXELLES
ONT LE HONNEUR DE VOUS
PRESENTER LA BIBLIOTHEQUE
DE LA COUR ROYALE DE
BRUXELLES

ROYAUME DE BELGIQUE

BRUXELLES

LE ROYAL BIBLIOTHECAIRE

DE LA COUR ROYALE

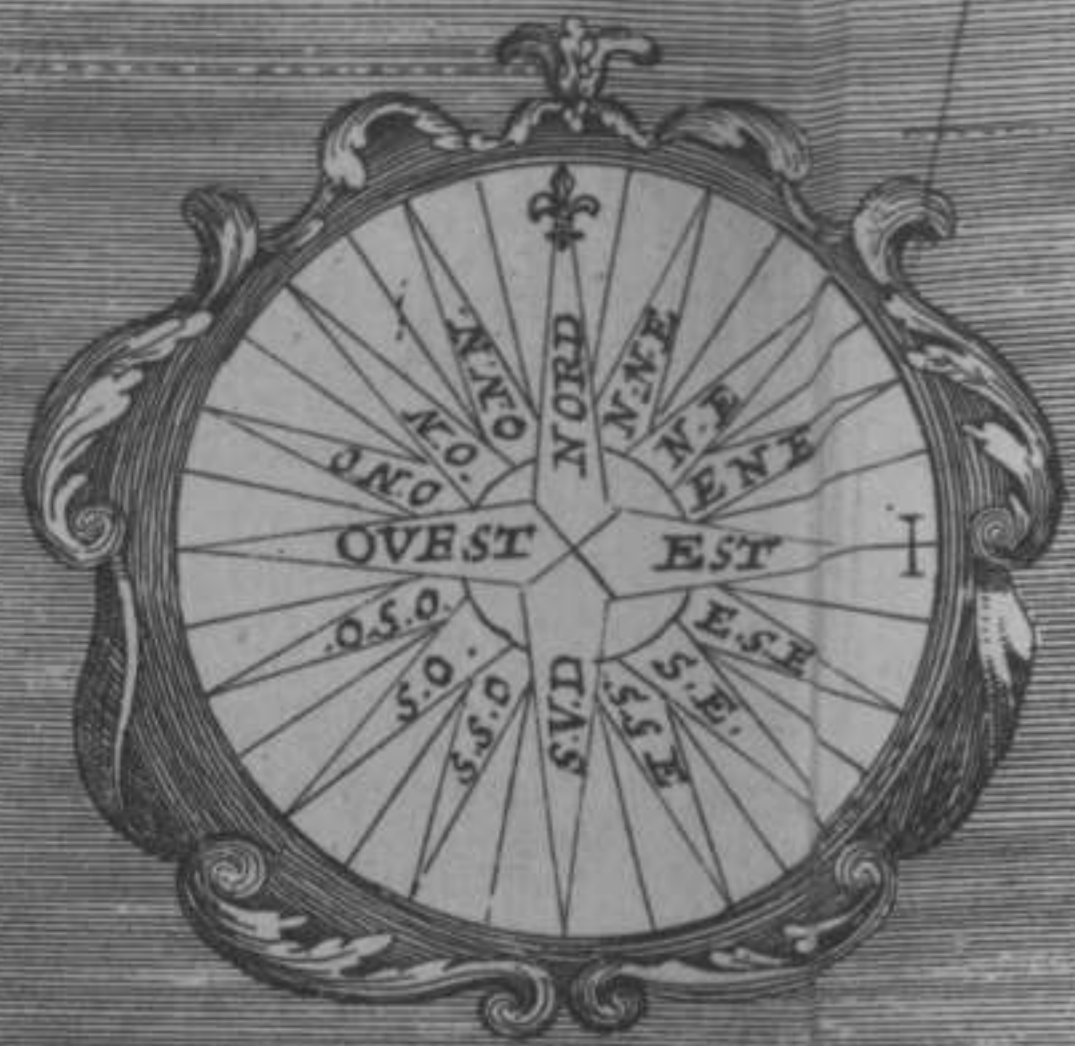
DE BRUXELLES

ET

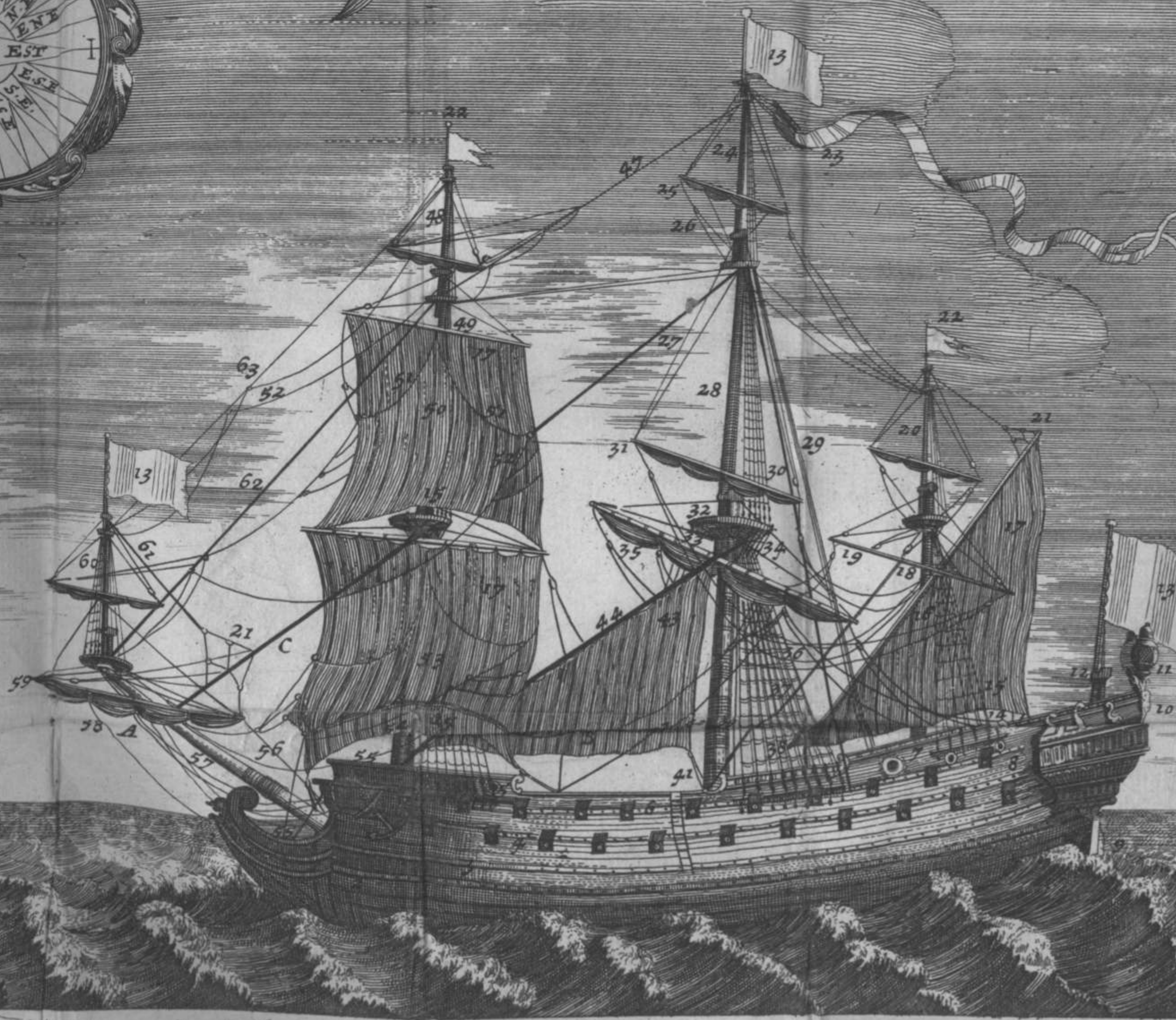
DE LA COUR DE JUSTICE

DE

BRUXELLES



Vaisseau qui a pris Vent devant lors que le Vent a sauté ouïest



- 1 Eperon, ou Proué
- 2 Ecubier
- 3 Ceintes, ou Lisses
- 4 Sabords
- 5 Chateau d'Avant
- 6 Platbord
- 7 Chateau d'Arriere
- 8 Galerie d'Abord
- 9 Gouvernail Safran
- 10 La Poupe ou le Arriere
- 11 Fanal
- 12 Chouquet du Bâton de Pavillon
- 13 Pavillon
- 14 Haubans d'Artimon
- 15 Bonnette Maillee
- 16 Voile d'Artimon et sa Vergue
- 17 Les Ris
- 18 Mats d'Artimon
- 19 Vergue de Foule et Ses Bras au dessous
- 20 Perroquet d'Artimon et sa Vergue qu'on amene
- 21 Marticles
- 22 Girouette
- 23 Flame
- 24 Grand Perroquet
- 25 Pendour des Bras
- 26 Les Bras
- 27 Balancines
- 28 Grand Mats de
- 29 Guindereffe.
- 30 Galauban.
- 31 Grand Hunier amene sur le Tenon
- 32 Tenons et Chouquet
- 33 La grand'Hune
- 34 Enfleures, ou Guambes de Hune
- 35 Grand Voile sur Ses Cargues
- 36 Ecoutes de la Grand Voile
- 37 Etai d'Artimon

- 38 Grands Haubans
- 39 Grand Itaque
- 40 Grand Mats, - Surie
- 41 Ecoute de Voile d'Etay
- 42 Couët de Grand Voile
- 43 Voile d'Etay
- 44 Grand Etay
- 45 Etay du Grand - Mats de Hune
- 46 Faux Etay et Bouline de grand Perroquet
- 47 Etay du grand Perroquet.
- 48 Perroquet d'Avant.
- 49 Mats de Hune d'Avant.
- 50 Petit Hunier
- 51 Contrefanons
- 52 Bouline et Ses Pattes
- 53 Voile de Misaine
- 54 Mats de Misaine
- 55 Couët de Misaine
- 56 Sauve garde
- 57 Mats de Beaupre
- 58 Ecoute de Sivadiere
- 59 Sivadiere.
- 60 Perroquet de Beaupre.
- 61 Etay du Perroquet.
- 62 Etay du Petit Mats de Hune avec Ses deux Boulines
- 63 Etay du Perroquet d'Avant
- A Bouline du Perroquet d'Avant et du petit Hunier
- B Grande Bouline
- C Etay de Misaine

1848

H

ini-
or les
-pr-
-A-
-ci-
-a-



L' A R T
 D E L A
 N A V I G A T I O N,
 O U
 L A M A R I N E.

Definition de l'Art de Naviguer.

L'Art de Naviguer enseigne à conduire un Vaisseau par le secours des Cartes Marines, de l'Aiguille aimantée, & de la Sonde; par l'œconomie des Vents, le portement des Voiles, le jeu du Gouvernail & des Rames, & par les Observations de la hauteur du Soleil & des Etoiles.

Les Termes de la Marine sont ici rangés par ordre Alphabétique, & à la fin des plus essentiels on a mis des Phrases particulières, qui ne marquent pas seulement de quelle façon ils doivent être employés dans l'expression ordinaire; mais expliquent en même temps le fonds de la Manœuvre, & définissent toutes les Charges des Officiers de la Marine & des Officiers Mariniers, & les diverses espèces de Bâtimens des Mers du Levant & du Ponent.

A.

ABBATRE, Déchoir, ou Dériver, est s'écarter du Rumb, ou de l'Air de Vent qui doit régler le cours & la conduite du Vaisseau. Les Courans, les Marées, les erreurs du Pointage, & le mauvais gouvernement du Timonier, font abbatre un Vaisseau, c'est-à-dire, changent sa droite route. Voyez *Déchoir*, *Dériver*, & *Chapelle*.

Abbatre le Vaisseau d'un Quart-de-rumb ou d'un Demi-rumb, c'est virer le Vaisseau, & lui changer sa course en droiture d'un Quart de-rumb, ou d'un Demi-rumb : ce qui se fait par le jeu du Gouvernail, dont le mouvement doit être secondé par le portement des Voiles. Lors que nous vîmes que leurs Frégates couroient au Nord, de Vent arrière, nôtre Pilote qui jusques-là avoit fait le Nord aussi bien qu'elles, jugea que pour nous parer des Bancs, qui à demi lieuë de là gisoient sur ce Rumb, il falloit abbatre nôtre Vaisseau d'un Demi-rumb au Nord-est, de sorte qu'il fit pousser la barre du Gouvernail au Sud-sud-Oüest : ainsi le Vaisseau s'étant abbatu, porta le Cap, au Nord-nord-est, & les Bancs nous demeurèrent à Basbord, c'est-à-dire, à main gauche. Voyez *Gouverner*.

ABORDAGE est l'approche & le choc des Vaisseaux ennemis qui se joignent & s'arrambent, ou s'accrochent par des Grapins & des Amares pour disputer à qui le Bord demeurera. Comme nous étions sur le point d'aborder la Frégate en Belle, ou Debout-au-corps, c'est-à-dire, l'Eperon dans le Flanc, l'Ennemi qui craignoit l'abordage, l'évita en coupant nos Amares, & en se servant de ses Boute-dehors. Le feu du
 canon

canon ayant continué long-temps , à la distance de deux ou trois Cables , à la fin on vint à l'Abordage & au Grapin , & le Vaisseau ennemi mit son Beupré dans nos grands Haubans ; mais à force de Grenades & de Lances-à-feu , nous le contraignîmes de déborder : un Horologe après , il nous reborda de Franc étale , ou par nôtre Avant ; mais le feu de nos Chasse-prouës l'obligea à se retirer. La Flûte par sa construction est d'un difficile abordage. Voyez *Belle , Flute , & Aborder.*

ABORDAGE est aussi le choc des Vaisseaux d'un même parti , que la force du Vent fait dériver l'un sur l'autre , quand ils vont de Flotte , ou qu'il sont dans un même mouillage. Pendant ce gros temps , nos deux Vaisseaux chasserent sur leurs Ancres ; & comme la force des houles les alloit porter sur nos Frégattes légères , elles couperent vîtement leurs Cables , & coururent au large pour éviter cet abordage , qui auroit fait périr les uns & les autres. Voyez *Aborder.*

ABORDER. Les Gens de Mer ne prennent pas ce terme comme on le prend en traversant la rivière de Seine ; car ils le tirent du mot de Bord , qui signifie un Navire , & ne le font pas venir de celui de bord ou rivage de la Mer. De sorte que par le terme d'Aborder , ils entendent tomber sur un Vaisseau , ou quand un Bord tombe sur l'autre , d'où viennent aussi les mots de Reborder , & Déborder , pour dire tomber une seconde-fois , & se détacher des Amares. Quand ils veulent dire , gagner le Rivage , ils disent , toucher , mouïller , rendre le bord , débarquer , prendre terre , relâcher , donner fonds.

ABRI est un Mouillage à couvert du Vent.

L'Abri de ce Port est du côté de l'Oüest, & ré-
gne Nord & Sud. La petite Anse où nous mouil-
lâmes, est sans aucun arbri. On peut éviter le
mot d'Abri en variant la Phrase. C'est un bon
Ancrage pour se garantir du Sud ; mais il y fait
dangereux quand le Vent se range à l'Oüest. Il
y a bon Mouillage contre toutes sortes de
Vents, excepté le Sud, qui est le Traversier de
Port. Dans cet Ancrage on ne craint que le
Sud.

ACCASTILLAGE. C'est le Château sur
l'Avant, & le Château sur l'Arrière. Le Roi par
une Ordonnance de l'année 1675. défend aux
Capitaines & Officiers de ses Vaisseaux, de fai-
re aucun changement aux Soutes, & aux Acca-
stillages par des separations nouvelles, à peine
de cassation des Officiers.

ACCASTILE. Vaisseau accastillé, c'est-
à-dire, accompagné d'un Château d'avant, &
d'un Château d'arrière.

ACCCLAMPE. Mats acclampé. Voyez
Clamp & Mats gemelé.

ADMIRAL est le Chef des Flottes & de la
Police Navale d'un Etat. La Charge d'Admiral
supprimée en France l'année 1626. a été réta-
blie en faveur de Monsieur le Comte de Vermandois,
l'année 1669. ayant été suppléée pendant
cet intervalle par la Charge de Grand-Maitre,
Chef & Sur-Intendant de la Navigation &
Commerce de France, qui demeura éteinte par
la mort de Monsieur le Duc de Beaufort, arri-
vée la même année 1669. Entre les Droits attri-
bués à l'Admiral, il a celui du dixième de tou-
tes les Prises qui se font sur Mer. Voyez *Pavil-
lon, & Salut.*

AFFALE. Vaisseau affalé sur la Côte, c'est-
à-dire, qui, faute de Vent, ou par trop de Vent,
ne peut s'élever & courir au large. AF-

AFFOLE'E. Boussole affolée, Aiguille affolée, c'est-à-dire defectueuse & touchée d'un Aymant qui ne l'anime pas, & qui ne lui donnant point sa véritable direction, indique mal le Nord, quoi qu'il n'y ait point de Variation dans le Parage où est le Vaisseau.

AFFOUCHER est mouïller une seconde Ancre, après qu'on a mouïllé la première, de sorte que l'une étant mouïllée à Stribord de la prouë, & l'autre à Basbord, les deux Cables font une espèce de fourche, au dessous des Ecu-biers, & se soulagent l'un l'autre, empêchant le Vaisseau de se tourmenter, car un des Cables soutient le Vaisseau contre le Flot, & l'autre Cable l'assure contre l'Ebe. Cette seconde Ancre est amarée à un Grelin, & s'appelle Ancre d'Affourché.

A FRETEUR est un Marchand particulier qui prend un Vaisseau à loüage, & qui en paie tant par mois au propriétaire, pour le Fret.

AGATHE, Gatte, ou Jatte. Voyez *Latte*.

AGREER un Vaisseau, est l'équiper de sa Manœuvre, de Vergues, de Poulies, de Voiles, d'Ancre, & de Cables. Cette Tempête ayant des-emparé nos Vaisseaux, nous avons relâché à Ligourne, où nous-nous sommes agréés pour la seconde fois.

AGREILS sont les equipemens de Cordages, de Vergues, de Voiles, de Poulies, de Caps de mouton, & d'Ancre. Aussi-tôt que le Vaisseau eût été mis à l'eau, on y porta ses Agreils.

AGREUR. C'est celui qui agréé le Vaisseau. Les Gardiens de Thoulon ont été les Agréeurs de nôtre bord.

AIGUADE. Ce mot signifie également la provision d'eau douce, & le lieu où les Vaisseaux envoient l'Equipage pour faire de l'eau. Il y a deux Ruisseaux qui courent dans cette Va-

lée, un qui vient du Ponent, & l'autre de la Tramontane. Ils y font deux Aiguades excellentes; mais ordinairement les Vaisseaux vont faire de l'eau à l'Aiguade qui descend de la Tramontane, parce que celle-là se conserve plus longtemps.

AIGUILLE aimantée ou Aiguille marine est ordinairement un fil de richal plié & disposé en Lozange, qui est la Figure que les Géomètres appellent Rhombe. Ce Fil de richal est comme enchassé dans l'épaisseur d'un Carton, qui est de figure circulaire, & qui porte sur sa face supérieure plusieurs circonferences, les unes divisées en Degrés, & les autres en Rumbs de Vent, ou Pointes de compas. L'un des Angles aigus de la Lozange étant frotté, & animé d'Aymant, se tourne à peu près vers le Nord, par les qualités de ce Mineral, de sorte que l'autre Angle aigu diamétralement opposé à ce premier, se tourne aussi à peu près vers le Sud. Ce qui indique en quelque façon les deux principales parties de l'Horison, pour régler le cours du Vaisseau. Il y a quelques Aiguilles qui sont faites d'une petite Platine d'acier taillée en lozange, vuidée à jour en sorte qu'il n'en reste que les bords. Elles sont moins sujettes à la rouille que celles du Fil de richal, & plus susceptibles des qualités de l'Aimant. Chaque Aiguille doit être portée & balancée sur un petit Pivot qui est au centre de la Bouffole, & qui est couvert d'une Petite pièce d'Airain, appelée la Chapelle de l'Aiguille. Voyez Gouverner, Nord-ester, Variation, & Déchoir.

AIGUILLE de l'Eperon est la partie de l'Eperon qui est comprise entre les Porte-vergues & la Gorgère, ou Coupe-gorge.

AIGUILLE est une longue & grosse pié-

de bois , à l'usage des Charpentiers & des Calfeurs qui s'en servent dans les radoub pour appuyer le Mats , & empêcher qu'il ne se rompe , quand on met le Vaisseau sur le côté , de sorte que l'Aiguille est comme un Arc-boutant. Les Ordonnances du Roi veulent que quand on Carène un Vaisseau , le Maître de l'Equipage ait soin que les Aiguilles soyent bien présentées , & bien saisies.

AIR DE VENT , Trait de Vent , Rumb de Vent , ou pointe de Compas, est un des trente-deux Vents qui divisent la circonférence de l'Horison , pour la conduite du Vaisseau. Nôtre Frégate courut toujours sur le même Air de Vent , tandis que le reste de nôtre Flotte faisoit un bord différent. Voyez *Rumb*.

ALARGUER est se mettre au large , & s'éloigner de la Côte , ou de quelque Vaisseau. Nôtre Navire étant incommodé , & ayant reçu plusieurs cannonades à l'eau , fut contraint d'arguer de l'Ennemi pour se radouber.

ALIZÉ , Alizée ou Nuaison. Vents Alizés sont des Vents généraux ou des Vents réglés , qui ont accoûtumé de régner en des Parages particuliers pendant de certaines Saisons ; ainsi le Vent d'Est , qui vers les mois d'Avril & de May porte des Canaries au Nouveau Monde, est un Vent Alizé. Si vous-vous trouvez au mois d'Avril à la Côte de Guinée , & que vous soyez par les deux & trois Degrés de la Bande du Nord , vous rencontrerez les Vents Alizés , qui sont Sud-est , & Sud-sud-est.

ALLEGER un Vaisseau est lui ôter une partie de sa charge pour le mettre à Flot , ou le rendre plus léger à la Voile. Pour alléger & relever nôtre Vaisseau qui étoit échoué , nous jetâmes en mer les vingt pièces de canon dont il étoit monté.

ALLEGES sont toutes fortes de Bâtimens de mediocre grandeur , destinés à porter les Marchandises d'un Vaisseau , qui tire trop d'eau pour pouvoir arriver avec sa Carguaison au lieu de sa route. Les Alléges servent aussi au Delestage.

ALLONGES sont des pièces de Charpenterie qui s'élevent sur les Varangues, sur les Genoux , & sur les Porques de part & d'autre du bordage , pour former la hauteur & rondeur du Vaisseau. Les plus proches du Plat-bord qui terminent la hauteur du Vaisseau , s'appellent Allonges de Revers.

AMARRAGE des Vaisseaux. C'est leur ancrage , ou le service du Cable , quand on mouille. Tous les Pilotes de nôtre Escadre n'ont guéres plus d'expérience , que des Haleboulines ; car dans leurs Amarrages ils ne considerent ni la force des Courans , ni la capacité des Ports , ni la tenuë du fond , ni le tirant de l'eau de leurs Frégates.

AMARER est attacher ou lier. Ce mot est tres-fréquent dans la bouche de l'Equipage. Les Ecoutes de Huniers sont-elles amarées à leurs Bittes ? A-t'on amarré la Manœuvre de Hune ? La Barre du Gouvernail est-elle amarée sous Vent, & laisserons nous aller le Vaisseau à Mats & à Corde ?

AMARES sont les Cables & les Cordages qui sont employés à attacher & saisir quelque chose. Ce Vaisseau a les trois Amares dehors ; c'est-à-dire qu'il a mouillé ses trois Ancres , & employé ses trois Cables ; ce qui est mouiller en Croupière. Nous fîmes couper l'Amare de nôtre Chaloupe , qui étoit à la Touë. Ce Vaisseau est sur ses amares , c'est-à dire est à l'Ancre.

AMATELOTTER est donner un Compagnon

pagnon à chaque Homme de l'Equipage ; & associer les Matelots deux à deux , afin qu'ils se soulagent l'un l'autre , & que l'un puisse se reposer tandis que l'autre fait le Quart. Avant que nôtre Vaisseau se mit sous Voiles , le Capitaine fit passer en revue tous les gens de l'Equipage , & chacun fut Amatelotté.

A M E N E R est abaisser ou mettre bas. Leur Frégate nous contraignit d'amener le Pavillon par respect , & de passer sous Vent. Le Vent se rangea au Sud , & fut si forcé que nous ferlâmes nos Voiles , amenâmes nos Vergues sur le Platbord. Après deux heures de combat , le Galion amena , & se rendit. Il faut sous-entendre le mot de Pavillon.

A M U R E R est manœuvrer , bander & roidir quatre Cordages appelés Couëts , qui tiennent aux points d'embas des Pacfis , pour maintenir la Voile du côté du Vent. Les deux Vaisseaux Ennemis amurerent leurs basses Voiles pour gagner encore de l'avant , & pour en faire de même & serrer le Vent , nôtre Capitaine nous cria , Hale bas , Amure bas. Voyez *Couëts* & *Amures*.

A M U R E S sont des trous pratiqués dans le Platbord d'un Vaisseau , & dans la Gorgère de son Eperon. Il y a dix Amures , quatre pour les Couëts & six pour les Ecoutes des Pacfis & de la Civadière. Les Amures des Couëts de Misaine sont à la Gorgère ou Coupe-gorge de l'Eperon. Les Amures des Couëts de la grand' Voile sont à l'avant du grand Mats dans le Platbord , l'un à Stribord , l'autre à Basbord. Ces deux Amures s'appellent Dogues d'Amures. Les Amures des Ecoutes de la grand' Voile sont à Stribord & à Basbord de l'Artimon. Les Amures des Ecoutes de Misaine sont à Stribord & à

Basbord du grand Mats. Les Amures de la Civadière sont auprès des Amures des Ecoutes de Misaine. Quoi qu'il y ait des Amures pour les Ecoutes, on ne se fert du Verbe, Amurer, que pour la manœuvre des Couëts; car on dit border l'Ecoute, ou haler l'Ecoute. Les Amures fervent pour aller à la bouline, & ferrer le Vent. Voyez *Couëts*.

A N C R E est un espèce de double Crochet de fer, composé d'une Verge garnie par un de ses bouts d'un Arganeau, qui sert à amarer le Cable, & armée par l'autre bout de deux branches, appellées Pattes, qui sont courbées, aiguës, & propres à mordre le terrain au dessous de l'eau, afin d'arrêter un Vaisseau, & le tenir en état dans son mouillage. L'Ancre se jette à Proüe, & l'on mouille par l'avant, si ce n'est quand on mouille en Croupière.

Jetter l'Ancre, mouiller l'Ancre, ou simplement mouiller, donner fond, mettre, ou avoir le Vaisseau sur le fer, toucher. Tout cela signifie la même chose, & veut dire que le Vaisseau demeurera arrêté par l'effet de l'Ancre. Nous perdîmes une des Ancres que nous avions mouillées.

Lever l'Ancre, c'est la retirer, & dégager le Vaisseau pour faire route.

Brider l'Ancre. C'est envelopper les Pattes de l'Ancre avec deux Planches, lors qu'étant obligé de mouiller dans un mauvais fond, on veut empêcher que le fer de la patte ne creuse & n'élargisse le Sable, & que le Vaisseau ne chasse.

Faire venir l'Ancre à Pie, ou à Pique. C'est redresser l'Ancre sur le fond où elle est mouillée, en halant ou bandant le Cable par le moyen du Cabestan ou du Virevant, de sorte qu'en virant

enco-

encore un demi-tour de Cable, elle soit enlevée tout-à fait lors qu'on veut mettre à la Voile.

Ancre d'Affourche. Voyez Affourcher.

Caponner l'Ancre. Voyez Capon.

Bosser l'Ancre. Voyez Bosser, Ancre bossée. Voyez Bosser.

Laisser tomber l'Ancre. C'est mouïller. Voyez Tomber.

Gouverner sur l'Ancre. Voyez Gouverner.

Filer sur les Ancres. Voyez Filer.

*Chasser sur ses Ancres. C'est lors que le Vaisseau entraine ses Ancres, & s'éloigne du lieu où il a mouïllé. Ce qui arrive quand les Coups de Mer ont fait quitter prise à l'Ancre. On dit aussi simplement, Chasser, le Vaisseau Chasse: & quelques-uns l'ont appelé improprement Filer sur les Ancres. Pendant cét Orage, trois de nos Vaisseaux chasserent sur leurs Ancres, deux par la force du Vent & de la marée, & le troisiéme parce que le fond étoit de mauvaise tenuë. Voyez *Arer, & Chasser.**

ANCRAGE ou Mouïllage est un Poste, ou Terrain de Mer, propre à jeter l'Ancre, soit à cause de la nature du fond, soit pour la raisonnable profondeur de l'eau, & la commodité de l'Abri. L'ancrage est bon à l'Oüest de cette Rade. Vous trouverez au Sud de cette Isle un ancrage sur vingt brasses de fond; mais donnez-vous de garde de mouïller sur quelques-unes des Ancres qui y ont été perduës; car elles couperoient vos Cables. Le Nord est le seul traversier de cét ancrage. Par toute cette Côte, on ne paie aucun droit d'ancrage, ni à l'Amiral, ni aux Seigneurs particuliers de chaque Rade. Voyez *Mouïllage.*

ANDAILLOTS, ou Daillots. Voyez *Daillots.*

ANGUILLERS, Lumière, ou Vitonnière. Voyez *Vitonnière*.

ANSE est un bras de Mer, qui se jettant entre deux Caps ou deux pointes de terres, y forme un Ventre ou un enfoncement plus grand que celui que fait un Port, & moindre que celui que font la Baye & le Golphe. A l'Oüest de ce Parage il y a une Anse, dont la Passe ou la Bouche est fort étroite, & les deux Caps qui forment l'embouchure de l'Anse, gisent entr'eux Sud & Nord.

ANTENNE. Mot des Levantins, pour signifier une Vergue. Voyez *Vergue*.

APPARAUX. Ce mot signifie les Voiles, les Manœuvres, les Vergues, les Poulies, les Ancres, les Cables, le Gouvernail, & l'Artillerie du Vaisseau. De sorte qu'il désigne plus de choses que le mot d'agreils, & moins que celui d'Equipement, qui signifie outre cela les gens de l'Equipage & les Vituailles.

APPAREILLER est mettre les ancres, les Voiles & les Manœuvres en état de faire route; ce qui consiste à bosser les ancres mouillées, à Deferler ce qu'on veut porter de Voiles, à Larguer quelques Manœuvres, & à Haler sur quelques autres. Nôtre Vaisseau appareilla plus vite que la Frégate, quoi qu'elle eût coupé son Cable bout pour bout.

APPAREILLÉE. Voile appareillée, Voile mise hors, Voile mise au Vent: c'est-à-dire déployée & prête à prendre le Vent. Ce qui est le contraire de Voile Ferlée, ou de Voile mise sur les Cargues. Nos Voiles étoient appareillées, mais le Vent tomba. Il n'y a jamais de Voile appareillée à la Vergue de Foule. Ce Vaisseau est appareillé à Voile Latine, ou à tiers de point, & cet autre est appareillé à trait quarré, ou à Voile quarrée. ARAI-

ARAIGNE'ES sont des Poulies particulières par où viennent passer les cordages appelés Marticles. Ce nom d'Araignée leur a été donné, à cause que les Marticles forment plusieurs branches qui se viennent terminer à ces Poulies, à peu près de la même façon, que les filets d'une toile d'Araignée viennent aboutir par petits rayons à une espèce de centre.

ARAMBER est accrocher un Bâtiment pour venir à l'abordage.

ARBALESTE, Flèche, Bâton de Jacob, ou Rayon Astronomique, est un Instrument d'Astronomie, qui par les graduations ou divisions Géométriques, sert à prendre les hauteurs des Astres, pour en conclure quelle est l'élevation du Pole, ou, ce qui est la même chose, pour déterminer combien on est éloigné de la Ligne Equinoctiale dans le lieu où l'on prend hauteur. L'Arbaleste est composée de trois ou de quatre petites pièces de bois dont la plus longue s'appelle Flèche ou Vergue; & des autres, les unes s'appellent Curseurs, & l'autre Marteau. La Flèche est taillée à quatre pans, chacun desquels a ordinairement une graduation particulière. Les Curseurs & le Marteau ont dans leur milieu chacun un trou, au travers duquel passe la Flèche. On appelle Marteau la petite pièce qui se met à l'extrémité inférieure de la Flèche, & les autres pièces s'appellent Curseurs, parce que l'Observateur ou Hauturier les fait courir le long de la Flèche, pour conduire, & fixer son Rayon visuel. Notre Pilote Hauturier eut toute la nuit l'Arbaleste en main, & sur les hauteurs de la Croisade, il nous assura que nous étions par les treize degrés de la Bande du Sud. C'est-à-dire que nous avions treize degrés de Latitude Méridionale,

nale, & que le Pole Antarctique étoit élevé de treize degrés sur l'Horifon. Voyez *Croifade*, & *Gardes*.

ARBORER. Ce mot fignifie également mâter ou dresser un Mats, & déployer le Pavillon. Leurs Galères avoient arboré dans le temps que les nôtres des arboroient. C'est-à-dire, leurs Galères appareilloient & levoient leur Mefre & leur Trinquet dans le temps que nos Galères demâtoient ou abattoient leurs arbres. Nôtre Mats de Hune eft arboré fur l'avant du Tenon du grand Mats. Leur Admiral mit fon Perroquet en bannière, & le nôtre arbora le Pavillon.

ARBRE eft le nom que les Levantins donnent à un Mats. Arbre de Mefre, c'eft le grand Mats.

ARCASSE eft tout le bordage de la Pouppe, & dont la hauteur eft déterminée par l'Étambord & le Trépot, & la largeur par la Liffe de Hourdy ou Barre d'Arcasse. Voyez *Liffe*.

ARCASSE ou Mouffle d'une Poulie eft le corps de la Poulie qui en renferme le rouët. Ces Arcasses qui fervent aux Vaisfeaux, font bandées & fufpenduës par des cordes, appellées *Etropes*.

ARCHIPOMPE ou Puits, eft une Enciente de planches qui forment un quarré dans le fond de cale, pour recevoir les eaux qui fe déchargent vers l'endroit où elle eft fituée. Chaque pompe eft élevée au milieu d'une Archipompe. Le Matelot qui va vifiter l'Archipompe, & qui trouve que l'eau ne franchit pas, y jette une ligne chargée d'un plomb, pour sonder & mefurer la profondeur de l'eau. On y met quelque fois les boulets de canon.

ARER ou chaffer fur fes Ancres. C'eft lors que

que l'Ancre étant mouillée dans un mauvais fond, lâche prise & se traîne en labourant le sable. Quand la Mer monte dans ce mouillage, & que le Vent se joint avec la force du Flot, ils ne manquent jamais de faire arer les ancres.

ARGANEAU. C'est un gros Anneau de fer. Dans chaque Vaisseau il y a des Arganeaux au Platbord pour amarrer des Manœuvres. Aux batteries il y a des Arganeaux, un à chaque côté d'un Sabord; car il en faut un pour le Palan d'un canon, & un autre pour la Drague. Chaque ancre a son Arganeau, qui d'ordinaire est fourré d'une boudineure, pour conserver le Cable qui y est talinqué. Le Cargue-bas a aussi son Arganeau.

ARMATEUR ou Capre, est le Commandant de quelque Vaisseau de Guerre, qui est armé pour croiser sur les Bâtimens du parti contraire. Ainsi c'est aujourd'hui le nom specieux que prend un Pirate, pour adoucir le mot de Corsaire. On appelle aussi Armateur chaque particulier qui est intéressé dans un Armement, quoi qu'il ne soit pas à Bord du bâtiment. Voyez *Forban*.

ARME' en cours, ou Armé en guerre. C'est-à-dire équipé & armé pour insulter les Vaisseaux Ennemis. Nous trouvâmes dans ce port un Vaisseau armé en Guerre, & deux bâtimens en Marchandises.

ARMEMENT est l'équipement, soit d'un Vaisseau de Guerre, soit de plusieurs, & la distribution ou embarquement des Troupes qui doivent monter chaque Vaisseau. Il y a ordre à Toulon pour un armement. Le Dés-armement de nôtre Flotte sert à l'armement de la leur. Il se prend aussi quelque-fois pour les gens de

l'Equipage qui sont sous les armes. Nous ne pûmes jamais retirer l'armement, qui étoit acharné au butin.

ARQUER est se courber en arc. Ce qui se dit de la Quille, lors que mettant le Vaisseau à l'eau, ou bien lors que faisant voile & venant à toucher par l'avant ou par l'arrière pour être inégalement chargé, la Quille se dément par cet effort, devient arquée, & perd de son trait, ou de sa figure ordinaire. Faites bâtir vos Vaisseaux dans une Forme, la Quille ne sera pas en danger d'être arquée, lors que vous les ôterez de sur le Chantier pour les mettre à l'eau. Voyez *Forme*.

ARRIERE ou Pouppe, est la partie du Vaisseau qui en fait le derrière ou la Queuë, & qui est soutenue par l'Etambord, le Trépot, & la Lisse de Hourdy ou barre d'Arcasse. Ordinairement sous les mots d'arrière & de Pouppe, on comprend cette masse & ces départemens du Vaisseau, qui régnerent dans les Hauts & dans les bas, entre l'Artimon & le Gouvernail. Dans nôtre bord, l'Aumonier & l'Equipage Catholique faisoient la Prière à l'arrière du Vaisseau selon les Réglemens du Roi, parce que c'est le lieu le plus commode : & l'Equipage Protestant faisoit sa prière à l'avant. Nous decouvrimus des Vaisseaux ennemis par nôtre arrière. Quand nos deux Escadres se joignirent, le Vice-Admiral & tous ses Vaisseaux saluerent l'Admiral, & passerent à son Arrière, selon la coûtume.

Faire Vent arrière, est prendre le Vent en Pouppe. Dans ce Combat, leur première Division faisoit Vent arrière sur la troisième Division de nôtre armée. On dit aussi venir Vent arrière, porter Vent arrière, & aller Vent arrière.

Le Vaisseau qui porte Vent arrière, ne va pas si vite que quand il fait Vent Largue, & qu'il est por-
té.

té d'un Vent de quartier, supposant que dans l'une & l'autre Navigation, le Vent soit d'une égale force : car ayant Vent large, toutes les Voiles servent, & prennent le Vent de biais; mais quand le Vent est en Poupe, & qu'il porte également entre deux Ecoutes, la Voile d'artimon dérobe le Vent à la grande Voile, & la grande Voile le dérobe à la Misaine, les dernières faisant toujours obstacle à celles qui les précèdent. Voyez *Largue*.

ARRIMAGE ou arrunage est la disposition, l'ordre & l'arrangement de la Cargaison du Vaisseau. Par une Ordonnance du Roi de 1672. il est défendu de defoncer les futailles vuides, & de les mettre en fagot, & ordonné qu'elles seront remplies d'eau salée pour servir à l'arrimage du Vaisseau. Voyez *Encombrement*.

ARRISSER. C'est mettre à bas, ou abaisser.

ARRIVER. C'est pousser la Barre du Gouvernail sous le Vent, & Manœuvrer comme si l'on vouloit prendre le vent en Poupe, quand on ne veut plus tenir le Vent, n'être plus au Lof, & ne plus porter à route. Ainsi on fait arriver le Vaisseau pour venir à bord de quelque autre, ou pour éviter quelque Banc. Nôtre Escadre fit une si bonne Manœuvre, qu'étant montée au Vent de l'Ennemi, elle arriva sur la Division qui nous étoit opposée, & qui de son côté avoit fait ses efforts pour nous gagner le Vent, & arriver sur nous.

ARRIVE tout. Terme de commandement, que l'Officier prononce pour obliger le Timonier à pousser la Barre sous le Vent, comme s'il vouloit faire Vent arrière.

ARRUMER ou Arruner. C'est placer & ranger avec soin la Cargaison du Vaisseau.

ARTIMON. Mats d'Artimon, ou Mats
de

de Foule, est le Mats de l'Arrière ou de la Pouppe. La Voile d'Artimon est Voile Latine, ou faite en tiers point, à la différence des autres Voiles, qui sont faites à trait quarré. La Vergue d'Artimon, est toujours couchée de biais sur le Mats, & ne le traverse point quarrément ou à Angles droits; qui est la situation des autres Vergues sur les autres Mats. Sa Voile sert pour aller à la Bouline & à Vent large. Voyez *Marticles*.

ASPECT, veüe, ou Profil des terres & des Côtes Marines, est la Figure, ou representation des Côtes & des Bords de quelque Parage. Il y a de ces representations dans tous les Routiers, & les Italiens les appellent *Demonstratione*. On y voit si les Terres du Rivage sont hautes ou basses, en Falaise ou adoucies en talus; courbées en Arc ou étenduës en ligne droite; également arrondies par le sommet, ou bien aiguës. Enfin on y dépeint les Ports, les Rades, Golphes, Bayes, Anses, Villes, Phares ou Tours à Fanal, Châteaux, Eglises, Aiguades, Arbres, Moulins à Vent, & généralement tout ce qui peut servir de distinction & d'avertissement au Pilote, pour connoître le lieu où il est arrivé. Voyez *Connoissances & Situation*.

ASSURANCE, Assurer & Assureur. Ces trois termes apartiennent au trafic de Mer: & comme l'usage en est tres fréquent, ils seront expliqués par un Exemple. Supposons qu'un Marchand de la Rochelle attende un Vaisseau chargé pour son compte à Marseille, & qu'il apprehende de le perdre par un Naufrage, ou par des Corsaires. Il s'adresse à un particulier, & lui demande s'il lui veut assurer son Vaisseau; c'est-à-dire, lui garantir toute la Carguaison, moyennant tant pour cent, ou bien moyennant le tiers ou le quart de la valeur, plus ou moins, selon

selon la distance des lieux ; & selon le danger. Le particulier s'offre d'en être l'assureur , c'est-à-dire , la caution , & étant convenu de la somme , qui est le tiers ou le quart , plus ou moins , il la reçoit du Marchand pour l'assurance , & elle lui demeure en cas que le Vaisseau vienne à bon port. Cette Somme s'appelle les Primes : mais si le Vaisseau est perdu , l'assureur est obligé en vertu de cette Assurance de rendre au Marchand le prix entier de la Cargaison. On assure aussi bien souvent les personnes.

ASTROLABE est un Instrument Astronomique , dont les Pilotes se servent pour prendre hauteur , & en conclure la Latitude du lieu où ils font l'observation. L'Instrument est composé d'une grande pièce de cuivre , plate , ronde par les bords , garnie d'un Anneau pour la tenir suspendue , & d'une Alidade , ou Règle mobile , qui porte deux Pinnules , c'est-à-dire , deux petites Plaques de cuivre , percées pour recevoir le rayon du Soleil , ou pour conduire le rayon de vue jusqu'aux Etoiles , quoi qu'on ne s'en serve guère que pour le Soleil. Au lieu des Azimuths , des Almucantaraths , & des autres Cercles de la Sphère , qui sont décrits sur les Astrolabes de Mathématiciens. Ceux des Pilotes n'ont que trois ou quatre Cercles concentriques , c'est-à-dire qui ont un même Centre. L'un est divisé en quatre Quarts de Nonante pour prendre hauteur ; l'autre en trois cens soixante cinq parties pour marquer les jours de l'année , & l'autre en douze-fois trente degrés , pour marquer les Signes du Zodiak. L'Instrument est de cuivre , afin que par sa pesanteur il soit sur son Plomb , & que sa ligne Horizontale se trouve mieux de Niveau. Nôtre Pilote Hauturier ne manquoit pas de prendre hauteur ,
sur

sur l'heure de Midi quand le Soleil paroissoit ; & pour faire son observation plus exacte , il se plaçoit au pied du grand Mats ; parce que c'est l'endroit du Vaisseau où il y a le moins de balancemens.

AVANT. L'avant du Vaisseau ou la Prouë, c'est la partie du Vaisseau qui s'avance la première en Mer. Le Vent se rangea de l'Avant, & nous devint contraire.

Etre de L'Avant. C'est être des premiers. Nôtre Vaisseau qui étoit de l'Avant & le plus près des Terres , donna Signal , qu'il voyoit l'Ennemi sur la Côte , préparé à disputer nôtre débarquement. Il parut quatre Vaisseaux à nôtre Avant. Tandis que le reste de la Flotte mettoit en Panne , nous Amurâmes nos basses Voiles pour gagner encore de l'Avant.

Le Vent se rangea de l'Avant. C'est-à-dire nous prit par Prouë , & devint contraire à la Route.

Mettre de l'avant , c'est laisser derrière soi. L'Ignorance des Pilotes qui ne connoissoient pas la Côte , nous mit de l'avant du port , où nous croyons aller mouïller , & lors que nous pensions avoir cét ancrage par Prouë à trois lieuës au Nord , nous l'avions déjà par Poupe à quatre grandes lieuës au Sud. Les Pilotes qui font leur Estime , & qui se croient proches des Terres , doivent touïjours se faire plutôt vingt lieuës de l'avant que vingt lieuës de l'arrière, de peur d'être surpris : car cette anticipation les oblige à faire bon quart , pour n'aller pas échouër contre la Côte: ce qui leur pourroit arriver inopinément , s'ils la croyoient encore bien éloignée ; de sorte qu'il y a de la prudence à supposer qu'ils sont touïjours plus de l'Avant , qu'ils ne le sont en effet. Voyez *Estime*.

AVANTAGE. C'est l'Eperon. Nous aperçû-

perçûmes à la hauteur de la Rochelle un petit Bâtiment qui faisoit de Nord aussi bien que nous, & qui nous montrait un Avantage fort propre, & bien travaillé. Voyez *Eperon*.

A V A R I E est un droit qui se paie pour l'entretien d'un Port, par chaque Vaisseau qui y mouille.

A U B A N S. Voyez *Haubans*. La Lettre H, y est aspirée, & si l'on prononce ce mot au singulier, il faut dire le *Hauban*, & non pas l'*Auban*.

S A I N T - A U B I N E T est un pont de Corde supporté par des Bouts de Mats posés en travers sur le Plat-bord à l'avant des Vaisseaux Marchands. Il couvre leurs Cuisines, leurs Marchandises & leurs personnes. Pendant les coups de Vent on ôte le *Saint-Aubinet*, parce qu'il empêche de Manœuvrer. Le *Suzain* est à l'autre bout du Vaisseau.

A V I R O N ou Rame. Voyez *Rame*.

A V I T A I L L E R un Vaisseau. C'est le fournir de Vituailles. *Avitaillement* est la provision de Vituailles.

B.

B A I L L E ou Boute. La *Baille* est une moitié de tonneau en façon de Baquet. Les Vaisseaux de guerre ont une *Baille* amarée à chaque hune, pour tenir des grenades & autres artifices, & par précaution, elles sont couvertes de peaux de mouton. On met aussi dans des *Bailles* le Breuvage qui se distribuë chaque jour, aux gens de l'Equipage. Voyez *Batême*.

B A L A N C I N E S ou *Valancines* sont des Cordes qui descendent des barres de Hune, & des Chouquets, & qui viennent former deux bran-

branches sur chaque bout d'une Vergue, où elles sont Amarées pour la balancer & la tenir en assiette.

BALISE est une marque ou enseigne, quelque-fois d'un tonneau flottant, quelque-fois d'un Mats élevé sur un Banc, ou sur quelque Passe, ou Chenail dangereux, pour en donner avis aux Vaisseaux qui font route dans ce Parage. Nous ne fîmes pas bon quart, & ne découvrîmes point une Balise qui étoit sur cette Basse, de sorte que nôtre Vaisseau toucha, & sans un coup de Vent qui nous vint élever, nous étions perdus. Le mot de Bouée se prend aussi pour le mot de Balise.

BATEME du Tropicque, ou de la Ligne Equinoctiale. C'est une cérémonie profane & ridicule; mais d'un usage inviolable parmi les Gens de l'Equipage, qui la pratiquent indispensablement dans la route des Indes Orientales, sur ceux qui pour la première fois de leur vie vont passer le Tropicque, ou la Ligne. Chaque Nation la pratique diversement: & même les Equipages d'une même Nation l'exercent en différentes manières. Voici une des plus communes parmi les Equipages François. Pour préparatif, on range sur le Tillac, tant à Stribord, qu'à Basbord, des Bailles pleines d'eau de la Mer, & bordées par les Matelots rangés en deux hayes, chacun un Seau à la main. Le Maître-Valet vient au pied du grand Mats; le visage barboüillé, & le corps revêtu de quantité de Cables roulés tout autour, dont il y en a même quelques-uns qui lui pendent des bras. Il est suivi de cinq ou six Matelots équipés de même, & tient entre ses mains quelque Livre de Marine, pour représenter le Livre des Evangiles, & d'ordinaire c'est l'Hidrographie du Pere

Fournier, le Flambeau de la Navigation, ou le Journal du Pilote. L'Homme qui doit être batisé se vient mettre à genoux devant le Maître-valet, qui lui faisant mettre la main sur ce prétendu Evangile, l'oblige à jurer solennellement & de bonne foi, que tout autant de fois qu'il se présentera une occasion de batiser d'autres gens, il exercera sur eux les mêmes Cérémonies qu'on va exercer sur lui; sans qu'il lui vienne jamais dans la pensée de les en exempter. Après avoir fait ce serment, l'homme qui doit être batisé, se leve, & marchant vers l'avant du Vaisseau entre les rangs des Bailles & des gens de l'Equipage qui l'attendent avec des seaux tout pleins, il essuye cet orage, & reçoit ainsi le Batême.

BANC est une hauteur d'un fond de Mer inégal, qui s'élevant vers la surface de l'eau, la surmonte quelque-fois, ou si elle régné au dessous, elle n'y laisse d'ordinaire pas assez de fond pour mettre le Vaisseau à Flot: ce qui l'entrouvre, & le brise. Il y en a qui portent assez d'eau pour faire Flotter le Vaisseau, & qui par ce moyen ne sont pas dangereux: le grand Banc en Terre-Neuve est de cette nature. On trouve des Bancs de Sable, & de Pierre, ce que les bons Routiers ont accoûtumé de spécifier. Les Bancs de Pierre s'appellent par quelques-uns des Hayes de pierre. Quand on veut sortir de ce Port, il faut attendre que la Mer soit à un tiers, ou à un quart de Flot, afin que sur cette hauteur d'eau on puisse remarquer & se parer de deux Bancs, qui gisent, Est, Oüest, à la distance de deux cables. Nous trouvâmes dans les Mers du Nord de grands glaçons flottans, qu'ils appellaient des Bancs de glace.

BANC de Galère, de Galéasse, de Galiotte,

te , de Brigantin , & de tout Bâtiment à rames , est un siège pour asseoir ceux qui tirent à la Rame , soit Forçat , Bonavoglie , ou Matelot. De tous les Bâtimens à rames , il n'y a que les Gondoles de Venise qui n'ayent point de banc ; car les rameurs nagent de bout. Les Galères ordinaires sont à vingt-cinq Bancs : ce qui se doit entendre de vingt-cinq à chaque bande ou côté , pour faire en tout cinquante bancs , à une rame à chacun , & à quatre ou cinq hommes pour chaque rame. Les Galeasses ont trente deux bancs , & six à sept forçats , par banc.

BANDE signifie un Côté , soit un Côté de la ligne Equinoctiale , ce qui suppose la Latitude ; soit un côté de quelques Terres , ou le côté & le flanc d'un Vaisseau.

BANDE du Nord ; c'est-à-dire les Parages qui ont Latitude Septentrionale , bande du Sud ou Latitude Meridionale. Ce qui marque si l'on est deçà ou delà la ligne. Depuis cinq degrés jusqu'à deux de la bande du Nord , nous fûmes portés d'un vent foible. Ces deux Vaisseaux se rencontrèrent par les deux degrés de la Bande du Sud. A la veüe de ce Cap , & par les cinq degrés de la bande du Nord , on trouve une basse fort dangereuse , qui oblige à tenir toujours le plomb à la main. On se sert de la préposition, **P A R** , au lieu de dire à cinq degrés vers les cinq degrés , ou sous les cinq degrés. Voyez *Hauteur & Latitude*.

Nous rangeâmes la Côte de l'Isle par la bande du Nord-est ; c'est-à-dire , que nous voguâmes terre à terre le long du rivage qui regarde le Nord-est.

Mettre son Vaisseau à la bande , avoir son Vaisseau à la bande ; c'est le faire pancher sur un côté , apuyé d'un Ponton , afin qu'il presente l'autre flanc , quand on veut le nettoyer , ou lui donner le radoub , le brayer , l'enduire de Couroy , & étancher quelque voye d'eau.

BANNIERE est le Pavillon d'un Vaisseau. On ne se sert de ce mot sur les Vaisseaux du Roi que pour dire, mettre le Perroquet en bannière, ou bien pour spécifier les bâtimens des diverses Nations, qui portent chacune leur Pavillon particulier pour se distinguer. Les Vaisseaux de la Bannière de France; les Vaisseaux de la Bannière de Venise; encore cette expression n'est que parmi les Levantins, & on dit Pavillon de France, Pavillon de Venise. Mettre le Perroquet en bannière. C'est larguer ou lâcher les Ecoutes de la Voile de Perroquet, & la laisser voltiger au gré du Vent. Ce qui se pratique pour donner de jour quelque signal.

BANNIERE de partance. Voyez *Partance*.

SAINTE BARBE, Gardiennerie, ou Chambre des Cannoniers est un étage ou retranchement de l'arrière du Vaisseau, au dessus de la Goute, & au dessous de la Chambre du Capitaine. Le Timon passe dans la sainte Barbe. Les Vaisseaux de Guerre y ont ordinairement deux Saucissons.

BARBES. Les Barbes du Vaisseau sont les parties du bordage de l'Avant auprès du Rinjot; c'est-à-dire vers l'endroit où l'Etrave s'assemble avec la Quille.

BARBEYER, Barbotter, ou Friser. La Voile barbeyee. C'est lors que le Vaisseau étant trop près du Vent, le Vent raze la Voile, & lui étant presque parallèle, la bat d'un côté & d'autre sans la remplir. Cette agitation continuë jusqu'à ce qu'elle ait pris le Vent, & alors elle ne barbeyee, ou ne frise plus. Quand on a mis le Vent sur les Voiles, il faut qu'elles barbeyent. Ne confondez pas mettre le Vent, & prendre le Vent. Voyez *Vent*.

BARQUE est un bâtiment qui a trois Mats, un grand, un de Misaine, & un d'Artimon. Les

plus grandes ne passent guère quatre mille Quintaux, ou deux cens Tonneaux. Celles-là ont sur le pont un Suzain, qui vient jusqu'au grand Mats. Toutes les Barques de la Méditerranée sont appareillées à Voiles Latines, ou à tiers point.

Barque longue, est un petit Bâtiment qui n'est point ponté, plus long & plus bas de bord que les Barques ordinaires, aigu par son avant, & qui va à Voiles & à Rames. Il a le Gabarit d'une Chaloupe, & en beaucoup d'endroits on l'appelle double Chaloupe.

BARRÉ est un amas de sable, ou une chaîne de roches qui embarrassent tellement l'entrée d'une Rivière, ou celle d'un Port, qu'on n'y peut passer que de haute marée, ou par des Passées; c'est-à-dire par des ouvertures qui s'y rencontrent quelque-fois par intervalle. Ces sortes de parages s'appellent, Havres de Barre, Rivières de Barre. Voyez *Havre*.

BARRÉ du Gouvernail est une longue pièce de bois, que le Timonier ou Gouverneur tient à la main, devant l'Habitacle. Cette Barre va répondre au Timon, comme le Timon va répondre au Gouvernail pour régler le cours du Vaisseau, & revirer quand il le faut. Dans les grands orages, & lors qu'on ne peut plus Manœuvrer, on attache la Barre sous le Vent, & on va à Mats & à corde.

BARRÉ d'Arcasse ou Lisse de Hourdy. Voyez *Lisse*.

BARRÉS de Hune, Barreaux ou Tesseaux. Ce sont des pièces de bois mises de travers l'une sur l'autre, & qui sont saillie à l'entour de chaque Mats au dessous de la hune, pour soutenir cette hune, & même pour servir de hune aux Mats qui n'en ont pas. Nôtre Capitaine voulant
ôter

ôter toute excuse aux Pilotes ignorans , qui ont accoûtumé de dire que leurs naufrages arrivent par Non-veuë , fit monter le Gabier sur les barres de perroquet , pour mieux découvrir la Côte , qui est fort basse , & cette vigilance nous servit encore contre les Corsaires.

BARROT ou **Bau**. Voyez *Bau*. *Barrottins*. Voyez *Bau*.

BAS. Les Hauts & les Bas. Les Hauts du Vaisseau ce sont les parties qui sont sur le Pont d'enhaut , & les Bas celles qui sont dessous. Comme nous appareillions pour le Combat , nos Calfas & nos Charpentiers furent distribués par les Hauts & par les Bas , afin d'y travailler en cas de besoin.

BASBORD est le côté du Vaisseau qui est à main gauche au respect d'un Homme qui étant en poupe , fait face vers la prouë. Le côté de main droite s'appelle Stribord. En 1673. au Combat Naval que les Flottes de France & d'Angleterre donnerent à celle de Hollande , Monsieur le Comte d'Etrées , Vice-Admiral de France perça la Ligne de l'Ennemi , & fit si grand feu de Stribord & de Basbord qu'il des empara les Vaisseaux qui essuyèrent ses bordées. Les trois Divisions ayant résolu de mouïller , chacune prit son poste , le Vice-Admiral vint à Stribord de l'Admiral , & le Contre-Admiral mouïlla à Basbord. Pour commencer à louver , nos Vaisseaux amurerent à Basbord. Ils tournerent sur Basbord , ils virerent sur Basbord.

BASBORD. Vaisseau de Basbord , dont le bordage est bas , qui ne porte qu'un tillac ou couverte , & va à voiles & à rames , comme les Galères , Galiottes , & semblables bâtimens. Le Brigantin qui ne porte pas couverte , est un Vaisseau de bas-bord. . P 2 BAS-

BAS-FOND ou Pais-somme, est un fond où il y a peu d'eau. Dans ce Canal il y a des Bas-fond si dangereux, qu'il faut un Pilote Costier pour s'en tirer, & cinquante Balisses n'y suffiroient pas.

BASSE ou Batture est un fond mêlé de sable, de roche, ou de pierre, qui s'éleve vers la surface de l'eau. Quand la Mer y vient briser de basse eau; c'est proprement une Batture ou un Brisant. Tant que vous naviguerez parmi ces Basses, portez peu de Voiles & faites bon quart. Nous fîmes petites Voiles le long de la Côte, en nous tenant loin des battures de ce Parage. La Flotte Ennemie tâchoit d'attirer nôtre Division dans les Battures qui sont à l'Oüest de cette Anse.

BASSES Voiles. C'est la grand Voile & celle de Misaine. Quelques-uns y ajoutent l'Artimon, qui n'y doit pas être compris, quand on dit, Amurez les basses Voiles, car l'Artimon n'a point de Coüets. Nos Vaisseaux ayant résolu de ne guère avancer, mirent les basses Voiles sur leurs Cargues. C'est-à-dire, troussèrent les basses Voiles par le moyen de leurs Cargues.

BASTARD est une corde qui assemble les Raccages, & qui les amare sur le Mats proche la Vergue.

BASTARDE est la plus grande des Voiles d'une Galère, & qui ne se porte que lors qu'il y a peu de Vent, parce que de vent frais, les Voiles ordinaires suffisent.

BASSIN, Chambre, ou Darfine est un petit port particulier pratiqué dans un plus grand, soit pour la commodité du radoub, soit parce que le fond ou l'abri y sont meilleurs.

BATIMENT. Ce mot est pris ordinairement pour toutes sortes de Vaisseaux qui ne sont

font point armés en guerre , depuis le plus petit jusqu'au plus grand, quoi que beaucoup de gens l'attribuent également aux Vaisseaux de Guerre , & aux Vaisseaux marchands. Bâtimens ras, qui n'est pas ponté.

BASTINGUE , bastingure , ou Pavois. Voyez *Pavois*.

BATTANT & Guindant du Pavillon. Le battant du Pavillon , c'est sa longueur qui voltige en l'air , le guindant c'est sa hauteur qui régné le long du bâton.

BASTONNE'E d'eau est la quantité d'eau que l'on puise à la pompe chaque fois que la Brimbale joüe. Voyez *Pomper*.

BATTERIES. Voyez *Sabord*.

BATTURES , brifans , ou basses. Voyez *Basse*.

BAU ou Barrot est une solive qui est mise , avec plusieurs autres semblables , par la largeur ou par le travers d'un Vaisseau , d'un flanc à l'autre , pour affermir le bordage & soutenir les tillacs. Le bout de chaque Barrot porte sur des pièces de charpenterie appellées Courbâtons , ou Courbes , qui sont d'une figure triangulaire & qui entretiennent les Barrots avec les Vaigres. De part & d'autre des Ecoutilles , il y a des Barrotins ou Demi-baux qui se terminent aux Hilloires , & qui sont soutenus par des Arcs-boutans , ou pièces de bois , mises de travers entre deux Baux. Les grands Vaisseaux ont sous le premier tillac des faux Baux de six pieds en six pieds pour fortifier le fond du bâtiment. Voyez *Bouchin*.

BAYE est un bras de Mer qui se jette entre deux terres , & s'y termine en cu-de sac par un ventre ou enfoncement plus grand que celui de l'Ance , & plus petit que celui du Golfe.

BEAUPRÉ est un Mats qui est couché sur l'éperon à la prouë des Vaisseaux. Comme nous faisons route par un parage dangereux, nous fûmes obligés de faire bon quart, & de mettre de jour un Matelot sur la hune de Misaine, & un autre de nuit sur la hune de Beaupré. Nous-nous servîmes utilement de la Sivadiere ou Voile de Beaupré, qui par sa situation a l'avantage de tirer le Vaisseau, là où les autres Voiles ne font que le pousser. Si nous n'eussions vîtement ferlé la voile de Beaupré, & son Tourmentin, nôtre Vaisseau auroit puisé l'eau par la poulaine. Dans l'impatience de débarquer, nous-nous jettâmes à terre par le Petit-Beaupré.

Petit-Beaupré, ou Tourmentin. Voyez Tourmentin.

BEAUPRÉ sur poupe. C'est-à-dire, le plus près qu'il se peut de l'arrière d'un autre Vaisseau. Bien que mon Vaisseau Matelot eût ordre de me suivre, Beaupré sur poupe, il étoit à une grande portée de canon, lors que j'arrivai sur l'Ennemi.

BELANDRE ou Bélande est un petit bâtiment fort plat de varangue, qui a son appareil de mats & de Voiles semblable à l'appareil d'un Heu, & dont la Couverte ou le Tillac s'éleve de prouë à poupe, d'un demi-pied plus que le Plat-bord: en sorte qu'entre le Plat-bord & le tillac, il y a un espace d'environ un pied & demi qui régné en bas, tant à Stribord qu'à Bas-bord. Les plus grandes Bélandres sont de quatre-vingt Tonneaux, & se conduisent par trois ou quatre personnes pour le transport des marchandises. Elles ont des Semelles comme le Heu, pour aller à la Bouline.

BELLE. C'est la partie du Pont d'en-haut,

qui

qui régné entre les Haubans de Misaine & les Haubans d'Artimon, & qui ayant son bordage & son Plat-bord moins élevé que le reste de l'avant & de l'arrière, laisse cet endroit du Pont presque à découvert par les flancs. Pendant un Combat, on met des Pavois, & des Garder-cors pour boucher la Belle, & c'est ordinairement par la Belle, qu'on vient à l'abordage. On dit aussi dans le même sens, aborder un Vaisseau de bout au corps; c'est-à-dire, en lui portant l'éperon dans le flanc. Voyez *Herpe*.

B E R N E. Mettre le Pavillon en Berne. C'est issir le Pavillon: c'est-à-dire, le faire courir le long de son bâton, par le moyen de son Illas, & le tenir ferlé. On met ordinairement le Pavillon en berne, pour appeller la Chaloupe, & c'est en général un signal que les Vaisseaux Pavillons donnent aux Vaisseaux inférieurs pour les avertir de venir à bord de leur Pavillon.

B E S T I O N est le Bec ou la Pointe de l'Eperon à l'avant des Porte-vergues. Il est appelé Bestion parce qu'il porte pour ornement la figure de quelque animal, & on y met si souvent celle d'un Lyon, que beaucoup de Matelots le nomment, le Lyon.

B I D O N est une espèce de pot, ou de Vaisseau de bois, contenant quatre ou cinq pintes, pour mettre le breuvage destiné à chaque repas pour un Plat de l'équipage.

B I S C U I T est du pain que l'on cuit deux fois, pour les petites Traversées, & quatre fois pour les voyages de long cours, afin qu'il se conserve mieux. On le fait six mois avant l'embarquement, & sur les Vaisseaux du Roi, il est de farine de froment, épurée de son, & de pâte bien levée. Nos rations ne sont pas de

biscuit bien conditionné, elles sont de Mache-moure. Voyez *Machemoure*.

Faire du Biscuit, c'est en aller faire provision. Tout le biscuit de la soute ayant été consumé, il falut que la même Tartane qui avoit été faire de l'eau à Marseille, y retournât faire du bois & du biscuit.

BITTES sont deux fortes pièces de bois, posées de bout sur les Varangues, l'une à Stri-bord, l'autre à Bas-bord, affermiés & entre-tenuës l'une avec l'autre par une autre pièce de bois, appelée Traversin, qui régné entre les deux. Il y a trois Bittes, à sçavoir les grandes, & deux petites. Les grandes sont à l'arrière du Mats de Misaine, & ne s'élevent que jusques entre deux ponts, où elles servent à amarer le cable, c'est-à-dire à le rouler autour de cha-cune. Ainsi cette manœuvre se fait entre deux Ponts. Les petites Bittes, qu'on appelle aussi Bittes d'Ecoutes de huniers, sont les unes vers la Misaine, les autres vers le grand Mats, & s'élevent jusques sur le dernier Pont, où elles servent à amarer les Ecoutes des deux Huniers.

BITTER le cable. C'est le rouler & l'arrê-ter autour des Bittes. Filer le cable sur les Bit-tes, est le contraire de le bitter, & signifie le lâcher.

BITTONNIERES ou Vitonnières. Voyez *Vitonnières*.

BLOC, Blot Tête de More, ou Chouquet. Voyez *Chouquet*.

BLOC d'issas ou sep de Drise. Voyez *Sep*.

BOIS. Vaisseau qui dans un combat a receu des coups en bois; c'est-à-dire dans les bas, & non pas dans les Hauts. Voyez *bas*. *Faire du bois*. C'est en faire provision. On a comman-dé une Chatte avec le tiers de l'Equipage pour faire du bois. Voyez *Chatte*.

BON-

BONNASSE ou Calme est une discontinuation du Vent, & un applanissement des Houles, ou Lames de la Mer.

BONAVOGLIE est un homme qui, moyennant un certain salaire, se met volontairement à tirer la Rame.

BONNETTE. Il y a de deux sortes de Bonnettes. Bonnettes maillées, & Bonnettes en Etui.

BONNETTE maillée est une petite Voile de surcroit, qu'on met de beau-temps au bas des deux grandes Voiles pour prendre plus de Vent, & aller plus vite. Elles s'attachent à des anneaux, ou bien à des mailles, c'est-à-dire, à des œillets qui sont auprès de la ralingue; puis on amare les Ecoutes au point des Bonnettes.

BONNETTES en Etui, Misaine en Etui, ou Coutelas. Ce sont des petites Voiles qui ont la figure d'un Etui, & qui se mettent par le bout le plus étroit à chaque extrémité de la grande vergue sur des pièces de bois, appelées Boute-dehors: de sorte que les Bonnettes en étui régnerent le long des côtés de la grand' Voile. Le Vent s'étant raffraichi, je fis remettre mes Bonnettes en étui, que les calmes m'avoient fait ôter; ainsi je ne perdis rien des avantages de ma route, & le secours des Bonnettes reparoit mes retardemens.

Larder la Bonnette. Voyez Larder.

BORD de la Mer est le rivage, ou les premières terres qui bornent la Mer.

BORD. Le mot de bord est pris ordinairement pour le mot de Vaisseau. Sur le soir nous revînmes dans nôtre bord. Les gens de l'équipage ne sortirent point de leur bord. Nous nous refugiâmes à bord de deux de leurs Vaisseaux.

Venir à bord. C'est se rendre dans un Vaisseau, ou le joindre. Tous les Chefs des Divisions vinrent à bord de l'Amiral. Pendant ce calme leurs Galères vinrent à bord de nos Fregates.

Renverser le bord, tourner le bord, changer de bord. C'est revirer & porter le cap sur un autre Air de vent.

Rendre le bord. C'est venir mouïller, ou donner fond dans quelque Rade, ou dans quelque Port. Au bout d'un mois nôtre Escadre rendit le bord à Toulon.

B O R D *sur bord.* Courir bord sur bord. C'est louvier, & gouverner tantôt à Stribord, tantôt à Bas-bord, lors qu'on vent attendre quelques Vaisseaux, ou que le Vent est contraire, & qu'il ne permet pas de porter à route; ainsi on chicane le Vent, & on court sur plusieurs routes pour ne s'abbatre & ne s'éloigner que le moins qu'on pourra. Voyez *Louvier & Bordée.*

Faire un bord, faire une bordée. C'est faire une route, soit à Bas-bord, soit à Stribord. Nôtre Escadre ayant fait un petit bord le long de ces Bancs, revira tirant à la Mer.

Courir même bord que l'Ennemi, ou tenir même bord. C'est virer à Stribord ou à Bas-bord, selon que l'Ennemi y a viré, & porter sur le même Rumb.

Mettre à l'autre bord. Nos Vaisseaux ont mis à l'autre bord; c'est-à-dire ont viré. Pour nous parer de ce banc, nous mêmes à l'autre bord, & pendant sept horologes nous courûmes bord sur bord.

De bord à bord. Cette expression veut dire, autant sur un côté du Vaisseau que sur l'autre, & signifie encore, de part & d'autre de la droite route. Ce qui revient à la même chose. Par exemple on dit, que l'on peut naviguer ou fai-

re des bordées sur onze pointes de compas, de bord à bord. Cela veut dire, qu'on peut se servir des onze Airs de Vent qui sont à Stribord, ou à l'un des côtés du Vent de la route, & encore des autres onze Airs de Vent qui sont à Basbord, ou à l'autre côté du même Vent de la route. Comme si le lieu de la route est à l'Oüest, le Vent d'Est fera le Vent de la droite route, & vous pouvez vous servir de vingt & deux Vents pour porter à l'Oüest, à sçavoir des onze Airs de Vent qui sont depuis l'Est jusqu'au Sud-oüest quart au Sud, & des autres onze Airs de Vent qui sont depuis l'Est jusqu'au Nord-oüest quart au Nord. Ainsi c'est naviguer & gouverner sur onze Airs de Vent de bord à bord.

BORDAGE est le revêtement de planches, qui couvre le Corps du Vaisseau par dehors, depuis le Gabord jusqu'au Platbord. Quelques-uns l'appellent le Franc bordage, pour le distinguer du bordage intérieur, qui s'appelle Serrage, Serre, ou vaigres. La Voile de Beupré prend tout le Vent qui échape le long du bordage: mais à Vent en poupe, le Tappecu y fait quelque obstacle. Les Charpentiers appellent aussi bordage les planches qu'ils employent.

BORDE'E est le cours d'un Vaisseau, depuis un revirement jusqu'à l'autre. Nôtre Admiral fit diverses bordées pour monter au Vent; c'est-à-dire louveria, & courut tantôt sur un rumb, tantôt sur l'autre; ce qui s'appelle encore faire plusieurs routes. Nous ne continuâmes pas cette première bordée; car étant trop proches de l'Isle, il nous falut renverser le bord, & porter le Cap à la mer. Sur le midi, le Vent se força, ce qui nous obligea à faire nos bordées Nordest, Nordoüest, pour nous

maintenir dans ce parage fans dériver beaucoup. Le lendemain la Route étant Nordoüest, & le Vent s'étant rangé de l'avant, nous fîmes une bordée de huit heures, Sud-oüest, & une de douze heures, Nordest. La Hourque est un bâtiment admirable pour faire des bordées, de bout au Vent. Voyez *Hourque & Courir*.

Venir à sa bordée d'un Parage à un autre. C'est-à-dire, y venir à la bouline fans changer les Voiles & fans revirer. Quoi que cette traversée soit de trois cens lieuës, nous sommes venus à nôtre bordée d'une rade à l'autre.

BORDE'E se prend aussi pour l'artillerie qui est dans les sabords de l'un ou de l'autre côté du Vaisseau. Cette Frégate continua à nous presenter le Flanc, pour nous montrer qu'elle ne nous craignoit pas, mais nous lui envoyâmes une bordée, qui lui abattit son grand Mats. De deux de ses bordées, il dés-empara nôtre Vaisseau.

BORDER une Voile. C'est l'étendre par embas, en halant ou tirant les Cordages appelés Ecoutes, pour prendre le Vent. Border la grande Voile, border le hunier. Nôtre Chef d'Escadre voulant faire signal à nos Vaisseaux de filer leur cable, bout pour bout, déploya son hunier sans le border. C'est-à-dire, qu'il laissa voltiger la Voile de Hunier en larguant ou lâchant les Ecoutes; car larguer la Voile, ou filer les Ecoutes, est le contraire de border la Voile.

BORDER signifie aussi suivre un Vaisseau de côté, pour l'observer & le reconnoître. En 1673. la Flotte de Hollande étant dans la Manche contre celle de France, & d'Angleterre, borda cinq à six heures devers l'Escadre du Pavillon rouge, & à la fin porta droit sur elle.

BORDER. Quelques-uns se sont servis improprement de ce mot, pour dire, venir à l'abordage. Ils nous borderent par Stribord; mais nous coupâmes les amares, & les fîmes déborder.

BOSSES sont des bouts de corde qui ont des nœuds à leurs extrémités, & qui servent à ajuster & assembler des manœuvres, qui ont été rompuës ou coupées. Ce qui est d'un grand usage dans un Combat.

BOSSEMAN est un Officier de l'Equipage, qui a le soin de l'Ancre, & des Cables.

BOSSEURS, ou Bossoirs, sont deux poutres ou pièces de bois, mises en faillie à l'avant du Vaisseau, au dessus de l'éperon, pour soutenir l'Ancre, & la tenir prête à mouïller, ou bien à l'y poser quand on l'a levée. La faillie que font les Bosseurs, donne lieu à l'Ancre de tomber à l'eau sans risque, quand il faut mouïller, & empêche qu'elle n'offense le franc bordage ou les Chaintes.

BOSSE R l'Ancre. C'est la mettre sur les Bosseurs. Ancre bossée, mise sur le bosseur. Voyez Candulette.

BOUCHIN, ou le large du Vaisseau de dehors en dehors. C'est la partie la plus large du corps du Vaisseau; ce qui se rencontre toujours à Stribord & à Basbord du grand Mats, car le Maitre Bau & la Maitresse Côte sont en cet endroit. Quand on parle de la largeur du Vaisseau de dedans en dedans, elle s'exprime par la longueur du Bau, ou Barot, & l'on dit, ce Vaisseau a tant de pied de Bau, ou de Barot. Tous vos bâtimens sont plus courts de Varangue, & plus petits de Bouchin, que les nôtres; c'est-à-dire, qu'ils sont plus ronds par la Quille, & plus étroits par le bordage.

BOUDINEURE de l'Arganeau. C'est un revêtement ou une enveloppe, dont on garnit l'anneau de l'Ancre, y mettant de vieux cordages tout autour pour conserver le cable, & empêcher qu'il ne pourrisse.

BOUE'E est une marque ou enseigne, faite quelque-fois avec un baril relié de fer, quelque-fois avec un fagot, ou avec un morceau de bois, l'un ou l'autre attaché au cordage appelé Orin: en sorte qu'on laisse flotter la bouée pour indiquer l'endroit où l'ancre est mouillée, & la relever lors que le cable s'est rompu ou qu'on l'a coupé sur l'Ecubier. Ce mot se prend aussi fort souvent pour le mot de Balise. Au célèbre Combat de Palerme, gagné l'année 1676. par Monsieur le Maréchal Duc de Vivonne sur les Espagnols & les Hollandois, nos Vaisseaux vinrent mouiller sur les bouées des Vaisseaux Ennemis, qui faisoient un feu extraordinaire de leurs bordées, sans qu'aucun de nos Vaisseaux y répondît d'une seule décharge, de peur d'empêcher l'effet de nos Brulots.

BOULETS à deux têtes, & Boulets à chaînes. Les boulets à deux têtes sont deux boulets de canon attachés à une petite distance l'un de l'autre, soit par une chaîne, soit par une barre de fer. Les boulets à chaînes sont deux moitiés d'un boulet attachées à une petite distance l'une de l'autre par une chaîne de fer. L'effet en est tres-grand pour des emparer un Vaisseau, en abbattant les Mats, & coupant les Manœuvres & les Voiles. On les nomme aussi des Anges, parce qu'au dire des Matelots, ce sont des Anges qui volent de part & d'autre.

BOULINE est une Corde Amarée vers le milieu de chaque côté d'une Voile, & qui sert à la porter de biais pour prendre le Vent de côté, quand

quand il faut ferrer le Vent , ou courir au plus près du Vent , c'est-à-dire , prendre l'avantage d'un Vent de côté , lors que le Vent arrière, & le Vent largue vous manquent pour faire le cours que vous vous proposez. Haler sur les Boulines, c'est-à-dire , tirer & bander les Boulines , afin que le Vent donne mieux dans la Voile , pour courir près du Vent. Dans les Vaisseaux du Roi, lors que les Anciens Officiers se veulent moquer de quelque nouveau venu qui , sans aucune expérience , entreprend de commander la Manœuvre , on lui dit de faire haler sur les Boulines de Beaupré ; ce qui est une impossibilité : car la Sivadière ou Voile de Beaupré n'a ni Boulines , ni Coüets , & ses Ecoutes en font l'Office.

Bouline de revers est celle des deux Boulines qui est sous le Vent , & qui est larguée. Largue la Bouline de Revers , c'est-à-dire , lâche la Bouline qui est sous le Vent. Voyez *Revers*.

Vent de Bouline est un Vent éloigné de cinq Airs de Vent , du lieu de la route , & qui par son biaisement fait pancher le Vaisseau sur le Flanc. Ainsi la route étant Nord , le Nordest Quart à l'Est , & le Nordouïest , Quart à l'Oüest feront les Vents de Bouline.

Bouline grasse. Aller à grasse Bouline , ou à Bouline grasse , est se servir d'un Vent compris entre le Vent de Bouline & le Vent Largue , en sorte que cet Air de Vent soit éloigné du lieu de la route , par un intervalle de six & de sept Pointes : ainsi pour aller à grasse Bouline , il ne faut pas ferrer le Vent , ni courir au plus près du Vent , parce que cet Air de Vent approche du Vent Largue ou Vent de Quartier : comme si la route étoit Nord , le Nordest Quart à l'Est seroit le Vent de Bouline , & le Vent d'Est-Nordest , seroit le Vent de Grasse Bouline.

Allez

Aller à la bouline, aller proche du Vent, tenir le lit du Vent, c'est se servir d'un Vent qui semble contraire à la route, & prendre ce Vent de biais en mettant les Voiles de côté par le moyen des Boulines. On va plus vite à la Bouline qu'en portant Vent arrière, car en Boulinant on porte toutes ses Voiles, ce qui ne se fait pas de Vent arrière. Quelque fort que soit le Vent on ne laisse pas d'aller à la Bouline, pourveu qu'on porte moins de Voiles, & qu'il n'y ait pas un orage violent.

HALE-BOULINE. Voyez *Hale*.

BOURCER une Voile, ou la mettre sur ses Cargues, c'est n'en mettre hors qu'une partie, & la trousser à mi-Mats, ou au tiers du Mats, par le moyen des Cargues, afin de prendre moins de Vent, & retarder le cours du Vaisseau. Le contraire de Bourcer la Voile, est de la donner au Vent. Sur les Vaisseaux du Roi, on ne se sert guère de ce mot, & celui de Carguer est fort en usage, dans le même sens.

BOURCÉT, Mats de Bourcét, Voile de Bourcét. Voyez *Misaine*.

BOUSSOLLE ou Compas de Mer, est un Instrument fait comme une Bouëtte pour renfermer l'aiguille aymantée. Le bord de la Boussole porte ordinairement deux différentes divisions, une de 360. parties égales; qui est la division ordinaire du Cercle: & l'autre est de trente deux parties, pour représenter autant de Rumbs ou d'Airs de Vent, que quelques-uns appellent Traits de Vent & pointes de Compas. Le Trait qui marque le Nord, est à peu près indiqué par une des Pointes de l'Aiguille, qui porte ordinairement une Fleur de Lys. Pendant cet Orage, le Vent fit tout le tour de la Boussole, en parcourut toutes les Pointes, & sau-

ta tous les Rumbs en moins de vingt quatre heures.

BOUT. Vent de Bout, avoir Vent de Bout, c'est avoir Vent contraire, ou le Vent par Prouë. Aller de Bout au Vent, c'est aller contre le Vent. Au Combat Naval que Monsieur le Duc de Vivonne gagna l'année 1675. sur les Mers de Sicile contre la Flotte d'Espagne, il fit faire un si grand feu sur les Galères de l'Ennemi, qu'elles furent contraintes de ferrer leurs Voiles, & d'aller à la Rame de Bout au Vent, pour se mettre hors de portée.

De Bout au corps. Aborder un Vaisseau de Bout au corps; c'est lui mettre l'Eperon dans le Flanc.

Bout pour Bout. Filer le Cable bout pour bout. Voyez *Filer*.

BOUT-DEHORS sont des pièces de bois, longues & rondes, ou, comme parlent les Charpentiers, ce sont des brins de bois, en façon de petites Vergues, qu'on ajoûte par des Anneaux de Fer à chaque bout de la grande Vergue, de la Vergue de Misaine & des Vergues de Huniers, pour porter des Bonnettes ou Coutelas, lors que le Vent est foible, & qu'on veut chasser sur l'Ennemi, ou prendre Chasse, & faire diligence.

BOUT-DEHORS, Bout-déhors, ou Défenses, sont aussi de longues Perches ou pièces de bois, pour empêcher dans un Combat l'Abordage du brulot, ou s'opposer dans un mouillage à l'abordage de deux Vaisseaux, que le Vent fait dériver l'un sur l'autre. Voyez *Défenses*.

BOUTE ou baille. Voyez *Baille*.

BOUTELLES Ce sont des Saillies de Charpenterie sur les Côtés de l'Arrière du Vaisseau

seau de part & d'autre de la Chambre du Capitaine. Les Bouteilles sont à la Place des Galeries, dont l'usage fut supprimé par une Ordonnance du Roi, l'année 1673. Leur figure ressemble à une moitié de Fanal coupé de haut en bas. Elles n'ont de largeur qu'environ deux pieds, ou deux pieds & demi.

BOUTER DE LOF. C'est venir au Vent, bouliner, ferrer le Vent, prendre l'avantage du Vent.

BOYE. Quelques-uns disent ainsi, au lieu de dire Boüée.

BOYER est une Chaloupe Flamande, mâ-tée en fourche, & qui a deux Semelles pour mieux aller à la Bouline, sans dériver.

BRANLE est un lit des Vaisseaux, composé d'une pièce de toile, renforcée par les bords d'un Cordage appelé ralingue; en façon d'Orlet, & suspenduë sous le Pont par des Cordes qui tiennent aux quatre côtés. Tendre les Branles, détendre les Branles. Les Branles sont détendus pendant un Combat.

BRAS sont des Cordages Amarés aux bouts de la Vergue, pour la tourner ou gouverner selon le Vent. La Voile d'Artimon au lieu de bras a une Corde, appelée Ourse. Halez sur les bras. Termes de commandement, pour dire aux Matelots, de roidir ces Cordages.

BRACHÉR ou Brasseyer est faire la Manœuvre de ces Cordages.

BRAGUE, Bracque, ou Drague. Voyez *Drague*.

BRASSE est une mesure de Marine, dont la longueur est déterminée, & comprise entre les extrémités des deux mains d'un Homme quand il ouvre les bras de toute leur étenduë. Ce qui vaut à peu près six pieds de Roi. De basse

se Mer, on mouille dans ce Port sur sept brasses: mais de haute Marée, il y a fond de huit. Dans ce parage, courez toujours sur la profondeur de dix brasses, & vous ferez bonne route: que si à la Sonde, vous n'en trouvez que huit, gouvernez à l'Oüest pour vous parer d'un Banc, qui gît à l'Est. Voyez *Fond*.

BRAY est une composition de gomme, ou de resine, & d'autres matières gluantes qui font un corps dur, sec & noirâtre comme de la colle d'Angleterre. Les Calfas ont soin de faire fondre le Bray pour l'appliquer sur les couches d'étoupe, dont ils remplissent les jointures des Planches, qui composent le bordage du Vaisseau. Les Malouïns disent de la Bray, & font le mot féminin.

BRAYER, c'est palmer, ou suifver un Vaisseau, c'est y appliquer du Bray bouillant, du Goudron & du Suif, pour remplir & resserrer les jointures de son bordage, & remédier aux voyes d'eau.

BRAYES sont de petites pièces de toile poissée, ou de cuir goudronné, qu'on applique à l'entour du trou, qui est fait dans le Tillac pour faire passer le Mats: ce qui empêche que la pluye & les vagues ne coulent au pied du Mats, & ne tombent à fond de cale. On applique aussi des Brayes à l'ouverture par où passe la Barre du Gouvernail; parce que de gros temps, & sur tout de Vent arrière, les Vagues qui sautent souvent par dessus la Dunette, rempliroient la sainte-Barbe, où il n'y a ni Dalots ni Maugères pour la faire écouler.

BRESSIN, ou Guindereffe est un Cordage, qui sert à Isser & à amener une Vergue, ou une Voile.

BREDINDIN est un petit Palan amaré à
l'E-

l'Etay , pour enlever de petits Fardeaux.

BREUILS ou Cargues-fond. Voyez *Cargues-fond*.

BREUILLER ou Broüiller les Voiles. C'est les carguer. Voyez *Cargue*.

BRIDER l'Ancre. Voyez *Ancre*.

BRIGANTIN est une espèce de Galiotte sur la Mediterranée , c'est-à-dire un petit Vaisseau de bas-bord , qui va à voiles & à rames , & qui ne porte pas Couverte. Ce Bâtiment est léger , propre à des Corsaires , plus petit que la Galiotte , & n'a qu'un Homme à chaque rame. Chaque Matelot y est Soldat , & couche son Mousquet sous sa rame.

BRIMBALE est le bâton , qui fait jouer la Pompe.

BRION ou Briou est l'Allonge de l'Etrave , qui vient à hauteur de l'Eperon , & qui termine l'Etrave par en haut , comme le Rinjot le termine par en bas.

BRISANS sont des Pointes de rochers , qui s'élevent jusqu'à la surface de l'eau , & quelquefois jusqu'au dessus , en sorte que les Houles y viennent rompre , ou briser.

BRISER , ou rompre. La Mer brise , la Mer rompt ; c'est-à-dire , bat & choque avec violence. Les Houles qui viennent briser dans cette Baye , avertissent assez les Pilotes , qu'on n'y sçauroit Moüiller en sûreté. Les Courans qui portent contre les battures de la Côte , y brisent avec impétuosité.

BRISES sont de petits Vents frais , qui dans la plûpart des Parages , où il y a des Vents aliés , viennent de terre sur le soir , & finissent au lever du Soleil. Ils ne sont guères sensibles qu'aux Bâtimens qui rangent la Côte.

BRULOT est un Bâtiment chargé de feux d'ar-

d'artifice , que l'on accroche aux Vaisseaux Ennemis , se mettant sur leur vent pour les brûler. Jamais les Brulots n'ont servi plus utilement qu'au célèbre Combat de Palerme , gagné l'année 1676. sur les Espagnols & les Hollandois par Monsieur le Maréchal Duc de Vivonne , qui brûla les meilleurs Vaisseaux de leur Flotte , & entre autres l'Admiral d'Espagne , monté par Dom Diéguo d'Ibarra.

BRUME est le broüillard de Mer. Sur le midi , il s'éleva une brume si épaisse , que pour assurer la route , & empêcher les Vaisseaux de s'écarter , ceux qui portoient Pavillon , tiroient à chaque horologe trois coups de canon , & les autres Vaisseaux sonnoient la Trompette , ou battoient le Tambour. Pendant cette brume les Flottes Ennemies étoient en présence sans être à veüe , ce qui faisoit appréhender le brulot à chacun. Aussi on se tenoit prêt au Combat , & le Pont fut semé de Sel & de cendre , pour combattre de pied ferme & ne pas glisser , tout le monde ayant quitté ses souliers , à l'ordinaire.

Temps embrumé, ou couvert de broüillard, comme le temps étoit fort embrumé , nous mouillâmes jusqu'au lendemain.

C.

CABANES sont des Réduits de Planches , en façon d'Armoires , longs de six pieds , hauts de trois , larges de deux & demi , & pratiqués tantôt sur les côtés de la Chambre du Conseil , tantôt sur la Dunette , pour coucher les Pilotes , les Maitres & les autres Officiers Mariniers.

CABESTAN est un Instrument , ou une Machine faite en forme d'Essieu , ou de Pivot posé à Plomb , & qui se tourne en rond par le moyen

moyen des barres de bois passées en travers par le haut de l'Essieu, & qui étans conduites à force de bras, font rouler autour du même Essieu un Cable, dont le bout est amaré aux fardeaux qu'on veut tirer, soit la grand Vergue, soit les Ancres mouillées. Les grands Vaisseaux ont deux Cabestans; le grand ou le double, & le petit ou le simple. Le grand est entre le grand Mats & l'Escoutille des Vivres, vers l'Artimon. Le petit est entre le grand Mats, & le Mats de Misaine; c'est-à-dire entre la grande Escoutille, & l'Escoutille de la Fosse aux Cables. Faites mettre un Hinguet au Cabestan.

Virer au Cabestan. Pousser au Cabestan: c'est faire jouer le Cabestan.

Allen au Cabestan, envoyer au Cabestan. Quand les Garçons ou Pages du Vaisseau ont commis quelque faute, le Quartier-Maitre a droit de les faire aller au Cabestan pour les y châtier.

CABLE est un Gros Cordage amaré aux Ancres pour le mouillage. Les grands Vaisseaux ont d'ordinaire quatre Cables, dont le plus gros s'appelle Maitre-Cable, & le plus petit Grelin. Comme j'étois parmi ces Corsaires, je reconnus qu'ils ne se servoient pas toujours de leurs Cables pour le mouillage, qui en est l'usage ordinaire; & voici comment ils l'employèrent à une ruse pour attraper des Vaisseaux Marchands. Le Capitaine ayant un jour apperçu deux Bâtimens chargés pour Genes, qui étoient au Vent de lui, il résolut de les attirer & de contrefaire le méchant Voilier, bien que son Vaisseau fût extrêmement fin de Voile. Il laissa trainer un Cable sur son Sillage, qui ralentissoit la course de nôtre Vaisseau, & donna loisir aux deux Bâtimens de nous joindre, peut-être même, croyoient-ils nous donner chasse.

Mais

Mais le Corsaire ayant vîtement lové son Cable, porta sur eux, & leur envoya cinq ou six Bordées qui les des-emparèrent, de sorte qu'il s'en rendit Maître. Pendant les Glaces, nous deffendîmes nos Cables avec des bonnes fourures & des chaînes de Fer.

Lover le Cable. Voyez *Lover*.

Couper le Cable, tailler le cable. C'est le couper à coup de Hache sur l'Ecubier, & abandonner l'Ancre pour appareiller plus vite, & mettre promptement à la Voile. Ce qui se fait quand le gros temps vous surprend, ou lors que voulant chasser sur l'Ennemi, ou prendre chasse vous-même, vous n'avez pas le loisir de lever l'ancre & de retirer le Cable.

Bitter le Cable est le rouler & l'arrêter autour des Bittes.

Filer du Cable, ou filer le Cable bout pour bout. Voyez *Filer*.

Donner le cable à un Vaisseau, ou tirer en Ovaiche. Voyez *Ovaiche*.

CABLE. Le mot se prend aussi pour une mesure de six vingt Brasses, parce qu'ordinairement le Maître cable est long de 120. brasses. Leur Frégate vint mouïller sous Vent de nôtre Admiral, à la distance de deux Cables.

CABOTER. C'est aller de cap en cap, ou de port en port, ce qui est ordinaire aux Corsaires. Il faudroit dire capoter; mais l'usage prévaut sur l'Etimologie. Si cette Gribane ne nous peut servir à de grandes traversées, nous l'employerons à caboter. Cette Galiotte est propre au cabotage.

CADÈNE de Haubans. Ce sont les chaînes de Fer, qui amarent les Haubans contre le bordage.

CAIC est l'esquif destiné au service d'une Galère.

C A I-

CAICHES, ou Cayes, ou Roches Molles. Ce sont des Bancs de Sable ou de Roche, couverts d'une telle épaisseur de vase ou d'herbages, que les petits Bâtimens qui s'y échoüent, se peuvent relever sans danger. Voyez *Quaiches*.

CAILLEBOTTIS ou Treillis, est un Tillac à jour, ou un assemblage de pièces de bois, mises en Barreaux, bordées par des Hiloires, & placées aux Ponts des Vaisseaux de Guerre, afin que la fumée du Canon qui tire sous le Tillac s'exhale par ces Treillis. Que l'on mette le Prélart sur le Caillebottis.

CALÉ ou Calangue, est un Abri sur la Côte, derrière quelque hauteur d'un Terrain, propre à tenir de petits Bâtimens à couvert des Vents & des Flots. La Galiotte de ce Corsaire, qui s'étoit mise en embuscade derrière une Cale, vint fondre sur nôtre Brigantin, & l'enleva comme nous rangions la Côte, puis se retira d'autant plus vite derrière la cale, qu'il y avoit grande apparence d'un gros temps. Ils entreurent dans une Calangue, d'où ils ne purent sortir.

CALÉ, ou Estrapade Marine, est un supplice ordonné aux Gens de l'Equipage, quand ils sont convaincus de larcin, de jurement, ou de rebellion. Elle se distingue en Cale ordinaire, & en Cale Séche. Pour donner la Cale, on conduit le Criminel vers le plat-bord au dessous de la grand Vergue, & on le fait asseoir sur un Bâton qui est passé entre ses jambes. Ce bâton est attaché à un cordage qui va répondre à une Poulie suspenduë à un des bouts de la Vergue. Le Criminel empoigne le cordage pour se soulagier autant qu'il est possible, tandis que trois ou quatre Matelots viennent isser cette corde de toute leur force, jusqu'à ce que le Patient soit guindé
à la

à la hauteur de la Vergue. Alors ils lâchent tout à coup le Cordage & précipitent le coupable dans la Mer. Le plus souvent pour rendre la chute plus rapide, on lui attache un Boulet de Canon à ses pieds. Les Matelots le guident encore, & le laissent tomber autant-de-fois que la Sentence le porte; ce qui ne passe guère cinq fois. La Cale Séche est ainsi nommée, à cause que le Patient ne plonge pas dans la Mer, parce qu'il est suspendu à une corde raccourcie, & qui ne descend qu'à cinq ou six pieds de la surface de l'eau. Le supplice est rude, & va à tor- dre les bras.

C A L E; *Fond de cale* est le Fond du Vaisseau, au dessus de la Carlingue jusqu'au Franc-Tillac, ou premier Pont.

C A L E-B A S, ou Cargue-bas est un Cordage amaré par un bout au raccage de l'un & de l'autre des Pacfis, & par l'autre bout à un Arganeau qui est au pied du Mats, pour aider à guinder & à amener les Vergues des Pacfis.

C A L E R les Voiles est amener ou abaisser les Voiles avec les Vergues, les faisant courir le long du Mats. Le mot d'amener a décrédité celui de Caler.

C A L F A S ou Calfateur est un Officier de l'Equipage, qui a soin de donner le radoub aux Vaisseaux incommodés; & qui soir & matin examine le corps du Bâtiment, pour voir s'il se fait quelque Voye d'eau, & l'arrêter. Il doit avoir l'œil particulièrement sur l'Etrave, & sur les Courbes d'Eperon, qui sont les endroits du Vaisseau les plus exposés aux accidens de la Mer. A toutes les Carènes, ou œuvres de Marée, il examinera si l'Etoupe est bien pouf- fée dans toutes les jointures & fentes du Borda- ge. Notre Frégate ayant reçu des coups à

Q

l'eau,

l'eau, le Calfateur fit larder une bonnette pour découvrir la voye d'eau qui venoit de l'Avant, & qu'il reboucha avec des Plaques de Plomb, garnies d'Etoupe. Ce Vaisseau a receu des coups en bois, il y faut le Calfateur. Le mot de Calfas signifie quelque-fois le Radoub aussi-bien que l'Ouvrier qui radoube. Ainsi les mots d'*Inceste*, d'*Adultere*, & de *Parricide* signifient également le crime, & le Criminel. Voyez *Bois*, & *Larder*.

CALFADER ou Calfater. C'est boucher les fentes des jointures & le debris du bordage, ou des membres du Vaisseau, avec des Planches, des pièces de bois, des Plaques de Plomb, des Etoupes, & d'autres matières propres à tenir le corps du Bâtiment sain, étanché, & franc d'eau.

CALINGUE ou Carlingue. Voyez *Carlingue*.

CALIORNE. La Caliorne est un gros cordage pour guinder & lever des Fardeaux, tantôt amaré à une Poulie sous la Hune de Misaine, tantôt au grand Etay, sur la grande Ecoutille.

CALME est une entière discontinuation du Vent, & de l'agitation des Ondes. Le Calme nous ayant surpris vers ces Isles, il nous faut mouïllér au Nord de la plus Orientale. Les Vaisseaux à rame ont bien sçeu se servir de l'avantage que le Calme leur donne sur les Vaisseaux à Voiles; car aussi-tôt que le Vent fut tombé, les Galères Ennemies vinrent canonner nôtre Vice-Admiral, qui, faute de Vent, demeura immobile, & essaya vainement de se faire remorquer dans le Port par nos Chaloupes. Nous tombâmes dans un Calme qui dura trois jours.

CANAL est un intervalle de Mer entre deux Terres, & dont les extrémités vont répondre à la Mer.

Faire Canal. Cette façon de parler est affectée à la Navigation des Galères & des Bâtimens de bas-bord, aussi bien que le mot de Serper. Une Galère fait Canal, lors que elle fait une si grande Traversée ou Traject de Mer, qu'elle perd la Côte de veüe, ou que du moins elle passe des nuits entières au large de la Mer, sans approcher de la Terre. Nos Galères firent Canal, de Malthe à Gigeri. Leurs quatre Galères demeurèrent séparées de leurs Vaisseaux, durant trois jours de Canal.

CANDELLETTE est une Corde garnie d'un Crampon de Fer pour accrocher l'anneau de l'Ancre, quand on la veut bosser.

CANON ou Pièce de Batterie. Voyez en la définition dans l'Art Militaire. Les Canons des Vaisseaux sont montés sur des affusts semblables aux Affusts des Mortiers, & portés par quatre petites rouës qui n'ont point de rais, & qui sont chacune d'une pièce. La Drague & le Palan servent à affoiblir le recul, & à remettre la pièce en Batterie. Les Canons des Vaisseaux sont plus pèsans de métal, que ceux qui servent sur terre, à cause de l'effort que les pièces reçoivent sur Mer, par la nécessité qu'il y a de les charger quelque-fois de Boulets à deux têtes, appellés autrement des Anges. On ne se sert que de sept différens calibres pour l'artillerie des Vaisseaux, à sçavoir de 36. de bale, de 24. de 18. de 12. de 8. de 6. & de 4. Mais le calibre des Canons de Fer n'est que depuis 18. livres de Boulet jusqu'à 4. Il n'y a que le Vaisseau Admiral, & que le Vice-Admiral qui soient montés de Canon de fonte, sans mélange de Ca-

non de Fer. Les autres Vaisseaux sont armés en partie de fonte, & en partie de Fer. Ce qui a été réglé par une Ordonnance du Roi.

CANOT est un esquif ou petit Batteau pour le service d'un grand Bâtiment. Les Canots des Indiens sont faits d'un gros tronc d'Arbre creusé, ou d'un assemblage d'écorces d'Arbre.

CAP, ou Pointe, est une Langue de Terre qui s'avance dans la Mer.

Doubler le Cap, ou parer le Cap. C'est passer au de-là du Cap. Comme la nuit s'approchoit, quand il nous falut doubler le Cap, & que même, tout le long du jour, il avoit fait une grande Brume, nôtre Pilote fit gouverner d'un quart de Rumb de plus, vers le Large de la Mer, afin de nous parer des Terres; & si la marée eût poussé à la Côte, nous eussions alargué d'un Demi-rumb de plus. Nos Galiottes qui étoient accoûtumées à Cabotter, ne perdirent point ces deux Caps de veüe. Voyez *Caboter*.

CAP est aussi pris pour la pointe de l'Epéron, ou pour l'avant du Vaisseau. Mettre le Cap, ou porter le Cap, signifie mettre la Prouë du Vaisseau sur un Rumb, sur une Côte, ou sur un Navire. Leurs Frégattes mirent le Cap sur nos Vaisseaux, & gouvernerent pour arriver sur nous. Il porterent le Cap au Vent, pour dire, ils presenterent le Cap au Vent, ou voulurent aller de bout au Vent. Ils mirent le Cap sur Malthe, ils porterent le Cap sur Alexandrie. Voyez *Gouverner*, & *Prouë*.

CAP DE MOUTON est un petit Billot de bois, taillé en ovale, en façon de Poulie, plus épais par le milieu que par les bords, qui sont environnés & fortifiés d'une bande de fer, pour

pour empêcher que le bois n'éclatte. Le Cap de Mouton est percé par trois endroits, ayant à chaque trou une Ride; c'est ainsi qu'on appelle une petite Corde qui sert à plusieurs autres usages. Pour l'équipement d'un Vaisseau il faut d'ordinaire treize douzaines de Caps de Mouton, & douze douzaines de poulies. Nous ne pûmes jamais affermir nos Haubans, faute de Caps de Mouton.

CAP DE MORE, Tête de More, Bloc ou Chouquet. Voyez *Chouquet*.

CAPE, ou Grand Pacsi, C'est la grand' Voile.

CAP EER, Capeyer, aller à la Cape, mettre le Vaisseau à la Cape, c'est faire servir la grand' Voile seule, après avoir ferlé toutes les autres, & portant le Gouvernail sous Vent, mettre le Vaisseau côté à travers, pour le laisser aller à la dérive, & se maintenir en un parage autant qu'il est possible, soit pendant un Vent forcé & de gros temps, soit de beau temps quand la nuit ou la brume vous surprennent auprès d'une Côte que vous n'avez pas encore reconnue, & ou par précaution, vous ne voulez aborder que de jour. Que si le Vent n'est pas forcé, on porte aussi la Misaine, & quelquefois on y ajoute l'Artimon. Mais de gros temps on amene les Perroquets & les Huniers pour donner moins de prise au Vent, & si l'orage est si grand qu'on ne puisse plus Capeyer, on fait le Jet, & on met le Vaisseau à sec, le laissant aller à Mats & à Corde. Voyez *Jet, Sec & Mats*.

CAPION de Prouë. Les Levantins appellent ainsi l'Etrave, & nomment l'Etambord Capion de poupe. Voyez *Rode*.

CAPITAINE d'un Vaisseau de Guerre est un Officier qui y commande, & qui même fait faire le détail du service quand il monte un

Vaisseau Pavillon, c'est-à-dire un Vaisseau monté par un Officier Général. Le Roi veut qu'il y ait sur le Vaisseau Admiral, outre le Commandant, deux Capitaines, deux Lieutenans, & deux Enseignes; pareil nombre sur les autres Vaisseaux du premier Rang; sur ceux du second Rang, un Capitaine, deux Lieutenans, & deux Enseignes. Sur ceux du troisième rang, un Capitaine, un Lieutenant & deux Enseignes. Sur ceux du quatrième & du cinquième Rang, un Capitaine, un Lieutenant & un Enseigne. Voyez *Rang*.

CAPITAINE en second est un jeune Officier qui sert sur les Vaisseaux du Roi, pour soulager le Capitaine en pied. Il y a aussi des Lieutenans en second, & des Enseignes en second.

CAPITAINE de Port est un Officier établi dans quelque Port considérable, où il y a un Arcenal de Marine, & qui y commande une Garde pour la sûreté de toutes choses. Dans les des-armemens qui se font au retour des Voyages, les Capitaines & les Officiers qui ont monté des Vaisseaux, les remettent à la charge & à la garde du Capitaine du Port. C'est lui qui a soin de l'amarage des Vaisseaux du Roi, & qui oblige tous les Navires qui arrivent, à rendre les saluts ordinaires. Il y a presentement en France cinq Capitaines de Port. Toulon, Rochefort, Brest, le Havre & Dunkerque, ont chacun le leur.

CAPITAINE d'Armes est un Officier qui sert sur un Vaisseau de Guerre, au dessous de l'Enseigne, & qui a le soin des mousquets, pistolets, bales, bandoüillieres, pertuisanes, sponçons, caisses de tambour, piques, haches d'armes, & autres choses semblables, qu'il distribue selon les besoins.

CAPON est un crochet de fer, qui sert à lever

ver l'Ancre, qui est mouillée, & à saisir l'Orin ou Cordage, qui répond de l'Arganeau à la Bouée, Caponner l'Ancre, c'est accrocher le Capon à l'Orin.

CAPRE est le nom que l'on donne aux Armateurs, & aux Vaisseaux qui sont armés en guerre pour faire le Cours.

CARAMOUSSAIL est un Bâtiment Turc, construit en *Huche*; c'est-à-dire, à poupe excessivement haute. Il n'a ni Misaine, ni Perroquets que le seul Tourmentin, & porte seulement un Beupré, un petit Artimon, & un grand Mats, qui avec son Hunier s'éleve à une hauteur extraordinaire, & n'est tenu en assiette que par des Galaubans, & par un Etay, qui répond de l'extrémité supérieure du Mats de Hune, à la moitié du Tourmentin. Sa grande Voile porte ordinairement une Bonnette maillée.

CARAQUE est le nom que les Portugais donnoient autrefois à leurs plus grands Bâtimens, qui étoient Vaisseaux de Guerre, & de Marchandise. Aujourd'hui ils se servent rarement de ce mot.

CARAVANE est un mot Turc, qui signifie une Troupe de Voyageurs, soit par mer, soit par terre. Et parce que la Caravane qui va par Mer d'Alexandrie à Constantinople, a été souvent insultée & enlevée par les Chevaliers de Malthe, on a usurpé ce mot pour signifier les premières Courses que les jeunes Chevaliers font sur mer contre les Turcs. Aller en Caravane, faire une Caravane; c'est aller croiser sur les Turcs, & faire une Campagne sur mer.

CARAVELLE est un petit bâtiment Portugais, court de Varangue, & rond de Bordage, qui porte des Voiles à tiers point, ou à oreilles de lievre.

CARENÉ ou quille est une longue & grosse pièce de bois, ou plusieurs pièces mises bout à bout l'une de l'autre, & qui régnerent par dehors, dans la plus basse partie du Vaisseau, de prouë à poupe, pour servir de fondement au corps du Navire. Ce mot dans une signification plus générale est pris pour toute la partie du bordage, comprise depuis la Quille jusqu'à la Ligne de l'eau. D'où vient qu'on dit caréner un Vaisseau, donner la caréne à un Vaisseau, & mettre un Vaisseau en caréne, ou à la caréne, pour signifier qu'on donne le radoub à un bâtiment. Et parce que les Charpentiers & les Cal-fateurs, pour venir à bout de ce travail, mettent le Navire sur le côté, l'apuyant sur un Ponton, afin qu'il leur presente le flanc, ou la partie qui a besoin d'être carénée, le vulgaire des Matelots a nommé cela par corruption, mettre un Vaisseau en cran: car il est évident que le mot de Cran n'est que le mot de Caréne, qu'ils ont estropié par sincope, faute de bien articuler Caréne. Chaque Vaisseau doit au moins recevoir la Caréne ou les œuvres de marée, en trois ans une-fois, & il n'y faut pas épargner le chauffage & le souffre.

CARENAGE, & par corruption Crana-ge, est un endroit sur le bord de la mer, com-mode pour donner la Caréne.

CARGUAISON est la marchandise qu'on charge dans un Vaisseau. Nous avons beaucoup perdu sur toutes les Carguaisons que nôtre Facteur nous a envoyées.

CARGUER la Voile, ou la bourcer. C'est la trousser & l'accourcir par le moyen des cordages, appelés Cargues, qui la levent en haut l'approchant de la Vergue, jusqu'à mi-mats, ou jusqu'au tiers du mats, plus ou moins, se-
lon

lon qu'on veut faire petites Voiles, ou porter plus de Voiles, ayant égard à la force du Vent, & à la diligence qu'on veut faire. Trousser la Voile entièrement, c'est la ferler ou la mettre en fagot, & quand elle n'est ni ferlée ni carguée, cela s'appelle donner toute la Voile au Vent, ou la mettre hors. Nos Frégattes carguerent leurs basses Voiles pour nous attendre.

CARGUES sont des Cordes distinguées en Cargues-point, en Cargue-fond & en Cargue-boulines, toutes destinées à trousser & relever la Voile.

CARGUES-POINT ou tailles de point, sont des cordes amarées aux points; c'est-à-dire, aux angles du bas de la Voile, pour la trousser vers la vergue.

CARGUES-FOND, ou tailles de fond, sont des cordes qui sont amarées au milieu du bas de la Voile, & qui servent à trousser ou relever le fond de la Voile, c'est-à-dire le milieu.

CARGUE-BAS, ou Calebas. Voyez *Calebas*.

CARGUES-BOULINES ou contre-fanons sont des cordes amarées au milieu du côté de la Voile, à l'opposite de la Bouline, pour trousser ou carguer le côté de la Voile, vers les Pattes de la Bouline.

Mettre les basses Voiles sur leurs Cargues, mettre les huniers sur leurs Cargues. C'est les trousser par embas, par le moyen des Cargues: car les trousser ou accourcir par en haut, s'appelle Rider les Voiles. Voyez *Ride*.

CARGUEUR est une poulie qui se met tantôt au tenon du Perroquet, tantôt à son Chouquet, ou bien à ses barres. Son principal usage est d'amener & de guinder le Perroquet.

CARLINGUE, ou Calingue, Escarlingue, ou Contrequille est une longue poutre,

ou plusieurs pièces de bois , mises bout à bout l'une de l'autre , & attachées dans le fond du Vaisseau par dedans , sur toute la longueur de la Quille : de sorte que la Carlingue & la Quille servent de fondement à tout le corps du Vaisseau , parce que les Varangues , & les autres membres de Charpenterie y sont assemblés , & s'y élèvent de la même façon , que dans le corps de l'homme, toutes les côtes se viennent terminer dans l'épine du dos.

CARREAUX , Lissès , Perceintes , ou Chainetes. Voyez *Ceintes*.

CARRET. Fil de Carret. Voyez *Fil*.

CARTAUX. Voyez *Cartes Marines*.

CARTES Marines ou Hydrographiques , sont des représentations ou descriptions des Côtes & des parages de la Mer , pour passer les routes & régler les estimes. Les Pilotes se servent de deux sortes de Cartes. Les unes s'appellent Cartes au point réduit , & les autres se nomment Cartes au point plat , au point commun , ou à distances itinéraires. Celles au point réduit ont leurs degrés de Latitude ; c'est-à-dire les degrés qui courent Nord & Sud , tous inégaux entre eux , plus petits auprès de l'Equateur , & plus grands à mesure qu'ils s'approchent des Poles. Ce qui vient de la diverse projection de la Sphère solide sur un Plan, comme nous l'enseignerons dans nôtre Dictionnaire Géographique. Quant aux degrés de Longitude qui courent Est , Ouest , ils sont égaux entre eux. Les Cartes au Point plat , ou au Point commun, ont tous leurs degrés égaux, tant de Latitude que de Longitude. Ce qui est defectueux & contre les principes de la Géométrie. Mais si elles sont faites pour de petites distances , l'erreur n'est pas sensible. On don-

ne à chaque degté la valeur de vingt grandes lieuës , qui en valent 25. à 30. des petites lieuës de France. Quand une petite Carte est imitée par une plus grande , la plus grande s'appelle Carte au grand Point , parce que les petites mesures de la petite , ont été augmentées pour les proportionner à la plus grande.

Pointer la Carte. Voyez Pointer.

CAYES ou Caïes. Voyez Caïes.

CEINTES , Chaintes , Carreaux , Lisses , Précintes ou Perceintes. Ce sont des rebords , des cordons ou des bandes de bois , qui régner par dehors sur le bordage du Vaisseau , les unes parallèles aux autres , pour l'affermissement des membres , & la liaison des tailles. Les Matelots y trouvent une commodité quand ils veulent monter dans le Vaisseau , ou le nettoyer. Il y a des Charpentiers qui mettent quelque distinction entre ces différens Cordons , car ils appellent Perceintes les trois Cordons les plus proches de la Quille , & nomment Carreaux ou Lisses les autres qui sont au dessus. La Lisse de Vibord est la plus élevée.

CHALOUPPE est un petit bâtiment , propre à de petites traversées , & destiné au service & à la communication des grands Vaisseaux.

CHAMBRE du Capitaine , est un des appartemens de la Pouppe , destiné à loger le Capitaine. Dans les grands Vaisseaux cette Chambre est au dessus de celle du Conseil , aux autres elle est sur la Sainte-Barbe.

CHAMBRE du Conteil , ou Chambre des Volontaires , est un des appartemens de la Pouppe des grands Vaisseaux de Guerre. Elle est sur le second Pont , & au dessus de la Sainte-Barbe. Le Corps de Garde est devant la Chambre du Conseil.

CHAMBRE *des Canoniers* ou Sainte-Barbe. Voyez *Sainte-barbe*, à la lettre B.

CHANTIER est un exhaussement que font des Tins ou de grosses pieces de bois, rangées sur le bord de la mer pour soutenir la Quille, ou la Solle des Bâtimens qui n'ont point de Quille, quand on travaille à la construction des Vaisseaux. Dans les Arcenaux de Marine, le Chantier est dans une Forme. Mettre un Vaisseau en Chantier, le tenir en Chantier, l'ôter du Chantier.

CHAPELLE est un revirement inopiné du Vaisseau. Faire Chapelle est virer malgré soi. Ce qui arrive, lors que par l'imprudence & le mauvais gouvernement du Timonier, le Vaisseau est venu trop au Vent, ou que le Vent faute tout d'un coup, & se range de l'avant. Les Courans font aussi faire Chapelle, & on la fait encore, lors que dans un calme on n'a pû marquer, ou reconnoitre le peu de Vent qui régne: desorte que le Vaisseau a pris Vent devant, contraire à sa route. Quand on a fait Chapelle, il faut reprendre le Vent, & remettre le Vaisseau. Supposons que la route soit Nord, & le vent Nordest, & qu'ayant trop serré le Vent & mis le Cap au Nord-quart au Nordest, on ait fait Chapelle & viré malgré soi; alors on cargue l'Artimon, & manoeuvrant sur le grand Hunier, on largue un demi-pied du Bras qui est sous le Vent, & on hale tant soit peu sur le Bras qui est au Vent. Ce qui remet le Vaisseau, & fait reporter à route.

CHASSE est une fuite, ou retraite précipitée. Donner chasse, est obliger & contraindre à la fuite. Prendre chasse, c'est prendre la fuite. Soutenir chasse est se battre en retraite. Notre Galère soutint trois lieues de Chasse, à la fin elle

elle renversa le bord, & portant le cap sur l'Ennemi, elle fit jouer son Coursier, qui abbatit le Mats de Misaine de ce Vaisseau, qui voulant alors prendre chasse, après l'avoir donnée, fut abordé & pris.

CHASSE DE PROUE, ou pièces de Chasse sont des Canons logés à l'avant, pour battre par dessus l'Eperon & tirer sur les Vaisseaux qui prennent chasse, ou qui sont à l'avant, comme ces deux Corsaires avoient pris chasse, & que nous ne pouvions plus leur envoyer nos bordées, nous les battîmes de nos canons de chasse de prouë, & fîmes grand feu, tandis que de leur côté, ils faisoient jouer leurs Batteries de l'Arrière, dont l'exécution contribuoit à les faire voguer plus vite, à cause de la poussée des Coups.

CHASSER sur un Vaisseau; c'est courir sur lui, & le mettre en fuite. Leurs Frégattes chasserent sur nous, durant deux jours.

CHASSER sur ses Ancres, ou simplement, chasser. C'est entrainer l'Ancre, & être contraint d'arer. Un Vaisseau chasse sur ses ancres, lors qu'ayant mouillé dans un fond de mauvaise tenue, & l'Ancre n'ayant pas bien mordu le terrain, elle est entraînée par la force du Vent, par celle des Marées ou des Courans, & par ce moyen contrainte d'arer. Les Vaisseaux ne chassent point dans un fond de Vase. Comme nous étions dans ce mouillage, le Vent ayant secouru le jusant, nôtre Vaisseau chassa, & nous fûmes contraints de filer du cable. Voyez *Arer & Filer*.

CHATEAU-D'AVANT, Château sur l'Avant, Château de Prouë, Gaillard-d'avant, ou Théâtre. C'est l'exhaussement qui est à la prouë des grands Vaisseaux, au dessus du der-

nier Pont vers la Misaine. Les Cuisines sont dans le Château d'avant, à Stribord, & à Basbord, une pour le Capitaine, l'autre pour l'Equipage. De tous les Vaisseaux du premier Rang, il n'y a que le Royal Louis, & le Soleil Royal qui ayent un Château sur l'Avant de leur troisième Pont, & à l'égard des autres Vaisseaux à trois Ponts, le Roi deffendit en 1670. d'y faire des Châteaux de Prouë, à cause que ce grand accastillage rendoit le Vaisseau pésant à la Voile. Voyez *Rang*.

CHATEAU-D'ARRIERE, Château de Poupe, ou Gaillard d'arrière, c'est toute l'élevation qui régné à la poupe au dessus du dernier Pont. La hauteur de chaque Château est à peu-prés de cinq pieds. Le Corps de garde est dans le Château d'arrière, proche l'Artimon. Voyez *Rang*.

CHATE. Une chatte est une barque, ronde de hanches & d'épaules, rase & sans aucun accastillage, appareillée à deux mats, dont les Voiles portent des Bonnettes maillées. Les moindres sont de soixante tonneaux. Elles servent à transporter du canon, & les provisions des Vaisseaux.

CHEF ou Cap. En quelques endroits du País d'Aunis, de Normandie & de Picardie, on dit Chef, au lieu de dire Cap, ou Pointe. Ainsi on trouve le Chef de Baye auprès de la Rochelle. Le Ratier est un Banc entre le Chef de Caux, & les Falaises de Touques, vers l'embouchure de la Seine.

CHEF D'ESCADRE est un Officier Général qui commande un détachement, ou une Division de Vaisseaux. Sa Charge est à peu-prés sur mer, ce qu'est dans les armées de terre la charge d'un Brigadier des dernières Créations.

rions. Le Roi a presentement six Escadres, sous les titres de Poitou, de Normandie, de Picardie, de Provence, de Guyenne & de Languedoc. Les Chefs d'Escadre ont séance & voix deliberative dans le Conseil de Guerre, chacun selon son ancienneté. La Cornette est le pavillon du Chef d'Escadre. Voyez *Pavillon*.

CHENAL est le mot corrompu de Canal, de Bouche, ou de Bouquement. Voyez *Canal* & *Passé*.

CHICABAUT ou chicambaut est une longue & grosse pièce de bois vers l'Avant d'un petit Bâtiment, pour lui servir de Poulaine ou d'Eperon.

CHIONS de Marticles. Voyez *Marticles*.

CHIORME est la Bande des Forçats & des Bonavoglies, ou volontaires qui tirent la rame dans une Galère.

CHOUQUET, Blot, ou Tête de More, est une espèce de billot, taillé à peu-près en Quarré, & percé en Mortoise pour embrasser le tenon des mats, ou le bâton de Pavillon. Il y a un Chouquet à chaque brisure des Mats, au dessus des barres de Hune, pour emboüetter un Mats à côté de l'autre. Le pendour des Balancines & leur branche supérieure sont amarés au Chouquet.

CIVADIÈRE, ou sivadière. C'est la voile de Beupré.

CINGLAGE, singlage, cingler, ou singler. Vieilles expressions pour dire, fillage & faire route, ou naviguer.

CLAMP, Gaburon, Gemelle, ou jumelle est une pièce de bois, qu'on applique contre un Mats, ou contre une vergue pour les fortifier, & empêcher que le bois n'éclatte.

CLASSE est une Division de tous les Pilotes, Maitres, Contre-Maitres, Calfateurs, Canoniers, & généralement de tous les Matelots des Provinces Maritimes du Royaume, qui par l'ordre du Roi sont enrôlés, & distribués, tantôt en cinq parties, chacune desquelles est appelée Classe, tantôt en quatre, tantôt en trois, pour servir alternativement sur les Vaisseaux de sa Majesté, de cinq années l'une, ou chaque troisième année, ou chaque quatrième. Ce qui facilite les armemens, sans qu'il soit nécessaire de fermer les Ports, ni d'interrompre le commerce des Particuliers, comme on étoit obligé de faire avant l'établissement des Classes. Le dernier enrôlement fut distribué en trois Classes, & l'Edit en fut donné à Nancy, l'année 1673. Ce Matelot sera dans un an, de la Classe de service. Trois Calfateurs de la seconde Classe ont deserté.

CLEF est une grosse cheville qui est de fer, & quarrée, qui joint un Mats avec l'autre vers les barres de Hune, & que l'on ôte chaque-fois qu'il faut amener le Mats.

COLIER d'Etay est une grosse corde, que l'on met en rond comme une boucle, pour y amarer l'Etay.

COMITE est un Officier de Galère, qui commande la Chiorne, & qui met la Galère en estive, la leve de Poste, & l'y met.

COMMISSAIRE ordinaire de la Marine, est un Officier qui étant dans un Port, a l'œil sur les Gardiens, sur les Ecrivains distribués dans les Ateliers de Construction, sur les Livres de recepte & de dépense du Garde Magasin, & sur l'expédition des armemens, & des desarmemens. Quand le Commissaire est distribué dans une Armée Navale, il examine

la conduite des Ecrivains , fait passer l'Equipage en reveuë , & prêter serment de fidélité à tous les Officiers du Vaisseau , & fait dresser l'inventaire des prises qu'on fait.

COMPAS de Route, Compas de Mer, Volet , ou Bouffole. Voyez *Bouffole*.

CONNOISSANCE. Avoir connoissance. C'est découvrir & reconnoître. Ce jour-là nous eûmes connoissance du Cap-vert.

CONNOISSANCES des Côtes. Ce sont des descriptions de Côtes qu'on trouve dans les Routiers , selon le gisement de leur terrain, selon la couleur des terres , selon leur figure , & la nature du fond de chaque parage. Ce fond se distingue par le nombre des brasses de sa profondeur , par la qualité de son sable , qui peut être gros ou délié , blanc , rouge , ou grisâtre , quelque-fois vaseux , quelque-fois de coquillage ou de pierre. A quoi on ajoûte les Vents & les Corvans qui y peuvent régner en de certaines saisons , les poissons & les oiseaux qu'on y voit paroître , enfin tous les indices qui peuvent donner connoissance au Pilote du Parage où il est arrivé.

CONNOISSEMENT est une reconnoissance par écrit que le Maître ou le Patron d'un Vaisseau marchand donne sous sein privé à des particuliers pour certifier les marchandises qui ont été chargées dans son bord.

CONSEIL de Construction, est une assemblée des premiers Officiers de la Marine , ordonnée par le Roi pour délibérer sur le radoub des Vaisseaux , & sur les proportions & le gabarit de ceux qu'on met sur le chantier , & que l'on construit dans les Arsenaux de Marine. Les Officiers qui ont droit d'entrer au Conseil de Construction sont l'Admiral , les Vice-Admiraux ,

raux, les Lieutenans-Généraux, les Intendants & Commissaires Généraux; les Chefs d'Escadres, & les Capitaines de Ports. Le Controlleur en chaque Port est Greffier du Conseil.

CONSERVE. Ce mot signifie escorte, ou Compagnie. Vaisseaux de Conserve, qui font même route & vont ensemble. Aller de conserve, aller de flotte, ou d'escorte reciproque. Comme j'étois des-emparé, ma Conserve ne me voulut pas quitter, & m'ayant donné le cable, me tira en Ovaiche. Nous allions trois Vaisseaux de conserve, par un Vent de Sud.

CONTRE-ADMIRAL est un Officier qui commande l'Arriéregarde, ou la dernière Division d'une Armée. Cette charge n'est qu'une simple qualité en France, & nous n'avons point de Contre-Admiral fixe. Il ne subsiste que pendant un armement considérable, où les Officiers Généraux sont employés: dans ces Occasions le plus ancien des Chefs d'Escadre porte le Pavillon de Contre-Admiral, qui est blanc, de figure quarrée, & qui s'arbore à l'Artimon.

CONTRE-BANDE. Marchandises de Contre-bande. Ce sont toutes celles, dont le transport est deffendu sous peine de confiscation, & qui sont déclarées de bonne prise, parce qu'elles ont été chargées contre les loix d'un Etat, comme sont particulièrement les munitions de guerre, pendant qu'une Nation est en armes contre l'autre.

CONTRE-FANON ou Cargue-bouline. Voyez *Cargue bouline*.

CONTRE-MAITRE est un Officier de l'Equipage qui est l'Aide du Patron ou Maitre, & dont les soins s'étendent sur les Agreils, sur la manœuvre de l'Avant, sur l'ancrage, & sur le travail du Cabestan.

yez *Carlingue*.

CONTROLEUR de la Marine est un Officier qui a l'œil sur tous les marchés qui se font dans un Arcenal de Marine, sur l'achat des Marchandises & provisions, sur les recettes & les dépenses, sur le travail, & le salaire des ouvriers, sur les Montres & Reveuës des Equipages, & qui mêle sa fonction avec celle du Commissaire ordinaire.

COQ est le Cuisinier du Vaisseau.

CORADOUX ou Couradoux est l'espace entre deux Ponts.

CORBILLON est une espèce de demi-barrillet, étroit par en bas, large par en haut, & qui sert à tenir le biscuit qu'on donne à chaque repas pour un plat de l'Equipage. Donnez aux Mousses la mache-moure de ce Corbillon.

CORNET d'Epice. Voyez *Epicer*.

CORNETTE. La Cornette est le Pavillon du Chef d'Escadre. Voyez *Pavillon*.

COTES. Ce sont les Terres ou les Rochers du bord de la Mer. Dans ce Parage, les Côtes du Nord sont basses & plattes, celles du Nord-est sont en Ecore, ou en Falaise. Auprès de cette Isle, le Vent du Nord pousse à la Côte. Voyez *Aspect, connoissances, courir, gisement & situation*.

La côte Court. Voyez *Courir*.

COTE du Vaisseau est le Flanc du Vaisseau. Les Côtés se distinguent en Stribord, ou Basbord, c'est-à-dire, en main droite & main gauche. Bâtiment qui est sur le Côté, qui panche sur le Côté. Nôtre Navire se trouva sur le Côté, faisant beaucoup d'eau par les Cannonades qu'il avoit receuës. Donner le Côté, presenter le Flanc. Nôtre Frégatte, qui étoit dans

dans le dessein de se battre, vint donner le Côté à leur Admiral, & lui envoya une bordée. Voyez *Flanc*.

Côté-à-travers. Mettre le Vaisseau Côté à travers; ou mettre de travers, c'est virer le bord, & presenter le Côté au Vent. Dans un gros temps qui ne permet pas de porter à route, on n'appareille que la grand' Voile, & l'Artimon, & on porte le Gouvernail du Côté qui est sous le Vent, mettant le Vaisseau Côté à travers, le laissant aller à la dérive, selon le cours du Vent ou des Marées, ou selon le mouvement des Courans. Dans un parage dangereux où l'on veut jeter la Sonde, on met aussi Côté à travers, pour avoir loisir de Sonder. Tant que la nuit dura, la peur de nous perdre parmi ces Bancs, nous obligea à mettre le Vaisseau Côté à travers pour ne pas avancer.

COUËTS sont quatre grosses cordes, dont il y en a deux amarées aux deux Points d'en bas de la grand' voile, & les deux autres aux deux Points d'en bas de la Misaine. Les Ecoutes sont amarées à ses mêmes Points, & les Couëts s'amurent vers l'avant du Vaisseau, & les Ecoutes vers l'arrière. Mais les Couëts sont beaucoup plus gros que les Ecoutes. Quand on veut porter une de ces deux Voiles, de l'un des bords du Vaisseau sur l'autre bord selon que le Vent change, ou qu'on veut changer de bordée, on largue ou lâche les Ecoutes, & on Hale sur les Couëts, c'est-à-dire, on les Bande, pour ramener la Voile sur l'autre bord, & lui faire prendre le Vent. La Manœuvre des Couëts s'appelle Amurer; & lors que la Voile est appareillée & qu'elle prend le Vent, les Couëts, qui la tiennent en état, sont dans leurs Amures vers l'Avant, tandis que les Ecoutes sont ama-
rées

rées vers l'Arrière. Mais la Manœuvre des Couëts est bien différente de celle des Ecoutes : car des deux Couëts & des deux Ecoutes qui sont au Vent, les Couëts sont Halés, & les Ecoutes larguées : & au contraire, des deux Couëts & des deux Ecoutes qui sont sous Vent, les Couëts sont largués, & les Ecoutes Halés. Halez avant sur les Couëts, Halez arrière sur les Ecoutes. C'est-à-dire bandez les Couëts vers la Prouë, & les Ecoutes vers la Pouppe. Il y a des Couëts à queue de Rat. Voyez *Rat*.

COULANTES ou Courantes. Manœuvres Coulantes ou Courantes. Voyez *Manœuvres*.

COULE'E. Voyez *Gabord*.

Couler bas, ou couler à fond. C'est enfoncer & faire perir un Vaisseau. On fit couler bas des barques qui retardoient nôtre course.

COUP de Vent. Voyez *Vent*.

COUPE-GORGE, ou Gorgère est le dessous de l'Eperon, ou la partie inférieure qui regarde l'eau; ce qui est formé par des Courbes de Charpenterie, c'est-à-dire, par des pièces de bois recourbées en Arc, qui s'élevent au de-là de l'Etrave, pour venir régner sous l'Eperon du côté de l'eau. Comme ces Courbes forment la gorge du Vaisseau, on les appelle Courbes de gorge; mais le vulgaire des Matelots a dit par corruption, la Coupe-gorge. Voyez *Eperon*.

COURANS sont des mouvemens impétueux des Eaux, qui en de certains Parages courent & se portent vers des Rumbs de Vent particuliers. Ordinairement leur force se conforme au cours de la Lune, de sorte qu'ils sont plus rapides, quand elle est nouvelle & pleine & plus foibles dans le décours. Les Courans

por-

portoient au Sud. Le Vent portoit contre les Courans. Nous fûmes contraints de tenir le Cap aux Courans, parce qu'ils étoient plus forts que le Vent. Le Vent se tourna à l'Est, qui nous fit surmonter la force des Courans. Les Courans qui viennent de ces Isles, suivent quelque-fois les Vents d'Est, & portent à l'Oüest. Quelque-fois ils varient, & forment des Ras tres-dangereux. Voyez *Ras, & Décheoir.*

COURBATONS ou Courbes, sont des pièces de Charpenterie, fourchuës ou à deux Branches, qui se mettent à des Encognures du Bâtiment pour en lier les membres & servir d'Arcs-boutans. Il y en a au dessous de chaque Bau, il y en a vers l'Arcasse, & ailleurs. Voyez *Bau & Coupe-gorge.*

COURE'E ou Couroy est une composition de suif, de soufre, de résine, & de verre brisé, dont on frotte les Vaisseaux, quand on les met à l'eau, ou que l'on veut faire un voyage de long cours, afin de conserver le Bordage, & le deffendre des vers qui s'engendrent dans le bois, & le criblent. On dit, donner la Courée à un Bâtiment, ou le suifver.

COURIR est faire route ou gouverner. Nous courûmes deux jours par la hauteur de deux degrés de la Latitude Sud. La frégate s'éleva, & courut au large. Voyez *Gouverner.*

Courir une bordée. C'est conduire le Vaisseau à Stribord, ou Bas-bord jusqu'à un revirement. Nous courûmes deux Bordées, Nord & Sud. Nous fûmes deux jours à Louvier, & courûmes différentes Bordées, selon que le Vent fautoit d'un Rumb à l'autre, tâchant de nous maintenir & de ne guère dériver. Quand le Vent me devint contraire, j'allai toujours courant
mes

mes Bordées avec la grand' Voile , & n'en fis déployer que cinq à six Brasles.

Courir signifie aussi régner & s'étendre selon de certains Rumbs de Vent , quand il faut marquer & distinguer les gifemens de la Mer. Il y a une chaine de Rochers dans ce Parage qui court Est, Oüest : c'est-à-dire , qui s'étend en longueur de l'Est à l'Oüest. Ces Bancs de Sable courent environ deux lieuës Nord & Sud.

La Côte court. C'est-à-dire , regarde & est opposée. Du Cap de Matapan à Bytoulo , la Côte court cinq lieuës Nord-Nord-Oüest. C'est-à-dire que la Côte s'avance & régne vers le Nord-Nord-Oüest. On s'exprime encore ainsi. De Matapan à Bytoulo la course est Nord-Nord-Oüest, Sud-Sud-est, à la distance de cinq lieuës. On nomme alors alors les deux Vents opposés ; à sçavoir celui qui porte en droite route de Matapan à Bytoulo , & reciproquement son opposé , qui porte de Bytoulo à Matapan. Pour varier , on dit encore ; Matapan & Bytoulo gifent entre eux Nord-Nord Ouëst, Sud-Sud-est , à la distance de cinq lieuës. Voyez *Distances , connoissances , gifement , & situation.*

Courir le bon bord. C'est une façon de parler de Corsaires , pour dire qu'il ne faut insulter que les Vaisseaux Marchands , dont la prise les peut enrichir.

COURONNEMENT. C'est la partie du haut de la Pouppe qui porte les ornemens de Menuiserie & de sculpture , pour l'embellissement de l'arrière. Amarez la Vergue de Tappecu à ce Couronnement.

COURS & Course est le mouvement , le sillage & la route du Vaisseau. Par tout ce Parage , vôtre cours doit être Nordest , pour vous parer des Bancs. Ils firent leurs Cours ,
Nord

Nord, ou au Nord. Nôtre Frégatte fit le même cours que la leur, fit la même Navigation, la même route, gouverna de même, fut toujours sur son eau, sur son Sillage. Durant deux jours la Course fut Nord. On dit aussi, durant deux jours nous fîmes le Nord. Voyez *Faire*.

COURS. Faire le Cours. C'est mettre en Mer des Vaisseaux armés en Guerre pour combattre les Corsaires. Les Dunkerquois ont armé trois Vaisseaux pour faire le Cours. Ils ont trois Vaisseaux armés en cours. Long Cours. Voyez *Voyages*.

COURSIE est un intervalle ou passage large d'un pied & demi, qui régné dans une Galère, de Prouë à Poupe, entre les Bancs de main droite, & ceux de main gauche.

COURSIER est le canon d'une Galère qui est logé sur l'Avant, pour tirer par dessus l'Eperon, & qui porte de Bale 33. à 34. livres.

COURVETTE est une espèce de Barque longue, qui n'a qu'un Mats, & un petit Trinquet, & qui va à Voiles & à Rames. Les Courvettes sont fréquentes à Calais, & à Dunkerque, d'ordinaire il y en a à la suite d'une Armée Navale pour aller à la decouverte, & pour porter des nouvelles.

COUSTIERES sont de gros cordages, qui soutiennent les Mats d'une Galère & lui servent de Haubans. L'Arbre de Mestre a cinq Coustières à chaque Côte, & le Trinquet trois.

COUTÉLAS ou Bonnette en Etuy. Voyez *Bonnette*.

COUVERTE est le mot des Levantins, pour dire Pont ou Tillac, ce Batiment porte Couverte. Le Brigantin ne porte pas Couverte, ou n'est pas Ponté. Le mot de Ponté n'est plus en usage.

CRAN, mettre un Vaisseau en Cran. Voyez *Carène*.

CRIBLER, est percer. Vaisseau Criblé par les fonds, c'est-à-dire, qui a les œuvres vives percées par des trous de vers. On dit aussi qu'un Vaisseau est Criblé, quand il est percé à coups de Canon.

CROISADE est une disposition de quatre Etoiles, à peu près rangées comme une Croix, & qui servent à discerner le Pole Antarctique à ceux qui naviguent dans l'Hemisphère Meridional, comme la Constellation de la petite Ourse, sert à discerner le Pole Arctique dans l'Hemisphère Septentrional.

CROISER est faire des traversées & des courses autour de quelque Parage. On détacha deux Galères de l'Escadre, pour croiser entre les deux Isles. Nos Vaisseaux croisent vers le Cap saint Vincent.

CROISIÈRES sont des Parages où les Vaisseaux vont croiser & faire des Courses. Nos deux Escadres ont quitté leurs Croisières, & se sont renduës sous le Pavillon de l'Admiral. Nous avons été deux jours sur les Croisières, à attendre l'Ennemi.

CROUPIÈRE. Moüiller en Croupière ou en Croupe. C'est moüiller à Poupe, afin de maintenir les Ancres de l'Avant, & empêcher le Vaisseau de se tourmenter ou faire en sorte qu'il presente toujours un même côté. Pour moüiller en Croupière, le cable passe le long des Ceintures, & va de-là à des Anneaux de fer qui sont vers la sainte-Barbe. Quelque-fois on le fait passer par les Sabords de la sainte-Barbe. Pendant ce gros temps nous moüillâmes l'Ancre d'Affourche, & peu de temps après, il nous fallut moüiller en Croupière. Quand les Hollandois commandés par le Vice-Admiral de Binkes furent battus à Tabago l'année 1677. par Mon-

seigneur le Comte d'Estrées, ils avoient mouillé en Croupière à l'entrée du Port, pour mieux présenter le Flanc à nos Vaisseaux.

CUEILLE est un des Lez, ou des bandes de toile qui composent une Voile. Cette Voile a quinze cueilles; mais ce Pafi est de vingt & une.

CUISINE du Vaisseau. Voyez Fougou.

D.

DAILLOTS ou Andaillots sont des Anneaux qui servent à amarer la Voile qu'on met de beau temps sur les Etays, & qui font sur l'Etay ce que les Garcettes font sur la Vergue.

DALON, Daillon, Dalot, ou Orgues sont des ouvertures ou des Goutières de deux ou trois pouces de Diamètre, qui sont conduites en pente tout au travers du Bordage du Vaisseau, le long des Tillacs & des Sabords, pour l'écoulement des eaux de la pluie & des Vagues. Voilà trois Dalons qui manquent de Maugeres.

DARSE, Dar sine, ou Bassin. Voyez Bassin.

DEBORDER. Vaisseau qui se déborde, c'est-à-dire qui se dégage du Grapin & des Amars de l'Ennemi, & se sauve des insultes d'un Abordage, soit d'un autre Vaisseau, soit d'un Brulot. La Frégate qui nous avoit abordés, ayant vu notre résistance, fit tous ses efforts pour se déborder; bien loin de faire sauter ses Soldats sur notre Pont. Leur Vice-Admiral, ayant coupé l'Amare, se déborda.

D'ÉBOUQUER. Ce mot signifie sortir des Bouches ou des Canaux qui séparent les Isles l'une de l'autre, ou qui font le trajet des Isles & de la Terre ferme. Debouquement est la Passe ou la sortie de ces canaux. Ces termes sont principalement en usage dans les Isles Françoises de l'Amérique.

DECHOIR est dériver, s'abbattre, & sortir de la route. La diverse variation de l'Aiguille ayantée, & le mouvement des Courans qui ont plus de force dans la nouvelle & pleine Lune, & moins quand elle est en décours, font aussi plus ou moins déchoir le Vaisseau. D'où vient que quand les Pilotes font leur Estime, & qu'ils pointent leur carte, ils tiennent quelquefois conte de deux quarts de Rumb davantage, dans la nouvelle & pleine Lune, quand ils Naviguent dans un Parage où il y a des Courans. Il faut donc beaucoup de prudence pour donner plus ou moins de Déchet à la route. Le Pilote qui dans les voyages de long cours n'auroit égard qu'à la force des Courans, ne corrigeroit sa route & ne lui donneroit de Déchet, qu'un Quart de Rumb, ou tout au plus qu'un Quart & demi. Mais à cause de la variation de l'Aiguille qui indique mal le Nord, & qui s'en éloigne quelque-fois de plus de vingt degrés de part & d'autre, il faut tenir conte de beaucoup plus, & donner davantage de correction. Par exemple, si un Vaisseau veut faire Voile au Nord, & qu'il soit dans un Parage où l'Aiguille Nord est de cinq à six degrés, & que les Courans portent aussi au Nordest, il faudra que ce Vaisseau pour faire le Nord, & s'empêcher de déchoir, gouverne au Nord-Oüest, afin que sa route valût Nord. Que s'il Naviguoit à l'Est avec les mêmes suppositions, il faudroit qu'il portât le cap du Nordest, afin que la route valût Est. Mais si l'Aiguille varioit d'un côté & que les Courans portassent d'un autre, en sorte que ce que les Courans vous donneroient de Dérive, vous fût ôté par la variation, il faudroit recompenser un déchet par l'autre, & balancer judicieusement toutes choses. Voyez *Route, Gouverner, Dériver, & Estime.*

DEDANS mettre les Voiles Dedans, ou mettre à Sec, c'est Ferler les Voiles & les Serrer. A peine avions-nous appareillé & mis toutes Voiles hors, que l'orage survint, de sorte qu'il falut mettre nos Voiles Dedans, sans en porter aucune. Voyez *Sec*.

DEFENSES ou Boute-dehors sont de grosses pièces de bois, longues de 15. à 20 pieds, & amarées, pendant un combat, à l'Avant & à l'arrière du Vaisseau pour repousser le Brulot, & empêcher l'abordage de l'Ennemi. On s'en sert aussi dans un mouillage, pour empêcher le choc des Vaisseaux qui dérivent l'un sur l'autre.

DEFENSES ou Cordes de Défense, sont de grosses cordes tressées & nattées l'une avec l'autre, qu'on laisse pendre le long des flancs du Vaisseau, quand il est à l'Ancre auprès de plusieurs Bâtimens, pour empêcher qu'ils ne s'endommagent en se choquant, ou du moins pour rompre le choc de leurs Chaloupes. Quelque-fois au lieu d'une natte de cordes, on laisse pendre des fagots le long du Flanc, pour la même précaution.

DEFERLER les Voiles. C'est les mettre hors, & les déployer.

DEFUNER les Mats. Voyez *Funin*.

DEGRADER un Vaisseau. C'est l'abandonner, après en avoir ôté tout l'équipement, quand le Bâtiment est si vieux, & si incommodé, qu'il est devenu inutile.

DEGREER ou Des-agréer. Vaisseau qui est dégréé, c'est-à-dire, qui a perdu les cordes de sa Manœuvre, & le reste de ses agreils. Notre Frégate, qui n'avoit été qu'à demi dégréée par le Combat, le fut tout-à-fait par des coups de Vent. Quelque-fois le mot ne signifie que la

perte

perte de quelque partie des Agreils. Nôtre Vaisseau étoit dégradé de plusieurs Manœuvres.

DELESTAGE est la décharge du Lest de chaque Bâtiment. Le Roi a ordonné par un Règlement de 1670. qu'à chaque Port & Rade de son Royaume, il y aura un lieu destiné au Delestage, & propre à recevoir le Lest, pour empêcher que la Mer ne le raporte dans les Ports, Rades, Entrées & Canaux des Rivières, qui se gâtent & se comblent par ce moyen, n'ayant plus de font pour le tirant de l'eau des grands Vaisseaux : & sa Majesté a ordonné que les lieux du Delestage seront marqués & balisés, établissant des peines contre les Bâtiments qui delestent ailleurs que dans les endroits réglés.

DELESTER. C'est décharger le Lest.

DELESTEUR est un Commis établi par le Roi pour le fait du Delestage.

DEMARER. Vaisseau qui Demare. C'est-à-dire, qui a levé ou coupé ses Amares, & qui commence à faire route.

DEMATER. C'est abattre des Mats. Etre Demâté c'est avoir ses Mats amenés par l'effet des Guinderesses, ou abattus & emportés par des coups de Vent. Nôtre Vaisseau fut demâté de son petit Hunier par une bordée que l'Ennemi lui envoya. Trois Vaisseaux Ennemis sont Demâtés de tous leurs Mats, & il faut que toutes les Chaloupes de leur Flotte les prennent à la Touë. Voyez *Toilage & Toie.*

DEMEURER au Nord, Demeurer au Sud. C'est une expression pour marquer les situations, ou Gisemens des Côtes, ou des Parages de la Mer. Nous fîmes voiles par le Sud, & les Montagnes de cette Isle nous demeurèrent à l'Oüest. Leur Frégate nous demeura au Nord. Nous étions Sud & Nord avec leur Frégate.

DÉPENDANT. Venir en Dépendant, tomber en Dépendant. Un Vaisseau vient en Dépendant, lors qu'il est au Vent d'un autre Vaisseau, & que pour le reconnoître, il s'en approche peu à peu, tenant toujours le Vent, revirant si l'autre revire, & faisant toujours en sorte de n'être pas coupé, & mis sous Vent. Tomber en Dépendant. C'est s'approcher à petites Voiles, & faire Vent arrière pour arriver. Les Vaisseaux Ennemis se laissoient tomber en Dépendant, sur leurs côtes.

DÉPLOYER une Voile; c'est la mettre hors, & la porter au Vent. Déployer le Pavillon. C'est l'arborer, & le laisser voltiger au gré du Vent.

DÉRIVE, Dériver. La Dérive est le biaisement du cours d'un Vaisseau qui ne porte pas à route, & qui s'abat, ou va de côté. La Marée, les Courans & le Vent donnent de la Dérive au Vaisseau, & s'ils se joignent ensemble, la Dérive en sera beaucoup plus grande. Nôtre Vaisseau se laissa Dériver, c'est-à-dire, s'abandonna au gré des Vents ou des Vagues. Les coups de Vent firent Dériver leurs Vaisseaux sur les nôtres; c'est-à-dire, les firent abattre sur les nôtres. Dans cette Traversée, nôtre Dérive valut nôtre route, car les Courans & la route étoient Nord; mais nous étions portés d'un Sud-Est si forcé qu'il nous falut ferler toutes nos Voiles, & amener nos Vergues sur le Vibord, de sorte que laissant aller le Vaisseau à la Dérive, côté de travers, au gré des Courans, il se trouva que nôtre Dérive valut nôtre route. Nous étions dans un Heu, qui pour empêcher la Dérive mit à l'eau sa Semelle de Basbord. Voyez *Abattre*, *Déchoir*, & *Semelle*.

Des-agréer, ou *Dégréer*. Voyez *Dégréer*.

Dés-

Des-armement est le licentierement de l'Equipage, & le transport des Agreils du Vaisseau dans un Magazin. Ce qui est ordinairement suivi du radoub du Vaisseau.

DES-ARMER un Vaisseau. C'est licentier les Soldats, & l'Equipage qui le montent, & mettre son équipement dans des Magazins. On envoya des-armer la Flotte à Toulon.

DES-EMPARER un Vaisseau. C'est mettre ses Agreils en des-ordre, ruiner la Manœuvre, le demâter, le mettre hors de service. Vaisseau des-emparé, qui a perdu ses Agreils. Trois de nos Vaisseaux se retirèrent des-emparés; car le canon & l'Orage leur avoient abattu les Mats, & ruiné la Manœuvre.

DETALINGUER. C'est ôter les Cables de l'Ancre.

DETROIT est un Canal, ou Bras de Mer, qui sépare deux Continens, ou Terres-fermes, en sorte que d'une Mer, on passe dans l'autre.

DIGUON est le Bâton qui porte un pendant, une Flame, ou Banderolle arborée au bout d'une Vergue.

DISTANCES. Les distances des Ports, des Isles, des Côtes, & des Vaisseaux s'expriment par le nombre des lieuës, & par le Rumb de Vent qui court en droiture de l'une à l'autre. A six lieuës au Sud-Oüest de cette Isle, on trouve un Basfond tres dangereux, qui est Nord & Sud avec le Cap dont nous avons parlé. Il nous falut tenir à quatre Cables de leur Frégatte qui nous demeura au Nord. Voyez *Demeurer, Courir, Gisement & situation.*

DIVISION est la Troisième partie d'une Armée Navale. Quelque-fois c'en est la neuvième partie; ce qui arrive, lors que l'Armée Navale est distribuée en trois Escadres; car alors

chaque Escadre est distribuée en trois Divisions. Comme il se pratiqua pendant les Campagnes Navales de 1672. & de 1673. dans la jonction des Flottes de France & d'Angleterre. Celle d'Angleterre formoit deux Escadres, la Rouge & la Bleuë, chacune partagée en trois Divisions, & la Flotte de France, qui formoit l'Escadre Blanche, commandée par Monsieur le Comte d'Estrées, étoit aussi distribuée en trois Divisions. Dans un Combat Naval, l'ordre de Bataille, quand les Armées sont en présence, est de mettre sur une Ligne toutes les Escadres & toutes les Divisions d'un même parti: & cet Ordre de Bataille se garde autant que le Vent, la Valeur, & la Fortune le peuvent permettre. Pendant ce Combat, le Vaisseau du Contre-Admiral ayant été tres-incommodé, & se trouvant percé à l'eau, le Commandant choisit un autre Vaisseau de sa Division pour le monter, ne lui étant pas permis d'en prendre un, d'une autre Division.

DOGUES-D'AMURE sont deux trous dans le Plat-bord à l'Avant du grand Mats, un à Stribord, l'autre à Basbord pour Amurer les Coüets de la grand' Voile. La distance comprise entre l'Etambray du grand Mats & l'un ou l'autre des Dogues d'Amure, est égale à la longueur du Maître Bau.

DORMANS sont des bouts ou des branches toujours fixes, de quelques cordages qui Manœuvrent souvent. Ainsi les Bras ont leurs Dormans, c'est-à-dire une Branche du Bras qui est frappée ou attachée à l'Etay, & qui y demeure fixe; quoi que le reste du cordage manœuvre, & puisse être largué, filé & halé, selon l'occasion.

DORMANTES. Manœuvres Dormantes. Voyez *Manœuvres*. DOU-

DOUBLAGE est un second bordage, ou un revêtement de Planches de chêne ou de Sapin, épaisses d'un pouce & demi, qu'on met par dehors aux Navires qui vont entre les Tropiques. Ce qui se fait pour la conservation & la durée du Vaisseau, & empêcher que les vers, qui s'engendrent en ces Mers-là, ne le criblent par les fonds; sur tout si on a garni de Ploc le dessous du Doublage. Le Doublage a cette incommodité, qu'il retarde la course & coulée du Vaisseau, & gâte ses façons.

DOUBLER un Vaisseau est lui donner un Doublage, ou revêtement de Planches.

DOUBLER ou parer un Cap, Doubler une Pointe. C'est passer au de là, & les laisser à l'arrière.

DRAGUE est un gros cordage, dont se servent les Canonniers de la Marine, pour borner le recul de la pièce qui vient de tirer.

DRISSE ou Iffas est un cordage qui sert à Iffer & Amener la vergue le long du Mats. Voyez *Iffas*.

DROITURE. Aller en droiture, faire sa route en Droiture, c'est Naviguer en droite route, sans courir sur des Croisières, sans relâcher, sans faire escale, ni mouïller dans des Ports à côté de la traversée qu'on fait.

DROSSE ou Trisse. Voyez *Trisse*.

DUNES sont des hauteurs, ou Montagnes de Sable sur le bord de la Mer.

DUNETTE. La Dunette est le plus élevé des Etages ou Département de l'Arrière du Vaisseau, & sert de Poste au Maître & au Pilote. Dans les Vaisseaux de Guerre, il y a toujours de nuit une sentinelle, sur le plus haut de la Dunette pour répondre aux Rondes & aux visites qui sont faites par les Officiers, & par le Ma-

jour, d'heure en heure. Il n'y a point de Dunette aux Bâtimens, dont la Quille est au dessous de 75. pieds.

E.

E A U. L'Eau est un des quatre corps Elementaires, d'une matière liquide, & transparente, & qui par la Masse, & la consistence de ses parties, se rend Navigable.

Faire eau, & *Faire de l'eau* sont deux choses différentes.

Faire de l'eau, ou faire Aiguade. C'est se fournir d'eau douce, pour la provision du Navire. Le matin nôtre Chaloupe alla faire de l'eau au Nord-est de cette Isle; mais comme elle y retournoit sur le midi pour faire du bois, les Insulaires la repoussèrent à coups de Mousquet.

Faire eau. C'est puiser, & être gagné de l'eau, qui entre dans le Vaisseau par quelque débris, ou ouverture: Il y avoit une demi heure que nôtre Frégate étoit incommodée & faisoit eau; car les deux dernières bordées de l'Ennemi l'avoient percée tant à Stribord qu'à Basbord, quatre pieds au dessus de la Quille, comme les calfas le reconnurent en lardant la Bonnettes. Nos Vaisseaux faisoient tant d'eau de tous côtés, que les Pompes, qui jouïoient incessamment, ne la pouvoient épuiser. Voyez *Larder*.

Percé à l'eau. Vaisseau percé à l'eau, qui prend l'eau par des ouvertures proches la carène, c'est-à-dire, par les parties du bordage qui enfoncent en l'eau. La Galère étoit percée de deux coups à l'eau. La Fregatte avoit reçu deux coups à l'eau. Voyez *Eau*. Voyez *Calfas* & *Larder*.

Prendre dix ou douze pieds d'eau, tirer quinze ou seize pieds d'eau. Vaisseau qui prend, ou tire treize pieds d'eau, c'est-à-dire qui a besoin de treize pieds d'eau pour être à Flot, & en état de Naviguer. Nôtre Vaisseau étoit plat de Varrangue, & ne prenoit que dix pieds d'eau. Le tirant de l'eau de ce Vaisseau est de huit pieds, & il n'y a pas de fond dans vôtre port, pour les Bâtimens qui tirent huit pieds d'eau.

Fausse Ecoute, est l'Ecoute des Bonnettes en Etuy.

Mettre un Navire à l'eau, ou le pousser à l'eau. C'est le mettre en Mer, quand on le leve de dessus le Chantier, ou qu'il vient d'avoir le radoub à terre. La Quille de ce Vaisseau s'est arquée en le mettant à l'eau: parce qu'il n'a pas été bâti dans une Forme. Voyez *Arquer*, & *Forme*.

HAUTE-EAU. C'est quand la Marée est haute & pleine, après son Montant.

BASSE-EAU c'est quand la Mer est retirée, & qu'elle a refoulé. A neuf heures du matin, il étoit haute-eau dans ce havre; nous y avions le haut de l'eau. Aujourd'hui nous avons eu basse eau, une heure plus tard qu'hier. Voyez *Ebe*. *Jussant*, *Marée*, & *Flot*.

Le vif de l'eau. C'est la haute eau d'une marée. *Morte-eau.* C'est le bas de l'eau, quand la Mer a refoulé.

E A U Etre sur l'eau, ou sur les eaux d'un Vaisseau. En cette occasion le mot d'eau est pris pour le sillage, l'Ovage, la Seilleure, ou le chemin du Vaisseau, ou pour l'espace qui est proche de sa trace navale, tant à Stribord, qu'à Basbord. La Frégate étoit sur l'eau de l'Admiral; c'est-à-dire, faisoit la route d'Admiral, & en étoit proche.

E B E ou Jussant. C'est le descendant ou Reflux de la Marée qui refoule, & s'en va. Le Flot, c'est le montant. Il se leva un Vent de Terre, qui rendit l'Ebe beaucoup plus forte, & plus rapide que le Flot ne l'avoit été. Attendez à faire Voile qu'il soit morte eau, ou qu'il n'y ait plus qu'un tiers d'Ebe, afin de découvrir les bancs que le haut de l'eau vous cacheroit.

ECHARS. Vent échars, est un Vent peu favorable, & qui saute d'un rumb à l'autre.

ECHARSER. Le Vent écharse, est foible, inconstant, & peu favorable.

EHELLE, ou Etappe est un Port, ou lieu de trafic. Le mot d'Echelle ne se dit que sur la Méditerranée. Smyrne & Alexandrie sont les deux plus fameuses Echelles du Levant, & il y a peu de Nations maritimes de la Chrétienté qui n'y établissent un Consul, des Facteurs, un Magazin, & un Bureau.

EHELLE des cartes Marines, est une ligne divisée en plusieurs parties égales, qui representent des lieuës, des Milles, ou les autres distances itinéraires qu'on veut trouver sur la Carte.

ECHOUER est toucher, ou donner de la Quille contre un fond de mer: enforte que, faute d'eau, le Bâtiment ne peut être à flot. Leurs Vaisseaux n'osèrent plus tenir la mer à la veuë des nôtres, & prirent le parti d'aller échoüer à cinquante pas de leur Forteresse, où ils attendirent que le flot de la nouvelle Lune les relevât.

ECORE est une Escarpe, ou un précipice sur le bord de la mer, ou à l'extrémité d'un Banc ou d'une Basse. Côte en écore; c'est-à-dire escarpée, ou taillée en précipice, & à plomb. Au Nord de cette Rade, la Côte est en

écore, ce qui la rend nette & faine; car il y a presque toujours bon fond au pied des Côtes qui sont en écore. Au Sud de l'Isle, on voit de petites écores ou pilons, & la basse qui est à demi-lieuë, est taillée en écore par la bande du Sud.

ECOTARD ou porte-haubans, est une grosse planche, ou pièce de bois, mise en rebord & en faillie sur les côtés du bordage, le long des Ceintes du Vaisseau, vis-à-vis des Haubans, pour conserver ces mêmes-Haubans, & empêcher qu'ils ne portent contre le bordage. Les Ecotards qui sont sur l'Avant du Vaisseau vers les Bosseurs, servent à placer l'ancre.

ECOUEETS ou Coüets. Voyez *Coüets*.

ECOUTES sont des cordages qui font deux branches, & qui sont amarés aux deux points d'embas de chaque Voile, ou de chaque Bonnette, pour la tenir en état, & lui faire prendre le Vent. Border les Ecoutes; c'est les étendre & les tirer. Larguer ou filer les Ecoutes, c'est les lâcher; haler sur les Ecoutes, c'est les bander. Prendre le Vent également entre deux Ecoutes, c'est lors que le Vaisseau fait Vent arrière: en sorte que la Voile prend le Vent en droiture sans qu'une de Ecoutes soit plus bandée que l'autre. Il y a des Ecoutes à queuë de rat; c'est-à-dire qui ont le bout plus menu & moins garni de cordons, que le reste du cordage.

Fausse écoute, est l'écoute des Bonnettes en étui ou écoute des Revers. Voyez *Revers*.

ECOUTILLE est une ouverture dans le Tillac, bordée par les hiloires, & faite comme une trappe pour descendre sous le Pont. Il y a l'Ecoutille de la Fosse aux Cables, qui est entre la prouë & le Mats de Misaine, la grande

Escoutille qui est entre le Mats de Misaine , & le grand Mats , l'Escoutille des vivres ou du Maître-valet , qui est entre le grand Mats & l'Artimon & l'Escoutille des soutes , qui est entre l'Artimon & la Pouppe . Mettez les panneaux sur les Escoutilles, & le Prélart sur les panneaux.

ECRIVAIN est un Officier de Vaisseau , qui tient registre de tout ce qui y entre , de ce qui s'y consomme , de ce qui en sort , & de ce qui y reste.

ECUBIERS sont des trous dans le corps du Vaisseau vers l'avant , à Stribord & à Basbord de l'Etrave , pour passer les Cables quand on veut mouïller.

ECUEIL est toute sorte de terrain dangereux , où l'on peut faire naufrage.

ELEVER. Vaisseau qui s'éleve : c'est-à-dire qui s'éloigne de la Côte , ou d'un mouïllage , pour tirer à la mer , courir au large , & tenir le Vent. Comme nôtre Frégate étoit affalée , & qu'elle avoit Vent & marée contraires , il lui fut impossible de s'élever.

ELME. Feu saint Elme ; est une exhalaison seiche & subtile , qui court sur la surface de la mer , & qui étant enflammée par la chaleur de l'air , voltige & s'attache sur les Vaisseaux qui naviguent. Les Matelots en tirent divers présages: car si ce feu s'attache aux Mats, aux Vergues , & aux Manœuvres , ils concluënt que l'air n'étant agité d'aucun Vent qui puisse dissiper ces feux , il y aura en-suite un calme profond ; mais si les feux voltigent , ils en augurent des Vents & un gros temps.

EMBRUME. Temps embrumé. Voyez *Brume*.

ENCOMBREMENT est l'embaras de la Cargaison du Vaisseau. Le Roi par une
Ordon-

Ordonnance de l'année mil six cens soixante-neuf, deffend à tous Capitaines & autres Officiers, commandans sur les Vaisseaux de Guerre, d'embarquer des marchandises sur leurs bords, tant par la difficulté qu'auroient les Vaisseaux à naviguer à cause de l'encombrement & de la charge des marchandises, que parce que ce trafic seroit préjudiciable au commerce des Compagnies des Indes, & attacheroit tellement les Officiers, qu'ils negligeroient le service. Il y a trop d'encombrement dans ce Vaisseau, & l'on n'y sçauroit conserver l'estime, ni l'Arrimage. Voyez *Arrimage*, & *Trente-six mois*.

ENCOQUER. C'est faire couler un anneau de fer, ou la boucle de quelque cordage le long de la Vergue pour l'y attacher. L'Étrope des pendours de chaque bras est encoquée dans le bout de la Vergue. Le fer d'un boute-hors est aussi encoqué dans la Vergue. Encocure, est cet enfilement qui fait entrer le bout de la Vergue dans une boucle, ou dans un anneau pour y suspendre quelque poulie, ou quelque boute-hors. L'encocure du fer des boute-hors est à peu près à un quart de distance du milieu de la Vergue.

ENCORNAIL est un trou, ou une mortaise pratiquée dans l'épaisseur du sommet de quelques Mats, & garnie d'un Roüet de poulie pour passer l'Itacle, qui saisit le milieu de la Vergue pour la faire courir le long du Mats.

ENFLECHURES, Figures, ou Figules, sont des cordes qui traversent les Haubans, en forme d'Echellons.

ENGAGE' ou *Trente-six mois*. Voyez *Trente-six mois*.

ENSEIGNE de Pouppe est le Pavillon qui

qui se met sur la Pouppe. Aux Vaisseaux de Guerre elle doit être blanche ; mais aux Vaisseaux marchands, l'Enseigne de Pouppe est bleuë, avec une Croix blanche traversante, & les Armes du Roi sur le tout.

ENTREPOST. Lieu d'entrepôt est un Port de mer, où l'on établit des Magazins destinés à recevoir les marchandises qu'on y conduit, pour être transportées dans les païs étrangers.

ENVERGUER une Voile. C'est mettre une Voile à une Vergue.

ENVERGURE. C'est la position & l'assortiment des Vergues avec les Mats & les Voiles. Le Maître Voilier n'a pas encore pris la mesure de l'envergure du Bâtiment.

EPARS est le bâton du Pavillon.

EPAULES du Vaisseau. Ce sont les parties du bordage qui viennent de l'Eperon vers les Haubans de Misaine.

EPERON, Poulaine, Cap, ou Avantage est la partie de l'Avant du Vaisseau, qui fait une grande saillie, & qui s'avance la première en Mer.

EPICER une Corde, est l'assembler avec une autre, en entrelassant leurs fils ou cordons l'un avec l'autre. Ce qui se fait par une broche de fer, appelée Cornet d'Epice. Nous fûmes contraints d'épicer toutes nos manœuvres, qui avoient été coupées pendant le Combat ; car nous n'en avions point de rechange.

EQUIPAGE est le corps ou la Troupe des Officiers Mariniers, des Soldats & des Matelots qui montent un Vaisseau. Tout l'Equipage de ce Bâtiment est mort du Scorbut, pendant cette Traversée.

EQUIPEMENT est la provision, & l'assorti-

fortiment de tout ce qui peut servir à la subsistance, à la sûreté, & à la manœuvre de l'Equipe.

EQUIPER un Vaisseau est le fournir de ses agrès, de ses apparaux, & de ses Vituailles. Ce Vaisseau est équipé en guerre, & celui-là en marchandise.

ESCADRE est un détachement particulier de Vaisseaux de Guerre, ou bien, un des trois Corps, qui dans un Ordre de Bataille, composent l'Avant-garde, le Corps de Bataille & l'Arrière-garde, chacun desquels est quelque fois partagé & distribué en trois Divisions, comme les François & les Anglois l'ont pratiqué dans la Manche contre les Hollandois, pendant les Campagnes de 1672. & 1673. Par une Ordonnance de l'année mil six cents soixante cinq, le Roi voulut que les trois Pavillons d'Admiral, de Vice-Admiral & de Contre-Admiral ne pussent être arborés tous trois ensemble en une même escadre, si elle n'étoit composée au moins de vingt Vaisseaux de Guerre, afin qu'ils fussent en état de défendre l'honneur & la prérogative du Pavillon, & en soutenir la dignité: mais en 1670. le Roi ordonna que le Pavillon Admiral ne fût arboré qu'avec un accompagnement de vingt Vaisseaux de Guerre, & le Vice-Admiral, & le Contre-Admiral avec douze Vaisseaux, dont le moindre portât trente-six pièces de canon. Voyez *Chef d'Escadre*.

ESCARLINGUE ou Carlingue. Voyez *Carlingue*.

ESCALE: Faire escale dans un Port, ou dans un mouillage. C'est y mouiller, & y avoir pratique & communication.

ESPALIERS sont les gens de rame, placés sur les bancs les plus proches de la Pouppe d'une Galère. ES-

ESPALMER ou caréner. C'est donner le suif depuis la Quille jusqu'à la Ligne de l'eau, pour faire voguer les bâtimens avec plus de facilité. Le mot d'espalmer s'applique plutôt aux Galères, qu'aux Vaisseaux.

ESPONTILLES ou Pontilles. Voyez Pontilles.

ESPONTON est une espèce de Demi-pique, dont le service est d'un grand secours dans un abordage.

ESQUIF est un petit batteau pour le service d'un Navire.

ESQUIMAN. Mot Hollandois, pour dire un Quartier-Maître.

ESTIME est une présomption & conjecture du chemin que le Vaisseau peut avoir fait, & du parage où il se rencontre. Chaque jour le Pilote fait son estime, examinant quelle est sa route, quel est le Vent qui régné, & quel est le sillage ordinaire de son Vaisseau, c'est-à-dire, combien il fait de chemin par jour, soit de Vent arrière, de Vent largue, ou de Vent de Bouline, selon que le Bâtiment est bon, ou mauvais voilier. Ce que l'expérience & les reflexions lui doivent avoir appris. Un sage Pilote fait toujours monter son estime plus que moins, & aime mieux présumer qu'il est vingt lieuës de l'Avant vers la Côte, que vingt lieuës de l'Arrière vers le large de la Mer, parce que se croyant toujours plus près de la Côte, il est plus circonspect, plus attentif, & se prépare de bonne heure à la découvrir, & la reconnoître: de sorte qu'il n'est pas en danger d'y être jetté inopinément, & de se perdre par Non-veuë. Nous prenions souvent hauteur pour corriger les erreurs de l'estime, & distinguer la véritable Latitude de la présumptive, que le pointage nous avoit donnée. Voyez *Déchoir & Variation.* ES-

ESTIVE est le juste contrepoids qu'on donne à chaque Côté d'un Vaisseau, ou d'une Galère, pour balancer leur charge avec tant de justesse, qu'un côté ne pèse pas plus qu'un autre; ce qui les rend plus légères, & facilite leurs cours. Mettre la Galère en estive, c'est la mettre en assiette; la mettre hors d'estive, c'est lui ôter son juste contrepoids. Voyez *Rouler*, & *Arrimage*.

ETABLE ou *Etrave*. Voyez *Etrave*.

ETABLE. Franc-étale, s'aborder de Franc étale. C'est lors que deux Galères, ou deux Vaisseaux s'approchent en droiture, pour s'enfermer par leurs Eperons. Le contraire est de s'aborder en belle, ou de bout au corps; c'est-à-dire par les Flancs. Voyez *Belle* & *Bout*.

ETALER les Marées. C'est mouïller pendant un Vent & une marée contraires à vôtre course, en attendant une autre marée favorable qui vous puisse porter à route. Pendant ces huit jours le Vent fut si forcé, que nous nous opiniâtrâmes inutilement à étaler les marées, & il nous falut relâcher à Dieppe. Refouler la marée est le contraire de l'Etaler.

ETALINGUER ou *Talinguer*. Voyez *Talinguer*.

ETAMBORD est une pièce de Charpenterie élevée, & mise en saillie sur le bout de la Quille à l'arrière du Vaisseau, & à l'opposite de l'Etrave, pour soutenir la Pouppe, & particulièrement le Gouvernail qui y est attaché. La hauteur de l'Etambord, & celle de l'Etrave sont ordinairement pietées; c'est-à-dire, divisées & marquées par une mesure de pied de Roi, afin que quand le Bâtiment a sa charge, on puisse voir combien il tire de pieds d'eau, & le mettre dans une bonne assiette, tant sur l'avant que sur l'arrière.

ETAM-

ETAMBRAYES, Etambres, ou Serres de Mats, sont des pièces de bois, mises au pied du Mats, dans le trou du tillac, pour affermir le Mats.

ETANDART. C'est le Pavillon d'une Galère. Etandart Réal, c'est le Pavillon de la Réale, ou de la première & principale Galère.

ETAQUE ou Itacle. Voyez *Itacle*.

ETAY est un gros Cordage, qui par le bout d'en haut se termine à un Colier pour saisir le Mats sur les barres, & par le bout d'embas va répondre à un autre Colier qui le bande, & le porte vers l'Avant du Vaisseau pour tenir le Mats dans son assiéte, & l'affermir du côté de l'avant, comme les Haubans l'affermissent du côté de l'arrière. Il y a un faux Etay pour la Voile qu'on appareille de beau-temps sur les Etays, quand on veut aller, Vent large, & à la bouline. Cette Voile s'appelle Voile d'Etay, elle est coupée à tiers point. Le guindage & la pésanteur de la grand' Vergue avoit tellement affoibli nôtre grand étay, que si nous n'en eussions mis un de rechange, le grand Mats se seroit renverté sur la Pouppe.

ETRAVE, Etable, Etante, ou Etaule est une grosse pièce de Charpenterie, ou deux pièces mises bout à bout l'une de l'autre, courbées en arc, & élevées en saillie sur l'extrémité de la Quille à l'avant du Vaisseau, pour soutenir & former la Prouë, comme, l'Etambord, qui lui est opposé, forme la Pouppe. Quand l'Etrave est de deux pièces, la plus haute s'appelle Brion.

ETROPE Gerseau, ou Herse de Poulie est une corde qui est bandée autour de l'Arcasse de la Poulie, tant pour la renforcer & empêcher qu'elle n'éclatte, que pour suspendre la

pou-

poulie aux endroits où elle doit être amarée.

EVITE'E est la largeur que doit avoir le lit ou le Canal d'une Rivière pour le libre passage des Vaisseaux. Les grands Bâtimens n'ont pas leur évitée dans cette riviere, & quoi qu'elle ait assez de fond, elle n'est navigable que pour des Batteaux.

F.

FAGOT. Barque en fagot, Chaloupe en fagot, ce sont des Bâtimens qu'on monte sur le Chantier, & qu'on démonte en-suite, sur le point de faire un Voyage de long-cours, afin de les monter dans les Parages, où l'on a dessein de s'en servir. On embarque même des maisons en fagot; c'est-à-dire, des pièces de charpenterie destinées à bâtir une maison, pour les assembler quand on aura pris terre, & qu'on voudra faire une habitation, soit aux Isles de l'Amérique, soit ailleurs.

FAIRE. Ce mot se prend ordinairement pour naviguer, gouverner ou courir sur quelque Rumb de Vent. Faire le Nord, faire le Sud, faire l'Est sudest. C'est gouverner & porter le cap sur ces airs de Vent. Depuis ce Port jusqu'à l'Isle il faut faire le Nordest, autrement on donnera sur des bancs de sable. Voyez *Gouverner*.

FAIRE eau, faire de l'eau, faire du bois, faire du biscuit. Voyez *Eau, Bois, & Biscuit*.

FALAISE est un rivage, ou bord de mer, dont le terrain est en écore; c'est-à-dire, en escarpe, ou taillé en précipice.

FALAISER. La Mer falaise. C'est-à-dire, vient briser sur la Côte.

FANAL, ou feu. Voyez *Feu*.

FANON. Est un raccourcissement du point d'une Voile, que l'on trouffe & ramasse avec des garcettes, pour prendre moins de Vent, ce qui ne se fait que de gros temps. Le mot est Particulièrement pour la Voile d'Artimon.

FARE. C'est ainsi que par corruption beaucoup de gens écrivent Phare. Voyez *Phare*.

FARDES ou Fargues sont des planches qu'on élève pendant un Combat, sur l'endroit du Plat-bord appelé, la Belle, pour tenir lieu de Pavois & de Garde-corps, afin de deffendre le pont, & ôter à l'Ennemi la veuë de ce qui s'y passe. On couvre les Fardes d'une Bastingure de couleur rouge, ou bleuë. Voyez *Garde-corps*.

FAUBER escoupe, ou Vadrouille. Voyez *Vadrouille*.

FELOUQUE est une Chaloupe de la Méditerranée, & dont l'Etrave & l'Etambord sont également garnis de pentures pour mettre le Gouvernail. Aussi quand les Matelots, qui la conduisent, veulent changer tout à coup de route, ils ne s'amusez pas à fier, c'est-à-dire à Virer, ils portent vîtement le Gouvernail de l'Arrière à l'Avant, & continuent de nager.

FER. Ce mot est pris pour signifier le Grapin ou Erisson, c'est-à-dire, l'Ancre d'une Galère. Nos Galères demeurèrent huit jours sur le Fer, c'est-à-dire, à l'Ancre. Tandis que leurs Vaisseaux étoient sous Voiles, leurs Galères étoient sur le Fer. Quoi qu'on dise ordinairement, Vaisseau à l'Ancre, & Galere sur le fer, beaucoup de gens disent aussi, Vaisseau sur le Fer.

FERLER ou ferrer les Voiles, c'est les plier & les trouffer en fagot, car lors qu'on ne les trouffe qu'en partie, cela s'appelle carguer, ou mettre sur les Cargues. Ferlez le Saint Aubinet;
le

le mot s'attribuë aussi aux Ponts de corde.

F E U. Donner le feu à un Bâtiment, c'est une pratique des Calfateurs lors qu'ils veulent brayer un Bâtiment; car après avoir mis de l'étoupe dans les jointures du bordage, ils prennent de petits fagots faits de branches de sapin, & emmanchés au bout d'un bâton. Ils allument ces fagots, & les portent tout flam-bans sur la partie du bordage qu'ils veulent caréner, & quand elle est bien chaude, & qu'on a bien donné le feu, on applique le bray par dessus.

F E U ou Fanal est une Lanterne qu'on allume de nuit pour faire signal, & régler de concert la route, la Voilure, & la Manœuvre, quand on va de Flotte & de conserve. La situation & le nombre des Feux de chaque Vaisseau, qui porte Pavillon, se règle sur le rang des Commandans. De gros temps, tous les Vaisseaux mettent des feux à l'arrière, pour s'empêcher de dériver l'un sur l'autre. Le Roi par une Ordonnance de l'année 1670. veut que le Vaisseau Admiral fasse fanal de quatre feux: Que le Vice-Admiral, le Contre-Admiral, & le Chef d'Escadre en portent chacun trois en Pouppe. Les autres Vaisseaux, tant de Guerre que Marchands n'en doivent porter qu'un seul. Mais selon les diverses occasions & les différentes nécessités de se secourir de nuit, contre les Voyes d'eau, ou contre l'embrasement, ou bien de changer de route, de porter plus ou moins de Voiles, de mouïller, de mettre en Panne, ou de faire quelque autre Manœuvre, on porte des feux de diverses manières, aux Haubans de Hune, à la grande Hune, à celle d'Artimon, ou bâton de Pavillon, selon que le Commandant l'a prescrit, & que les Officiers l'ont

l'ont concerté. Sur le minuit, nôtre Chef d'Escadre ayant résolu de mouïller, fit tirer deux coups de Canon sans bale, & laissant deux feux à l'arrière, en mit un aux Haubans du grand Mats de Hune, & les Chefs de nos Divisions y répondirent chacun par un feu aux Haubans de leur grand Mats de Hune, & tirèrent chacun un coup de Canon sans bale. Au commencement de l'année 1675. l'Armée Navale d'Espagne commandée par le Marquis Del Viso, & par Dom Melchior de la Cueva, ayant été battuë par Monsieur le Duc de Vivonne qui commandoit les Vaisseaux du Roi, la Flotte Ennemie se sauva à la faveur d'une nuit obscure; & pour nous cacher sa fuite, & le lieu de sa retraite fit Voiles à Naples, sans porter de feux. On dit, faire fanal de trois feux; faire fanal de quatre.

FILANDRES sont des Herbages de Mer, qui s'attachent sous le Vaisseau & retardent son cours.

FIL DE CARRÉT, est un fil tiré d'un des cordons de quelque vieux Cable coupé par pièces. Il est d'un grand usage pour racommoder des Manœuvres rompuës. Voyez *Larder & Valet*.

FILER ou larguer les Manœuvres, c'est les lâcher. File une brasse d'Escoutes.

Filer du cable, c'est lâcher le Cable, & en donner ce qu'il faut pour la commodité du mouïillage. Comme ces deux Vaisseaux avoient les Amares de leur Ancrage mêlées & entrelasées, ils filerent du Cable pour les débarasser. Nous filâmes du Cable pour souïlager le Vaisseau, qui travailloit trop pendant ce gros temps. Il faut que cette Frégatte file encore dix brasses de Cable, pour souïlager l'Ancre.

Filer le Cable bout pour bout. C'est lâcher & a-

ban-

bandonner tout le Cable de l'Ancre , & le laisser là avec l'Ancre , quand on n'a pas le temps de lever l'Ancre & de le biter. Aussi-tôt que l'Ennemi fut à veüe , nous-nous mêmes promptement sous Voiles , & autant par l'impatience d'arriver sur lui , que par la crainte qu'il ne prît chasse , nous filâmes le Cable bout pour bout.

Filer sur les Ancres. Quelques-uns se sont voulu servir improprement de cette expression , pour dire , Chasser sur les Ancres , car filer sur les Ancres signifie seulement , filer du Cable pour soulager l'Ancre , pendant un gros temps. Voyez *Chasser*.

FILEUX ou Taquets sont des crochets de bois à deux branches , courbées en façon d'un Croissant , & attachées ordinairement au Vibord pour amarer les Manceuvres.

FIGURES , Figules , ou Enfléchures. Voyez *Enfléchures & Haubans*.

FIN DE VOILES. Vaisseau fin de Voiles , c'est-à-dire , excellent Voilier , & qui est léger à la Voile.

FLAME , ou Pendant , est une longue Banderolle ordinairement d'étamine , qu'on arbore aux Vergues & aux Hunes , soit pour l'ornement , soit pour faire signal. Par une Ordonnance de l'année 1670. le Roi voulut que les Capitaines des Vaisseaux de Guerre , qui commandent quelques Vaisseaux séparés , portassent au grand Mats une Flame blanche , qui eût de guindant la moitié de la Cornette , & dont le battant fût au moins de dix aunes. Les Vaisseaux qui ne sont pas montés par un Commandant , ne peuvent porter de Flames blanches , ce qui est aussi deffendu aux Vaisseaux Marchands.

FLECHE DE L'EPERON est la par-

tie de l'Eperon comprise entre la Frise & les Herpes, au dessus de la Gorgère.

FLIBOT est une petite Flute, qui ne passe pas cent tonneaux.

FLOT est le regorgement de la Marée, quand elle commence & qu'elle monte. Le contraire du Flot c'est l'Ebe, ou le Jussant. Le Flot monta ce jour-là beaucoup plutôt qu'à l'ordinaire, ce que les Matelots prirent pour un présage de gros-temps.

Mettre un Vaisseau à Flot, c'est le relever. Le Canot étoit échoüé sur ces Caïes, mais des coups de Vent le releverent, & le mirent à flot. Il y a si peu de fond dans ce Port, qu'on n'y sçauroit mettre à Flot les Bâtimens, qui tirent six pieds d'eau.

FLOTTE est un Corps de plusieurs Vaisseaux, qui font même route. Aller de Flotte, aller de conserve; c'est Naviguer de Compagnie. Les Espagnols donnent le nom de Flotte aux Vaisseaux, qui vont tous les ans à Veracruz, Port de la nouvelle Espagne, & ils appellent Galions, la Flotte des Vaisseaux, grands ou petits, qui vont à Cartagene & à Porto-Vello, dans le Pérou. Voyez *Galion*.

FLUTE ou Pinque est un Bâtiment de charge, appareillé comme les autres Vaisseaux, mais fort plat de Varangue, & dont les Ceintes vont de telle sorte, depuis l'Etrave jusqu'à l'Etambord, qu'il est aussi rond à l'arrière qu'à l'avant, ayant le Ventre si gros qu'il a une fois plus de Bouchin vers le Franc-Tillac, qu'au dernier Pont; ce qui rend cette sorte de Bâtiment tres-difficile à l'abordage. On donne aussi le nom de Flute, ou de Vaisseau armé en Flute, équipé en Flute, à tous les Bâtimens qu'on fait servir de Magazin, ou d'Hôpital à l'Armée

Nava-

Navale, ou qui sont employés au transport des Troupes, quoi qu'ils soyent bâtis à Pouppe-Quarrée, ou à Cu-Quarré, & qu'ils ayent été autrefois armés en Guerre. D'ordinaire les Flutes ne sont pas si bonnes Voilières, que les Bâtimens à Pouppe-Quarrée. Voilà un Officier qui par la seule ambition de commander en Chef, aime mieux commander un Vaisseau armé en Flute, que de servir de Lieutenant sur un Vaisseau armé en Guerre. Voyez *Plateforme*.

FLUX DE MER. C'est le Flot, ou le Montant de la Marée, le Reflux est l'Ebe, le Jussant, ou le descendant.

FOND est le Sol ou la superficie de la Terre, au dessous des Eaux. Nous fîmes les sondages de tous les fonds de cette Anse; & nous ne trouvâmes point de fond à l'Oüest, mais au Sud il y avoit vingt brasses d'eau, fond de Coquillage & de mauvaie tenuë, c'est-à-dire, un fond où le Vaisseau chassoit. Fond de bonne tenuë, excellent pour l'ancrage, où les Vaisseaux ne peuvent arer. Pour nous assurer du fond, nous avions touÿours la Sonde à la main. Voyez *Connoissances, Sonde, Sain, & Sale*.

Donner fond. C'est jeter l'Ancre, ou mouïller. Nous donnâmes fond sur dix huit brasses d'eau, à deux longueurs de cable de la Forteresse.

Perdre fond, c'est arer, ou chasser sur les Ancres.

FORBAN est un Corfaire qui n'a point de parti affecté, & qui pour attaquer indifféremment les amis & les ennemis, montre des Commissions des partis contraires, & fait Pavillon de toutes manières. Le Roi ordonne par un Règlement de 1674. que tous les Armateurs François, qui vont faire le cours sur les ennemis, donnent caution aux sièges des Admirautés,

qu'ils ne feront aucunes prises sur les sujets de ses Alliés, & qu'en cas que les Armateurs se trouvent saisis de Pavillons contraires, leur Procés leur soit fait comme à des Forbans & Voleurs Publics.

FORCE DE VOILES. Faire force de Voiles, ou forcer de Voiles. C'est faire tous les efforts à Manœuvrer, & porter autant de Voiles qu'il est nécessaire pour faire son cours avec plus de diligence. Nous fîmes force de toutes les Voiles qui étoient en état de nous servir. Nous forçâmes de Voiles, tenant au plus près du Vent, pour gagner l'Avant des ennemis. La Frégate força de Voiles avec ses deux Huniers seulement.

FORCE DE RAMES. Faire force de Rames. C'est redoubler les efforts des rameurs, soit Forçats soit Bonavoglies. Comme nos Galères avoient Vent de-bout, elles ferrèrent leurs Voiles, & firent force de Rames.

FORCER. Le Vent força, c'est-à-dire, fut violent, le Vent fut forcé & empêcha qu'on ne portât de Voile. Ce jour-là le Vent étant trop forcé, nous relachâmes à Messine.

FORME. La Forme est un Atelier, ou Chantier d'un Arsenal de Marine, c'est-à-dire, un espace ou Réduit sur le bord de la Mer pour la construction ou le Carénage d'un Vaisseau. Elle est enfermée de murailles pour empêcher que la Mer n'y entre, jusqu'à ce que les œuvres vives soyent faites, ou que le radoub soit achevé; car alors on ouvre une Ecluse qui laisse entrer la Mer dans la Forme, & mettant le Vaisseau à flot, donne moyen de le pousser à l'eau, sans aucun danger pour la Quille, qui se peut arquer dans les Chantiers ordinaires. Il y a une tres belle forme dans l'Arsenal de Rochefort,

chefort, & elles sont communes en Angleterre.

FORTUNE DE VENT. C'est un gros temps, où les Vents sont forcés. Une Fortune de Vent nous obligea de nous mettre à Sec, d'amener nos Mats de Hune & nos Vergues, & d'aller à Mats & à corde, la Barre amarée sous le Vent.

FORTUNE. Voile de fortune est la Voile Quarrée d'une Tartane, qu'elle ne porte que de gros temps; car ses deux Voiles ordinaires sont des Voiles Latines, ou à tiers point.

FOSSE aux cables, est un Réduit sous le Tillac, vers le Mats de Misaine, & à l'arrière de la fosse à Lyon. Il est destiné à lover & renfermer les Cables.

FOSSE à Lyon est un Réduit sous le Tillac à l'Avant du Vaisseau, contre les Guerlandes, destiné à mettre le funin, les Poulies & les Caps de mouton de rechange, & qui sert de Chambre au Contre-Maitre.

FOUGON. C'est un mot du Levant, qui signifie le foyer, ou la cuisine du Vaisseau. Les Cuisines des Vaisseaux sont placées aux deux côtés de l'Avant, vers le Mats de Misaine. Le Fougou des Galères est dans le milieu des Bancs. L'année 1673. on essaya de faire faire une Campagne sans fougou aux Galères de France, pour éviter l'embaras du bois, du charbon & de l'eau, qui se consomment au Fougou.

FOUGUE ou foule. Mats de fougue ou de foule, c'est le Mats d'Artimon. Vergue de foule c'est une Vergue de l'Artimon, qui ne porte point de Voile, & qui ne sert qu'à border la Voile du Perroquet d'Artimon.

FOURQUES, ou Forçats sont des Pièces de Charpenterie, à deux Branches, qui se mettent sur les extrémités de la Quille, au-

prés des Varangues acculées, vers l'endroit où le Vaisseau s'étreffit. Elles sont plus cintrées que les Varangues acculées, & le nom de Fourques leur est venu de ce qu'elles sont fourchuës.

FOURRURES DES CABLES & des principales Manœuvres; ce sont des fils ou Cordons de vieux Cables, que l'on met en tresse ou petite natte, pour enveloper les Cables de service, & toutes les Manœuvres que l'on veut empêcher de s'user. Il y a une toile cousuë sur la fourrure.

FRAIS, Frés, ou Vent Frés. C'est un Vent favorable. Nous eûmes beau Frais toute la matinée. Le lendemain nous fûmes portés d'un Vent frés jusqu'à midi; après il fut échars, & sur le soir, il devint forcé.

FRAICHIR. C'est redoubler & augmenter, en matière de Vent. Le Vent fraichit, c'est-à-dire reprend ses forces, & commence à devenir forcé. Le Vent fraichissoit de Nordoüest. Il fraichissoit de Sud-est.

FRANCHIR. L'eau franchit ou se franchit. C'est à-dire diminuë & s'épuise. Ce qui s'entend de la pluye ou des Vagues, qui entrent dans le Vaisseau. Quoi que cette voye d'eau nous fit appréhender de couler bas, nous remarquâmes, à l'archipompe que l'eau se franchissoit. Ce Vaisseau faisoit tant d'eau, qu'on ne la pouvoit franchir à une pompe.

FRANC-ETABLE. Voyez *Etable*.

FRANC-TILLAC est le pont le plus proche de l'eau, élevé sur le fond de cale.

FRAPER est attacher, ou lier, & d'ordinaire, il se dit pour les manœuvres dormantes, comme le mot d'amarer pour toutes les autres. Le Dormant du bras de Hunier de Misaine est frapé sur l'étay du grand Hunier.

FREGATTE est un Vaisseau de Guerre, d'une charpente légère & peu chargé de bois, léger à la Voile, & qui d'ordinaire n'a que deux ponts. Voilà une Frégatte bien coupée, & d'un agréable Gabarit.

FREGATTE LEGERE est un petit Vaisseau de Guerre, bon voilier, qui n'a qu'un pont, & qui d'ordinaire n'est monté que depuis seize pièces de Canon, jusqu'à vingt-cinq. Par une Ordonnance du Roi, les Capitaines de Frégattes légères commandent aux Lieutenans de Vaisseaux, & aux Capitaines de Brulots.

FREGATTON est un bâtiment Venitien, commun sur le Golphe Adriatique, coupé à poupe-quarrée, & qui porte un Artimon, un Mestrc, & un Beupré, sans Trinquet ou Misaine. Il y en a depuis huit, jusqu'à dix mille Quintaux.

FRET est le loüage d'un Vaisseau. Dans nôtre flotte nous avons deux Vaisseaux à fret. Nôtre Bâtiment, qui étoit de deux cens tonneaux, avoit été fretté à la Rochelle, & le Bourgeois ou propriétaire nous l'avoit livré, bien & deüement équipé, moyennant deux mille livres par mois, pour le fret.

FRIBUST. Ce mot est principalement en usage dans les Isles Françoises de l'Amérique, pour dire un Vaisseau, armé en Cours. Fribustier signifie également le Commandant, & les Gens de l'Equipage du Vaisseau Armateur.

FRIOU. Terme Levantin, pour signifier une Passe, ou un Canal.

FRISE de l'Eperon est un Ornement d'Architecture, qui régne entre la Coupe-gorge & la Flèche de l'éperon, depuis l'étable jusqu'à la pointe du même Eperon.

FRONTEAU est un apui de Balustrades, qui bordent le Château devant, & le Château derrière, & qui se regardent de prouë à poupe. Quelques-uns l'appellent Cliflon, ou Cloiflon.

FRONTON est un Quadre, ou un Cartouche de Menuiserie, placé à l'arrière du Vaisseau, sur la voute, & chargé des Armes du Prince, & quelque-fois de la figure qui donne le nom au Vaisseau. Quelques-uns l'appellent le Dieu-conduit, ou le Miroir.

FUNIN est le cordage du Vaisseau. Funer le Mats: c'est le garnir de son Etay, & de sa manœuvre. Le défuner, c'est le lui ôter. Quand de gros temps on veut mettre bas le Mats de Hune, ou le Perroquet, il faut les défuner. Mettre un Navire en funin, c'est l'agrèer de tous ses Cordages.

FRANC-FUNIN c'est un nom que les Cordiers donnent à de gros cordages, composés de cinq torons, qui sont si pressés, & si serrés, que le cordage paroît plus arrondi que le cordage ordinaire. Les cordes de franc-funin servent pour les plus rudes Manœuvres, comme pour embarquer le canon, pour attacher une ancre, que l'on laisse quelque-fois tomber à poupe, quand on veut retarder le fillage du Vaisseau, & qu'un Vent forcé vous pousse dans un port, ou dans une Passe étroite, en danger de toucher les terres. Le franc funin sert aussi de Hansière.

G.

GABARES sont des batteaux plats & larges, qui vont à Voiles & à rames, & qui sont tres-communs sur la rivière de Loire, au dessous de

de Nantes, pour le transport de la cargaison des Vaisseaux qui ne peuvent monter la rivière faute de fond. Les frais des Gabares ont consumé la meilleure partie du profit de nôtre Voyage. Voilà deux Gabares pour le delestage.

GABARIERS sont des Porte-faix, qui servent à charger & à décharger les Gabares. Voyez Lest.

GABARIT est un modèle que les Charpentiers font avec des pièces de bois fort minces, pour représenter la longueur, la largeur & le calibre des membres & des parties du Vaisseau, quand ils veulent travailler à sa construction & le mettre en chantier. La plus forte des Varangues de fond, autrement Varangues plates, qui se met sous le Maître-Bau, dans la plus large partie du Vaisseau, s'appelle, premier Gabarit, & tout le modèle qui s'élève perpendiculairement là-dessus, s'appelle aussi, premier Gabarit. Les autres modèles, qui s'élèvent sur les autres Varangues, en tirant vers l'Avant, s'appellent selon leur ordre, second Gabarit de l'Avant, troisième & quatrième Gabarit de l'avant. Il en est de même pour les Gabarits de l'Arrière. Voilà un Vaisseau d'un beau Gabarit; c'est-à-dire, bien coupé, & d'une belle construction.

GABIER est le Matelot, qui fait la découverte & le quart sur la hune.

GABORDS sont les premières planches d'en bas, qui font le bordage extérieur du Vaisseau, & qui forment par dehors un Coude, en arc concave, depuis la quille jusqu'au dessus des Varangues. Ce Coude ou Retraite qui adoucit insensiblement le plat de la Varangue, le long du bordage, depuis l'Avant jusqu'à l'Arrière, s'appelle la Coulée du Vaisseau. Le Rang

de planches qui se met au dessus du Gabord s'appelle Ribord.

GABURONS. Voyez *Clamp*.

GAILLARDETTES ou Galans. Quelques-uns appellent ainsi les Pavillons arborés sur la Misaine, & sur l'Artimon.

GAILLARD-D'AVANT, ou Château-d'avant. Gaillard-d'arrière, ou Château-d'arrière. Voyez *Château*.

GALEASSE est un gros bâtiment de Basbord, qui va à Voiles & à rames, & qui porte trois Mats, qu'elle ne des-arbore point, à sçavoir, Artimon, Mestres & Trinquet, ou Misaine; en cela différente de la Galère, qui n'a point d'Artimon, & qui des-arbore les deux autres. La Galéasse a trente deux bancs, & six ou sept Forçats à chacun. Elle a trois batteries à proue, la plus basse est de deux pièces, qui portent chacune trente-six livres de bale, la seconde de deux pièces, qui portent 24. & la troisième de deux autres pièces qui portent dix livres. Elle a deux batteries à poupe, chacune de trois pièces par bande, & chaque pièce de dix-huit livres de bale.

GALLEBANS, Galaubans, ou Galans font des cordages qui tiennent les deux Mats de Hune dans leur assiette, & qui secondent l'effet des Haubans. Chaque Mats de Hune a deux Galaubans, l'un à Stribord, l'autre à Basbord.

GALERE est un bâtiment de Basbord, qui va à Voiles & à rames. On les distingue en Galères subtiles, & en Galères Bâtardes. Les subtiles ou légères sont bâties à l'antique, & ont la poupe étroite & aiguë. Les Bâtardes sont nos Galères ordinaires, qui ont la poupe large. Elles ne portent ordinairement que deux Mats, le Mestres & le Trinquet, qu'elles des-

arborent. Quelque-fois elles ont un Mezanin. La longueur ordinaire d'une Galère est de 22. toises, la largeur à son milieu est de trois toises, & son creux vers ce milieu d'une toise.

GALERIE de fond de cale, est un passage large de trois pieds, pratiqué le long du serrage de l'avant & de l'arrière des Vaisseaux, qui sont au dessus de cinquante pièces de canon. Elle donne moyen aux Charpentiers de remédier aux Voyes d'eau, & aux coups de canon.

GALERIES sont des Balcons, ou des passages avec apui, qui sont saillie hors du bordage, vers l'arrière du Vaisseau, autant pour l'ornement que pour la commodité de la Chambre du Capitaine. En 1673. le Roi ordonna que les Vaisseaux de Guerre de 50. pièces, & au-dessous, n'auroient plus de Galeres, ni de Balcons derrière. Voyez *Bouteille*.

GALION est le nom, que l'on donnoit autrefois en France aux Vaisseaux de Guerre, qui avoient trois ou quatre Ponts: mais ce mot n'est plus en usage, que parmi les Espagnols & les Italiens. Encore les Espagnols ne l'attribuent qu'aux Vaisseaux grands ou petits, qu'ils envoient tous les ans à Vera-Crus, dans la nouvelle Espagne, & ils nomment Flotte, les Vaisseaux qui vont au Pérou, de sorte qu'un Bâtiment grand ou petit qui fera la traversée de Vera-Crus, sera nommé Galion, & perdra ce nom s'il est employé à quelque autre Traversée.

GALIOUETTE est une petite Galère propre à aller en course, à cause que le bâtiment est fort léger. Elle ne porte qu'un Arbre, ou Mats, n'est montée que de deux ou trois Pierriers, & n'a que seize ou vingt bans à chaque bande, & un

seul homme sur chaque rame. Tous les Matelots y sont soldats, & prennent le mousquet en quittant la rame.

GALOCHE est un trou dans le panneau d'une Ecoutille, qui est couvert à demi par une petite pièce de bois, cintrée ou voutée pour faire passer le cable.

GAMELLE est une jatte de bois, dans laquelle on met le potage destiné pour chaque plat de l'équipage. Deux Volontaires de nôtre Vaisseau, qui avoient la table du Capitaine, furent envoyés à la Gamelle, pour avoir fait en soupant quelques fautes contre la bienséance.

GARANT est un bout des cordages, ou manœuvres qui passent par des poulies, ou qui servent à quelque amarrage. Les Matelots halent sur ces garants; c'est-à-dire les tirent, les bandent, & quelquefois les larguent ou lâchent pour faire jouer le reste du cordage. Ce Garant de Capon est à quatre torons.

GARCETTES sont des cordes faites de vieux cordages pour ferler les Voiles, pour amarrer le Tourne-vire au cable, & pour d'autres usages.

GARDES. Les Gardes sont trois étoiles, situées auprès de l'étoile polaire, deux desquelles sont de la Constellation de la petite Ourse, & la troisième est du nombre de celles qu'on appelle *informes*; c'est-à-dire, qui n'appartiennent à aucune Constellation. Les Pilotes qui veulent prendre de nuit, la hauteur du Pole Arctique par le moyen de l'Etoile Polaire, regardent comme elle est située sur l'Horizon, au respect de ces trois Gardes, & observent de quelle façon le mouvement du Premier Mobile met quelque-fois l'étoile dans le Méridien au dessus des Gardes, quelque-fois

des-

deffous, & tres-souvent à côté, de part & d'autre du Méridien. Les Pilotes Hauturiers distinguent ces diverses situations par des Rumbs de Vent, & selon les divers Rumbs où les Gardes se rencontrent, ils ôtent ou ajoûtent un nombre de degrés à la hauteur de l'Etoile polaire, afin de trouver la Latitude du parage où le Vaisseau est arrivé.

G A R D E S de la Marine. C'est une Compagnie qui est de cent Gentils-hommes, tantôt plus, tantôt moins, qui sont choisis ordinairement parmi ceux qui ont déjà fait quelque Campagne sur mer, pour servir auprès de la personne de l'Admiral quand il commande l'Armée, ou en son absence, pour être distribués dans chaque Vaisseau, & y soûlager les Officiers dans leur fonction, particulièrement dans le service des Batteries.

G A R D E-C O T E S sont des Vaisseaux de Guerre qui croisent sur les Côtes, pour assurer le commerce contre les insultes des Corsaires, & aller de conserve avec les Bâtimens marchands.

Capitaineries Garde-Côtes. Ce sont des Divisions de Côtes maritimes du Royaume, qui sont soûmises, chacune à un Capitaine Garde-côte, à un Lieutenant & à un Enseigne, afin que chacun d'eux veille à la conservation & garde de leur Côte. Il y a 37. Capitaineries Garde-côtes en Normandie, quatre en Poictou, deux en Guyenne, deux en Languedoc, & six dans la Flandre Françoise, la Picardie, le Boulonnois, le Pais Conquis & Reconquis.

G A R D E-M A G A Z I N est un Officier d'un Arcenal de Marine, qui a soin, & qui tient registre des Agreils, apparaux, poudres, artifices, canons, boulets, armes, provisions, & générale-

ment de tout ce qui est commis à sa garde, tant pour la recette que pour la dépense.

GARDES-CORPS sont des nattes ou des tissus faits avec des cordages tressés : enforte que le tissu est, du moins épais de cinq à six doigts. On tend les Gardes-corps à l'entour du Vibord des Vaisseaux de guerre, où ils sont soutenus par des Espontilles avec des Pavois par dessus, pour couvrir le Soldat qui combat sur le Pont. Il y a des Gardes-corps qui sont faits de gros cables nattés, pour mieux résister aux décharges de l'ennemi. Ils ne descendent pas jusques sur le Pont, & laissent un intervalle pour faire tirer le Mousquetaire.

GARDES-FEUX sont des Caisses ou boüettes qui servent à mettre les Gargouches.

GARDIENS, ou Matelots Gardiens. Ce sont des Matelots commandés pour la garde & conservation des Arcenaux de Marine, & des Vaisseaux qui sont dans un port. Ils sont divisés en trois Brigades égales, commandées chacune par un Maître de l'équipage, sous les ordres du Capitaine de Port.

GARDIENERIE. Quelques-uns appellent ainsi la Sainte-Barbe.

GARGOUCHE ou gargousse est un mot corrompu, du mot de Cartouche, expliqué dans l'Art Militaire, & signifie une Enveloppe ou rouleau de parchemin, ou de gros papier, qu'on remplit de poudre, pour tenir toute prête la charge qu'on doit donner au canon, & le tirer avec plus de diligence : de sorte que chaque Gargouche est proportionnée au calibre de la pièce.

GATTES sont les planches qui sont à l'encognure ou à l'angle commun, qui font le Platbord & le Pont.

comme la Baye est plus grande que l'Anse , & l'Anse plus grande que le Port.

G O N N É est une futaille à mettre de la bière, ou d'autres liqueurs.

G O R G E R E ou Coupe-gorge. Voyez *Coupe-gorge*.

G O U D R O N, Gourdron , ou Goudran est une raifine gluante , qui dégoutte des pins & des sapins , soit naturellement , soit par les incisions qu'on y fait , & qui devient noire quand elle est cuite. On l'apporte de Dantzic & de Bayonne, pour boucher les jointures du bordage , arrêter les voyes d'eau , & donner le radoub.

G O U R N A B L E S sont les Chevilles de bois , qui attachent les planches du bordage avec les genoux , alonges & autres membres du Vaisseau.

G O U R N A B L E R un Vaisseau; c'est mettre des chevilles pour la construction de son bordage.

G O U V E R N A I L est une longue pièce de bois , platte & large, qui est mobile sur des mâles & des femelles à l'arrière du Vaisseau , le long de l'Etambord : de sorte que portant dans l'eau elle divise les vagues , & les jettant à droit & à gauche par le mouvement que lui donne la Barre du Timonier , elle fait aussi mouvoir & tourner la Quille & le corps du Vaisseau, tantôt à Stribord , tantôt à Basbord , selon les diverses nécessités de la Navigation. Il faudroit mettre un Safran à ce Gouvernail.

G O U V E R N E M E N T est la conduite du Vaisseau. Le Maitre & le Pilote ne sont pas responsables de la force des Courans , ni des Vents contraires , mais ils le doivent être de la manœuvre & du mauvais gouvernement. Vous ne

vous

vous sauverez jamais des Basses qui sont dans ce parage , que par le bon gouvernement, & par la vigilance du Gabier , qui fait le quart sur le Beupré.

GOUVERNER est tourner le Gouvernail & porter le Cap sur le Rumb de Vent que l'on veut suivre. Gouverner au Nord , faire route au Nord , faire le Nord, porter au Nord, courir au Nord , faire sa course au Nord, naviguer au Nord , faire Voile au Nord , gouverner Nord , supprimant l'article, au Nord. Tout cela signifie la même chose. Nous gouvernâmes Nord jusqu'à six lieuës de cette Isle, & l'Ennemi gouverna par le même air de Vent.

GOUVERNER au Nordest , afin que la route vaille Nord. Voyez *Route & Déchoir*.

GOUVERNER sur l'ancre. C'est virer le Vaisseau quand on leve l'ancre , & porter le Cap sur la boüée , afin que le Cable vienne plus droitier aux Ecubiers & au Cabestan.

GOUVERNEUR ou Timonnier. Voyez *Timonnier*.

GRAINS DE VENT sont des Tourbillons , qui se forment tout à coup , & qui , à proportion de leur violence , ruinent plus ou moins la Manœuvre du Vaisseau , & ordinairement le dés-emparent. Le Gabier découvrit à la bande de l'Oüest un petit nuage , dont l'étendue ne paroissoit que de dix à douze pieds , & cria trois ou quatre-fois , Au Grain ; en effet , un moment après nous endureâmes plusieurs grains qui porterent sur nos Voiles , & sur la Manœuvre , de sorte que le Vaisseau demeura des-emparé.

GRAPIN, Herisson , Risson ou Harpeaux, est une Ancre à quatre bras , telle que celle des Galères , & des Vaisseaux de Basbord. Les Grapins

pins à main sont faits comme ces sortes d'Anchres. Dans un Combat Naval, les Grapins à la main servent à l'abordage, & quand on se veut jeter sur le Pont du Vaisseau qu'on insulte, les Matelots, qui le doivent accrocher, se mettent avec des Grapins sur les Haubans & sur le Beau-pré, souvent même sur les Ecotards, & dès que le Grapin a saisi quelque Cordage ou le Plat-bord du Bâtiment Ennemi, on vire au Cabestan pour tirer une corde Amarée au Grapin, & faire approcher les deux Vaisseaux.

GRATTER un Vaisseau, c'est le nettoyer par dehors, par ses Ponts, & par ses Mats, & en purger le bois par la racle du vieux goudron. Ce qui se doit faire une fois l'An, vers le Printemps.

GRAVE. Ce mot signifie parmi les Equipages, des Flottes de Terre-Neuve, un espace plein de Cailloutage sur le bord de la Mer, où les Pescheurs font seicher au Soleil la Moluë, qu'ils appellent en-suite Merluche.

GRELIN est le plus petit des Câbles du Vaisseau, & qui sert à l'Ancre d'affourche.

GREVE est un terrain plat, sur le rivage de la Mer, ou sur le bord d'une Rivière.

GRIBANE est une Barque de trente jusqu'à soixante tonneaux, qui porte un grand Mats avec un Hunier, une Misaine sans Hunier, & un Beau-pré. Ses Vergues sont longues, & mises de biais comme celles d'Artimon. La Gribane est ordinairement bâtie à Solle. Voyez *Solle*.

GROS-TEMPS. Voyez *Temps*.

GUERLANDES sont de grosses pièces de Charpenterie, courbées ou tournées en cintre, qui se posent quarrément sur l'Etrave, dessus, & dessous les Ecubiers pour faire la liaison.

fon de l'Avant du Vaisseau, & entretenir le bordage. Elles font à la Prouë, ce que la Lisse de Hourdy fait à la Pouppe.

GUINDANT, & Battant. Voyez *Battant*.

GUINDAGE est le mouvement des fardeaux que l'on hausse & baisse. L'Issas sert au Guindage des Vergues. Ce mot signifie aussi également la décharge des Marchandises du Vaisseau, & le Salaire qu'on donne aux Matelots qui font cette décharge.

GUINDEAU ou Virevaut. Voyez *Virevaut*.

GUINDER. C'est lever en haut. Quelques-uns disent, Ginder.

GUINDERESSE est un Cordage qui sert quelque-fois à Guinder & à amener un Mats, comme font les Guinderesses des deux Huniers, quelque-fois à Guinder & à amener une Voile, comme font les Guinderesses des Voiles d'Eray.

GUMES ou Gumènes sont les Cables des Grapins ou Erissons, qui servent au mouillage des Galères.

H.

HABITACLE est un Réduit, en façon d'Armoire, devant le poste du Timonnier, vers le Mats d'Artimon. Il est fait avec des Planches assemblées par des chevilles de bois, sans qu'il y entre aucun ferrement, de peur que le fer n'ôte la direction naturelle de l'Aiguille aymantée du Compas de route, qui y est enfermé; on y enferme aussi la lumière & l'Horloge. Les grands Vaisseaux ont deux Habitacles, un pour le Pilote, l'autre pour le Timonnier.

HALER. C'est péser de toute sa force sur

un

un Cable ou sur une Manœuvre, pour la bander & la roidir. Quand les Matelots halent sur une Manœuvre, il faut qu'ils donnent la secousse au Cordage, tous d'un même-temps pour le bander avec plus de force: & afin de concerter le temps de cette secousse, ils ont une parole qui leur sert de signal. Ainsi quand il faut haler sur une Bouline, le Contre-Maître les fait tenir prêts par ces trois paroles qu'il prononce tout haut, à sçavoir, un, deux, trois. Au mot de trois, ils donnent d'un commun effort la secousse à la Bouline. Quand les Matelots qui font cette Manœuvre veulent railler les Officiers de la Marine, ils prononcent eux-mêmes trois autres paroles, & au lieu de dire, un, deux, trois, ils disent Capitaine, Lieutenant, Enseigne. En Manœuvrant les Couëts, on crie aussi trois fois, Amure, & pour l'Ecoute on crie trois fois, borde, & au troisiéme cri, on hale sur la Manœuvre.

HALE-BOULINE est le nom que l'on donne, par raillerie, à un nouveau Matelot, qui n'entend pas encore les Manœuvres difficiles.

HANCHE. La Hanche du Vaisseau est la partie du bordage qui approche de l'Arcasse, au dessous des Galeries ou des Bouteilles qui sont sur les Flancs.

HANSIERE est un gros Cordage qui sert à la Touë du Vaisseau, & que l'on jette aux Chaloupes & aux Bâtimens qui veulent venir à bord d'un autre. Nos Vaisseaux pendant ce calme envoyèrent des Ancres à terre, & se firent touër par des Hansières. Les Vaisseaux Ennemis étant à veuë de nos Fregattes, craignirent d'en être insultés, & s'étans retirés dans leur port, sous le Canon de la Forteresse, ils en-

envoyèrent chacun une hanfière à terre dans des Chalouppes, où étoient aussi de leurs Matelots, qui ayant pris terre, halèrent sur les Hanfières & remorguerent les Vaisseaux.

HARPEAU ou Grapin. Voyez *Grapin*.

HAUBANS, ou Haut-bans sont de gros Cordages amarés aux Barres de Hune, & à des Caps de Mouton, tant pour affermir les Mats du côté de l'Arrière, que pour donner facilité aux Matelots de monter sur les Hunes. A la reserve du Beupré, chaque Mats a ses Haubans à Stribord & à Basbord. Les petites Cordes qui traversent les Haubans en façon d'Echellons, & qui font paroître les mêmes Haubans comme des Echelles de Corde, s'appellent Enfléchures, Figures, ou Figules. Après ce combat, qui nous laissa Maîtres des deux Frégattes, nous suivîmes l'usage des Victoires Navales, & leurs attachâmes leurs Pavillons à leurs Haubans, les faisant passer en triomphe depuis l'Avant de nôtre Flote jusqu'à l'Arrière.

Grands Haubans. Ce sont les Haubans des grands Mats.

HAVRE, Ce mot signifie en général un Port de Mer; toutefois par une distinction particulière, il désigne un Port fermé par une jetée de terres & de pierre, & par une chaîne. Les Havres se distinguent encore en Havres de Barre, & en Havres d'Entrée.

Havre de Barre est un Port qui est à sec, pendant le bas de l'Ebe, & où les Vaisseaux ne peuvent entrer que par le Flot, ou la haute Marée. Sur l'Océan il y a une infinité de Havres de barre, & souvent on les appelle simplement Barres. Voyez *Barre*.

Havre d'entrée est un port où il y a assez de fond pour y entrer en tout temps, comme sont
ceux

ceux de la Méditerranée, & quelques-uns de l'Océan.

HAUSSER un Vaisseau. C'est lors que l'on donne chasse de loin à un Navire, dont on ne voit que les Voiles, à mesure que l'on monte sur lui, Vent arrière, ou autrement, & qu'on le découvre plus à plein, jusqu'à pouvoir reconnoître son Bordage, son Gabarit, & sa fabrique; alors on dit, nous haussions insensiblement le Vaisseau.

HAUTE-MARÉE, haute eau, ou le vif de l'eau. C'est le plus grand accroissement de la Marée, qui arrive deux fois le jour, de douze heures en douze heures: & qui paroît extraordinaire deux fois le mois, à la Nouvelle & Pleine Lune; mais qui est encore plus remarquable proche des Solstices & des Equinoxes. Voyez *Marée*.

HAUTEUR est l'élevation du Pole, du Soleil ou des Etoilles. Ce qui se mesure & determine par un arc de Cercle compris depuis l'Horizon jusqu'au Pole, ou depuis le même Horizon, jusqu'à l'Astre dont l'on prend la hauteur. On prend ordinairement hauteur avec l'Arbaleste ou l'Astrolabe, pour en conclure la Latitude de Parage où l'on fait l'observation. La hauteur des Astres ne se prend que quand ils sont au Cercle de Midi, excepté la hauteur de l'Etoile Polaire, qui par le moyen des Gardes se peut prendre hors du Méridien. La Brume nous empêcha de prendre hauteur. Voyez *Brume*, & *Gardes*.

HAUTEUR signifie la Latitude; c'est à dire, la distance comprise entre le Vaisseau & la Ligne Equinoctiale, & le mot de Hauteur sous-entend celle du Pole, qui est toujours égale à la Latitude. On n'employe guère ce terme

en fait de Marine, qu'on ne fasse précéder la préposition, *Par*. Le Vent se rangea à l'Oüest comme nous étions par la hauteur de sept degrés Nord. Nous louviâmes trois jours par la hauteur de cinq degrés. Cette Isle est par les sept degrés de la hauteur, ou de Bande Sud. Voyez *Bande*.

HAUTURIER Pilote Hauturier, qui sçait l'usage de l'Arbaleste, & de l'Astrolabe pour prendre hauteur, & en faire une exacte application touchant la Latitude du Parage.

HAUTS. Les Hauts & les Bas. Les Hauts signifient les parties du Vaisseau qui sont sur le Pont, comme les deux Gaillards ou Châteaux, & la Mature. Les Bas signifient celles qui sont dessous. Tout le monde se prepara au Combat, le Pont fut semé de Sel pour empêcher qu'on ne glissât, & chaque Officier prit son poste, tant par les hauts que par les bas.

HAYE de Pierre, chaine de pierres, ou Banc. Voyez *Banc*.

HELER est faire un grand cri à la rencontre de deux Vaisseaux, & demander le, *Qui-vive*. A six longueurs de Cable nous entendîmes des Matelots de la Frégatte, qui heloient sur nôtre Vaisseau, & lors qu'ils nous eurent demandé d'où étoit le Bord, nous leur criâmes qu'il étoit de Saint-Malo. Voyez *Raisonner*.

HERPES sont des pièces de bois taillées en balustres, qui forment la partie supérieure de l'éperon, & qui se répondent l'une à l'autre par des Joutereaux. Il y a aussi les quatre Herpes du Plat-bord qui terminent la Belle, deux à Stribord, deux à Basbord.

HERSE de Poulie, ou Etroppe. Voyez *Etroppe*.

HEU est un Bâtiment qui est Plat de Varangue,

gue, & tire peu d'eau. Il n'a qu'un Mats, & le sommet de ce Mats, jette en saillie du côté de la Poupe une longue pièce de bois, appelée la Corne. Cette Corne & le Mats n'ont qu'une même Voile, qui court de haut en bas, de l'un à l'autre, ce même Mats porte une vergue de Foule, & est soutenu par un gros Etay, qui porte aussi une Voile. Dites aux Matelots de ce Heu, qu'ils mettent une Semelle à Stribord. Voyez *Semelle*.

HILAIRES sont des pièces de bois, longues & arrondies, qui bornent & soutiennent les Ecoutilles & les Caillebottis, comme les bordures d'un châssis.

HINGUET est un morceau de bois attaché au Tillac, & mobile par un bout, pour arrêter le Cabestan, quand on a levé l'Ancre, ou quelque fardeau. Chaque Cabestan a deux Hinguets.

HOROLOGE est un Poudrier, ou un petit Vaisseau de verre, composé de deux fioles qui se joignent par un col fort étroit, qui sert à faire passer d'une fiole en l'autre du Sable délié, ou de la poudre menuë, faite d'une coque d'œuf brûlée, & dont la quantité est limitée & mesurée pour déterminer sur Mer l'espace d'une demi-heure: d'où vient que le mot d'Horologe est pris pour une demi-heure: car les Matelots ont divisé en quarante huit parties égales, c'est-à-dire, en quarante huit demi-heures, les vingt quatre heures comprises d'un Midi à l'autre, & ont donné le nom d'Horologe à chacune de ces quarante huit parties. De sorte que six Horologes répondent à trois heures, qui est le temps que doit durer le Quart, c'est-à-dire, la faction de chaque Homme de l'Equipage, & au bout de ce temps, ils sont alter-

alternativement relevés les uns par les autres pour continuer la Manœuvre. Il y a beaucoup de Vaisseaux où le Quart est de huit Horologes, c'est-à-dire de quatre heures. Nôtre Vaisseau, porté d'un petit Vent de Bouline, fit une lieue en six Horologes. Quand ce Matelot est à l'Habitacle, il y a bientôt fini ses six Horologes, car il a accoutumé de manger son Sable. Voyez *Sable*.

HOUAGE, Oüaiche, ou Sillage. Voyez *Sillage & Oüaiche*.

HOUCRE. Voyez *Hourque*.

HOULE, ou Lame de la Mer. Les Houles, ce sont les Vagues que la Mer agitée pousse les unes contre les autres. Nôtre grande Batterie, c'est-à-dire, la plus proche de l'eau, nous demeura inutile: car le Vent avoit si fort grossi la houle, que nôtre Frégate faisoit eau par ses Sabords. Pendant cet orage les Houles ou Lames de la Mer, ont fait chasser le Grapin de la Gaiotte

HOURAGAN est un Orage violent, qui s'éleve principalement aux Isles Antilles, dans l'Amérique, & qui en vingt & quatre heures faute tous les Rumbs des Vents, & éclatte avec tant de violence, qu'il fait périr les Vaisseaux, abbat les Arbres, & ruine les habitations. Ce qui arrive ordinairement de deux ans en deux ans, environ les mois de Juillet & d'Août. Il n'y a guère d'abris contre les Houragans, qu'aux Isles de la Martinique, & de la Grenade.

HOUCRE, ou Hourque est un Bâtiment Hollandois, Plat de Varangue, rond de Bordage comme les Flutes, & qui étant appareillé de Voiles & de Mats comme un Heu, porte de plus un bout de Beaupré, avec une espèce de Siva-diére. Avec cet appareil, il est excellent à Lou-

T

voyer,

voyer, aller à la Bouline, & à porter au plus près du Vent, beaucoup mieux que s'il étoit appareillé à trait quarré. Les plus grandes Hourques ne passent pas deux cens tonneaux, & il y en a de cinquante à soixante tonneaux, qui font le voyage des Indes Orientales, montées seulement de cinq ou six Matelots, qui suffisent à les conduire. On dit qu'Erasme les inventa pour aller commodément sur les Canaux de Hollande, où l'on voit qu'elles Naviguent debout au Vent, c'est-à-dire, à Vent contraire, à force de petites bordées: car pendant un Horologe elles feront quelque-fois jusqu'à vingt bordées différentes, sur des Canaux, qui le plus souvent, n'ont pas plus de largeur, que quatre ou cinq longueurs du Bâtiment.

HOURDY. Lisse de Hourdy, ou Bare d'Arcasse. Voyez *Lisse*.

HUCHE Navire en Huche. C'est-à-dire, qui a la Poupe tres haute.

HUNE est une espèce de petite Plate-forme, soutenüe par des barres de bois, & qui régne en Saillie & en rond autour du Mats vers le sommet. Quoi qu'ordinairement les plus grands Vaisseaux n'ayent que quatre Hunes, à sçavoir la grande Hune, celle de Misaine, celle de Beau-pré, & celle d'Artimon, & qu'il n'y ait que des barres aux brisures qui sont aux autres Mats, on ne laisse pas de donner le nom de Hunes à ces barres. Les Etays & les Haubans de chaque Mats sont amarés aux Hunes. Le Gabier se poste ordinairement sur la Hune du grand Hunier, & lors que de beau temps la Voile de Perroquet est appareillée, & qu'elle couvre cette Hune, ôtant par ce moyen la liberté de la veuë au Matelot qui fait le quart, il se va poster sur la Vergue de Perroquet, pour découvrir avec plus

plus d'avantage : mais pendant la Brume , & dans un Parage dangereux par les brifans ou par les Corsaires , il monte sur celle de Misaine , & même sur celle de Beaupré.

HUNIER S. Les Huniers sont deux Mats , distingués en grand Hunier , & en petit Hunier ; mais ordinairement par ce mot de Hunier , on entend la Voile , qui y est appareillée.

Le grand Hunier ou le grand Mats de Hune , est l'Arbre compris entre la grande Hune & le Chouquet de Hune ; mais par le mot de grand Hunier , on entend la Voile qu'il porte.

Le petit Hunier ou Mats de Hune d'Avant , est l'Arbre compris entre la Hune de Misaine , & le Chouquet du petit Hunier. Mais le mot de petit Hunier signifie ordinairement la Voile , qui y est enverguée.

Mettre le Vent sur les Huniers , c'est mettre les Voiles de Huniers Parallèles au Vent , en sorte qu'il les raze , les fasse barbeyer , & les frise , sans les remplir , & sans prendre Vent.

Iffer & amener les Huniers , c'est hausser & baisser les Voiles des grands Mats de Hune , & du Mats de Hune d'Avant. Ce qui se fait ordinairement pour un signal. Sur le Midi , nôtre Frégate , qui avoit été détachée de la Flotte pour aller faire la découverte , vit paroître l'Ennemi ; alors pour faire signal , elle mit ses basses Voiles sur les Cargues , issant & amenant ses Huniers , & mettant le Perroquet en bannière , ce que nôtre Admiral ayant apperçu , y répondit par le même signal , pour avertir la Frégate qu'il recevoit l'avis.

HYAC. Voyez *Yac*.

I.

JALOUX & Jalouse. Bâtiment jaloux ;

T 2

c'est-

c'est-à-dire, qui roule & se tourmente trop, en danger de se renverser, faute d'être bien mis en Estive, & d'avoir son Lest, & son arrimage propres à lui donner sa bonne assiette. Cette Galère se rend jalouse. Le mot est Levantin.

JARRÉS, ou Giarres sont de grandes cruches, destinées à conserver de l'eau douce. On les met ordinairement dans les Galeries du Vaisseau.

JAS, Essieu, ou Joüet, est un assemblage de deux pièces de bois, étroitement empattées ensemble vers l'Arganeau de l'Ancre, pour la tenir & faciliter le mouillage, parce que l'Ancre étant jettée en Mer, le Jas flottant entre deux eaux la soutient, l'empêche de se coucher sur le Sable, & donne moyen à l'une ou à l'autre des Pattes de s'enfourcher dans le terrain, & de mordre le fond pour arrêter le Vaisseau.

JATTE, que quelques-uns appellent Agathe, est une enceinte de Planches vers l'Avant du Vaisseau, pour recevoir l'eau que les coups de Mer font entrer par les Ecubiers. Ce qui donne facilité de la vuidier.

JAUMIERE est une petite ouverture à la Pouppe proche l'Etambord, par laquelle le Timon vient répondre au Gouvernail pour le faire joüier.

JET. Faire le jet. C'est, de gros-temps, jeter en Mer la Marchandise, les Mats, & le Canon, pour alléger le Vaisseau, de peur de faire naufrage. En ces occasions, il y a des Reglemens de Marine, qui déterminent ce que chacun doit souffrir de la perte, en particulier.

JET de Voile. Voyez *Voile*.

INCOMMODE'. Vaisseau incommodé. C'est-à-dire, qui a perdu quelqu'un de ses Mats, qui a sa Manœuvre en désordre, & qui étant
pres-

presque des-emparé & hors de service, a besoin du radoub. Au milieu du Combat, nôtre Vaisseau, qui étoit incommodé, parce que lui seul avoit essuyé les premières bordées de l'Escadre Ennemie, se vit également en danger de couler bas & d'être pris, tellement qu'il fut obligé de quitter son poste, & donna le signal de son incommodité; car il mit en berne son Pavillon de Pouppe, & celui de Beaupré.

INTENDANT de la Justice, Police, & Finances de la Marine, est un Officier de mérite & de capacité, qui réside dans un Port, qui a le soin de faire exécuter toutes les Ordonnances & tous les Réglemens concernant la Marine, qui pourvoit à la fourniture des Magazins, & à la conservation de toutes les provisions, qui fait la reveuë des Equipages quand ils sont à bord, fait punir les deserteurs & les Coupables, & met la taxe aux denrées.

INVESTIR. Terme du Levant, pour dire toucher, ou échoüer, soit de bon gré, soit par contrainte. Nôtre Galiotte vouloit investir à Capo-Passaro, voyant que le Corsaire avoit investi à une lieuë de là.

JOURNAL est un Memoire de Navigation, ordinairement divisé par Colonnes, où les Pilotes ont accôûtumé d'écrire par quel Rumb de Vent un Vaisseau est porté chaque jour, par quel air de Vent doit être sa route, quel changement arrive durant chaque Horologe, quelle est la Latitude trouvée par l'observation des Hauteurs, quelle est la Latitude donnée par le Pointage de la Carte, quel a été le Sillage du Vaisseau durant chaque Quart, quelle est la Longitude estimative donnée par le Pointage, & enfin ce qui est arrivé de remarquable depuis un Midi jusqu'à l'autre, comme

feroit la rencontre de quelque Vaisseau, une Tourmente, la veüe de quelque Côte, & pareilles choses.

JOUTEREAUX sont des pièces de bois à l'Eperon du Vaisseau, qui répondent d'une Herpe à l'autre, de haut en bas, & qui sont mises Parallèles pour faire l'assemblage des Herpes. Le Porte-Vergue est au dessus.

ISLE est une Terre détachée du Continent, ou de la Terre ferme, par des eaux dont elle est environnée de tous Côtés.

ISSAS, ou Drisse est une Corde, qui sert à guinder & à amener, c'est-à-dire, à hausser & baisser, soit une Vergue, soit un Pavillon, car l'Epars du Pavillon, & chaque Vergue du Vaisseau ont leur Issas particulier. L'Issas, ou la Drisse de la grand' Vergue est amarée par le bout d'en bas au Sep de Drisse, qui est au pied du grand Mats, & vient répondre par en haut à la corde appelée Itacle, qui saisit le milieu de la Vergue.

ISSER est tirer en haut. On dit isser les Vergues, isser les Voiles, isser le Pavillon.

ITACLE, Itaque, Etaque, ou Eragle, est un Cordage amaré par le bout d'enhaut au milieu d'une Vergue, contre les Raccages, & par le bout d'en bas à l'Issas ou Drisse, pour faire couler la Vergue le long du Mats.

JUMELLE. Voyez *Mats gemellé*.

JUSSANT, ou Ebe. C'est le Reflux ou le Descendant de la Marée, quand la Mer refoule.

L.

LAMANEURS sont des Pilotes qui résident dans des Ports, dont les entrées ne sont pas saines & nettes, & qui, moyennant leur
salai-

salaires, vont prendre soin de conduire les Vaisseaux qui veulent venir mouïller dans ces Parages dangereux, pour souïlager les Pilotes qui ne connoissent pas ces gifemens, & leur épargner la peine de jeter le Plomb.

LAMES D'EAU, ou Houles. Voyez *Houles*.

LARDER la Bonnette. C'est une Pratique des Calfateurs quand un Vaisseau a été percé à l'eau, sans pouvoir découvrir l'endroit où est la voye d'eau, & qu'ils la veulent trouver pour l'arrêter. En ces occasions, ils lardent une Bonnette avec plusieurs bouts de fils de carret, qu'ils laissent pendre tout du long, & après avoir mouïllé la Bonnette, ils jettent de la cendre ou de la poussière sur ces bouts de fil, afin de leur donner un peu de poids, pour la faire enfoncer dans l'eau. En cet état, ils descendent la Bonnette dans la Mer, & la promènent à Stribord & à Basbord de la Quille, jusqu'à ce qu'elle se trouve opposée à l'ouverture ou debris qui est dans le bordage, car alors, l'eau qui court pour y entrer, pousse la Bonnette contre le trou: ce qui se connoît par une espèce de gazoïllement, ou de frémissement que font la Bonnette & la voye d'eau. Les Matelots, pour exprimer ce bruit, ou frémissement, disent que la Bonnette suppe. Quoi que nôtre Vaisseau fût soufflé, il vint un coup de Canon, entre autres, qui nous fit une voye d'eau si mal-aisée à reconnoître, qu'il nous falut Larder la Bonnette. Voyez *Souffler*.

LARGE. Courir au Large, se mettre au large. C'est s'éloigner de la Côte, ou de quelque Vaisseau. S'élever, & tirer à la Mer, signifie la même chose. Arriver, ranger la Côte, courir terre-à-terre, signifient le contraire.

Nous fûmes obligés de nous mettre au large de la Mer, de peur d'échoüer. La Frégatte fut contrainte de courir au large. Nous ne pûmes jamais attirer l'Ennemi, ni l'engager au Large. Nous étions à trois lieuës, au Large de ce Port. Nous fûmes nager le Brulot au Large. S'alarguer signifie la même chose.

Large du Vaisseau de dedans en dedans ; Large du Vaisseau de dehors en dehors. Voyez Bouchin.

LARGUE. Vent Largue, ou Vent de Quartier. On entend par ce mot, tous les Airs de Vent compris entre le Vent de Bouline & le demi Rumb, qui approche le plus du Vent arrière. Par exemple ; la route étant Oüest, le Vent d'Est sera le Vent Arrière, & les Vents de Nord-nord-ouëst & le Sud-Sud-ouëst feront les Vents de Bouline, ainsi tous les autres airs de Vent compris de part & d'autre, depuis ces deux derniers Vents, jusqu'à ceux d'Est Nord-est, & d'Est-Sudest, seront ceux qu'on appellera Vent largue, ou Vent de quartier, car on comprend même sous le Vent largue le Vent de grasse bouline. Le Vent largue est le plus favorable de tous, pour le sillage du Vaisseau, & un bâtiment avance bien plus, quand il va Vent largue, & qu'il est porté d'un Vent de quartier, que quand il fait Vent arrière, supposant que l'un & l'autre Vent soient de même force. La raison est que le Vent largue porte dans toutes les Voiles : de sorte qu'elles servent toutes. Mais quand on a le Vent en Poupe, les Voiles des Mats de l'arrière dérobent le Vent aux Voiles des Mats de l'Avant. De sorte que si un Vaisseau fait trois lieuës par heure, de Vent largue, il n'en fera que deux & demi de Vent en poupe, supposant que sur l'un & l'autre rumb, le Vent soit d'égale force. Et selon la même supposition, il ne fera que deux lieuës s'il est
porté

porté d'un Vent de bouline, ou de côté. Notre Vaisseau avoit Vent largue, faisoit Vent largue.

LARGUER ou filer les Ecoutes, larguer ou filer les Manœuvres. C'est les laisser aller; ou les lâcher quand elles sont halées. Comme ce brulot étoit arrambé à nos Manœuvres, deux de nos Matelots les larguerent & les filerent par le bout; de sorte que le brûlot déborda, & les Matelots le nagerent au large, & nous sauverent.

LASTE. Ce mot signifie le nombre de deux tonneaux. Une Flute de deux cens Lastes; c'est-à-dire du port de quatre cens tonneaux. Le mot est Hollandois.

LATINE. Voile Latine, Voile à oreille de lièvre, ou à tiers point, à la différence des Voiles qui sont à trait quarré. Les Voiles Latines sont fréquentes sur la Méditerranée.

LATITUDE, ou pour parler selon les Matelots, Bande du Nòrt, Bande du Sud, est la distance comprise depuis un certain lieu jusqu'à la Ligne Equinoctiale, & cette distance est toujours égale à la hauteur du Pole sur l'horison de ce même lieu. La Latitude est Septentrionale, ou vers la Bande du Nord, quand le lieu est compris entre la Ligne, & le Pole Arctique que les Matelots discernent par l'Etoile Polaire. Et la Latitude est Méridionale ou vers la Bande du Sud, quand le lieu est situé entre la ligne & le Pole Antarctique, que les Matelots discernent par la Croisade. Cette Latitude ou distance se conte par degrés; c'est-à-dire par des Arcs de cercle qui ne passent jamais nonante degrés, ou le quart de cercle. Les eaux courent à l'Oüest par les dix degrés de la Latitude Sud. Le troisiéme jour de Juillet, nous partî-

mes de la Rochelle, qui est par la Latitude de quarante six degrés, quarante minutes Nord. Voyez *Hauteur & Longitude*.

LEST, Balast, ou quintellage est un amas de cailloux ou de sable qu'on met à fond de cale dans un Vaisseau, afin qu'il ait sa juste pètan-teur pour le tenir dans une bonne assiette, & dans le contrepoids, où il doit être contre les coups de mer, qui le pourroient renverser. Il n'y a point de règle certaine, ni de proportion assurée pour la quantité de Lest qu'il faut à chaque Vaisseau, car il ne s'en suit pas qu'un bâtiment de huit cens tonneaux doive avoir le double du lest qu'on donne à un Vaisseau de quatre cens. Il y a des Vaisseaux qui en prennent environ la moitié de leur charge, quelques-uns le tiers, & il n'en faut que le quart à quelques-autres. Ce qui dépend de la structure du Vaisseau, car ceux qui sont plats de Varangue, demandent plus de lest, & il en faut moins à ceux qui sont cours du Varangue, & arrondis par la Carène, parce que ces derniers tirent plus d'eau; c'est-à-dire enfoncent plus avant dans l'eau qui les soutient mieux, à cause qu'elle porte autour de cette rondeur. Les Gabariers qui portent le lest dans le Vaisseau, y en mettent jusqu'à ce qu'ils voyent le Vaisseau dans sa tonture; c'est-à-dire en bonne assiette, ou en estive. Ce qui se peut connoître aux Etraves & aux Etambords qui sont toujours piétés, ou mesurés par des divisions de pied en pied, pour juger du tirant de l'eau de chaque bâtiment par la première épreuve qu'on en a faite. Le Lest des Vaisseaux de Guerre doit être de petits cailloux, nets & purgés de terre & de sable, pour une plus grande propreté du fond de cale. On ôte le lest une-fois en deux années pour en remettre de neuf. Voyez *Delestage*.

LESTER un Vaisseau. C'est lui donner son lest.

LEVANT. Ce mot veut dire l'Orient ; mais dans nôtre Marine il signifie la Mer Méditerranée ; ainsi nous disons , Vice-Admiral du Levant, Escadre du Levant, Mers du Levant : Officier Levantin, Equipage Levantin. Voyez *Ponent*.

LIEUTENANT Général des Armées Navales du Roi , est un Officier qui précède les Chefs d'Escadre , & qui leur donne l'ordre pour le distribuer aux Officiers inférieurs. Voyez *Officiers*.

LIGNE Equinoctiale , ou simplement , la Ligne. C'est un grand Cercle que le Soleil décrit d'Orient en Occident , environ le 21. Mars , & le 21. Septembre dans une partie du Ciel , qui est également éloignée des deux Poles. Cette Ligne est le terme d'où l'on commence à conter les Latitudes , & sous la Ligne il n'y a aucune élévation de Pole, car les deux Poles y sont toujours dans la circonférence de l'Horizon. On bâtime les personnes qui passent pour la première-fois sous la Ligne. Voyez *Bâtime*.

LIGNE ou cordeau de la sonde. Voyez *Sonde*.

LIGNE est la disposition des Postes d'une Armée Navale , le jour d'un Combat ; car l'ordre de bataille est de ranger, autant qu'on peut, tous les Vaisseaux sur la longueur d'une seule Ligne , tant pour conserver l'avantage du Vent , & courir tous un même bord, qu'à cause que les Vaisseaux qui seroient mis par files , les uns derrière les autres , ne pourroient tirer leurs bordées que sur ceux de leur parti. Ainsi l'Avant-garde , le Corps de bataille & l'Arrière-garde se mettent sur une même Ligne, quand les Escadres ou les Divisions sont unies. Garder sa li-

gne. Venir à la ligne, se rendre sur sa ligne.

LIGNE de l'Eau. C'est l'endroit du bordage, où l'eau se vient terminer quand le bâtiment a sa charge, & qu'il flotte.

LIGNES d'amarrage. Ce sont des Cordes, qui servent à lier & arrêter le cable dans l'Arganeau, & à renforcer & assurer les Hansieres, & les Manœuvres. Les Rabans, Rides, & Garcettes sont lignes d'amarrage.

LISSE, Ceinte, Chainte, Carreau, ou Perceinte, est un assemblage de longues & de grosses pièces de bois, mises au bout l'une de l'autre dans le corps du bordage, en façon de ceinture, pour faire la liaison des membres & des pièces de charpenterie, qui forment le corps du bâtiment. Les Lisses sont posées parallèles les unes aux autres.

LISSE DE HOURDY ou barre d'Arcasse est le dernier des baux de l'arrière, qui fait l'affermissement de la Poupe, & qui doit être élevée à la hauteur du Seüillet des sabords de la Sainte-Barbe, deux ou trois pieds au dessous du haut de l'Etambord. Sa longueur est à peu près des deux tiers de celle du Maître-Bau.

LIT de Vent, ou Vent de Bouline est un air de Vent distant du lieu de la route par un intervalle de cinq à six Rumbs. Tenir le lit du Vent, être au lit du Vent. Voyez Bouline & Lof.

LOF est une moitié du Vaisseau, considérée par une ligne qui le diviserait également de prouë à pouppe, laissant une moitié à Stribord du grand Mats, & l'autre moitié à Basbord.

Aller au Lof, ou à la Bouline; c'est aller au plus près du Vent, chercher l'avantage du Vent. *Etre au Lof*; c'est être au Vent, être sur le Vent pour se maintenir. *Tenir le Lof*, ou *se tenir au Lof*, c'est garder le Vent, *ferrer*
le

le Vent, prendre le Vent de côté. Voyez *Bouline*.

LONGITUDE est la distance entre le premier Méridien, & quelque lieu particulier. Ce qui se conte depuis un degré jusqu'à 360. qui font le Cercle entier, & déterminent le circuit du Globe terrestre, à le prendre de l'Occident à l'Orient. Car le premier Méridien est établi à l'Occident absolu; c'est-à-dire à la partie du Globe Terrestre la plus reculée vers l'Occident. Et de ce premier Meridien comme d'un Terme, on commence à conter la Longitude en tirant vers l'Orient: de sorte que plus un lieu est Oriental au respect d'un autre, plus il a de Longitude. Jusqu'à présent l'Art de la Navigation est imparfait, à cause qu'on n'a pû trouver le secret d'assurer les Longitudes Terrestres. Car le mouvement du Ciel, qui se fait en vingt-quatre heures, de l'Orient à l'Occident, ne laisse aucun terme fixe d'où l'on puisse commencer à conter la Longitude. Il n'en est pas de même de la Latitude, qui est aisée à fixer par les hauteurs Méridiennes des Astres, car le Pole, le Méridien & l'Equateur sont des Termes fixes dans le Ciel. De sorte qu'un Vaisseau peut bien assigner le lieu où il est arrivé en allant du Nord au Sud, mais il ne se peut faire en allant de l'Oüest à l'Est. Pour établir les Longitudes, on s'est voulu servir des Eclipses de la Lune. Par exemple, si à Venise, on conte dix heures du soir quand une Eclipe commence, & que dans ce même-instant quelques Astronomes, qui l'observeront à la Rochelle, trouvent qu'il soit onze heures dans cette dernière Ville, ces deux Ports de mer différenceront entre eux de quinze degrés de Longitude, donnant quinze degrés pour une heure de temps, & le Port de la Rochelle, où l'on con-

tera le plus grand nombre d'heures, sera plus Occidental que Venise, parce qu'on y aura vu plus tard le commencement de l'Eclipse: de sorte qu'on y contera moins de Longitude qu'à Venise. Mais cette voye des Eclipses est incertaine, parce que les meilleurs Observateurs n'ont jamais pû convenir entre eux du véritable instant que l'Eclipse a commencé, non plus que de l'instant du milieu de sa durée, & encore moins de sa fin. Les Pilotes ont une pratique plus seure, en se servant de deux ou trois Horologes ou poudriers, ou bien de deux ou trois bonnes Montres, afin qu'un instrument rectifie l'autre. Pour cet effet, quand les Pilotes sortent d'un Port, ils observent quelle heure on y conte, & le marquent sur leurs montres, qui demeureront par ce moyen toujours montées pour ce lieu-là. Puis étant arrivés dans quelque autre Port, s'ils trouvent qu'il y soit midi, soit en prenant hauteur, ou par quelque autre voye, ils verront en même-temps par leurs Montres, s'il est aussi midi dans le lieu du Partement. Et quand cette conformité se rencontre, le dernier Port & le lieu du partement, sont sous le même Méridien, & ont la même Longitude. Mais s'il est midi dans ce Port, & que les montres marquent qu'il est seulement onze heures & demie dans le lieu du partement, ce lieu du partement sera plus Oriental que le Port, & leur Longitude differera de sept degrés, trente minutes, qui répondent à une demi-heure; ainsi le lieu du partement aura plus de Longitude. Mais au contraire, si lors qu'il est midi dans le port, vous trouvez par vos montres qu'il soit midi & demi dans le lieu du partement, le Port sera plus Oriental, & aura plus de Longitude que le lieu du partement, &

cette

cette différence sera de sept degrés, trente minutes. Il y a rien de plus absurde que de voir, que dans les Relations de certains Voyageurs la Longitude y est marquée, sur tout lors qu'ils ne spécifient point quel est leur premier Méridien, & s'il est fixé dans le lieu du parterment. Voyez *Méridien*.

L O V E R un Cable. C'est mettre un cable en rond, en façon de cerceaux, quand on le range pour le tenir paré, ou prêt à le filer pour le mouillage. On mit ces prisonniers les fers aux pieds dans la Fosse aux Cables, où ils n'avoient point d'autre lit qu'un cable lové.

L O U V I E R ou Louvoyer est courir plusieurs bordées, ou faire plusieurs routes, tantôt à Stribord, tantôt à Basbord, en portant quelque temps le cap d'un côté, puis revirer & le porter d'un autre. Ce qui se pratique quand on a le Vent contraire, & qu'on veut chicaner le Vent, & maintenir un Vaisseau dans le parage où il est, afin de ne se pas éloigner de la route. Il n'y a point de bâtiment qui louvie mieux que la Hourque. Comme nôtre route étoit Nord, le Vent se fit aussi Nord, & parce qu'il n'est pas possible d'aller de bout au Vent, il nous falut louvier deux jours durant, & faire nos bordées Est & Oüest, pour nous maintenir avec le moins de dérive qu'il nous fut possible. Je fus quatre jours à Louvier ne portant que les basses Voiles; c'est-à-dire, le grand & le petit Pachi, cargués jusqu'à mi-mats, quelquefois même, je n'en faisois déployer que quatre brasses.

L O U V I E R sur onze pointes quand on va à la bouline, ou qu'on tient le lit du Vent; c'est conduire le Vaisseau sur un air de Vent, qui soit éloigné du Vent de la route par un intervalle d'onze

d'onze Traits , ou pointes de Compas : enforte que cet air de Vent s'approche du lieu de la route par un intervalle de cinq traits de Vent, ou de six Traits , en comptant pour un Trait , celui sur lequel on navigue. Par exemple , si le lieu de la route est à l'Ést , le Vent d'Oüest fera le Vent de la droite route ; mais si le Vent se fait Nordest quart au Nord , ou bien Sudest quart au Sud , le Vaisseau qui sera porté par l'un ou l'autre de ces deux Vents , louvira sur onze pointes.

LOXODROMIE ou Course oblique est une science , qui par un calcul géométrique, enseigne à trouver sur mer le lieu où le Vaisseau est arrivé , en donnant pour fondement du calcul les Rumbs de la route , & le chemin que le Vaisseau a fait. De sorte que ce que le pointage des Cartes ne donne que mécaniquement , la Loxodromie le donne avec plus d'exactitude. Ce calcul se fait par des Tables, ou supputations divisées & distribuées en plusieurs Colomnes , qui portent en tête les Rumbs de Vent , la Longitude , la Latitude , & le chemin qu'a fait le Vaisseau.

LUMIERE, Anguillère ou Vitonnière. Voyez *Vitonnière*.

LUZIN. Voyez *Merlin*.

M.

MACHE-MOURE est le menu débris d'un biscuit égrené , & réduit en miettes. Par un Règlement du Roi , il est ordonné que le morceau de biscuit , qui sera de la grosseur d'une noisette, ne pourra être réputé Mache-moure , & sera délivré à l'équipage, avec le reste de leurs portions.

MAHONNE est une Galéasse des Turcs.

Voyez *Galeasse*.

MAIN-CHAUDE. Jouer à la main chaude, c'est un divertissement des gens de l'Equipage, qui se mettent dix ou douze ensemble, & en prennent un au sort, qui est obligé de se pencher, & d'appuyer la tête contre le grand Mats, mettant sur le dos une de ses mains ouverte. Ses Compagnons viennent par derrière, l'un après l'autre fraper de toute leur force du plat de la main sur la sienne, & continuent jusqu'à ce qu'il ait deviné celui qui l'a frapé, & pour lors celui-là se met à la place du premier. Ce qui ne se fait pas sans avoir la main bien chaude, & bien étourdie à force d'être frapée, sur tout lors que quelque jeune Officier, venant à être de la partie, a essuyé sur ses mains délicates des coups portés par des mains endurcies, & pleines de durillons.

MAITRE ou Patron du Vaisseau est un Officier Marinier, qui commande tout l'Equipage & toute la Manœuvre: mais qui a l'œil particulièrement sur la Manœuvre du grand Mats & de l'Artimon. Autrefois les Maitres de chaque Vaisseau du Roi, y tenoient taverne de vin, d'eau-de-vie, & de tabac: ce qui leur est aujourd'hui deffendu, pour empêcher l'Equipage d'y consumer sa solde & ses hardes.

MAITRE *d'Equipage* est un Officier Marinier, choisi parmi les Matelots les plus expérimentés, & établi dans chaque Arsenal, & dans chaque Flotte, pour avoir le soin de l'équipement de l'Armement, & du Des-Armement des Vaisseaux.

MAITRE *de hache* est un Maitre Charpentier du Vaisseau, qui doit être intelligent dans les Constructions, Gabarits, & Radoub des Vaisseaux.

M.A.I.

MAITRE-valet est un homme de l'Equipage, qui a soin de distribuer les provisions de bouche. L'Ecoutille où il se poste, est entre le grand Mats & l'Artimon.

MALLES & Femelles. Ce sont les Pentures & les gonds ou Charnières qui entrent reciproquement l'une dans l'autre, pour tenir le Gouvernail suspendu à l'Etambord, & lui donner le mouvement.

MANCHE à Eau. C'est un long tuyau de cuir, fait comme une manche, ouverte par les deux bouts, ou comme une Maugère, & dont on se sert dans le fond de cale, pour faire couler & transporter l'eau, ou les liqueurs d'une futaille à l'autre. Ce qui se fait, appliquant une des ouvertures de la manche sur la futaille vuide, & l'autre ouverture sur la futaille pleine, & où l'on a mis une pompe qui fait monter l'eau. On se sert de cette pratique pour conserver l'estive & l'Arrimage d'un Vaisseau, lors que le fond de cale est plus chargé en un endroit qu'en l'autre.

MANOEUVRE. Ce mot ne signifie pas seulement tout le cordage qui sert à tenir les Mats dans leur assiette, & à gouverner les Vergues, les Voiles & l'ancrage; mais il signifie aussi l'usage & le service de ces Cordages, & le travail du Matelot. Il y a des gens qui ne veulent pas que les Cables, & les Hansières soient comprises sous le mot de Manœuvres, & qui soutiennent que ce mot est affecté au funin qui sert dans le Vaisseau, & non pas à celui qui sert au dehors, comme la Hansière & le Cable. Cependant quand on parle de biter le cable, on dit que c'est une Manœuvre qui se fait sous le pont: ce qui combat l'exception de ces gens-là. Du-
rant

rant ce gros-temps , nôtre Mats d'avant se rompit, & généralement toute la Manœuvrè fut en désordre. Leurs Matelots n'entendent pas si bien la Manœuvrè que les nôtres. Nôtre Equipage accablé de maladie ne pouvoit plus faire de Manœuvrè.

MANOEUVRÈS de *Revers*. Voyez *Revers*.

MANOEUVRÈS *Coulantes ou Courantes* , & *Manœuvres Dormantes*. Les *Manœuvres Courantes* sont les cordages qu'on manœuvre à tout moment , comme les Bras , les Ecoutes , les Boulines , les Cargues , les Coüets & leurs semblables. Les *Manœuvres Dormantes* sont celles qu'on manœuvre plus rarement , comme les Etays, les Haubans, l'Itacle, les Gallaubans , & leurs semblables.

MANOEUVRÈ de *hune* ou *guinderesse* est un cordage amaré au grand Mats de Hune , afin d'issèr & d'amener ce Mats par la force du Cabestan , lors que le gros temps y oblige.

MANOEUVRER , c'est gouverner & faire agir les Cordages. Les Ennemis ont perdu trois ou quatre Vaisseaux , faute d'Equipage pour les manœuvrer. Nous n'avons aucun Matelot qui manœuvre mieux que ce Malouin.

MANOEUVRIER est celui qui entend bien la Manœuvrè , Monsieur du Quesne n'ex-celle pas seulement pour le Commandement, il est encore le meilleur Manœuvrier qui soit sur mer.

MANTURES sont des coups de mer , & des agitations de houles.

MANUELLE du Gouvernail est la pièce de bois que le Timonier tient à la main , & qui par le moyen du Gouffet répond à la barre , & fait jouër le Gouvernail.

MARABOUT est une Voile de Galère, qu'on ne porte que de beau-temps.

MARCHEPIEDS sont des cordages au dessous, & à l'arrière des Vergues, pour porter les Matelots qui ferlent & déferlent les Voiles, & qui veulent mettre ou ôter les Boutehors.

MARÉE ou Flux & Reflux est un mouvement de la mer, qui se remarque sur la plupart des Côtes en trois différentes sortes de temps; à sçavoir quatre fois chaque jour de l'année, pendant les vingt-quatre heures qui composent le jour, quatre-fois particulièrement chaque mois, & quatre-fois particulièrement chaque Année. Car chaque jour, les Eaux pouffent & montent à la Côte pendant six heures, & refoulent & s'en retournent pendant les six autres heures, puis alternativement les Hautes eaux & les Basses eaux recommencent, chacune pendant leurs six heures, & achévent ce mouvement en vingt-quatre heures, & quarante-huit minutes. Mais le mouvement de chaque jour augmente & diminuë sensiblement quatre-fois le mois: car environ la nouvelle Lune, les Marées augmentent & ont leurs basses eaux vers le premier Quartier: c'est-à-dire environ son septième ou huitième jour. Elles ont les hautes eaux dans la pleine Lune; ce qui arrive environ le quatorzième jour, après la Nouvelle: & vers le second Quartier; c'est-à-dire environ le 21. jour de la Lune, elles ont encore leurs basses eaux ou leur diminution. Mais environ le vingt-huitième jour, qui est à peu près la nouvelle Lune, les Marées augmentent encore, & continuent dans cet ordre. Mais il y a quatre Lunes de l'Année, où ce mouvement est particulièrement considérable. Car aux nouvelles & pleines Lunes des Equinoxes; c'est-à-dire

à-dire en Mars , & en Septembre , les hautes eaux sont plus grandes que dans les autres Lunes de l'année , & particulièrement en Septembre. Et tout au contraire l'Ebe ou le Iussant n'est jamais si grand, que dans les Nouvelles & pleines Lunes des solstices , qui arrivent en Juin , & en Décembre , & particulièrement au solstice d'Hiver , qui arrive en Décembre.

La marée n'est encore montée que d'un Quart. Il ne faut sortir de ce Port qu'à demi-marée , afin que dans le temps que la mer refoule , ou se retire , on puisse découvrir un banc qui s'étend par le travers du Port. Il faut sortir du Port en morte-marée ; c'est-à-dire , en basse marée ; car il y a toujours assez de fond. Dans ce Havre de Barre il faut attendre le temps des hautes marées , & des eaux vives. Nos Vaisseaux ne pouvoient se soutenir contre la Marée. Nous avions Vent & marée contraires , & l'Ennemi avoit Vent & Marée pour lui.

Etaler les marées. Voyez *Etaler*.

Oeuvres de marée. Voyez *Oeuvres*.

MARSILIANE est un Bâtiment Venitien, qui fait souvent la Traversée du Golphe Adriatique , jusqu'aux Zanthes. Il est bâti à poupe quarrée, comme les Pinques , & a le devant fort gros. Les plus grandes Marsilianes ont quatre Mats, les petites n'ont point d'Artimon. Le Port des plus grandes est de quatorze à quinze mille Quintaux.

MARTICLES que quelque Matelots appellent Chions de Marticles , sont de petites Cordes disposées par branches , ou pattes , en façon de fourches , qui viennent aboutir à des Poulies appellées Araignées. La Vergue d'Artimon qui n'a point de Balancines est portée à leur défaut par des Marticles , qui prennent

nent le bout d'en haut de la Vergue , & se terminent à des Araignées pour aller répondre par d'autres Cordes au Chouquet du Perroquet d'Artimon. L'Etay du Tourmentin vient finir par Marticles sur l'Etay de Misaine.

MARTINETS ou Cargues-point. Voyez *Cargues*.

MATELOT est un homme de mer , employé à la conduite d'un Vaisseau.

Vaisseau-Matelot. Il y a des Vaisseaux-Matelots de deux sortes. Car en de certaines Armées Navales on associe les Vaisseaux de Guerre , deux à deux , de la même façon qu'on amatelotte les gens de l'Equipage , deux à deux dans chaque Bord. Ainsi deux Vaisseaux postés l'un auprès de l'autre pour le Combat , sont aussi réciproquement les Vaisseaux-Matelots l'un de l'autre, destinés à se secourir mutuellement. Mais il y a du danger , & des conséquences à quitter son poste , sous prétexte de secourir son Vaisseau-Matelot , & cette sorte d'association & de Vaisseaux-Matelots, n'est pas receuë dans toutes les Armées Navales. La seconde espece de Vaisseaux Matelots, ou de Vaisseaux-seconds, subsiste dans toutes les Flottes des Vaisseaux de Guerre; mais elle n'a lieu que pour les Officiers Généraux qui portent Pavillon. Car l'Admiral, le Vice-Admiral, le Lieutenant Général , le Contre-Admiral, le Chef d'Escadre, & le Commandant d'une Division, ont chacun deux Vaisseaux, l'un à leur avant , & l'autre à leur arrière , destinés à les secourir : & l'un s'apelle Matelot de l'avant , & l'autre Matelot de l'arrière, ou bien , second de l'avant , & second de l'arrière. Quelque-fois quand l'Admiral tient la mer, il n'y a que lui qui par prérogative ait deux Vaisseaux seconds , & les autres Pavillons n'en ont que chacun un. Voyez *Second & Officiers*. MATS,

MATS, est un Arbre, ou une longue piéce de bois, qui porte Vergue, Voile, & Manœuvre. Il y a ordinairement quatre Mats dans les grands Vaisseaux, & chacun d'eux est divisé en deux ou trois parties, ou Brisures, chacune desquelles porte aussi le nom de Mats. Ces parties se distinguent vers le Tenon, depuis les Barres de Hune jusqu'aux Chouquets, qui sont les endroits où chaque Arbre est assemblé avec l'autre; car le Chouquet affermit la brisure par en haut; & par en bas elle est liée, & entretenüe par une Clef, c'est-à-dire par une grosse cheville qui est de fer, & forgée ordinairement à quatre pans. Par ces assemblages, le grand Mats est composé de trois Arbres, ou de trois parties, chacune desquelles porte le nom de Mats; car la partie comprise depuis la Carlingue jusqu'à la première Hune, s'appelle particulièrement le grand Mats. La partie qui suit, & qui est comprise entre la première & la seconde Hune, s'appelle le grand Mats de Hune, ou le grand Hunier. L'autre partie qui s'éleve au dessus, se nomme Mats du grand Perroquet. Le Mats de Misaine se divise aussi en trois autres parties, qui prennent chacune le nom de Mats. Pour l'Artimon & le Beaupré, ils ne sont composés chacun que de deux parties. Les Mats ne sont jamais à Plomb sur le Tillac; ils panchent un peu vers l'Arrière, pour mieux résister à la poussée de la Voile, qui prend le Vent du Côté de la Poupe. Toutes ces Brisures, ou parties de Mats s'arborent diversement, selon la diversité des Mers & des Nations: de sorte que le Tenon des Mats supérieurs est quelque-fois à l'Avant du Tenon des Mats inférieurs, quelque-fois à l'Arrière. Dans nos Constructions du Ponent, ce Tenon des Mats supé-

supérieurs est d'ordinaire à l'Avant. Quand les Vaisseaux doivent demeurer long-temps dans un Port, on amaine leurs Mats de Hune, & leurs Perroquets, & on les met dans l'eau salée pour les conserver, & empêcher qu'ils ne se courbent.

MATS DE FOULE, ou d'Artimon. Voyez *Artimon*.

MATS GEMELLE', Jumelé, ou afusté: c'est-à-dire, fortifié par des Jumelles, ou pièces de bois, qui empêchent qu'il n'éclatte & ne rompe. Car chaque Mats, ou plutôt chaque Brisure de Mats, depuis son pied jusqu'à la Hune, est toujours d'une seule pièce de bois, & cette pièce, ou ce tronc, s'appelle la Mèche: mais parce que cette Mèche n'a pas toujours la grosseur proportionnée à la hauteur, on la fortifie par des Jumelles ou des Clamps qui l'entourent, & pour les mieux renforcer, on roule encor des Cables à l'entour, de distance en distance.

MATE' EN FOURCHE. Bâtiment Mâté en Fourche: c'est-à-dire, qui, à demi hauteur de son Mats, porte une Corne posée en saillie sur l'Arrière, & sur laquelle il y a une Voile appareillée, de sorte que la Corne est proprement une Vergue. Cette sorte de Mâture est propre aux Yachs, aux Quaiches, aux Boyers ou Bâtimens de charge des Flamans, & à de semblables Bâtimens.

MATEREAU, ou Materel. Ce mot signifie quelque-fois le Mats de Misaine, quelque-fois un bout de Mats rompu.

A Mats & à corde. Se mettre à Mats & à corde, ou se mettre à Sec: c'est ferler toutes les Voiles, & laisser aller le Vaisseau à la Dérive. Après avoir Capé deux jours durant, le Vent força

força encore , & nous fûmes contraints de quitter entièrement la Manœuvre , nous mettant à Mats , & à corde , la barre amarée sous le Vent , les Mats de Hune bas , & les Vergues sur le Vibord.

MAUGERES , ou Mauges sont des bourses de cuir , ou de toile goudronnée , longues d'un pied , & qui ressemblent à des manches ouvertes par les deux bouts , pour mettre à chaque Daillon ou Dalot , & servir à l'écoulement des eaux qui sont sur les Tillacs , sans que l'eau qui est en dehors , puisse entrer par la Maugère , parce que les Vagues applatissent la Maugère , contre le Bordage.

MÊCHE. Voyez *Mats gemellé*.

MER est un grand amas d'eaux Salées , & Navigables , qui couvrent la plus grande partie du Globe Terrestre.

Mettre à la Mer ou faire Voiles , c'est partir & faire sa route. Ces Vaisseaux mettront à la Mer dans deux jours.

Mettre à la Mer signifie quelque-fois mettre sur l'eau , ou mettre à l'eau. Nous avons mis notre Chaloupe à la Mer ; parce qu'elle nous embarassoit trop sur le Tillac. Nous ôtames ce Vaisseau de sur le Chantier pour le mettre à la Mer.

Tirer à la Mer. ou porter le Cap à la Mer , est se mettre au large de la Terre. En doublant cette Pointe , nous tirâmes à la Mer d'un Quart de Rumb. Voyez *Large & Tirer*.

Tenir la Mer ; c'est courir en haute Mer , loin du Port & de la Rade. Les deux Flottes tiennent la Mer , & cherchent à se battre. Notre Vaisseau incommode ne pouvoit plus tenir la Mer.

Coups de Mer ou Mantures sont des agitations violentes des Lames , que le Vent pousse. Cette

Ecume venoit des grands coups de Mer, qui brisoient contre la Côte.

La Mer monte. C'est le commencement du Flot. La Mer refoule, l'Ebe ou le Jussant.

Il n'y a plus de Mer. C'est-à-dire, il fait Calme. Le Vent étoit tombé & il n'y avoit plus de Mer, ce qui étoit favorable pour les Galères.

Temps de Mer. C'est un Orage. Il faut demâter le grand Mats de Hune, par un temps de Mer.

MERIDIEN. Premier Méridien. C'est un grand Cercle qu'on imagine être décrit sur le Globe Terrestre pour établir & fixer un Terme, d'où l'on puisse commencer à conter la Longitude Terrestre, & conclurre en-suite, combien un lieu, ou un Parage est plus ou moins Oriental qu'un autre. Mais pour des intérêts d'Etat, chaque Nation a fait passer ce Méridien, selon son gré, par différens endroits de la Terre, prétendant par là, assurer ses Découvertes & ses Conquêtes dans le Nouveau monde, & en exclurre les autres Nations. Les François ont établi ce premier Méridien dans la partie la plus Occidentale d'une Isle des Canaries, appelée l'Isle de Fer. Ce qui est suivi par les Géographes de France. Mais dans les Voyages de long-Cours, la plûpart des Pilotes commencent à conter leur Longitude par le Port du parlement, se proposant en cela plus de commodité & de facilité pour le Pointage des Cartes Marines, & plus de certitude dans leurs Estimes. Voyez *Estime, Pointage, & Longitude.*

MERLIN, Luzin, Bitord. Ce sont des termes de Cordier, pour distinguer les différentes grosseurs, & le plus ou moins de filasse qui entre dans chaque petit cordon. Ces menus Cordages servent à amarer & renforcer des Manœuvres

nceuvres. Le Luzin sert à faire des Enfléchures. Il est plus gros que le Merlin. Le Merlin sert de Rabans.

MESTRE. Mot Levantin, pour dire le Grand Mats, qu'ils appellent, Arbre de Mestre, & sa Voile, *Voile de Mestre.*

MEZANIN, Arbre de Mezanin, Voile de Mezanin, c'est un troisième Mats, & une troisième Voile que l'on met quelque-fois dans une Galère, entre l'Arbre de Mestre, & la Pouppe.

MINOT ou Boute-dehors est une longue pièce de bois, garnie par le bout d'un crampon de fer, dont les Matelots se servent, quand on lève l'Ancre, pour la tenir éloignée de l'Avant du bordage, & empêcher qu'elle ne l'endommage, quand on la veut guinder en haut. Les Vaisseaux de cinq à six cens tonneaux & au dessous, n'ont point de Minot.

MIROIR, Dieu-conduit, ou Fronton. Voyez *Fronton.*

MISAINÉ. Mats de Misaine, Mats de Bourcet, Mats d'Avant, Materel, Matereau ou Trinquet. C'est le Mats qui est entre le Beaupré, & le grand Mats. Pour exprimer la Voile, on dit simplement la Misaine. Dans les Vaisseaux du Roi, l'Equipage de la Religion prétendue Reformée fait ses prières, à voix basse, vers le Mats de Misaine.

MOLE est une Digue, ou jettée de pierres & de Terres, pour assurer un Port & en renfermer une partie.

MOLER en Pouppe ou Pouger. Termes Levantins pour dire, faire Vent Arrière, ou prendre le Vent en Pouppe.

MONSON, ou Mousson, mot Arabe, qui signifie Vent de saison, ou Vent réglé. Les Monsons régnerent en de certains Parages, cinq

ou six mois de suite , fans varier , & puis soufflent cinq ou six autres mois du Côté opposé.

MONTÉ. Vaisseau monté de cinquante pièces de Canon. Terme pour exprimer le nombre des pièces qui sont dans un Vaisseau.

MONTER UN VAISSEAU. C'est être embarqué dans un Vaisseau. Monsieur le Duc de Vivonne montoit l'Admiral. Un Commandeur de Malthe montoit cette Galère. Ce Vaisseau est monté d'un trop grand nombre de gens. On a condamné à la Cale sèche le tiers de l'Equipage qui montoit cette Frégate.

MONTER AU VENT, ou Gagner le Vent. Voyez *Vent*.

MOQUES sont des Pattes , ou Branches des Boulines de Perroquet , & qui n'ayant point de Poulies ne courent point comme font les autres Pattes , qui ont des Poulies.

MOUILLAGE ou Ancrage est un endroit de Mer , propre à donner fond , ou à jeter l'Ancre. Il y a bon Mouillage par tout ce Canal ; mais le meilleur est au Nord , sur quinze Brasses , fond de bonne tenuë.

MOUILLER, ou Mouiller une Ancre , toucher , donner fond , mettre sur le Fer , rendre le bord. C'est jeter l'Ancre. On contraignit les Frégates Ennemies de se rendre , & de venir mouiller sous le Pavillon de l'Admiral. Quand la Galère nous attaqua , nous avions déjà mouillé ; mais nous filâmes le Cable bout pour bout , pour nous remettre promptement à la voile.

MOUILLER en Patte d'Oye. Voyez *Oye*.

MOUILLER en Croupière. Voyez *Croupière*.

MOUSSE ou Page est un jeune Matelot , qui sert de valet aux gens de l'Equipage.

MOUTONNER. La Mer moutonne.

Quand

Quand il y a beaucoup de Mer , & que l'écume des Lames blanchit , on dit que la Mer moutonne , parce que les Houles paroissent comme des Moutons.

MUNITIONNAIRE est celui qui fournit les Vaisseaux du Roi , de biscuit , de vin , de cidre , de bière , chair , poisson , légumes , comme ris , pois , & fèves , & autres provisions qui servent à la subsistance des Equipages. Il place les vivres dans le fond de cale , & dans la soute au pain. Autrefois les Capitaines avoient le soin de nourrir les Equipages. Aujourd'hui c'est le Munitionnaire , qui a un Commis sur chaque bord.

N.

NAGER. C'est voguer. Ces Rameurs nagent de bout : c'est-à-dire , rament ou voguent sans être assis , comme ceux qui menent les Gondoles de Venise. Nous fîmes Nager ce Bruot au large. C'est-à-dire , nous le contraignîmes de s'alarguer , & de tirer à la Mer.

NAVIRÉ, Vaisseau , ou Bord , est un Bâtement de Charpenterie , d'une construction propre à Flotter , & à être conduit sur l'eau. Voyez *Rang*.

NAVIGUER. C'est faire route sur l'eau. Naviguer au Nord , Courir au Nord , porter au Nord , porter le Cap au Nord , faire le Nord , gouverner au Nord , faire Voiles au Nord , faire la Course au Nord. Tout cela signifie , aller au Nord. Quelques-uns écrivent & prononcent Naviger , & en ce cas-là , ils doivent prononcer Navijation ; au lieu de Navigation.

NON-VEUE'. C'est-à-dire , faute d'avoir découvert & eû connoissance du parage. Comme

la brume étoit épaisse , & que le Gabier ne pouvoit plus faire utilement son Quart , on apprehenda d'être porté à la Côte , qui étoit fort basse , de sorte qu'on mit en panne pour ne pas périr par Non-veuë.

NORD-ESTER , est décliner ou se tourner du Nord vers le Nordest. Ce mot est commun dans les Voyages de Long-cours , pour signifier la Variation de l'Aiguille du Compas , qui au lieu de regarder directement le Nord , suivant les qualités de l'Aymant dont elle est frottée , se tourne quelque-fois vers le Nord-est. En de certains Parages , elle décline plus ou moins ; & cette inégale Déclinaison ou variation , cause de grandes erreurs , & fait souvent faire fausse route : car comme l'Aiguille indique mal le Rumb du Nord , elle indique mal aussi les autres Airs de Vent. Voyez *Aiguille* , *Abbatre* , *Déchoir* , & *Variation*.

NORD-OUESTER , est décliner ou se tourner vers le Nord-Oüest , au lieu de regarder le Nord. Car en de certains Parages l'Aiguille s'écarte du Nord pour se tourner vers le Nord-Oüest. Auprés de l'Isle de Madagascar , l'Aiguille varie de 18. degrés , Nord-Oüest , & un peu plus avant , proche l'Isle de Diego-Rois , elle Nord-Oüeste de vingt & deux degrés.

NUAISON. Voyez *Alizée*.

O.

OCEAN est le plus grand amas de toutes les Eaux salées & Navigables , qui sont sur le Globe Terrestre. Il est joint à la Méditerranée par le Détroit de Gibraltar , & est détaché du Derbent , ou de la Mer Caspienne par la partie du vieux Continent qui régné au Sud , dans le Royaume de Perse. OEIL

OEIL DE BOEUF, Oeil de Pie. Voyez

Yeux.

OEUVRES DE MARE'E. C'est le radoub, & le carénage que l'on donne aux Vaisseaux, pendant la commodité des basses eaux de la Marée. Puis que la mer refoule, prenons l'occasion du Jussant, pour donner les Oeuvres de marée à ce Bâtiment.

OEUVRES MORTES, Oeuvres vivres d'un Vaisseau. Les Oeuvres vivres sont toutes les parties du Corps du Bâtiment, comprises depuis la Quille jusqu'au Vibord, ou au Pont d'en-haut. Les Oeuvres mortes comprennent la Dunette, l'Accastilage, les Galeries, Bouteilles, Tugues, Couronnement, Mats, Vergues; & Hunes. Les Vaisseaux de Guerre doivent être déchargés de bois par les Oeuvres mortes, le plus qu'il est possible, pour être plus légers à la Voile.

OFFICIERS. Il y a sur mer les Officiers de la Marine, & les Officiers Mariniers. Ces derniers forment ordinairement la sixième partie des Gens de l'Equipage, choisis pour la conduite, pour la Manœuvre ou pour le radoub. Comme le Maître, le Pilote, le Bosseman, le Maître de Hache, le Maître Voilier, & leurs semblables. Mais les Officiers de la marine sont des Hommes-d'Épée, propres pour le Combat, & qui ont l'autorité par subordination de l'un à l'autre. Le principal Officier est Monsieur l'Admiral. Il a sous lui deux Vice-Admiraux; l'un du Ponent, l'autre du Levant, trois Lieutenans Généraux, six Chefs d'Escadre, plus de quatre vingt Capitaines de Vaisseaux, quatre Majors, Vingt Capitaines de Frégattes légères, vingt Capitaines de Brulots, dix Capitaines de Flutes, cinq Capitaines

de Port, sans comprendre les Capitaines en second, & les Lieutenans & Enseignes, tant en pied, qu'en second, & sans parler des augmentations que le Roi ordonne de jour en jour. Voyez *Rang*.

OREILLE de Lièvre. Voile appareillée en Oreille de Lièvre, c'est-à-dire, en Voile Latine, ou à tiers point, à la différence des Voiles à trait quarré.

OREILLE de l'Ancre. C'est la largeur des Pattes de l'Ancre.

ORGUES, ou Dalots. Voyez *Dalots*.

ORIN est une corde attachée par un de ses bouts à l'Ancre, & par l'autre à la Bouée qui flotte sur le lieu de l'ancrage, pour indiquer l'endroit où l'Ancre est mouillée. Accrochez le Capon à l'Orin.

ORSE. Terme des Levantins, pour dire, Basbord, ou main gauche.

OVAIGHE, Ovage, seilleure ou Sillage, est la trace Navale du Vaisseau.

Tirer un Vaisseau en Ovaiche, ou à Ovaiche, ou lui donner le Cable. C'est secourir un Vaisseau qui est incommodé, ou pésant à la Voile, en le toüant, ou remorquant par l'arrière d'un autre Vaisseau. Ce qui se fait de la sorte: le Vaisseau qui remorque, ou tire en Ovaiche, attache le bout d'un Cable, ou d'une Hansière au pied de son grand Mats, & faisant passer l'autre bout par un Sabord de l'arrière, il fait porter ce bout à bord du Vaisseau incommodé, & l'y ayant fait amarer au pied du Mats de Misaine, il tire & remorque ce même Vaisseau incommodé. Ma Conserve me voyant des emparé, & ne me voulant pas abandonner, me donna le Cable, & me tira en Ovaiche. Ces deux Pavillons furent tirés à Ovaiche, par leurs seconds. Voyez *Second*.

OURS,

O U R S, ou Ourse est un Cordage particulier de l'Artimon, pour servir de Bras à la Vergue. Il est garni d'un Croc par un bout, afin de saisir l'Etroppe amaré à l'extrémité de la Vergue.

O Y E. Moüiller en Patte d'Oye. C'est de gros temps moüiller trois Ancres, une au Vent, & les autres à Stribord & à Basbord de celle-là, en sorte que les trois Ancres soient disposées en Triangle. Ce qui figure une Patte d'Oye, au dire des gens de l'Equipage.

P.

P A C F I, ou Pafi. Grand & petit Pacfi, ou les basses Voiles. Le grand Pacfi, ou la Cape, est la grande Voile. Le petit Pacfi, ou Pacfi de Bourcet, est la Voile de Milaine.

P A G E S, Mouffes, ou Garçons. Ce sont les jeunes Gens de l'Equipage, comme des Elèves de la Navigation, ou apprentifs Matelots.

P A L A M E N T E S. Ce sont les Rames des Galères.

P A L A N est un gros Cordage garni de Pattes de fer par le bout, & amaré à la grand' Vergue, ou à la Vergue du Mats d'Avant, tant pour lever des fardeaux, que pour bander des Etais. Nôtre Capitaine se môquant du petit Vaisseau qui se préparoit à nous attaquer, dit en riant, qu'il prétendoit le Guinder sur nôtre Pont avec le Palan.

P A L A N Q U I N, ou petit Palan, est un Cordage qui sert à Guinder des fardeaux mediocres. Il y en a de doubles & de simples. Au raccage de la grande Vergue il y a deux Palanquins simples, pour Guinder & amener le raccage, quand il faut Guinder & amener la Vergue.

gue. Pour Guinder les Voiles d'Etay il faut des Palanquins.

PALANQUINES. Quelques-uns prononcent & écrivent ainsi, au lieu de dire Balancines.

PALARDEAUX sont des bouts de Planches à l'usage des Calfateurs, qui les couvrent de bourre & de goudron, pour boucher les trous du Bordage.

PANNE. Mettre en Panne. C'est virer le Vaisseau, Vent devant, & mettre le Vent sur toutes les Voiles, ou sur une partie, afin de ne pas tenir ni prendre le Vent, & retarder le Cours du Vaisseau. Ce qui ne se fait que de beau-temps, pour attendre, ou laisser passer d'autres Vaisseaux qui veulent gagner de l'Avant. Nous avons mis en Panne nos Voiles d'Avant, & chargé nôtre Artimon pour ne pas arriver, de sorte que le Vaisseau ne prenant point Vent devant, la Frégate fut la première à bord de l'Admiral. Les Vaisseaux forcerent de Voiles pour gagner de l'Avant, tandis que nous étions en Panne pour les laisser passer.

PANNEAUX des Ecoutilles. C'est l'assemblage des Planches qui servent de porte, pour fermer les Ecoutilles.

PANTOCHERES, ou Rides de Hau-bans. Voyez *Rides*.

PARAGÉ est un espace ou une étendue de Mer sous quelque Latitude ou Bande que ce soit. Dans tout ce Parage il y a fort peu de fond. Voyez *Aspect*, & *Connoissances*.

PARCLOSES sont des Planches qu'on met à fond de Cale sur les Vitonnières, & qu'on leve & baisse, pour voir s'il n'y a rien dans cet E-gout qui empêche le cours des eaux vers les Archipompes.

P A R E R. C'est éviter. Nous nous sommes Parés d'un banc , qui gist à l'Oüest de l'Isle.

P A R E R le Cap. C'est le doubler & passer au de-là, le laissant à côté. Nous avons été deux jours à Parer le Cap de Matapan.

P A R E-A V I R E R. Terme de Commandement, que le Capitaine répète tout haut deux-fois , sur le point de changer de bord , afin que les Gens de l'Equipage se préparent à faire tout d'un Coup la Manœuvre de Revirement.

P A R T A N C E ou Partement. C'est le départ du Vaisseau. Coup de Partance; c'est la salve ou le coup de Canon que l'on tire en mettant à la Voile. Bannière de Partance est le Pavillon que l'on met à la Pouppe , pour faire signal à l'Equipage qui est à terre , de venir à bord pour appareiller. Nous avons fait trois ou quatre fausses Partances , sans avoir pû nous élever pour gagner le Vent & le large.

P A S S E est un Canal , ou Passage entre des Bancs , ou des Terres. Dans les Isles Françoises de l'Amérique , on dit , Débouquement. L'Entrée de Schonvelt , sur la Côte de Zelande est une Passe pour aller à Flessingue. Le Pampus est une Passe pour gagner le Port d'Amsterdam.

P A T A C H E est un petit Vaisseau de Guerre , qui suit ordinairement un plus grand , ou qui mouille à l'entrée d'un Port pour aller faire la Découverte , & reconnoître les Navires qui viennent ranger la Côte. Ainsi la Patache sert de première Garde pour arrêter les Vaisseaux qui veulent entrer dans le Port où elle est entretenuë. Voyez *Raisonner*.

P A T T E S de Bouline. Ce sont des Cordages qui se divisent en plusieurs branches au bout de la Bouline , pour saisir la Voile par plusieurs

endroits , en façon de Marticles , ou de Trélingages. Ces Pattes répondent l'une à l'autre par des Poulies ; ce qui les rend différentes des Moques.

P A T R O N. Mot Levantin, pour dire Maître. Voyez *Maitre d'Equipage*.

P A V E S A D E, Paviers , ou Pavois. Voyez *Pavois*.

P A V I L L O N est une Bannière , ordinairement d'étamine , qu'on arbore à la Pointe d'un Mats ; ou sur le Bâton de l'Arrière , & qui est coupée de diverses façons, & chargée d'armes & de couleurs particulières, tant pour le discernement des Nations , que pour la distinction des Officiers Généraux d'une Armée Navale. Le Roi , par un Règlement de l'année 1670. ordonna que quand l'Admiral seroit en personne sur l'Armée Navale , lui seul porteroit le Pavillon Quarré-Blanc , au Grand Mats ; le Vice-Admiral le Pavillon Quarré-Blanc , au Mats d'Avant ; le Contre-Admiral le Pavillon Quarré-Blanc , à l'Artimon ; chaque Pavillon ayant toujours un Quart de Battant plus que de Guindant ; & que les Chefs-d'Escadre porteroient une Cornette blanche , avec l'Ecusson particulier de leur Département , au Mats d'Artimon , lors qu'ils seroient en Corps d'Armée ; mais qu'ils le porteroient au Grand Mats , s'ils étoient séparés , & qu'ils commandassent en Chef. Le Battant de leur Cornette doit avoir quatre-fois le guindant. Elle doit être fenduë par le milieu des deux tiers de sa hauteur , & les extrémités se doivent terminer en pointe. Le Pavillon Marchand de la Nation Françoisse est un Etendard bleu , chargé d'une Croix blanche , & sur le tout l'Ecu des Armes du Roi. Par une Ordonnance de 1661. Sa Majesté défendit aux Vais-

Vaisseaux particuliers de ses Sujets, de porter le Pavillon blanc, qui est affecté à les Vaisseaux. Voyez *Battant, Escadre, Rang, Salut*.

Vaisseau Pavillon, ou simplement, Pavillon, est le Vaisseau qui est commandé par quelqu'un des Officiers Généraux qui ont droit de porter Pavillon dans une Armée Navale, & qui d'ordinaire sont accompagnés de Vaisseaux Seconds, ou de Vaisseaux-Matelots. Nôtre Vaisseau avoit été Second de trois différens Pavillons dans ces trois Batailles. Les Pavillons de l'Ennemi ont été incommodés, & ont quitté leur poste pour aller prendre le radoub. Le Pavillon de la Troisième Division étant des-emparé, le Commandant est venu à bord de nôtre Frégate, & l'a montée, parce qu'elle est de sa Division, & qu'il ne lui est pas permis de monter un Vaisseau d'une autre Division. Voyez *Vaisseau-Matelot, & Officiers*.

Amener le Pavillon, c'est le baisser, ou le mettre bas par respect. Ce qui est la plus grande soumission qu'un Vaisseau puisse rendre à un autre, quand il le rencontre. Les Vaisseaux des Officiers Généraux, qui sont obligés d'amener le Pavillon, abbaissent celui qui marque leur rang: les autres Vaisseaux, tant de Guerre que Marchands, amènent celui qui est arboré à leur Arrière, au bout de l'Epars, ou Bâton qui est élevé dans un Chouquet. Il y a un Iffas amaré à cét Epars pour issier le Pavillon. Les Forbans, & les interêts du Pavillon sont les deux grands motifs des bouilleries qui arrivent entre les Princes Voisins. Voyez *Salut*.

Faire Pavillon blanc. C'est arborer un Pavillon blanc, pour demander quartier dans un Combat Naval. On fait aussi Pavillon blanc, à la

veuë de quelque Côte Etrangère , pour faire un signal de paix , quand on veut avoir pratique & faire Traité avec une Nation fufpecte. Voyez *Pratique*.

Faire Pavillon de France , ou faire bannière de France ; faire Pavillon d'Angleterre. C'est arborer le Pavillon de l'une , ou de l'autre de ces Nations. Ce Forban faisoit Pavillon de toutes les manières , & en moins de vingt Horologes , il fit Pavillon de France , Pavillon d'Angleterre , & Pavillon de Hollande. Voyez *Forban*.

P A V I L L O N en Berne. Voyez *Berne*.

Embrasser le Pavillon. C'est le rassembler entre les bras d'un Matelot , qui étant monté vers l'Epars , fait du Pavillon une espèce de fagot , le ramassant d'une embrassade , lors qu'il est deployé. Cet usage a été introduit de nôtre temps parmi quelques Nations du Nord , sur la chicane des Saluts de mer , comme un tempérément entre , amener le Pavillon , & le tenir arboré.

P A V O I S , Pavefade , paviers, Bastingue ou Bastingure, est une Tenture de frise , de Cordillac, ou de toile, que l'on tend à l'entour du Platabord des Vaisseaux de guerre , & qui est soutenüe par des Pontilles pour cacher ce qui se passe sur le pont , pendant un Combat. On met aussi à l'entour des Hunes. Par une Ordonnance de 1670 , le Roi a voulu qu'à l'avenir les Pavois foyent de couleur bleuë , semée de fleurs de lys jaunes , & qu'ils fussent bordés de deux grandes bandes blanches. Nous appareillâmes pour le combat , & comme nous n'avions ni Pavois , ni Garde corps , nos Matelots prirent deux ou trois méchantes Voiles , qui en firent l'Office.

PENDANT ou Flame. Voyez *Flame*.

PENDOURS de Bras. Les Provençaux appellent Pendours la plus haute partie du Bras, comprise depuis l'extrémité de la Vergue jusqu'à la poulie, où le Bras se divise en deux Cordages, l'un appelé Bras dormant qui s'amare à l'Etay, & l'autre nommé Bras courant, ou bras qui se manœuvre souvent. Les Balancines ont aussi des pendours, aussi bien que les Palans, qui sont amarés sous les Hunes; car le grand Palan qui est à l'Etay n'en a point.

PENNE est le point ou le coin d'enhaut des Voiles Latines, ou à tiers point. Faire la penne dans une Galère, c'est joindre la longueur de l'Antenne à la longueur de son Arbre: enforte que la Voile réponde au bâton de l'Etendard; ce qui fait une élévation où l'on fait monter un Mouffe pour faire la découverte, comme quand le Gabier fait son Quart sur la Hune.

PERCEINTES, Preceintes, ou Ceintes. Voyez *Ceintes*.

PERMES sont des Gondoles, qui servent à Constantinople pour le trajet de Pera, de Galata, & d'ailleurs.

PERROQUET est le Mats le plus élevé du Vaisseau, arboré sur les Hunes du grand Mats & de la Misaine, & sur celles du Beupré & de l'Artimon. On ne porte la Voile de Perroquet que de beau-temps; car si le Vent étoit forcé, le Vent qu'elle prendroit, mettroit le Vaisseau en danger de sombrer sous Voiles. Nôtre Capitaine n'eût pas si-tôt découvvert ces deux Pirates, qu'au lieu de leur donner chasse, il résolut de les attirer, & leur voulant ôter la pensée qu'il fût armé en Guerre, il fit amener ses Perroquets pour persuader qu'il étoit Vaisseau

Mar.

Marchand, car les Vaisseaux Marchands portent rarement un Perroquet. Il fit aussi amener ses Vergues sur le Platbord, & tendre une toile poissée à l'entour de ses Galeries pour cacher toutes les apparences d'un Vaisseau de guerre, & ne pas éfaroucher les Corsaires. Ce qui les attira.

Temps à Perroquet. C'est beau temps, de Vent mediocre, qui porte à route. Car de gros-temps on serre les Perroquets; c'est-à-dire on amène les Mats de Perroquets, leurs Vergues & leurs Manœuvres, laissant à leur place les Espars ou Bâtons de Pavillon, selon le rang de l'Officier qui monte le Vaisseau.

P E R R O Q U E T en Bannière. Voyez Bannière.

P E N E S sont des bouchons d'étoupe à l'usage du Calfateur, & qui sont attachés à un manche, appelé le Bâton à Vadel. Ils servent à Goudronner le Vaisseau.

P H A R E est une Tour élevée sur la Côte, & dont le sommet porte un feu ou un fanal, qu'on allume de nuit pour indiquer la route aux Vaisseaux, & empêcher qu'ils ne donnent contre la Côte, par non-veuë.

P I E D - M A R I N. Homme qui a le pied marin. Façon de parler pour définir un homme qui entend bien la Navigation, ou qui aime la Marine. Tout l'Equipage disoit hautement, que ce Chevalier de Malthe avoit le pied marin, & qu'il méritoit bien de commander le Vaisseau.

P I L O N, ou petite Ecore, est une Côte qui a peu de hauteur, mais qui est escarpée, ou taillée en précipice.

P I L O T E est un Officier de l'Equipage, qui a l'œil sur le gouvernement & la route du Vaisseau.

PILOTE *Côtier* ou *Pilote de Havre* est celui qui reconnoit le gisement d'une Côte particulière, & qui sçait gouverner à la veuë de tous les Ports, & de ses rades.

PILOTE *Hauturier*, est celui qui entend l'usage de l'Arbaleste, & de l'Astrolabe, pour prendre hauteur, & en faire l'application en déterminant par cette pratique la Latitude du parage.

PINASSE est un petit Bâtiment à poupe quarrée, qui va à Voiles & à rames, & qui porte trois Mats. Il est propre à faire des découvertes & des débarquemens de Troupes. Voilà un Bâtiment fait en Pinasse; c'est-à-dire bâti à poupe quarrée.

PINKE, Pinque ou Flute. Voyez *Flute*.

PIQUE, ou pic. Faire venir l'ancre à pique. Voyez *Ancre*.

PLAGE est une Mer basse vers un Rivage étendu en ligne droite sans aucun Cap qui soit apparent. Ordinairement la plage n'a pas assez de fond pour tenir les Vaisseaux à flot.

PLAIN, ou *Plein*, est un mot de commandement que fait le Pilote, le Capitaine, ou quelque Officier qui s'apperçoit le premier, que le Timonier serre le Vent de trop près, & fait barbeyer ou frizer la Voile du côté du Lof. A ce commandement on arrive tant soit peu, comme si l'on vouloit faire Vent arrière, pour empêcher de prendre le Vent sur la Voile, ou par devant. Ainsi les termes de Plain, & Au lof, sont des commandemens pour faire des Manœuvres opposées.

PLAT de l'Equipage, est un nombre de sept rations; c'est-à-dire de sept portions, soit de chair, de poisson, ou de legumes pour la nourriture de sept hommes qui mangent ensemble.

semble , car chaque plat de l'Equipage est pour sept hommes.

PLAT-BORD est l'extrémité du Bordage qui régné par en haut sur la Lisse du Vibord , autour du Pont , & qui termine les Alonges de Revers. Les gens de l'Equipage confondent souvent le Plat-bord & le Vibord , & comprennent sous l'un ou sous l'autre de ces deux mots les garde foux ou apuis , qui régnent à l'entour du pont d'en haut. L'élevation des platsbords doit être telle que les Mousquetaires puissent tirer commodément par dessus.

PLATEFORME est un arrangement de planches pour les batteries du canon , qu'on loge sur la partie d'un tillac , ou d'une chambre de poupe qui va trop en montant. Ce qui se pratique particulièrement dans les Flutes , parce que leur arrière va fort en montant de prouë à poupe.

PLOC est une composition de verre pilé , & de poil de vache , qu'on met entre le doublage & le bordage des Vaisseaux , qu'on double pour la navigation d'entre les Tropiques , parce que dans la Zone Torride , il s'engendre des vers dans le Bordage , qui le percent & le doublage aussi , à moins que d'y mettre du Ploc. Voyez *Doublage*.

PLOMB. Ce mot est pris bien souvent pour signifier la sonde , parce qu'elle est de ce métal. N'avancez pas dans cette Barre, que le plomb à la main , pour vous parer de deux Bancs qui gisent Nord & Sud. Voyez *Sonde*.

POGE. Terme des Levantins , pour dire Stribord, ou main droite.

POINT de la Voile est le coin , ou l'angle du bas de la Voile. Les points du grand & du petit Pacsi portent des Ecoutes, des Couïets, & des Carguepoints.

POIN-

POINTAGE de la Carte est une pratique du Pilote, qui par le secours de deux compas communs, ou par une Rose des Vents faite de Corne transparente, & appliquée sur la Carte, établit & marque sur cette même Carte, le point de la Longitude & de la Latitude, où il présume par ses Estimes, que le Vaisseau soit arrivé.

POINTER la Carte, est trouver sur la Carte le parage, où probablement le Vaisseau est arrivé. Voyez *Déchoir*.

POINTE ou Cap. Voyez *Cap*.

POINTE de Compas, ou Trait de Compas, est un des trente deux Aïrs de Vent, marqués dans la Boussole; car la Boussole est appelée Compas de Mer, par la plûpart de l'Equipage. Un Rumb de Vent vaut quatre pointes: un Demi-rumb en vaut deux, & le Quart de Rumb en vaut une, supposant huit Rumbs de Vent principaux. Jamais le Vent ne fut si forcé ni si variable, car en vingt horologes il sauta tous les Rumbs, & parcourut toutes les Pointes du Compas.

POINTURE est un raccourcissement de la Voile, dont on ramasse & trousse le point pour l'attacher à la Vergue & bourcer la Voile, pour prendre peu de Vent. Ce qui se fait de gros-temps.

POLACRE, ou Polaque, est un petit Bâtiment Levantin, qui porte Couverte, & va à Voiles & à Rames, en facon de petite Tartane, portant un arbre de Mestre, & son Hunier, avec un Trinquet appareillé en oreille de Lièvre. Il est quelque-fois armé de quatre Canons, quelque-fois de six, toujours avec quelque pierriers, & monté de 25. à 30. Matelots.

POMPE est une machine, longue & creu-
se,

se, faite en Canal ou Tuyau, propre à puiser & faire monter les eaux qui entrent dans le fond de Cale, & qui de la Pompe vont tomber dans les Dalots. Il y a ordinairement deux Pompes dans un Vaisseau, placées entre le grand Mats & le Cabestan, l'une à Stribord, l'autre à Basbord. S'il y en a une troisième, on la met proche l'Artimon.

P O M P E R est faire jouër la Pompe. Nous fûmes contrains de pomper jour & nuit, jusqu'à faire cinq cens bâtonnées d'eau par Horologe.

P O N A N T. Ce mot veut dire l'Occident ; mais dans nôtre Marine, il est pris pour la Mer Oceane, distinguée des Mers du Levant par le Détroit de Gibraltar. Ainsi nous disons : Mers du Ponant, Vice-Admiral du Ponant, escadre du Ponant; Officier Ponantin, équipage Ponantin; Classe Ponantine. Voyez *Levant*.

P O N T E'. Bâtiment ponté, qui a un pont ou Tillac, & qui porte couverte, qui n'est point ras.

P O N T ou Tillac est un des étages du Vaisseau. Les Frégattes de Guerre, du port de huit ou neuf cens tonneaux, n'ont que deux ponts, & nos plus grands Vaisseaux de Guerre n'en ont que trois, à cinq pieds de hauteur l'un sur l'autre. La plupart des Officiers de la marine, ne s'accordent pas avec les Charpentiers & les Calfas touchant les noms de premier & de second pont : car beaucoup d'Officiers par le mot de premier pont entendent celui qui est le plus élevé, & donnent le nom de second pont à celui qui régné sur le fond de Cale. Mais il y en a beaucoup d'autres qui, selon la pensée de tous les Charpentiers, donnent le nom de second pont au plus élevé des deux, & appellent le premier pont

pont celui , qui est le plus proche de l'eau. Ce qui est le plus général : car en effet on donne le nom de première Batterie à celle qui est sur le pont le plus bas , & le nom de seconde Batterie à celle qui est au dessus. Le Pont le plus bas s'appelle encore Franc-Tillac. Chaque pont est soutenu par des poutres appelées Baux , ou Barrots. Il y a des ponts de Cordes ; il y en a qui sont percés en treillis ; ou à Caillebottis. Ce qui est affecté aux Vaisseaux de Guerre , pour laisser évaporer la fumée du Canon. Voyez *Rang*.

PONT-COUPÉ , est celui qui n'a que l'Accastillage de l'Avant & de l'Arrière , sans régner entièrement de prouë à poupe. Ainsi le pont-coupé est le contraire du Pont-courant devant-arrière.

PONT-COURANT-DEVANT-ARRIERE. C'est-à-dire , qui est entier , à la différence des pont coupés, tels que le saint-Aubin , & le Suzain.

PONT DE CORDE est un entrelassement de Cordages , qu'on étend de Stribord à Basbord , au dessus des Vaisseaux qui n'ont qu'un Tillac. Il sert dans un abordage , à couvrir les hommes du Bâtiment qu'on attaque , parce que de dessous ce pont ils percent à coups d'Epée, ou de Sponton , l'Ennemi qui a sauté dessus.

PONTILLES , ou Esfontilles , sont des Bâtons ou de pièces de bois , qu'on met debout sur le platbord , pour soutenir les Pavois & les Garde-Corps.

PONTON est un grand batteau plat , de trois à quatre pieds de bord , & qui porte un Mats. Il ne sert qu'au radoub des Vaisseaux pour les soutenir quand on les met sur le côté ,
pour

pour leur donner la Carène. Quelquefois on se sert d'un vieux Vaisseau comme d'un Ponton, Voyez *Rat*.

PORQUES sont des pièces de Charpenterie, qui se mettent sur la Carlingue, parallèles aux Varangues, pour faire la liaison des Membres & des pièces qui servent à former le Bâtiment. Il y a les Porques de fond, & les Porques acculées: les Porques de fond sont plus plates & moins cintrées que les Porques acculées, & se mettent vers le milieu de la Carlingue. Les Porques acculées se mettent vers les extrémités de la même Carlingue. Chaque Porque a ses Allonges, pour entretenir & lier toute la masse du Bâtiment.

PORTER est gouverner, faire route, courir, ou faire Voiles. Nôtre Vaisseau portoit au Sud, portoit le Cap au Sud, faisoit le Sud, courroit au Sud, faisoit route au Sud, gouvernoit au Sud, faisoit Voile au Sud.

PORTER A ROUTE. C'est quand on ne louvie pas, & qu'on va en droiture.

PORTER PEU DE VOILES, porter toutes les Voiles, ne pas porter de Perroquet.

Etre porté d'un Vent de Sud, être porté d'un Vent frais, c'est-à-dire, être conduit de l'une ou de l'autre de ces façons.

PORT est un Poste de Mer, proche des terres, destiné au mouillage des Vaisseaux, & qui y est plus ou moins propre, selon qu'il a plus ou moins de fond & d'abri.

Fermer les Ports. C'est empêcher la sortie de tous les Bâtimens qui y sont. Quand le Roi veut faire un Enrôlement de Matelots pour servir sur ses Vaisseaux, il ordonne la fermeture des Ports; afin de faire faire reveuë des Matelots, & choi-

choisir ceux qui sont capables du service. On a permis l'ouverture des Ports, après un mois de fermeture. Voyez *Classes*.

PORT. Ce mot se prend pour exprimer la capacité des Vaisseaux; ce que l'on spécifie par le nombre des Tonneaux que le Vaisseau peut contenir, chaque tonneau étant pris pour un poids de deux mille livres. Les Vaisseaux du Port de cinq cens tonneaux sont en assurance sur ce fond.

PORTE-HAUBANS, ou Ecotard. Voyez *Ecotard*.

PORTE-VERGUES. Ce sont les pièces de Charpenterie cintrées, qui font la partie la plus élevée de l'Eperon, & qui régnerent sur l'Aiguille depuis le Chapiteau ou Bellion, jusqu'au dessous des Bosseurs.

POSTILLON est un Bâtiment ou petite Patache, entretenuë dans un Port pour faire la découverte & porter des nouvelles.

POUGER, ou Moler en Pouppe, est faire Vent arrière. Nos Galères commencèrent à pouger du Côté de Lépanthe.

POUPPE est l'Arrière du Vaisseau. Avoir le Vent en Pouppe, est faire Vent arrière, & porter à droiture également entre deux Ecoutes. Nous vîmes leur Flotte par Pouppe; c'est-à-dire, que de nôtre Pouppe, nous la vîmes sur nôtre Sillage ou derrière nous. En faisant route ils vîrent cette Isle par Pouppe. Nous mouillâmes à Pouppe, ou nous mouillâmes en Croupière, c'est-à-dire, nous jettâmes une Ancre par l'Arrière. Voyez *Arrière*.

POUPPE QUARRÉE. Vaisseaux à Pouppe Quarrée, c'est-à-dire, qui ont l'Arcasse bâtie selon la largeur & la Structure des grands Vaisseaux de Guerre. Le Roi ordonna
en

en 1673. qu'à l'avenir la Pouppe de ses Vaisseaux sera ronde au dessous de la Lisse de Hourdy, & non Quarrée, comme il avoit été pratiqué jusqu'alors. L'Ordonnance fut faite à Nancy.

POULAINE ou Eperon. Voyez Eperon. C'est au bas de la Poulaine contre l'Etrave que l'on va laver & blanchir le linge, & satisfaire aux nécessités de la Digestion.

PRATIQUÉ signifie Traite, communication & commerce. Nous ne pûmes jamais avoir pratique avec ces Insulaires, quoi que pour l'établir & agir de bonne foi nous eussions fait Pavillon blanc, le long de la Côte; mais au lieu de faire Pavillon blanc comme nous, ils nous répondirent à coups de Mousquet.

PRELART est une toile goudronnée, qu'on met sur les Caillebottis, Fronteaux, Panneaux, Escaliers, & autres endroits ouverts de chaque Vaisseau.

PREVOT. Il y a un Prevôt Général de la Marine, & des Prevôts Mariniers. Le Prevôt Général est un Officier établi pour la punition des crimes, qui se commettent par les gens de Mer. Le Roi, par une Ordonnance au Camp devant Dole, en 1674. veut que le Prevôt Général de la Marine & ses Lieutenans aient entrée dans le Conseil de Guerre, & qu'ils y fassent le rapport de leurs procédures, debout, & découverts; sans avoir voix délibérative. Le Prevôt Marinier est un Homme de l'Equipage de chaque Vaisseau, qui a les Prisonniers en sa garde, & se charge du soin de faire nettoyer le Navire. Tous les matins le Munitionnaire lui fait donner un verre de vin pur. La Prison du Vaisseau est à l'avant des Cuisines.

PROLONGER un Navire, est s'avancer pour se mettre Flanc à Flanc, & venir Vergue à Vergue. Au célèbre Combat de Lippari, gagné par Monsieur du Quesne sur les Hollandois, dans les Mers de Sicile, leur Admiral Ruitter avoit déjà laché deux bordées sur nôtre Admiral, avant que Monsieur du Quesne eût permis qu'on tirât une seule Mousquetade de son bord; mais dès que les deux Vaisseaux furent Vergue à Vergue, le nôtre fit bien voir par ses décharges, qu'il n'avoit attendu, pour lui répondre, que le temps qu'il avoit falu pour le prolonger. Voyez *Vergue*.

PROUE est l'Avant du Vaisseau, c'est-à-dire la partie du Vaisseau qui est soutenue par l'Etrave, & qui s'avance la première en Mer. Voir par prouë, c'est voir devant soi. Nous vîmes une de ces Montagnes par Prouë, & l'autre par Pouppe.

Donner la Prouë. C'est prescrire la route que les Galères doivent tenir; ce qui est attribué au pouvoir du Chef qui les commande. Sur le soir, le Chef d'Escadre fit venir à bord trois de nos Galères pour leur donner le mot, & la Prouë qu'elles tiendroient pendant la nuit. Parlant des Vaisseaux, on dit, donner la route.

Le Vent se leva tout à coup du Nord, droit par Prouë; c'est-à-dire, se rangea de l'Avant, & nous devint contraire.

PUCHOT ou Trombe, est un nuage, qui par une de ses extrémités porte sur la surface de la Mer, d'où il attire une grande quantité d'eau; ce qui est suivi d'un Tourbillon extraordinaire qui fait rouler le Vaisseau, & créver le nuage dessus, avec tant de violence qu'il le met sur le côté, ou le fait sombrer sous Voiles. Dans ces occasions la pieté des Matelots leur fait dire

l'Evangile de saint Jean , pour dissiper la Trombe.

PUITS ou Archipompe. Voyez *Archipompe*.

Q.

QUAICHE ou Caiche est un Bâtiment Ponté , qui porte une Corne , ou qui est Maté en fourche comme l'Yach , ou le Heu. Voyez *Maté*.

QUARANTAINE. Ou Quarantenier est une espèce de petite corde , de la grosseur du petit doigt , qui sert à raccommoder les autres.

QUART est l'espace du temps qu'une partie des gens de l'Equipage employent à faire leur Manœuvre , ou leur fonction , jusqu'à ce que d'autres les viennent relever. Chaque Nation a son Quart de différente durée , & même parmi les Vaisseaux d'une même Nation , le Quart est inégal ; toutefois il est toujours mesuré & déterminé par Horologes , chaque Horologe étant fixé à une demi-heure. En France , dans les Vaisseaux du Roi , le Quart est souvent de huit Horologes. Dans les autres Vaisseaux , il est tantôt de six , tantôt de sept , & quelquefois de huit. A chaque fois qu'on commence & qu'on leve le quart , on sonne la cloche pour en avertir l'Equipage. Ce Matelot s'est absenté de son Quart. Il a manqué à son Quart. Ce Matelot a mangé son Sable , & a fait lever le Quart deux Horologes plutôt qu'il ne falloit. Ce Matelot est presentement de Quart ; il fait son Quart. Voyez *Renard*.

Faire bon Quart sur la Hune , c'est-à-dire , faire bonne sentinelle pour se parer des Bancs & des Corsaires. Ce qui est la faction du Gabier ,
qui

qui doit veiller à la découverte des Bancs, & des Armateurs.

QUART DE VENT ou Quart de rumb, est un Air de Vent, ou Pointe de Compas comprise entre un Rumb entier, c'est-à-dire, un Vent principal, & le Demi-Rumb ou demi-Vent qui suit ou précède un Vent principal. Par exemple, le Nord est un Rumb entier ou Vent principal, le Nord-nord-est est un Demi-rumb, & le Nord quart au Nord-est compris entre eux est un Quart de Rumb. Il y a des Pilotes qui déterminent d'une autre sorte les Quarts de Vent, & qui font une autre Division de la Boussolle. Voyez *Vent*.

QUART de Vent ou Quart de Rumb se prend en général pour l'air de Vent, séparé d'un autre Air par un Arc d'onze degrés & quinze minutes. De cette façon on prend quelque fois un Vent principal pour un quart de Rumb. Par exemple, si la route est Nord-est quart au Nord, & que les Courans portent au Nord; on dira que les Courans ont fait abbatre le Vaisseau d'un Quart de rumb, & ce Quart de Rumb tombera sur le Nord.

QUARTIER, Vent de Quartier, ou Vent largue. Voyez *Largue*.

QUARTIER-MAITRE, ou Esquiman, est un Officier de l'Equipage, qui est comme l'Aide du Maitre & du contre-Maitre, & qui a particulièrement l'œil sur le service des Pompes.

QUERAT. C'est la partie du bordage, comprise depuis la Quille jusqu'à la plus proche des Perceintes.

QUESTE est la faillie & l'élanacement que l'Etrave & l'Etambord font aux extrémités de la Quille. Ainsi la Queste est proprement la li-

gne que l'on conçoit être tirée en prolongeant chaque extrémité de la Quille jusqu'au concours de deux autres lignes qui seroient tirées à plomb, une de l'Etambord, & l'autre de l'Etrave. Mais l'Etrave a toujours plus de Queste ou de faillie que l'Etambord; car on ne donne de Queste à l'Etambord qu'environ la vingtième partie de la Quille; mais on en donne environ la cinquième partie à l'Etrave. Voyez *Quille*.

QUILLE est une longue pièce de charpenterie, ou l'assemblage de plusieurs pièces mises bout à bout dans la plus basse partie du Vaisseau, depuis la proue jusqu'à la poupe pour soutenir tout le corps du Bâtiment, & déterminer la longueur du fond de cale. Nôtre Vaisseau a cent pieds de Quille portant sur terre, dix neuf pieds de Queste à l'Etrave, quatre pieds, neuf pouces de Questo à l'Etambord, & quinze pieds de creux, depuis la Quille jusqu'au Bau du premier pont; ce qui détermine la profondeur du fond de cale. Voyez *Rang*.

QUINTAL est un poids de cent livres: enforte que les 20. Quintaux font la pèsanteur du Tonneau; car chaque Tonneau est évalué à deux mille livres pèsant. Mais la Livre varie: quelque-fois elle est de quinze onces, quelque-fois de seize,

QUINTELLAGE ou *Lest*. Voyez *Lest*.

R.

RABANS ou *Commandes*, sont des petites cordes de Merlin qui servent à ferler les Voiles, & à renforcer les autres manœuvres. Chaque Garçon de Vaisseau est obligé, sous peine de

de châtiment, de porter toujours des Rabans à sa Ceinture.

RABLURE est une Entaille ou cannellure que le Charpentier fait tout du long de la Quille pour emboîter les Gabords.

RACCAGES sont de petites boules de bois, enfilées l'une avec l'autre comme des grains de Chapelet, & mises à l'entour du Mats vers le milieu de la Vergue qui porte sur ces Raccages, pour courir plus librement sur le Mats. La Vergue de Sivadière n'a point de raccages, car on ne l'amène point.

RADE est un lieu d'ancrage; à quelque petite distance de la Côte, où les Vaisseaux commencent à trouver fond.

RADOUB est le travail qu'on fait pour réparer ce qu'il y a de brisé au corps du Vaisseau, y employant des planches, du plomb en tables; c'est-à-dire des plaques de plomb, des étouppes, du Bray, du goudron, & généralement tout ce qui peut arrêter les voyes d'eau. Les Vaisseaux qui étoient incommodés, & prêts à couler bas, ont été prendre le radoub à Palerme. Nos Calfateurs ont donné le radoub à cette Frégate.

RAFALES sont des coups d'un Vent de terre violent, qui s'échape d'entre des Montagnes, & rompt souvent les Mats & les Voiles d'un Vaisseau qui range la côte de trop près; même les Rafales font quelque-fois sombrer un Vaisseau sous voile.

RAFRAICHIR. Le Vent se rafraichit, ou simplement, le Vent fraichit; c'est-à-dire, redouble sa force. Le Vent tomba, & il n'y avoit plus de mer, mais après un calme de dix Horologes, il se rafraichit de l'Oüest.

RAISONNER à la Patache, raisonner

à la Chaloupe. Lors qu'un Vaisseau veut venir mouïller dans un Port, & que la Patache ou la Chaloupe qui sont de garde le viennent reconnoître, il est obligé de leur raisonner, c'est-à-dire de leur montrer les permissions qu'il a de mouïller dans ce Port, & de leur rendre conte de la route qu'il a faite, & de celle qu'il veut faire, afin d'ôter les défiances, & avoir congé d'y entrer. Nôtre Frégate ne pût entrer librement dans ce port, qu'après avoir raisonné à la Patache qui l'étoit venu reconnoître.

RALINGUES sont des cordes, qui sont coufues en orlet tout à l'entour de chaque Voile, & de chaque Branle, pour en renforcer les bords.

RAMBERGE est une espèce de Patache Angloise. Voyez *Patache*.

RAMÉ, ou Aviron, est une longue pièce de bois, dont le bout, qui porte dans l'eau, est fait en palette pour fendre & battre les Vagues quand on conduit un Vaisseau de Basbord.

RANG. Vaisseau du premier Rang, du second Rang, du troisiéme, du quatriéme, & du cinquiéme. C'est une distinction de la grandeur, & capacité des Vaisseaux de Guerre, qui s'étend jusqu'à cinq différences, & qui est fondée sur la longueur de leur Quille, sur le nombre de leurs Ponts, sur le port de plus, ou de moins de tonneaux, & sur la quantité des Canons dont ils sont montés. On exprime la longueur de la Quille par le nombre des pieds portant sur terre dans le Chantier : c'est-à-dire, par la longueur qu'elle fait en ligne droite, jusqu'à l'une ou l'autre de ses extrémités, qui sont les endroits, où elle est arquée, à sçavoir vers le Contre-Étrambord, & le Contre-Étrave, au dessus du Rinjot. Les Vaisseaux du premier Rang

Rang ont environ cent trente cinq pieds de Quille portant sur terre, sont de quatorze à quinze cens tonneaux, portent depuis 70. pièces de canon, jusqu'à 120. & ont trois Ponts entiers & non coupés, deux chambres l'une sur l'autre, à sçavoir celle des Volontaires ou du Conseil, & celle des Capitaines, outre la Sainte-Barbe & la Dunette. Les Vaisseaux du second Rang ont depuis 105. jusqu'à 120. pieds de Quille portant sur terre, sont montés depuis 56. jusqu'à 70. pièces de canon, sont du port d'onze à douze cens tonneaux; ont trois ponts entiers, ou quelque-fois le troisième coupé, & deux Chambres dans leur Château de Pouppe, outre la Sainte-Barbe, & la Dunette. Les Vaisseaux du troisième Rang ont environ 110. pieds de Quille, sont montés de 40. à 50. pièces de canon; du port de 800. à 900. tonneaux, avec deux Ponts seulement, n'ont dans leur Château de Pouppe que la Sainte-Barbe, la Chambre du Capitaine & la Dunette; mais ils ont un Château sur l'avant du second pont, sous lequel les Cuisines sont placées. Les Vaisseaux du quatrième Rang ont environ 100. pieds de Quille, sont du port de 500. à 600. tonneaux, montés de 30. à 40. pièces de Canon, & ont deux ponts courans, devant-arrière, avec leurs Châteaux de Prouë & de Pouppe, comme les Vaisseaux du troisième Rang. Les Vaisseaux du cinquième & dernier Rang, ont environ 90. pieds de Quille, & au dessous; sont de 300. tonneaux, de 18. à 20. pièces de canon, & ont deux Ponts courans, devant arrière, sans aucun Château sur l'avant. Les Cuisines sont mises entre deux ponts dans le lieu le plus commode, pour éviter le feu, & ne point incommoder le service du Canon. Ces

distinctions de Rang furent déterminées par une ordonnance du Roi, l'année 1670.

RANG. Dans les Vaisseaux de Basbord ce mot signifie le travail des Rangs de Forçats, & l'effet des Rames. Nôtre Galère leur donnoit chasse à la Voile, & aux rangs. Le service des rangs sauva nôtre Galère. La Galiotte fit lever les rangs : c'est-à-dire, fit cesser de ramer.

RANGER. Le Vent se rangea de l'Avant ; c'est-à-dire, nous prit par prouë. Il se rangea au Nord ; c'est-à-dire, il se fit Nord.

RANGER la Côte. C'est naviguer terre-à-terre en côtoyant le rivage. La Flotte qui s'étoit élevée, & avoit tenu le large, vint ranger la Côte pour reconnoître le terrain propre au débarquement ; mais deux gros Vaisseaux furent affalés.

RAS. Bâtiment ras ; c'est-à-dire, qui n'est pas ponté, & ne porte pas couverte, tels que la Chaloupe, la Barque longue, le Brigantin & semblables.

RASA L'EAU. Bâtiment ras à l'eau. C'est-à-dire, qui étant ponté est bas de bordage, ayant sa Ligne de l'eau proche du Platbord, ou du moins proche du feüillet des Sabords de sa Batterie basse. Durant ce Combat, nôtre Frégate, qui étoit rale à l'eau, chargeoit son Canon à Sabords fermés, de peur de puiser par les Sabords.

RASE est de la poix, qu'on mêle avec du Bray pour calfater un Vaisseau.

RAT est un endroit de la Mer, où il y a quelque Courant rapide & dangereux, ou bien quelque changement d'eau ; c'est-à-dire des Contre-Marées, ou Marées différentes. Ordinairement un Rat est dans une Passe, ou dans un Canal : mais il se trouve quelque-fois des

Rats.

Rats de marée, c'est-à-dire des Contre-Marées, dans le large de la mer.

R A T est une espèce de Ponton composé de bordages; c'est-à-dire, de planches attachées sur trois ou quatre Mats, pour servir aux Cal-fateurs quand ils donnent la carène ou le radoub.

R A T. Ecoute à queuë de Rat. Couïets à queuë de Rat. C'est le nom que l'on donne à ces manœuvres lors que le Cordage en est plus gros par en haut que par en bas: de sorte que le bout, que tiennent les Matelots; est moins fourni de torons que le reste. Ce qui donne de la facilité à manœuvrer, mais aussi le cordage est plus sujet à casser.

R E C H A N G E est un supplément, & une reserve d'agreils ou d'apparaux. Voile de rechange, Vergue de rechange, Funin de rechange, c'est-à-dire, préparé pour suppléer au premier. Les Levantins disent, Voile ou Vergue de respect ou de Répit.

R E F O U L E R. La Mer refoule. C'est-à-dire la Marée descend. Sur le Midi la Mer refouloit dans ce Port; mais elle n'étoit ailleurs qu'à un quart du Iussant, ou de l'Ebe.

R E F O U L E R *la Marée*. C'est aller contre la Marée. Ce qui est le contraire d'étaler la Marée.

R E F R E I N est le retour ou rejalissement des Houles, ou Lames quand la mer brise. Au pied de cette Falaise, il y a des rochers à demi mangés des refreins de la mer.

R É L A C H E R est discontinuer le cours en droiture, pour mouïller, ou dans le port du partement, ou dans quelque autre parage de la route. Le Vent étoit si forcé, que nous ne pûmes porter à route: de sorte que nous relachâ-

mes à Toulon. Les Levantins disent, *Faire escale.*

RELEVER un Vaisseau. C'est le remettre à flot, quand il a touché. Voyez *Echouër.*

REMORQUER. C'est faire voguer un Vaisseau à Voiles, par le moyen d'un Vaisseau à rames. Le mot de *Toïer*, marque la même action, mais l'on touë par le Cabestan, ou par la Hanfière, & l'on remorque par un Vaisseau à rames. Nôtre Admiral voyant le Vent tombé le fit remorquer deux galères, & l'on commanda aussi toutes les Chaloupes pour remorquer les Vaisseaux de la première Division; car les deux autres Divisions avoient gagné de l'avant, & mouillé déjà dans le port. Comme les Galiottes remorquoient la Frégate, les amares rompirent.

RENARD. Le Renard est une petite Palette de bois, sur laquelle on a figuré les trente-deux Airs de Vent. A l'extrémité de chaque Air de Vent, il y a six petits trous, qui sont en ligne droite. Les six trous de chaque Rumb représentent les six Horologes, ou les six demi-heures du Quart du Timonnier, qui pendant son Quart marque sur le Renard combien le Vaisseau a couru de demi-heures ou d'Horologes sur chaque Air de Vent. Ce qu'il marque par une cheville qu'il met dans un des petits trous; de sorte que si le sillage du Vaisseau a été sur le Nord pendant quatre Horologes, le Timonnier met la cheville dans le quatrième Trou du Nord. Ce qui sert à assurer les Estimes & les Pointages. Le Renard est attaché à l'Artimon, proche l'Habitacle.

RENDRE le Bord, renverser le Bord. Voyez *Bord.*

REPIT & Respect. Mots Levantins pour dire *Rechange.* Voyez *Rechange.*

RETRAITES de Hune, ou Cargues de Hune, sont des Cordes qui servent à trousser le Hunier.

REVERS. Ecoute de Revers, ou Fausse écoute, Bouline de Revers, bras de Revers. Ce sont les Ecoutes, les Boulines, & les Bras qui sont sous le Vent, que l'on a largués, qui ne sont point halés, & qui ne servent point jusqu'à un revirement: de sorte que quand on vire le bord, les Manœuvres qui étoient de revers se mettent au Vent, & alors elles deviennent Manœuvres ordinaires, ou Manœuvres de service, & au contraire, celles qui étoient Manœuvres de service, deviennent Manœuvres de revers, parce qu'elles ne sont plus au Vent.

REVIREMENT est un changement de bordée, lors que le Vaisseau ayant couru sur un air de Vent, on pousse le Gouvernail à Stribord, ou à Basbord pour courir sur un autre Rumb.

REVIRER est tourner le Vaisseau par le jeu du Gouvernail.

REVOLINS sont de certains Tourbillons surprenans, & qui tourmentent les Vaisseaux, soit à l'ancre, soit sous Voiles.

RIBORD est le second rang de planches, qu'on met au dessus de la Quille pour faire le bordage du Vaisseau. Le Ribord & le Gabord, qui est le premier rang, sont à peu près la coulée du Bâtiment.

RIDES ou Ris, sont de petites cordes qui servent à roidir & bander les plus grosses, & à raccourcir la Voile, lors que de gros-temps, on n'ose la porter toute entière. Les Caps de mouton se répondent l'un à l'autre par des Rides, qui sont bander les Haubans. Entre les Haubans de Stribord, & ceux de Basbord, il y a des Rides de Haubans, appellées autrement

Pantochères, qui bandent ces Haubans & les foulagent, lors que le Vaisseau tombe sur le côté, allant à la Bouline; car à mesure que les Haubans de Stribord se lâchent, ceux de Basbord les roidissent & les tiennent en état, par le moyen des Rides. Le Mats de Beaupré est amarré à l'Eperon par des Rides.

RIDER la Voile, est l'accourcir par en haut, avec des rides qui sont trois pieds au dessous de la Vergue: ce qui se fait de gros-temps, pour porter moins de Voile. Carguer la Voile est l'accourcir par en bas. On la ride quand on croit que le Vent se maintiendra long-temps, & qu'il ne faudra pas changer les Voiles; car la Manœuvre de les rider est plus longue que celle de les carguer, & l'on amène la Vergue pour avoir plus de facilité à rider la Voile.

RINJOT est l'extrémité de la Quille du côté qu'elle s'assemble avec l'Etrave. Le Brion, ou Allonge d'Etrave, est à l'autre bout de l'Etrave, à hauteur de l'Eperon.

RISSON, Erisson, ou Grapin est une ancre à quatre bras, à l'usage des Galères, & des Vaisseaux du Basbord.

ROC D'ISSAS, sep de Drisse, ou Bloc d'Illas. Voyez *Bloc*.

RODE de prouë, & Rode de poupe, mots du Levant, pour dire l'Etrave, & l'Etambord.

ROMBALIERE est le bordage ou Revêtement de planches, qui couvrent par dehors les membres d'une Galère.

ROSE des Vents est une représentation des trente deux Ais de Vents, ou des trente deux Pointes de Compas, qui sortent d'un centre, & se prolongent au delà d'un petit cercle, décrit pour la distinction des Vents; ce qui a quelque rapport à la figure d'une Rose. Dans les Cartes
des

des Routiers, il y a quantité de Roses des Vents, qui y sont figurées : il y a aussi des Roses des Vents faites de corne transparente, pour le pointage des Cartes.

ROUCHE. La Ruche est un terme des Charpentiers, pour signifier la Carcasse du Vaisseau, quand il est sur le Chantier, sans masure & sans Manœuvres.

ROULER, Navire qui roule : c'est-à-dire qui se renverse incessamment sur l'un, ou sur l'autre de ses côtés, tantôt à Basbord, tantôt à Stribord, sans qu'on le puisse mettre en son affiette, & lui donner son estive, soit par le défaut de sa construction, ou par celui de sa Masure, & de son Envergure. Ce Bâtiment roule, & se tourmente.

ROUTE est le Cours du Vaisseau. Faire Route est Naviguer, courir, ou Gouverner. Nous fîmes nôtre Route Sudest. La Route étoit Sudest.

Donner la Route. C'est prescrire celle que doivent tenir tous les Vaisseaux d'une Flotte. Ce qui est attribué à l'autorité de l'Admiral, ou du principal Commandant. On dit, donner la Prouë, en parlant des Galères.

Porter à Route, ou faire droite Route. C'est courir en droiture au Parage, où l'on veut aller, sans faire escale, ou sans relâcher, & si faire se peut, sans que le Vaisseau s'abbate, & qu'il y ait de Dérive. Le Vent contraire ne nous permettant pas de porter à Route, nous fûmes contraints de Louvier deux jours durant, & puis de relâcher à Malthe.

Fausse Route est la Dérive & l'Abbatement d'un Vaisseau, qui s'écarte de sa Course en Droiture. Durant deux jours, nous fîmes fausse Route; autant par la dérive des courans que

par l'ignorance du Pilote. Tant que vous Naviguez dans ce Parage sur un fond de dix-sept Brasses, & que vous n'approcherez pas la Côte de plus de trois lieuës, vous serez assuré de faire bonne Route; mais si ce fond manque, & que vous rangiez la Côte de plus près, vous ferez fausse Route, & tomberez sur des Bancs, qui sont proches de la Côte.

Fausse Route est aussi quelque-fois le changement de Course, que l'on fait volontairement & de propos délibéré. L'Ennemi, pour nous tromper, tandis que nous lui donnions Chasse, porta le Cap sur Naples pendant trois heures; mais la nuit venuë, il fit fausse Route, & tourna la Prouë à Palerme, après avoir ôté les feux, de peur d'être suivi.

Faire plusieurs Routes. C'est courir plusieurs bordées en Louviant.

Gouverner au Nordest afin que la Route vaille Nord. Gouverner à l'Est afin que la Route vaille Est-Sudest; c'est corriger les déchets qui arrivent dans la Navigation par la force des Marées, par celle des Courans, & par l'inconstante Variation de l'Aiguille, remettant le Vaisseau dans sa droite Route, quand quelqu'un de ces accidens l'a fait abbatre, ou dériver. Par exemple, si la Route est Nord, & que les Courans portent au Nordest, il faut gouverner au Nord-nord-ouïest afin que la Route vaille Nord. De même si la Route est à l'Oüest, & que l'Aiguille décline d'un Quart de Rumb vers le Nordest, il faudra gouverner à l'Oüest-Quart au Sud-Oüest, afin que la route vaille l'Oüest. Voyez *Déchoir*.

ROUTIER est un Livre qui par ses Cartes Marines, ses Aspects de Côtes, & ses observations sur les diverses qualités des Parages de la Mer, donne des instructions pour la Route du Vais-

Vaisseau. Voyez *Aspects, Distances, Connoissances, Gisemens & Situation.*

RUM ou Reun est toute sorte d'espace pratiqué dans le Fond de cale pour ranger la Cargaison. De-là vient le verbe, Arrumer, ou Arruener : on dit aussi, Arrimer, & Arrimage.

RUMB de Vent est une Ligne qui représente sur le Globe Terrestre, sur la Boussolle & sur les Cartes Marines, un des trente deux Vents qui servent à la conduite d'un Vaisseau. Ainsi le Rumb que suit le Vaisseau, est conçu comme sa route, son cours, son sillage, son éau, ou sa trace navale. Mais quoi que dans une signification générale, on donne le nom de Rumb à chaque trait, ou pointe de compas, on ne laisse pas de les distinguer en Rumbs entiers, ou Vents principaux, en Demi-Rumbs, & en Quarts de Rumbs. Même quelques Pilotes, pour plus d'exactitude, ont une subdivision de Demi-quarts de Rumbs. La division la plus généralement receuë, est celle qui établit huit Rumbs entiers, huit Demi-Rumbs, & seize Quarts de Rumbs ; ce qui accomplit de nombre des trente deux Vents. De sorte que l'Horizon est divisé en trente deux parties, ou pointes de compas, dont il y en a toujours quelqu'une qui doit conduire le Vaisseau, quand il fait route, & que le calme cesse. La distance comprise entre chaque Rumb entier est de 45. degrés, celle du Rumb entier au Demi-Rumb qui lui est le plus proche est de 22. degrés, trente minutes ; & celle du Rumb entier au plus proche Quart de Rumb, est d'onze degrés, quinze minutes. De sorte qu'il y a toujours onze degrés, quinze minutes entre chacun des trente-deux Rumbs. Voyez *Vent.*

S.

SABLE. Manger son sable. C'est tourner l'Horologe avant que le Quart soit fait, & que tout le Sable soit écoulé. Ce qui est une friponnerie punissable du Matelot qui veut faire lever le Quart, avant le temps limité.

SABORD est une Embrazure, ou canonnrière dans le bordage du Vaisseau, pour pointer les pièces d'Artillerie. Sa partie inférieure s'appelle Seüillet. La distance ordinaire entre deux Sabords est de sept pieds. Les plus grands Vaisseaux ont trois batteries par bande, ce qui suppose trois rangs de Sabord; chaque rang étant ordinairement de quinze Sabords, sans comprendre ceux de la Sainte Barbe, & les batteries qui sont sur les Châteaux. La première Batterie est celle qui est la plus basse, ou la moins élevée sur l'eau. Elle doit être pratiquée si haute, que dans le gros-temps, elle ne se trouve pas sous l'eau, & ne demeure par ce moyen inutile. La Seconde est au Pont du milieu, la troisième sur le dernier Pont: car il y a toujours autant de rangs de Sabords qu'il y a de Ponts. La plupart des Frégattes de l'Armée du Roi, n'ont que deux Ponts, afin d'être plus légères & meilleures Voilières. Comme la Mer étoit fort grosse, & que la Frégatte de l'Ennemi étoit fort rase, elle étoit contrainte de tirer à Sabords fermés, de peur de puiser; mais nous avions des Mousquetaires tout-prêts à faire feu, dès qu'elle ouvroit un Sabord. Chaque Sabord doit avoir sa Drague, & son Palan. Voyez *Rang*.

SAFRAN est une pièce de bois platte qui se met & s'ajuste sur la longueur du Gouvernail, pour donner plus de largeur au même Gouvernail, & en faciliter l'effet.

SAIN

SAIN & Saine. Parage sain & net : Côte faine & nette. C'est-à-dire, Sûr & Sûre, sans aucuns bancs, ni brizans. Le contraire est Sale de Bancs. Voyez *Ecore*.

S A ï Q U E. La Saïque est un Bâtiment Grec, sans Misaine, sans Perroquet, & sans Haubancs: elle porte un Beupré, un petit Artimon, & un grand Mats, qui avec son Hunier s'éleve à une hauteur extraordinaire, & est soutenu par des Gallaubans, ou Coustières, & par un Étay qui répond de la pointe du Mats de Hune sur le Beupré. Son Pacfis pour une Bonnette Maillée. Le Corps du Bâtiment est fort chargé de bois; ce qui empêche que la hauteur du Mats ne le fasse tanquer, ou puiser, outre qu'on le dés-arbore souvent.

S A L E. Côte Sale de Bans, Sale de Batures, c'est-à-dire dangereuse, & semée de Basses, ou de Batures.

S A L U T est une déférence & un honneur qui se doit rendre sur Mer, non seulement entre les Vaisseaux de différente Nation: mais encore entre ceux d'une même-Nation, lors qu'ils sont distingués par le rang des Officiers qui les montent & qui y commandent. Ces respects consistent à se mettre sous Vent, à amener le Pavillon, à l'embrasser, à faire les premières & les plus nombreuses décharges d'Artillerie pour la Salve, à ferler quelques Voiles & particulièrement le grand Hunier, à envoyer quelques Officiers à bord du plus puissant, & à venir mouïller sous son Pavillon, selon que la diversité des Occasions'exige quelques-unes de ces Cérémonies. Les Vaisseaux Marchands salüent les Vaisseaux de Guerre. Quelque-fois, parmi les Nations qui peuvent entrer en concurrence, chaque Vaisseau de Guerre, qui est
sur

sur la Côte ou à la veüe des Terres de sa Nation, reçoit le salut d'un Vaisseau Etranger, & le lui rend en-suite. Le Vaisseau, qui est au Vent d'un autre, est obligé de salüer le premier. Le Roi par une Ordonnance de 1670. veut que toutes les Villes & Fortereffes Maritimes du Royaume salüent le Pavillon Admiral de treize coups de Canon, & qu'il leur en rende cinq. Le Vice-Admiral & le Contre-Admiral salüeront les Places Maritimes chacun de cinq coups, & elles leur rendront coup pour coup. Les Cornettes & les Flames salüeront chacun de trois Coups, & on leur en rendra deux. Mais à l'égard du salut que les Vaisseaux du Roi se doivent entre eux, Sa Majesté a voulu par une Ordonnance de 1671. que le Vice-Admiral & le Contre-Admiral salüent l'Admiral, en amenant leurs Pavillons & abbaissant leurs hautes Voiles. Que le Contre-Admiral salüe le Vice-Admiral seulement du Canon, & que les Vaisseaux portans Cornette & les simples Vaisseaux de Guerre, salüent aussi le Vice-Admiral seulement du Canon. L'année 1674. le Roi ordonna que si le Pavillon Admiral & l'Etendard Réal des Galères se trouvent en même Port ou en même Rade, & même en presence l'un de l'autre, le premier des Vaisseaux d'une Escadre, salüe premièrement le Pavillon Admiral, & puis l'Etendard Réal. Et c'est une règle générale que, quand il y a plusieurs Vaisseaux de Guerre ensemble, il n'y a que le Commandant qui salüe. Ce qui a été prescrit par une Ordonnance de l'année 1675. Le Pavillon Admiral, & l'Etendard Réal des Galères d'une Tête Couronnée salüent les premiers les Places Maritimes d'une autre Tête Couronnée, quand ils y viennent mouïller ou qu'ils passent devant, & se contentent que ces Pla-

Places Maritimes leur rendent Coup pour Coup. En temps de Paix, les Pavillons de France & l'Étendard Royal de nos Galères rencontrant sur Mer des Pavillons Espagnols d'un rang égal doivent recevoir le salut, ou se le faire rendre par force sur la Côte-même d'Espagne. Mais notre Vice-Admiral, notre Galère Patronne, & notre Contre-Admiral, rencontrant le Pavillon Admiral d'Espagne, ou l'Étendard Royal des Galères d'Espagne, ne feront aucune difficulté de les saluer les premiers. Pendant la Paix, l'Admiral de Hollande plioit son Pavillon & saluoit de son Artillerie le Pavillon Admiral de France, & l'Étendard Royal de nos Galères, quand il les rencontroit, & les Hollandois rendoient le même salut de Vice-Admiral à Vice-Admiral, & de Contre-Admiral à Contre-Admiral. Mais leur Admiral n'étoit obligé de plier le Pavillon que pour notre Admiral, & saluoit seulement le premier de son Artillerie notre Vice-Admiral, & notre Contre-Admiral. Aussi nos Chefs d'Escadre portans Cornette, saluoient les premiers le Pavillon Admiral de Hollande, & se faisoient saluer les premiers par leur Vice-Admiral, & leur Contre-Admiral. L'Étendard Royal de nos Galères saluera le premier notre Pavillon Admiral, qui lui rendra Coup pour Coup. Mais ce même Étendard Royal sera salué le premier par notre Vice-Admiral, & reciproquement notre Vice-Admiral sera salué le premier par la Galère Patronne; mais il rendra Coup pour Coup à la Patronne, qui sera aussi saluée la première par notre Contre-Admiral. L'Étendard Royal des Galères de France sera salué le premier par nos Places Maritimes, sur quelque Galère qu'il soit arboré. Le salut Royal est de

quinze

quinze Coups, & quand nôtre Armée Navale falüe le Pavillon Admiral, il ne répond que de quinze Coups. Les Galères falüent toûjours par un nombre Pair de coups de Canon, & les Vaisseaux falüent toûjours par un nombre impair, si ce n'est à la rencontre de l'Admiral & de l'Etendard Royal; car l'Etendard Royal ayant falüé d'un nombre pair, l'Admiral lui rendant Coup pour Coup, falüera aussi d'un nombre pair. L'année 1672. Sa Majesté Britannique étant venuë à Bord du Saint-Philippes, qui étoit monté par Monsieur le Comte d'Etrées, Vice-Admiral de France, Elle fut falüée de trois décharges générales de la Mousqueterie de nôtre Escadre, & de trente cinq Coups de Canon par chacun de nos Vaisseaux. Mais Sa Majesté y étant revenuë quelque-temps après avec la Reine son Epouse, elle ne voulut être falüée que de quelques-cris de l'Equipage, qui fit retentir les mots de *Vive le Roi*, sans qu'on tirât un coup de Canon.

S A Q U E R la Voile. Mot Normand, pour dire, ferler, Serrer, ou mettre la Voile dedans.

S A U T E R. Le Vent Saute, c'est-à-dire, change & passe d'un Rumb à l'autre. Le Vent qui étoit Nordouïest, sauta Nordest, c'est-à-dire, se fit Nordest. Le temps fut tres-rude, & les Vents sautèrent tellement de Rumb en Rumb, qu'en l'espace de 24. Horologes ils firent le tour de la Bouffole.

S A U V E - G A R D E ou Tirevieille, est une corde qui sert pour marcher en sureté sur le Mats de Beaupré, lors que les Matelots font quelques Manœuvres de la Sivadière & du Tourmentin. Elle est amarée au bas du Beaupré & monte à l'Etay de Misaine, d'où elle descend.

scend pour s'amarrer aux barres de la Hune de Beaupré.

SCUREUT est une maladie de Mer, qui est tres-dangereuse, & qui s'engendre particulièrement dans les voyages de long-cours, tant par la corruption de l'air marin, que par celle des alimens; de sorte qu'ayant altéré toute la masse du sang, elle commence à paroître par une grande enflûre de gencives, & par de malins ulceres qui s'y forment. Ce qui est suivi d'une grande infection d'haleine, de quantité de Pustules sur tout le corps, & d'une mortelle langueur, qui ne peut guère être soulagée qu'en se frottant du sang des Tortuës de Mer, ou bien en prenant terre, & se servant de Citrons, d'Oranges, & de semblables fruits rafraichissans.

SCUTE ou Canot est un petit esquif pour le service d'un Vaisseau.

SEC. Vaisseau qui met à Sec, ou qu'on met à Mats & à corde; c'est-à-dire, qui a toutes ses Voiles ferlées, qui ne porte aucune Voile, qui les a toutes dedans. Toute la Flotte fit route, excepté nôtre Vaisseau qui mit à Sec pour le radoub, car il étoit incommodé. Ces Corsaires, pour empêcher que de jour leurs Voiles ne les fissent découvrir, mirent leurs Vaisseaux à sec, & la nuit ils appareillerent, & nous surprirent. Voyez *Mats & Corde*.

SEC. Vaisseau qu'on met à Sec, ou qui est à sec, c'est-à-dire, hors de l'eau.

SECONDE. Vaisseau Second est un Vaisseau de Guerre, destiné à escorter & secourir un Vaisseau Pavillon; de sorte que les Vaisseaux montés par les Officiers généraux ont un Second de l'Avant, & un Second de l'Arrière. Ce qui s'appelle encore Vaisseau Matelot. Voyez *Matelot, & Ouaiche*. SEIL;

SEILLURE, Sillage, Eau, Houïage, ou Oüaiche est la trace Navale, ou le chemin du Vaisseau. L'Admiral arbora un Pavillon rouge aux Haubans d'Artimon, pour faire signal aux Vaisseaux Pavillons de se rendre sur la Seilleure.

SEMELLE est un assemblage de trois planches mises l'une sur l'autre: & taillées en demi Oüale, ou en Semelle de Soulier, qui servent aux Heus, & aux Bélandes pour aller à la Bouline. Chacun de ces Bâtimens a d'ordinaire deux Semelles penduës à chaque Côté de son bordage, & quand il faut aller à la Bouline soit à Stribord, soit à Basbord, on laisse tomber à l'eau celle qui est sous Vent, pour empêcher le Bâtiment de dériver; & l'autre Semelle demeure penduë au bordage jusqu'au premier revirement. Voyez *Dérive*.

SENTINE est un mot Levantin, qui se prend indifféremment pour la Vitonnière, ou pour l'eau puante & croupie qui s'y corrompt. L'Equipage se réjoüit quand la Sentine pût extrêmement; car cela suppose que le Vaisseau ne fait guère d'eau.

SÉP DE DRISSE, Bloc d'Issas, ou Roc d'Issas est une grosse pièce de bois, mise de bout sur la Carlingue d'où elle s'éleve sur le Pont, & est garnie par le bout d'enhaut de trois ou quatre rouëts de Poulie, tant pour faire la Manœuvre de la Drisse ou Issas, que pour le service de la Guinderesse, lors qu'on veut issier & amener, soit les basses Voiles, soit les Mats de Hune: ce qui se fait souvent par le secours du Cabestan. Il y a deux Seps de Drisse, un pour le grand Mats, l'autre pour le Mats de Misaine, & chacun est élevé au pied de son Mats.

SERPÉR est lever l'Ancre; mais le mot est af-

affecté à la Navigation des Galères & des Bâtimens de Basbord qui ont des Riffons. D'abord que la Flotte eût appareillé, les Galères serpentent, & se mirent de l'Avant.

SERRAGE ou Serres du Vaisseau. C'est l'assemblage des Planches, qui font le revêtement ou lambris intérieur du Vaisseau. Ce qui s'appelle encore des Vaigres, & ce dernier mot est mieux reçu. Le revêtement extérieur s'appelle Bordage.

SERRÉ - BOSSES font des cordages amarés aux Boffeurs & aux environs, pour tenir & arrêter les Ancres sur les hanches du Vaisseau.

SERRES de Mats ou Etambrays. Voyez *Etambray*.

SERRER le Vent, s'approcher du Vent. C'est prendre l'avantage d'un Vent de côté, Bouliner le plus qu'il est impossible, se servir d'un Vent de Bouline autant que l'on peut se mettre au lit du Vent, aller au Lof, se tenir au Lof, & au plus près du Vent. Les deux Flottes ne firent autre chose que chicaner le Vent, en le serrant de fort près pour le gagner l'une sur l'autre, le plus souvent à la portée du Canon. Voyez *Lit*, & *Lof*.

SERRER de Voiles, c'est porter peu de Voiles, ou larguer, & filer les Manœuvres: ce qui est le contraire de faire force de Voiles.

SERVIR. Faire Servir, c'est mettre à la Voile, ou porter quelque Voile particulière. Après avoir demeuré en Panne tout le matin, nous fimes servir sur le Midi. Il faut faire servir la Misaine. Cet Officier fit servir la grand Voile, & dans l'autre Vaisseau on fit servir les basses Voiles.

SETIE est le nom que les Grecs & les Turcs donnent à une Barque. SE-

S E U I L L E T est la Planche , qui se met sur la partie inférieure du Sabord , pour couvrir l'épaisseur du Bordage , & empêcher que l'eau ne pourrisse les membres du Vaisseau.

S I E R. C'est virer un Bâtiment de Basbord , à force de rames. Voyez *Felouque*.

S I L L A G E , ou l'Eau du Vaisseau , est la trace du Cours du Vaisseau , & le mot se prend souvent pour le cours & chemin même. Ces deux Capitaines vantoient le Sillage de leurs Frégattes , qui véritablement étoient plus fines de Voiles que les nôtres ; mais en revanche nôtre Equipage manœuvroit beaucoup mieux. Je connoislois le Sillage de nôtre Bâtiment , & sçavois , par plusieurs experiences , que de Vent Arrière il faisoit deux lieuës & demie par heure ; ce qui surpassoit de beaucoup le Sillage des autres Vaisseaux. Voyez *Variation*.

S I T U A T I O N. Pour marquer la situation de deux Vaisseaux qui tiennent la Mer , ou celle d'un Vaisseau au respect de quelque terrain , & généralement toute sorte de Position qu'on veut Orienter , on se sert à peu près de ces termes. Nos Vaisseaux étoient Nord & Sud avec les leurs ; pour signifier que nos Vaisseaux étoient au Nord , & les leurs au Sud. Il faut suivre cette route jusqu'à ce que vous loyez Nord-est, Sud-Est avec ce Cap. Quand vous ferez par les sept degrés de la Latitude Sud , mettez la première de ces Isles sur la seconde , en sorte que les deux n'en paroissent qu'une , & que vous loyez Est, Ouest avec elles. Voyez *Demeurer* , *Distances* , & *Gisemens*.

S I V A D I E R E est la Voile de Beupré , qui étant la plus basse du Bâtiment , prend le Vent à fleur d'eau. Comme elle n'a point de Couëts , elle ne s'amure point. Voyez *Yeux de Bœuf*.

SOLE

SOLE est le fond, large & plat des Bâtimens qui n'ont point de Quille. La Gribane est bâtie à Sole. Un Bac est bâti à Sole.

SOMACHE. Eau Somache. C'est de l'eau salée. Nous fîmes de l'eau & du bois dans cette Ile; mais les eaux étoient Somaches, & tout nôtre Equipage en tomba malade.

SOMBRER SOUS VOILES. Vaisseau qui Sombre sous Voiles. C'est lors qu'un Vaisseau étant sous Voiles, est renversé par quelque grand coup de Vent, qui le fait périr, & couler bas.

SOMME. Pais Somme, ou Basfond. Voyez *Basfond.*

SONDE est une petite Masse de Plomb, faite en Piramide ou en façon de Quille, ordinairement du poids de dix-huit livres, qu'on attache à un long Cordeau appelé la Ligne de la Sonde, & qu'on fait descendre dans la Mer, tant pour sçavoir la profondeur du Parage où l'on se trouve, & par ce moyen éviter les bancs & les Basses, que pour reconnoître la nature & la qualité du fond, qui s'attache à la baze ou partie inférieure de la Sonde. Car ce dessous ou baze de la Sonde, étant frotté de suif, & venant à porter sur le Sol ou fond de la Mer, en enleve du sable ou de la Vaze, en cas qu'il y en ait, & si elle ne raporte rien, il faut que le fond soit de cailloux ou de roche. Lors que nous crûmes, par nos Estimes, être proches de la Côte, quoi que nous n'en eussions pas la veüe; nous résolûmes de Sonder un jour plutôt que plus tard, afin de n'être pas surpris & en danger d'échouër inopinément, de sorte qu'ayant mis le Vaisseau, côté à travers, pour l'empêcher de faire route, le Pilote vint sur le Beupré & jetta la Sonde. Il fait dangereux par tout ce Parage, & il n'y faut

Naviguer que la sonde à la main, ne porter que la grande Voile, & tenir un homme sur le Beau-pré pour mieux reconnoître le Parage. On dit aussi jeter le Plomb, & gouverner le Vaisseau, le Plomb à la main. Voyez *plomb*.

Etre à la Sonde. C'est-à-dire être venu jusqu'à un Parage où l'on trouve fond. Venir jusqu'à la Sonde; c'est-à-dire, quitter le large de la Mer, & venir jusqu'à un endroit où l'on trouve fond avec la Sonde.

SOUFFLER UN VAISSEAU. C'est lui donner un second bordage par un revêtement de Planches, fortifiées par de nouvelles Chaintes; ce qui se fait ordinairement aux Vaisseaux de Guerre, lors qu'ils ne portent pas bien leurs Voiles, & qu'ils roulent, ou se tourmentent trop à la Mer. Cela est encore d'un secours contre l'Artillerie de l'ennemi. L'un de ces deux Vaisseaux est soufflé de six pouces, & l'autre l'est de trois. Ce Vaisseau n'est soufflé que de huit Pouces, mais le Soufflage a été si bien ménagé, que le Gabarit n'est point gâté. Le Soufflage, est ce renforcement de Planches.

SOUTE est le plus bas des Etages de l'Arrière, & qui est toujours enduit de plâtre, pour mieux servir de Magazin à renfermer les Poudres & le biscuit.

SPONTON Voyez *Esponçon*.

STRIBORD, Tribord, Dextribord, Extribord, ou Tienbord, c'est le côté de la main droite du Vaisseau, au respect d'un Homme qui étant à la Pouppe, fait face vers la Prouë. Ces mots ont été corrompu du mot Dextribord, & le plus en usage est celui de Stribord. Le côté de main gauche s'appelle Basbord.

SUIF, donner le Suif, suifver, ou Espalmer. Voyez *Espalmer*.

SUP-

SUPPER. Voyez *Larder*.

SURPENTE est un Cordage qu'on roule autour d'un Canon, pour soutenir la pièce quand on veut la transporter, & l'enlever avec la Caliorne.

SUSAIN est un Pont brisé, ou une partie de Tillac, qui régue depuis la Dunette jusqu'au grand Mats, à l'opposite du Saint-Aubinet.

T.

TAILLES DE FOND, ou Carguefond. Voyez *Carguefond*.

TAILLES DE POINT, ou Cargues-Point. Voyez *Cargues-Point*.

TAILLEMAR est la partie inférieure de l'Eperon d'une Galère, appelée ainsi par les Levantins, parce qu'elle est tranchante, & semble tailler la Mer.

TALINGUER, ou Etalinguer les Cables. C'est amarrer les Cables à l'Arganneau de l'ancre.

TALON est l'extrémité de la Quille du côté qu'elle s'assemble avec l'Etambord. L'autre bout de la Quille s'appelle Rinjot.

TANQUER. Vaisseau qui Tanque, c'est-à-dire qui enfonce & tombe par son avant, en sorte que son Beaupré & sa Sivadière sont couverts d'eau; sur tout, s'il fait Vent arrière, & que le Vent soit forcé. Ce qui arrive plutôt par le deffaut de sa construction, & pour être trop court, que par la faute de l'Estive.

TANQUEURS ou Gabariers. Voyez *Gabariers*.

TAPPECU est une Voile qui se met à une Vergue suspenduë vers le Couronnement du Vaisseau, en sorte qu'elle couvre l'Arcasse ou

dehors de la Pouppe , & déborde tant à Stribord qu'à Basbord de deux brasses à chaque côté. On ne la porte que de Vent arrière , & il n'y a que les Vaisseaux Marchands qui s'en servent.

T A Q U E T, ou Fileux est un Crochet de bois , à deux branches , qu'on attache sur le Mats aussi-bien que sur le Platbord, pour y amarrer quelques Manœuvres.

T A R T A N E est une Barque de la Méditerranée , différente des autres Barques , en ce qu'elle ne porte qu'un Arbre de Mestre & une Misaine. La Voile des Tartanes est à tiers point ; mais de gros-temps elle en appareille une à trait quarré , appelée Voile de Fortune.

T E M P E T E est un mouvement extraordinaire des Vents , qui agitent les Houles avec violence.

T E M P S. Gros temps , ou temps de Mer. C'est un Orage , ou une agitation violente des Vents & des Houles. On disoit autrefois , grand-temps. Les Vaisseaux ne portent jamais la Voile de Perroquet que de beau temps : car de gros-temps le Bâtiment seroit trop tourmenté , à cause que cette Voile étant trop élevée , donne trop de prise au Vent. Ainsi quand on veut désigner un Vent frais , on dit temps de Perroquet.

T E N O N d'un Mats , est la partie comprise entre les Barres & le Chouquet. Les Tenons sont assemblés l'un avec l'autre par une Clef , c'est-à-dire , par une Cheville quarrée , qui est de fer , & qui les entretient par en bas ; le Chouquet les assemble par en haut.

T E N U E est la prise ou l'accrochement de l'Ancre , & du fond de la Mer. Fond de bonne tenue ,

tenuë, qui est bon pour l'Ancre à cause que l'Ancre y a de la prise. Fond de mauvaise tenuë, parce que l'Ancre ne s'y peut accrocher. A l'Oüest de cette Anse on mouille sur dix brasses, fond de Vase, & de bonne tenuë; mais à l'Est le fond n'a point de tenuë, & fait arer les Ancres: ainsi nôtre Vaisseau chassa. Voyez *Fond.*

TENIR LE VENT, ou conserver l'avantage du Vent. Voyez *Lof.*

TÈRRE, ou les Terres. Ce sont les Riva-
ges ou les Côtes de la Mer. Dans ce Parage la Mer se recourbe dans les terres, & fait une espèce d'arc qui se termine par deux pointes, Nord & Sud. Il faut approcher de terre par un Vent de Sud, jusqu'à ce qu'on ait dix ou douze brasses de fond, & gouvernant toujours sur ce même Rumb, vous ferez une petite lieüe sur cette profondeur.

TERRE-ATERRE. C'est le long de la Côte, ou en la rangeant. Au lieu de conduire nos Galères Terre-à terre & de ranger la côte comme nous avions crû, nous primes le large, & tirâmes si fort à la Mer qu'elles firent canal. Ce Vaisseau faisoit sa route terre à terre.

TERRIR. C'est un terme des voyages de long-cours, qui signifie prendre terre, après une longue Traversée, & même quelque-fois il signifie la veuë des Terres.

TESSEAU X ou Barres de Hune. Voyez *Barres.*

TESTE DE MORE, Bloc, ou Chouquet. Voyez *Chouquet.*

THEATRE, ou Gaillard-devant. Voyez *Château.*

TIENBORD ou Stribord. Voyez *Stri-
bord.*

TILLAC ou Pont. Voyez *Pont*.

Franc-Tillac. C'est le premier Pont, ou le moins élevé sur l'eau.

TIMON ou Barre est une pièce de bois, longue & arrondie, qui par une de ses extrémités répond au côté de l'Habitacle à la Manuelle du Gouvernail que tient le Timonnier, de-là venant passer par la Sainte-Barbe, & portant sur le Traversin, elle se termine par la Iau-mière à la tête du Gouvernail qu'elle fait jouer à Stribord & à Basbord.

TIMONIER ou Gouverneur, est le Matelot qui à son tour va faire son Quart à tenir la barre du Gouvernail pour conduire le Vaisseau. Son Poste est au devant de l'Habitacle. Le mot de Timonier est plus en usage que celui de Gouverneur. Voyez *Renard*.

TINS sont de grosses pièces de bois, couchées à terre pour soutenir la Quille & les Varangues d'un Bâtiment, quand on le met en Chantier, & qu'on le construit.

TIRANT. Le Tirant de l'eau d'un Navire. C'est la quantité des pieds d'eau, qui sont nécessaires pour le mettre à flot. Le Tirant de l'eau de ces Vaisseaux n'est pas égal: car nôtre Bâtiment tire dix pieds, & l'autre n'en prend que huit.

TIRER dix ou douze pieds d'eau. C'est une façon de parler pour exprimer ce qu'il faut de fond pour faire voguer un Vaisseau. On dit aussi prendre tant de pieds d'eau. Voyez *Varangue*.

TIRER A LA MER prendre le large de la Mer, se mettre au large de la Terre, ou s'allarguer. C'est s'éloigner de quelque Terrain, ou de quelque Vaisseau. Les Galères Ennemies, après avoir rangé la côte, & couru Terre-à-terre,

terre , apperceurent nos Galiottes , & pour les engager au large , tirerent à la Mer. Nos Vaisseaux se tinrent un peu sur le Vent ; de peur de trop tirer à la Mer.

TIRE-VIEILLES sont deux cordes, qui ont des Nœuds de distance en distance , & qui pendent le long du bordage , une à chaque côté de l'Echelle , pour servir & aider à monter dans le Vaisseau , & à en descendre. La Sauve-garde est aussi appelée Tire-vieille.

TOMBER est arriver & fondre sur un Vaisseau. Si l'Ennemi n'eût viré à l'autre bord, nôtre Escadre alloit tomber sur lui.

TOMBER. Le Vent tombe. Voyez *Vent*.

TOMBER sous le Vent. Voyez *Vent*.

Laisser tomber l'Ancre. C'est mouïller. Nous laissâmes tomber l'Ancre entre six Bâtimens de Dunkerque.

TONNEAU. Terme pour exprimer un poids de deux mille livres , ou de vingt Quintaux , ce qui sert en-suite à désigner la capacité & le port d'un Vaisseau , car la pésanteur d'un tonneau est évaluée à deux mille livres. Ce Bâtimement est de deux cens tonneaux , c'est à-dire , ne peut porter que la charge de deux cens tonneaux , ou de quatre mille Quintaux. Voyez *Rang*.

TONTURE est un rang de Planches dans le revêtement du bordage , contre la Ceinte du Franc-Tillac. Ce mot a la signification de celui d'Estive , & se prend pour exprimer la bonne & juste assiette du Vaisseau , lors qu'étant à flot , sa cargaison est si bien arreunée , qu'il garde son contrepoids tant sur l'avant que sur l'arrière. Ces Bâtimens ont leur Tonture. Nos Galères sont dans leur Estive , & nos Vaisseaux dans leur Tonture : c'est-à-dire que les uns & les au-

tres sont dans leur bonne assiette. La Tonture des Vaisseaux contribue beaucoup à les faire paroître longs.

TORON est l'assemblage de plusieurs fils ou cordons, qui composent un gros Cordage. Le grand Etay des grands Bâtimens est ordinairement composé de quatre torons, & chaque toron est de quarante fils.

TOUAGE ou Touë est le changement de Place qu'on fait faire à un Vaisseau par le moyen de la Hansière, quand on le veut approcher ou le reculer de quelque Poste. Comme ce Vaisseau étoit démâté il falut le ramener à la Toüe. Nos Chaloupes étoient amarées à terre pour la Touë des grands Vaisseaux. Voyez *Touër*.

TOUER est tirer ou faire avancer un Vaisseau avec la Hansière, qui y est amarée par un bout, & qui par l'autre bout est quelque-fois amarée à une Ancre mouillée, & contre laquelle les Matelots roidissent & bandent la Hansière. Quelque-fois la même Hansière va répondre à terre, & les Matelots la saisissent & halent dessus pour faire avancer le Vaisseau. Il y a des gens qui font distinction entre Remorquer & Touër, & veulent que Remorquer signifie le changement de Place qu'on fait faire à un Vaisseau par le moyen d'un Bâtiment à rames, & que Touër signifie le même remuement par le Cabestan, ou par la Hansière. Mais d'ordinaire les deux mots sont Synonymes. A la célèbre Expédition de Monsieur le Comte d'Entrées en l'Isle de Tabago, il employa trois jours au touïage de ses Vaisseaux, pour les retirer hors de la portée des Batteries de la Forteresse ennemie.

TOUCHER est mouïller, & donner
fonds

fonds dans quelque ancrage. Au bout de deux jours nous touchâmes à Malte.

TOUCHER terre, ou simplement toucher ; c'est heurter contre un Terrain, faute de fond. Nous avons été long-temps à nous parer de cette Basse ; mais à la fin nos deux Vaisseaux touchèrent, l'un se brisa la Quille & les Gabords ; ce qui le fit couler bas ; mais le nôtre se releva par un coup de Vent.

TOURMENTIN ou petit Beaupré. C'est le Perroquet de Beaupré. Comme ce Matelot passoit au Tourmentin, la Sauvegarde se rompit, & le fit tomber dans l'eau.

TOURNE-VIRE est un cordage amarré au Cabestan, & qui régné de poupe à proué pour haler sur le Cable. Comme la grosseur du Tourne-vire ne permet pas qu'on le roule autour du Cabestan, on le love dans la Fosse aux Cables, à mesure qu'on le met dans la Fosse en levant l'Ancre.

TRAIT DE COMPAS, Pointe de Compas, ou Rumb de Vent, est un des trente deux Airs de Vent qui sont marqués dans la Boussolle, & qui divisent la circonférence de l'Horizon en trente deux parties égales.

TRAITE est un commerce entre des Vaisseaux & les habitans d'une Côte. Sur cette Côte on ne fait pas beaucoup de Traite. Un Navire Anglois y étoit en Traite.

TRĀVERS. Découvrir par le travers, mouïller par le travers. C'est-à-dire, à l'opposite. Nous apperçûmes nos six Galères qui étoient sur le fer par le travers de Naples. Ils forcerent de Voiles pour se mettre par le travers de Marseille.

TRĀVERS. Mettre un Vaisseau en travers ou le mettre côté à travers. Voyez *Côté*.

TRAVERSE'E est le trajet ou voyage par mer, qui se fait d'un port à un autre. Il nous mourut six Matelots dans la Traversée. Nôtre Frégate, qui étoit fine de Voiles, fit la Traversée en quatre mois, & leur Vaisseau y en avoit employé six.

TRAVERSIER d'un Port. C'est le Vent qui vient en droiture dans un Port, & qui en empêche la sortie. Le traversier de ce Port est le Sud.

TRAVERSIER est un petit bâtiment pour de petites traversées, ou pour la pêche. Il n'a qu'un Mats, & porte le plus souvent trois Voiles, une à son Mats, une à son Etay, & l'autre à un boute-hors qui régné sur son Gouvernail. Les Traversiers son fréquens aux environs de la Rochelle. Le mot de traversier signifie aussi un Ponton.

TRAVERSIN du Timon, Traversin des Bittes. Le Traversin du timon est une pièce de bois, qui régné par la largeur de la Sainte-Barbe pour soutenir le timon qui va & vient sur ce Traversin. Le Traversin des Bittes est la pièce de bois mise en travers, pour entretenir une Bitte avec l'autre.

TRELINGAGE est un Cordage qui finit par plusieurs branches, comme les Marticles, & les pattes de Fouline.

TRELINGUER est se servir d'un Cordage à plusieurs Branches. Dans un gros-temps on trélingue les branles, pour en diminuer le balancement, & on amare le trélingage aux Barrots du Pont.

TRENTE-SIX-MOIS, ou Engagé. C'est un particulier, qui voulant passer dans les Indes pour y faire quelque petit établissement, s'oblige de servir durant trente-six-mois celui qui paiera son passage. Parmi les Hollandois

un Engagé donne sept années de son service à celui qui paiera son passage aux Indes Orientales : & parmi les Anglois un Engagé qui passe aux Barbades donne cinq années. En France le temps des Engagés, qui passent aux Isles, est de trois ans, d'où vient qu'on les appelle, des Trente-fix-mois. Il y a une Ordonnance du Roi, portant qu'il ne sera expédié aucun passeport pour les Isles de l'Amérique, qu'à condition que les Capitaines ou Maitres des Vaisseaux de cent tonneaux, & au dessus, porteront dans leur Bord, deux Vaches ou deux Cavales, pour en multiplier l'espèce dans les Isles, mais les bâtimens au dessous de cent tonneaux porteront chacun deux Engagés, au lieu de Vaches ou de Cavales, à cause que ces petits bâtimens ayant leur Pont trop bas, ces bestiaux & leur nourriture y seroient d'un trop grand encombrement.

TREPOT ou Allonge de Poupe, est une longue & grosse pièce de charpenterie, qui est assemblée avec le bout supérieur de l'Etambord pour former l'Arcasse, ou hauteur de poupe.

TREVIER ou Maitre Voilier est celui qui travaille aux Voiles, qui a soin de l'envergure, & qui, à chaque Quart, les visite pour voir si rien n'y manque.

TRIBORD ou Stribord. Voyez *Stribord*.

TRINQUET est le mot Levantin, pour dire le Mats de Misaine ou de l'Avant.

TRINQUETTE, Voile Latine ou à tiers point, est une Voile de figure triangulaire, comme celles de l'Artimon, des Etais, & de la plupart des Bâtimens du Levant.

TRISSE ou Drosse sont des palans à canon pour approcher & reculer la pièce de son Sabord.

TROPIQUE. Quoi que ce mot appartienne à la Géographie, on dira en passant que le Tropicque est un petit cercle de la Sphère, décrit par le cours du Soleil dans le temps des solstices environ le 21. Juin, & le 22. Décembre. De sorte qu'il y a deux Tropicques qui renferment la Zone Torride, à sçavoir le Tropicque de Cancer, qui est à 23. degrés, trente minutes de l'Equateur vers la bande du Nord, & le Tropicque du Capricorne, qui est à pareille distance de la Ligne, vers la Bande du Sud. Quand le Roi fait équiper quelque Escadre de Vaisseaux pour passer le Tropicque, il ordonne au Munitionnaire de faire provision de vins de Canarie, d'eaux-de-vie, & de lard, parce que ces sortes de provisions se conservent sous le Tropicque: mais le vin de France y déchoit de force, & le bœuf & la moluë s'y corrompent facilement. On batise sous le Tropicque. Voyez *Batême*.

TROSSE ou Raccage. Voyez *Raccage*.

TUGUE, ou Tuque, est une espèce de faux tillac, ou de couverte, qu'on fait de caillebotis ou de simples barreaux, & qu'on élève au devant de la Dunette sur quatre ou sur six piliers pour se mettre à l'abri du soleil & de la pluie. En 1670. le Roi défendit les Tuques de charpente, & permit à l'Equipage de se couvrir avec des Tentes soutenues par des cordages, parce que les Tuques rendent le Vaisseau pésant à la Voile.

V.

VADROUILLE Escoupe ou Fauber est un trousseau fait de vieux cordages defilés, qui sont attachés au bout d'un bâton, & qu'on trempe dans la Mer pour servir de balais à nettoyer le Vaisseau.

VAIGRES ou Serres sont les planches qui
font

font le revêtement ou le lambris du dedans du Vaisseau, & qui forment le ferrage.

VAISSEAU ou Navire. Voyez *Navire* & *Rang*.

VAISSEAU du premier Rang, du second rang. Voyez *Rang*.

VAISSEAU Matelot, ou Vaisseau second. Voyez *Matelot* & *Second*.

VALANCINES ou Balancines. Voyez *Balancines*.

VALET est un Peloton fait de fil de carret, sur le calibre des canons pour bourrer la poudre quand on les charge.

VARANGUAIS. Les Levantins appellent ainsi les Marticles. Voyez *Marticles*.

VARANGUES sont des Chevrons ou pièces de charpenterie, qui se mettent entre la Quille & la Carlingue de distance en distance pour former le fond du Vaisseau. Il y a les Varangues de fond, ou Varangues plates, & les Varangues acculées. Les Varangues de fond sont moins cintrées que les acculées, & se mettent vers le milieu de la Quille. Celle qui se met sous le Maître-Bau s'appelle *Maîtresse Varangue*, & premier Gabarit. Les Varangues acculées se posent en allant vers les extrémités de la Quille proche les Fourques, ou Fourçats. Les Bâtimens courts de Varangue & ronds de carène tirent plus d'eau, que ceux qui ont les Varangues plates, & résistent mieux aux coups de mer; mais aussi ils courent plus de danger dans les Havres de barre, & sont plus sujets à toucher, que les bâtimens larges de Varangue. Ceux de courte Varangue vont aussi mieux à la Bouline, & dérivent moins.

VARIATION de l'Aiguille aimantée est un mouvement inconstant de l'Aiguille, qui,

en de certains parages , décline du Nord au Nordest , & en d'autres se tourne du Nord au Nordouëst. Voici comment la plûpart des Pilotes justifient & déterminent l'irrégularité ou variation de l'Aiguille. Ils appliquent & bandent un filet sur le verre qui couvre la Bouffole: en sorte que le filet convient & s'accommode sur la Ligne qui va du Nord au Sud. Puis ayant pris exactement hauteur à midi , ils regardent si dans cet instant l'ombre du fil s'accorde précisément avec les deux pointes de l'Aiguille , & avec cette Ligne ou Diamètre qui va du Nord au Sud. Si cela se rencontre, il n'y a point de variation dans le Parage où se fait cette observation. Mais si les deux Pointes de l'Aiguille s'écartent de cette ombre Méridienne , il y a de la variation ou déclinaison , & cette déclinaison est déterminée par l'arc de la Bouffole, compris entre l'Aiguille & l'ombre du fil. Jamais un Pilote ne peut assurer ses estimes , dans les voyages de long-cours , qu'il ne soit assuré du sillage ou chemin que son Vaisseau peut faire par jour, soit de bon Vent frais, ou de Vent foible , & qu'il ne sçache quelle est la variation de l'Aiguille en chaque parage.

V E N T est un mouvement de l'Air , qui se tourne vers quelqu'une des trente-deux parties de l'Horizon , & qui gouverne presque toute la Navigation. Tous les Pilotes ne conviennent pas de la division des Vents. Les uns n'en considèrent que quatre principaux, qu'ils appellent Rumbs entiers , à sçavoir le Nord, le Sult, l'Est & l'Oüest; & puis quatre Demi-vents ou Demi-Rumbs , huit Quarts de rumbs , & seize Demi-Quarts. Mais la plûpart des autres Pilotes considèrent huit Rumbs entiers , & aux quatre que j'ai nommés ajoûtent le Nordest, le Nordouëst, le

le Sudest & le Sud-oüest : en-suite ils établissent huit Demi-Rumbs , & seize Quarts de Rumbs. Ce qui détermine les trente deux Airs de Vent; mais pour plus d'exactitude ils divisent chaque Quart , en demi-Quart. Voyez *Rumb*.

V E N T. *Vent devant* , faire Vent devant , prendre Vent devant ; c'est-à-dire par prouë, ou de bout au Vent.

Le Vent se fit Sud , se tourna au Sud , se rangea au Sud, vint au Sud. Tout cela veut dire , venoit du Sud & portoit au Nord en droiture.

Les Ennemis ont Vent & marée pour eux.

Etre porté d'un bon Vent , être porté d'un Vent foible, être porté du Nord.

Gagner le Vent, monter au Vent, passer au Vent. C'est prendre l'avantage du Vent.

Mettre le Vent sur les Voiles. C'est mettre les Voiles parallèles au Vent : enforte qu'il les raze & les fasse barbeyer ou frizer , sans qu'elles prennent de Vent. Nous mêmes le Vent sur le Hunier.

De bout au Vent. Aller de bout au Vent, ou avoir le Vent par prouë, c'est-à-dire aller contre Vent, ou à Vent contraire , comme les Galères le font souvent par le secours des rames.

Etre au Vent d'un Vaisseau , passer au Vent d'un Vaisseau , c'est lui avoir gagné le Vent, ou avoir sur lui l'avantage du Vent. Nos Vaisseaux étoient au Vent de l'Escadre Ennemie. C'est-à-dire que le Vent portoit nos Vaisseaux sur l'Escadre.

Nous avions le Vent d'eux, ils avoient le Vent de nous. C'est avoir l'avantage du Vent.

Etre sous Vent. C'est avoir le désavantage du Vent. Nous mêmes ce Vaisseau sous Vent. Il étoit sous Vent de l'Admiral.

A Vau-le-Vent. C'est sous Vent , & selon le

cours du Vent. Leur Frégatte n'osa jamais venir à bord de nôtre Admiral, quoi qu'il eût Pavillon Blanc, & par crainte elle lâcha à Vau-le-Vent. Leur Escadre étoit à Vau-le-Vent de la nôtre.

VENT-ARRIERE. Faire Vent arrière, porter le Vent arrière, c'est prendre le Vent en Pouppe.

VENT LARGUE, & Vent de Bouline. Voyez *Largue* & *bouline*.

Lit du Vent. Voyez *Lit*.

Serrer le Vent, approcher du Vent, se tenir près du Vent. Voyez *Serrer*.

Etre trop près du Vent. C'est prendre presque Vent devant, lors qu'on porte le Cap au Vent, au lieu de le prendre en boulinant pour en gagner l'avantage.

Tomber sous le Vent de quelque terre, ou de quelque Bâtiment que l'on poursuit, ou que l'on veut éviter. C'est perdre l'avantage du Vent qu'on avoit gagné, ou qu'on vouloit gagner. En partant de la Grenade, pour n'avoir pas rangé la Côte, & ferré le Vent d'assez près, nous tombâmes sous le Vent de toutes les Isles, & vinmes terrir à saint Domingue, vers la bande du Nord.

Le Vent tombe. C'est-à-dire, cesse, & fait place au calme, enforte qu'il n'y a plus de mer, ou de lames: comme le Vent étoit tombé, & qu'il n'y avoit point de Mer, nos Vaisseaux ne pûrent empêcher leurs Galères de faire deux ou trois Traversées d'un Port à l'autre. Le Vent tomba, mais ils ne profiterent guère du Calme.

VENT FRAIS, Vent échars, Vent forcé. Voyez *Frais*, *Echars*, & *forcé*.

Coups de Vent est un Orage, ou gros-temps. Il nous

nous vint un Coup de Vent , qui dura vingt quatre heures.

Grain de Vent. Voyez Grain.

VENT REGLE , ou Vent Alizé , favorable , & qui se maintient , sans sauter d'un Rumb à l'autre , Vent de saison. Voyez *Al-zé.*

VENT DE TERRE qui vient du Continent , ou de la Terre-ferme. Pour sortir de ce port il faut remorquer les Vaisseaux jusqu'à une lieuë de la Côte , ou bien attendre les Vents de terre , qui en ce Parage sont Nord , & Nord-est.

VENT D'AMONT. C'est l'Est & le Nord-est.

VENT D'AVAL c'est l'Oüest & le Nord-ouest. Ces deux dernières expressions ne sont point connuës sur Mer.

Partager le Vent , partager l'avantage du Vent. Nôtre Vaisseau ne pouvant mettre la Frégate à Vau-le-Vent de lui , tâcha du moins d'en partager l'avantage.

Toutes les chicanes du Vent se font en louviant , en Boulinant , en courant plusieurs bordées , en faisant plusieurs routes sur des Rumbs différents.

VERGUE , Verge , ou , selon les Levantins , Antenne , est une pièce de bois , longue , arrondie , mais une-fois plus grosse par le milieu que par les bouts , mise quarrément par son milieu sur le Mats vers les raccages pour porter une Voile , & quelque-fois pour en porter plusieurs , lors qu'on met à ses extrémités de gros anneaux avec des bouts-dehors pour appareiller des coutelas. La Vergue d'Artimon se met de biais sur le Mats.

VERGUE DE FOULE. Voyez *Foule.*

VERGUE A VERGUE. Vaisseau qui passe Vergue à Vergue d'un autre, ou qui en prolonge un autre. C'est-à-dire qui se met à côté, & flanc à flanc, en sorte que si les Vergues des deux Vaisseaux étoient prolongées, elles feroient une ligne droite. Voyez *Prolonger*.

VERGUE. *Prolonger, allonger, ou élonger la Vergue.* Cette expression est relative à la Vergue de Beaupré, & signifie appliquer la longueur de cette Vergue sur la longueur de son Mats. Ce qui se pratique dans un Abordage, afin que le Mats renforcé de la Vergue tombe avec force par l'avant sur le Vaisseau Ennemi, & le choque avec plus de violence.

VERTENELLES, ou Mâles & Femelles. Voyez *Mâles*.

VEUE. Etre à veuë, avoir la veuë. C'est découvrir & avoir connoissance. Nôtre Frégate étoit à veuë de terre. Par tout ce Parage, il n'y a point de mouillage qui soit à veuë de terre. Le lendemain nous eûmes la veuë des terres du Nord.

Non-veuë. C'est-à-dire, faute d'avoir découvert. Nôtre Pilote, qui étoit un ignorant, voulant excuser son naufrage, dit qu'il avoit été surpris par non-veuë.

VIBORD est la Lisse qui embrasse le Pont d'enhaut, & qui le termine par les deux Flancs. Voyez *Platbord*.

VICE-ADMIRAL est un Officier Général, & qui a la seconde Dignité dans la Marine. Voyez *Officiers, Rang, Salut, & Pavillon*.

VIF DE L'EAU. C'est la haute-eau d'une Marée. Voyez *Haute & Marée*.

VIRER est tourner. Virer au Cabestan, Virer le Vaisseau à Stribord, le virer à Basbord, le virer à l'autre bord.

VIREVAUT est une machine, qui se met sur le tillac à l'avant des bâtimens, qui ne passent pas trois cens tonneaux, & à l'arrière de leur Misaine. La machine est de bois, faite en forme d'Essieu, dont la longueur est posée horizontalement sur deux pièces de bois qui sont à ses extrémités, & sur lesquelles elle tourne par le moyen de deux barres, passées au travers de l'Essieu. Ces deux barres étant conduites à force de bras, font filer des cables autour de l'Essieu, soit pour lever l'Ancre, soit pour tirer des Fardeaux.

VITONNIERES, Bitonnières, Anguillères, ou Lumières, sont des Canaux ou des Egouts qui régnerent à fond de cale, de prouë à poupe, à côté de la Carlingue pour conduire les eaux à la pompe, & qui sont couvertes par des parclofes, ou planches, qui se levent & se baissent quand il faut nettoyer les Vitonnières. Comme nos Vitonnières étoient pleines de l'ordure qui s'y amasse, nous y mîmes une corde qui régnoit tout du long, & nous faisons aller & venir cette corde pour nettoyer l'égout.

VOILE est un assemblage de pièces de toile, & quelque-fois de pièces d'étoffe, qu'on attache aux Vergues & aux Etays, pour prendre le Vent qui doit pousser le Vaisseau. Chaque Voile emprunte son nom du Mats où elle est appareillée; ainsi l'on dit, Voile du grand Mats, du Hunier, de l'Artimon, du Perroquet, & ainsi du reste. Voyez Mats.

VOILE se prend souvent pour le Vaisseau-même. Nous découvrîmes trois Voiles du côté de l'Est. Cette Flotte étoit de cent Voiles.

VOILE QUARRE'E, ou à trait quar-

ré. C'est-à-dire, qui est coupée à quatre côtés, comme sont presque toutes celles de l'Océan.

VOILE LATINE, voile à tiers point, ou à oreille de Lièvre; c'est-à-dire de figure Triangulaire, comme celles d'Artimon & des Etays, & comme sont presque toutes les Voiles de la Méditerranée, & particulièrement celles des Vaisseaux de Basbord, qui vont à Voiles & à rames.

VOILES de vingt Cueilles. Voyez Cueille.

Jet de Voile. Un jet de Voile est l'appareil complet de toutes les Voiles d'un Vaisseau. Quoi que ce Vaisseau ait deux jets de voiles complets, il lui faut donner cent aunes de toile pour se reparer.

Faire Voiles. C'est partir & mettre à la Mer. Nous fîmes Voiles au Sud.

Se tenir sous Voiles, être sous Voiles. C'est quand les Voiles sont appareillées & déployées. Notre Vaisseau demeura toute la nuit sous Voiles, & notre Galère sur le fer.

Porter toutes ses Voiles, avoir toutes ses Voiles hors, ou mettre toutes ses Voiles hors, c'est les avoir toutes appareillées, & toutes au Vent. La Frégate portoit toutes ses Voiles, mais notre Vaisseau ne portoit que le Hunier.

Ferler ses Voiles, ou mettre un Vaisseau à sec, ou le mettre à Mats & à corde, mettre toutes ses Voiles dedans, c'est-à-dire les avoir toutes pliées & n'en porter aucune.

Forcer de Voiles, ou faire force de Voiles, c'est les déployer toutes, & les faire servir.

VOILE. *Empêser ou mouiller la Voile.* C'est jeter de l'eau sur une Voile qui est un peu usée, & dont la toile est si claire par les Cueilles du milieu, que le Vent passe au travers: de forte qu'é-

qu'étant empesée ou mouillée, son tissu se resserre, & prend mieux le Vent. On empese la Voile en jettant l'eau dessus avec l'Escoppe, qui est une pesse creuse. Les Hollandois se servent d'une espèce de Pompe pour cet usage.

Régler ses Voiles est déterminer s'il faut porter plus ou moins de Voiles, selon que le Vent est plus ou moins forcé. Cette nuit, comme toute la flotte étoit sous Voiles, & que le Vent forçoit beaucoup, l'Admiral voulut régler les Voiles de l'Armée, & selon le signal concerté, il mit deux feux à la poupe, l'un sur l'autre. Alors chaque Vaisseau porta moins de Voiles, & mit ses basses Voiles sur les Cargues.

Faire petites voiles, serrer de Voiles. C'est ne porter qu'une partie de ses Voiles. Voyez *Serrer*.

Donner toute une Voile au Vent. C'est la porter toute, sans la carguer ou bourser.

V A I S S E A U *fin de Voile*, bon Voilier, léger à la Voile, qui va bien à la Voile. C'est-à-dire qui avance beaucoup, & fait bien du filage.

V A I S S E A U *pésant à la Voile*, ou pésant de Voile, mauvais Voilier. C'est-à-dire qui n'avance guère.

VOILE *enverguée*. C'est-à-dire appareillée à sa Vergue.

VOILE *appareillée*. C'est-à-dire prête à faire route.

VOILE *de rechange*. C'est-à-dire réservée & préparée pour suppléer à celles qui sont enverguées.

VOILIER ou Trevier. Voyez *Trevier*.

VOILIER. Vaisseau bon Voilier, Vaisseau mauvais Voilier. C'est-à-dire, qui est fin, ou qui est pésant de Voile. Le meilleur Voilier d'une

ne Flotte ne ſçauroit faire par jour trois ou quatre lieuës de plus que ce que fera le plus péſant de Voiles, ſuppoſant que l'équipage des deux Vaiſſeaux manœuvrè également; car le défaut du mauvais Voilier vient de ſon Gabarit & de ſa mauvaiſe Conſtruction.

VOILURE eſt la manière de porter les Voiles pour prendre le Vent. On ne va jamais ſur mer qu'à trois ſortes de voilures, à ſçavoir, de Vent arrière, de Vent large, & de Vent de Bouline.

VOLET eſt une petite Bouſſole, ou petit compas de route, qui eſt ordinairement à l'uſage des Barques & des Chaloupes.

VOUTE, ou Voutis du Vaiſſeau. C'eſt la partie extérieure de l'Arcaſſe conſtruite en voute, au deſſus du Gouvernail. Le Fronton ou Cartouche qui porte les Armes du Prince, & que quelques-uns ont appellé le Miroir, eſt placé au deſſus de la voute.

VOYAGE de long-cours. C'eſt une Navigation, qui paſſe mille ou douze cens lieuës, telle que celle de l'Amérique, ou des Indes Orientales à la différence des petites Traverſées.

VOYE d'eau eſt un paſſage des vagues, qui entrent dans le corps du Vaiſſeau par quelque ouverture ou débris du bordage. Les deux Frégattes avoient chacune une voye d'eau, que les Pompes ne pûrent franchir, & qu'il fut impoſſible de découvrir en lardant la Bonnette; auſſi toutes deux coulerent bas.

Y.

YAC eſt un bâtiment ponté, qui porte ordinairement un grand Mats, un Mats d'avant, & un bout de Beau-pré. Il eſt maté en fourche,
&

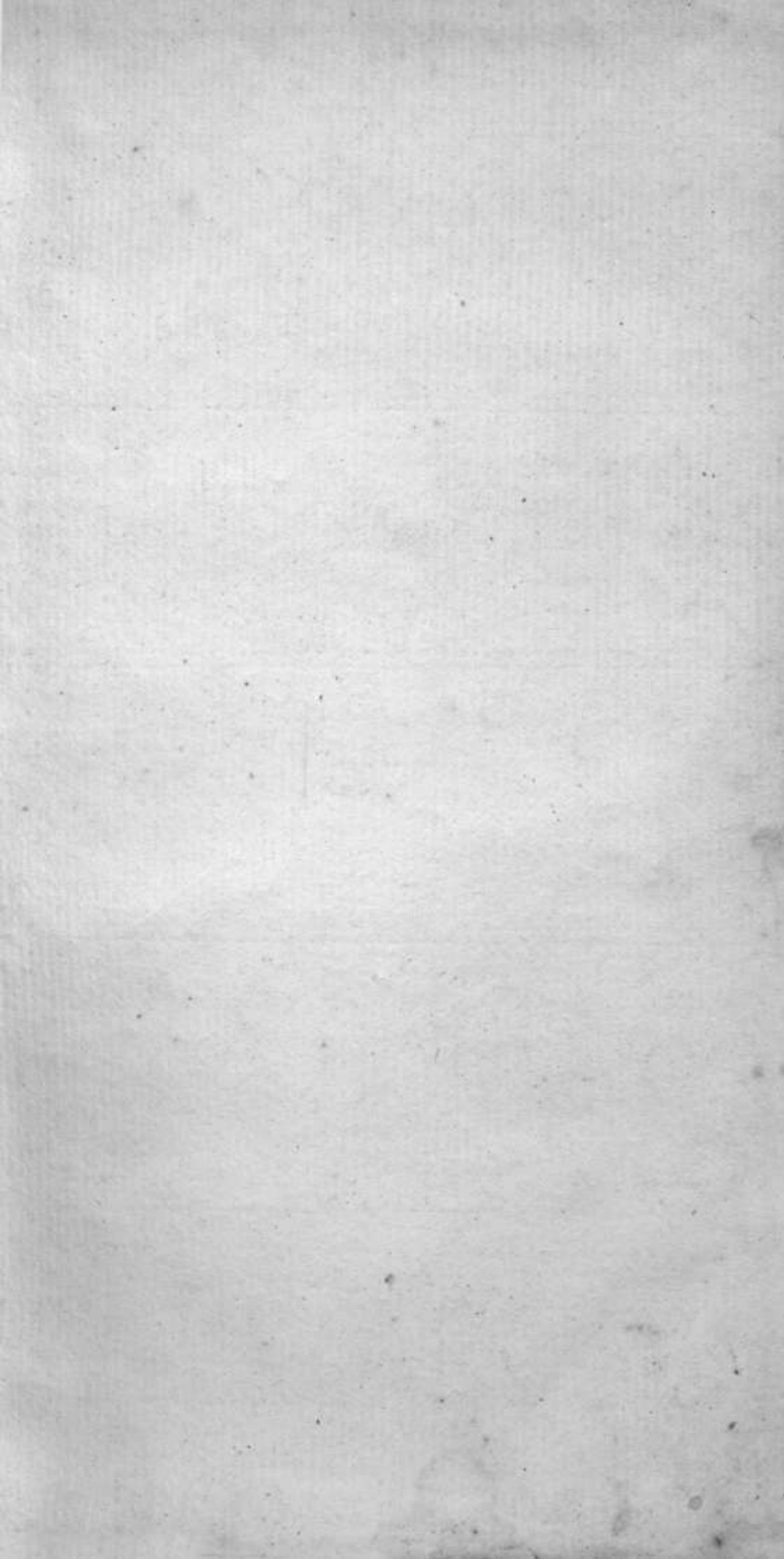
& porte une Corne comme le Heu , & une Voile d'Etay. Il tire peu d'eau, est excellent pour courir de petites bordées , & sert ordinairement à des petites traversées, & à des promenades.

YEUX DE BOEUF. On appelle ainsi les Poulies , qui sont vers le Raccage, contre le milieu d'une Vergue , & qui servent à manœuvrer l'Itaque. Il y a un œil de Bœuf au milieu de la Vergue de Civadière , quoi qu'il n'y ait point là de raccage, parce que cette Vergue ne s'amène point ; mais dans un Combat , on la met le long du Mats , pour un abordage de Franc-étâble.

YEUX de Pie, ou Mailles. Ce sont des trous, ou des œillets, le long du bas de la Voile, au dessus de la Ralingue , pour y attacher les Bonnettes maillées.

F I N.











N.º 30 A

Alipica austroriparia.

B. I. n.º 21

114. 51